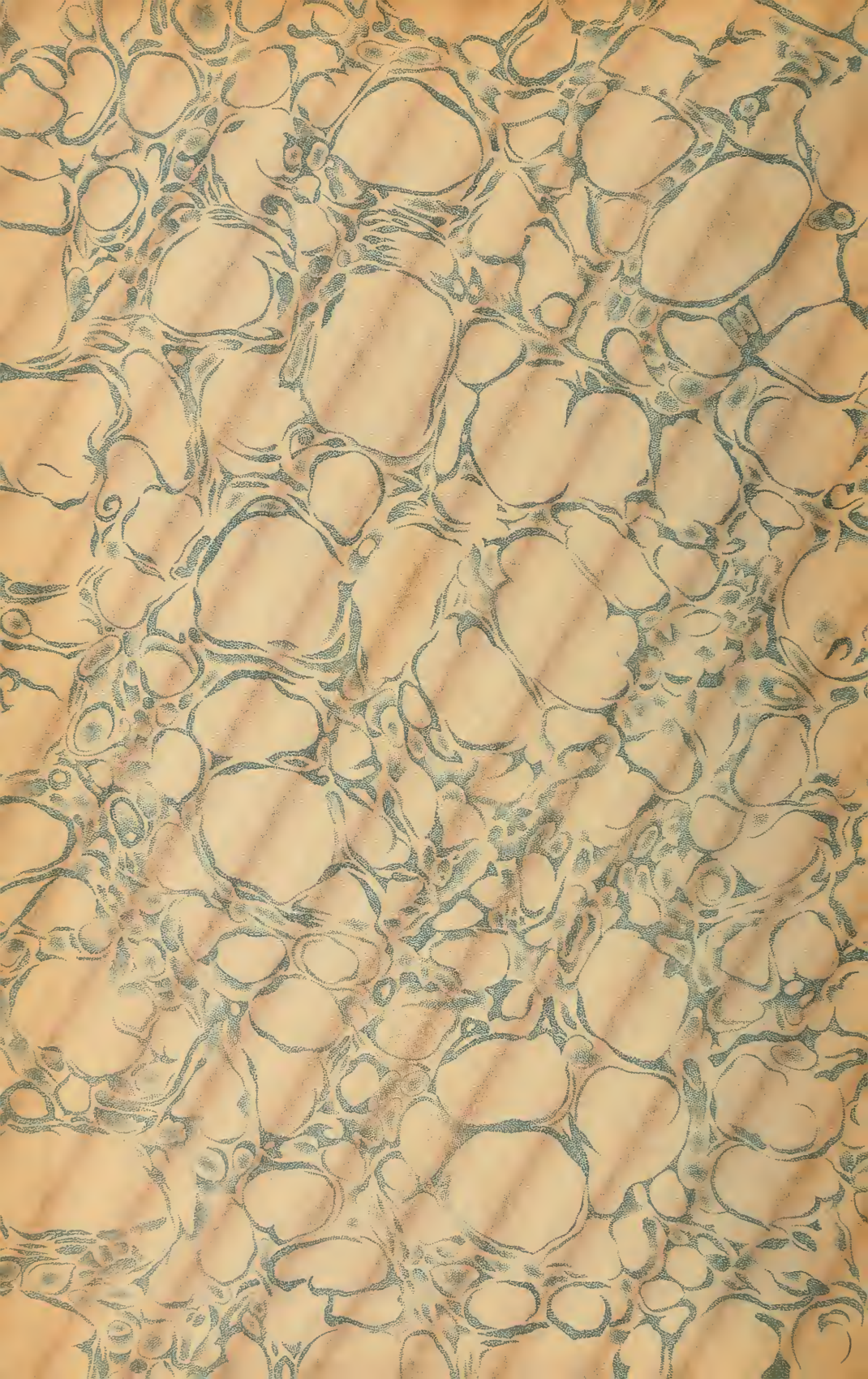

LE MOYEN AGE

CHALON-SUR-SAÔNE, IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

5ME ANNÉE — 1892

163852
15/8/21

PARIS
ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67

1892

(*Tous droits réservés*)

I
111
M9
t.5
cop.2

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JANVIER 1892

COMPTES RENDUS

Étude sur Geoffroy de Vendôme par L. Compain. Paris, 1891, in-8° de xiv-296 pages (86e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes-Études).

M. Compain n'a pas donné à l'étude qu'il a consacrée à Geoffroy de Vendôme la forme d'une biographie. Et il a eu raison. La vie de Geoffroy fut exempte de tribulations, et, si nous exceptons plusieurs voyages à Rome, dont les circonstances nous sont d'ailleurs mal connues, elle se passa entre Vendôme et Angers. Ce n'est pas que Geoffroy n'ait été de son temps un personnage notable, ni qu'il soit resté inactif ; mais son activité, il l'employa tout entière au profit du monastère de la Trinité de Vendôme, qu'il gouverna de 1093 à 1132. Homme politique, il ne le fut pas et s'il intervint dans l'un des plus grands événements de son temps, la question des investitures, ce fut seulement comme canoniste ; sans d'ailleurs que son opinion ait été prise en grande considération, bien loin qu'elle ait prévalu. Il y renonça même en partie ; c'est peut-être le seul point sur lequel ses idées aient varié. Car Geoffroy nous apparaît comme ayant des idées nettes et arrêtées, ignorant des nuances, toujours porté aux extrêmes. Sous ce rapport il n'est pas isolé en son siècle. Il est un type bien caractérisé de ces hommes du moyen âge, tout d'une pièce, avec des convictions qui ne souffrent aucun tempérament, rebelles à tout sentiment de conciliation, exprimant leurs idées avec vivacité, avec âpreté même, comme ils sentaient. La dignité dont Geoffroy était revêtu le mettait à même de donner carrière à son esprit agressif. Il était abbé d'un monastère qui, en vertu de sa charte de fondation, n'était soumis, au temporel comme au spirituel, à aucune autre autorité que celle du Saint-Siège. Le but de M. Compain a été de montrer, à propos de Geoffroy, le rôle d'un abbé exempt dans la société du xiie siècle ; et il l'a pleinement

atteint. Le clergé régulier fut au moyen âge le plus puissant auxiliaire du Saint-Siège. Dans le clergé régulier les abbayes qui relevaient directement de Rome ont particulièrement contribué à l'extension du pouvoir pontifical. En vertu du privilège d'exemption ces abbayes ne reconnaissaient pas la juridiction de l'ordinaire. Mais les évêques ne voyaient pas sans regret une partie considérable du clergé, et non la moins instruite, non la moins riche, échapper à leur autorité. De là des luttes continuelles entre évêques et abbés. Les chapitres les plus intéressants du livre de M. Compain sont ceux qu'il a consacrés aux relations de Geoffroy avec les évêques et spécialement avec l'évêque de Chartres, dans le diocèse duquel était située l'abbaye de la Trinité. Une bulle de Clément II (1047) avait déclaré que bien qu'en droit la consécration des abbés de Vendôme dût être faite à Rome et par le pape, l'élu pourrait se faire bénir par le prélat qu'il aurait choisi et sans que le prélat consécrateur pût exiger quelque rétribution que ce fût. Mais Ives, évêque de Chartres, après avoir béni Geoffroy, réclama de lui la promesse d'obéissance ou profession faite par tout nouvel abbé à l'évêque qui le consacrait. Geoffroy se rendit sans résistance au désir d'Ives. Plus tard, il réfléchit que cette profession était incompatible avec sa situation d'abbé exempt. Il prétendit reconquérir sa liberté vis-à-vis de son diocésain et faire déclarer nul le serment qu'il avait prononcé. «J'étais jeune et inexpérimenté, écrivait-il à Ives de Chartres, et vous m'avez extorqué ma profession. Elle fut tout à fait irrégulière et j'ai eu tort de la faire et vous avez manqué à votre devoir en l'acceptant. Si, en échange de la bénédiction que vous deviez donner gratuitement, vous avez indûment exigé une profession, et par cette profession la sujétion d'un allodier de Saint-Pierre, ma promesse a été irrégulière. Elle est donc nulle, car la bénédiction que vous m'avez donnée à sa suite a été vénale et non gratuite. Vous n'avez point rougi de l'échanger contre un avantage temporel, au mépris de la foi chrétienne.» Geoffroy en appela au Saint-Siège qui déclara nulle sa profession, prétextant qu'elle avait été extorquée et qu'elle était entachée de simonie. Dans un traité spécial Geoffroy attaqua les professions faites par les abbés, qu'il représentait comme étant le prix d'acquisition par lequel on payait la bénédiction épiscopale : « Il y a dans l'acte de profession, dit-il, simonie par la bouche, simonie par la main, simonie par toute la conduite de celui qui fait hommage à l'évêque, lorsque la bouche répète publiquement la promesse, que la main signe et place sur l'autel la charte avec sa formule et que l'hommage rendu en confirme la valeur. »

Geoffroy eut d'autres démêlés encore avec l'évêque de Chartres; il en eut aussi avec les évêques d'Angers, du Mans et de Saintes. Cependant il sut invoquer parfois l'appui de son diocésain, quand ses intérêts l'exigeaient. Les évêques, comme l'a remarqué M. Compain, mettaient beaucoup de tiédeur à revendiquer les quelques droits qui leur restaient encore sur les monastères exempts. Ce ne pouvait être qu'à leur détriment qu'ils entraient en rapport avec eux. Engager la lutte contre le clergé régulier soutenu par le pape, c'était marcher à une défaite certaine.

Les évêques n'intervenaient guère en faveur des congrégations exemptes que sur un ordre du souverain Pontife. Celui-ci soutenait les moines contre le clergé séculier; il y trouvait profit, car il n'avait pas de plus ardents défenseurs que les réguliers. Geoffroy proclama sans cesse la supériorité de l'évêque de Rome sur tous les autres évêques, sa toute puissance sur la chrétienté, mais bien moins par une conception générale du rôle et des destinées de l'Église catholique qu'en vertu de ses intérêts personnels.

Tout dévoué au Saint-Siège, il n'a pas cherché à légitimer la prépondérance pontificale et n'a jamais donné en faveur de la théorie qu'il défendait d'autre argument que la tradition de l'autorité particulière de Saint-Pierre à l'église de Rome. « Mais la pauvreté de ses vues, conclut M. Compain, ne fit point tort à la cause qu'il servait et ne diminua en rien la portée de sa pratique constante... les théoriciens les plus illustres ont moins servi la cause du Saint-Siège que le travail souvent obscur et ignoré, mais continu et infatigable des congrégations que la papauté s'était rattachées. »

M. Prou.

Reinhold Rœhricht. — **Studien zur Geschichte des fünften Kreuzzuges**. Innsbrück, Wagner, 1891, in-8°, vi-140 p.

M. Rœhricht, bien connu par ses excellents travaux sur les croisades, est de tous nos contemporains celui qui s'est le plus occupé de la croisade de Damiette. En 1879, il a publié, pour la Société de l'Orient latin, un volume intitulé *quinti belli sacri scriptores minores*; ce recueil a été, en 1882, suivi d'un autre, publié aux frais de la même société : *Testimonia minora de quinto bello sacro e chronicis occidentalibus excerpta*. La mort du comte Riant, à la suite de laquelle la Société de l'Orient latin s'est dissoute, l'a empêché de donner dans la même collection d'autres volumes, faisant suite aux deux premiers et dont il avait préparé les matériaux; c'étaient : un recueil de lettres, un recueil de chartes, une table des croisés, et des cartes. Une partie de son manuscrit, qu'il avait déjà mise au net, s'est même perdue. Ne pouvant faire les frais d'une publication aussi considérable, il a dû se borner à éditer les documents les plus importants. On doit lui savoir gré de ce qu'il a fait.

Le volume que nous avons sous les yeux est intitulé *Studien zur Geschichte des fünften Kreuzzuges* (Études sur l'histoire de la cinquième croisade), Innsbrück, 1891, 139 pages. Il se compose des éléments suivants :

1° Dissertation sur l'*histoire intérieure de la cinquième croisade* (*Zur inneren Geschichte des Kreuzzuges*). Préparatifs de la croisade, rôle d'Innocent III et d'Honorius III, croisés relevés de leur vœu ; levée des fonds destinés à l'entreprise; en tout 9 pages, suivies de plusieurs pages de notes.

2° Dissertation sur *la croisade d'André II, roi de Hongrie, 1217*, 14 pages de texte et de notes.

3° Un choix de lettres (*Epistolæ variæ*) d'octobre 1217 au 12 mai 1224, les unes publiées in extenso, les autres analysées en latin, par M. Rœhricht.

4° Un choix de chartes (*Chartæ variæ*), depuis 1217 jusqu'au 18 octobre 1221. En tout, 54 documents, représentés par des analyses latines détaillées, contenant des extraits, quand l'auteur les juge utiles.

5° Un *index crucesignatorum;* liste des croisés par lettre alphabétique, avec l'indication des documents et des textes historiques où ces croisés se trouvent nommés ; cette table est une des parties les plus importantes de l'œuvre de M. R. et son utilité n'échappera à personne.

En somme, ce volume est très intéressant : il sera absolument nécessaire à tous ceux qui voudront étudier la croisade de Damiette, et utile à beaucoup d'autres points de vue. On doit regretter que M. R. n'ait pu continuer ses publications sur cette croisade comme il l'avait fait en commençant, dans un format plus élégant, et avec une disposition typographique plus commode, et surtout qu'il ait dû se borner à donner seulement des extraits de son œuvre. Les motifs qu'il nous donne à cet égard sont sans réplique; tel qu'il est cependant, son volume doit lui valoir nos remerciements. B.

Max Friedlænder. — **Albrecht Altdorfer, der Maler von Regensburg**. Leipzig. E. A. Seemann 1891, 175 pp. in-8°.

M. Friedländer, dans son travail sur le peintre-graveur Albrecht Altdorfer, traite un cas analogue à celui du peintre Bruyn, dont nous donnons l'analyse dans la *Chronique Bibliographique*.

Altdorfer, travaillant au xvie siècle appartient encore, en partie du moins, au moyen âge. Son talent ne brille certainement pas au premier rang, mais surtout là où il se manifeste en dehors de l'influence étrangère, il ne manque cependant pas de charmes. On le prenait pour un élève de Dürer; M. Friedländer, dans une critique très substantielle, prouve le contraire. L'influence de Barbari, dans ses premières gravures, n'est pas plus prouvée que celle de Dürer. Dans le paysage, où il excelle, l'artiste ne regarde que la nature. Veut-on le classer dans une école, c'est aux miniaturistes de Ratisbonne des dernières années du xve siècle qu'il appartient.

Dans la seconde période artistique de Altdorfer, que M. Friedländer place entre 1511 et 1521, l'influence italienne se fait sentir, ainsi que celle de Dürer. L'auteur admet la possibilité que l'artiste ait travaillé d'après des plaquettes en bronze italiennes. Ses gravures trahissent l'étude des gravures de maîtres italiens.

Enfin, dans sa troisième période, de 1521 à 1538, le maître mélange les deux styles. Parmi ses gravures nous en trouvons dans le goût italien, à côté de compositions remarquables où la manière de sa première période continue à jouer un grand rôle. Altdorfer aspire à la pureté des formes autant qu'au pittoresque. A. P.

L'Ordonnance cabochienne, publiée avec une introduction et des notes, par Alfred Coville. Paris, A. Picard, 1891, in-8°.

La *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire* s'est enrichie récemment d'une édition de l'ordonnance cabochienne, due à M. Coville, qui était tout indiqué pour cette tâche par son livre sur les Cabochiens [1]. Il est assez extraordinaire qu'on ait choisi un texte dont personne, je pense, ne réclamait la réédition, alors que tant de documents intéressants sont misérablement dispersés dans les in-folios de dom Bouquet ou ailleurs. L'ordonnance cabochienne est une manière de code : de là sans doute sa popularité. Mais son intérêt est nul : nul au point de vue de l'histoire des institutions, puisqu'elle est restée lettre morte ; nul au point de vue de l'histoire des idées, puisqu'elle n'est guère qu'une compilation d'ordonnances antérieures. Le discours de l'abbé de Moutiers-Saint-Jean ou les remontrances de l'Université sont des documents infiniment plus instructifs.

M. Coville a très correctement publié le texte d'après le ms. 5273 fr. de la Bibl. nat. On trouve au bas des pages beaucoup de variantes et peu de notes explicatives : peut-être eût-il mieux valu renverser la proportion. En somme, on a un texte très supérieur à celui de Secousse, pourvu de notes, d'un index... C'est après tout un progrès. L. F.

L'abbé Beurlier : **Le culte impérial**, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien. Paris, Thorin, 1891, I-357.

M. l'abbé Beurlier est un de ceux qui connaissent le mieux en France l'antiquité gréco-romaine. Professeur à l'Institut catholique depuis de longues années, il y enseigne l'archéologie grecque. Docteur ès-lettres depuis quelques mois, il a soutenu en Sorbonne la thèse que nous annonçons à nos lecteurs. Étude féconde, fruit de longues années de recherches, elle prouve une érudition solide et la connaissance profonde de la Société antique. Le sujet est, comme on le voit, fort intéressant tant pour l'histoire de la religion romaine du IVe siècle qu'au point de vue de l'explication de l'état religieux des esprits du monde antique, au moment de la venue du Christ. Il peut même servir de préface à l'histoire du culte chrétien et c'est à ce seul point de vue que nous pouvons l'analyser ici.

Demandons tout d'abord à M. B. quelle fut l'origine du culte des Empereurs. Était-il le simple produit du culte religieux gréco-romain et peut-on alors indiquer les différentes étapes qu'une telle innovation religieuse nécessite ? Est-il au contraire un apport étranger reçu par une population arrivée à un degré de civilisation qui lui permet de l'accepter ? Ou bien était-il né de l'anarchie mentale du monde gréco-romain arrivé

1. A. Coville. *Les Cabochiens et l'ordonnance de 1413.* Paris, Hachette, 1888. in-8° XIX-456 p. Voir notre numéro d'avril 1891, p. 78.

à une époque de pénétration très étroite de l'Occident avec l'Orient? Enfin ce culte sort-il d'un mouvement spontané, ayant un certain caractère populaire ou bien n'est-il que le produit officiel d'un monde politique?

M. Beurlier a répondu en partie à ces différentes questions. Le culte des empereurs pour lui est essentiellement oriental. Inconnu en Grèce jusqu'à Philippe, Alexandre commença à en voir l'importance et le profit que pouvaient en tirer les maîtres de l'Asie, et subissant l'influence orientale, il fut le premier qui voulut recevoir des honneurs divins. A sa mort, son culte resta debout et se maintint pendant de très longs siècles. Ses successeurs qui eurent l'Égypte et l'Asie établirent solidement le culte des rois. Il en fut ainsi pour les Ptolémées et les Séleucides. La Syrie rendit des honneurs divins à ses rois et les Romains, qui s'en emparèrent, trouvèrent là un culte constitué ayant des temples et des prêtres. Les habitants de ces contrées orientales étaient depuis si longtemps habitués à rendre des hommages à leurs souverains que les proconsuls reçurent bientôt les honneurs divins. Les empereurs virent alors le profit qu'ils pourraient retirer de pareilles habitudes et établirent en Occident une institution semblable. L'explication de M. B. nous paraît insuffisante. Si elle est vraie au point de vue historique, il n'en aurait pas moins été nécessaire de nous indiquer l'état mental de la population occidentale, qui allait accepter ces nouvelles pratiques.

La seconde partie de l'étude de M. B. est réservée à l'organisation de ce culte, et c'est dans cette minutieuse description qu'on peut voir l'érudition si savante de M. B. Il nous décrit les honneurs rendus à la mort de l'empereur, l'apothéose, les hommages accordés au génie de l'empereur. Dès l'époque de César, les empereurs sont assimilés aux Dieux; ils ont le *bisellium*, siège doré réservé aux divinités, la couronne radiée portée pour la première fois par Néron ; leurs statues reçoivent le nimbe, devant eux des esclaves portent un feu allumé. A leur mort ils furent déclarés *Divi* par le Sénat, transformé en une sorte de sacré collège, et ils eurent leur temple et leurs prêtres.

Ils eurent leur jour de fête qui fut celui de leur naissance, et leurs noms prirent place dans le calendrier comme celui des Dieux. Sacrifices, jeux, distribution pour les pauvres, eurent lieu pendant ce jour de fête.

Tout d'abord timide, ce culte réservé seulement aux empereurs morts, dont l'adoration avait reçu la consécration du Sénat, s'étendit dès Aurélien aux empereurs vivants. A mesure qu'on avance, on peut constater une plus grande influence de l'Asie en Occident, et ce ne fut plus la Grèce qui régna, mais bien les races sémitiques, avec leur cortège de religions étranges et suspectes.

Le culte des empereurs dut faire bien des victimes; leur engouement pour certaines divinités orientales détrôna des divinités jusqu'alors vénérées. Dans l'anarchie mentale où le monde romain du IIe au IVe siècle était tombé, on changeait de divinités assez vite, incertain de leur valeur et de leur puissance.

M. Beurlier nous montre le culte des empereurs très vivace et très

honoré pendant les deux premiers siècles, mais décroissant après cette période. Cela fut vrai sans nul doute pour le monde aristocratique qui avait aidé à sa naissance, mais la foule adora jusqu'à la fin avec la même ferveur et la même foi ses empereurs, et cela est si vrai que les empereurs devenus chrétiens montrent une très grande confusion ; ils proclament l'abolition d'un usage ou d'une cérémonie païenne et décrètent aussi l'érection d'un temple à la famille impériale.

Un culte qu'on veut introduire dans un État doit offrir tout d'abord deux avantages, l'un pratique, l'autre religieux. Ce n'était pas seulement par l'assurance de services religieux rendus par le *numen* impérial que le culte aurait pu se propager. Il ne serait pas devenu aussi général s'il n'avait eu que cet avantage. Il faut toujours compter avec la vanité humaine, et toutes les religions, sectes et confréries l'ont exploitée également. En instituant ce culte, M. B. nous le montre, on avait créé dans les villes un collège de fonctionnaires, les plus hauts dans la hiérarchie municipale, le *Flamininat* impérial, dernier terme de cette longue hiérarchie. On comptait parmi ses membres les plus riches et les plus illustres des citoyens. Grâce à ces honneurs, le culte des empereurs eut comme soutien l'aristocratie.

Il ne dédaigna pas non plus le petit peuple. L'ordre des *Augustales* se recrutait parmi les petites gens et les affranchis, et voilà comment au haut de l'échelle sociale aussi bien que dans le bas peuple, un monde assez nombreux trouve intérêt à faire vivre une institution qui flatte si parfaitement son orgueil, le classe à part parmi les autres et satisfait aussi ses besoins religieux. On ne s'étonnera plus, dans ces conditions, de la longue survivance du culte impérial.

Dans toutes les villes conquises, dans toutes les provinces récemment subjuguées brille et fume un autel en l'honneur des empereurs, témoignage de la puissance romaine. Les rois étrangers tiennent à honorer aussi les empereurs, certains que Rome, sûre de leur fidélité, se montrera plus aimable et leur laissera le trône.

Et à mesure que s'étend l'empire romain, le culte des empereurs gagne en fermeté et en vénération. Auguste hérita de ce grand prestige, son nom fut prononcé sans cesse dans les prières, et lui-même devint un dieu populaire que le peuple plaça parmi ses *lares*.

Aussi vécut, si prospère et si vivace, un culte tout oriental jusqu'à la fin du IIe siècle. L'état de la civilisation de l'Occident l'avait permis. Dans un monde polythéiste où un petit nombre de lettrés possèdent seuls quelques notions scientifiques, le fétichisme, le culte anthropomorphique sont aussi les seuls possibles. La foule, tremblante devant des phénomènes qu'elle ne peut expliquer, cherche à créer sans cesse des divinités puissantes pour augmenter sa sécurité et se préserver du mal qu'ils peuvent causer. La race aryenne avait créé un culte presque spontané, populaire, le culte des héros; après celui des ancêtres; elle s'acheminait lentement à l'adoration des tout puissants. Ces apothéoses populaires, nées le plus souvent subitement, sans réflexion, furent remplacées par une autre, de nature

officielle, et qui eut besoin de la canonisation. Un pas était encore fait. Au IVe siècle on ira même plus loin et nous aurons alors le culte des saints. Le travail si savant de M. Beurlier est comme la préface de l'état religieux de la fin du paganisme. C'est un livre vraiment utile et qui fait honneur à celui qui l'a écrit. A. MARIGNAN.

Eneas, texte critique publié par JACQUES SALVERDA DE GRAVE. Halle, Max Niemeyer, 1891, LXXIX-465 pp. in-8° (bibliotheca Normannica, t. IV).

Cette publication est sans contredit l'une des plus importantes de l'érudition contemporaine. L'*Eneas*, qui n'était connu que par des analyses approximatives et des extraits insuffisants, nous est enfin présenté sous sa forme intégrale; l'éditeur lui a consacré des soins méritoires, et l'on peut dire que ce IVe vol. de la collection patronnée par M. Suchier n'est inférieur à aucun point de vue à ses aînés.

Ce n'est pas seulement les études philologiques qui bénéficieront de la connaissance de ce beau poème; l'histoire littéraire y trouvera aussi son compte; il est telle question, encore débattue, dont la solution dépendait peut-être de la mise au jour de ces 10,000 vers. Nous avons déjà eu l'occasion de nous exprimer clairement au sujet des origines du roman breton; nous avançions alors que Chrétien et ses émules avaient pu aller à l'école de Benoît et des autres rimeurs de la *matière* antique. Quelle confirmation nous apporte l'*Eneas*! M. S. de Grave, qui a signalé certaines analogies reposant sur un emprunt, dans les *Lais* de Marie de France[1], en aurait découvert bien d'autres en interrogeant les œuvres du poète de Troyes. C'est un sujet qu'on ne peut traiter en quelques lignes et qui trouvera sa place dans de prochaines études sur *Chrétien*; qu'on me permette de signaler seulement des identités frappantes non seulement dans le style (le dialogue, qui a déjà toute sa vivacité; une certaine prolixité heureusement ménagée, un même choix d'images et surtout ce caractère pléonastique dont Chrétien ne saura se dépouiller), mais encore dans les situations et l'art avec lequel elles sont introduites et dénouées; ainsi la dame du *Chevalier au Lyon* est une sœur cadette de Didon jusqu'au moment où leurs fortunes se séparent; le célèbre dialogue entre elle et Lunete n'est qu'un écho fidèle de celui qu'a esquissé le poète de l'*Eneas* entre la reine de Carthage et sa sœur Anna; et que dire des scènes amoureuses où l'imitation perce avec une ingénuité si imprévue!

La langue du poème diffère peu de l'idiome central; comme dans Wace, dans Benoît et dans Marie de France, l'influence de ce dernier est

1. Aux passages qu'il allègue j'ajouterai les deux suivants : *Milun;* 185; comp. *Eneas*, 3133-4 et *Lanval*, 279 sv. où l'imitation des sv, 3565 sv., pour être moins littérale, ne m'en paraît pas moins flagrante.

manifeste et si l'*Eneas* avait sa place marquée dans la *Bibliotheca Normannica*, c'était au même titre négatif, peut-on dire, que les *Lais* de Marie. La question de savoir quel en est l'auteur a été naturellement soulevée par M. de Grave. Il a fait voir certaines analogies incontestables avec le roman de *Troie*, mais il relève aussi des différences caractéristiques dans la langue des deux ouvrages. J'aurais voulu qu'il insistât davantage sur le côté littéraire. Benoît a des délicatesses de touche et des bonheurs d'expression qu'on chercherait vainement ici ; son verbiage est aussi moins pénible ; enfin, en comparant les discours qu'il met dans la bouche de Médée et de Briseida, de cette dernière surtout, avec celui que tient Lavine (9130, ss ; 9155, sv ; cmp. 8567, sv), on ne peut se défendre d'une admiration plus vive pour l'auteur du *Roman de Troie* et on se rappelle involontairement l'aimable peinture que M. Joly a faite jadis de la cour des ducs de Normandie. Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, que le poète de l'*Eneas* manque des qualités qui faisaient les grands narrateurs au XIIe siècle ; une singulière netteté, un vers facile, une énergie rare dans la peinture des caractères et des situations lui assurent un rang honorable à côté de Wace et de Benoît.

L'édition de M. de Grave paraît reposer sur de sérieuses recherches ; sa comparaison des mss. est difficile à contrôler et les variantes ne donnent pas toujours pleine satisfaction, ce dont il faut se garder de le rendre trop promptement responsable. Voici quelques observations faites au courant de la plume : 683 les var. de D, H, I sont meilleures que la leçon adoptée — 896 *chevaliers n'i eüst ?* — 1895 supprimez la virgule — 2197 *convens*— 2947 *Silvius* a 3 syll.; cf. 2940 ; supp. *a* — 3608 *son ch. après le s.* — 3828 *ne n'ont c.* — 4080 *afeltreure* — 4095-96 supp. les virgules — 4428, 4786, 6651, 6742, 6760, 6918 de même — 4683 la leçon de D H I est supérieure — 4786 *se merv.* — 4863 *ne le ten.* — 4984 *n'i tr.* — 5427 *le paliz ?* —6065 *par nos m.*—6269 *u ch. jor le*— 6402 vers difficile ; la var. de G H. I. n'offrirait-elle pas avec la rime *onicle : bericle* (il n'est plus question de vêtement) un sens meilleur ?—6551 *nel vols*, 1 sg. parf. qu'on retrouve 9149 — 6574 *ki guastée a esté t. d.*— 6588 *ne n'en*—6650 virgule ; 6651 *ne m'en t.* 6743 supp. le ? — 6761 ;—6858 *que il... ne n'ard* 6943 *ja'n eusson* — 7936 je préfère la var. de A — 8005 un tiret et faire de 8006 une réplique de Lavine — 8133 sv. devrait se présenter sous la forme d'un dialogue de la jeune fille avec elle-même — 8138. *Ja'n eres* — 8515 *n'i* — 8701 un ? et non v. 8704 — 8774 *l'avra* — 8821 et *le p. leu* — 9355 ; le v. suiv. doit être corrigé ; on peut lire *descendi* ou *fu alsi* — 9504 *cuidiez q. n. ne s'i ar.* — 9609 *ert* — 9858 un point à la fin et une virgule à la fin de 9859 —10011 *deüst* — Le glossaire est dressé avec soin ; je n'ai guère relevé que des passages dont la mention est omise de ci de là et quelques oublis sans importance : *Desrieit* (*avoir* en—) est aussi 8201 ; 8755 ; add. *tenir en d* — 8643 et *estre en d.* 9038 — Add. *entraire* = diriger, tourner 4315 ; *sozceinte* fém, 4023 —*par esguart*=après réflexion 9392, 9838 — *Galt* n'a rien à faire avec *gaudium* et *lorier* = *lormier* m'est suspect.

W.

Histoire d'Abbeville. Abbeville avant la guerre de Cent ans, par E. Prarond. Paris, A. Picard, 1891, in-8°.

M. Prarond fait au début de son livre les déclarations les plus rassurantes. « Je me réfugie, dit-il, derrière la loyauté de la méthode. » Cette méthode consiste à mettre sous les yeux du lecteur « les faits enveloppés prudemment de leurs preuves textuelles ». Elle est bonne, sans être très nouvelle. Malheureusement les textes de M. Prarond sont pris généralement « dans les vieux historiens, dont les travaux occupent, manuscrits, de précieux rayons de la bibliothèque communale ». Il a fait quelques stations à la bibliothèque nationale, mais à une époque où elle était encore « impériale » : ce temps est déjà bien loin de nous. Il connaît les Archives nationales par les inventaires de M. Teulet, et les Archives de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville par les extraits de M. Le Ver. Mentionnons aussi parmi les sources de M. Prarond des *Extraits d'une main inconnue*. La liste des maieurs est donnée « d'après Waignart et le catalogue anonyme [de XVIII° siècle] de la bibliothèque d'Abbeville ».

M. P. est toutefois un esprit critique. Par exemple, il n'accepte pas d'emblée le maieur Aleaume de Fontaines. (P. 40). Ce personnage a en effet contre lui, ainsi que son successeur, une présomption grave : il figure bien dans le manuscrit de Waignart, mais d'une autre main que celle de Waignart ! Et ce qui augmente l'embarras, c'est qu'une troisième main les a biffés. M. Prarond s'en tire avec subtilité : il conserve le nom de Fontaines, en faisant ses réserves sur le prénom d'Aleaume. C'est le jugement de Salomon.

Si nous osions offrir à M. Prarond un conseil désintéressé, ce serait de laisser Waignart et Le Ver sur leurs précieux rayons, en compagnie du P. Ignace et de l'abbé Hénocque ; de renouveler connaissance avec la Bibliothèque nationale, qui a augmenté quelque peu ses collections depuis le temps où elle était impériale ; de voir les layettes autrement qu'à travers M. Teulet ; en un mot de pratiquer le premier précepte de la méthode historique, qui est d'étudier les sources avant d'écrire l'histoire. C'est alors seulement qu'Abbeville aura trouvé son historien.

L. F.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Floris et Liriope. Altfrz roman de Robert de Blois, zum ersten Mal hrsgb. von W. v. Zingerlé.

Après un temps d'interruption qu'il n'est pas téméraire d'expliquer par la retraite de son actif et savant directeur, l'*Altfrz. Bibliothek* vient de publier son tome XII. Il comprend le roman de *Floris* et *Liriope* de Robert de Blois, et M. v. Zingerlé, qui dédie l'œuvre à son père, le germaniste bien connu, en a entouré la publication de soins méritoires et conformes à ce que M. Förster exigeait de ses collaborateurs. Il est toutefois regrettable que cette édition fasse double emploi avec celle de M. Ulrich, que nous annoncions dans le numéro de nov.-décembre, alors que tant de textes attendent encore un éditeur ou du moins ne nous sont abordables jusqu'ici que sous une forme tout à fait en désaccord avec les exigences de la critique actuelle. La lecture du petit roman est rendue plus commode par un certain nombre de notes, qui n'ont d'ailleurs rien de marquant, et un court glossaire d'une quarantaine de mots. L'éditeur aurait pu, sans grave inconvénient, dépouiller son texte de la bigarrure dont un scribe franc-comtois l'a revêtu. W.

Comte de Puymaigre. **Les vieux auteurs Castillans**, histoire de l'ancienne littérature espagnole, nouvelle édition 2e série, — Paris, Albert Savine, 1891, 325-XIV pp., in-12.

Il a été rendu compte ici-même (mai 1889), du premier volume de cette réimpression. Ce qu'il offrait de moins satisfaisant avait trait aux origines, à la question des langues et aussi aux influences étrangères ; en revanche le côté littéraire se distinguait par la sûreté du goût de l'auteur et un art d'analyse qui se perd de plus en plus par le temps de sécheresse bibliographique qui court. Les mêmes qualités se remarquent dans ce deuxième volume et les inconvénients qu'offrait le précédent sont moins sensibles, en raison même du contenu. M. de P. traite successivement des œuvres d'Alphonse X, du *Lucidario*, du *libro de los exemplos* de la *Gran Conquista de Ultramar* (où il est regrettable qu'il n'ait pas connu à temps le 2e art. de G. Paris et les travaux récents sur la légende du chevalier au cygne) ; de la *Geste de Fernan Gonzalez*, de Juan Manuel, de Jean Ruiz et de quelques autres ouvrages. Nous signalons particulièrement ce qui a trait au folklore, qui a été développé avec une complaisance évidente. La compétence de l'auteur était ici plus vaste et c'est tout au plus s'il y a lieu de faire, au sujet des contes populaires dont plusieurs des traités analysés par lui ne sont guère que des recueils, certaines réserves sur le mode de transmission que nous croyons plus compliqué et moins *livresque* qu'il ne paraît l'être ici. W.

C. Piton. — **Histoire de Paris.** Topographie, mœurs, usages, origines de la haute Bourgeoisie parisienne. *Le quartier des Halles*, Paris J. Rothschild, édit. 1891, 639 pp. in-8°.

« Monographie de l'ancien Hôtel de Nesles » aurait été peut-être un titre plus exact. En effet c'est l'histoire de cet édifice que l'auteur nous a tracée. Après les seigneurs de Nesles, premiers constructeurs de l'Hôtel, l'habitant qui tire notre attention est tout d'abord la reine Blanche de Castille. Elle y passe une vingtaine d'années de sa vie et y meurt en 1252. En 1327, le comte de Valois et d'Anjou le donne à Jean de Luxembourg, roi de Bohême. L'immeuble prend le nom d'Hôtel de Bohême. Passant par plusieurs mains, c'est surtout Louis de France, duc d'Orléans, qui l'embellit. Sur la vie de ce grand amateur de l'art et de son entourage nous trouvons, dans le livre de M. Piton, d'intéressants détails.

Après Louis, son fils, le poète Charles néglige l'Hôtel, mais son petit-fils Louis II y entretient un certain train de maison et fait construire des agrandissements. Devenu roi, ce prince cède une partie de sa demeure aux « Filles Pénitentes ». Ici l'auteur rectifie quelques erreurs de Terrasson et de Sauval, quant aux terrains occupés par les religieuses.

Au mois de mars 1499, le roi donne ce qui reste de l'Hôtel à son Chambellan, Robert de Framezelle, qui s'empresse de tout vendre aux Filles Pénitentes.

Voilà, en quelques traits, les péripéties, de l'immeuble qui sera après l'Hôtel de Soissons, pendant le moyen âge.

Pour ce qui regarde cette époque, l'auteur donne de nombreux documents pouvant servir à l'histoire des mœurs et du luxe.

La partie la plus intéressante du livre est celle où l'auteur traite de la topographie du quartier. Parmi les documents qui l'ont aidé à dresser ses plans, nous trouvons les Tailles et les Censiers (inédits); la réfutation de Terrasson et de Bonamy est ingénieuse. Le volume se termine par une bibliographie soignée et par de nombreuses pièces justificatives. A. P.

Eduard Firmenich-Richartz. — **Bartholomaeus Bruyn und seine Schule.** Leipzig. E. A. Seeman, 1891, 147 pp., in-8°.

M. Firmenich-Richartz regrette que les artistes du Nord aient été chercher des leçons en Italie; il y voit, avec raison, la perte de leur originalité et la décadence de leur talent. Un peintre comme Bartholomaeus Bruyn, avec son caractère mobile, avec son étonnante facilité d'adopter un style très opposé à celui qu'il a pratiqué dans sa jeunesse, est une frappante illustration de cette thèse.

Indiquer le nom d'un peintre dont l'influence se fait sentir sur les premiers tableaux de Bruyn serait difficile, mais il est certain qu'il est sorti de l'école des Pays-Bas. Quentin Matsys et les peintres de Haarlem doivent se partager l'honneur d'avoir formé la manière de sa première période. Son talent s'annonce comme franchement gothique; à peine la critique peut-elle signaler quelques traces du goût italien dans les détails de ses premières œuvres.

C'est à partir du moment où le peintre a connu les travaux de Jean van Scorel,

que sa manière change du tout au tout. Nous constatons aussitôt une chute déplorable de son talent. La charmante naïveté de ses expressions fait place à des poses théâtrales où le naturel manque absolument; jusque dans le jet de ses draperies nous ne retrouvons plus l'observation sincère de la nature.

Heureusement Bruyn est portraitiste, c'est ce qui le sauve. Dès qu'il doit rendre la physionomie d'un concitoyen, il retrouve ses anciennes qualités et se donne entièrement à son amour du vrai.

Bruyn est le premier maniériste allemand, il nous montre, ainsi se résume M. Richartz, comment l'exemple des grands artistes italiens doit influer sur un goût insuffisamment formé, sur un talent qui ne se possède pas entièrement.

A. P.

Le style de la lyrique courtoise en France aux XIIe et XIIIe siècles, par H. Binet. Paris, Bouillon, 1891. 109 p. in-8°.

Un devoir de délicatesse me défend de dire de ce travail tout le bien que j'en pense. Agréé comme thèse de l'École Normale supérieure à Liège, il a valu à son auteur le titre de professeur agrégé et M. Binet, en me le dédiant, a bien voulu se souvenir de la faible part que j'ai prise à sa mise en œuvre. Le style des lyriques n'a pas moins d'intérêt que celui des auteurs d'épopées ou de romans; il n'avait pourtant été jusqu'ici que l'objet de peu d'études. M. Jeanroy avait indiqué la voie, dans ses beaux travaux sur *les origines de la lyrique française*, analysés ici même, et cette voie, M. B. l'a suivie avec une fermeté de méthode et un désir de bien faire des plus louables; son dépouillement s'étend aux principaux recueils de chansons, y compris ceux où figurent Quesnes de Béthune et les autres « trouvères belges »; il faut donc entendre le mot *France* dans sa plus large extension. Après avoir traité de chacune des figures, montré par l'abondance et le choix des exemples la prédominance de la méthaphore, il formule des *conclusions* fort judicieuses sur l'intérêt d'une recherche comme celle à laquelle il s'est livré. Cet intérêt est restreint sans doute, mais il n'est pas contestable. La classe sociale à laquelle correspond cette forme de littérature (et aussi le roman breton), ne doit pas être confondue avec celle qu'amusaient les récits grossiers et les rondes. Elle procède, par voie d'évolution historique, des auditeurs de chansons de geste dont le cercle s'est tout au plus resserré et elle est le produit factice et bien éphémère d'une heure de civilisation raffinée qui, en dehors de quelques artistes, de quelques théories sur l'amour et d'un progrès assez faible dans la nature des rapports entre l'homme et la femme, s'est promptement évanouie, pour laisser reparaître la rude écorce qu'elle recouvrait à peine. L'esthétique de nos poètes lyriques n'a rien de spontané; elle ne repose ni sur l'étude de la nature ni sur le désir de peindre des sentiments pris sur le vif de l'impression; elle est conventionnelle et elle a tous les désavantages de la convention. Encore était-il intéressant de la connaître mieux, et c'est ce que M. Binet aura courageusement contribué à nous permettre.

M. W.

Nous avons reçu récemment les deux derniers numéros du *Boletin de la Asociacion artistico-arqueologica Barcelonesa*, revue fondée dans le courant de l'année 1891 par cette Société, qui, depuis 1878, publie chaque année des albums fort estimés, donnant des reproductions d'œuvres d'art de tout genre du moyen âge. — Nous adressons ici à cette nouvelle publication nos meilleurs souhaits de prospérité.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Histoire. — 1891 1er semestre [1].

Académie des inscriptions. — Comptes rendus. — Janvier-février. — P. 56. A. de Barthélemy, *Note sur le monnayage du nord-ouest de la Gaule.*

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LII, 1re-2e livr. — Janvier-avril 1891. — P. 5-30. L. Duchesne, *Le Liber diurnus et les élections pontificales au VIIe siècle.* (Discussion de la classification chronologique proposée par Sickel.) — P. 31-45. F. Lot, *Une charte fausse d'Adalbéron, archevêque de Reims.* (Charte de la Coll. de Champagne à la Bibl. Nat., t. 150, n° 1, qui semble être une compilation, faite au XIIe s. par un moine de Mouzon, de deux actes authentiques en faveur de son abbaye.) — P. 46-63. Ch. Kohler et Ch. Langlois, *Lettres inédites concernant les croisades* (6 lettres copiées au Record Office et au British Museum). — P. 64-117. A. Bruel, *Visites des monastères de l'Ordre de Cluni de la province d'Auvergne, aux XIIIe et XIVe siècles.* (Onze visites tirées du fonds de Cluni à la Bibliothèque Nationale. Documents très intéressants.) — P. 118-128. A. de Barthélemy, *Les monnaies de Beaufremont.* — P. 129-133. B. de Mandrot, *Quel est le véritable auteur de la chronique dite Scandaleuse?* (Cet auteur est Jean de Roye, secrétaire du duc Jean II de Bourbon.)

Bibliographie. — F. Ehrle, *Historia bibliothecæ Romanorum pontificum* (L. Delisle). — R. Dareste, *Études d'histoire du droit* (P. Viollet). — E. Glasson, *Les communaux et le domaine rural à l'époque franque, réponse à M. Fustel de Coulanges* (P. Viollet). — *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon*, p.p. Kurze (F. Lot).— *The Song of Lewes*, p. p. C.-L. Kingsford (Bémont). — Bourgain, *Études sur les biens ecclésiastiques avant la Révolution.* (L. Mancest-Batiffol. Œuvre de polémique, nullement scientifique.) — E. Prarond, *Histoire d'Abbeville avant la guerre de Cent ans.* (H. Labande. Ce travail n'est ni suffisamment complet, ni suffisamment critique.) — *Chartularium Universitatis Parisiensis,* p. p. Denifle (A. Bruel).

3e livraison. — Mai-juin 1891. — P. 181-219. Ch. de Grandmaison, *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits* (suite). — P. 220-258. *Registre de Barthélemy de Noces, officier du duc de Berri* (1374-1377), p. p. Teilhard de Chardon. — P. 259-264. Ch.-V. Langlois, *Pons d'Aumelas.* (Officier de Philippe le Bel. Boutaric, d'après l'*Histoire littéraire,* t. 27. p. 374, « doit nous faire connaître ce curieux personnage ». Or, M. Langlois n'a absolument rien trouvé qui rendît ce personnage curieux à un titre quelconque. Conclusion : « Trois hypothèses sont possibles : ou bien M. Boutaric s'est avancé imprudemment... ou bien M. Boutaric a eu des raisons d'attribuer à Pons d'Aumelas un ou plusieurs traités anonymes. Lesquels? Ou bien M. B. a eu entre les mains un ms. des œuvres de

1. Voir avril 1891, p. 84.

P. d'Aumelas, qui a jusqu'ici échappé à toutes nos recherches. ») — P. 265-268. Noël Valois, *Honoré Bonet, prieur de Salon.* — P. 269-284. L. Mancest-Batiffol, *La prévôté des marchands de Paris à la fin du XIVe siècle.* — P. 285-298. P.-M, Perret, *La mission de Péron de Baschi à Venise d'après des documents vénitiens.* — P. 299-304. M. Fournier, *Une association entre professeurs pour l'enseignement des arts à Perpignan* (1458).

Bibliographie. — Ul. Chevalier, *Œuvres complètes de S. Avit* (A. Bruel). — H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France* (J. Havet). — Bémont et Monod, *Histoire de l'Europe et en particulier de la France, de 395 à 1270* (Ch.-V. Langlois). — Du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII,* t. v (L. Lecestre). — L.-A. Bossebœuf, *L'école de calligraphie et de miniature de Tours* (A. d'Herbomez. Médiocre). — Université de Louvain, *Recueil de travaux...,* II. A. Cauchie, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai.* III. A. de Ridder, *Les droits de Charles-Quint au duché de Bourgogne* (M. Prou. Le premier de ces travaux est bon). — A.-M. Reeves, *The Finding of Wineland the good. The history of the Icelandic discovery of America.*

Journal des Savants. — Janvier. — Jules Girard, *Un empereur byzantin au Xe siècle, Nicéphore Phocas, par Gustave Schlumberger* (Suite dans les cahiers de mars et avril). — R. Dareste, *Les assemblées provinciales dans l'Empire romain, par M. Paul Guiraud.*

Février. — Berthelot, *Sur les traces des écrits alchimiques grecs conservés dans les écrits latins et sur la transmission des doctrines alchimiques au moyen âge.*

Mars. — Hauréau, *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France,* t. XIV. — Berthelot, *Sur divers traités techniques du moyen âge.*

Avril. — Hauréau, *Les registres de Boniface VIII, par MM. Digard, Faucon et Thomas, fasc. I-III.* (La fin au cahier de mai.)

Juin. — Berthelot, *Traditions techniques de la chimie antique chez les alchimistes latins du moyen âge.*

Polybiblion. — Janvier. — N. Boubnov, *Recueil épistolaire de Gerbert comme source historique.* — J. Havet, *Lettres de Gerbert* (Martinov.). — G. du Fresne de Beaucourt, *Histoire de Charles VII,* t. v (Bourmont). — V. Mortet, *Étude sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris, du VIe au XIIe siècle.* — *Les livres de compte des frères Bonis, marchands montalbanais du XIVe siècle,* p. p. Forestié (E.-G. Ledos).

Mars. — Tanon, *Notice sur le formulaire de Guillaume de Paris* (P. F.). — E. Glasson, *Les communaux et le domaine rural à l'époque franque, réponse à M. Fustel de Coulanges* (E.-G. Ledos). — *Gesta domni Aldrici,* p. p. L. Froger (U. C).

Avril. — Revue des publications sur l'histoire provinciale (J. Viard).

Mai. — *Les registres d'Honorius IV,* p. p. M. Prou. — *Les registres de Nicolas IV,* p. p. E. Langlois (U. Chevalier).

Juin. — *Hagiographie* (Dom Piolin).

Revue critique. — 12 janvier. — *La guerre de Troie,* poème du XIVe siècle par Constantin Hermoniacos, p. p. Em. Legrand (Psichari).

19 janvier. — *Flores historiarum,* ed. by H.-R. Luard (Bémont).

26 janvier. — *Documents des archives de la Chambre des Comptes de Navarre*, p. p. Brutails (M. Prou).

2 février. — Lalore, *Cartulaire de Montiéramey* (H. d'Arbois de Jubainville).

9 février. — Finzi, *Di un' inedita traduzione in prosa italiana del poema* « De lapidibus prætiosis » *attributo a Marbodo* (C. Joret). — *La clef d'Amors*, p. p. A. Doutrepont. — *Eine altlombardische Margarethenlegende*, p. p. B. Wiese (E. Boureiez).

16 février. — Henri Gelzer, *Georgii Cyprit Descriptio orbis romani* (H. d'Arbois de J.). — *The* Exempla *from the* Sermones vulgares *of Jacques de Vitry*, p. p. T.-F. Crane (Paul Meyer. Nombreuses fautes de lecture ; l'auteur a eu le tort de se borner au ms. 17509, Bibl. Nat., il aurait dû utiliser les autres copies des sermons et les recueils d'*exempla ;* mais en somme travail estimable et utile).

2 mars. — O. Delarc, *Grégoire VII* (J. Viard).

16 mars. — V. Mortet, *Maurice de Sully* (Luchaire, Œuvre consciencieuse et bien ordonnée).

23 mars. — Miklosich et Müller, *Acta et diplomata græca medii ævi*, t. VI. [Chartes et diplômes du monastère de Patmos.] (C. Diehl.) — Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (A. Molinier). — Steenstrup, *Vore Folkeviser fra Middelalderen* (G. P.).

30 mars. — Sohm, *Die Entstehung des deutschen Städtewesens.* (H. Pirenne conteste que la ville allemande soit une création du droit royal, qu'elle soit une foire transformée, et que le Conseil de ville n'ait été créé que pour soulager l'écoutête du fardeau de fonctions devenues écrasantes.)

6 avril. — Harnack, *Lehrbuch der Dogmengeschichte. Grundriss der Dogmengeschichte.* (A. Sabatier juge ce livre original et profond. Il s'étonne « qu'un ouvrage de cette envergure s'appelle un manuel, *Lehrbuch* ». M. Sabatier me paraît confondre *Lehrbuch* et *Handbuch.*)

13 avril. — *Memorials of St. Edmund's abbey*, ed. by Thomas Arnold (Bémont). — H. Morf, *Das Studium der romanischen Philologie* (Joret).

20 avril. — W. Meyer-Lübke, *Italienische Grammatik* (E. Boureiez).

27 avril. — W. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes.* (Paul Meyer : « Si le second volume devait être aussi défectueux que le premier, il faudrait souhaiter qu'il ne parût jamais. »)

11 mai. — Revue des ouvrages récents de Schottmüller, Lavocat, Prutz, Léopold Delisle, sur les Templiers.

25 mai. — Favé, *L'empire des Francs* (E. Taillade).

1er juin. — Dehio et Bezold, *Die Kirchliche Baukunst des Abendlandes* (R. de Lasteyrie).

8 juin. — E. Forestié, *Les livres de compte des frères Bonis, marchands montalbanais du XIVe siècle* (H. Pirenne).

15 juin. — Bardot, Pouzet, Breyton, *Mélanges carolingiens* (Pfister). — Ch. Gross., *The Gild Merchant* (Ch.-V. Langlois).

22 juin. — F. de Coulanges, *La Gaule romaine* (H. d'Arbois). — E. Langlois, *Origines et sources du Roman de la Rose* (Delboulle).

Revue des questions historiques. — 1er janvier. — P. 5. H. Delehaye, *Pierre de Pavie, légat du pape Alexandre III en France.* (Pierre, cardinal de S. Chrysogone, Pierre, évêque de Tusculum, et Pierre de Pavie ne sont qu'un

seul personnage. Il fut abbé, on ne sait de quel monastère ; il appartenait pb. à l'Ordre de Cîteaux. Evêque élu de Meaux (1171), cardinal (1173), il reçut deux légations : la première (1174). en vue de la réconciliation des rois de France et d'Angleterre, fut prolongée jq. 1178 pour lui permettre de combattre l'hérésie albigeoise à Toulouse. La 2e légation (1179-1182), précédée de son élévation à l'évêché de Tusculum (mai 1179), est marquée par son élection à l'évêché de Bourges (1181). Il meurt le 1er août 1182 à Ostie. — P. 62. Lecoy de la Marche, *L'expédition de Philippe le Hardi en Catalogne.* (Étude minutieuse fondée sur la comparaison des chroniqueurs catalans et français.)

Mélanges. — P. 207. J. Martinov, *Un empereur byzantin au Xe siècle.* (Sur le *Nicéphore Phocas* de M. Schlumberger : critique la façon dont l'auteur apprécie la conduite du patriarche Polyeucte et en général les faits de l'histoire ecclésiastique.) — P. 218. Vacandard, *Les poèmes latins attribués à S. Bernard.* (M. Hauréau a raison dans sa démonstration du caractère apocryphe des poésies attribuées à S. Bernard, mais il a tort de rejeter l'argument de Mabillon, que les exercices de versification étaient interdits à Cîteaux. [On ne voit pas la raison de cette chicane, puisque M. Vacandard reconnaît que S. Bernard composa des vers à Cîteaux, et qu'il le blâme même à cette occasion de ne s'être pas inspiré « aux sources de la belle latinité »].) — P. 231. H. Moranvillé, *L'ordonnance cabochienne de 1413.* (Critique de M. Coville : l'auteur a parlé des réformes sans connaître l'organisme administratif de l'époque, ce qui lui a fait méconnaître le principe du désordre financier d'alors, qui est l'insuffisance des cadres de l'administration demeurés sans changement depuis Philippe le Bel.)

1er avril. — P. 353. E Vacandard, *Saint Bernard et la royauté française.* — P. 410. De Beaucourt, *La conspiration du duc d'Alençon.* (Récit des intrigues du duc avec les Anglais jusqu'à son arrestation en 1456.)

Mélanges. — P. 547. Dom Morin, *L'origine française de Guy d'Arezzo.* (Prouve que l'inventeur de la notation musicale fut élevé au monastère de Saint-Maur-des-Fossés ; d'où il suit qu'il naquit vraisemblablement dans le Parisis.) — P. 554. G. Kurth, *Une nouvelle histoire des Papes.* (Sur l'ouvrage de Pastor.) — P. 563. J. Vaesen, *Louis XII avant son avènement.* (Recension de la 1re partie de l'Histoire de Louis XII par R. de Maulde.)

Revue historique, t. XLV. — I. Janvier-février. — Bulletin historique. — P. 110-126. Italie (C. Cipolla). — P. 127-131. Grèce (Carolidès).

Comptes rendus critiques. — P. 132. C. Diehl. *Étude sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne.* (P. Fabre critique les opinions de l'auteur sur les *duces* et les *tribuni.*) — L.-M. Hartmann, *Untersuchungen zur Geschichte der Byzantinischen Verwaltung in Italien.* (C. Diehl estime que cet ouvrage, publié peu après le sien, n'a aucune utilité, sinon peut-être de confirmer les conclusions de M. Diehl.) — P. 144. Seger, *Byzantinische Historiker des X und XI Jahrhunderts. I. Nikephoros Bryennios.* (C. Diehl pense que l'introduction de la chronique est tout entière de Nicéphore Bryenne, contrairement à S. qui considère la fin seule comme authentique.) — P. 147. W. Walther, *Die deutsche Bibelübersetzung des Mittelalters, I.* (S. Berger émet un doute sur l'unité de la Bible allemande ; il avance cette hypothèse intéressante que le Nouveau Testament allemand pourrait être la traduction, non d'une Bible latine, mais d'une Bible provençale ou vau-

doise.) — Haupt, *Waldenserthum und Inquisition in sudöstlichen Deutschland.* (Id. L'auteur démontre péremptoirement que le mouvement hussite a été préparé par les Vaudois ramifiés dans toute l'Allemagne du Sud.) — P. 150. S.-R. Gardiner, *A Student's History of England.* (Bémont. Excellent manuel.)

II. Mars-avril. — P. 290. J. Havet, *Les couronnements des rois Hugues et Robert.* (D'après les éditions de la *Chronique de Saint-Benoît-sur-Loire*, Hugues aurait été proclamé roi, *sublimatus*, à Noyon, et ensuite sacré, *unctus*, à Reims, le 3 juillet 987; Robert aurait été sacré à Reims le 1er janvier 988. Mais ces renseignements sont des interpolations de Pithou. Il résulte de Richer combiné avec les Annales de Saint-Denis que Hugues et Robert furent couronnés par Adalbéron, archevêque de Reims, Hugues à Noyon le 1er juin 987 et peut-être une seconde fois à Paris le 3 juillet suivant; Robert, à Orléans le 30 décembre 987) — P. 298. P.-M. Perret, *L'ambassade de l'abbé de Saint-Antoine de Vienne et d'Alain Chartier à Venise* (1425). — P. 308. C. Kohler, *La conquête du Tessin par les Suisses.* 1500-1503. (A propos d'une brochure publiée sous ce titre par M. de Maulde, K. s'attache à démontrer que la réunion de Bellinzona à la Suisse est une conséquence de la politique de Louis XII en Italie.)

Bulletin historique. — P. 345-381. France (A. Molinier, G. Monod). — P. 381-399. Italie, 2e partie (Cipolla).

Comptes rendus critiques. — P. 406. Il *Libro di Montaperti* p. p. C. Paoli. (G. Monod. Documents très instructifs touchant la défaite des Guelfes de Florence pas les Gibelins de Sienne, en 1260.) — P. 407. *Les La Tremoille pendant cinq siècles*, I. (P. Meyer. Plan défectueux.) — P. 410. S. Riezler, *Geschichte Baierns*, III. (A. Leroux. Excellent.)—P. 411. L. Pastor. *Geschichte der Päpste.* (H. Vast.)

T. XLVI, I. Mai-juin. — P. 63. H. Lot, *Origine et signification du mot « Carolingien ».* (Ce mot s'est d'abord appliqué aux descendants de Charlemagne, qui régnèrent tant en Germanie qu'en Gaule; il désigna ensuite spécifiquement les rois de France et leurs sujets.)

Bulletin historique. — P. 100-123. Espagne (Altamira). — P. 124-136. Russie (Yakouschkine).

Comptes rendus critiques. — P. 138. G.-L. Gomme, *The Village community.* (Ch.-V. Langlois. Idées fécondes mêlées à beaucoup d'erreurs et de témérités.) — P. 144. P. Fournier, *Le royaume d'Arles et de Vienne.* (G. Blondel. Modèle de science, de précision et de clarté.) — P. 148. Gregorovius, *Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter* (C. Diehl. Livre savant et brillant.)

Bulletin critique. 1er janvier. H. Summer Maine. *Études sur l'histoire du droit.* (P. Fournier.)

16 janvier. A. Luchaire, *Étude sur les actes de Louis VII. — Recherches sur les premières années de la vie de Louis le Gros. — Louis VI, annales de sa vie et de son règne.— Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs.* (P.-L. Lucas.)

1er février. M. Prou, *Manuel de paléographie.* (P. Lejay.)

15 février. L. Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. II. (P. F.)

15 mars. L. Gayet, *Le grand schisme d'Occident.* (L. Guérard.)

15 juin. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz.* (P. Lejay.) — Hauréau, *Notices et extraits de quelques mss. latins de la Bibliothèque Nationale.* (A. Clerval.) — Paul Fournier, *Le royaume d'Arles et de Vienne.* (R. Delachenal.) L. F.

ALLEMAGNE. — Droit et Économie politique. 1889 (fin) et 1890

Finanzarchiv, VIe année (1889), t. 2. — Comptes rendus. — P. 360-361. E. Rosenthal, *Geschichte des Gerichtswesens und der Verwaltungsorganisation Bayerns.* Bd. I. Vom Ende des 12. bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Würzburg, 1889.

VIIe année (1890), t. I. — P. 1-141. W. Vocke, *Die Idee der Steuer in der Geschichte.* (L'auteur prend l'exemple de l'Angleterre).

Jahrbücher für Nationaloekonomie und Statistik, nouvelle série, t. XXIX (1889). — P. 337-395 et p. 588-615. B. Schœnlank, *Zur Geschichte des altnürnbergischen Gesellenwesens.* — Comptes rendus. — P. 188-189. L. Felix, *Der Einfluss der Religion auf die Entwicklung des Eigentums.* — P. 537-539. J.-B. Nordhoff, *Haus, Hof, Mark und Gemeinde Nordwestfalens im historischen Ueberblick,* Stuttgart, 1889, 35 p. (Separatabdruck aus den Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde). — P. 542-543. W.-J. Ashley, *The Early History of the english Woollen Industry.* Publications of the American Economic Association, vol. II, n° 4, septembre 1887, 33 p. (Bon et intéressant.)

Tome XX (1890). Comptes rendus. — P. 298-299. v. Miaskowski, *Das Problem der Grundbesitzverteilung in geschichtlicher Entwicklung,* Leipzig, 1890, 40 p. (Très bon.) — P. 299-300. Gothein, *Pforzheims Vergangenheit.* — P. 370-374. Lastig, *Markenrecht und Zeichenregister.* Ein Beitrag zur Handelsrechtsgeschichte. Festschrift zum fünfzigjährigem Doktorjubilaeum von Adolf Schmidt. Halle a. d. S., 1889, 197 p. (Giecke : très bon.) — P. 521-526. E. Rosenthal, *Geschichte des Gerichtswesens und der Verwaltungsorganisation Bayerns.* Bd. I. Würzburg, 1889. — P. 658-659. A. v. Kostanecki, *Der öffentliche Kredit im Mittelalter,* Leipzig, 1889[1].

Tome XXI (1890). — P. 449-497. H. Herkner, *Die irische Agrarfrage* (étudie aussi sommairement le mouvement agraire jusqu'à la Réforme.— Comptes rendus. — P. 430-433. K. Meister, *Die ältesten gewerblichen Verbände der Stadt Wernigerode von ihrer Entstehung bis zur Gegenwart.* Ein Beitrag zur Geschichte des Gewerbeswesens. Iéna. 1890, 117 p. — P. 528-530. P. Mayet, *Japanische Bevölkerungsstatistik, historisch mit Hinblick auf China und kritisch betrachtet.* Vortrag gehalten am 20. Dezember 1882 vor der « Deutschen Gesellschaft für Natur und Völkerkunde Ostasiens ». Separatabdruck aus dem 36. Heft der Mitteilungen dieser Gesellschaft. Yokohama und Berlin. 1888, 20p.

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirthschaft im Deutschen Reich, nouvelle série, XIIIe année (1889), fasc. 4. — Comptes rendus. — P. 140-143. Fuchs, *Der Untergang des Bauernstandes und das Aufkommen des Gutsherrschaften.* Nach archivalischen Quellen aus Neuvorpommern und Rügen (Abhandlungen aus dem staatswissenschaftlichen Seminar zu Strassburg i. E. Heft VII), 377 p. (Bon.)

XIVe année (1890), fasc. 1er. — P. 44-105. G. Schmoller, *Das Wesen der Arbeits-*

1. Voir Moyen âge. II, 223.

teilung und der socialen Klassenbildung. — Comptes rendus. — P. 299-300. L. Felix, *Der Einfluss der Religion auf die Entwicklung des Eigentums* (aussi sous le titre : *Entwicklungsgeschichte des Eigentums unter kulturgeschichtlichen und wirtschaftlichem Gesichtspunkte.* Dritter Teil), Leipzig, 1889. (Utile recueil de documents.) — P. 309-312. *Festgabe für Georg Hanssen zum 31. Mai 1889.* Tübingen 1889, 320 p. (Contient entre autres des travaux relatifs à l'histoire de l'agriculture, ainsi : A. Meitzenil, *Ueber die Volkshufe und die Königshufe in ihren alten Masserhältnissen.* — K Lamprecht, *Ueber die Gangemeinde, Sippe und Familie nach den fränkischen Volksrechten.* — A v. Inama-Sternegg, *Sallandstudien.* — L. Weiland, *Die Angeln*). — P 327-328. A. v. Kostanecki, *Der öffentliche Kredit im Mittelalter*, Nach Urkunden der Herzogtümer Braunschweig und Lüneburg (Staats- und sozialwissenschaftliche Forschungen vol. IX, fasc. 1er), Leipzig, 1889, 125 p. [1] (bon).

Fasc. 2. — Comptes rendus. — P. 389-390. M Weber, *Zur Geschichte der Handelsgesellschaften im Mittelalter*, Nach südeuropäischen Quellen, Stuttgart, 1889, 170 p. (important). Fasc. 3. — P. 1-49. G. Schmoller, *Die geschichtliche Entwicklung der Unternehmung* (I et II), (Die älteren Arbeitsgenossenschaften und die ältere agrarische Familienwirtschaft). — Comptes rendus. — P. 367-368. R. Sohm, *Die Entstehung des deutschen Städtewesens.* Eine Festschrift, Leipzig, 1890. (Très suggestif). — P. 268-270. E. Gothein, *Pforzheims Vergangenheit.* Leipzig, 1890). — P. 272-274. E. Nübling, *Ulms Baumwollweberei im Mittelalter* — P. 270. K. Meister, *Die ältesten gewerblichen Verbände der Stadt Wernigerode von ihrer Entstehung bis zur Gegenwart.* Ein Beitrag zur Geschichte des Gewerbewesens (Samml. nat. u. stat. Abhdlgn des staatswissensch. Seminars zu Halle a. d. L.), Iéna, 1890, 117 p. (mauvais).

Fasc. 4. — P. 1-42. G. Schmoller, *Die geschichtliche Entwicklung der Unternehmung* (III-V. Handel, Handwerk, Hausindustrie).— Comptes rendus. — P. 292-294. Pigeonneau, *Histoire du commerce de la France*, T. Ier (2e édition), Paris, I, 1887 ; II, 1889, 485 et 486 p. (le premier volume traite de l'histoire du commerce de la France au moyen-âge).

Staats- und sozialwissenschaftliche Forschungen, t. IX, 1889, fasc. 2. G. Lange, *Die Glasindustrie im Hirschberger Thale.* Ein Beitrag zur Wirthschaftsgeschichte Schlesiens (contient aussi quelques doc. relatifs à l'histoire des verreries à Schreiberhau).

Fasc. 3, 1889. E. Gothein, *Pforzheims Vergangenheit*, Ein Beitrag zur deutschen Städte-und Gewerbegeschichte (histoire sommaire de cette ville au moyen âge.)

Fasc. 4, 1890. F. Grossmann, *Ueber die gutherrlichbäuerlichen Rechtsverhältnisse in der Mark Brandenburg vom 16. bis 18. Jahrhundert* (l'introduction s'occupe aussi des rapports juridiques au moyen âge).

Fasc. 5, 1890. E. Nübling, *Ulms Baumwollweberei im Mittelalter.* Urkunden und Darstellung. Ein Beitrag zur deutschen Städte- und Wirtschaftsgeschichte (importante contribution à l'histoire des industries textiles; nombr. doc.)

Untersuchungen zur Deutschen Staats- und Rechtsgeschichte,

1. Voir Moyen âge, II, 223.

XXIX (1889). A. Lévy, *Beiträge zum Kriegsrecht im Mittelalter*, insbesondre in den Kämpfen, an welchen Deutschland beteiligt war. (8, 9, 11e siècles. — Début du 12e siècle). Le contenu du travail ressort de ses subdivisions : *Ie Beginn der Feindseligkeiten ; IIe Behandlung des feindlichen Landes ; IIIe Behandlung feindlicher Personen ; IVe Behandlung der Gefangenen ; Ve Waffenstillstand. Beendigung der Feindseligkeiten.*

XXX (1889). H. Wendt. *Der deutsche Reichstag unter König Sigmund bis zum Ende der Reichskriege gegen die Hussiten*, 1410-1431. Il a fait l'histoire documentée du Reichstag non seulement comme institution, mais aussi comme un écho fidèle des événements politiques. Il décrit tout ce qui est relatif à ses formes, convocation, séances, débats, résolutions, enfin le rôle des différents états dans ce corps sous Sigismond.

Fasc. XXXIe, 1890. C. Köhne. *Der Ursprung der Stadtverfassung in Mainz, Speier und Worms.*

Fasc. XXXII, 1889. H. Mack, *Die Finanzverwaltung der Stadt Braunschweig bis zum Jahre 134.*

Fasc. XXXIII, 1889. G. Frommhold, *Beiträge zur Geschichte der Einzel erbfolge im Deutschen Privatrecht.* Rassemble des témoignages, surtout du moyen âge, sur l'hérédité foncière en droit privé.

Fasc. XXXVe, 1890. U. Stutz. *Das Verwandtschaftsbild des Sachsenspiegels und seine Bedeutung für die sächsiche Erbfolgeordnung.* Il s'efforce d'établir que l'ordre de succession des parents correspond à celui qui nous apparaît dans le Sachsenspiegel.

Vierteljahrschrift für Volkswirthschaft, Politik und Kulturgeschichte. XXVIe année (1889), t. IV. — P. 42-49. W. Altmann, *Zur Wirthschaftsgeschichte Schlesiens im Mittelalter* (traite spéc. de la dîme en se basant sur le Codex diplomaticus Silesiae Ld. 14. Comptes rendus. — P. 226-227. W. Naude, *Deutsche städtische Getreidehandels-politik*, Leipzig, 1889 [1] (bon).

XXVIIe année (1890), t IV. P. 43-73. Ch. Meyer. *Die ältesten deutschen Ansiedlungen als Grundlage des heutigen deutschen Bauernstandes.* — Comptes rendus. — T. I. P. 124-127. J. v. Döllinger, *Akademische Vorträge*, 1. Bd., Nordlingen, 1888; 2. Bd., 1889 (Contient not. : Die Beziehungen der Stadt Rom zu Deutschland im Mittelalter. Die Juden in Europa, t. II — P. 123-124. S. Juritsch, *Geschichte Ottos I von Bamberg, des Pommern Apostels.* — P. 126-127. L. Delisle, *Mémoire sur les opérations financières des Templiers*, Paris (très bon). — P. 217-232. John Richard Green, *Geschichte des englischen Volkes.* Nach der verbesserten Auflage des Englischen von 1888 übersetzt von E. Kirchner. 2. Bde. Berlin, 1889.

Zeitschrift der Savigny- Stiftung für Rechtsgeschichte, partie germanique, XIe vol. (1890). — P. 1-61. E. Liesegang, *Zur Verfassungsgeschichte der Stadt Köln ; vornehmlich im 12. und 13. Jahrhundert* (polémique contre le travail de Kruse : Die Kölner Richerzeche [2]. — P. 62-100. H. Brunner, *Abspal-*

1. Voir Moyen âge. II, 223.
2. Voir Moyen âge, I, 263.

tungen der Friedlosigkeit. — P. 151-177. Wasserschleben, *Ueber die Succession in Fuldische Lehne.* — P. 177-205. v. Pflugk-Hartfung, *Zur Thronfolge in den germanischen Stammesstaaten* (montre partout la lutte entre l'hérédité et l'élection). — Comptes rendus. — G. Platon, *Le mallus ante theoda vel thunginus et le mallus legitimus* (Brunner: croit neuve mais insoutenable l'hypothèse sur l'organisation judiciaire dans la *L. Salica*). — P. 207-213. V. Finsen, *Om den oprindelige Ordning af den islandske Fristats Institutioner.* Kopenhagen, 1888. (Vidensk. Selsk. Skr. 6. Rœkke histor. og philosoph. Afd. II, 1), 177 p. (4 travaux sur l'histoire du droit Islandais au moyen âge.) — Ang. Gaudenzi, *Nuovi frammenti dell' editto di Eurico,* 1888. Tiré de la Rivista italiana per le scienze giuridiche, vol. VI, fasc. 2. A. Schmidt repousse l'essai fait par l'a. de considérer comme appartenant aux lois d'Euric les fragments gothiques découverts par lui. — P. 225-227. Ch. Seignobos, *Le régime féodal en Bourgogne jusqu'en 1360.* Étude sur la société et les institutions d'une province française au moyen âge, Paris 1887, 417 p. (bon.) — P. 227-228. S. Tholin, *Ville libre et barons.* Essai sur les limites de la juridiction d'Agen et sur la condition des forains de cette juridiction comparée à celles des tenanciers des seigneuries qui en furent détachées, Paris, 1886, 264 p. — P. 228-231. H. Pouffry, *Essai sur l'organisation et la juridiction municipales au moyen âge,* Paris, 1886. — P. 231-233. E. Beaudouin, *La participation des hommes au jugement dans le droit français,* Paris, 1888, 292 p. — P. 233-234. L. Rérolle, *Du Colonage partiaire et spécialement du métayage,* Paris, 1888, 662 p. — P. 234-235. M. Prou, *Manuel de Paléographie latine et française du VIe au XVIIe siècle, suivi d'un dictionnaire des abréviations avec 23 Fac-similés en phototypie,* Paris, 1890, 386 p. (Est destiné à initier aux études paléographiques) — P. 235-236. L. Günther, *Die Idee der Wiedervergeltung in der Geschichte und Philosophie des Strafrechts,* Ein Beitrag zur universalhistorischen Entwickelung desselben. Abt. I: *Die Culturvölker der Altertums und das deutsche Recht bis zur Carolina,* 1889 (Plus d'érudition que de profondeur). — P. 236-239. B. Delbrück, *Die indogermanischen Verwandtschaftsnamen.* Ein Beitrag zur vergleichenden Altertumskunde, Leipzig, 1889 (Abhandlungen der philologisch-hist. Classe der Kgl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften, Bd. XI, n° 5, p. 381-602). — P. 239-242. Endemann, *Studien in der romanisch-kanonischesn Wirthschafts- und Rechtslehre bis gegen Ende des siebzehnten Jahrhunderts.* 2. Band. — P. 242-251. K. Lamprecht, *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter.* Untersuchungen über die Entwicklung der materiellen Kultur des platten Landes auf Grund der Quellen zunächst des Mosellandes 3 Bände, Leipzig, 1885-1886 (K. Schröder: très bon). — Variétés. — P. 256-257. A. Lehmann, *Zur nordgermanischen Auflassung.* — P. 257-258. G. Cohn, *Ein Heidelberger Rechtsdenkmal.* (C. explique l'inscription d'une dalle reprod. par Zöpfl, mais mal interprétée par lui, 1653.

Partie romane, x^e volume. (1889). — Variétés. — P. 143. Conrat (Cohn), *Kanonensammlungen mit römischen Recht aus dem früheren Mittelalter.* — P. 145-146. E. Landsberg, *Das Madrider Manuscript von Azos Quæstiones* — Comptes rendus. — P. 147-160 G. Kaufmann, *Die Geschichte der deutschen Universitäten,* I Bd., Stuttgart, 1890 (bon), x^e vol. (1890). — Variétés. — P. 304-306. W. Schum, *Römisches Recht in Thüringen um 1300* (Erfurter Urkundenbuch, vol. XXXIVe des Geschichtsquellen der Provinz Sachsen). — P. 306-308. Conrat

(Cohn), *Kirchenpolitische Schriften and Canonensammlungen des 11 und 12. Jahrhunderts, welche römisches Recht enthalten. — Pandekten bei Anselm von Lucca.* — Comptes rendus. — P. 326-331. J. Flach, *Études critiques sur l'histoire du droit romain au moyen âge avec textes inédits*, Paris, 1890, 336 p. (bon).

Zeitschrift für das gesamte Handelsrecht, t. XXXVI (rien), t. XXXVII (1890). — Comptes rendus. — P. 255-259. M. Weber, *Zur Geschichte der Handelsgesellschaften im Mittelalter*, Nach südeuropäischen Quellen, Stuttgart, 1889 (très bon). — P. 260-263. H. Simonsfeld, *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig und die Deutsch- Venetianischen Handelsbeziehungen.* Mit Unterstützung der Kgl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Bd. I und II, Stuttgart, 1887 (Goldschmidt : Docum. et texte d'un grand prix). — P. 263-267. V. Cusumano, *Storia dei banchi della Sicilia.* I. Banchi privati, Roma, 1887 (depuis le XIIe siècle). — P. 268-271. F. Conze, *Kauf nach hanseatischen Quellen.* Bonn, 1889 (bonne dissertation).— P. 592-598. A. v. Kostanecki, *Der öffentliche Kredit im Mittelalter*[1] (très bon).

Zeitschrift für die gesamte Staats- Wissenschaft, XXXXVe année (1889). — P. 1-110. W. Roscher, *Umrisse zur Naturlehre der absoluten Monarchie.* — P. 450-462. V. Gœhlert, *Die Dynastie Capet* (traité au point de vue statistique). — P. 463-523. F. Kleinwächter, *Zur Frage der ständischen Gliederung der Gesellschaft* (Fin). — Comptes rendus. — P. 354-355. A. Backhans, *Entwickelung der Landwirthschaft auf den gräflich Stolberg- Wernigerodischen Domänen.* Beitrag zur Geschichte der Landwirtschaft auf Grund archivalischen Materials. Sammlung nationaläkon. und statistischen Abhandlungen des staatsw. Seminars zu Halle, Vol. V, Fasc. 6), Iéna, 1888 (bon). — P. 578-581. L. Felix, *Der Einfluss der Religion auf die Entwicklung des Eigentums*, Leipzig, 1889. — P. 581-584. Sir F. Pollock, *Das Recht des Grundbesitzes in England.* Traduit par E. Schuster, Berlin, 1889 (traite aussi le droit du moyen âge). — XLVIIIe année (1890). — P. 74-81. v. Gœhlert, *Die Dynastie Holstein* (au point de vue statistique. — P. 375-410. v. Borch, *Zu den Fürstenrechten* (au moyen âge). — Variétés. — P. 509-561. *Verfassung und Verwaltung des platten Landes im deutschen Mittelalter nach Lamprecht* (par Schäffle avec le sous-titre : Beitrag für eine allgemeine Staats- und Gemeinde- Entwicklungslehre) — Comptes rendus. — P. 172-173. K. Fuchs, *Der Untergang des Bauernstandes und das Aufkommen der Gutsherrchaften.* Nach archivalischen Quellen, aus Neuvorpommern und Rügen, Strassburg, 1888 (très bon). — P. 566. W. Michæl, *Die Formen des unmittelbaren Verkehrs zwischen den deutschen Kaisern und souveränen Fürsten vornehmlich im X,XI und XII Jahrh.* (utile.) — P. 609. E. Bausch, *Forschungen zur hamburgischen Handelsgeschichte. I. Die Islandsfahrten der Deutschen, namentlich der Hamburger vom 15-17 Jahrh.*, Hambourg, 1889.

Zeitschrift für vergleichende Rechts- Wissenschaft, vol. Xe. — Comptes rendus. — P. 212. W. Michael, *Die Formen des unmittelbaren Verkehrs zwischen den deutschen Kaisern und souveränen Fürsten vornehmlich im 10, 11 und 12 Jahrhundert*, Hamburg und Leipzig, 1888, 156 p. — P. 275-276. *Norges gamle*

1. Voir Moyen âge, II, 223.

Love until 1387, Fjerde Bind, indeholdende Supplementer til de tre foregaende Bind samt Haandskriftbeskrivelse med Facsimiler, udgivet efter offentlig Foranstaltning ved Gustav Storm, Christiania, 1885. — P. 284. G. Bilfinger, *Der bürgerliche Tag*. Untersuchungen über den Beginn des Kalendestages in klassichen Alterthum und in christlichen Mittelalter, Stuttgart, 1888 (établit que les jours se comptaient du matin au matin. — P. 289-291. E. Mayer, *Zur Entstehung der lex Ribuariorum*, München, 1886, 132 p. (Combat les vues de Sohm).

F. Grossmann.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

FÉVRIER 1892

COMPTES RENDUS

Dr Albert Stoeckl. — **Geschichte der christlichen Philosophie zur Zeit der Kirchenvaeter**. Mayence, Kirchheim, 1891, 435 pp. 8o.

Nous pouvons dire sans paraître présomptueux que la connaissance actuelle des idées et du dogme chrétien a fait depuis vingt ans de réels progrès. Le rapport des écrivains ecclésiastiques à la philosophie antique se montre plus clairement à nos yeux. Si, en France et en Allemagne, on a exagéré l'influence de l'hellénisme sur le christianisme, on est obligé pourtant de reconnaître que nous sommes mieux orientés qu'auparavant. L'histoire du dogme ne peut se comprendre sans l'étude de la philosophie antique. Elle ne lui a pas seulement transmis les procédés dialectiques et la méthode spéculative, mais elle a aussi agi sur le développement dogmatique et moral. Il est vrai que le fond de la doctrine nouvelle n'a pas été atteint par ces influences étrangères, mais il en a été autrement des conceptions auxiliaires qui se groupent autour d'elle.

Ce que l'on dit de l'histoire des dogmes peut s'appliquer encore plus à la Philosophie des Pères de l'Église. Peut-on parler d'une philosophie chrétienne dans les premiers siècles de l'Église ? M. Stoeckl le croit et a écrit un gros volume sur ce sujet. Mais ce qu'il appelle philosophie chrétienne, ce n'est pas une philosophie chrétienne dans l'esprit et dans la conception, mais bien l'ensemble des opinions professées par les Pères de l'Église sur le monde, sur Dieu, sur l'âme, etc., ainsi donc un corps de pensées qui peuvent appartenir, à peu d'exceptions près, au domaine de la dogmatique. Ce qui reste, en outre, de purement philosophique provient presque totalement de l'antiquité. Comment pouvons-nous parler d'une philosophie chrétienne de ces siècles ? Prenons un exemple.

M. S. analyse la philosophie de Tertullien sous les rubriques suivantes : 1° son point de vue philosophique (2 1/2 pages) ; 2° sa connaissance de Dieu et de la création (4 pages) ; 3° sa doctrine sur l'homme (10 pages). En un mot il n'envisage que des points qui appartiennent tous à l'histoire du dogme. La même observation s'applique à tout l'ouvrage. Ce n'est donc ni une histoire des dogmes ni une histoire de la philosophie, mais un mélange très peu clair des deux. Il résulte de là que le problème est faussement posé.

Quant au détail, nous retrouvons toutes les vues ordinaires dans une narration superficielle. L'auteur a, ce semble, entièrement renoncé à prendre en considération les nouvelles recherches. Il s'est tenu, non seulement loin des idées et des hypothèses des savants contemporains, mais il a ignoré les résultats historiques qu'ils ont obtenus. Ainsi s'explique le grand nombre d'erreurs et d'inexactitudes que nous trouvons à chaque pas dans ce livre, surtout dans ce qui a trait à la littérature. Certes je représente dans la critique un point de vue conservateur, mais il y a aussi un conservatisme sans vie qui s'appelle stagnation et qui est aussi dangereux que le radicalisme critique.

V. Schultze.

Œuvres de Gautier d'Arras, publiées par E. Löseth, t. II. *Ille et Galeron*. Paris, Bouillon, 1890. *Ille und Galeron*, von *Walter von Arras*, altfranzösischer Abenteuerroman des XII Jahrhunderts, nach der einzigen Handschrift herausgegeben von Wendelin Förster Halle a. S. Niemeyer. 1891, gr. in-18.

La Bibliothèque que dirige M. Förster s'est enrichie, en bien peu de temps, de cinq nouveaux volumes ; ce sont : une réédition de *Wistasse le Moine*, une 2e édition d'*Yvain*, paru en 1888 dans le grand format des œuvres complètes de Chrétien, une réédition du drame d'*Adam*, une autre de Bertrand de Born, enfin le volume que nous annonçons aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas le lieu d'examiner l'opportunité de toutes ces réimpressions. Qu'on me permette seulement de faire la remarque qu'elles seraient, à une exception près (*Yvain*), encore mieux venues en France si elles ne faisaient pas double emploi avec des publications récentes ou déjà anciennes, mais non épuisées, et surtout si elles nous apportaient un peu de cet inédit que l'*Eneas*, par exemple, ou même la *Clef d'amors*, que nous devons à l'initiative de M. Suchier, constituaient pour nous. Car l'*Eneas* n'était pas publié jusqu'ici et quant à la *Clef d'amors*, on peut dire que les exemplaires en étaient introuvables et qu'ils ne valaient pas le prix qu'ils eussent coûté. Il n'en est pas tout-à-fait ainsi pour *Eustache le Moine*, ni pour le drame[1]

1. Et s'il faut en croire les comptes rendus de MM. Tobler (*Litteraturblatt f. G. u. R. Ph.* d'octobre 1891) et Suchier (*G. G. Anz.*, septembre 91), la nouvelle édition, quoiqu'en progrès sur les deux premières, n'aurait rien de définitif.

d'*Adam* deux fois édité déjà, ni surtout pour Bertrand de Born, que M. Thomas a récemment permis à tous les amateurs de provençal de lire agréablement. Reste *Ille et Galeron* qui soulève une question de concurrence beaucoup plus grave, si grave que nous préférons ne pas nous prononcer et renvoyer nos lecteurs au *Literaturblatt* d'avril et à la *Romania* de juillet 1891 p. 498. Le dernier mot dans ces débats appartiendra au public compétent, mais le premier est aux éditeurs. M. Niemeyer a cru pouvoir publier *Ille et Galeron* un an après M. Bouillon, comme M. Reisland a fait pour *Floris et Liriope*[1], après MM. Meyer et Müller. S'ils y trouvent tous les cinq leur compte, qui oserait protester, sinon le menu fretin des gens de science qui supputent peut-être qu'ils ont perdu deux volumes d'inédit?

Perdu, n'est pas tout-à-fait le mot, car si l'on ne peut préjuger de la moisson de M. Löseth, qui jusqu'ici a eu le tort de ne donner ni préface, ni notes, il est permis de tresser une couronne de plus en l'honneur de cet intrépide savant qu'on appelle Wendelin Förster. A peine achève-t-il de mettre sur pied *Erec et Enide* (1890), de collaborer activement à la réédition de *Wistasse* et de mener à terme celle d'*Yvain*, qu'il nous apporte ce premier volume des œuvres de Gautier d'Arras, rehaussé d'une copieuse et intéressante introduction et suivi d'un commentaire et d'une table des noms propres. A part l'étude philologique, qui est remise au 2e volume, donc à l'édition d'*Eracle*, on trouve ici tout ce qui manque encore dans la publication de son concurrent, une biographie tout à fait nouvelle du poète et une étude développée sur le thème de son roman.

On n'étonnera personne en disant que cette étude est écrite dans le même esprit que celle du même auteur sur les thèmes de Chrétien de Troyes. En tout cas il y aura pour ses partisans, comme pour ses adversaires, intérêt et profit à lire la comparaison à laquelle il se livre entre la lai d'*Éliduc* et le poème d'*Ille et Galeron* d'une part et entre celui-ci et *Galeran* de l'autre. Et sur un point on devra bien se ranger à sa manière de voir : c'est qu'il existe un rapport certain entre les doctrines d'amour courtois et les peintures auxquelles s'est exercé le poète d'Arras (si tant est que cette désignation de provenance ait quelque valeur). M. F. a réuni des témoignages décisifs à cet égard et il me paraît avoir heureusement défini le rôle littéraire de Gautier en nous le représentant comme un homme qui, d'intelligence plutôt ordinaire et de conscience un peu pusillanime, chercha à mettre d'accord les règles de la morale usuelle avec les théories osées de Marie de Champagne et des cours où André le Chapelain faisait loi. Dans cette curieuse sentence d'amour que M. F. nous rapporte, le mépris d'une difformité physique, acquise dans le service chevaleresque, en faveur des qualités d'âme est très noblement formulé par Marie de Champagne, mais il va de soi que la décision est restreinte au seul amant. Que fera Gautier, qui a songé à dramatiser

1. Voyez *Moyen Age*, numéro de janvier, p. 11.

les considérants de cet arrêt ? Il étendra le bénéfice de la décision à un homme marié et il arrivera qu'ainsi son héros sera respectueux des plus courtois usages, sans offusquer la simple honnêteté des gens du commun. De fait, si l'on relit *Eliduc* après *Ille et Galeron*, on sent qu'il se dégage de cette dernière œuvre un parfum d'honnêteté qui manque un peu à l'autre, et j'ajouterai que ce n'est pas le seul endroit (voyez encore *Lanval*, etc.), où Marie de France nous reflète avec sérénité des mœurs singulièrement relâchées. Comme Chrétien, la remarque est de M. Förster, Gautier a voulu et su réserver à l'amour conjugal quelques-uns des rayons ardents de ce nimbe, que les aristocraties d'alors mettaient, comme les démocraties d'aujourd'hui, sur le front des adultères de haute marque. Ce n'est pas là la seule originalité de la préface de M. Förster, car il a renouvelé, non sans bonheur, toute la partie biographique de son sujet. Il a tiré des quelques indications que Gautier nous donne chichement sur lui-même autant — et même plus — qu'elles ne semblaient pouvoir fournir. De son étude il résulte donc que *Ille et Galeron* date de 1167; *Eracle* n'a pu être composé avant 1164 (c'est l'année où Henri I de Champagne épousa celle que le poète appelle la *fille de Loëi*, 6552) et pour des raisons d'ordre philologique qu'il ne donne pas d'ailleurs, mais que la préface d'*Eracle* nous apportera, l'éditeur croit pouvoir maintenir cette date, en tout cas l'antériorité d'*Eracle*, de sorte que nous lui devrons sans doute la solution d'un problème littéraire de plus.

Ce que M. Förster dit encore de Gautier, qui vécut à la cour de Blois comme Chrétien le fit à celles de Champagne et de Flandre, se réduit forcément à peu de chose. Son texte est édité d'après des principes tout différents de ceux de M. Löseth, mais nous avons renvoyé le lecteur curieux de ces questions au *Literaturblatt* et à la *Romania*; ils sauront ainsi à quoi s'en tenir. Ajoutons seulement que la lecture de l'édition allemande est rendue plus attrayante et surtout plus facile par d'abondantes notes, qui valent par l'originalité de l'érudition celles des œuvres de Chrétien. M. W.

Max Semrau. — **Donatellos Kanzeln in S. Lorenzo** (Ein Beitrag zur Geschichte der Italienischen Plastik in xv Iahrhundert.) Breslau, Schottlaender 1891, 232 p. in-8°.

Le travail de M. Semrau donne une solution très plausible du problème qui s'impose devant les deux chaires en bronze de S. Lorenzo de Florence.

Souvent dans les études critiques, comme celles dont nous allons rendre compte, on doit faire une large part à la manière de voir toute subjective de l'auteur. La valeur, pour cela même, en est relative. Mais quand on sait rapprocher une quantité considérable de monuments, d'où se dégagent, pour se grouper après, des styles différents et très marqués, on finit par voir des analogies artistiques et techniques qui permettent de déterminer, presque avec certitude, des noms d'artistes. C'est ce que M. Semrau a fait.

Une première question qui surgit est de savoir quelle était, à l'origine, l'idée de Donatello quand il créa les bas-reliefs que nous admirons à S. Lorenzo de Florence. A-t-il voulu faire deux chaires, ou tribunes, destinées à être placées dans le chœur et ayant une certaine analogie avec les deux ambons qui servaient à la lecture de l'Évangile et des Épîtres, dans les anciennes basiliques? Ou bien, ne lui avait-on commandé qu'une seule chaire à prêcher?

Nous savons que, seulement en 1515, donc bien après la mort de Donatello, les deux chaires ont été placées dans le chœur, lors de la visite de Léon X à Florence. Les bas-reliefs, à cette occasion, ont été mis en place à l'aide d'une charpente provisoire.

En 1558, la chaire qui se trouve à droite de l'autel est mise sur quatre colonnes en marbre. En 1565 on érige définitivement celle de gauche.

Dans les actes officiels dont nous tirons ces faits, il est donc toujours question de deux monuments, mais ces documents, à cause de leurs dates, ne donnent aucune solution à la question que nous nous sommes posée.

M. Semrau a pris un autre moyen : l'étude critique des bas-reliefs.

Après avoir analysé la façon dont Donatello a compris la sculpture en bas-relief et les influences antiques ou contemporaines qu'il a subies, l'auteur conclut que les trois bas-reliefs de la chaire de gauche, représentant : la Descente aux limbes, la Résurrection et l'Ascension, doivent être considérés comme les plus authentiques de Donatello. Ces bronzes ressemblent, comme manière, à ceux de l'église de Saint-Antoine à Padoue. Se rattachant à ces trois bas-reliefs, un quatrième, celui qui est actuellement encastré dans la chaire de droite : le Christ pleuré par les saintes femmes, est une œuvre tout au moins conçue et esquissée par le maître.

Bertoldo di Giovanni aurait aidé Donatello et aurait même été seul à donner la frise qui couronne le monument et la mise au tombeau de la chaire de droite. Il s'y montre fortement imprégné de l'art des sarcophages antiques.

Mentionnons, à propos de ce Bertoldo di Giovanni, l'étude de M. Courajod sur le groupe de Bellérophon et Pégase, qui se trouve dans la collection impériale à Vienne (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1883, p. 148). Cette étude a contribué aux heureuses trouvailles de M. Semrau.

L'autre chaire, celle de droite, à l'exception de la mise au tombeau et du Christ pleuré par les saintes femmes, présente un style tout différent dans la conception du bas-relief et, en même temps, une manière plus savante de couler le bronze. Nous devons penser, pour tout ce travail, à Bartholommeo Bellano de Padoue. Le relief plus prononcé, le naturalisme naïf, les analogies frappantes avec des œuvres connues de Bellano (entre autres son bas-relief en stuc au musée de Berlin, ses monuments funéraires, surtout celui du philosophe et médecin Pietro Roccabonella à S. Francesco de Padoue), ont conduit M. Semrau à cette attribution.

En admettant maintenant l'hypothèse que Donatello n'a jamais voulu faire qu'une seule chaire, on s'explique pourquoi Vasari ne mentionne aucunement le nom de Bellano comme participant aux travaux. C'est lui tout seul qui, plus tard, a fait, dans un relief beaucoup plus prononcé, la seconde chaire. Les deux bas-reliefs, dont il a été question plus haut, qui et par la conception et par le métal tranchent si manifestement avec le style général de cette chaire, étaient, à l'origine, destinés à celle de Donatello et de Bertoldo. A. P.

Kraus. — **Die christlichen Inschriften der Rheinlande**. I. Theil. Freibur i. B. Mohr (P. Siebeck), 1890.

Nous avions espéré que le deuxième volume des inscriptions des bords du Rhin paraîtrait en 1891, comme l'indiquait la note placée dans le premier tome et nous attendions que l'ouvrage fût terminé pour en rendre compte.

Dans la crainte d'un plus long retard nous annonçons la première partie des inscriptions (antérieures au VIIIe siècle) ; c'est sans nul doute la plus intéressante. Les principales villes qui possèdent des inscriptions chrétiennes sont Cologne, Mayence et Trèves. Celles de Trèves sont très nombreuses, car à elles seules elles forment le tiers du volume. Un grand nombre nous étaient connues par le recueil de M. Leblant. A côté des inscriptions, M. Kraus a cru bien faire de réunir aussi tout ce qui touche de près aux origines chrétiennes dans ces contrées. Il a inséré dans son *corpus* une cuiller en argent trouvée à Sasbach, un sceau de potier de Wiesbaden, une bague d'or de Bausendorf, une intaille de Trèves, etc. Chaque inscription a donné lieu à une petite dissertation où M. Kraus montre une très grande érudition, mais qui peut-être encombre le texte. Cet *apparatus* fort à la mode aujourd'hui nuit beaucoup à des ouvrages ainsi édités, et quelques savants ont acquis une réputation d'érudit en accumulant des fiches qui souvent sont sans aucun lien direct avec le sujet. Nous avons dépouillé pour nos études ces inscriptions. Elles n'apportent que très peu de lumière à l'origine de l'évangélisation. Elles sont relativement récentes. Rien n'est plus difficile, du reste, à indiquer que le moment précis de la naissance du christianisme dans les villes de la Gaule et de l'Allemagne. Nous le voyons un beau matin apparaître et nous ne pouvons rien préciser. Il en est ainsi pour Trèves, Cologne, Mayence, centres déjà assez peuplés de l'empire romain. Cologne posséda un noyau chrétien avant l'édit de Milan ; dès 314 nous voyons Maternus de Cologne au synode d'Arles. Les chrétiens devaient y être très peu nombreux, car en 355 ils n'y possédaient encore qu'une petite maison, *conventiculum*, et un demi-siècle ne s'était pas écoulé que les Francs anéantissaient la conquête chrétienne. Nous savons par les inscriptions de M. Kraus qu'il y avait à Worms quelques chrétiens, mais cette ville fut détruite au commencement du

IVe siècle. Il en fut de même pour Spire. Trèves reçut le christianisme dès le milieu du IIIe siècle. Agrocius de Trèves figure au synode d'Arles, mais l'organisation de l'Église dut y subir différentes transformations. Au IVe siècle nous pouvons constater une certaine propagande. Des églises s'élèvent. En 370 on convertit la basilique romaine en église et on élève l'oratoire de St-Laurent. Toutefois à cette date Trèves n'est pas encore complètement chrétienne. La plupart des fonctionnaires sont restés fidèles à l'ancienne doctrine. A peine le christianisme est-il vainqueur que la ville retombe au pouvoir des barbares. L'invasion du Ve siècle fut terrible pour la religion chrétienne; des églises furent pillées et détruites ; à Metz, par exemple, on ne put conserver que l'oratoire de St-Etienne. La population devenait timorée, craintive devant les envahisseurs.

Un mot encore au sujet de l'édition. Elle est faite à souhait, presque toutes les inscriptions sont reproduites en fac-similé et l'ouvrage complet formera un ensemble qui ne laissera rien à désirer. A. M.

NÉCROLOGIE

Le *Moyen Age* a eu la douleur de perdre l'un de ses plus savants collaborateurs, le professeur S. Loewenfeld, à qui ses travaux sur la diplomatique pontificale avaient acquis un rang si honorable parmi les jeunes historiens contemporains. Il n'est pas mort tout entier, car il a attaché son nom à une œuvre considérable, la réédition des *Regesta* de Jaffé. Dans le but de compléter Jaffé, il avait exploré les bibliothèques et archives de la France, recueillant avec soin les lettres pontificales inédites antérieures au XIIIe siècle. Il a consigné le résultat de ses recherches dans plusieurs articles du *Neues Archiv* : *Papsturkunden in Paris* t. VII (1882) p. 143-167 ; *Päpstliche Originalurkunden im Pariser Nationalarchiv* (*von Formosus bis Cœlestin III*) t. VIII, p. 555-586 ; *In den Bibliotheken der Normandie*, *Bericht über eine Reise im August 1882*, t. IX. p. 359-388. Il avait en outre réuni en un volume un certain nombre de bulles : *Epistolæ pontificum Romanorum ineditæ*. Leipzig, 1885, in-8. Collaborateur assidu du *Neues Archiv* il y a inséré, outre les articles cités précédemment, plusieurs mémoires dont nous citerons les principaux :

Zur Chronologie einiger Briefe Paschal's II und Calixt's II, t. VI. p. 590-599 ; *Acht Briefe aus der Zeit Berengars* t. IX, p. 513-540 ; *Die Canonsammlung des Cardinals Deusdedit und des Register Gregors VII*, t. X, p. 309-329 ; *Ueber ein Registerfragment Alexanders III mit unbekannten Briefen und eine neue Canonsammlung*, t. X, p. 586-587 ; *Drei Briefe Clemens III, aus dem Armenischen übersetz von Dr Karamians*, t. XIV, p. 178-182.

VARIÉTÉ

GUILLAUME DE PLAISIANS

MINISTRE DE PHILIPPE LE BEL [1]

On a remarqué que Philippe le Bel était entouré de légistes normands ou méridionaux [2]. Parmi ceux-ci, Pierre Flotte et Guillaume de Nogaret sont les plus connus; mais d'autres encore méritent l'attention : tels, le Montpellierain Jean Marc, que Philippe le Bel anoblit [3], Pons d'Aumelas [4], Béraud de Mercœur [5], tel enfin celui que M. Renan appelle à tort Guillaume de Plaisian [6], qui fut l'ami intime de Nogaret, le second des « deux Guillaume » dont parlaient les défenseurs de Boniface VIII en 1310.

Jusqu'à ces derniers temps, le lieu de naissance et par suite le véritable nom de Guillaume de Plaisians n'étaient pas connus. Les formes latines données par les textes du XIVe s. n'offraient cependant que de légères variantes : G. de Plaissiano, Plasiano, Plesiano, Plesseiano, Playsiano, Plaisiano [7].

Il semble donc que les historiens n'auraient pas dû hésiter. Mais Dupuy adopta la forme « *du Plessis* [8] » et ce nom resta jusqu'à dom Vaissète, qui le premier protesta, et même après lui puisque M. Kervyn de Lettenhove dit encore : « Faut-il écrire Plassian, Plasian, Plessiac ou Plessis ? [9] »

M. Renan, tout en lui donnant le nom de Guillaume de Plaisian, dit qu'il est peut-être né à Plaissan [10]. Notre Guillaume était certainement méridional. Michelet avait même avancé qu'il était Albigeois [11]. C'est à Montpellier qu'il apparaît, pour la première fois, avec le titre de *legum*

1. Extrait d'une thèse soutenue à l'École des Chartes, le 26 janvier 1892, pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe.
2. Ch.-V. Langlois. *Le règne de Philippe le Hardi*, p. 378.
3. *Mémoires de l'Académie de Belgique*, XXVII, 95.
4. *Bibl. Ec. des Chartes*, 1891. Voir surtout un second article rectificatif dans la dernière livraison de 1891.
5. M. Renan le nomme B. de Melgueil (*Hist. litt.*, XXVII, index).
6. *Histoire littéraire*, XXVII. Dans le *mémoire sur G. de Nogaret*.
7. C'est cette dernière forme que lui-même donnait à son nom. M. Boutaric, dans son mémoire intitulé : « *Clément V et Philippe le Bel* », a publié un document qui le prouve.
8. Peut-être Dupuy a-t-il été induit en erreur par la forme : *Plessiaco*, que l'on trouve dans le continuateur de Guillaume de Nangis (*Hist. de Fr.*, XXI, 33, note 5), et la forme *Plaisiaco*, que donnent une seule fois les Olim. (Ed. Beugnot, III, 105).
9. *Mém. Acad. de Belgique*, XXVIII, 94.
10. Plaissan, canton de Gignac, arrond. de Lodève, Hérault.
11. *Histoire de France*, III, 303.

doctor; c'est dans la sénéchaussée de Beaucaire et de Nîmes qu'il remplit ses premières fonctions, que le roi lui donne des terres, qu'il se marie, qu'il établit ses enfants.

L'hypothèse de M. Renan, qui aurait fait de G. de Plaisians un compatriote de Pons d'Aumelas[1], paraissait très vraisemblable. En effet le village de Plaissan porte dans les textes anciens les noms de Plaisanum, Plaissanum au XIIe s., Pleysanum au début du XIVe s.[2]. Aussi M. Saige[3], M. Luce[4], Mlle Guiraud[5], acceptant l'opinion de M. Renan, écrivaient-ils G. de Plaissan.

Mais M. Renan n'avait pas connu un acte de Humbert Ier, dauphin de Viennois, daté du carême 1302 (17 fév. 1303, n. st), et d'après lequel « *G. de Plasiano miles ac legum doctor dominus in parte castri de Vinsobris*[6], *Vasionensis*[7] *diocesis* », reçoit tout ce que le dauphin possède dans ce château et dans le tènement de St-Maurice et leurs dépendances. Humbert Ier lui fait ce don à raison des services et des bons conseils qu'il en a reçus, et, dit-il « *in remunerationem non licet congruam predictorum pro sua militia quam a nobis dicto Dalphino habuit et recepit*[8]. »

Ce document, outre qu'il indiquait de qui Guillaume de Plaisians tenait son titre de chevalier, détruisait l'hypothèse de M. Renan. De plus la publication du registre de Benoît XI confirmait ces données. Le pape, donnant sa bénédiction, au mois de mai 1304, aux ambassadeurs français au nombre desquels était Plaisians, ajoute que celui-ci est né dans le diocèse de Vaison[9]. Il existe en effet à côté de Vinsobre, à quelques kilomètres de Vaison, un village du nom de *Plaisians*[10] dont les formes latines correspondent encore mieux au nom de notre personnage que celles de Plaissan. On trouve en effet, au XIIIe s., Plazianum; au XIVe s., Plasianum, Playssianum; plus tard Pleysian, Plaisian, Plezians[11].

Il y a donc maintenant certitude absolue que notre personnage était méridional, qu'il était né, non dans le Languedoc, mais dans des terres soumises à la suzeraineté du dauphin de Viennois.

Les chroniqueurs du XIVe s. mentionnent à peine deux fois le nom de Plaisians; aussi les historiens ont-ils longtemps ignoré son rôle. On ne

1. Le château d'Aumelas, dont de belles ruines subsistent encore, est éloigné de Plaissan de moins de deux lieues.
2. Thomas, *Dictionnaire topographique de l'Hérault*, p. 146-147.
3. *Les Juifs du Languedoc*, index.
4. *Revue des Études juives*, t. 2 (1881), p. 23.
5. *Le collège Saint-Benoît* [*de Montpellier*], p. XXI, note 1.
6. Vinsobre. Drôme, c. et arr. de Nyons.
7. Vaison, Vaucluse, arr. d'Orange.
8. Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, II. 119.
9. *Reg. de Benoît XI*, col. 790.
10. Drôme, canton de Buis, arr. de Nyons.
11. Brun-Durand, *Dict. topographique de la Drôme*, p. 275. L'auteur désigne à tort le village de Plaisians comme faisant partie au moyen âge du diocèse de Gap.

le connaissait guère, malgré les quelques lignes que lui a consacrées dom Vaissète, que par les preuves du différend entre Boniface VIII et Philippe le Bel de Dupuy. Dans ces dernières années, depuis que l'histoire du règne de Philippe le Bel a été renouvelée, MM. Renan [1], Boutaric, Bonnassieux [2] ont retrouvé trace de plusieurs de ses missions. D'autres documents conservés dans les dépôts publics, soit à Paris, soit dans diverses villes de province, permettent de le suivre depuis le jour de son entrée au service du roi de France jusqu'à sa mort.

Sur la date de naissance de Guillaume de Plaisians, sur sa jeunesse, sur sa famille, nous n'avons aucun renseignement [3].

Nous le voyons apparaître pour la première fois en 1301 (n. st.), à Montpellier ; le 31 janvier, il assiste de ses conseils avec le titre de *legum doctor* le sénéchal de Beaucaire, Jean d'Arreblay [4], et quelques mois après il est juge mage du même sénéchal.

Dom Vaissète avait relevé le nom d'un B. de Plaisians comme juge mage de la sénéchaussée de Beaucaire, et avait supposé qu'il était frère de Guillaume. Mais le manuscrit porte G. de Plaisians ; M. Molinier l'a établi [5], et c'est bien de G. de Plaisians lui-même qu'il s'agit Celui-ci a été en effet juge mage de la sénéchaussée de Beaucaire jusqu'au printemps de 1303. Le cartulaire de l'évêché de Maguelone, que possèdent les Archives départementales de l'Hérault, renferme plusieurs actes dans lesquels il exerce cette fonction. Le 15 juin 1301, c'est un différend relatif aux juifs de Sauve [6], qu'il arrange en interdisant aux collecteurs des tailles sur les juifs de la sénéchaussée de les lever sur ceux de Sauve, dont la juridiction avait été cédée par le roi à l'évêque de Maguelone en 1293 [7]. — Le 29 août 1301 il force plusieurs seigneurs à reconnaître la juridiction de cet évêque. Nous le voyons aussi essayer par deux fois, en novembre 1301 et en février 1303, d'enlever à ce même évêque le droit de connaître des appels.

Dans ces différentes affaires le juge mage est toujours aux côtés du sénéchal qu'il assiste de ses conseils [8] ; mais il n'en était pas toujours ainsi : un acte du 19 août 1301 où il reçoit, au lieu et place du sénéchal,

1. *Hist. litt.*, XXVII, dans le *Mémoire sur G. de Nogaret.*
2. *La Réunion de Lyon à la France.*
3. Les textes mentionnent cependant l'existence de son frère Jacques qui, en 1307, fut nommé bailli de la cour commune du Gévaudan ; il est alors qualifié de « domicellus » ; en 1309, il remplit les mêmes fonctions, mais il est chevalier.
4. GERMAIN, *Hist. du commerce de Montpellier*, I, 380.
5. *Hist. du Languedoc*, X, 390; XI, 59 et note .
6. Gard, arr. du Vigan.
7. Après l'expulsion des Juifs en 1306, Plaisians fut chargé de faire vendre les biens de ceux de Sauve, et d'en partager le produit entre le roi et l'évêque. M. Saige a publié les documents relatifs à cette affaire qui se trouvent aux Archives nationales; mais il ne paraît pas avoir connu ceux que renferment les archives de l'Hérault.
8. « Assidente dicto domino G. de Plasiano, judice majore dicte senescallie, presente et consulente. »

les plaintes des habitants de Montpellier contre Raoul Rousselet, commissaire pour les monnaies, montre combien avait grandi cette fonction de juge mage, qui était au début une délégation judiciaire des pouvoirs du sénéchal. Plaisians déclare aux habitants de Montpellier qu'il parle au nom du sénéchal ; il rejette leurs plaintes, ajoutant qu'ils sont dénoncés à Philippe le Bel comme méprisant ses ordonnances ; il refuse même de recevoir leur appel au roi, en trouvant les raisons frivoles [1].

Cette fermeté devait plaire au roi, qui appela Plaisians à la cour vers le mois de mars 1303. Dès le mois de juin, Plaisians y jouait un rôle important; il devenait le second de Nogaret dans la lutte contre Boniface VIII. Tandis que celui-ci se rendait en Italie, après avoir, dans l'Assemblée du 12 mars 1303, formulé un grand nombre de chefs d'accusation contre le pape [2], Plaisians, dans une autre assemblée du 15 juin, répétait ces accusations, qui furent lues en français dans la réunion publique du 24 juin. Puis, accompagné du chanoine Denis de Sens et d'Amaury de Narbonne, il se rendit à Montpellier, où il convoqua les trois ordres des sénéchaussées de Rouergue, de Carcassonne et de Beaucaire, pour demander leur adhésion à la convocation d'un concile général chargé de juger le pape. Dupuy a montré le succès de cette mission ; il a parlé aussi du seul refus que reçurent les commissaires royaux, celui des Frères Mineurs de Montpellier, puni du bannissement. Mais il n'a pas connu un autre incident provoqué par les difficultés que fit Plaisians pour montrer ses pouvoirs aux consuls de Montpellier. Ceux-ci, soutenus par les professeurs de l'École de droit, voulaient envoyer des députés au roi; mais Denis de Sens et Amaury de Narbonne s'interposèrent [3], et Plaisians finit par consentir à donner copie de ses pouvoirs [4]. Cette énergie porta ses fruits. Les agents royaux revinrent bientôt à Paris avec plus de sept cents adhésions.

Plaisians devait d'ailleurs revenir presque aussitôt dans le Midi à la suite du roi qui, en décembre 1303 et en janvier et février 1304, visita la région comprise entre Toulouse et Nîmes [5]. C'est de là que Philippe le Bel l'envoya en ambassade auprès du pape Benoît XI, avec Béraud de Mercœur, Pierre de Belleperche et Nogaret. Le 11 février, « les quatre inséparables » avaient reçu pouvoir de mettre en liberté toute personne

1. *Arch. mun. de Montpellier*, Armoire G, cassette 3, n° 5, original. Le ms. lat. 9192 de la Bibl. Nat., qui est un registre de la commune de Montpellier, en renferme une copie.

2. Boutaric (*La France sous Philippe le Bel*, p. 108), met à tort les paroles de Nogaret dans la bouche de Plaisians, qui n'assistait probablement pas à la séance.

3. M. Germain avait eu connaissance de cette protestation ; mais il n'avait transcrit que le commencement de l'acte qui y est relatif, prenant la fin pour de simples formules.

4. Bibl. Nat., ms. lat. 9192, f. 89. Cet acte ne mentionne que Plaisians, ce qui semblerait indiquer que les deux autres commissaires lui étaient subordonnés.

5. Les historiens locaux (Gariel, d'Aigrefeuille, Germain) plaçaient ce voyage du roi à Montpellier en 1302.

laïque ou ecclésiastique détenue en prison, pour n'importe quel motif. Mais peut-être M. Renan a-t-il tort de croire, que le roi leur donnait en somme le droit de vendre, à leur profit, la liberté aux prisonniers. En investissant d'une telle puissance des personnes peu favorables aux juridictions ecclésiastiques, le roi ne voulait-il pas plutôt réparer les violences de l'Inquisition, contre qui Bernard Délicieux avait soulevé tout le Midi ? Ils n'eurent d'ailleurs guère le temps d'user de leur autorité : quelques jours après, le roi leur donnait pleins pouvoirs de traiter en son nom avec toutes communautés, de toutes les affaires touchant le royaume ; de permettre aux sujets du roi de sortir de France, d'exporter les chevaux et l'argent et de modifier, à ce sujet, les ordonnances royales. M. Boutaric a reproché à Philippe le Bel cette remise presque complète des droits royaux entre les mains des ambassadeurs. Mais si on remarque que cette puissance leur est donnée au moment où ils vont quitter le royaume, n'est-il pas naturel de penser que le roi, persuadé de la nécessité d'une prompte réconciliation avec la papauté, voulut que ses ambassadeurs ne fussent pas arrêtés par des questions de forme. Ayant pleine confiance en eux, il préféra leur laisser toute liberté dans ces difficiles négociations.

Nogaret avait trop compté en imposer au pape par son audace. Benoît XI refusa de le recevoir et il dut revenir en France. Mais les autres ambassadeurs réussirent pleinement dans leur mission ; ils purent quitter l'Italie dès la fin du mois de mai, emportant l'autorisation pour le roi de lever pendant deux ans la dîme sur les revenus ecclésiastiques ; chacun d'eux avait en outre reçu une bulle d'absolution de toutes les excommunications qu'il pouvait avoir encourues par suite du titre de conseiller du roi, et des actes coupables qu'en cette qualité il pouvait avoir commis[1].

On sait que Philippe le Bel a conclu un grand nombre de paréages ; pendant les années 1306-1307, il chargea G. de Plaisians d'en négocier avec les évêques de Viviers, de Mende et du Puy. C'est dans le château de Vèzenobres[2] que Plaisians possédait depuis 1303, probablement par don royal, que ces divers traités furent préparés. Ces paréages sont connus. Cependant les archives du département de la Lozère et les archives du département de l'Hérault renferment des documents inédits, intéressants pour l'exécution de l'accord conclu avec l'évêque de Mende. Ils permettent même de rectifier une erreur de Gaillard de Guiran[3] qui croit avoir lu dans un acte de 1312 que Plaisians était sénéchal de Beaucaire en 1310. Ménard et M. Renan ont admis l'exactitude de cette affirmation. Plaisians aurait reçu, en cette qualité, dans les premiers mois de 1310, l'ordre d'exécuter le paréage conclu avec l'évêque de Mende.

1. Grandjean. Reg de Benoît XI. col. 789-790.
2. Gard, arr. d'Alais.
3. *Rech. sur les sénéchaux de Beaucaire.* 13e éd. Nimes, 1666, in-8° p. 50.

Le fait en lui-même était invraisemblable. Depuis dix ans qu'il était au service du roi, Plaisians avait rempli de trop importantes missions, pour que le roi l'envoyât, — à moins d'une disgrâce dont le souvenir n'est pas resté, — comme sénéchal à Beaucaire. Après son succès dans ses recherches d'adhésions à l'appel au concile en 1303, après l'heureux résultat de l'ambassade auprès de Benoît XI, après une foule de missions particulières menées à bien, après la conclusion de trois difficiles traités de paréages, il avait joué un très grand rôle, — plutôt soupçonné que connu, — dans l'arrestation des Templiers; en mai 1309, il avait été envoyé en Flandre, pour faire ratifier par toutes les villes le traité d'Athies, et en avait rapporté, après deux mois de négociation, l'adhésion de plus de trente villes. Enfin, il venait d'être chargé, avec Nogaret, de faire aboutir auprès de Clément V, le procès contre la mémoire de Boniface VIII et d'obtenir de lui la condamnation des Templiers.

L'affirmation de Gaillard de Guiran était donc douteuse. Mais les textes eux-mêmes la détruisent absolument. Le 18 mai 1310 Plaisians signait un contrat de mariage d'une de ses filles avec le fils du seigneur d'Alais, et Pierre de Broc y figurait comme témoin avec le titre de sénéchal de Beaucaire [1]. De plus Pierre de Broc était déjà sénéchal en 1309 ; à cette date, il prêtait serment d'exécuter le paréage conclu avec l'évêque de Mende [2].

Une inexactitude analogue commise dans l'inventaire des archives départementales de la Lozère [3] permet de déterminer la cause de l'erreur de Gaillard de Guiran. Cet inventaire mentionne deux copies de l'ordre d'exécuter le paréage, ordre donné en 1307 « au sénéchal de Beaucaire », qui serait Guillaume de Plaisians d'après l'analyse de l'une, et Jacques de Plaisians d'après l'autre. Or ce sont les copies d'un même mandement, et la vérité est que ce mandement est adressé à G. de Plaisians, et au sénéchal de Beaucaire, dont, comme c'est l'usage, le nom n'est pas mentionné [4]. Il renferme l'ordre de faire prêter serment aux officiers royaux. C'est entre les mains de Plaisians que tous le prêtent ; et entr'autres se trouve Jacques de Plaisians, son frère, bailli de la cour commune du Gévaudan.

On voit que cet acte paraît bien être le même que celui que Gaillard de Guiran attribue à 1310. Son affirmation renferme donc une double erreur : l'acte est de 1307 et non pas de 1310 ; G. de Plaisians n'a jamais été sénéchal de Beaucaire, pas plus en 1307 qu'en 1310.

C'est de bien plus hautes fonctions que Philippe le Bel lui confiait. Le procès contre la mémoire de Boniface n'était pas encore terminé que déjà le roi voulait l'envoyer comme ambassadeur auprès de l'empereur

1. *Arch. nat.* JJ. 45, f° 104 v°.
2. *Arch. dép. Lozère.* G. 751.
3. *Inv., G.* 748-751,
4. C'était Bertrand de l'Isle-Jourdain.

d'Allemagne Henri VII [1]. Il le chargeait ensuite de terminer le différend avec l'archevêque de Lyon relatif à l'achat de la juridiction épiscopale sur la ville. Mais Plaisians mourait avant d'avoir pu vaincre les hésitations de l'archevêque (novembre 1313). Il laissait à ses trois filles un grand nombre de terres que le roi lui avait données en 1306 et en 1308, terres situées aux environs d'Alais et d'Anduze, et dont les principales étaient : Vézenobres, Ferrairoles et Boucoiran.

A peu près aucun indice ne nous renseigne sur son âge au moment de sa mort. Toutefois, nous savons que, lorsqu'en 1310 il voulait marier sa fille aînée au fils de Raymond Pelet, seigneur d'Alais, elle n'était pas encore nubile. De plus, lorsqu'en 1322 une enquête fut faite sur la valeur des biens que lui avaient donnés le roi, deux des trois filles : Catherine mariée à Guillaume de Laudun [2], et Blanchette, femme de Bérenger d'Uzès, se présentèrent [3]. Mais la troisième étant encore mineure fut remplacée par son tuteur. De ces deux renseignements, il semble résulter que Guillaume de Plaisians était encore dans la force de l'âge lorsqu'il mourut. Dans tous les cas, il était plus jeune que Guillaume de Nogaret dont il fut le second en plusieurs circonstances, et dès son arrivée à la cour. Cette confiance de Nogaret ne s'explique que par des relations antérieures. Il n'est pas téméraire de supposer que Guillaume de Plaisians faisant ses études de droit à Montpellier, dont les Écoles étaient alors célèbres, y connut, vers 1292, Nogaret qui y professait et qui l'apprécia. Plus tard, Nogaret ayant acquis la confiance du roi, aurait protégé son ancien élève, qui, après s'être acquitté à son honneur de fonctions d'une importance de plus en plus grande, aurait peut-être succédé comme vice-chancelier à son puissant protecteur, s'il n'était mort quelques semaines après lui.

A. Henry.

1. Nous n'avons pas de renseignements sur cette mission dont M. A. Leroux ne parle pas.
2. Laudun, Gard, c. de Bagnols, arr. d'Uzès.
3. Menard. *Hist. de Nîmes*, vii, 736.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Soutenance de thèses à l'École des Chartes. — Du 25 au 27 janvier ont été soutenues les thèses des élèves sortant de l'École des Chartes. La plupart, comme à l'ordinaire, se rattachent à l'ensemble de nos études ; aussi pensons-nous devoir signaler à nos lecteurs ces travaux et ces recherches, qui tous, fournissent de précieux matériaux à l'érudition, et dont quelques-uns surtout, bientôt publiés, apporteront d'importants éclaircissements sur des points obscurs ou ignorés de l'histoire du moyen âge.

Ces thèses dont les trois premières ont été particulièrement remarquées par le Conseil de perfectionnement de l'École, et seront sans doute très prochainement imprimées, sont celles de :

MM. Bourel de la Roncière : **La marine française sous Louis XI.** — Les commencements de notre marine nationale, avant Louis XII et François Ier, étaient peu connus jusqu'ici ; M. B. de la R. a prouvé d'une manière évidente que, dès le XVe siècle, nos rois avaient sur l'Océan une flotte exclusivement française. On trouve de plus dans son étude d'utiles renseignements sur la guerre maritime, la réglementation de la course, l'administration et la défense des ports, et sur le commerce maritime à cette époque.

Courteault : **Gaston IV, comte de Foix, vicomte souverain de Béarn, prince de Navarre** (1423-1472). — M. C. a établi, dans deux appendices, le texte de chroniques encore inédites : celle du domestique de Gaston IV, Guillaume Leseur, qui a écrit la vie de son maître, et celles de plusieurs autres chroniqueurs fuxéens du XVe siècle.

Deloye : **Recherches sur les institutions charitables d'Avignon depuis le XIIe siècle jusqu'à la Révolution.** — Étude qui renferme des pages remarquables sur la légende de Saint-Bénézet, sur la construction du pont et la fondation de l'hôpital d'Avignon.

De Vaissière : Charles de Marillac, ambassadeur de France auprès d'Henri VIII, de Charles-Quint et des princes d'Allemagne (1539-1553).

De Croy : Étude sur la Chambre des Comptes de Blois depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'en 1789.

Le Brethon : La formation du département du Calvados (1789-92).

Anchier : Essai biographique sur Charles Ier de Melun (1420?-1468).

Forgeot : Vie de Jean Balue, cardinal d'Angers (1421-1491).

Henry : Guillaume de Plaisians, ministre de Philippe le Bel, thèse dont nous publions plus haut des extraits.

Passy : L'origine des Ossalois, étude dialectologique et historique. — Application très heureuse de la philologie aux recherches sur l'origine des habitants de la vallée d'Ossau.

PÉRIODIQUES

Archéologie. — Année 1891

FRANCE

L'ami des monuments, 1891, 1er semestre. — P. 3-5. Corroyer, *Les dernières découvertes en France.* — Peintures retrouvées à la cathédrale de Cahors. (Ces peintures sont du XIVe siècle et fort intéressantes pour l'histoire de l'art français. Huit prophètes tenant un phylactère qui indique leur nom. — P. 12-13. *Le donjon de Bassoues par Ph. Lauzun et Léon Benouville.* — P. 17-18. Robida, *La démolition des vieilles maisons en Bretagne.* — P. 20-22. Morris. *La Société pour la conservation des monuments et édifices anciens d'Angleterre.* — P. 32-38. Mareuse, *Excursion des amis des monuments à Gisors et à Chaumont-en-Vexin.* (Récit très court des principaux monuments qu'on a vus.) — P. 39-40. Genay, *Sainte-Marie-au-Bois* (*Abbaye située en Meurthe-et-Moselle*). — P. 69. A. Mazet, *Le château de Bridiers* (*description du château commencé au XIe et transformé ensuite*). — P. 96-98. *Chapelle de la Trinité dans l'île Saint-Honorat près Cannes* (Alpes-Maritimes). — P. 98-102. *Le vandalisme à Dijon, la démolition du vieux donjon, le château de Dijon*; (la société réclame contre le vandalisme provincial). —P. 152-163. Barbaud, *Le château de Bressuire* (Deux-Sèvres). Il est fait mention de ce château dès l'an 1029 ; cf. cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers. Le seigneur qui le possédait était Thibaud de Beaumont. Le château a conservé certaines parties qui appartiennent à cette époque. Il fut remanié aux XIVe et XVe siècles. — P. 171-177. Robida, *La vieille France.* Bretagne. — P. 191-203. Anatole Leroy-Beaulieu. *La restauration de nos monuments historiques.* — P. 211-214. Le comte de Dion, *Les châteaux des environs de Paris.* (Les donjons de Magny et de Chateaufort). Ils ont conservé encore de vieux restes du XIe siècle. — P. 231-238. Marie de Launay, *L'enceinte génoise de Pera* (suite). — P. 255-273. Anatole Leroy-Beaulieu, *La restauration de nos monuments historiques.* — P. 282-287. Corroyer, *Les peintures de la cathédrale de Cahors.* Ces peintures appartiennent au XIVe s. — P. 288-293. Corroyer, *L'architecture gothique* (préface du livre, paru récemment, de l'auteur sur l'art gothique.) Bien des réserves à faire.

L'artiste, 1891. — P. 14-33. P. Leprieur, *Le portrait en France au XIIIe, XIVe et XVe siècle.* [M. Leprieur place la naissance du portrait au XIVe s. et prouve une révolution artistique dès cette époque. Il suit en cela les nouvelles théories de son maître, M. Courajod, qui a étudié d'une manière si érudite et si brillante les époques des XIVe et XVe s. à l'école du Louvre. Le travail de notre ami, M. L., indique de longues recherches, une analyse pénétrante du sujet, et il est vraiment dommage de le voir inséré dans un journal surtout consacré à l'art moderne et à la poésie du XIXe siècle. Nous l'aurions souhaité ailleurs. Aussi avons-nous cru de notre devoir de le signaler aux lecteurs de la revue ; ils y trouveront des aperçus nouveaux et pourront se rendre compte de l'activité qui règne au cours de sculpture de M. Courajod et des heureux fruits qu'il ne cesse de produire.]

Bulletin des Musées, 2e année, 1891. — P. 183-184. Berthet, *Une enseigne d'apothicaire* [c'est une sculpture du XVe s. Il y a un certain nombre de bas-reliefs qui représentent, ainsi que ce tableau, l'apothicaire administrant un clystère à un patient en public. On a le même spectacle sur des marbres de Clermont-Ferrand ;

cf. le cornet de pharmacie indiqué par E. Molinier. — P. 184-190. H. Van Duyse, *Le Memline de l'hôpital Saint-Jean à Bruges.* — P. 355-364. P. Durrieu, *Un quarante-quatrième fragment des Heures de maître Etienne Chevalier retrouvé au Musée du Louvre.* La miniature représente Sainte Marguerite.

Bulletin monumental, 2e semestre, 90. (Ce bulletin paraît toujours en retard). — P. 207-217. De Laurière, *Les inscriptions chrétiennes en Gaule et dans l'Afrique romaine d'après Edmond Le Blant.* — P. 218-229. De Rivières, *Inscriptions diverses recueillies en Roussillon.* (La date en est très récente, elles sont des XVIIe et XVIIIe siècles.) — P. 230-235. Charles Lair, *Les repos de Jésus et les berceaux reliquaires.* C'est à partir du XVe siècle que l'on commença à rencontrer ces reliquaires, dont on trouve souvent la description dans les inventaires du temps; on les exposait peut-être les jours de fête dans les familles sur des dressoirs. On trouve aussi que les abbayes de femmes en possédaient et qu'on permettait aux religieuses d'en avoir un dans leur cellule. Cette dévotion existe encore à Bruges. Il ne faut pas toutefois perdre de vue que, dès le XIIe siècle, les textes littéraires nous attestent l'existence de reliquaires en possession de particuliers. — P. 236-239. Lefort, *La sculpture et le travail de la pierre dans les monuments du XIe au XVIe siècle.* (Article trop sommaire qui n'apporte aucune contribution à la connaissance de la statuaire médiévale.) — P. 240-242. *Les fonctions du maître des œuvres du Dauphiné au XVe siècle.* Pièce importante donnée par le bulletin de l'académie delphinale (III, 4e série, 1889, p. 562) qui ordonne au maître des œuvres de visiter les châteaux, de mettre en adjudication les travaux, de payer deux tiers des dépenses pendant leur durée et le troisième tiers avant leur réception, etc. — P. 243-251. De Beaurepaire, *Les découvertes de l'église de Savigny près Coutances* (église romane). Peintures qu'on a découvertes à moitié effacées. — P. 252-259. A. de Barthélemy, *Carreaux historiés et vernissés du XIIIe siècle.* (Il donne une série de carreaux datés qui peuvent être un jalon sûr et précieux pour les carreaux qu'on possède et qui n'ont aucune date. Ils sont décorés d'animaux. — P. 295-325. Dion, *Introduction de l'architecture gothique en Italie par les Cisterciens français.* (Étude qui pourrait être fort intéressante si l'auteur lui avait donné un plus grand développement et s'il s'était occupé de l'ornementation sculpturale de ces églises.) (Très instructive et à lire.) — P. 326-331. J. L., *Inscription de la Vera-Cruz à Segovie* (XIIIe s.). — P. 342-362. Anthyme Saint-Paul, *L'art gothique d'après un récent ouvrage publié sous ce titre.* C'est l'analyse du travail de M. Gonse. Le compte rendu est fort élogieux, malgré un certain nombre de critiques auxquelles nous devons nous associer. [Nous faisons cependant quelques réserves pour l'histoire de l'art pendant la 1re moitié du moyen âge]. — P. 363-384. Henri Nodet, *Sur quelques églises romanes de la Charente-Inférieure.* L'auteur étudie les églises de Marignac, de Chadenac. Ici les deux éléments septentrional et méridional se montrent dans la sculpture. L'auteur ne me semble pas avoir pu isoler les deux arts qui forment l'art roman. — P. 387-417. *Guide archéologique pour les excursions du congrès en 1891.* [Dôle, Salins, Besançon, Montbéliard, Mandeure et Suisse]. — P. 417-424. Albert des Meloizes, *Marché passé en 1503 pour l'exécution d'une tombe dans l'abbaye de Notre-Dame-du-Val* (Seine-et-Oise). — P. 446-475. Mgr X. Barbier de Montault, *Iconographie et symbolisme de l'église abbatiale de Fontgombaud.* (Article intéressant.) — P. 506-521. G. Saige, *L'église*

Saint-Nicolas de Monaco. Cette église intéressante date de la seconde moitié du XIIIe siècle. S. Nicolas mérite aussi l'attention des archéologues, puisque c'est un des premiers monuments gothiques dûs aux moines de l'ordre de Citeaux, les vrais propagateurs du style français en Italie. L'étude est tout entière architecturale ; l'auteur analyse le plan, les différents éléments qui caractérisent ces églises. Il ne parle pas de la sculpture dont l'étude serait fort importante pour comprendre l'évolution artistique du fils de Nicolas de Pise, qui, abandonnant la tradition antique de son père, devint gothique et transforma pour longtemps la conception artistique de son temps. — P. 522-524. Marsy, *Nicolas de Chaumes, architecte de Meaux au XIVe siècle.* (Cette patente publiée par notre ami, M. Stein, qui prouve qu'en 1326, Nicolas de Chaumes avait été appelé par Charles le Bel pour examiner les travaux à effectuer à la cathédrale de Meaux.)

Gazette des Beaux-Arts 1891. — Premier semestre, p. 159-166. — Peraté, *Le grand retable de six fours* (une église près de Toulon possède ce retable. M. P. analyse les sujets qu'il contient. Il est dû à un certain peintre, Jean Cordonnier de Troyes. L'auteur publie un document que lui a communiqué M. Barthelemy de Marseille. Il est mort en 1547 (?) Le retable est encore gothique par le sentiment.— P. 167-176. Bernard Prost, *Une nouvelle source de documents sur les artistes Dijonnais du XVe siècle. Étude sur le tombeau de Jean Sans Peur, duc de Bourgogne.* M. P. publie une série de pièces qui concernent un des artistes qui ont travaillé à la Chartreuse de Dijon, La Huerta. Ces tombeaux ont fait le sujet d'une analyse fort intéressante de M. Courajod. — P. 236-245. Moïse Schwab, *La collection Strauss au Musée de Cluny,* objets appartenant au culte, et du moyen âge. — P. 288-293. Schefer, *Note sur les miniatures ornant un manuscrit de la relation du Voyage d'outremer de Bertraudon de la Brocquière* (XVe s.). Miniatures intéressantes pour l'histoire de l'art. Relation d'un voyage en Orient.

II. — P. 89-111. L. De Fourcaud, *L'art gothique.* (Le bel ouvrage de M. Gonse a donné naissance à ce travail.) Tout d'abord un oubli : dans une préface l'auteur passe en revue ceux qui ont contribué au développement de l'histoire de l'art gothique et omet un nom justement célèbre, celui de M. Courajod, qui est un des rares partisans convaincus et sincères de notre art national. Malgré bien des livres récemment publiés, la nouvelle querelle *des anciens et des modernes* ne sera pas encore de sitôt terminée, les uns voyant dans l'art romain le dernier mot de l'art, les autres ne le considérant que comme l'héritier de la Grèce, un art de transition et ne croyant pas qu'ils doivent servir d'idéal et de modèle à de longues générations. Cet article, chargé de belle rhétorique, renferme ici et là des erreurs assez graves. Le plan de l'église primitive et attribué tout d'abord aux églises françaises d'après M. L. F. est romain. Il ne connaît pas l'origine grecque du transept. L'architecture mérovingienne est lettre morte pour lui. L'apport des Lombards dans le plan de l'église ne l'est pas moins ; il ignore l'influence de l'architecture en bois mise précisément en lumière par M. Courajod ; aucune remarque et juste critique n'est faite au livre de M. G. L'origine de l'architecture gothique nous paraît beaucoup plus compliquée qu'à M. de F. et il faut encore attendre de sérieuses études pour pouvoir en démontrer le processus lent et régulier. Le livre de M. Gonse est certainement bien fait, il témoigne d'un esprit généreux, il a vu l'intérêt national de ces études. C'est un point de vue dont le triomphe peut

seul donner une nouvelle orientation artistique. Comme bien d'autres transformations, nous la croyons prochaine et même imminente. — P. 161-176. Bernard Prost. *Une nouvelle source de documents sur les artistes Lyonnais du XVe s.* (troisième et dernier article). Un certain nombre d'artistes que les documents d'archives ont fait découvrir à M. Prost. Henri Bellechose (1422-1432), Jean Sadre (1445), Jacques le peintre (Dijon 1442-1443), Jean Chandelier (1496), etc. — P. 177-203. G. Gruyer. *La sculpture à Ferrare* (à lire). — P. 277-287. E. Muntz, *Andrea Verrocchio et le tombeau de Francesca Tornabuoni.* Article très intéressant sur la critique du texte de Vasari et le développement artistique de Verrochio et les différentes influences subies. Il analyse ensuite quatre statuettes appartenant à la collection de M. André et qui faisaient partie du tombeau. (Foi, Espérance, Charité, Justice). — P. 366-386. G. Gruyer, *La sculpture à Ferrare* (dernier article). — P. 393-493. L. Gonse, *Le nouveau palais des Musées à Vienne.* — P. 500-504. B. Prost, *Le véritable architecte de l'ancien Hôtel de Ville de Paris.* L'auteur prouve que c'est Boccador, un artiste italien qui résida en France de 1498 à 1543. — P. 294-306. Schlumberger, *Nouvelle acquisition du Louvre, le Tryptique bysantin en ivoire.* (Analyse et histoire fort utile de cet ivoire du cinquième siècle nouvellement acquis par le Louvre). — P. 353-367. Paul Durieu, *Alexandre Bening et les peintres du Breviaire Grimani,* étude à lire, et très intéressant pour l'histoire de la miniature en Flandre au XVe siècle. — P. 368-384. Ary Renan, *Kairouan.* (L'art arabe dans le Maghreb.) — P. 437-440.

Bibliographie. — Henri d'Allemagne, *Histoire du luminaire.* (L. G. bon.) — P. 511-520. Gustave Pawlowski, *Les livres d'heures du pape Alexandre VI Borgia.* (Livre d'heures du XVe siècle exécuté pour le pape Alexandre Borgia, les miniatures sont au nombre de 58 : vingt-quatre petites au calendrier, seize à pleine page et dix-huit moyennes avec figures de saints et de saintes. Il est d'origine flamande, et même on en peut localiser l'école : celle de Bruges.) — P. 35-54. Ary Renan, *L'art arabe dans le Maghreb* : Kairouan. — P. 55-69. Durieu, *Alexandre Bening et les peintres du bréviaire Grimani.* (Deuxième article.) L'écrivain est un des rares archéologues qui connaissent en France l'histoire de la miniature du XIIIe au XVIe siècle. Il fait une intéressante étude sur les travaux du miniaturiste Bening et analyse les illustrations de Boëce. Il cite un certain nombre de manuscrits qui ne forment qu'un seul groupe et qui sont dûs à l'influence de Simon Bening et Gérard Horebout. Le Boëce de Bening forme le trait d'union entre cette nouvelle école et celle du commencement du XVe siècle. Les artistes qui ont illustré le bréviaire Grimani appartiennent à ce dernier courant d'art et font penser aux maîtres flamands, Memling, Quentin Matsys et plus tard Mabuse et Van Orley. Tout d'abord gothique, Bening se rallia aux principes nouveaux. M. Durieu considère qu'il fit bien d'abandonner les dogmes surannés de l'art gothique pour entrer dans une voie de progrès. Nous ferons ici une réserve. Nous ne pensons pas que l'influence de la renaissance fut salutaire à l'art flamand. Elle retarda au contraire son épanouissement. Il y eut un temps d'arrêt et il fallut que des peintres comme Breughel le vieux pussent faire revivre la conception et la méthode des anciens Flamands. L'art italien-flamand n'a produit aucune œuvre vraiment belle et puissante. M. D. passe ensuite à la biographie de Bening, il le trouve à Gand de 1479 à 1483.

Le Magasin pittoresque, 1891. — P. 11-15. Heyvor, *La nouvelle collection d'objets d'art hébraïques au musée de Cluny.* — P. 45-46. Eugène Noël. *Le Palais*

de justice de Rouen (xve s.) — P. 47-48. M. A. S. *Un reliquaire du quinzième siècle.* (Ce reliquaire appartient à la collection Spitzer.) — P. 49-50. Heyvor, La *nouvelle collection d'objets d'art hébraïques au musée de Cluny.* — P. 54-55. Chabeuf, *Le Château des gendarmes à Dijon* (xve s.) — P. 65-66. *Le Portail de la cathédrale de Dax.* (xiiie s.) — P. 75-77. Verlet, *Un ivoire byzantin au Louvre.* (Ivoire du xe s., très important au point de vue de l'art byzantin.) — P. 86-87. *L'abside de l'église Saint-Paul-les-Dax.* — P. 132-434. Heyvor. *Une nouvelle collection d'objets d'art hébraïque au musée de Cluny.* — P. 143-144, Ch. Yriarte. *Albert Lenoir* (1801-1891). — P. 201-204. E. Muntz, *La caricature politique et religieuse pendant le moyen âge.* A part le fameux graffite découvert au mont Palatin représentant le Christ en croix, l'art chrétien n'offre aucun spécimen. La caricature fut pratiquée par l'art byzantin, cf. le Psautier de M. Chloudoff (Moscou), du ixe s., qui représente saint Pierre terrassant Simon-la-Rage. M. M. mentionne notamment qu'un certain Asbastus de Syracuse fit répandre des caricatures contre le patriarche Ignace. L'Italie a connu aussi la caricature dans la lutte entre Guelfes et Gibelins. — P. 233-236. Muntz, *La Caricature politique et religieuse pendant le moyen âge.* Les artistes du xive s. ont peint différentes scènes faisant allusion à la politique. Giotto, dans la fresque de la *Déprédation de la fortune publique* au palais du Podestat ; son élève Giottino, dans son *Expulsion du duc d'Athènes ;* Cola de Rienzo se servit beaucoup de la caricature comme arme de combat. Ces luttes revêtaient un caractère assez général ; aussi bien à Rome qu'à Pise, etc., nous trouvons des peintures faisant allusion à la défaite ou à la victoire des factions. Francesco Trani (xive) représente Averroes prosterné aux pieds de saint Thomas, tandis que Platon et Aristote se tiennent aux côtés des saints en vrais triomphateurs. Cola di Rienzo fit sculpter sur la façade de Sainte-Marie-Madeleine à Rome un ange armé, tenant à la main une croix avec une colombe et foulant aux pieds des serpents, des basilics, etc. Le Sénat lui-même fit représenter sur le capitole Rienzo et ses fidèles, en costume de chevaliers pendus par les pieds. — P. 255-256. Thiebault-Sisson, *Le Château de Rambures,* xve s. (Encore des restes de vieilles tours.) — P. 281-283. E. Muntz, *La Caricature politique et religieuse pendant le moyen âge.* La caricature politique fut fort employée à Sienne. Ambrogio Lorenzetti (+ 1348) peint dans la salle du Palais le *Bon gouvernement* et le *Mauvais gouvernement* L'auteur pense qu'il pourra plus tard décrire la caricature aux xve et xvie siècles. [Ce travail, qui fait suite aux études de Wright, etc., est fort intéressant et prouve qu'à côté des nombreuses peintures religieuses de ces siècles, les artistes ont su railler les faits contemporains et sans y prendre part, nous raconter les querelles religieuses de ces époques troublées.] — P. 334-336. Thiebault-Sisson, *Le Château d'Azay-le-Rideau.* — P. 499-401. Thiebault-Sisson, *La Porte Saint-Jacques,* à Parthenay (xve).

Revue Archéologique 1891. 3e série. Tome xvii. P. 36-48. Weber, *Un monument circulaire à Ephèse ou prétendu tombeau de S. Luc.* — P. 70-86. Muntz, *Notes sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie* (suite) M. M. étudie les mosaïques qui sont dans les églises de Capoue ou des environs, d'Amalasoute, de Verceil, etc. Il remarque en y insistant la mention d'artistes grecs dès le ve siècle en Italie [voy. la vita S. Laurentii (évêque de Lépante). Boll. 8 fév. p. 58], mais cela ne doit pas nous étonner puisque l'art de la mosaïque fut avant tout un art oriental et

que même, aux plus beaux jours de Rome, c'étaient des sculpteurs étrangers qui y travaillaient. — P. 100-103. Engel. *Note sur quelques manuscrits archéologiques conservés à Séville.* — P. 277-288. Deloche, *Étude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* — P. 334-346. Male. *Les arts libéraux dans la statuaire du moyen âge* (étude cosmographique intéressante.) — N° v. P. 1-11. Deloche, *Élude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* — P. 206-231. Germain Bapst, *Étude sur les mystères au moyen âge* (*étude modeste qui résume bien des lectures*). P. 273-280. Deloche, *Étude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne* (suite). — P. 300-320. Germain Bapst, *Étude sur les mystères au moyen âge* (suite).

Revue des arts décoratifs 1891, onzième année.— P. 320-329. Maurice Maindron, *Les animaux dans l'art*, article qui aurait pu être fort intéressant, montrer avec quel soin et avec ressemblance les artistes ont su dessiner l'animal avant la figure humaine et faire l'histoire des différentes représentations chez les divers peuples de l'antiquité et du moyen âge. Le travail est écourté et ne contient que quelques lignes pour la période de la première partie du moyen âge. Digne de remarque est pourtant la conception germanique et anglo-saxonne dans la manière de rendre l'animal.—P. 330-347. E. Muntz. *Guillaume de Marcillat et la peinture sur verre en Italie.* Travail fort intéressant. Il fait l'histoire des nombreux artistes verriers qui ont travaillé en Italie et qui ont orné les églises du nord aussi bien que du midi. [Erudition minutieuse et fort savante.]—P. 359-374. E. Muntz. *Guillaume de Marcillat et la peinture sur verre en Italie* (suite). Il fait l'histoire particulière de G. Marcillat. Il le croit lorrain, contre Vasari qui l'avait dit originaire de Marseille; né en 1467, il entra dans l'ordre de S. Dominique. Nommé artiste verrier, choisi par Jules II, il travailla pour le Vatican et devint l'ami et le maître de Vasari. Suit la nombreuse énumération des travaux de ce maître. Le savant historien prouve que l'Italie, dans la peinture sur verre, doit beaucoup à l'art français. « Les verriers qui ont travaillé au dôme de Milan, puis au xve siècle, maître Claude et surtout Guillaume de Marcillat sont autant de protagonistes de notre pays sur la terre classique du beau. » — P. 375-381. Maurice Maindron, *Les animaux dans l'art.* Nous voici arrivé au xvie siècle et l'auteur nous transporte bien vite au Japon et en Chine.

Revue de l'art chrétien, 1891 (ive série, tome ii). — P. 1-21. J. Helbig, *Histoire de l'art pendant la Renaissance.* Les Primitifs par M. Müntz. [Cette critique ne repose pas sur une étude bien soigneuse du livre de M. M. Parmi les observations de M. H., il en est de fausses (ainsi ce n'est pas M. Molinier ,mais M. Courajod qui a établi les véritables origines de la Renaissance. Quant à l'affirmation de M. M. qu'il était réservé à la Renaissance d'assigner à la femme sa véritable place, elle appelait une réfutation fondée non sur l'existence de quelques femmes-auteurs au moyen âge (Marie de France, Marie de Compiègne et les poètesses provençales dont s'est occupé M. Schultz devaient figurer ici), mais bien sur l'image que nous apporte d'elle l'ancienne poésie courtoise, notamment Chrétien de Troyes. M. M. ayant en outre prétendu que le sentiment de la nature était étranger à l'art médiéval, que Eneas Sylvius l'avait, en quelque sorte, découvert ; croyez-vous que M. H. va répliquer qu'il date du xiie siècle dans la poésie, que le printemps était salué par tous les jongleurs ; qu'en France déjà il avait

fait un progrès énorme à la fin du XIVe siècle ? Non. « La nature, mais c'est la voix de Dieu qui, au fond des forêts de l'Afrique centrale, sur les bords de l'Aruwini et du Zambèse ou dans le nord de l'Amérique se fait entendre au pauvre sauvage qui n'a que la création pour lui faire entrevoir le créateur !!! »

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

Un petit mot en terminant l'analyse de ce compte rendu prétentieux et sans portée : Nous engageons M. H. à ne pas citer à chaque instant Dieu et les Saints. Son travail y gagnerait en clarté, en science, et ce n'est pas croire en Dieu que de le mettre partout]. — P. 22-38. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople.* Cette étude est la dernière étude de M. Riant, mort subitement et qui n'a pu en revoir l'impression. M. M. a dessiné le plan de Constantinople et aidé à la publication du travail — Mélanges. — P. 39-51. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage.* Elles possèdent toutes une ornementation le plus souvent due au règne animal. Elles sont aussi intéressantes pour la grammaire de l'ornementation végétale de l'Orient (marguerite, palmettes, as de pique, etc.) — Revue des inventaires. — P. 56. X. Barbier de Montault publie les *Inventaires de la maison de S. Cyprien Mengan o Narbonne*, des meubles qui sont à Cerairan, etc. — Bibliographie. — P. 66-67. La collection Spitzer (De Mely, article qui est sans importance, mais dont l'auteur excelle à donner du goupillon *aux grands critiques de l'Art*).—P. 68-70. Babelon, *Le cabinet des antiques à la Bibliothèque Nationale.* (De Mely, excellent.) — P. 72. Bonnefoy, *Vie de S. Yves, tirée d'un manuscrit sur vélin du XIVe siècle.* X. B. de Montault (du XVe au lieu du XIVe s.).—P. 75-77. Pastor. *Geschichte der Paepste seit dem Ausgang des Mittelalters.* (Kurth, excellent). —P. 77-79. Thoison, *Saint Mathurin, Étude historique et iconographique.* (L. C., intéressant.) — 79-80. Barbier de Montault, *Traité d'iconographie chrétienne.* 2e livraison. — P. 91-103. F. de Mely, *Les vêtements de S. Thomas de Canteloup à Lisieux.* Ces vêtements étaient conservés avant la révolution chez les Jacobins, aujourd'hui ils sont renfermés dans deux châsses en bois doré du XVIIIe s. dans la chapelle de l'hospice de Lisieux. Ils furent examinés une seule fois par M. de Caumont. [Étude tout à fait subjective.] — Revue des inventaires. — P. 104-119. Abbé Jules Laroche, *Iconographie de Saint Nicolas.* — P. 136-143. B. de Montault publie toujours une longue série d'inventaires : Italie, Bretagne (1287), Angers (XIII-XVIIIe s.), Anjou 1367, Vérone (XIV-XVII), Église de S. Piat (Tournay) XIVe XVIIe s. — Bibliographie. — P 148-153. Neumann, *Der Reliquienschatz des Hauses Braunsweig Luneburg.* (De Mely, intéressant.) — P. 153-154. Niffle Anciaux, *Le repos de Jésus et les berceaux reliquaires.* — P. 156-158. P. Allard, *La persécution de Dioclétien et le triomphe de l'Eglise.* (J. H., naturellement élogieux. [Chacun entend à sa façon le triomphe de l'Église].) — P. 159-160. Guido Dreves, *Analecta hymnica medii ævii, cantiones Bohemicæ.* — P. 161-163. Reusens, *Éléments de paléographie et de diplomatique du moyen âge.* (L. C., très élogieux.) — P. 163-165. Gerspach, *Les tapisseries coptes* (L. C., bon.) — III. P. 183-201. E. Muntz, *Les arts à la cour des papes du XIVe s.* Les fondations de Grégoire XI à Avignon et dans le Comtat-Venaissin d'après des documents inédits. Grégoire XI, d'une nature tout à fait différente de celle de son prédécesseur, d'une santé chancelante, fut obligé d'aimer le faste et de se montrer fort généreux envers ceux qui l'entouraient. M. Muntz nous peint Avignon très luxueux et rempli d'artistes

et d'ouvriers de toutes sortes. Il nous donne ensuite un certain nombre d'artistes mentionnés dans les comptes qui permettent aussi d'indiquer leurs travaux et fournissent quelques détails pour la topographie de la ville. — P. 202-207. A. d'Avril, *Protection et enseignement des beaux arts.* [Très faible.] — P. 209-225. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople.* [Étude très savante et fort utile pour ceux qui veulent connaître l'art bysantin. Un grand plan est joint à l'article.] — Mélanges. — P. 227-228. X. de Montault, *La cloche de l'église de Chantecorps.* — P. 228-233. X. de Montault, *Une visite archéologique à Beaune.* — P. 233-234. André Arnoult, *L'église Notre-Dame et l'Hôtel-Dieu de Beaune.* — Revue des inventaires. — P. 235-243. X. de Montault publie une série d'inventaires du XXe s. (Avignon, Hautecour, église Saint-Cibard d'Angoulême, etc. — Bibliographie. — P. 251-252. Molinier, *Venise et ses arts décoratifs, ses musées et ses collections.* (De Mely.) — P. 252. Meomartini, *I monumenti e le opere d'arte della citta de Benevento.* (X. de Montault.) — P. 252. Boutillier, *Les fondeurs de cloche nivernais ou ayant travaillé dans le Nivernais avant 1790.* (Berthelé.) — P. 252-253. Brune, *Notice sur trois cloches anciennes dans le Jura.* (Berthelé.) — P. 253-254. Kraus, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande,* 1er fascicule. (Esperandieu : élogieux.) — P. 254-259. D'Allemagne. *Histoire du luminaire depuis l'époque romaine jusqu'au XIXe siècle.* (Prou : utile.) — P. 259-260. Jannesson, *Monographie et histoire de la commanderie de Saint-Jean-des-Prés à Montbrison-en-Forez.* (Peintures du XIIIe.) — P. 275-290 X. Barbier de Montault, *Le culte des docteurs de l'Église à Rome.* Vingt docteurs de l'Église chrétienne sont honorés. On les représente assis ou debout, tenant un livre, quelquefois une plume. M. Barbier de Montault cite les principaux exemples que Rome peut offrir, il passe ensuite à l'iconographie de S. Anselme, de S. Ambroise, de S. Alphonse de Liguori, etc. — P. 291-295. E. Muller. *Sur une vierge d'argent donnée en 1515 à la cathédrale de Senlis par Philippe Piot, neveu de l'évêque Charles de Blanchefort.* Le Christ est de la médaille de Pasti ; la facture est française. — Mélanges. — P. 296-298. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage.* Étude intéressante au point de vue de l'ornementation orientale. vase, palmettes, roses, etc., que nous retrouverons plus tard très nombreux à l'époque mérovingienne. — P. 313-314. Müntz, *Les artistes flamands et allemands en Italie au XVe s.* Ces noms sont tirés en grande partie des *Annali della Fabrica de duomo di Milano.* M. M. nous prouve qu'un grand nombre d'artistes du Nord sont venus travailler en Italie au XVe s. L'invasion septentrionale, pacifique du reste, est très vieille ; elle date de l'époque des abbayes cisterciennes qui implantèrent l'art gothique en Italie et dont il reste encore de très beaux spécimens. On verra de plus en plus combien l'Italie doit à l'art du Nord, et M. Courajod aura contribué à expliquer les différentes transformations artistiques de ce pays. — Revue des inventaires. — P. 315-322. B. de Montault continue à publier une série d'inventaires du XVe s. — Bibliographie. — P. 328-330. *La collection Spitzer* (De Mely.) [On doit se servir avec la plus grande prudence des objets faisant partie de cette collection]. — P. 330-331. De Maslatrie, *Trésor de chronologie d'histoire et de géographie.* (De Mely : des réserves). — P. 331-332. Beissel, *Geschichte der Trierer Kirchen ihrer reliquien und Kunstchaetze,* 2 v. (E. Ribon). — P. 332. Gonse, *L'art gothique.* (X. de Montault : excellent.) [Compte rendu bien faible.] — P. 343-344. Le Morize, *Étude*

archéologique sur l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay. (L. C. : bon.) P. 344-345. De Mely, *Trésor de la cathédrale de Chartres.* (Catalogue.) — P. 363-384. Mordtmann. *Esquisse topographique de Constantinople.* (Très intéressant.) — P. 385-404. G. Gruyer, *La cathédrale de Ferrare.* (Utile.) — Mélanges. — P. 405-411. Ledieu, *Notice sur deux livres d'heures du XIVe s.* (Ils représentent les travaux des mois de l'année.) — Revue des inventaires. — P. 412-419. X. Barbier de Montault (un seul est du xve s.). — Bibliographie. — P 427-428. Thode, *Die malerschule von Nurnberg im XIV und XV Jahrhundert in ihrer Entwickelung bis Durer.* (Helbig, bon.) — P. 428-429. De Waale, *Das Kleid des Herren auf den frühchristlichen Denkmälern.* (Helbig. Utile pour l'iconographie.) — P. 429-430. Wilpert, *Die Katakombengemaelde und ihre alte copien, eine ikonographische studie.* (J. H., très intéressant.) — P. 430-431. De Meloizes, *Les vitraux de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIIIe s.* (F. de Mely) (manqu^e de compétence.) — P. 438-439. Effmann. *Heiligkreuz und Pfalzel.* (E. R. : bonnes monographies.) —P 443. Biadego, *L'arte degli orefici in Verona.* (X. de M., bon.) — P. 443-444. Bouxin, *La cathédrale de Laon*, historique et description (L. C. : à lire). — P. 444. Roquemont, *Notice historique sur l'église de S. Remi à Amiens.* — P. 444. Barges, *Notice sur quelques autels chrétiens du moyen âge.* (L. C. utile.) — Chronique. — P. 456. *La caisse des musées nationaux.* (F. de Mely.) [Article déloyal et injuste; déloyal, car on donne à la *personnalité* encombrante des idées qu'elle n'a pas; injuste, car on injurie un des historiens de l'art qui vraiment sincère, modeste et sans prébende, a fait le plus pour revendiquer la suprématie de la sculpture française au moyen âge. Pour la science, pour les personnalités elles-mêmes, il serait grand temps que ces luttes prissent fin, et nous ne pouvons comprendre que la Revue de l'art chrétien ait accueilli un article aussi mal informé.] — P. 463-485. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople.* (ive et dernier article.) — P. 486-497. Pit, *La gravure dans les Pays-Bas au XVe s. et ses influences sur la gravure en Allemagne, en Italie et en France.* C'est la thèse que l'auteur a soutenue avec succès à l'école du Louvre Élève de M. Courajod, M. P. est, parmi les jeunes historiens de l'art, un de ceux qui connaissent le mieux l'art du Nord et tout particulièrement l'art des Pays-Bas. L'art du Nord concentre avant tout l'action de la scène; on peut l'embrasser d'un coup : unité de la représentation, harmonie des tons sont ses qualités dominantes. On trouve ici une fine analyse de cet art. M. Pit s'occupe ensuite de la gravure, tout d'abord dans les Pays-Bas. L'écrivain croit pouvoir dire que les Pays-Bas ont été le berceau de la gravure. Il suit son rayonnement en Allemagne et s'occupe avant tout des gravures à dates certaines. — P. 498-505. X. de Montault, *Le culte des docteurs de l'Église à Rome* (suite). — Mélanges — 509-511. *Inventaire du XIIIe.* — Bibliographie. — P. 524-526. Van Assche, *Malines.* (J. H., bon.) — 526-527. De Farcy, *La broderie du XIe s. jusqu'à nos jours.* (J. H. : utile.)

A. Marignan.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MARS 1892

COMPTES RENDUS

Lot (Ferdinand). **Les derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991.** — Paris, 1891, in-8°, xlviii-479 pages. (87e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études.*)

Le livre que M. Lot a consacré aux derniers Carolingiens est le premier volume d'une collection entreprise par les élèves de l'École des Hautes-Études sous la direction de M. Giry, et qui, une fois achevée, formera les annales de l'histoire de France sous la dynastie carolingienne. Le savant professeur et ses élèves se proposent de doter la France « d'instruments de travail comparables aux *Jahrbücher*..... de l'Allemagne ». Ils se proposent également de dresser dans une autre série de volumes le catalogue des actes des rois carolingiens à partir de Charles le Chauve. Pépin, Charlemagne et Louis le Pieux resteront en dehors du cadre de leurs études puisque leurs annales et leurs actes ont été en Allemagne l'objet de travaux approfondis. Ces remarques préliminaires devaient être faites avant d'aborder le livre même de M. Lot. Il faut aussi avoir lu l'introduction où l'auteur expose son plan et sa méthode avant de porter un jugement sur son œuvre. Autrement on risquerait de manquer à l'équité. Ne convient-il pas en effet de connaître exactement le but que l'auteur a visé pour décider s'il l'a atteint ou non ?

La période étudiée par M. Lot s'étend de la mort de Louis d'Outremer à la prise de Charles de Lorraine (954-991). Mais le titre *Les derniers Carolingiens* a le défaut de ne pas nous renseigner sur la façon dont l'auteur a entendu traiter son sujet. Les événements seront-ils groupés en chapitres d'après leur nature ou racontés suivant l'ordre chronologique ? Avec un titre tel que *Annales du règne de Lothaire et de Louis V* nous l'aurions su tout d'abord; nous aurions su que M. Lot s'était proposé, comme il le dit dans son introduction « de prendre les documents dans

leur ordre chronologique, de les interpréter scrupuleusement sans en rien retrancher, sans y rien ajouter; mais en même temps de les critiquer au fur et à mesure, d'examiner les opinions et les théories qu'ils ont inspirées aux historiens et aux érudits, et d'écarter absolument, si séduisantes qu'elles fussent, celles qui ont un caractère arbitraire et dépassent ce que nous apprennent les sources ». Ce que M. Lot a voulu faire, à savoir des annales, il l'a fait et fort bien. C'est là un éloge qu'on ne peut adresser que rarement aux auteurs. Il a connu tous les textes, il les a étudiés avec soin, il les a critiqués, il a fixé la valeur de chacun d'eux, de façon à fournir aux amateurs d' « idées générales », qu'il n'a pas en grande estime, une base solide pour échafauder leurs théories. Il ne faudrait pas croire toutefois que M. Lot se soit abstenu de tout jugement sur les personnages et sur leurs actes. Il s'est montré à la fois annaliste et historien. Connaissant dans les moindres détails l'histoire des derniers Carolingiens, nul n'était plus que lui à même de juger leur histoire et d'en tirer la philosophie, ne lui en déplaise. On regrettera d'autant plus qu'il se soit parfois coupé les ailes, que les pages où il a cherché à expliquer les événements et tiré des conclusions ne sont pas les moins intéressantes. Puisque, en citant ses sources in-extenso il fournissait au lecteur le moyen de vérifier ses hypothèses, il aurait pu, tout en restant narrateur impartial, s'en montrer moins avare.

Ainsi, je ne partage pas entièrement son opinion sur la révolution qui a fait passer la couronne des Carolingiens aux Capétiens ; cela ne m'empêche pas d'avoir lu avec plaisir et le plus grand profit les pages qu'un historien aussi versé que lui dans la connaissance de cette époque a consacrées à la recherche des causes qui ont amené la chute des Carolingiens. Pour M. Lot (p. 296) « leur chute fut une surprise à laquelle personne ne s'attendait, pas même les Robertiens ». Et encore (p. 295) : « Quand on y réfléchit, ce qui étonne, c'est que les Capétiens aient pu parvenir au trône. Qu'une seule des circonstances que nous venons d'examiner eût fait défaut et Hugues Capet n'eût jamais été couronné. » Sans doute, mais c'est parce que ces circonstances s'étaient produites que Hugues Capet est devenu roi. Dans la vie d'une société tout s'enchaîne, tout est déterminé. Les événements s'entraînent les uns les autres. Nous n'avons pas à rechercher ce qui serait arrivé si tel ou tel événement ne s'était pas produit. Le rôle de l'historien est de retrouver les liens, souvent ténus, qui rattachent les faits les uns aux autres, les liens qui unissent la cause à l'effet. Ce n'est pas pur hasard si Hugues Capet a dépouillé les Carolingiens. D'abord il n'était pas le premier de sa famille qui s'y essayât ni qui y réussît. Son avènement n'a donc pas été une surprise. De plus, à nos yeux, les Carolingiens représentaient le système monarchique et les Robertiens le système seigneurial, ou, pour employer l'expression consacrée, le système féodal. Évidemment ni les uns ni les autres ne s'en rendaient compte. Or la marche de la féodalité, et M. Lot le constate (p. 240), était irrésistible. Il était nécessaire que la royauté carolingienne qui « par sa nature, son titre, ses habitudes, ses souvenirs (c'est Guizot

qui parle) était antipathique au régime nouveau », au régime qui triomphait, disparût devant une royauté nouvelle plus conforme aux institutions de l'époque. On a défini la royauté capétienne une royauté féodale; et cette formule, bien qu'excessive comme toutes les formules historiques, contient une grande part de vérité. Depuis Charlemagne même, les Carolingiens s'acharnent dans une lutte inutile contre l'esprit féodal. Ils sont obligés de lui faire des concessions toujours de plus en plus nombreuses, de plus en plus grandes. C'est en vain qu'ils s'efforcent de réclamer pour le roi une autorité supérieure à tous les pouvoirs humains, de faire de la royauté un sacerdoce. Aux idées de souveraineté et de sujétion se substituent peu à peu les idées de suzeraineté et de vassalité. Dès la fin du IXe siècle le roi n'a plus de sujets mais seulement des vassaux. Les grands n'obéissent plus au roi comme à un magistrat investi d'une autorité supérieure, mais seulement parce qu'ils sont liés à lui personnellement par un serment de fidélité. Montesquieu, dont M. Lot traite l'opinion trop légèrement (p. 387), a très bien dit, quoiqu'en termes peut-être inexacts : « L'hérédité des fiefs et l'établissement général des arrière-fiefs, éteignirent le gouvernement politique et formèrent le gouvernement féodal. Au lieu de cette multitude innombrable de vassaux que les rois avaient eus, ils n'en eurent plus que quelques-uns dont les autres dépendaient. Les rois n'eurent presque plus d'autorité directe : un pouvoir qui devait passer par tant d'autres pouvoirs et par de si grands pouvoirs s'arrêta ou se perdit avant d'arriver à son terme. De si grands vassaux n'obéirent plus et ils se servirent même de leurs arrière-vassaux pour ne plus obéir. Les rois, privés de leurs domaines, réduits aux villes de Reims et de Laon, restèrent à leur merci. » L'avènement définitif des Robertiens au trône en la personne de Hugues Capet est intimement lié au triomphe du régime seigneurial. Le principe héréditaire, en ce qui concerne la royauté, s'affaiblit au Xe siècle et s'efface devant le principe électif parce que le roi est dans la dépendance des seigneurs. Je trouve dans le livre de M. Lot un argument en faveur de mon opinion et tout à la fois une preuve du caractère féodal de la royauté capétienne. M. Lot insiste à diverses reprises sur la prudence de Hugues Capet qui dégénéra en pusillanimité, sur son indécision de caractère. Il ne voit en lui « qu'un homme faible, incertain, n'osant faire un pas sans demander conseil » (p. 295). Mais n'était-ce pas une nécessité pour Hugues Capet de prendre conseil des grands et qui lui était imposée par sa situation même. Il ne pouvait rien sans l'appui de ses fidèles, il n'était rien que par eux. Au reste j'hésite d'autant moins à me séparer de M. Lot en ce qui concerne le caractère de Hugues Capet que notre maître commun, M. Giry, ne partage pas sur ce point l'opinion de son disciple (p. XII).

Malgré cette divergence de vues entre M. Lot et moi sur la chute des Carolingiens, je dois reconnaître que M. Lot a fait bonne justice d'opinions vieillies, comme celle qui voit dans l'avènement de Hugues le triomphe de la race indigène, et qu'il n'apporte dans l'examen de ce problème aucune préoccupation moderne.

C'est d'ailleurs un des mérites de M. Lot « de faire table rase et d'oublier nos idées du XIXe siècle ». On doit l'en féliciter. Mais quelque effort qu'il y ait fait, il n'est pas toujours resté fidèle à ce principe. Ainsi, à propos du second synode du Mont-Notre-Dame, qui avait pour but la réforme des mœurs monacales, M. Lot, après avoir dit que l'archevêque « Adalbéron se répandit en récriminations contre les mœurs dépravées des moines », ajoute : « Rien ne nous montre mieux l'esprit puéril et formaliste du moyen âge que les plaintes de l'abbé Raoul. Il reprocha amèrement aux moines de s'appeler entre eux compères et non frères, d'entrer et de sortir du monastère sans demander la bénédiction de leurs frères, de porter des vêtements trop riches, trop bien teints, trop courts, des souliers pointus et de les faire cirer, enfin, d'avoir du linge et des fourrures. Le synode leur interdit sévèrement toutes ces abominations. Si c'était tout ce qu'on avait à lui reprocher, il faut avouer que le clergé rémois n'était pas bien criminel. » D'abord, ni l'abbé Raoul, ni l'archevêque Adalbéron n'ont qualifié de crimes les agissements des moines. Admettons que le mot criminel dépasse la pensée de M. Lot et qu'il ait voulu écrire coupable. Ne faut-il pas d'ailleurs tenir compte de l'enflure de style de l'historien Richer, qui nous a conservé les actes de ce synode? Les moines rémois étaient coupables, puisqu'ils n'observaient pas la règle dont ils avaient fait profession. Ce qui constitue l'essence même de la vie monastique, c'est le respect de la discipline, la soumission à une règle. En prenant des titres qui ne convenaient pas à leur condition, en portant des vêtements luxueux, ils manquaient à l'observance religieuse et ils cédaient à l'esprit du siècle auquel ils avaient renoncé. Au point de vue religieux, peu importe la nature de la pénitence; l'essentiel est qu'elle soit subie. Or, il n'est pour les hommes, toujours avides d'indépendance, rien de plus pénible que de s'imposer à eux-mêmes une surveillance continuelle, de faire taire tous leurs désirs, de plier leur volonté à une volonté absente, celle du fondateur de l'ordre consignée dans la règle. Du moment que les moines y manquaient, sur quelque point que ce fût, ils étaient répréhensibles et le but de leur institution n'était plus atteint. En outre, il faut prendre garde que nous avons affaire à un synode diocésain; l'annaliste Richer s'y arrête avec complaisance, parce que tout ce qui regarde Adalbéron l'intéresse particulièrement. Cette assemblée s'étant réunie pour corriger les mœurs des moines, il ne pouvait donc s'occuper d'affaires considérables ni d'un intérêt général. Qu'aurait-on fait dans ce synode si l'on n'y avait rappelé les moines au respect des pratiques religieuses? Que la discipline monastique soit une puérilité, il est possible, mais c'est une autre question. En tout cas, cet esprit puéril n'est pas propre au moyen âge. Il est de tous les temps et de toutes les sociétés civilisées. Pénétrons dans un conseil administratif moderne et nous trouverons que les matières qu'on y traite ne sont pas moins puériles que celles dont s'occupa le concile du Mont-Notre-Dame.

Du reste, M. Lot abuse de l'épithète *puéril*. Et à la page 77, note 1,

voici qu'il l'applique à l'enseignement du xe siècle. Il a peut-être raison; mais pour juger des choses, il faudrait avant tout les replacer en leur milieu.

Je me suis trop arrêté aux opinions de l'auteur dont ce n'est pas le but principal de juger les événements. Son œuvre, je le répète, est surtout analytique. C'est de l'étude des détails qu'elle tire sa valeur. Sous ce rapport elle est aussi parfaite que possible. Il n'y a pas une seule page où M. Lot, grâce à un examen minutieux des textes, n'ait corrigé quelque erreur de ses devanciers, erreur de date, erreur d'identification, erreur de traduction. L'histoire des années 954 à 991 s'en trouve renouvelée. On ne s'attend pas que je résume des annales. Je me contenterai d'énumérer les appendices dont M. Lot a fait suivre le corps du récit. Il en est de très importants, comme on le verra par leur seul titre. Je dirai même que leur lecture est plus attachante que celle des annales; ce qui me fait penser que M. Lot eût paré à l'un des inconvénients du plan qu'il avait choisi, et que lui-même signale, la monotonie, et réveille l'attention du lecteur en introduisant dans son récit bon nombre de discussions qu'il a rejetées dans les notes et les appendices.

Voici la liste des appendices : I. Origine et signification du mot Carolingien. — II. Les Carolingiens parlaient-ils français? Extension de la langue française au xe siècle. — III. « Un roi inconnu de la race carlovingienne. » Discussion de la théorie d'Auguste Bernard. — IV. Origine et signification du surnom de Capet donné à Hugues I. — V. Comtes de Dijon et de Chalon-sur-Saône à la fin du xe siècle. — VI. Chronologie des archevêques de Sens au xe siècle. — VII. De la valeur historique de l'*Historia Francorum Senonensis*. — VIII. La guerre normande. Autorité de Dudon de Saint-Quentin. — IX. De l'origine des reines Adélaïde et Constance. — X. Herbert de Troyes et Eudes de Chartres. — XI. Examen des différentes appréciations sur le changement de dynastie et l'élection de Hugues Capet.

Je m'arrêterai à l'appendice VI qui a pour moi un intérêt particulier. Je montrerai ainsi la rigueur de méthode de M. Lot, le souci qu'il a pris de fixer les moindres détails chronologiques. Je me permettrai en outre de lui proposer une petite correction. L'appendice VI concerne la chronologie des archevêques de Sens, Archambaud, Anastase et Séguin. Jusqu'ici on ne s'était pas entendu sur la date de la consécration d'Archambaud, les uns la plaçant en 958, les autres en 959. M. Lot remarque d'abord qu'au xe siècle l'usage était de ne consacrer les évêques que le dimanche. Or, le chroniqueur Clarius rapporte la consécration d'Archambaud au 5 des kalendes de juillet, soit au 27 juin. C'est en 958 et non en 959 que le 27 juin correspond à un dimanche. Archambaud fut donc consacré le 27 juin 958. Ce résultat est confirmé par un autre passage de Clarius qui nous dit qu'Archambaud mourut le 29 août après un épiscopat de neuf ans deux mois et deux jours; donc en 967; car l'espace de temps compris entre le 27 juin 958 et le 29 août 967 est bien, sans compter le jour de la mort du prélat, de neuf ans, deux mois

et deux jours. Le successeur d'Archambaud, Anastase, fut consacré à Appoigny le 15 décembre suivant. Ce quantième tombe un dimanche en 967. Mais Clarius prétend qu'Anastase « fit son entrée à Sens le deuxième dimanche de l'Avent. Or, celui-ci tombe le 8 décembre. Il faut donc nécessairement corriger, ou bien en quatrième dimanche de l'Avent, c'est-à-dire 22 décembre, ou bien en troisième dimanche de l'Avent; mais ce dernier coïncide précisément avec le 15 décembre; et il est invraisemblable, vu la distance de cinquante kilomètres qui sépare Appoigny de Sens, que l'archevêque ait pu être le même jour consacré en la première de ces villes et intronisé dans la seconde. La correction du 22 décembre est donc préférable. »

La date de la mort d'Anastase présente plus de difficultés. En effet, Clarius nous donne à ce sujet deux renseignements contradictoires. Tout d'abord il écrit, sans indiquer le millésime : « Transiit (Anstasius) ex hoc mundo ad Deum, media nocte dominica VII idus januarii, regnante adhuc Hlotario rege...; post transitum autem domni Anstasii ecclesia Senonica fuit sine benedictione sacerdotali usque III idus junii.. » Puis sous l'année 976, il donne l'indication suivante : « Hoc anno VI idus januarii Anstasius archiepiscopus senonensis obiit et sepultus est in basilica sancti Petri... » Est-ce le VI ou le VII des ides de janvier qu'est mort Anastase? Clarius n'est pas seul à donner la date du VI des ides; celle-ci nous est encore fournie par les annales de Sainte-Colombe et par une épitaphe attribuée à Odoran. Cependant M. Lot se prononce pour le VII des ides de janvier. Je crois qu'il a tort et qu'il faut choisir le VI des ides. Ce qu'il eût fait s'il eût connu une note du calendrier-obituaire que Geoffroy de Courlon, écrivain de la fin du XIIIe siècle, a dressé à la suite de son Livre des reliques. Anastase était enterré dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif dont Geoffroy était moine. Ce chroniqueur avait donc sous les yeux l'épitaphe de l'archevêque. Or, il place sa mort au VI des ides de janvier. Comme nous savons par Clarius qu'Anastase était mort dans la nuit d'un dimanche, et en 976, que le 8 janvier (VI idus januarii) tombe un dimanche en 976, je n'hésite pas à conclure qu'Anastase est mort le 8 janvier 976. Ce qui nous oblige à modifier les conclusions de M. Lot relatives au jour de la consécration de Séguin, successeur d'Anastase. Clarius rapporte la consécration de Séguin d'abord au *III* des ides de juin puis au *III* des ides de juillet. M. Lot rejette avec raison la date du 13 juillet *(III idus julii)*, car en 976 le 13 juillet tombe un jeudi et en 977 un vendredi. Mais les Annales de Sainte-Colombe fournissent la date du IV des ides de juin (10 juin); il hésite entre le 11 et le 10 juin, ces deux quantièmes coïncidant avec un dimanche en 976 et 977. Comme il a fixé la mort d'Anastase au 7 janvier 977 il s'arrête au dimanche 10 juin 977. Je crois que c'est là une erreur. Les annalistes Clarius et les annales de Sainte-Colombe, s'accordent à placer dans la même année la mort d'Anastase et la consécration de Séguin ; si l'on admet avec nous que le premier est mort le 8 janvier 976, il en résulte que Séguin a été consacré le 11 juin *(III idus junii)* 976, qui était le dimanche de la Pen-

tecôte. Conclusion que confirment la durée de l'épiscopat de Séguin, qui, d'après Clarius, fut de vingt-deux ans, et la date de sa mort rapportée par Geoffroy de Courlon à 998. Car si Séguin a été consacré le 11 juin 976, la vingt-deuxième année de son pontificat a pris fin le 11 juin 998.

Les critiques que j'ai adressées à M. Lot ne sont pas pour diminuer la valeur de son livre. Elles ne portent que sur trois points, et ce sont les seules que m'ait suggérées la lecture attentive d'un volume de 475 pages. Voilà qui montre assez le soin avec lequel il a été composé. Pour conclure, c'est un ouvrage excellent, d'une importance capitale, tel qu'on en voudrait posséder pour les règnes de tous nos rois. Le travail de M. Lot, à lui seul, nous permettrait de bien augurer de la suite de l'œuvre historique entreprise à l'instigation et sous la direction de M. Giry, si le nom du savant professeur n'y suffisait. MAURICE PROU.

Italienische Bibliothek, herausgegeben von Prof. Dr J. ULRICH; II. Band. *Ausgewählte Novellen Sacchettis, Ser Giovannis und Sercambis*, mit einer Einleitung versehen von Dr ULRICH.—Leipzig 1891, Rengersche Buchhandlung, Gebhardt u. Wilisch, 1 vol. in 8°, XXVIII-190.

Le premier volume de l'*I. B.* a été présenté aux lecteurs du *Moyen Age* par M. Stanislas Prato, en juin 1890. En présence du deuxième, nous ne pouvons que nous associer à ses éloges, sans avoir à renouveler ses critiques. Le plan de cette publication, le choix des nouvelles et l'introduction littéraire avaient obtenu l'approbation générale ; quant aux notes grammaticales ou lexicographiques, on les avait trouvées ou trop étendues ou inutiles ou inexactes. Pour des raisons qu'il expose en son court avant-propos, M. Ulrich a cru devoir renoncer à toute espèce de remarques philologiques : c'était un moyen sûr, mais bien radical, de ne plus donner prise à la critique !

Dans son *Introduction*, l'éditeur nous donne les indications les plus nécessaires sur la vie et l'œuvre des trois nouvellistes, dont il publie quelques récits judicieusement choisis : la rareté des éditions de Sercambi et la difficulté de se les procurer ont décidé M. U. à lui accorder plus d'espace dans son recueil. Il résume ensuite les principales nouvelles qu'il réédite et en signale, dans une bibliographie copieuse, les diverses rédactions ou imitations. Parmi les 223 nouvelles conservées de Franco Sacchetti, il en a choisi 28, qu'il donne d'après l'édition de Gigli, dans la *Bibliotheca Nazionale Economica*, Le Monnier, Florence, 1886. De Ser Giovanni, le plus faible des quatre nouvellistes florentins du XIVe siècle, nous avons 5 nouvelles, empruntées à diverses *journées* et reproduites selon l'édition de Milan, 1815. Pour Sercambi, l'éditeur a fait des emprunts (21) aux deux éditions de D'Ancona (1871 et 1886), à celle de Renier (1889) et à celle de Lucques, qui sont toutes fragmentaires.

Ce deuxième volume de l'*I. B.*, par l'intérêt et la variété des morceaux choisis, par l'utilité de ceux-ci dans l'étude comparée des littératures, trouvera, auprès des curieux de littérature italienne, le même accueil favorable que son aîné. A. Doutrepont.

A. Cauchie. — **La Querelle des Investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai.** *2e partie* : **le Schisme.** 4e fascicule du Recueil de travaux des membres de la conférence d'histoire de l'université de Louvain. — Louvain, Ch. Peeters, Paris, E. Thorin, 1891, in 8°, 218 p.

Nous avons fait connaître précédemment (M. A., juin 1891, p. 124-126), la première partie de cette intéressante étude, contribution utile à la fois à l'histoire de la querelle des investitures et à l'histoire de Belgique. Cette seconde partie mérite les mêmes éloges que la première, et appelle les mêmes réserves. L'auteur épuise la matière, reproduisant fidèlement soit l'esprit, soit le texte même de toutes les sources qu'il fallait citer ; il est bien au courant de la bibliographie du sujet ; il cherche, avec la plus grande loyauté, à éclaircir les endroits obscurs, à interpréter sainement les passages difficiles. Cette recherche constante de l'exactitude et de l'intégrité de l'information est si complète, si sincère, qu'elle nous permet d'aboutir à des conclusions très différentes de celles de l'auteur, par le moyen même de son exposé. C'est là, nous semble-t-il, l'un des éloges les plus sérieux que l'on puisse faire d'un ouvrage d'histoire.

M. C. aime à voir, dans le cours des agitations qu'il raconte, la lutte des deux grands principes de la supériorité du pouvoir temporel et de la suprématie du pouvoir spirituel. N'est-ce pas souvent regarder les faits de trop haut, de beaucoup plus haut que les contemporains et les acteurs de ce grand drame ? Papes, empereur, archevêques et évêques grégoriens aussi bien qu'impérialistes, moines, abbés, grands et petits seigneurs, ne regardent pas à une palinodie quand leur intérêt est en jeu. L'égoïsme, les ambitions personnelles, les petites haines et les petites jalousies sont, me paraît-il, bien plus souvent aux prises en Lotharingie, à l'époque de la querelle des investitures, que les principes généraux que l'on veut d'ordinaire y voir agir et tout dominer.

Cette guerre de principes émeut aussi bien peu la masse du peuple, et même le bas clergé. Témoin le refus des Cambrésiens d'accepter un évêque — c'est-à-dire leur seigneur — qui ne serait pas agréé par l'empereur ; témoin la puissance que Gaucher conserve à Cambrai, malgré l'hostilité du pape ; témoin encore l'autorité que sut garder à Liège Otbert, malgré les fautes et les vices que lui attribue M. C. Cet Otbert, dont les écrivains catholiques font l'un des plus mauvais évêques de Liège, à mon sens, valait bien comme caractère moral Henri dit le Pacifique, et comme prince valait peut-être mieux. Et cet attachement du peuple pour l'empereur Henri IV, vieux, excommunié, dépouillé, malheureux, est-il possible de ne pas le considérer comme une preuve qu'à Liège, et même

dans tout le pays, la foule et bien des moines ne penchaient nullement vers les doctrines grégoriennes ?

Il est difficile, dans une question comme celle qu'étudie M. C., de s'abstraire complètement des idées reçues dans la première éducation. Le désir de justifier les prétentions et la conduite du parti pontifical a plus d'une fois entraîné M. C. à des affirmations hasardées, et même à des contradictions assez apparentes. D'une part, il affirme que les grégoriens ayant fait des démarches auprès des nobles pour les intéresser à leur sort, « l'esprit de Dieu » s'empare de Godefroy de Bouillon ; d'autre part, il nous permet de constater que si le duc fait opposition à Otbert pour certaines nominations abbatiales, il remplace un abbé simoniaque, élu par l'évêque, par un autre non moins simoniaque et non moins indigne, mais choisi de sa main. Tantôt M. C. nous montre Otbert irrité contre Saint-Hubert, au point de le menacer de destruction, et bientôt après, le même Otbert affligé de la décadence du monastère. Il affirme dans la même phrase l'unanime soumission du haut clergé liégeois à son chef immédiat, et la haine que portait ce clergé aux tendances autocratiques et à la conduite simoniaque de l'évêque. Il donne (p. 152) comme signes manifestes de la puissance du parti pontifical, la naissance de nombreuses maisons religieuses nouvelles au diocèse de Cambrai pendant la querelle des investitures. La générosité extraordinaire de Henri IV pour l'établissement ou l'accroissement des communautés pieuses en Lotharingie devrait alors aussi exprimer la puissance du parti impérial.

Ces observations ne doivent pas faire oublier le grand mérite de l'étude dont nous rendons compte, et particulièrement son caractère complet et minutieux. L'une des principales sources pour ce travail est le poème de Rupert sur les malheurs de l'église de Liège. M. C. le reproduit en entier (p. 48-64), corrigeant l'une par l'autre, d'une manière qui nous a paru généralement heureuse, les leçons de Hauréau et de Dümmler dans leurs éditions de cette œuvre.

La querelle des investitures à Liège a fait, en 1884, l'objet d'un travail bien connu de M. Krollick, intitulé *Die Klosterchronick von Saint-Hubert und der Investiturkampf im Bistum Lüttich zur Zeit Kaiser Heinrichs IV*. Le savant allemand ne peut admettre l'impartialité constante du chroniqueur de Saint-Hubert. Son argumentation est longuement combattue par M. C. Des deux adversaires, l'un exagère en défaveur, l'autre en faveur de la Klosterchronick. Sans doute M. C. arrive à nous prouver que Rupert, dans sa Chronique de Saint-Laurent et surtout dans son poème sur les malheurs de Liége, accuse l'évêque Otbert de simonie avec autant de virulence que le chroniqueur de Saint-Hubert. Mais il ne résulte pas de là que celui-ci doive être regardé comme absolument impartial. Et cette question d'impartialité étant primordiale, nous tenons à déclarer que M. C. ne nous a pas convaincu, ni dans le premier chapitre du présent volume où il combat longuement et avec honneur la thèse de Krollick, ni à la fin de l'ouvrage, dans sa note additionnelle concernant l'auteur de la chronique de

Saint-Hubert. Pour nous, « le fait probable que le chroniqueur a écrit après la mort d'Albert et même après celle de Thierry II » n'est pas « une garantie de son impartialité » ; et nous nous souvenons trop que les ennemis d'Otbert trouvèrent un refuge dans l'archevêché de Reims et ne ménagèrent pas contre lui les attaques les plus violentes, pour admettre que Lambert le Jeune ayant vécu à Reims jusqu'à la fin de la lutte n'a pu être par ce fait nullement influencé dans un sens hostile au fidèle ami de Henri IV. G. C.

Alt-celtischer Sprachschatz, von Alfred Holder, erste Lieferung, A — Atepatus. Leipzig, Teubner, 1891, gr. in-8, 256 col.

M. A. Holder, l'éditeur bien connu d'Horace et de César, a réuni les matériaux nécessaires pour composer un trésor du vieux celtique et nous donne aujourd'hui les résultats de son travail. Il a recueilli dans les textes manuscrits et épigraphiques de l'antiquité et du moyen âge, tous les mots qui, dans l'état actuel de la science, peuvent passer pour celtiques. Un répertoire aussi complet n'intéresse pas seulement les celtistes de profession, et malgré son titre, l'ouvrage de M. Holder rentre dans le cadre des études dont s'occupe le « Moyen Age ».

Un dictionnaire du vieux celtique en effet ne doit pas se borner à recueillir les mots qui figurent dans les textes les plus anciens. Un texte du douzième siècle peut parfaitement nous avoir conservé la forme ancienne plus ou moins altérée d'un mot celtique, que nous chercherions vainement dans les textes de l'époque romaine. Mais il est indispensable d'indiquer exactement pour chaque mot, dans quel cartulaire, et à quelle date on le rencontre. Or M. Holder, dont l'œuvre est irréprochable quand il s'agit d'énumérer et de transcrire les textes classiques, néglige assez souvent d'indiquer ses sources lorsqu'il s'agit de noms de lieu conservés seulement dans des textes du moyen âge. C'est la critique la plus sérieuse que nous ayons à adresser au savant auteur.

On pourrait regretter aussi que M. Holder ait tenu à donner l'explication des principaux noms gaulois. Ces explications, tant que l'on n'aura pas découvert de nouvelles inscriptions gauloises, ne sont dans un grand nombre de cas que des hypothèses plus ou moins ingénieuses et plus ou moins contestables, et en séparant à l'aide de traits d'union les différents éléments d'un mot, on préjuge des questions qui ne sont pas encore résolues. Un celtiste de profession aurait difficilement réussi à traiter d'une manière satisfaisante la partie étymologique du dictionnaire vieux celtique. Il ne faut point s'étonner outre mesure que M. Holder y ait rarement réussi.

Cette remarque ne diminue guère la valeur du dictionnaire de M. Holder; les textes restent, si les étymologies passent; et l'*Altceltischer Sprachschatz* est indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'intéressante question de l'origine des noms de lieu et de personne.

G. Dottin.

Die Kunstdenkmæler der Rheinprovinz ; im auftrage des Provinzialverbandes der Rheinprovinz herausgegeben von Paul Clemen. Dusseldorf, L. Schwann, 1891.

Les deux premières livraisons de la statistique monumentale de la province du Rhin ont paru. La commission chargée de ce travail, attendu depuis longtemps, a débuté par les districts de Kempen et de Geldern. C'est à M. Paul Clémen, membre de la commission, que nous devons spécialement ces deux travaux remarquables et utiles.

Un mot sur les idées générales qui ont présidé à la composition du *Corpus*.

Dans la province du Rhin la vie artistique a été très intense depuis les premiers temps civilisés. Ses monuments historiques sont nombreux. Il s'agissait de classer cette matière abondante.

En marquant les monuments qui sont comme les points culminants d'un courant d'art, on peut constater avec justesse la valeur que ce courant a eue dans une certaine contrée à une époque donnée. On peut savoir ou s'il n'a fait qu'effleurer le goût populaire en ne laissant que de rares souvenirs, ou bien s'il a régné en maître sur l'esprit du peuple, ou bien encore s'il a dû partager la mode avec un concurrent.

Pour éviter l'encombrement, on a laissé de côté bien des monuments qui, du reste, avaient été signalés par des travaux antérieurs. Tels, les inscriptions du « Corpus inscriptionum Rhenanarum de Brambach », ou celles qui seront bientôt publiées dans le « Corpus inscriptionum Latinarum de Zangmeister ». La collection de M. Kraus avait déjà donné les inscriptions chrétiennes. Les inscriptions du moyen âge ayant quelque rapport aux constructions, aux tombeaux, etc., sont au contraire rendues littéralement.

A cause de leur nombre encore, les inventaires et les manuscrits enluminés offraient de nouvelles difficultés. La commission s'est décidée à publier, plus tard, une collection des premières et à former un volume spécial avec illustrations des manuscrits.

Entrons dans quelques détails :

De chaque monument on a donné, aussi complétement que possible, la littérature qui s'y rapporte, avec indication des sources manuscrites. On a obtenu ainsi un véritable compendium bibliographique de l'histoire locale. Un exposé historique et une courte description, généralement très substantielle, finissent par donner une idée fort exacte des monuments ; de sorte que, même pour ceux qui n'ont pas visité les contrées, la lecture du livre peut être d'un intérêt capital. Les nombreuses illustrations, exécutées la plupart à l'aide de la photographie ou de la photogravure rendent de bons services. Il n'y a que quelques petits monuments, comme des fonts baptismaux et certains détails d'architecture, dont les gravures au trait ne parviennent qu'à rendre imparfaitement le caractère.

Après avoir montré les mérites incontestables de la publication allemande, nous croyons devoir faire une restriction pour les cartes géographiques qui accompagnent les volumes. Elles suffiront à peine au voyageur pour le guider dans ses périgrinations ; elles rendent mal la configuration du pays ; aucun monument ne s'y trouve indiqué ; elles sont d'une exécution des plus sommaires. A. P.

VARIÉTÉ

NOTE SUR LA CHANSON POPULAIRE

L'article que j'ai publié il y a six mois[1] sur la *Chanson populaire au Moyen Age* m'a valu des témoignages inespérés de MM. G. Paris, Rajna, Novati, Suchier, Nigra, Jeanroy et d'autres savants encore; il m'a fait encourir, en revanche, la colère de M. J. Tiersot, à qui je m'étais fait un devoir d'envoyer ces 23 pages. En vérité, je suis confus de la sympathie qu'elles ont éveillée et fâché d'avoir pu déplaire à un historien de la chanson comme M. Tiersot[2]; mais je crois bien n'avoir mérité, comme on dit :

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité

et c'est pourquoi je me permettrai de revenir aujourd'hui sur cette question à l'ordre du jour. Je le ferai avec d'autant moins de scrupule qu'elle vient d'être soulevée à nouveau et comme renouvelée par deux articles de M. G. Paris[3]; abstraction faite d'une critique systématiquement malveillante[4] et qui n'a que l'intérêt minime d'un fait personnel[5], ces deux articles justifient au delà de toute mesure le rappel sincère que je bats ici.

M. Paris n'a pas achevé son étude et j'attends les prochains cahiers du *Journal des Savants* pour connaître les conclusions et les autres développements qu'il nous promet. Jusqu'ici il ne s'est guère occupé que des *chansons dramatiques* et des *pastourelles*. Il a suppléé à une lacune, volontaire sans doute, dans l'information de M. Jeanroy sur les premières, et sur les dernières il a exposé des vues tout-à-fait nouvelles et du plus vif intérêt. Les *chansons dramatiques*, comme l'avait déjà entrevu M. Jeanroy et plus encore qu'il ne l'avait indiqué, se rattachent essentiellement aux fêtes de mai, telles que les célébraient nos pères. Leur début et leur cadre sont bien ceux qu'exigeait cette solennité, source de tant de mythes, et il en est de même des pseudo-romances qui ont pour héroïne, non la vulgaire mal-mariée de tant de chansons encore vivantes, mais « un personnage de rêve, qui se montre subitement dans le bois au milieu des fleurs et des oiseaux, une sorte de fée du printemps qui n'a pas de réalité corporelle[6]». Le nom collectif que M. Paris propose d'assi-

1. *Bulletin de Folk-lore* (Paris, Leroux), I, 1.
2. *Revue des Traditions populaires*, 1892, p. 119-21.
3. *Journal des Savants*, nov. et déc. 1891.
4. L'irritation pousse M. Tiersot jusqu'à affirmer que je suis un folkloriste de cabinet et n'entends rien aux choses populaires. Qu'en sait-il, lui qui habite Paris, tandis que je vis à Liège ? Je lui apprendrai donc que j'ai recueilli de la *bouche de paysans et d'ouvriers* un grand nombre de jeux, d'airs et de chansons et que je compte les publier bientôt.
5. V. *Moyen Age*, 1889, p. 257.
6. J. d. S., p. 687.

gner à toutes ces compositions de veine printanière est celui de *raverdie*, « mot qui en exprime à merveille et le cadre et le motif ».

Notre illustre maître passe ensuite à l'étude des *pastourelles*. Il résume les opinions émises par MM. Gröber, Schultze et Jeanroy. Des trois éléments que ce dernier a cru démêler dans la *pastourelle*, le premier est le *débat* ou *contrasto* dont on devine le sujet, déjà rajeuni par Virgile ; le second est qualifié heureusement d'*oarystis* (moins heureusement peut-être est-il admis ici ; comp. *J. des Sav.* p. 729, n. 3) et le troisième est le *gab* ou *vanto*, où le poète se vante de l'exploit amoureux qui succède agréablement, sinon en toute honnêteté, aux préliminaires indispensables de toute aventure de ce genre. Le chevalier (ou le poète) s'arrête pour causer avec la bergère, il noue l'intrigue et il arrive à ses fins. M. Paris remarque avec justesse que le nom même de *gab* s'applique « à ce qu'on fera et non à ce qu'on a fait » et il me permettra d'ajouter que le *gab* devait avoir, en outre, une destination différente dans notre ancienne littérature. Le *gab*, à mon sens, n'a pas été que la gasconnade d'un Charlemagne, d'un Olivier ou d'un simple *vaslet ;* la mode a dû s'en généraliser sous une impulsion que M. Rajna, dans ses *Origini dell' epopea francese*, M. Nyrop dans sa *Storia*, etc. (p. 119), M. Duvau, et plus récemment M. Jeanroy, semblent avoir fort bien définie, sans en tirer un autre parti. Le *gab*, une fois provincial et implanté partout, me paraît avoir créé un véritable genre de littérature, dont le xve siècle nous a légué plusieurs documents [1]. *Ces dits et venies d'amour*, ces *jeux à vendre* de Christine de Pisan et les textes mis au jour par M. Bonnardot se rattachent de la façon la plus naturelle au *gab* classique des xiie-xiiie siècles. Il a le même objet, consistant à exprimer, sous une forme hyperbolique et non sans poésie, un désir trop réel et généralement uniforme chez tous les jeunes gens, dont le sang s'échauffe à la veille du 1er mai. Car là est sans doute le lien entre la *pastourelle* et le *gab*, mais ce point reste à démontrer, soit à l'aide des usages actuels, soit par une connaissance précise des usages abolis. Ce qui me paraît assuré c'est le lien qui existe entre le *gab* d'Olivier et bien des *day'mans* de notre Wallonie ou de la Lorraine d'aujourd'hui, et s'il en fallait un témoignage plus palpable, j'invoquerais ce passage de *Foucon de Candie :*

> Et Fausseté s'en voit sous son orel [2] *gabant*
> Et dit à Folsiprent « Cosine, *a cos me vent* [3] ».

Ce passage ne peut être isolé; mais comme il ne s'agit que d'une remarque incidente, je n'insiste pas et reviens aux conclusions de M. Paris sur la *pastourelle*. Celle-ci, sous sa forme la plus ordinaire, serait née en Poitou, dans la Marche et en Limousin, comme l'atteste la provenance de ses plus anciens auteurs ; elle n'est que la « transformation, d'abord « jongleresse », puis aristocratique, de chansons et de petites scènes

1. Cf. de Puymaigre, *Folk-lore*, p. 363.
2. Var. du ms. 7188 : *Sous son mantel riant.*
3. Ed. Tarbé, 78, 18.

appartenant aux fêtes de mai. Que dans ces fêtes les bergers et bergères aient tenu le rôle principal, c'est ce que l'on comprendra facilement si l'on se représente que jadis les gens de cette condition étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui et que, comme dans l'antiquité, ils avaient l'habitude de jouer des instruments et de chanter des chansons. Il me paraît probable que l'origine spéciale des pastourelles du type classique est une espèce de jeu où un chevalier, une bergère et son amoureux, appelé le plus souvent Robin, étaient mis en scène. C'était peut-être souvent une simple pantomime, ou une danse accompagnée de chansons. M. Paris ajoute qu'il voit dans les *pastourelles* « des reflets de véritables ballets et que ceux-ci ont continué d'exister parallèlement, de sorte que le jeu de *Robin et Marion* d'Adam de la Halle n'est en réalité que l'agrandissement d'un de ces petits ballets pastoraux à l'aide des situations habituelles des pastourelles, d'un dialogue plus ample, des refrains, etc. [1] ».

M. Paris s'est arrêté là et nous reprendrons, après lui, son examen du *refrain* et des autres variétés de l'ancienne lyrique. Il n'est pas douteux qu'il s'explique sur le *rispetto* et le *strambotto* dont nous avons entretenu, à sa suite, d'autres lecteurs que ceux du Moyen Age. Aussi me voilà ramené (*multo minora*) à mes quelques pages et à mon critique, M. Tiersot. J'ai essayé dans ces pages récentes, d'établir un rapport entre le *respit*, le *respleu* et le *rispetto*. M. Rajna m'a formulé ses réserves; que M. Jeanroy me pardonne d'avoir l'indiscrétion de dire qu'il a trouvé quelque nouveauté et quelque solidité à ma démonstration. Tel n'est naturellement pas l'avis de M. Tiersot : « Là encore, rien de neuf, » dit-il. Et voilà qu'on m'objecte d'ailleurs que la nouveauté était bien risquée, et que l'explication philologique que j'avais donnée était à refaire ! Je reconnais volontiers que l'*e* tonique de *rispetto* est ouvert et que l'*e* de *respleu* est fermé. J'en conviens, mais ne suis pas disposé à abandonner pour cette *alie* mon essai d'étymologie. Tout au plus admettrai-je une contamination entre deux termes, *respleit* et *respeit*, car telles ont été, à une certaine date, les deux formes de l'ancien wallon, en vertu des lois phonétiques de ce dialecte. Ce que j'aurais voulu fournir, c'est la preuve documentaire du caractère à demi-lyrique, et pas seulement métrique, du *respit*. Cette preuve, je crois la tenir aujourd'hui : car voici comment s'exprime l'auteur de l'*Enseignement Trebor :*

> Fiz, si tu ses contes oïr
> Ou chansons de gestes chanter
> Ou rotruenges ou sonez,
> Ou *dire respiz petitez*
> Ne t'en lesse pas trop preier [2].

En dépit de l'emploi du verbe *dire*, qui s'applique d'ailleurs à toute poésie récitée en ancien français, l'accouplement du *respit* avec le *sonet*

1. *Op. cit.* p. 740-41.
2. P. Meyer, *Notices et extraits des mss.*, t. XXXIV, première partie.

et la *rotruenge* assure un prix plus sérieux à ce texte que les autres sources, énumérées dans mon premier article, n'en avaient pour l'objet en discussion.

Faut-il prendre plus au sérieux qu'il ne le fait lui-même[1] les autres critiques de M. Tiersot? Il prétend que je n'ai fait que résumer les vues de MM. Paris, Nigra et Jeanroy. J'en appelle à ces savants, à l'appréciation qu'ils m'ont transmise de mon article, en me hâtant d'ajouter que si j'avais été un simple « compilateur » j'aurais rendu au *Bulletin de Folkore* le seul service qu'il me demandait. Car j'aurais voulu et peut-être dû n'être qu'un compilateur et je m'excuse bien de ne l'avoir pas été. Il est toutefois assez plaisant de voir M. Tiersot attacher un certain prix aux conclusions que je formule sur l'ancienneté de nos chansons populaires. Peut-être parce que j'accuse ici une dissidence toute passagère avec un savant maître, qui ne pense pas bien différemment de moi sur les travaux de mon critique. M. T. déclare que je « donne à l'appui de *ma* thèse d'assez bonnes raisons » et lorsqu'il me reproche aussitôt après de citer d'autres sources « que celles qui servent habituellement aux travaux sur la chanson populaire », il ne s'aperçoit pas qu'il fait le procès le plus cruel à son propre livre sur la *chanson*, à ce livre dont j'ai eu le malheur de blâmer ici-même certains défauts de méthode et d'information. Ainsi donc M. Tiersot n'était nullement fondé à me reprocher un manque d'originalité qui, plus radical encore, était parfaitement à sa place dans une analyse d'œuvres d'autrui. Mais il en était autrement du même reproche qu'on a adressé à M. T. il y a deux ans, lorsqu'il se faisait couronner par un jury de notoire incompétence pour une *histoire* de la chanson, où il n'y a rien d'*historique*, si ce n'est dans le titre et le faux-titre. Et si je n'ai pu cacher alors la déception que m'a causée cette partie de son livre (la seule qui concernât la période antérieure à 1500 et, en conséquence, les lecteurs du *Moyen Age*) je n'ai fait qu'exprimer un sentiment partagé par la plupart des critiques un peu au courant de ces études. Que disait M. Loquin dans *Mélusine*? : « L'érudition! M. T. a cru » pouvoir s'en passer, mais elle l'a poursuivi partout, inévitable, impla- » cable. Il a voulu supprimer les recherches particulières, trop longues, » trop compliquées, trop absorbantes, *trop peu littéraires surtout pour le* » *livre qu'il voulait faire.* » Et encore « ... il a sauté à pieds joints par » dessus son sujet, jugeant en homme sage qu'il ne pouvait pas faire tenir

1. P. 121, il nous affirme qu'il a voulu « tout simplement imiter — pour une fois, une seule! — les procédés de critique de M. W. ». Ne nous en plaignons pas, si cette imitation si scrupuleuse ne l'a conduit (en laissant le reproche d'un manque d'originalité) qu'à me signaler des variantes de la Péronelle, intéressantes, mais inutiles à mon point de vue, qui était uniquement de prouver l'identité de certains traits dans des formes très anciennes et très modernes, en faisant abstraction des formes intermédiaires. Le lecteur non prévenu a pu se rendre compte de ma véritable intention; ajouterai-je qu'il se sera gardé d'établir entre mes citations Roland I, 21 et R. II, 132 un rapport auquel moi-même je n'avais songé? Je sais, enfin, un gré extrême à M. T. d'avoir corrigé dans la même ligne 265 par 235, mais j'avouerai que c'est à peu près tout ce que je lui dois.

» la mer dans une coquille de noix, ni l'histoire, même très abrégée, de la » chanson populaire française aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles dans un » volume de médiocre étendue [1]. » Et M. Scheffler, l'auteur allemand du seul livre complet sur la question, d'un livre que M. Tiersot aurait dû se faire traduire en tout cas, termine trop modestement une appréciation toute bienveillante de l'œuvre de M T. en constatant que le problème à l'étude duquel il s'est attaché « reste à résoudre après comme avant » cette œuvre (ist nach wie vor noch zu lösen [2]).

Me voilà donc en fort bonne compagnie (et plus nombreuse que je ne le dis) et M. Tiersot, quelque chagrin qu'il en éprouve, me pardonnera d'y rester.

M. Wilmotte.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

A. de Waal. — **Das Kleid des Herrn auf den frühchristlichen Denkmælern.** Herder, Freiburg im Brisgau, 1-51 p. 1891.

M. A. de Waal publie une étude fort intéressante sur le costume de Jésus tel que les époques primitives l'ont conçu. La monographie est excellente; M. de Waal a connu un certain nombre de monuments figurés qui représentent le Christ. Tandis que dès le IIIe siècle les apôtres Pierre et Paul ont déjà un type presque invariable, Jésus est tantôt représenté comme jeune, imberbe, avec de longs cheveux, tantôt d'une manière plus réaliste, avec une barbe, un visage plus vieux et plus triste.

M. de Waal passe en revue les différents monuments que reproduisent ces deux conceptions. Le second chapitre se rapporte à la crucifixion. Il serait nécessaire d'avoir une série de monographies aussi soignées, et d'écrire plus tard une iconographie scientifique, reproduisant chronologiquement les monuments figurés. M. de Waal aurait pu utiliser quelques représentations de la croix, comme par exemple celles du manuscrit *510, fonds latin, Bibl. Nat.* (IXe s.) la crucifixion du mourant de Gellone (VIIIe s.), celle de Saint-Clément (IXe s.), etc., mais son étude est pourtant assez complète et digne d'être consultée avec profit.

Jules Fredericus. — **Robert le Bougre, premier inquisiteur général en France.** 6e fascicule du Recueil de travaux publiés par la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand. — Gand, Clemm 1892, 32 p. in-8°.

Cette étude de l'actif élève de M. Paul Frédéricq à l'Université de Gand est la première contribution complète à l'histoire du premier inquisiteur général en France. Elle nous donne — en les discutant à l'occasion — les grands traits de la vie de Robert le Bougre, c'est-à-dire tout ce qu'on en sait. Elle rectifie ou complète les indications de C. Schmidt (Histoire et doctrine de la secte des Cathares) et de Ch. Léa (History of the Inquisition of the Middle Ages) sur ce personnage,

1. *Mélusine*, IV, col. 537 et 549.
2. *Zs f. frz. Spr.* XII, 155.

corrige deux interprétations de dates de Waitz et Holder-Egger dans leurs annotations à deux sources publiées dans les *Monumenta Germaniæ Historica*, propose une nouvelle lecture pour deux vers de Philippe Mouskes, et permet de compléter les Régestes de Grégoire IX publiés par Potthast par l'indication de bulles perdues mais citées par les sources utilisées dans le présent travail. M. F., dans deux *excursus* : 1° constate que les termes *inclusi*, *enmurés*, et *vivos sepulti* des documents du M. A. sont synonymes et signifient « emprisonnés à vie » ; 2° interprète le mot de *catier* employé par Philippe Mouskes comme étant dérivé du mot *cathari* dont il est une corruption populaire. L'intéressante notice de M. F. prouve à nouveau que l'inquisition pontificale n'a pas été établie sous Innocent III par le concile de Latran de 1215, mais plus tard, sous Grégoire IX. Elle se termine par les Régestes de Robert le Bougre. G. C.

Th. E. Ab. Sickel. — **Liber Diurnus Romanorum Pontificum.** Windobonæ. Gerold. 1889.

Un de nos collaborateurs, à qui nous avions remis le livre de M. Sickel pour en faire le compte rendu, nous l'a retourné en nous priant de l'excuser, parce que la maladie ne lui permet pas d'achever sa critique. Nous le regrettons, car au lieu d'une courte notice bibliographique, nos lecteurs auraient eu l'analyse assez détaillée d'un livre qui a été le sujet de bien des discussions. Résumons ici la préface de M. Sickel, qui a fait une longue dissertation sur l'origine, la formation et la date du *liber diurnus*. Jusqu'à lui on croyait que le *liber diurnus* avait un caractère d'unité et formait un tout complet, et l'on plaçait sa naissance entre la fin du VIIe et le milieu du VIIIe siècle, la date extrême étant 751, au moment de la défaite des Grecs en Italie. M. Sickel n'a pu admettre, après une étude minutieuse, cette opinion ; pour lui le *liber diurnus* a été composé à des époques différentes et il contient plusieurs parties. La première, formée des formules 1-63, serait née vers 625 ; à la fin du VIIe siècle on y ajoute les formules 64-81. Pour le pontificat d'Adrien I le *liber diurnus* s'augmente des formules 82-99 et enfin, vers l'an 800, au temps de Léon III, on y ajoute les formules 100-107. Les deux manuscrits que l'on possède du *liber diurnus* marquent les différents moments de sa composition. Celui du Vatican (fin VIIIe s.) indique l'époque où le *liber* comprend les formules 1-99 et celui de Clermont (IXe s.) représente l'état nouveau du *diurnus*. L'édition est très soignée, le texte est complété par des notes qui en facilitent la lecture, et qui indiquent les variantes. M. Haberda a composé un index très exact qui rendra des services aux érudits s'occupant des institutions et de l'histoire de l'Église. A. M.

Revue byzantine. — Nous apprenons qu'il va paraître une revue nouvelle consacrée à l'étude de toutes les questions historiques, philologiques et archéologiques relatives à Byzance. La *Revue Byzantine* sera rédigée en allemand et en français. Elle comprendra une série d'articles originaux, des comptes rendus détaillés et une bibliographie complète de toutes les publications concernant le moyen âge oriental. Quatre fascicules, parus trimestriellement, formeront un volume de 640 pages. Cette revue est dirigée par M. le Dr Karl Krumbacher, de Munich, le savant allemand bien connu. De hautes personnalités scientifiques de France ont promis leur collaboration à cette nouvelle publication, dont l'abonnement est fixé à 25 francs.

PÉRIODIQUES

FRANCE

Histoire. 1891, 2e semestre

Académie des Inscriptions. — Comptes rendus. — Septembre-octobre. — L. Duchesne. *Concile de Turin ou concile de Tours?* (Maintient contre Mommsen que ce concile s'est tenu, entre 398 et 407, à Turin et non à Tours.) — G. Schlumberger, *Une monnaie byzantine inédite de l'empereur iconoclaste Théophile.* — Paul Fabre, *Sur un ms. nouveau du chroniqueur Ricobaldo de Ferrare.*

Bibliothèque de l'École des Chartes. — T. LII, 4e livraison. — P. 357-417. L. Delisle, *Note sur le département des imprimés de la Bibliothèque nationale.* — P. 418-421. A. Brutails, *Note sur un cartulaire en forme de rouleau provenant de l'abbaye de la Saure-Majeure.*—P. 422-425. L. de Mas-Latrie, *Pacte pour la paix et le commerce entre la république de Venise et l'émir de Milet en Asie Mineure.* — P. 426-430. P. M. Perret, *Quatre documents relatifs aux rapports de François Philelphe avec François Sforza.* — P. 431-448. H. Courteault. *La fuite et les aventures de Pierre de Craon en Espagne d'après des documents inédits des archives d'Aragon.*

Bibliographie. — P. 449. Hauréau, *Notices et extraits de qq. mss. latins de la Bibliothèque nationale.* (Delisle.) — P. 451. R. Röhricht, *Bibliotheca geographica Palestinae.* (Kohler). — P. 452. H. Cordier, *Les Voyages d'Odoric de Pordenone,* (Delisle). — P. 454. L. Stouff, *De formulis secundum legem romanam a VIIe ad XIIum saeculum* (Cauwès.) — P. 456. R. Hübner. *Gerichtsurkunden der fränkischen Zeit verzeichnet.* (J. Havet.) — P. 459. Ul. Robert. *Histoire du pape Calixte II.* — *Bullaire du pape Calixte II.* (Delisle.) — P. 461. Paul Fournier, *Le royaume d'Arles et de Vienne.* (N. Valois.) — P. 464. Jules Chevalier, *Mémoire historique sur les hérésies en Dauphiné avant le XVIe siècle.* L'abbé Brisard. *Histoire du baron des Adrets.* Aristide Albert, *Les Vaudois de la Vallouise.* (Prudhomme.) — P. 466. Lorédan Larchey, *Ancien armorial équestre de la Toison d'or.* (Delisle).— — P. 467. Dresdner, *Kultur- und Sittengeschichte der italienischen Geistlichkeit im X und XI. Jahrundert* (L. Mancest-Batiffol.) — P. 468. Temple Leader et Marcotti, *Giovanni Acuto, sir John Hawkwood, storia d'un condottiere.* (N. Valois.) — P. 469. — A. Luchaire. *Louis VI le Gros, annales de sa vie et de son règne.* — *Histoire des institutions de la France sous les premiers Capétiens,* 2e éd. — *Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs.* (Bémont.) — P. 475. H. d'Allemagne, *Histoire du luminaire.*

Chronique et mélanges. — Lettre de St-Louis au chapitre général des Dominicains. — Les rôles gascons. — L'auteur du Micrologue. — Honoré Bonnet, prieur de Salon. — Fragments d'une bulle de Pascal II (L. Auvray.)— Les dogues de Saint-Malo.

Bulletin critique. — 1er juillet. — W. Gundlach, *Der Streit der Bisthümer Arles und Vienne um den Primatus Galliarum.* (L. Duchesne.)

15 juillet. —G. Périès. *La Faculté de droit dans l'ancienne Université de Paris.* (E. Chénon.)

15 août. — Berthault. *L'abbaye de Chelles.* (R. D.)

1er septembre. — Comte de Charencey, *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Trappe.* (R. D. Introduction insignifiante. Transcription inexacte. Aucune critique.)

15 septembre. — C. Bellet. *Examen critique des objections soulevées contre la charte XVI du deuxième cartulaire de l'église de Grenoble.* (R. D.)

1er novembre. — Ad. Harnack, *Lehrbuch der Dogmengeschichte.* (L. Duchesne.) —A. Blanchet, *Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine.* (A. de Barthélemy.)

15 novembre. — W. Walter, *Die deutsche Bibelübersetzung des Mittelalters.* (S. B.)

1er décembre.— Ch. V. Langlois et H. Stein, *Les archives de l'histoire de France.* (T. de L.)

Journal des Savants. — Juillet 1891. — R. Dareste, *La loi Gombette.*

Août. — Hauréau, *Enseignement des langues anciennes* [au moyen âge, à propos de l'ouvrage de M. Bréal].

Septembre. — Gaston Paris, *L'Ebreo errante in Italia* [par S. Morpurgo].

Octobre. — Berthelot. *Sur quelques écrits alchimiques en langue provençale, se rattachant à l'école de Raymond Lulle.*

Novembre. — Gaston Paris, *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge* [par Alfred Jeanroy]. (La suite au cahier de décembre.)

Polybiblion. — Juillet. — P. 37, E. Langlois, *Origine et sources du Roman de la Rose.* (Th. P.) — P. 43. S. Beissel, *Die Verehrung der Heiligen und ihrer Reliquien in Deutschland bis zum Beginne des 13 Jahrhunderts.* (U. C.) — P. 44. A. Cauchie, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai.* — P. 47. Fustel de Coulanges, *Les origines du système féodal : le bénéfice et le patronat.* — P. 67. Th. Gottlieb, *Ueber mittelalterliche Bibliotheken.* (E.-G. Ledos.) — P. 70. Ch. Langlois et H. Stein, *Les Archives de l'histoire de France.* (A. L. V.)

Août. — P. 164. L. Duchesne, *Les anciens catalogues épiscopaux de la province de Tours.* (U. C.). — P. 165, *Œuvres complètes de S. Avit*, pp. U. Chevalier. (E.-G. Ledos.)

Octobre. — P. 320. A. Holder, *Altceltischer Sprachschatz.* — H. d'Arbois, *Les noms gaulois chez César et Hirtius.* (H. Gaidoz.) — P. 336. Godefroid Kurth, *Les origines de la civilisation moderne.* (G. Gandy.) — P. 339. N. Boubnov, *Recueil des lettres de Gerbert*, II. (J.-M.) — P. 340. A. Luchaire, *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne.* (A. Levavasseur.)

Novembre. — P. 452. A. Gerdes, *Geschichte des deutschen Volkes zur Zeit der Karolingischen und sächsischen Könige.* (E.-G. Ledos.) — P. 454. F. Quetsch, *Geschichte des Verkehrswesen am Mittelrhein.* (E.-G. Ledos.)

Revue critique. — 6 juillet. — I. Hoops. *Ueber die altenglischen Pflanzennamen* (Joret).

13 juillet. — E. Prarond, *Abbeville avant la guerre de cent ans* (T. de L.)

27 juillet. — *The apology of Aristides*, pp. J. Rendel Harris. (P. L.)

3-10 août.— A. Gaspary, *Storia della letteratura italiana*, trad. V. Rossi. Vol. II.

(P. de Nolhac.) — G. Monticolo, *Chronache Veneziane antichissime*. T. I. (L.-G. Pélissier.) — D'Allemagne, *Histoire du luminaire*; Effmann, *Heiligkreuz und Pfalzel* [de Trèves]; Ary Renan, *Le costume en France*; Maindron, *Les Armes*. (H. de Curzon.)

17-24 août.— L. Guibert, *La commune de S. Léonard de Noblat au XIIIe siècle*. (T. de L.)

31 août-7 septembre. — Bémont et Monod, *Histoire de l'Europe de 395 à 1270*. (Pfister.)

14-21 septembre. — A. d'Ancona, *Origini del teatro italiano* 2e édition. (Dejob.)

28 septembre. — Lœwenthal, *Pseudo-Aristoteles über die Seele, eine psychologische Schrift des XI Iahrhunderts*; Guttmann, *Das Verhältniss des Thomas von Aquino zum Judenthum*. (R. Duval).—Max Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours*. (P. Lejay. Excellent.) — J. Zeller, *Histoire d'Allemagne*. T. III. (Pfister.)

5 octobre.—F. Ehrle, *Historia Bibliothecæ Romanorum pontificum*. (A. Molinier. Très important.) — P. Marin, *La mission de Jeanne d'Arc*. (C. Pfister. Conclusion stupéfiante. M. Marin soutient la réalité objective des apparitions de Jeanne, en se fondant sur les photographies de Crookes!)—F. Flamini, *La lirica toscana*. (Dejob.)

12 octobre. — Kuntze, *Die deutschen Städtegründungen im Mittelalter*. (Pirenne. La polémique contre Sohm renferme des remarques excellentes; mais l'auteur n'est pas au courant et commet de nombreuses erreurs). — O. Kallsen. *Die deutschen Städte im Mittelalter*. (Pirenne. Superficiel.)—W. Varges, *Die Gerichtsverfassung der Stadt Braunschweig bis zum Jahre 1314*. (Pirenne. Très instructif.)

19 octobre. — F. Loofs. *Leontius van Byzanz*. (My. Modèle de clarté et de précision.) — H. D. Witte. *Die Armagnaken im Elsass*. (Pfister. Beaucoup de faits nouveaux.) — Id. *Deutsche und Keltoromanen in Lothringen nach der Völkerwanderung*. (Pfister. L'auteur cherche à déterminer, à l'aide des noms de lieux fournis par les chartes anciennes, comment, sur le territoire de la Lorraine actuelle, étaient répartis, après les grandes invasions, les Germains et les Gallo-Romains. Étude très curieuse, très intéressante, très aventurée.)

26 octobre. — George T. Warner. *The Buke of John Maundeuill*. (H. Cordier.) — Campbell, *Annales de la typographie néerlandaise au XVe siècle*, 3e — 4e *suppléments*. (T. de L.) Röhricht, *Bibliotheca geographica Palestinæ*. (S. Reinach.)

2 novembre.—J. A. Blanchet, *Etudes sur les figurines en terre cuite de la Gaule Romaine*. (S. Reinach. Elogieux.) L. Cordier, *Essai sur l'administration du royaume de Sicile sous Charles I et Charles II d'Anjou*. (M. Prou combat les conclusions favorables de l'ouvrage sur l'administration de Charles d'Anjou.)

16 novembre. — P. Fournier. *Le royaume d'Arles et de Vienne*. (C. Pfister.)

23 novembre. — *Catalogus codd. hagiographicorum latinorum... in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, pp. les Bollandistes. (P. Lejay.)

30 novembre. — Kondakoff. *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures*. (C. Diehl).—W. von Heyd, *Die historischen Handss. der K. Bibliothek zu Stuttgart*. (Pfister). — *Ancien armorial équestre de la Toison d'Or et de l'Europe au XVe siècle*, fac-simile pp. Lorédan Larchey. [A. C.)

7 décembre.—D'Arbois de Jubainville, *Les noms Gaulois chez César*. (P. Lejay.) — Funk., *Histoire de l'Église*, trad. Hemmer. (P.-L.) — Strzygowsky, *Byzantinische Denkmäler*. I, *Das Etschmiadzin-Evangeliar*. (Diehl.)

14 décembre.—*Schriften zur germanischen Philologie*, hrsg. von Max Rœdiger. III-V. (Chuquet.) *Il Libro di diritto di Tubinga*, pp. Max Conrat. (Viollet.)

21 décembre.—Hermann Paul, *Grundriss der germanischen Philogie*. (Chuquet, — Jean Lulvès, *Die* Summa cancellariæ *des Johann von Neumarkt*; Altmann) *Studien zu Eberhart Windecke*. (Pfister.)—Samouillan, *Olivier Maillard*. (Delboulle.)

28 décembre. — L. Compain, *Étude sur Geoffroi de Vendôme*. (C. Pfister.) — C. Mœller, *Introduction critique à l'histoire moderne*. (M. Prou.)

Revue des questions historiques. — 1er juillet. — P. 5. Godefroid Kurth, *La reine Brunehaut*. (Prouve par la critique des sources que la plupart des griefs dont on charge Brunehaut n'ont aucun fondement historique.) — P. 251. A. d'Avril, *Le moyen âge en Espagne*. (Analyse du 2e vol. des *Vieux auteurs castillans* de M. de Puymaigre.) — P. 261. Courrier italien. (L. C. Pélissier.)

1er Octobre. — P. 593. A. d'Herbomez, *Le voyage de Philippe-Auguste à Tournay en 1187*. (Le voyage de Philippe-Auguste à Tournay en décembre 1187 a valu aux Tournaisiens la constitution connue sous le nom de Charte de commune de Tournay et a procuré l'annexion du Tournaisis à la couronne de France.) — P. 61. Douais. *Les Universités françaises avant 1789*. (Analyse du recueil des statuts des Universités publié par M. Marcel Fournier.)—P. 620. Courrier allemand. (L. Pastor.) — P. 629. Courrier anglais. (J. Moyen.) — P. 639. Courrier russe. (J. Martinov.)

Revue historique, t. XLVI. 2e livr. juillet-août 1891. — P. 333. Bulletin historique. France. (A. Molinier, G. Monod.)

Comptes rendus critiques. — P. 399. K. Kretschmer. *Die physische Erdkunde im christlichen Mittelalter*. (L. Gallois.) — P. 402. G. Jüritsch, *Geschichte des Bischofs Otto I von Bamberg*. (G. Blondel. Étude consciencieuse.) — P. 404. D. Carutti. *Regesta comitum Sabaudiae*. — P. 405. E. Winkelmann, *Jahrbücher der deutschen Geschichte. Kaiser Friedrich II*. (G. Blondel.) — P. 408. James de Fremery, *Cartularium der Abdy Marienweerd*. (P. Block.)

Tome XLVII. 1re livr. Septembre-Octobre. — P. 103. Bulletin historique. Angleterre. (Bémont.)

Comptes rendus critiques. — P. 154. R. Röhricht. *Bibliotheca geographica Palestinae*. (A. Molinier.) — P. 155. Karl Schultess *Papst Silvester II (Gerbert) als Lehrer und Staatsmann*. (J. Havet.) — P. 156. Duquesa de Berwick y de Alba. *Documentos escogidos del archivo de la casa de Alba*. (A. Morel-Fatio.)

Tome XLVII. 2e livr. — P. 241. C. Jullian. *Ausone et son temps*. — P. 267. Jules Tessier, *La chronique d'Ekkehard*. (M. Tessier conteste l'opinion de Waitz et de Wattenbach, suivant laquelle la Chronique d'Ekkehard s'étend jusqu'à 1125. Elle doit s'arrêter en 1114; la partie de 1114 à 1125 est une continuation ou une compilation. Par suite il faudrait faire remonter plus haut les *Annales Herbipolenses* qui dans le ms. de Saint-Marc font corps avec Ekkehard.) — P. 377. A. Xénopol. *L'Empire valacho-bulgare*. — P. 309. A. Cartellieri. *La naissance de Philippe-Auguste*. (Il n'est pas né à Gonesse, mais à Paris, comme le prouve un poème de Pierre Riga.)

P. 329. Bulletin historique. France. (G. Monod. A. Molinier.) Italie. (C. Cipolla.)

Comptes rendus critiques. — P. 393 Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*. (Diehl.)

L. Finot.

ALLEMAGNE

Droit et Économie politique, 1891

Finanzarchiv, VIIIe année, vol. I (rien),

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik, IIIe série, t. I. — Comptes rendus. — P. 138, O. Böhme, *Entwicklung der Landwirthschaft auf den Kgl. Sächsischen Domänen.* Beitrag zur Geschichte der Landwirthschaft auf Grund archivalisch en Materials, Berlin 1890. — P. 138-139, H, Wendorff, *Zwei Jahrhunderte landwirthschaftlicher Entwicklung auf drei gräfl. Stolberg-Wernigeroder Domänen.* Auf Grund archivalischen Materials und der wirthschaffsbücher dargestellt, Berlin 1890. — P. 608-611, E. Nübling, *Ulms Baumwollweberei in Mittelalter. Urkunden und Darstellung* (bon.) [1].

T. 2. — Comptes rendus. — P. 447, W. Hegel, *Die grosse Ravensburger Gesellschaft.* (Beiträge zur Geschichte des deutschen Handels). Stuttgart, 1890, IV, 86 p, — P. 458-459, E.-A. Bonigliani, *Le dottrine monetarie in Francia durante il medio evo.* Modena 1890. — B. 845-853, R. Sohm, *Die Entstehung des deutchen Städtewesens* (Kruse: bon).

Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirthschaft im Deutschen Reich, XVe année. — P. 103-130, R. Höniger, *Die Volkszahl deutscher Städte im Mittelalter.* — P. 1-47, 635-710, 963-1029, G. Schmoller, *Die geschichtliche Entwicklung der Unternehmung* (*suite*). La limite extrême pour la population pendant le moyen âge n'est pas comme on l'a cru jusqu'ici de 20,000 âmes, mais de 50 à 60,000 âmes. — P. 331-337, J. Pres. *Die Reisen Karls des Grossen.* — Comptes rendus. — P. 294-295, W. Heyd., *Beiträge zur Geschichte des deutschen Handels : Die grosse Ravensburger Gesellschaft.* Stuttgart. 1890. — P. 613-776, Lamprecht. *Deutsche Geschichte,* 1. Bd. Berlin, 1891 (G. Schmoller : très bon).— P. 619, Fr. Holtze. *Geschichte des Kammergerichts in Brandenburg-Preussen.* Teil 1, Bis zur Reformation des Kammergerichts am 5 März 1540. Berlin, 1890. XVIII, 272 p. (Aussi sous le titre de: Beiträge zur Brandenburg-Preussischen Rechtsgeschichte, I.)— P. 930-932, F. Grossmann, *Ueber die gutsherrlich-bäuerlichen Rechtsverhältnisse in der Mark Brandenburg.* Leipzig. 1890. — P. 942-943, E. Mahaim, *Études sur l'association professionnelle.* Liège, 1891. XXIII, 297 p. (bon). V. P. 1286-1287, Fr. Kleinwächter, *Die Staatsromane,* Ein Beitrag zur Lehre vom Kommunismus und Sozialismus. Wien. 1891.

Staats-und sozialwissenschaftliche Forschungen, X, fasc. 4. K. Rathgen *Japans Volkswirthschaft und Staatshaushalt.* (Il y a aussi une rapide esquisse historique de l'histoire du Japon pendant le moyen âge).

Untersuchungen zur deutschen Reichs-und Rechtsgeschichte, fasc. 35. E. v. Schwind, *Zur Entstehungsgeschichte der freien Erbleihen in den Rheingegenden und den Gebieten der nördlichen deutschen Colonisation des Mittelalters* (aux XIIe et XIIIe siècles).

Fasc. 36. A. Kühtmann, *Die Romanisierung des Civilprocesses in der Stadt Bremen.* Rapide esquisse assez détaillée du droit civil de 1433.

1. Voir *Moyen Age*, IV, 20,

Fasc. 37, S. Adler, *Ueber das Erbenwarterecht nach den ältesten Bairischen Rechtsquellen.*

Fasc. 38, L. Lass, *Die Anwaltschaft im Zeitalter der Volksrechte und Kapitularien* (description systématique et détaillée).

Vierteljahrschrift für Volkwirthschaft, Politik und Kulturgeschichte, XXVIIIe année. t. III, 1. — P. 166-202, Chr. Meyer, *Deutsche Handwerkerbände und deutsches Gewerbeleben im frühen Mittelalter.* Travail qui a pour base le droit des villes d'Augsbourg et de Strasbourg. — T. IV, G. Winter, *Soziale Bewegungen und Theorien im Zeitalter der Reformation und in der Gegenwart.* Donne l'analyse des motifs qui ont amené les guerres de paysans à la fin du moyen âge.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, partie germanique, XIIe vol. P. 1-16, M. Bär, *Zur Entstehung der deutschen Stadtegemeinde* (*Koblenz*). Étude sur les institutions municipales les plus anciennes, basée sur les chartes. — P. 17-34, C.-J. Fuchs, *Zur Geschichte des gutsherrlich bäuerlichen Verhältnisse in der Mark Brandenburg.* (Critique du travail de Grossmann.) — P. 4-103, J. Hübner, *Der libellus de Cäsarea monarchia, von Hermann Peter aus Andlar* (nouvelle édition du « Libellus »). — Variétés. — P. 112-137, Wasserschleben, *Zur Geschichte der Gottesfrieden.* Quelques chartes inédites se rapportant à la Trêve de Dieu dans le district de l'archevêché de Reims. — P. 120-121, Z. Distel, *Leipziger Schöppenspruch zur Lehre vom Schadenersatze* (15. Jahrhundert). — P. 121, Ot. Distel, *Wie die sächsischen Landesherren im 15 Jahrhundert Recht sprachen* (en mettant sous leur nom et leur sceau les décisions des échevins). — Comptes rendus. — P. 124, Kjellen, *Om Eriskgatan,* Kritiska Studier i gammalsvensk Staterätt Upsala 1888, IV, 79 p. (mauvais). P. 125. Kjer, *Om Overdragelse af Eiendomsret over faste Eiendomme for Jiden indtil Christian* V. Lov. En Bitrag til dansk Retshistorie Aarhus 1889. 136 p. (Traite à fond l'histoire de la transmission de propreté en Danemark. P. 126-130, *Grundriss der germanischen Philologie,* unter Mitwirkung von von Amira, W. Arndt u. a. hsgegeben von Hermann Paul. XI. Abschnitt. *Recht.* Von Karl von Amira. Strassburg, 1890 (très bon). — P. 131-132, Circaglione, *Le chiose di Andrea Bonello de Barletta alle constituzioni sicule secondo un codice della fine del secolo XIII o del principio del XIV,* estratto della Rivista giuridica il Filangieri, Parte I, anno XIII. N. 6. Milano-Napoli 1888. — P. 132-133. — Circaglione. Gli sponsali e la promessa di matrimonio nella storia e nel diritto italiano. Milano 1888 (estr. dall' Enciclopedia giuridica italiana). — P. 133-135, Gengler: *Beiträge zur Rechtsgeschichte Bayerns.*[1]. Heft : Die altbayrischen Rechtsquellen aus der vorwittelsbachi schen Zeit. Erlangen und Leipzig, 1889, VIII, 269 p. (bon). — P. 135-137, Blandini, *La tirannide italiana nel rinascimento.* Catania 1889, 131 p. — P. 137-138, *Kaiserurkunden in Abbildungen,* herausgegeben von H v. Sybel und R. v. Sickel, 8. Lieferung, 1888 (de 1246-1313). — P. 138-139, *Verhandelingen ter nasporing van de wetten en gestelheid onzes vaderlands, door een genootschap te Groningen pro excolendo jure patrio,* VIIe série, II, stuk. 1. 2. Supplément, Groningen 1886-1890, Schottens et Zoon, 56 et 116 p. (A. u. d. Titel : *Einige Ordelen en Verorde-*

1. Voir *Moyen Age,* IV.

ningen van der Drost en Elten von het Landschap von Drenthe vitgegeven door Mr. S. Giatama, als aanvoording van het Ordelboek von der Etstoel van Drenthe (uitg. door M. G. A. Fejth).— P. 140-141, *De Saksenspiegel in Niederland* Uitgegeven door Baron de Geer van Jutphaas, I. II, s'Gravenhage, 1888. — P. 141. Beaudouin, *Étude sur les origines du régime féodal.* La recommandation et la justice seigneuriale, Grenoble 1889 (bon). — Beauchet, *Histoire de l'organisation judiciaire en France.* Époque franque. Paris 1886 IV et 509 p. Contient bien des vues nouvelles mais qui ne sont qu'en partie soutenables.—R. Hübner, *Gerichtsurkunden der fränkischen Zeit*, 1. Abt. *Die Gerichtsurkunden aus Deutschland und Frankreich bis zum Jahre 1000* (dans la forme des régestes). — Partie romane XIIe vol., fasc. I. Variétés. — P. 155. M. Conrat soutient que les chartes très étroitement apparentées, c'est-à-dire les deux recensions du privilège de Léon VIII pour Otton de l'année 964 (la première dans Floss, Papstwahl unter den Ottonen, p. 147.; la deuxième M. S. L. L. II, 2, 167), la donation de Léon VIII à Otton I (M. G. LL., II, 2, 168) et le décret d'Adrien (Jüb, Theolog. Quartalschrift 1838, 337) dont on s'est servi pour l'étude des sources du droit romain. (Institutionen) sont fausses et composées au XIe s. — Comptes rendus. — H. Fitting, *Die Institutionenglosse des Gualausus und die übrigen in der Handschrift 328 des Kölner Stadt- Archives enthaltenen Erzeugnisse mittelalterlicher Rechtslitteratur.* Berlin, 1891, IV, 140 p. (contribution très importante pour l'histoire du droit au moyen âge).

Zeitschrift für das gesamte Handelsrecht.— t. 38, p. 372-425. Bewer. *Das Herrschaftsgebiet des Abandon* (Traite aussi l'histoire de cette institution au moyen âge.) — P. 463-466, H. Heck, *Zur Vernunft im Tortosa in der Redaction de 1272.* — Comptes rendus. P. 293-305, Canstein, *Lehrbuch des wechselrechts.* Berlin, 1890 (bon). — P. 341-343, *Urkundenbuch der Stadt Lübeck.* Herausgegeben von dem Verein für Lübeckische Geschichte und Altertums-Kunde. VIII. Teil. 1406-1450, 883 p. Lübeck 1889. — P. 583-585, Lastig, *Markenrecht und Zeichenregister.* Ein Beitrag zur Handelsrechtsgeschichte, (194 p. et tables) Halle, 1890. (bon.) —J. 39.—Comptes rendus. — P. 642-645. Gross, *The Gildmerchant.* A contribution British to municipal history. 2 vols XXII, 332 p. London, 1890.

Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft, 47^e vol. — P. 413-452. G. Ilwolf, *Karl der Grosse als Volkswirt.* (Aperçu rapide sur l'action de Charlemagne sur le commerce, sur l'industrie et sur les finances de l'Empire.—761-774, v. Held. *Zur staatswissenschaftlichen Würdigung der deutschen Monarchie im Mittelalter.*

Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenchaft X^e vol. P. 1-31, A. Sprenger, *Eine Skizze des Entwicklungsgeschichte des muslimischen Gesetzes* — Comptes rendus. — P. 308. Peisker, *Die Knechtschaft in Böhmen*, eine Streitfrage der böhmischen Socialgeschichte. Prag, 1890. — P. 310, Chenon, *Étude sur l'histoire des alleux en France*, Paris, 1888 (bon). — P. 310-311, Ciraglione, *Le chiose di Andrea Bonello da Barletta alle Costituzioni Sicule* (Milan-Naples 1888). — P. 111, Rhamm, *Hexenglaube und Hexenprocesse vornemlich in den braunschweigischen Landen*, Wolfenbüttel 1882 (dès le XVe siècle). F. Grossmann.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

AVRIL 1892

COMPTES RENDUS

Recueil général et complet des Fabliaux des XIIIe et XIVe siècles, imprimés ou inédits, publiés avec notes et variantes d'après les manuscrits, par MM. Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud. — Tomes I-VI, Paris, libraire des bibliophiles, MDCCCLXXII-MDCCCXCI; 6 vol. in-8°.

Dr Oskar Pilz. **Beiträge zur Kenntniss der altfranzœsischen Fabliaux.** — 1. Die Bedeutung des Wortes Fablel; 2. Die Verfasser der Fableaux, 1 [1].

Le regret exprimé ici le mois dernier par un de nos directeurs, au sujet d'un livre de M. von Sickel, pourrait être formulé à nouveau à l'occasion des études de M. Pilz M. Bédier avait bien voulu en promettre l'analyse; mais absorbé par d'autres travaux, surtout par le livre qu'il prépare sur les fableaux, il n'a pu s'acquitter encore d'une tâche qui lui convenait mieux qu'à personne. Nous dirons donc quelques mots de ces études et de la publication si luxueuse de M. Jouaust, quitte à y revenir lorsque la thèse de M. Bédier sera soumise à la Faculté des Lettres de Paris.

Qu'entend on par *fableau* ? Quels sont les caractères qui différencient ce genre si éminemment français du *roman*, du *lai*, de la *fable*, du *dit* et du *conte dévôt*. Voilà le premier point abordé par M. Pilz. Il s'en est tiré à son honneur, et sa définition nous paraît d'autant plus acceptable qu'elle n'est pas conventionnelle, mais rigoureusement conforme à la

1. Deux brochures in-4°, l'une servant de dissertation de Marburg en 1889, l'autre étant un extrait de la Festschrift zur Begrüssung der Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner zu Görlitz, 1891.

valeur que nos aïeux attribuaient au terme de *fableau ;* « la narration poétique d'une aventure qui se déroule le plus souvent dans le cadre de la vie ordinaire..... » ; cette narration n'a d'autre but que d'amuser et, sauf de rares exceptions, elle est rédigée en octosyllabes à rimes plates (1, p. 15). — Après avoir ainsi défini le genre dont il s'occupe, M. Pilz examine un certain nombre de textes dans lesquels le nom de *fableau* n'est qu'une étiquette déconcertante ; il passe ensuite la revue bien courte des auteurs de ces compositions qui ont signé leurs ouvrages. Il nous promet sur chacun d'eux des recherches qui formeront la suite (malheureusement bien lente à venir) de ses dissertations ; il ne nous en a donné jusqu'ici qu'un court spécimen, et non le plus intéressant ; car c'est par des inductions très inégalement sûres qu'il est conduit à assigner la *Housse partie* de Bernier au dialecte picard et que nous le voyons mener ensuite ce trouvère sur les bords de la Seine, où l'aurait attiré « la grande prospérité de Paris » (das mächtige Aufblühen von Paris).

Que dire de cette collection, inaugurée en 1872 par M. de Montaiglon, et qui vient de se terminer après avoir subi des fortunes diverses ? Il serait peut-être injuste d'attribuer les retards de sa publication à M. de Montaiglon ; il semble qu'en tout cas son savant collaborateur, M. Raynaud, n'encourt aucune responsabilité de ce chef. D'abord édités avec un goût délicat de bibliophile, les fableaux l'ont été ensuite avec des soins plus minutieux et, somme toute, plus nécessaires. Les notes et surtout la *varia lectio*, à défaut d'édition critique, occupent une part importante de chacun des tomes qui ont suivi le premier, dû à M. de M. seul. Le glossaire général du sixième volume est utile à consulter. Mais il va de soi que ni l'un ni l'autre des éditeurs n'a tenté de renouveler, après l'*Histoire littéraire de la France (tome XXIII)*, un domaine qui aurait grand besoin de l'être. Ce sera sans doute la tâche de M. Bédier et celle de M. Pilz. Ce sixième volume, qui donne un semblant d'actualité à notre annonce, ne contient pas les plus intéressants parmi les fableaux que déjà Legrand d'Aussy, Barbazan et Méon avaient publié. Je citerai toutefois : *De fole larguece,* par Philippe de Beaumanoir, et le *Dit dou soucretain.* Il est d'autres pièces dont il serait même indécent de citer tout le titre. En appendice nous sont donnés, d'après un manuscrit de Rome, trois fableaux de *Jean de Condé.* MM. Tobler et Scheler les avaient déjà insérés dans leurs éditions respectives de cet auteur. Nous aurions préféré retrouver ici *Richeut*, cette admirable création du XIIe siècle, sur laquelle M. Victor Le Clerc a jadis formulé le verdict flétrissant, et non sans arrogance, d'un savant doctrinaire, que M. Bédier a réhabilitée récemment et qui forme avec *Aubérée* et quelques autres morceaux ce que le moyen âge a laissé de plus imprévu, de plus attachant et de plus nettement buriné dans un genre peut-être inférieur, mais nullement méprisable.

Σ

Bouchot. — **Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux départements des Estampes et des Manuscrits.** — Paris, Plon, 1891. 2 volumes, I. 1-504 p. II. 1-565 p.

C'est avec une profonde reconnaissance que ceux qui s'occupent de l'art français pendant la période du moyen âge vont accueillir le Catalogue des dessins exécutés pour Roger de Gaignières. Les nombreux volumes dont se composait cette collection étaient sans aucune table, et lorsqu'on voulait étudier le dessin d'un tombeau ou d'une abbaye conservés, il fallait bien souvent feuilleter un certain nombre de volumes avant d'arriver à l'œuvre cherchée. M. Bouchot vient de combler cette lacune et nous donne en deux tomes la collection complète des dessins.

Né en 1644, fils d'Aimé de Gaignières, secrétaire du duc de Bellegarde, Royer de Gaignières devint instituteur des enfants de France, puis gouverneur de la principauté de Joinville, et enfin écuyer du duc de Guise. A la mort du duc, il resta, au même titre, au service de Mlle de Guise. Celle-ci, pour reconnaître son mérite, lui légua une pension viagère et, en 1701, Roger de Gaignières alla habiter la rue de Sèvres, en face des Incurables, et y mourut en 1715. Les collections, dont on a déjà raconté l'histoire, comprennent un grand nombre de dessins qui intéressent l'histoire, l'art, l'archéologie, etc. Ce sont des portraits, des tombeaux, des miniatures, des sceaux, qu'il a vus et qui se trouvaient alors dans les églises ou dans les bibliothèques de la France. Les villes, les abbayes, les châteaux s'y trouvent représentés. Curieux, infatigable, Roger de Gaignières visita un grand nombre de villes de provinces, et avec l'aide de deux artistes, Barthélemy Remy son valet de chambre, et Boudan, il a pu réunir en peu d'années la plus belle collection des richesses artistiques de la France. La manière dont ces artistes y ont travaillé doit rendre prudent. Ils prenaient des croquis sur les lieux et, retournés chez eux, grâce à leur mémoire, ils terminaient l'image. De là des erreurs fort nombreuses, des inexactitudes, et cela surtout pour les monuments, villes, abbayes, etc. La collection que le cabinet des Estampes et que la Bibliothèque Nationale possèdent n'est pas complète. Vers la fin du siècle dernier, un vol fait à cette bibliothèque nous enleva une partie considérable des dessins représentant des tombeaux. Oxford les possède aujourd'hui et la bibliothèque Bodléienne en compte seize volumes. C'est grâce à l'activité de M. Jules Frappaz qu'on a pu obtenir les calques de ces dessins M. Bouchot les a compris dans son catalogue.

Deux mots sur le catalogue imprimé. M. B. a suivi la pagination des volumes de la collection, il a indiqué la scène où le personnage est représenté; il donne souvent la date de sa mort, mais parfois il omet quelques détails, par exmple la mention de la matière du tombeau — marbre de Dinant, — indication importante pour ceux qui étudient les relations artistiques entre la France et les Pays-Bas.

Nous avons donc maintenant le relevé des œuvres dont se compose la

collection de Roger de Gaignières, et nous ne doutons pas que ce précieux inventaire ne rende de très grands services. Ces dessins, qui ne donnent bien souvent que l'ensemble de l'œuvre, qui manquent d'exactitude dans la ressemblance et dont le tracé se ressent trop des XVIIe et XVIIIe siècles, pourront faciliter une noble tâche déjà commencée : la reconstitution de nos œuvres d'art pendant la seconde moitié du moyen âge.

M. B. a joint à ce catalogue une table des noms des personnages qui se trouvent dans tous les dessins. Un seul petit reproche à lui faire : Pourquoi n'a-t-il pas dressé à la fin de son deuxième volume une table chronologique indiquant par siècle les numéros des objets d'art ? Les monuments représentés sont pêle-mêle, et il aurait été fort utile pour ceux qui voudraient avoir les représentations de tel ou tel siècle, de les trouver ainsi groupées. Nous avons fait pour nous ce travail, et nous en voyons déjà l'utilité. Nous prions M. Bouchot de le faire dans la deuxième édition que nous souhaitons à son livre. Son catalogue y gagnera en clarté.

Mais ce n'est qu'un faible reproche, et nous félicitons M. Bouchot de nous avoir donné un fil conducteur dans ce long et diffus labyrinthe.

A. Marignan.

La Divina Commedia con commenti secondo la scolastica del P. Gioachimo Berthier, dei pred., vol. I, fascicolo I, Fribourg (Suisse), Universitätsbuchhandlung (P. Friesenhahn), 1892.

La multitude et la variété des éditions et commentaires de la *Divine Comédie* semblent bien faites pour décourager toute entreprise nouvelle dans ce domaine. Cependant le R. P. Berthier, professeur de théologie à l'université de Fribourg (Suisse), prétend refaire ou du moins compléter l'œuvre de ses innombrables devanciers. Sa conception est nouvelle autant qu'intéressante : la *D. C.* serait, du premier jusqu'au dernier vers, une allégorie *morale*, où tout s'enchaîne avec une rigueur digne des temps scolastiques. Rechercher la doctrine sublime sous le voile allégorique et illustrer, à l'aide de l'archéologie et de la philologie médiévales, les nombreux faits et personnages qui figurent dans le poème, tel est le but du nouvel éditeur. On dirait qu'il a tout simplement voulu démontrer par l'application les idées émises par Ozanam dans son *Dante et la philosophie catholique au treizième siècle*, 2e p., ch. III. « Entre ces deux hommes illustres (Saint Thomas d'Aquin et Saint Bonaventure) se partageaient toutes les sympathies du philosophe poëte...., citant à l'appui de ses opinions, avec une familiarité sublime, *le bon frère* Thomas. » L'épopée dantesque aurait pour objet, selon Berthier, la conversion du pécheur, et voici, par exemple, son interprétation allégorique du premier chant de l'*Enfer* : « Celui qui se convertit voit d'abord son mal et en a horreur. Il aperçoit en général le bien à faire et voudrait l'atteindre ; mais il rencontre

des obstacles qui le font dévier, c'est-à-dire la luxure, l'orgueil, l'avarice. Pour l'aider, Dieu lui donne la raison rectifiée et supérieure, qui lui montre sans erreur le vrai chemin à suivre pour sortir du mal et pour arriver au bien, et qui provoque le consentement de la volonté à la suivre. » Il serait difficile de contester la légitimité de cette interprétation ; pour n'en citer qu'une preuve, elle nous donne l'explication la plus simple et la plus naturelle du vers fameux sur lequel les commentateurs ont dépensé tant d'encre et d'ingéniosité : *Si che 'l piè fermo sempre era 'l più basso*, I, 30. Cependant le parti-pris de rapprocher constamment Dante des scolastiques pourrait bien faire tort à l'incontestable originalité de ses idées ; ces rapprochements peuvent être toujours frappants ou ingénieux, mais ils n'impliquent nullement qu'il y ait eu chaque fois emprunt ou influence de part ou d'autre : que de choses le poète a pu trouver de lui-même ou connaître d'ailleurs !

De même que Dante symbolise le pécheur repentant, Virgile, *famoso (e) saggio*, I, 89, personnifie la droite raison qui vient à son aide. Béatrice représente la connaissance surnaturelle du vrai Dieu, laquelle comprend la science divine, la révélation, la théologie, ce qui est essentiellement, selon saint Thomas, le vrai bonheur. Lucie est le symbole de la grâce divine, envoyée par Marie, symbole de la Miséricorde, pour éclairer l'esprit du pécheur et y produire une connaissance plus complète de Dieu, c'est-à-dire le vrai bonheur, personnifié dans Béatrice. Ce symbolisme un peu compliqué est très bien expliqué par le Docteur Angélique.

Texte et commentaire sont précédés d'une introduction originale en ce que le R. P. Berthier prétend tirer, autant que possible, de l'œuvre elle-même les renseignements nécessaires sur le poète et le poème. Son exposition se distingue par la clarté et par la précision, de même que son commentaire, où les références sont nombreuses, mais rares les discussions de points particuliers. L'auteur nous fait espérer un copieux appendice, où il essayera de résoudre les problèmes restés obscurs, bien que souvent et longuement débattus, tels que le *Veltro*, l'existence historique de Béatrice, *la Lonza*, *il Leone e la Lupa*, etc.

Outre l'originalité et la valeur intrinsèque de cette édition nouvelle, sa magnifique exécution typographique ne contribuera pas peu à son succès. C'est un véritable bijou et un régal pour les bibliophiles, autant que pour les érudits et les curieux de littérature dantesque. Elle sera illustrée d'*au moins deux mille* gravures, qui seront pour les yeux le complément du savant commentaire théologique, historique et philologique du R. P. Berthier. L'ouvrage paraîtra en cinquante fascicules mensuels, qui formeront trois beaux volumes in-folio, et ne coûtera que 120 francs à ceux qui auront souscrit avant le 15 avril 1892.

A. Doutrepont.

Galbert de Bruges. **Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre**, publié par H. Pirenne.
Pierre Dubois. **De recuperatione Terre Sancte**, publié par Ch. V. Langlois. Paris, Picard, 1891.

Outre l'*Ordonnance Cabochienne*, dont le *Moyen Age* a parlé dans un de ses derniers numéros, il a été publié en 1891, dans la *Collection de Textes*, deux ouvrages d'un intérêt historique moins contesté.

Le premier, édité par M. H. Pirenne, est l'histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (2 mars 1127), de ses causes et de ses conséquences immédiates, de la compétition entre Guillaume de Normandie et Thierry d'Alsace, et du triomphe final de ce dernier; en un mot, l'histoire du comté de Flandre pendant deux années très mouvementées. Galbert était un des familiers de Charles le Bon et un témoin oculaire des faits qu'il raconte. Il les a consignés au jour le jour, sans parti pris et sans idées préconçues; il n'a pas eu ensuite le temps ou la volonté de revoir ses notes et d'en faire une rédaction définitive. De là, certes, des négligences de style, des obscurités, quelquefois même des contradictions, mais aussi une abondance de détails piquants et de descriptions vivantes, une naïveté et un pittoresque qui eussent certainement fait défaut à la chronique que Galbert eût composée d'après ses notes. Le caractère du narrateur se révèle à nous comme flottant et indécis, toujours prêt à s'incliner devant la volonté du plus fort; partout il se borne à rapporter les bruits qui circulent dans la foule; il partage toutes les sympathies et toutes les antipathies populaires.

L'édition de M. P. n'est pas une édition princeps; déjà les Bollandistes (Mars, I.) avaient imprimé G. de B. mais avec de nombreuses fautes et quelques lacunes, qu'il faudrait attribuer, la chose est encore controversée, soit aux scrupules religieux des premiers éditeurs, soit aux manuscrits dont ils disposaient. Deux éditions postérieures, celle du Danois Langebeck, et celle de Köpke (Mon. Germ. Hist., Script. XII) n'avaient fait que reproduire, en y ajoutant quelques notes, le texte donné par les Bollandistes. En outre, il en existait deux traductions françaises, mais tout à fait insuffisantes. M. P. a eu le mérite de donner le premier un texte vraiment critique de ces importantes annales; il y a ajouté des notes nombreuses sur la géographie, l'histoire et les institutions de la Flandre, deux tableaux généalogiques, un plan de Bruges au XIIe siècle, et cinq poèmes inédits sur la mort de Charles le Bon; enfin, un index des noms propres et une table chronologique des faits facilitent les recherches du lecteur.

Le second ouvroge, édité par Ch. V. Langlois, est à proprement parler, comme l'indique le sous-titre, un traité de politique générale. Recouvrer la Terre-Sainte n'est que le prétexte dont se sert Pierre Dubois pour aborder et régler à sa manière les diverses questions alors pendantes de politique internationale, exposer tout un système nouveau d'éducation, conseiller au roi des réformes religieuses et administratives. Suppression du pouvoir

temporel des papes, réglementation des affaires d'Espagne et de Sicile, attribution à Charles de Valois de l'empire de Constantinople, réunion en un seul de tous les ordres militaires, sécularisation des biens des couvents et des églises, arbitrage international et en quelque sorte fédération des royaumes d'Occident sous la suzeraineté du roi de France, suppression du célibat ecclésiastique, réforme du recrutement des troupes, réforme de l'éducation des jeunes filles, codification et simplification des lois : telles sont les propositions nombreuses et variées que fait l'auteur de cet opuscule. Il est vrai qu'il n'était pas l'un des familiers de Philippe le Bel et qu'il ne connaissait que par ouï-dire la politique de ce prince, mais ce qui fait surtout l'intérêt de son œuvre, c'est de voir au commencement du XIVe siècle un homme, imbu du reste de la plupart des préjugés de son époque, former des projets aussi chimériques et aussi révolutionnaires, « se montrer prématurément patriote, parler des iniquités papales comme un réformé, des lois comme s'il avait déjà eu l'idéal juridique de la Révolution française, du bien public comme s'il avait conçu l'idéal de justice, et de la culture intellectuelle comme un disciple de la Renaissance. » P. Dubois n'est pas, du reste, le premier venu, et depuis quelques années on commence à le mieux connaître. MM. Boutaric, Renan, Langlois, dans la préface du « de Recuperatione » et dans un article tout récent de la grande Encyclopédie, ont progressivement mis en lumière son rôle réel et sa physionomie véritable.

Comme l'ouvrage précédent, le « de Recuperatione » n'était pas inédit; Bongars l'avait publié déjà d'après l'unique manuscrit qui en subsiste, mais de nombreuses fautes d'impression ou de lecture et d'importantes lacunes déparaient son édition, rare d'ailleurs et d'un format peu commode. M. L. enfin a donné, dans des notes nombreuses, les passages du *de Abreviatione litium et guerrarum*, le second comme importance des traités de Pierre Dubois. Ce sont là en effet ses deux œuvres préférées, celles qui résument ou qui ont inspiré toutes les autres, et leur publication permettra désormais de se faire une idée exacte et complète de cet auteur, à coup sûr l'une des figures les plus originales du début du XIVe siècle.

C.

VARIÉTÉ

CHARLES Ier DE MELUN

GRAND MAITRE DE FRANCE ET LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROI LOUIS XI A PARIS ET DANS L'ILE DE FRANCE [1]

Aucun historien n'a fait ressortir la personne de Charles de Melun, et c'est à peine si les quelques lignes que lui ont consacrées Quicherat, Michelet et Le Roux de Lincy ont pu sauver son nom de l'oubli. Cependant sa fortune subite, sa chute non moins subite, le rôle considérable qu'il a joué dans un des moments les plus critiques de notre histoire, sa fin tragique en font une figure fort intéressante.

Sa culpabilité est restée jusqu'ici un problème, car les historiens modernes adoptant l'opinion, cependant si partiale, de tel ou tel auteur du xve siècle [2], n'ont pas été tentés de rechercher par eux-mêmes la vérité. Nous avons pu reconstituer la biographie à peu près complète de Charles de Melun, retracer le développement de sa fortune foncière, compléter et rectifier plusieurs passages de la *Chronique Scandaleuse;* nous nous attacherons surtout ici à démontrer ces deux faits d'importance primordiale : 1° l'histoire de notre personnage est une lutte constante contre Antoine de Chabannes, comte de Dammartin; 2° sa chute ne fut pas due à des crimes de trahison, mais à des vengeances personnelles.

C. de Melun descend des anciens vicomtes de Melun, dont l'origine remonte à Josselin Ier, qui vivait à la fin du xe siècle. Adam III, neuvième descendant de Josselin Ier, est l'auteur des huit branches de la maison de Melun. A la fin du xiiie siècle, Jean, troisième fils d'Adam III, donna naissance à l'une de ces branches, celle des seigneurs de la Borde, dont Charles Ier fut le plus illustre représentant [3].

Charles Ier était fils de Philippe de Melun, seigneur de la Borde-le-Vicomte [4], de la Mothe-Saint-Héraye et de Lumigny, gouverneur de Brie, capitaine de Provins (1428), grand maître des Eaux et Forêts de France, Champagne et Brie (1434), capitaine de la grosse tour de Bourges (1435),

1. Extrait d'une thèse soutenue à l'École des Chartes le 26 janvier 1892, pour l'obtention du diplôme d'archiviste paléographe.

2. Manpoint, Commines, l'auteur de la *Chr. Scand.* font sans cesse son panégyrique; les auteurs de la *Chr. Scand. Interpolée*, du *Cabinet de Louis XI* et de l'*Abrégé des faits du comte de Dammartin* n'épargnent rien pour nous le rendre odieux.

3. Ces détails généalogiques sont empruntés au P. Anselme, à Séb. Roulliard *Hist. de Melun*, Paris 1628, in-4°) ; à L. Michelin (*Essais historiques sur Seine-et-Marne*, Melun 1838, 3 vol., in-8°) et à Du Chalais) *Étude sur une charte inédite de 1138 relative à l'histoire des vicomtes de Melun*, article publié dans la Bibl. de l'Ec. des Ch. iv, année 1844, p. 249 et s.).

4. La Borde, aujourd'hui commune de Châtillon-la-Borde (Seine-et-Marne, arrondissement de Melun, canton du Châtelet).

qui se signala par une fidélité inébranlable à Charles VII. Philippe de Melun épousa, le 4 octobre 1413, Jeanne, dame de Nantouillet, de Lumigny, des Landes et de Normanville, dont il eut Charles Ier; vers 1438, il se maria à Jeanne de Torsay.

Personne n'a recherché le lieu ni la date de la naissance de C. de Melun. Vu le peu de documents qui nous restent, cela constitue un problème. Nous pouvons cependant donner une date approximative. Charles naquit après 1413, date du mariage de sa mère, et avant 1425, puisqu'en 1468, G. Romain affirme le connaître depuis 43 ans [1]. Charles serait donc né vers 1420; rien ne contredit cette hypothèse, plusieurs faits la confirment. Nous savons qu'il entra tout jeune au service du Dauphin, alors que celui-ci était dans un âge peu avancé ; ils naquirent donc vers la même époque ; or, le Dauphin vint au monde en 1423. Charles, ou Charlot comme on l'appela jusqu'en 1458, aurait donc eu 23 ans quand, le 29 juin 1443, il emprunta 18 écus 1/2 d'or à J. Cœur [2] ; il aurait eu 33 ans lors de son premier mariage ; tout cela est très admissible.

Il est bien difficile de retracer la carrière politique de C. de Melun sous Charles VII. Tout ce que nous savons, c'est qu'il entra au service du Dauphin de Viennois (futur Louis XI) qui l'attacha à sa personne dès son jeune âge, lui donna des offices et l'entretint de ses principales affaires [3]. En 1448, il était écuyer d'écurie du Dauphin aux gages de 20 livres par mois [4]. Mais s'il suivit le fils de son roi dans le Dauphiné, il ne l'accompagna pas dans sa retraite en Brabant, car de 1453 à 1461, il achète des terres en Normandie dans le but de se constituer un domaine compacte d'une grande étendue.

Le 21 janvier 1453 il épousa, par contrat de mariage passé à Melleran [5], Anne-Philippe de la Rochefoucauld, fille de Guillaume de la Rochefoucauld et de Marguerite de Torsay. La dot se composait de 3000 écus [6].

En 1460, C. de Melun n'exerce aucune charge; il est néamoins en bons rapports avec Charles VII, comme le prouve le témoignage de Chastellain [7].

L'avènement de Louis XI marque le début de la fortune de C. de Melun. Celui-ci devient conseiller et chambellan, bailli de Sens aux gages de 1 livre par jour [8], il perd sa qualité d'écuyer pour prendre celle de chevalier.

1. Procès Criminel. Bibl. Nat. ms. fr. 2921.— Guillaume Romain, vicaire général de l'ordre des Célestins et prieur du couvent des Célestins à Paris.

2. Bibl. Nat. f. fr. Nouv. Acquis. ms. 2496 f° 6 v°, 36 r°.

3. Proc. cr.

4. Bib. Nat. f. fr. ms. 6966 f° 177 et 239.

5. Melleran (Deux-Sèvres, arr. Melle, c^on Sauzé).

6. Bibl. Nat. Cabinet des titres. Pièces originales vol. 1917, f° 399 à 402.

7. Chastellain éd. Kervyn de Lettenhove, t. IV p. 229.

8. Proc. crim. — Bibl. Nat., Cab. des Titres, Pièc. Orig. v. 1918 f° 408. Cette nomination se place entre le 22 juillet 1461, date de l'avènement de Louis XI et le 12 septembre, date à laquelle on trouve un acte où C. de Melun est ainsi qualifié.

En juin 1462 il obtient de Louis XI la réunion en un fief de toutes les seigneuries [1] qu'il possédait en Normandie et l'érection de ce fief en baronnie sous le nom de « Baronnie des Landes [2] » ; le 6 juin il se fait accorder la haute justice dans sa baronnie [3]. Il tente d'acheter le château de Navarre près d'Evreux [4], et fait réparer son château de Normanville où l'on voyait encore au XVIIIe siècle sa devise au-dessus des créneaux [5] :

VOUS ET NON PLUS

Ce fut aussi en 1462 qu'il reçut la capitainerie de Sens à 40 l. de gages, et celle de la tour de Villeneuve le Roi à 80 l. de gages, enfin les revenus du grenier à sel de Sens pour sa pension, ce qui lui rapportait sept ou huit cents livres par an [6]. Son père était nommé gouverneur de la Bastille-Saint-Antoine à Paris.

Le 11 janvier 1463 le roi donna à son favori une preuve de la confiance illimitée qu'il lui accordait. Contraint de quitter Paris pour se rendre à Bayonne à une entrevue avec le roi de Castille, Louis XI donna commission à Bertrand de Beauveau et à Charles de Melun de rester à Paris et de pourvoir à toutes les affaires qui surviendraient en son absence [7]. Quelque temps après, le roi, prévenu par le duc de Bourgogne que des délégués d'Edouard IV allaient arriver à Bruxelles, envoya à Philippe le Bon une ambassade composée du sire de la Barde, de Henri de Marle, de Jean de Reilhac et de C. de Melun qui en était le chef. Le duc étant malade ne put leur parler; les Anglais ne vinrent pas, et l'ambassade perdit son but. Sur la prière de Philippe le Bon, le sire de la Barde, sénéchal de Limousin, fut envoyé en Angleterre, et l'on promit de demander à Louis XI d'envoyer des délégués à l'entrevue qu'on devait avoir avec les Anglais à Saint-Omer le 24 juin suivant [8].

Pendant ce temps s'instruisait le procès d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, accusé d'avoir entretenu les dissensions entre Charles VII

1. Ces seigneuries étaient : les Landes et Normanville qu'il tenait du chef de sa mère ; Aulnay, Saint-Germain-lès-Evreux, Ferrières Haut-Clocher, Quittebœuf, Portes qu'il avait achetées en 1460 à Guy de Roye, le Mesnil-Fuguet. Ces terres sont toutes situées dans le département de l'Eure, non loin d'Evreux, et dans la vallée de l'Iton. Les Landes, hameau, aujourd'hui Les Landes Canappeville (arr. Louviers, canton du Neubourg).

2. Arch. Nat. Chambre des Comptes. Mémoriaux reconstitués, r. P. 2299 f° 373.

3. Arch. Nat. Parlement civil r. X1a 8405, f° 273. — Ordon. des rois de France. t. XV, p. 491.

4. Ce château fut adjugé pour 315 livres à Richard de Guiry. — Le Batelier d'Aviron, Mémorial historique, p. 133.

5. *Ibid.* p. 137.

6. Proc. cr.

7. Arch. Nat., Chambre des Comptes. Mémoriaux reconstitués r. P. 2299 f° 299. Félibien. Hist. de Paris, t. III, p. 561.

8. Bibl. Nat. f. fr. ms. 20.865 pièce 94.

et le Dauphin, d'avoir fait rédiger contre ce dernier un rapport calomnieux, et de l'avoir chassé de son apanage. Chabannes avait été enfermé à la Conciergerie du Palais le 9 août 1462 [1], puis au château du Louvre. Ses biens avaient été mis sous la main du roi et devaient, en cas de condamnation, passer en la possession de Charles de Melun qui en était jusque-là l'administrateur. Jean de Montespedon, Antoine de Châteauneuf, Jean de Salazart s'unirent au baron des Landes pour perdre le comte de Dammartin ; ils espéraient se partager ses dépouilles, et voyaient là en même temps un moyen de flatter la passion du roi. Les fils de Jacques Cœur avaient fort à se plaindre de Chabannes, qui avait été le principal juge lors de la condamnation de leur père en 1453 et qui avait reçu la plupart des biens confisqués. Jean, Henri et Geoffroy Cœur s'allièrent donc au bailli de Sens. Celui-ci, chargé de poursuivre l'affaire, s'en acquitta avec trop de zèle ; il se rendait au parlement, sollicitait les juges au nom du roi, pressait le premier président, Mathieu de Nanterre, de lui dire la conclusion [2]. Il alla même jusqu'à supprimer une pièce importante, la déposition de Renaud de Darnezay, rédigée par écrit à Asti par P. d'Oriole, parce qu'il la savait favorable au prévenu. Aussi obtint-il un plein succès ; le 20 août 1463 Chabannes fut condamné ; il était banni du royaume et tous ses biens confisqués [3]. C. de Melun fit incarcérer Dammartin à la Bastille.

A la fin d'août 1463, le roi lui donna [4] tous les biens de Chabannes sauf la seigneurie de Blanquefort en Guyenne, qui fut cédée à Antoine de Châteauneuf, la baronnie de Rochefort et Aurières en Auvergne qui passa à J. de Montespedon, et les terres de Puisaye qui retournèrent aux enfants de J. Cœur ; il est vrai que ceux-ci payèrent 2,000 écus comme compensation [5]. Le comté de Dammartin et la baronnie du Thour passèrent à Aimé, comte de la Chambre, dont le fils Louis épousa le 24 septembre 1463 Jaqueline, fille d'Antoine de Chabannes. C. de Melun reçut comme dédommagement la terre de Champigny-sur-Marne [6]. Le bailli de Sens n'eut comme immeuble qu'une ferme sise à Mitry et un fief à Villiers ; il lui revint pour 10,000 écus de meubles. Il est probable qu'il ne faut voir qu'une légende dans le récit de la Chronique Scandaleuse qui nous montre C. de Melun repoussant avec dureté la comtesse de Dammartin qui, réduite à la dernière misère, venait implorer sa pitié, et qui se serait réfugiée chez A. Lefort, l'un de ses fermiers. Toujours est-il que la conduite du baron des Landes dans toutes cette affaire fut odieuse et

1. Arch. Nat., Parl. crim., reg. x^{2a} 32 f° 212.

2. Proc. cr.

3. Procès de Chabannes. Arch. Nat. Parl. crim. r. x^{2a} 30 f° 185. — Lenglet du Fresnoy. Mémoires de Commines t. II, p. 329 et s.

4. Arch. Nat. reg. x^{1a} 8606. f° 30.

5. Proc. cr. — Abrégé des faits du comte de Dammartin. (Lenglet du Fresnoy, Mémoires de Commines, t. II, p. 323.)

6. Proc. cr.

l'on conçoit très bien quelle haine implacable et quel désir de vengeance elle dut faire naître dans le cœur de Chabannes. Certes, C. de Melun avait obéi aux ordres du roi, et la condamnation de Chabannes était une juste punition des torts que celui-ci avait eus à l'égard de J. Cœur, mais ces deux raisons ne sont pas des excuses suffisantes.

Le 16 août 1463 Louis XI donna à son favori l'hôtel de la Pissotte, vulgairement appelé hôtel de la Reine, sis rue Saint-Antoine à Paris [1]. C. de Melun fit partie de la délégation envoyée le 20 août au Parlement pour demander aux Chambres assemblées l'autorisation de prendre, afin de les employer au rachat des villes de la Picardie, les sommes déposées entre les mains de G. Colombel, greffier de la Cour [2]. Ce fut dans le cours de l'année 1463 que Jean Balue, le futur cardinal, fut présenté au bailli de Sens qui le prit en affection, l'introduisit à la cour, le recommanda au roi, et par son crédit le fit arriver dès l'année suivante aux charges de conseiller au Parlement, contrôleur général des finances et secrétaire d'Etat. Au début de l'année 1464, le roi chargea le baron des Landes de l'exécution du testament de la reine mère, Marie d'Anjou, morte le 29 novembre 1463 [3]. En octobre 1464, le bailli de Sens devint capitaine du Bois de Vincennes, charge qui lui rapportait 600 livres par an [4]. Il accompagna le roi à Dieppe, à Amboise, à Sazilly, etc..

La période qui s'étend du 8 mars au 13 août 1465 correspond à l'apogée de la fortune de C. de Melun. C'est le 8 mars que Louis XI, alors à Poitiers, lui ordonna d'aller prendre le gouvernement de Paris et de l'Ile-de-France [5]. La situation était difficile : le frère du roi, Charles, duc de Berry, venait de se retirer auprès du duc de Bretagne François II. Un soulèvement général allait éclater, et le roi ne se croyait déjà plus en sûreté dans sa capitale ; il confia la garde de Paris au baron des Landes et lui donna avec le titre de lieutenant général les pouvoirs les plus étendus. C. de Melun, J. Balue, récemment nommé évêque d'Evreux, et Jean le Prévôt arrivèrent à Paris le 15 mars ; ils se rendirent à l'Hôtel-de-ville pour faire connaître les volontés du roi [6]. Le lieutenant général ne se montra pas au-dessous de sa tâche, surtout dans les premiers temps ; il contribua beaucoup à la défense de Paris et mérite par suite une plus grande notoriété que celle dont il jouit. Dès le 18 mars il fait réparer les murailles, portes et pont-levis de Meulan, il fait venir de l'artillerie dans cette ville [7]. Le même jour il annonce à la Chambre des Comptes qu'il a fait venir de Rouen 147 brigandines pour les employer suivant les

1. Arch. Nat. Chambre des Comptes, Mém. reconst. reg. P. 2299 f° 318. — Félibien, Hist. de Paris, t. III, p. 562-3. — Ordonnances des rois de France, t. XVI p. 54.

2. Ordon. des rois de Fr., t. XVI p. 55-56.

3. Proc. cr. — Bibl. Nat. Cabinet des Titres. Carrés de d'Hozier v. 427.

4. Proc. cr. — Bibl. Nat. Coll. Clairambault. Titres scellés v. 178 f° 6275.

5. Arch. Nat. Parl. civil r. X1a 8606 f° 75. — Félibien t. v. p. 274.

6. Chronique Scandaleuse (Lenglet, t. II, p. 20).

7. Bibl. Nat. Coll. Clairambault, Tit. sc. vol. 178 f° 6231.

besoins [1]. Le 28 mars il pourvoit à la réparation des fortifications de Pontoise. Mais le 12 mars Chabannes s'était enfui de la Bastille ; il s'était ensuite emparé de Saint-Fargeau [3] et de Saint-Maurice [4].

C'est le début de la guerre de la Ligue du Bien Public. Des troupes furent envoyées pour reprendre St-Maurice. C. de Melun avait ordonné quelques semaines auparavant au bâtard de Vendôme de se jeter dans Villeneuve-le-Roi, car Chabannes se trouvait à St-Fargeau [5]. Le lieutenant général n'avait pu d'abord aller lui-même reprendre St-Maurice par suite d'une maladie dont il avait été atteint pendant le mois d'avril. Aussitôt guéri, il se rendit au siège de cette place avec des gens de communes ; son frère Antoine de Melun lui amena de Paris quelques archers et arbalétriers, et en peu de jours St-Maurice fut pris [6] (juin). Le 4 juillet, le roi écrivit à son lieutenant, au maréchal Rouault et aux Parisiens pour les remercier de leur fidélité et leur annoncer sa prochaine arrivée. Les Bourguignons se présentèrent le 7 devant Paris. C. de Melun et J. Rouhault maintinrent l'union entre les Parisiens. Le 16 juillet fut livrée la bataille indécise de Montlhéry. On a fort reproché au baron des Landes d'avoir, en sa qualité de Lieutenant général, empêché Rouhault de sortir de Paris avec 200 lances pour aller rejoindre le roi comme celui-ci l'aurait prescrit dans une lettre datée d'Étampes. Louis XI avait bien écrit qu'il combattrait le comte de Charolais le 16 juillet, mais il n'avait pas ordonné à Rouhault de se trouver à Montlhéry. D'ailleurs une assemblée dont avaient fait partie C. de Melun, Balue, J. Luillier et quelques échevins, s'était tenue dans l'hôtel de J. Rouhault et, sous la présidence de ce dernier. La conclusion avait été qu'il ne fallait pas dégarnir la ville, attendu que le roi recommandait avant tout qu'on lui gardât Paris [7]. Le bailli de Sens avait partagé cette opinion, mais il ne s'était pas opposé formellement au départ du maréchal. Le jour où il rentra à Paris, le roi alla dîner chez le lieutenant général. Louis XI fut bientôt embarrassé pour trouver l'argent nécessaire à la solde de toutes ses troupes ; il s'adressa en vain à quelques-uns de ses officiers pour leur emprunter les sommes nécessaires, le baron des Landes lui offrit généreusement sa vaisselle d'argent qu'il envoya à la Monnaie pour faire des gros de six blancs [8]. Pendant le séjour des princes à Étampes (21-31 juillet), C. de Melun entretint avec

1. Bibl. Nat. Coll. Clairambault, tit. sc. vol. 178 f° 6229.
2. *Ibid.* f° 6267.
3. St-Fargeau (Yonne, arr. Joigny, ch. l. de c^on^).
4. St-Maurice-sur-Aveyron (Loiret, arr. Montargis, canton de Châtillon-sur-Loing), et non St-Maurice-sur-Tholon (Yonne) comme l'a dit Quicherat. L'Abrégé des faits du comte de Dammartin nous apprend, en effet, que Chabannes reprit sur la famille Cœur « St-Maurice-sur-Laveron ».
5. Bibl. Nat. f. fr. ms. 6971, f° 17.
6. Chronique Scand. (Lenglet, t. II, p. 22.) — Guaguini Compendium, l. x.
7. Proc. cr.
8. Proc. cr.

son cousin Paviot, maître d'hôtel du duc de Berry, une correspondance ayant pour but la réconciliation de ce prince avec son frère[1]. Le 26 juillet, le roi qui allait de nouveau quitter Paris, maintint le bailli de Sens dans sa charge de lieutenant général à la requête de quelques gens d'église, de Henri de Livres, prévôt des marchands, de Jean Clerbout, général des monnaies et de quelques échevins[2]. Louis XI quitta Paris le 10 août pour aller chercher des secours en Normandie.

Le mardi 13 août arriva à Paris Charles d'Artois, comte d'Eu, avec des lettres qui lui conféraient la charge de lieutenant général dont elles destituaient C. de Melun[3]. Le coup était inattendu, la conduite du bailli de Sens était irréprochable, il avait encore été confirmé dans sa charge quelques jours avant. Nous ne partageons pas l'avis de P. de Barante, qui voit dans la nomination du comte d'Eu un moyen employé par le roi pour flatter l'orgueil des Parisiens; nous pensons que ces derniers devaient en un pareil moment préférer pour chef un habile capitaine à un prince du sang. Il faut bien remarquer que la destitution de C. de Melun n'entraîna pas sa disgrâce ; le 13 août n'est pas la date de sa chute, le roi le dédommagea de son mieux: il n'avait garde de se priver dans de telles circonstances d'un homme de guerre aussi consommé. Le baron des Landes fut nommé Grand-Maître d'hôtel du roi. La Chronique Scandaleuse ajoute qu'il reçut aussi les charges de bailli d'Evreux, capitaine d'Evreux et de Honfleur, mais nous estimons que cette assertion est inexacte[4].

En revanche, C. de Melun fut nommé capitaine de Melun, et il perçut les revenus du grenier à sel de Melun (1500 l. par an), de Reims (1200), de Châlons (1000). Le roi lui accorda une pension de 3500 livres, mais le bailli de Sens prétendit n'en avoir jamais rien touché. On lui donna aussi le commandement d'une compagnie de 100 lances, ce qui lui valait 1200 livres par an, mais il en dépensait la plus grande partie à payer ses lieutenants[6]. Il était toujours capitaine du Bois de Vincennes et bailli de Sens ; son père gardait le gouvernement de la Bastille. On voit par cette énumération de charges que C. de Melun était encore assez bien pourvu.

Le baron des Landes, sous les ordres du comte d'Artois, n'en continua pas moins à bien servir le roi. Le 26 août, vers trois heures, 100 lances et 400 francs archers des compagnies du bâtard du Maine et de C. de

1. Proc. cr. — Documents inédits : Mélanges, t. II. p. 356-359.

2. Chron. Scand. — Docum. inéd. : Mélanges, t. II, p. 371-375.

3. Chron. Scand.

4. En effet C. de Melun ne mentionne aucun de ces trois offices dans l'énumération pourtant si exacte et si complète qu'il fit de ses charges lors de l'interrogatoire qu'il subit le 4 août. Aucun acte émané soit de lui, soit du roi, ne lui prête un de ces trois titres. Enfin le nom du baron des Landes ne figure dans aucune des listes des baillis d'Evreux.

5. Proc. cr.

Melun, allèrent escarmoucher des Bretons et des Bourguignons, et leur prirent 40 chevaux [1]. Le 28 août le roi rentra à Paris. Le 1er septembre les francs archers coupèrent le pont que les Bourguignons avaient jeté au Port-à-l'Anglois; pendant ce temps C. de Melun et Malortie faisaient une brillante sortie [2]. Une trève fut conclue jusqu'au 5 sept.; on tenait des conférences à la Grange aux Merciers [3]. Le lundi 9 sept., Louis XI eut près de Conflans une entrevue avec Charles, comte de Charolais. Cinq personnes accompagnaient le roi, Commines nous en fait connaître trois : Charles de Melun, Antoine de Châteauneuf, sire du Lau, et l'amiral Jean de Montauban; le procès criminel du bailli de Sens nous permet d'en citer une quatrième : Poncet de la Rivière.

La trève dura jusqu'au 18 sept. Durant la nuit du 26 sept., la Bastille resta ouverte, des feux furent allumés dans Paris et l'alarme fut donnée. On a accusé C. de Melun d'avoir voulu livrer la ville aux Princes pendant cette nuit. Les dépositions contenues dans le procès criminel du baron des Landes prouvent la non-culpabilité de ce dernier, et complètent le récit de la Chr. Sc. en ce qui concerne cette affaire. La porte de la Bastille resta entr'ouverte pendant la nuit du 26 sept., parce qu'on attendait le retour de huit hommes d'armes que Louis XI avait fait envoyer en reconnaissance. Les feux furent allumés par ordre de J. Rebours, procureur général de la ville de Paris, et ils furent éteints sur le commandement du roi. Le Grand-Maître ne quitta pas Paris durant cette nuit puisqu'il put se rendre auprès du roi dès le premier appel [4]. Les ennemis ne tentèrent d'ailleurs aucune attaque. Si C. de Melun avait voulu trahir, il n'aurait pas attendu le moment où il était privé du commandement supérieur et où le roi était dans Paris. Nous nous rangeons donc à l'avis de Commines, qui connaissait assez les hommes et les affaires de son temps pour ne pas dire plusieurs fois en parlant d'un traître « qu'aucun sujet ne servit mieux le roi en cette année-là. »

Le 1er octobre on conclut de nouveau une trève, et le 5 octobre le roi et le comte de Charolais firent leur paix à Conflans; C. de Melun, qui avait pris part aux négociations, apposa sa signature au bas de l'acte. Le traité de Saint-Maur conclu avec les Princes le 29 oct. rendit au comte de Dammartin tous ses biens meubles et immeubles.

C. Anchier.

(A terminer en mai.)

1. Journal de Maupoint, p. 70 (publié par G. Fagniez dans les Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris, année 1878.)

2. Chron. Scand. — Commines.

3. La Grange aux Merciers, ancienne hôtellerie située à la hauteur de Bercy.

4. Proc. cr. Dépositions de J. Rebours, de Jean le Vavasseur, de Guillaume Mestart.

PÉRIODIQUES

FRANCE

Droit et économie politique (1891)

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. — P. 1-17. — *A. Tardif.* — Les Leges Wisigothorum. Chapitre extrait de la 2me partie de l'*Histoire des sources du droit français* laissée manuscrite. Intéressantes pages de bon manuel.

P. 18-35. *O. de Meulenaere.* Jehan Boutillier. Esquisse biographique. Substantielle et intéressante note. L'auteur, entre beaucoup d'autres indications précieuses, établit que Jehan Boutillier naquit vers 1340 à Pernes en Artois, exerça sans doute quelque temps la profession d'avocat, puis fut lieutenant du bailli de Vermandois vers 1372. Dans les actes de 1386 à 1395 on le trouve qualifié de « lieutenant du Bailli de Tournai, Tournaisis, Mortagne, St-Amand et ses dépendances. » A une date antérieure à 1383, il épouse Marie de Haluin, fille de Messire Jacques de Haluin, chevalier, seigneur de Cautin et de le Bourde. Il mourut entre le 16 septembre 1395 et le 24 janvier suivant. — Le livre de Boutillier nous représente le fruit du travail de toute sa vie. Il y travaillait encore en 1387. L'expression *Somme rurale*, sous laquelle se trouve désigné son livre, a la signification de Somme civile ou coutumière. C'est du droit coutumier que l'auteur veut s'occuper principalement et l'expression vient de ce que à cette époque *nobles* et *roturiers* vivaient *ruralement* c'est-à-dire soumis à la Coutume. Dès 1412 la Somme rurale faisait autorité et se léguait comme un livre précieux.

P. 36 75 et 193-216. *L. de Valroger.* Etude sur l'institution des Consuls de la Mer. — Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de l'étude, que d'en reproduire la conclusion; « On a pu voir que l'institution ne paraît pas remonter au-delà du XIIIe siècle, qu'elle prit sans doute naissance en Italie et que de là elle se répandit en Espagne, puis dans certains ports du midi de la France. Les Consuls de la mer, magistrats élus, sont presque toujours assistés d'un *conseil* ; mais leurs fonctions ne sont pas purement judiciaires; ils ont aussi des attributions administratives, la surveillance de la navigation et des intérêts maritimes, le droit de percevoir des taxes, et en certains ports ils paraissent principalement chargés du service des douanes. La juridiction des Consuls de la mer statue en dernier ressort ou est soumise à l'appel suivant la nature et l'importance des causes. Leur compétence n'est pas toujours limitée aux affaires purement maritimes : elle s'étendait aussi aux causes commerciales. Cette compétence au surplus dut varier suivant les lieux, et, en Espagne et en France, suivant les concessions faites par le pouvoir royal. » — Dès la fin du XIVe siècle les consuls de la mer se confondent de plus en plus avec les conseils des marchands. Les tribunaux de l'amirauté en particulier avaient recueilli l'héritage des consuls de la mer. — C'est à Pise que l'institution paraît avoir pris le plus d'importance et peut-être même qu'elle a eu son berceau (1201). Les consuls de la mer de Pise ne sont pas, à proprement parler, des fonctionnaires de l'État,

mais les représentants d'une Corporation, l'*ordo maris*. L'ordo maris, si l'on en croit l'allemand *Schaube*, aurait d'abord été une ligue de défense contre les actes trop fréquents de piraterie. Puis la ligue, étendant sa sphère d'action, serait devenue sous le nom d'ordo, la puissante corporation représentant à Pise tous les intérêts maritimes. L'ordo se composait d'abord de tous ceux qui étaient directement intéressés dans le commerce maritime : propriétaires de navires, armateurs, capitaines; gros négociants et capitalistes employant leurs fonds à des expéditions maritimes ; les gens de mer et employés maritimes, constructeurs de navires, serruriers, peintres, voiliers, travailleurs employés au déchargement, courtiers (sensali) etc. — Les autres villes où M. L. de V. retrouve l'institution du consultat de mer, plus ou moins modifiée, sont : les trois ports de Sardaigne : Rosa, Arborea et Callari (Cagliari) ; Florence ; Gênes ; Venise ; Ancône et Fermo ; Gaëte ; Amalfi ; Trani ; Messine. En Espagne, Valence, Mayorque, Barcelone, Tortosa, Gerone, Tarragone, la petite ville de St-Félix-de-Gerisoles (comté de Gerone). Enfin en France, Perpignan et Montpellier.

P. 76-113. *M. Fournier.* Les Bibliothèques de l'Université et des Collèges d'Avignon pour les Etudiants en Droit au xve siècle. — Comme il est difficile de travailler sans livre, toute université, tout collège se procurait le plus grand nombre possible de livres pour les mettre à la disposition des maîtres et des étudiants. M. F. communique les très intéressants catalogues de la Bibliothèque de l'université et des sept collèges (pouvant entretenir plus de 100 étudiants pauvres) annexés à l'Université. La Bibliothèque du plus important de ces collèges, celui d'Annecy, comprenait 171 manuscrits embrassant à la fois la Théologie, le Droit canon, le Droit civil et les autres arts.

P. 145-192. *G. d'Espinay.* Un document inédit sur la coutume de Paris. — L'auteur attire l'attention du public savant sur un manuscrit de la B. N. 18110 (fonds français, Harlay), dont il publie le fragment principal : un résumé des usages juridiques de la ville et de la Prévôté de Paris au xve siècle sous ce titre : « Coustumes de France au temps de Charles VII. » L'opuscule forme un ensemble assez complet des dispositions relatives au droit parisien. On constate qu'il a été fait de nombreux emprunts aux décisions de Jean Desmares et aux Coutumes notoires du Châtelet. C'est une première tentative de Codification de la Coutume de Paris, bien moins étendue, mais aussi bien mieux ordonnée que le *Grand Coutumier*. L'auteur pose avec une certaine netteté les principes que devaient plus tard sanctionner la rédaction officielle de la Coutume tant en matière féodale qu'en matière de droit commun. M. d'E. fait précéder son texte d'une fidèle et ferme analyse où sont étudiés les fiefs, les censives ; les baux et gardes, la douane, le régime matrimonial, les successions et donations, les hypothèques, les prescriptions; tout ce qui concerne le droit coutumier de la ville et de la vicomté de Paris au xve siècle.

P. 217-278, *L. Beauchet.* Étude sur les Sources du Droit Suédois jusqu'au xve siècle. Fin d'une étude commencée l'année précédente. Année 1890, p. 720 et suivantes.

Dans cette seconde partie de son étude, M. B. fait l'histoire des *lois municipales* (Stadtslagar), de ces ensembles de lois municipales tels qu'ils résultaient de la combinaison du droit commun de la province, des usages locaux et des privilèges royaux, et que l'on désigne sous le nom de *Biœrkoä rœtter*. Trois nous

sont parvenus : le Bjärkoarätten, originairement rédigé pour Stockholm vers 1255 et appliqué ensuite dans d'autres villes suédoises ou gothes ; — le Söderköpingsrätten, dont nous ne possédons que quelques dispositions ; — enfin le droit municipal de Scanie de la fin du XIIIe siècle.

M. B. passe ensuite aux ordonnances royales délibérées en Conseil Royal avec le concours des *laghmän*, publiées ensuite dans chaque province et peut-être adoptées, mais pour la forme seulement, par l'assemblée populaire. Le roi Magnus Eriksson est l'auteur d'un certain nombre d'ordonnances importantes.

L'influence du droit canonique ne se fit réellement sentir qu'après le concile de Skenninge, en 1248, où le cardinal Wilhelmus Salimensis obligea les évêques et chanoines à posséder et à étudier les décrétales de Grégoire IX.

La période de 1347 à 1442 est la période féconde où par l'action de la Royauté se réalise l'unité législative de la nation. Il y a eu deux lois nationales ; la première, de *Magnus Eriksson* (Mell), adoptée à des dates différentes par les différentes provinces vers le milieu du XIVe siècle (1350-1357). La Mell ne renferme au reste guère autre chose que ce qui se trouvait déjà dans les lois provinciales, modifiées qu'elles avaient été sur certains points par des ordonnances royales. — La deuxième loi nationale de 1442, due à l'initiative de Christophe de Bavière présente la plus grande ressemblance avec celle de Magnus Eriksson. Les innovations proviennent de l'insertion dans le code de 1442 des règles posées par les ordonnances rendues dans l'intervalle de la publication des deux lois. En fait la *landslag* de Magnus Erikson continua longtemps d'être en usage concurremment avec celle de Christophe. L'une et l'autre loi ont sensiblement influé sur le caractère du droit pénal. L'une et l'autre ne renferment aucune disposition concernant le droit ecclésiastique. On appliqua toujours dans les différentes provinces le *kirkuiball* de chacune des anciennes *landskaplagar*. Le même travail d'unification se fit à la même époque pour le *jus civile* par la publication d'une loi municipale commune (allmän Stadslag) due, comme celle du *jus terræ*, à l'initiative de Magnus Erikson. Cette nouvelle Stadslag dut être rédigée de 1350 à 1357 ; et tout d'abord, semble-t-il, comme l'avait été le Byerkoarätt, pour la capitale du royaume, Stockholm. A la différence de Bjärkoäratten, la Stadslag de Magnus Erikson est un code complet renfermant non seulement le droit municipal mais toute la législation ordinaire. — La ville de Visby conserve, malgré cela, sa législation propre.

Ce sont enfin les Gärdsrätt, sortes de lois domestiques que le roi, en sa quatité de chef de famille, édictait seul et qu'il modifiait ou abrogeait pour les gens de sa maison et de son entourage immédiat, dans son yärd (maison, manoir, cour). Destiné à maintenir l'ordre parmi les gens du roi, où se rencontraient principalement des militaires, le Gärdrätt ne renferme guère que des règles de droit pénal dont le caractère est en général beaucoup plus rigoureux que dans les lois provinciales.

P. 301-309. *H. d'Arbois de Jubainville.* Le droit des femmes chez les Celtes. — Illustration par des exemples empruntés au cycle de l'épopée irlandaise de la lutte rapportée par Tacite (Annales XII, ch. 36 et 40. Histoire III, 45. Annales XVI c. 34-37), des deux reines des Bretons, Cartismandua et Boudicca contre les Romains. L'explication des faits est dans ce principe du droit irlandais : « Quand il n'y a pas de fils et qu'il y a seulement une fille, la fille prend toute la terre avec

service d'attaque et de défense. » Elle transmet l'héritage à ses filles, mais après la mort de celle-ci, l'héritage revient aux collatéraux mâles du défunt. Un des plus anciens fragments du Sanchus Mor, témoigne d'une époque où, en Irlande, conformément au droit indo-européen primitif, les femmes n'héritaient point.—Au VIIe siècle la loi d'Adamnan supprima pour les héritières l'obligation du service de la guerre

P. 329-339. — *Blumenstok (A.).* Quelques mots sur la réfection des titres perdus chez les Francs. — Note intéressante et substantielle à propos d'un article de M. Zeumer sur l'apennis franc.

On sait ce que c'est que *l'apennis* : Le propriétaire auquel un accident imprévu, larcin, incendie, a ravi ses titres de propriété, ou de créance, obtient de l'autorité compétente une reconnaissance solennelle des droits dont les preuves documentaires lui ont été ainsi soustraites. Il y eut dès le Bas-Empire une *apensa* romaine. On trouve, après l'invasion, une apensa franque. D'après M. Zeumer, l'apensa romaine délivrée par les magistrats, après exposition pendant trois jours au marché de la *planctuaria* du plaignant, constitue seulement la preuve générale de la perte des chartes, mais, ne reposant pas sur une preuve suffisante, ne saurait remplacer les chartes perdue, Dans l'apennis franc, M. Zeumer, après Sohm, voit un arrêt de la cour du comte Echteding). Mais pour Sohm, le comte est l'unique juge compétent puisqu'il y va de biens immeubles; tandis que pour Zeumer la compétence du comte est tout à fait accidentelle; et il intervient là plutôt comme héritier des attributions de l'ancienne curia qu'en sa propre qualité de comte. L'apennis franc sert à remplacer les titres perdus : ici, en effet, la perte des documents et leur contenu ont été établis par les dépositions des témoins. L'individu dépouillé s'est empressé, le matin même, d'appeler les vicini et le juge (thunginus), lesquels dressent un procès-verbal destiné à être produit par le plaignant devant les juges de la ville, c'est-à-dire le comte et l'évêque ou le comte seul, ou l'évêque seul, ou l'autorité municipale en général. — M. B. pose la question : l'appenis franc est-il un arrêt de la Cour du *Comes*? faut-il considérer la démarche du plaideur comme un procès fictif, un procès ou il n'y a pas d'accusé? et la *publication* de l'apennis s'explique-t-elle par l'idée germanique que l'accusé qui succombe devait expressément accepter l'arrêt et que dans le cas présent, en l'absence d'accusé, c'est le peuple entier qui l'accepte par la publication? — M. B. répond négativement à toutes ces questions. L'apennis franc n'est pas un arrêt; c'est l'ancienne *apensa* romaine, qui a subi à l'époque franque une modification très importante : la substitution, pour le fait de la perte des titres, de la production des preuves, de la relation des vicini à l'ancienne publication. Ces mêmes vicini connaissent aussi les possessions du plaideur. — L'apensa romaine remplace déjà les chartes perdues et n'est pas, comme le veulent Zeumer et Breslau, sans conséquence pratique.

P. 339-374. *H. Omont.* Inventaire sommaire de la collection du Parlement conservée à la Bibliothèque nationale. Précédé d'une notice sur les collections qui la forment.

P. 446-479. *E. Glasson.* Communaux et Communautés dans l'ancien droit français. — L'auteur passe rapidement en revue toutes les communautés de l'ancienne France : Communautés de village ; communautés de famille ; sociétés taisibles du droit coutumier ; les communautés politiques enfin ; et il fait en même temps l'histoire des biens communaux de chacun de ces groupes. — Article intéressant d'un homme éminent moins historien que civiliste.

P. 480-516. *Kovalevsky* (M.). Etudes sur le droit coutumier russe. De l'appropriation du sol par le travail en Petite Russie et en Ukraine. (Continuation de l'étude parue dans la N. Revue Historique de droit, an. 1890, p. 461 et s.) — Fort instructif. L'auteur prouve ces trois thèses : 1° Contrairement à ce qui a lieu dans les confins de la Moscovie, l'*apprision* a été en Petite-Russie et en Ukraine un des modes les plus fréquents d'établir la propriété immobilière, 2° l'apprision dans ces contrées a été faite tantôt par les communautés de famille (Siabri) ; tantôt par des compagnies de colons (tovaristva) lesquels, loin de partager le sol entre eux, le gardent indivis ; 3° le communisme agraire, tel que le pratiquaient les Cosaques de la Petite Russie et de l'Ukraine, ignorait le partage périodique du sol et l'égalité des lots, chacun s'appropriant la quantité de terrain dont il avait besoin et non à titre définitif, mais jusqu'au moment où le sol serait exténué par un labour constant. Alors on transportait l'exploitation agricole dans un autre endroit, en restant toujours dans les limites de la commune. — Je signale, entre autres choses, une illustration, décisive à mon sens, du fameux passage de Tacite sur lequel on a tant et parfois si vainement discuté « arva per annos mutant et superest ager » (p. 508 *ad finem*) et aussi du titre de la loi salique de Migrantibus (p. 510-511). On pourra lire également comme illustration du t. 15 l. VII du Code Théodosien « de terris limitaneis » (C. J. XI. 59.) les pages relatives aux établissements des Cosaques.

P. 529-569. *Tissier* (Th.) Etude sur les dons et legs aux établissements publics ou d'utilité publique dans le droit ancien. — On sait que deux principes fondamentaux régissent de nos jours les dons et legs faits aux établissements publics ou d'utilité publique. 1° Un établissement n'est investi du droit d'acquérir à titre gratuit qu'autant qu'il a été créé avec l'approbation de l'autorité souveraine ; 2° si l'établissement reconnu jouit en théorie de la faculté de recevoir, il est obligé, pour l'exercer, de recourir encore à la puissance publique sans l'autorisation de laquelle il ne saurait recueillir aucune libéralité. M. Tissier suit rapidement l'histoire de ces deux règles dans le droit romain, et au M. A. A lire cette première partie (p. 529-552) où se trouvent quelques vues intéressantes.

P. 569-640. *C. Douais.* La Coutume de Merville (1307, 1317, 1336, 1352, 1355, 1539). Texte latin publié pour la première fois. — Copie soignée, faite, sans aucun doute, pour le Seigneur de Merville peu après le dernier accord survenu entre lui et la communauté de Merville en 1355 et dans laquelle se trouvent réunis tous les actes qui réglaient les rapports de la commune et du seigneur, soit 6 pièces placées sous les dates indiquées dans le titre. Une charte de coutumes proprement dite et 5 additions successives liées à la coutume. — Quelques articles nouveaux ou même uniques dans le cycle des textes publiés jusqu'à ce jour. Je note l'article 9 de la charte de 1307 relatif aux *agrimenseurs* (de perticatore sive agrimensore.)

P. 641-672. *M. Fournier.* Notes et documents sur les Professeurs de droit en France. Jacques Clate et l'Université de Nantes. (Suite d'un premier article paru A. 1890. p. 298.) Avec la publication du Traité entre la ville de Nantes et Jacques Clate qui s'engage à venir enseigner à l'Université moyennant une pension de 120 livres.

Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence en France et à l'Etranger. — 3e livraison p. 213-239. *H. d'Arbois de Jubainville.* La saisie immobilière dans le Sanchus Mor. (Suite d'une étude parue t. XII. (1888)

p. 224 et t. 14 (1890) p. 97.) Commentaire article par article du titre du Sanchus Mor relatif à la saisie que pourront, le cas échéant, utiliser les profanes.

6e livraison p. 494-499. *Dingelstedt* (v.). Le droit coutumier des Khevsoures (peuplade caucasienne). Commencement d'une étude sur de curieux usages.

La Réforme sociale. — T. XXI, p. 435-444 et 520-530. *P. Allard.* Le domaine rural du Ve au IXe siècle. — Tableau plutôt de seconde main.

P. 692-694. *S. Fudakowski.* — L'émigration polonaise. — Le § 1 contient une courte note sur la lutte au M. A. de l'élément germanique et de l'élément slave.

T. XXII. p. 665-681. *Blondel* (G.). — La condition des classes rurales en Allemagne à la fin du M. A. — Rapide tableau dénotant de sérieuses études et qui n'est pas sans intérêt.

P. 731-749. *L. Guibert.* Les communes en Limousin au XIIe et XIIIe siècle. — Communication d'une étude incomplètement parue. Intéressant : l'histoire interprétée par un disciple de Le Play. Cette étude et la précédente suggèrent invinciblement l'idée que l'abstraction juridique seule peut permettre de s'entendre sur les choses. En dehors d'elle il n'y a plus que sentiment individuel et interprétation fantaisiste. La « *méthode d'observation* » ne suffit pas.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Comptes rendus. — T. 135 p. 1-44. *Sorel* (A.). Notice sur les travaux de M. Fustel de Coulanges. Intéressante et intelligente notice qu'on consultera avec fruit.

H. Baudrillart. — Rapports sur les populations agricoles de la France. Suite de ses ingénieuses et élégantes études. P. 177-209. Vaucluse. — P. 515-582. Alpes-Maritimes. — P. 609-633. Languedoc. — T. 136. P. 5-33. Hérault. — P. 281-323. Gard et Aude.

G. Platon.

NUMISMATIQUE

Revue numismatique, 3e série, t. IX, 1891.

1er trimestre. — P. 16-25, Guiffrey, *Les Médailles des Carrare, seigneurs de Padoue, exécutées vers 1390*, pl. III. — P. 40 46, Prou, *Monnaie d'argent du VIe s. avec la légende* Dono Dei. [Cette légende a le même sens que dans l'épigraphie chrétienne, où l'on trouve *de Dei dono* au lieu de *de suo*; elle témoigne que l'argent est un don de Dieu ; *munus divinum*, sur les pièces d'or de Louis le Pieux, a le même sens]. — Castan, *Concession monétaire de Charles le Chauve à l'église métropolitaine de Besançon*. [Diplôme du 1er nov. 871].—P. 60-86, J.-A. Blanchet, *Le Livre du changeur Duhamel* [livre manuscrit écrit antérieurement à 1524, appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, contenant les évaluations et les reproductions par frottis d'un grand nombre de monnaies du xve s. Quelques-unes de ces monnaies sont même inédites]. — *Chronique*. Quintard, *Trouvaille de Nancy* [pièces d'or de la fin du xve s.]. — *Bulletin bibliographique*. Deloche, *Études de numismatique mérovingienne*. [Réunion de mémoires antérieurement parus. A. de B.]—Ferreira, *Catalogo da collecçao de Moedas visigodas*. [Catalogue de la collection de l'auteur. Un certain nombre de monnaies inédites A. Heiss.]

2e trimestre. — P. 134-145, pl. V, Prou, *Monnaies barbares d'argent trouvées dans le cimetière mérovingien d'Herpes*. [Ces monnaies d'argent à flan très mince se trouvaient dans la main d'un mort. Elles sont analogues à celles qui ont été trouvées à Éprave et qu'a décrites M. Cumont. Le type du revers est Rome casquée, assise, tenant un globe et une haste. Ces pièces ont été frappées en Gaule au milieu du vie siècle; ce sont probablement des demi-siliques].— P. 146 à 164, pl VI et VII, A. Heiss, *Essai sur le monnayage des Suèves*. [Les premières monnaies émises par les Suèves ont été calquées sur des triens d'Honorius. Sous le règne de son successeur les Suèves modifièrent le type des revers impériaux. Ils frappèrent leurs premières et leurs dernières médailles à Bracara, dans la Galice, qu'ils conquirent en 409 et qu'ils perdirent avec leur nationalité en 584. Après avoir annexé la Lusitanie à son royaume. Ricchila fonda à Émérita un atelier monétaire qui cessa de fonctionner vers 456, quand les Suèves perdirent la Lusitanie.] — P. 165 à 202, vign., J.-A. Blanchet, *Le Livre du changeur Duhamel* (suite). — P. 203 à 208, vign. Liénard, *Note sur une trouvaille de monnaies faite dans les environs de Verdun*. [Deniers des évêques de Verdun, Richer, Richard de Grandpré et Henri de Blois, qui ont siégé de 1089 à 1129]. — P. 209 à 214, vign., M. de Marchéville, *Restitution d'un gros tournois à Jean IV, duc de Bretagne*. [Cette monnaie avait été attribuée jusqu'ici à Jean Sans Peur, duc de Bourgogne.] — P. 226-230, pl. VIII, Schlumberger. *Trois sceaux francs de Terre sainte*. [Sceaux en plomb de Renaud, comte de Sidon (1165-1204); de Pierre, patriarche latin d'Antioche, au commencement du xiiie siècle; de Serge, abbé de Saint-Paul d'Antioche, au commencement du xiiie s.]. — P. 231-232, vign. Chronique. Liénard, *Monnaie de confédération frappée à Saint-Mihiel*. [Monnaie frappée vers 1371 aux noms des ducs Jean Ier de Lorraine et Robert, de Bar]. — P. 233-234. J.-A. Blanchet, *Monnaie anonyme des archevêques d'Arles*. — P. 234 à 236, vign. Prou, *Monnaies de Salins*. [Rectification paléographique]. — *Bulletin bibliographique*. — P. 231-240. Engel et Serrure, *Traité de numismatique du moyen âge*.

[Livre utile, plan excellent. M. P.].—Amardel, *L'Hôtel des monnaies de Narbonne pendant la Ligue.*—J. Meili, *Die Münzen des Kaiserreichs Brasilien.*— H. Meyer, *Collection Henri Meyer, monnaies royales et seigneuriales de France.* — G. Musset, *Le monnayage de Richard Cœur de Lion en Poitou.*

3e trimestre. — P. 249-257, vign, Le Blant, *Sur une médaille d'argent de la Bibliothèque nationale.* [Amulette du temps de Charles VII, avec les noms des rois mages et le mot *Ananizapta*]. — P. 258-269, vign., M. de Marchéville. *Monnaie bourguignonne de Jean, duc de Normandie.* — P. 354-358, *Chronique*, J.-A. Blanchet, Compte rendu du mémoire de Mater sur les monnaies de Bourges. — Trouvaille de Saint-Émilion. [Esterlins du XIIIe s.]. — Congrès de numismatique à Bruxelles. — P. 358-360. *Bulletin bibliographique.* J.-A Blanchet. *La monnaie du vicomte de Castelbon.* [Castelbon n'est pas dans le Bigorre, mais au delà des Pyrénées. E. B.]. — A. de Barthélemy, *Les monnaies de Beaufremont.* [Monnaie attribuée à Gauthier Ier, restituée à Nicolas Ier; établit la fausseté d'un diplôme de Frédéric Ier confirmant au seigneur de Beaufremont le droit de frapper monnaie. J. A. B.]. — A. de Witte, *Supplément aux recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut.* [Monnaies intéressantes ; documents d'archives très importants. J. A. B.]

4e trimestre. — P. 433-446. M. de Vienne. *Des transformations successives du sou.* — P, 447-553. R. Vallentin, *Un double denier inédit de Louis le Bon, prince d'Orange* (1418-1463). — P. 474-491, *Chronique.* Dr Poncet, *Trouvaille de Saint-Julien-sur-Bibost.* [Monnaies d'or du XIVe s.] — Prou, *Tiers de sol de* Balaciaco. — Comte de Castellane, *Variété de douzains d'Henri d'Albret.* — J.-A. Blanchet, Compte rendu des *Méreaux des familles brugeoises*, par le baron Béthune. — Du même, *Trouvaille de Montigny-Lencoup.* [Deniers d'Henri Ier, comte de Champagne et d'Étienne de la Chapelle, évêque de Meaux]. — Articles nécrologiques sur H. Bretagne et sur C. Ludwig. Müller. - P. 492-498, *Bulletin bibliographique* Hauberg, *Gulands Myntvaesen.* [Étude sur la numismatique de l'île de Gotland. J.-A. Bl.]. — Ducrocq. *Études d'histoire financière et monétaire.* [Réunion d'articles précédemment parus. M. P.]. — Solone Ambrosoli, *Numismatica.* [Manuel Hœpli. J.-A. B.]. — Quintard, *Monnaie inédite de Thomas de Bourlémont frappée à Liverdun.*

Annuaire de la Société française de numismatique, 1091.

Janvier-février. — P. 14-20, A. de Belfort, *Monnaies merovingiennes* [frappées à Avignon, *Berecillo, Bellomonte*, Bourges, *Bricciaco* (et non *Brilliaco*), Bridoré, Châlons-sur-Marne, *Cannaco, Curbonno*, Comminges]. — P. 27-50, Hermerel, *Numismatique lorraine*, essai de classification des monnaies de Ferri III et de Thiébaut II par la restitution à ces deux princes de certaines espèces attribuées aux ducs Mathieu II et Ferri IV. — P. 51-80, vign. A.-J. Sambon, *Monnayage de Charles Ier d'Anjou dans l'Italie méridionale.* [Monnaies de billon frappées à Brindes et à Messine]. — P. 87-100. *Chronique*, A. de Belfort, Notice nécrologique sur Van Peteghem. — Caron, Compte rendu du catalogue H. Meyer. — A de Witte, Ventes monétaires en Belgique.

Mars-avril. — P. 133-151, M. de Marchéville, *Réponse à la lettre de M. L. Blancard sur le rapport de l'or à l'argent au temps de saint Louis.* — P. 152-160. *Chronique.*

Mai-juin. — P. 161-165. Dr Vercoutre, *Identification d'un atelier monétaire lorrain du XIIIe siècle.* — P. 166-182. Goffart, *Numismatique ardennaise. La monnaie de Mouzon.* — P. 183-190. Hermerel, *Numismatique lorraine, atelier monétaire de Ferri III.* — P. 209-219. Blancard et M. de Marchéville, *Encore le rapport de l'or à l'argent au temps de saint Louis.* — P. 220, Caron, *Denier inédit d'un archevêque d'Arles.*

Juillet-août. P. 221-229, pl. III, A.-J. Sambon, *Monnayage de Charles Ier d'Anjou dans l'Italie méridionale.* — P. 276-284, *Chronique et bibliographie.* J.-A. Blanchet, *le Livre du changeur Duhamel.* — Congrès de numismatique à Bruxelles. — Musée de Tournai. — Monnaie frappée à Auxerre, vign. — Trouvailles de monnaies.

Revue belge de numismatique, 1891.

Première livraison. — P. 119-125. *Mélanges.* Cumont, *Les monnaies mérovingiennes à la lég. Triecto appartiennent à Maestricht.*

2e livraison. P. 219-222. Cumont, *Monnaies récemment découvertes dans les cimetières francs d'Eprave.* — P. 223-231, vign. A. de Witte, *Doubles gros Botdragers d'Adolphe III de la Marck, comte de Clèves*, (1368-1394). — P. 236-249, vign.—B. de Jonghe, *Un esterlin de convention de Jean Ier, duc de Brabant* (1261-1294) *et de Thierry VII, comte de Clèves* (1277-1305). — P. 257-288. *Mélanges et bibliographie.* Sibenaler, *Le petit trésor de Weyler.* [Monnaies lorraines du XIIIe s.] — Morel-Fatio et Chabouillet, *Catalogue raisonné de la collection des deniers mérovingiens, des VIIe et VIIIe ss. de la trouvaille de Cimiez.* — Cte de L. St. *Nomination de P. Crissembien en qualité de tailleur des fers de la monnaie de Malines* (7 août 1357). — Engel et Serrure, *Traité de numismatique du moyen âge.*

3e livraison. — P. 370-404, pl. X et XI, Roest, *Essai de classification des monnaies du comté puis duché de Gueldre.* — P. 405-413, vign. Marie de Man, *Monnaies trouvées sur la plage de Dombourg.* [Monnaies mérovingiennes et carolingiennes]. — P. 427-448, pl. XII. Baron Béthune, *Jetons au type de l'ours ou de « la malle beste »* — P. 457-483, *Mélanges.* A. de Witte, *Trouvaille dite de Gand.* [Monnaies d'or et d'argent du second tiers du XIVe s.].

4e livraison. — P. 509-515, N. van Werveke, *Trouvaille de Beaufort.* [Gros luxembourgeois des ducs Wenceslas Ier et II.] — P. 516-562, Roest, *Essai de classification des monnaies du comté puis duché de Gueldre* (suite), — P. 563-566, vign. Vicomte B. de Jonghe, *Deux esterlins ou tiers de gros au lion frappés en commun par Jean III, duc de Brabant et par Louis de Crécy, comte des Flandres.* — P. 567-570. J.-A. Blanchet, *Lettre à M. G. Cumont.* [Monnaies d'argent pseudo-romaines trouvées dans le cimetière de Noroy et conservées au musée d'Amiens.] — P. 573-586. *Mélanges* et *bibliographie.* Congrès de numismatique à Bruxelles.

M. Prou.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MAI 1892

COMPTES RENDUS

AUGUSTE MOLINIER. **Les Manuscrits.** — Paris, Hachette, 1891. 329 p. in-8°.

Nous avons là une tentative fort méritoire de tracer le développement de l'ornementation et de la peinture des manuscrits

L'auteur, après avoir donné une notion de ce que l'art du livre a été dans l'antiquité, nous parle des manuscrits byzantins, mérovingiens, carlovingiens; il traite ensuite des écoles monastiques, des transformations que les universités et les libraires laïques du XIIIe et du XIVe siècle ont fait subir aux manuscrits; enfin il parle des grands protecteurs de l'art au XIVe siècle, pour terminer son travail par l'apport nouveau dû aux efforts de la Renaissance.

Le sujet, comme on voit, est vaste. M. Molinier a voulu faire une étude aussi complète que possible, mais pourtant succincte. A cause de cet examen peut-être trop rapide, le lecteur finit souvent par n'avoir qu'une idée confuse de l'art qui régnait à certaines époques.

L'auteur en attirant plus particulièrement l'attention sur les plus beaux manuscrits, en groupant autour d'eux des œuvres analogues de style, aurait pu donner un tableau d'ensemble plus saisissant d'une branche de l'art, si éminemment utile pour la connaissance de la civilisation artistique au moyen âge.

Nous regrettons aussi que M. M. ne nous ait pas dit son opinion sur les influences que certains grands événements politiques ont eues sur la divulgation de la peinture des manuscrits. Avec trop de modestie, l'auteur s'abstient de parler des contacts de l'art byzantin avec l'art occidental. La querelle des Iconoclastes touche de très près toute cette question; elle fut très probablement la cause d'une véritable exode d'artistes byzantins en Italie; d'autres exilés, au contraire, s'établissent en Asie-Mineure et, reçus dans les monastères de la Syrie, se trouvent de nouveau dans un lien très étroit avec l'art de cette contrée. Chercher les résultats de ces déplacements d'artistes aurait été fort utile pour ceux qui s'occupent de l'art médiéval, et cela aurait été relativement facile à M. M. qui, dans

certains chapitres de son livre, nous prouve qu'il a conscience de l'importance de ces problèmes, qu'il sait quelquefois indiquer les différentes sources de l'art qu'il étudie.

Dans les chapitres où l'auteur traite de l'histoire de la miniature pendant les époques mérovingiennes et carlovingiennes, sa méthode est peu nette. Il y manque une classification des manuscrits étudiés.

L'art du Nord, fait observer M. M., l'art germanique qui a régné un peu partout dans l'Europe septentrionale, de l'Irlande aux pays slaves, est un art oriental d'origine, propre à toutes les peuplades de la race aryenne, n'ayant point, comme les Grecs et les Romains, subi l'influence des races sémitiques de la Méditerranée orientale. On trouve dans les manuscrits de l'époque mérovingienne quelques-uns des éléments décoratifs remarqués sur les boucles franques et scandinaves.

— Voilà un excellent point de départ et que nous acceptons, néanmoins avec une petite modification. En effet, les races germaniques trouveront déjà chez les peuples qu'elles envahissent une ornementation d'entrelacs, de rosaces, de monstres, venue de l'Orient par la voie méridionale; mais par un apport nouveau des mêmes éléments, ils donneront une exagération à cette décoration, qui sera typique pour l'art mérovingien et carlovingien.

Prenons le fameux sacramentaire de Gellonne, un manuscrit visigothique. — Nous y trouvons un débordement de l'entrelacs surtout, pour ne pas citer les autres complications ornementales. Le contact de l'art barbare avec l'art byzantin a réellement créé ici un art d'une physionomie toute nouvelle. Pour la figure humaine, l'artiste visigothique a suivi une méthode analogue ; il avait déjà pris le type byzantin pour ses monnaies, il l'imite également dans ses enluminures, sans cependant abandonner la technique propre à sa race. — Tous les traits, les yeux, le nez, la bouche y sont dessinés séparément, comme dans les orfèvreries cloisonnées germaniques. Le dessin des animaux est encore plus explicite à cet égard.

Que se passe-t-il dans les manuscrits mérovingiens et carlovingiens proprement dits ?

L'ornement reste barbare-oriental, mais pour la conception de la figure humaine on peut affirmer qu'en général, elle a été intégralement prise dans l'art gréco-romain.

Ce n'est pas dans la composition des scènes que les manuscrits de l'Occident montrent une tendance différente de celle des manuscrits orientaux. L'artiste occidental s'éloigne ici de l'artiste byzantin et prend une certaine originalité.

Dans les illustrations du Psautier d'Utrecht, par exemple, ce superbe spécimen de l'art de l'époque, nous voyons l'œuvre d'un artiste fortement imbu de l'art oriental, qui garde le dessin de la figure humaine, le costume, les proportions antiques, gréco-romaines. Mais regardez ces sujets irrégulièrement disséminés dans le texte. — L'artiste s'inspire d'un mot, d'une phrase, laisse libre carrière à une fantaisie qui préfère les scènes guerrières et qui est toujours charmante. Ce mouvementé, cette

liberté qui esquisse les scènes au courant de la plume, pour ainsi dire, voilà en quoi consiste le nouveau procédé.

Déjà dans le Pentateuque de Tours, quoique la figure humaine y soit traitée également à la manière gréco-romaine, la façon de comprendre l'illustration présente une originalité qui va rester prépondérante en Occident, surtout pour les illustrations de la Genèse. Elle est éminemment didactique. L'artiste se préoccupe moins de l'estéthique, comme le font les peintres byzantins, que de l'éclaircissement du texte par des scènes éloquentes : il veut enseigner par les yeux.

Nous nous sommes permis d'indiquer quelques traits saillants de l'art mérovingien et carlovingien. On les retrouvera, pour la plupart, dans le livre de M. M., mais, à notre idée, insuffisamment groupés.

Cela nous mènerait trop loin de parcourir toutes les époques traitées par l'auteur ; bornons-nous à dire que, partout où il parle du mouvement naturaliste des XIVe et XVe siècles, il a fort bien exposé l'existence des différentes écoles et les influences, notamment l'influence flamande, qui se font sentir.

Somme toute, l'observation que nous désirions faire à l'auteur, c'est d'avoir voulu entrer dans trop de détails. Les livres comme celui de M. Molinier, qui doivent résumer, en quelque sorte, les derniers résultats de la science, atteindront mieux ce but en donnant un tableau fortement coloré des grandes évolutions. Un choix plus sûr dans une matière aussi étendue, un coup d'œil plus artistique de l'auteur aurait puissamment contribué au succès du livre auprès du grand public et auprès des spécialistes. Ces derniers y auraient trouvé une mise au point des résultats encore complexes de plusieurs monographies.

A. Pit.

E. Mogk. — **Germanische mythologie dans le « Grundriss der germanischen philologie » de Paul,** tome I, 1891, p. 982-1138.

Elard Hugo Meyer. — **Germanische mythologie.** — Berlin, Meyer et Müller 1891, in-8°, XI-354 p.

C'est la première fois depuis bien longtemps qu'on étudie dans de courts traités la mythologie germanique ; est-il besoin d'ajouter que la nécessité d'un exposé succinct se faisait vivement sentir ?

Ces dernières années ont vu se produire un grand nombre de recherches spéciales de première importance ; mais il n'était pas toujours aisé de découvrir leur rapport de valeur avec l'ensemble de la science à laquelle elles se rapportaient.

Les ouvrages analysés ici tiennent un compte sérieux des dernières recherches et ils nous montrent l'aspect général de la tradition des mythes, considérée sous l'angle de la critique actuelle.

Il est surtout deux points de vue auxquels la mythographie moderne se

distingue de l'ancienne : c'est d'abord la manière de traiter la mythologie soi disant « inférieure » que nous ont conservée les contes et les mœurs du peuple, et c'est ensuite l'importance attachée aux mythes scandinaves dans les essais que l'on fait pour reconstruire la mythologie des Germains en général et particulièrement celle des Allemands. Anciennement, on voyait dans la mythologie « inférieure » les débris d'une mythologie « supérieure » ; les simples formes des fictions populaires passaient pour les ombres de figures plus élevées ; aujourd'hui nous croyons plutôt reconnaître dans la première les germes qui firent éclore sous des circonstances favorables les fleurs de cette dernière. On ne cherche donc plus à relever dans les contes les traces des vieux mythes germaniques. L'esprit humain arrivait anciennement à la représentation de fantômes et de démons, qui l'entouraient dans la nature soit en l'aidant, soit en lui nuisant ; plus tard seulement, lorsque son âme fut délivrée de la peur des démons et s'éleva à la vénération des dieux, il idéalisa ces êtres pour en former des dieux aux traits clairs et puissants. Cependant, les fantômes et les démons restèrent vivants, les éléments de la mythologie « inférieure » ne cessèrent de pulluler dans la mythologie « supérieure ». Celle-ci paraît innée à l'âme humaine, se renouvelant toujours dans les mêmes traits généraux ; celle-là est le produit ingénieux d'un état de civilisation, et partant soumise à de perpétuelles vicissitudes ; l'une est conservatrice, elle persiste indifférente aux changements amenés, soit par un culte païen, soit par le christianisme s'élevant au-dessus d'elle ; celle-là est variable et peut, de même que la civilisation, être empruntée d'ailleurs. Meyer et Mogk ont eu raison de donner à la mythologie inférieure le premier rang ; seulement ils diffèrent entre eux par leur façon de répartir les fantômes et les démons en diverses catégories.

La critique des monuments mythographiques doit s'astreindre à les ranger exactement d'après leur époque et leur lieu d'origine, c'est-à-dire qu'elle n'a pas le droit d'attribuer tout ce qu'elle observe chez les Allemands à la mythologie scandinave, et qu'il lui est interdit d'enlever les dieux allemands ou ceux des Scandinaves au cercle plus restreint de la vénération dont ils furent les héros, pour les transporter dans le Panthéon primitif de la nation germanique. Nous constatons des changements infinis dans l'histoire des dieux païens et la conception qu'on en avait différait souvent d'une manière complète, suivant les étapes de la civilisation populaire. Cette constatation acquiert une importance particulière lorsqu'il s'agit de la mythologie scandinave. Tandis qu'autrefois on la considérait comme une image assez fidèle des premières conceptions religieuses des Germains, qu'on aimait à compléter en toute occasion les maigres débris des mythes allemands à l'aide des mythes scandinaves, on reconnaît aujourd'hui que la mythologie scandinave est avant tout un produit caractéristique de la religion des peuples du Nord et que, tout en nous conservant plus d'un trait de l'âge primordial (ce qui met sa parenté avec la mythologie allemande à peu près sur le même pied que celle des langues scandinaves et allemandes), cependant dans son ensemble, la mythologie

scandinave ne s'est formée que dans des temps relativement rapprochés de nous. La forme que nous en connaissons s'est perfectionnée aux VIIIe et IXe siècles, lorsque les Vikings entrèrent en relations avec des civilisations supérieures en France, en Angleterre, en Islande; ces mythes ne sont ni purement scandinaves, ni surtout germaniques; au contraire, des éléments chrétiens, même savants, les pénétraient bien avant en ce qui concerne la cosmogonie et l'eschatologie. Les Germains païens ne connaissaient ni la création du monde, ni son embrasement; mais ces croyances étaient familières aux Vikings, aux Norvégiens et aux Irlandais, qui avaient fait de leur mythologie un degré intermédiaire entre le paganisme germanique et le christianisme, un composé d'éléments indigènes et étrangers où domine la fantaisie. Les mythes scandinaves sont donc les derniers rejetons de la superstition germanique et non ses formes fondamentales, et l'on n'usera jamais d'assez de prudence lorsqu'on voudra mettre à profit les traits primitifs, qu'on aura cru relever dans des formes plus récentes propres aux Scandinaves, pour la construction d'une mythologie germanique ou allemande.

Nos deux auteurs se sont placés à ce point de vue; leurs ouvrages, quoique tout à fait indépendants l'un de l'autre, sont composés d'après le même plan; malgré bien des différences de détail, en quoi nous préférons suivre Mogk, ils sont d'accord sur les points principaux; Meyer raisonne avant tout en mythologue; c'était son droit, à lui qui a réédité la mythologie de J. Grimm et qui possède des connaissances mythographiques extrêmement vastes. Il aime à expliquer les mythes, en quoi il appartient à l'ancienne école. Les phénomènes de la nature, surtout le vent, les nuages et les tempêtes, lui apparaissent souvent comme les substructeurs des mythes, mais quelquefois il va trop loin dans ses conclusions, de sorte qu'il perd pied. Il vaut mieux renoncer à des explications que de les faire incertaines ou forcées. D'autre part Meyer a tiré un bon parti des nouvelles règles critiques introduites par Sophus Bugge, il a même pris part à ces études de la manière la plus ardente, et dépassé Bugge dans la part qu'il fait aux chrétiens dans les mythes islandais. Il ne craint pas on l'a dit ici, de supprimer une grande partie de la tradition, surtout le contenu de la Völuspa, qui, d'après lui, n'est plus du tout un poème païen, mais l'œuvre d'un savant ecclésiastique islandais.

Mogk est avant tout un philologue; il connaît à fond l'antiquité scandinave et sait critiquer les sources d'une manière excellente. Il va de soi que le philologue et le mythologue juge bien des choses différemment: de là bien des dissemblances entre ces deux livres. Mais c'est d'autant plus précieux pour le lecteur qui, regardant les faits sous deux aspects, pourra se décider en meilleure connaissance de cause pour l'un ou pour l'autre. L'un de ces livres n'exclut pas l'autre, ni ne fait double emploi avec lui; mais ils se complètent mutuellement. Leurs auteurs ont travaillé d'une manière approfondie, avec franchise et sincérité, en pleine connaissance de la matière. Nous sommes heureux de reconnaître dans ces deux œuvres la trace précise d'une nouvelle direction des études mythographiques.

C'est dire qu'elles rendront également service au « laïque » et au savant en attirant leur regard sur les conceptions plus générales et les préservant peut-être de bien des erreurs.

W. Golther.

P. Durrieu. — **Un grand enlumineur parisien au XVe siècle, Jacques de Besançon et son œuvre.** — Paris, 1892 (Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris).

M. P. Durrieu, le savant conservateur-adjoint de la section de Peinture au musée du Louvre, présente, dans l'ouvrage qu'il vient de publier, une étude fort minutieuse de l'œuvre d'un enlumineur du xve siècle, à peine connu jusqu'à présent.

Jacques de Besançon est parisien. Il appartient à cette école d'enlumineurs à qui l'on doit les illustrations de ces nombreux manuscrits exécutés pour les grands amateurs du xve siècle.

Les productions de Jacques de Besançon s'espacent, d'après les attributions de M. P. Durrieu, entre les années 1470 et 1498; d'après l'auteur, toutes ces miniatures paraissent avoir été faites à Paris.

Un manuscrit conservé à la Bibliothèque Mazarine (no 461), exécuté en 1485, l'*Office noté de saint Jean l'Évangéliste*, porte une note manuscrite de l'époque indiquant que le livre a été écrit et enluminé pour la Confrérie de saint Jean l'Évangéliste, qui comprenait les libraires, écrivains, enlumineurs et les autres ouvriers de l'industrie du livre. Cette note indique que l'auteur des deux petites miniatures décorant l'ouvrage est Jacques de Besançon, bâtonnier de la Confrérie. En comparant à d'autres miniatures ces deux œuvres certaines, M. P. Durrieu a donné, à la fin de son travail, une liste de soixante-huit manuscrits qui, d'après lui, auraient été enluminés par cet artiste.

Nous ne pouvons être aussi affirmatifs que l'auteur, car il nous semble bien difficile de faire des attributions certaines, à l'aide des deux petites miniatures du manuscrit de la Bibliothèque Mazarine, toutes deux œuvres très médiocres et sans personnalité.

Les manuscrits cités au catalogue ont été exécutés pour des personnages célèbres : pour les rois Louis XI, Charles VIII et Louis XII, pour Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, René II de Lorraine, le cardinal d'Amboise, Louis Malet de Gaville, Robert Gaguin, un membre de la famille Le Jay, etc.

Jacques de Besançon ne paraît pas avoir réussi dans ses affaires; en 1492, il ne pouvait pas rembourser une somme de 17 livres dont il était débiteur.

Cinq planches en héliogravure donnent les reproductions fidèles des plus importantes miniatures. Nous regrettons qu'on n'y ait pas joint les deux miniatures de l'*Office noté de saint Jean l'Évangéliste*, les seules œuvres absolument certaines de Jacques de Besançon.

F. M.

J. Wilpert. — **Die Katakombengemælde und ihre alten Copien.** — Freiburg im Breisgau. Herder in 4° 1891, I — 75 p.

J. Wilpert. — **Ein cyclus christologischer Gemælde aus der Katakombe der Heiligen Petrus und Marcellinus.** — Herder Freiburg 1891, I — 58 p.

Les études des origines chrétiennes ont reçu, pendant ce siècle, un très grand développement. Nous connaissons beaucoup mieux, grâce aux belles découvertes de M. de Rossi, à son travail approfondi du cimetière Calliste, le mode de sépulture de la première Église qui, héritière des idées judaïques, sépara ses adhérents du contact de ceux qui appartenaient au culte des anciens dieux ou de la religion d'Israël. Nous pouvons assister à la naissance des églises occidentales, au noyau primitif chrétien, recruté parmi les Orientaux. Nous savons aussi que ces nécropoles, construites sur les plus belles voies romaines connues de la police, furent quelquefois fermées et confisquées par les édits sévères des empereurs. A l'aide d'une critique pénétrante, on a discuté avec plus de soin les actes des martyrs; on a groupé et nouvellement édité les documents relatifs à ce premier âge et on a pu aussi projeter, à grands traits, il est vrai, l'histoire de la naissance des églises chrétiennes en Occident. Deux écoles ont contribué dans une large mesure à une plus juste connaissance de l'Église primitive : l'école catholique et l'école protestante allemande, qui a dirigé tous ses efforts sur la discussion des textes invoqués et contre l'affirmation souvent osée de la première. C'est ainsi que bien des erreurs, considérées comme des vérités historiques, ont été mises à l'écart; bien des légendes, qu'on croyait authentiques, ont été rejetées; en un mot, à côté de l'assurance catholique, l'école allemande a placé le doute, faute de preuves bien sûres.

M. Wilpert appartient à l'école catholique; mais, tandis que les écrits de M. Leblant, les savants travaux de M. Duchesne, prouvent le sens critique le plus large, M. W. se montre plus ardent, plus ultramontain, plus subjectif. A ces qualités, que quelques-uns pourraient appeler de sérieux défauts, M. W., joint une activité sans bornes : chaque année voit ses travaux se multiplier. Il serait à souhaiter que l'auteur mît plus d'intervalle entre ses publications; il pourrait ainsi étudier avec plus d'impartialité les travaux de ses adversaires et, dans la critique des ouvrages publiés, son jugement gagnerait en étendue et en sûreté.

M. W. nous donne aujourd'hui deux travaux dont l'un est surtout important. Ce sont les anciens dessins qui ont servi à ceux qui, dès le XVIe siècle, ont étudié les Catacombes.

L'idée est heureuse. L'éditeur lui-même a fait tous les sacrifices pour mener à bien une telle œuvre, et les planches se recommandent par la clarté et la fidélité. Deux mots sont ici nécessaires pour expliquer l'origine de ces dessins. Pour les comprendre, on est obligé de les placer à leur date; il est aussi utile d'esquisser à grands traits l'histoire des Catacombes; on verra alors comment ils sont nés. Après la première période

du christianisme, son âge héroïque, les nécropoles chrétiennes ont une histoire non moins célèbre, mais tout à fait différente. Sous Constantin, les cimetières à ciel ouvert se multiplièrent, et l'on eut alors deux sortes de sépultures : l'une au grand jour, l'autre à côté des martyrs, dans les nécropoles souterraines. Le cimetière à ciel ouvert, après bien des fluctuations dues au respect et à la croyance du salutaire voisinage des martyrs, triompha et, au dernier quart du quatrième siècle, on ne considéra les anciennes nécropoles que comme des lieux de pèlerinage qui rappelaient aux fidèles les martyrs de la foi et qui faisaient profiter Rome de la venue des pèlerins étrangers. Rien ne fut épargné pour développer le culte des martyrs, et dès le IVe siècle le pape Damase cherche à en rehausser, par les inscriptions fort célèbres, le culte On fit de petits guides qui aidèrent le touriste en lui indiquant les tombes les plus vénérées ; ils ont été un guide non moins sûr pour M. de Rossi dans l'étude des Catacombes. Après les restaurations faites par le pape Vigile aux cimetières détruits par les compagnons de Vitiges, et situés sur la via Salaria, la ville de Rome perd de plus en plus de sa population ; les collines se dépeuplent, la désolation augmente, le périmètre de la cité se restreint, et force fut de s'éloigner de ces lieux devenus déserts, inhospitaliers et peu sûrs. Les Catacombes subsistent ainsi, recevant des pèlerins de plus en plus rares, jusqu'à ce que Paul Ier transportât dans les églises de Rome de nombreux martyrs à qui des cryptes en ruine ne pouvaient donner un asile bien sûr.

En lisant le *liber Pontificalis*, on peut se rendre compte combien paraissaient graves aux papes cet abandon des Catacombes, ces translations sans nombre, anonymes des corps. De là des fluctuations suivant l'état de tranquillité de la ville de Rome.

Ainsi, Jean III fit faire quelques restaurations et célébrer la messe aux *natalitia* des martyrs; au VIIIe siècle Grégoire encore se montre fidèle aux fêtes des saints jusqu'à ce qu'enfin l'arrivée des Lombards porte un dernier coup aux pèlerinages des Catacombes. Ces germains, à côté des vols nombreux de corps saints, dévastèrent la campagne romaine. C'est alors qu'on se décida définitivement à ce transport pêle-mêle des corps saints dans les églises de Rome et que Paul Ier commença cette dévastation rendue nécessaire. On hésita longtemps et le *liber Pontificalis* mentionne des travaux exécutés par Étienne III, Adrien Ier, Léon III. Pascal Ier se décida à transporter un grand nombre de corps de saints hors des Catacombes, qu'on ne visitait déjà plus. Dès ce moment, elles tombent peu à peu dans l'oubli ; quelques indications ici et là prouvent qu'on en connaissait quelques-unes, mais on peut dire qu'une seule reste ouverte pendant tout le moyen âge : la nécropole de saint Sébastien. Elles vécurent ensevelies, ignorées du public religieux, et ici encore on peut voir que la tradition fut nulle et que le moyen âge romain ne nous a presque rien transmis d'utile pour la reconstitution de l'histoire primitive.

Il en fut ainsi jusqu'en 1578 ; on découvrit en cette année, dans une vigne appartenant à un Espagnol, sise sur la voie Salaria, l'entrée de la catacombe des Jordani, et Baronius nous a conservé l'enthousiasme du petit monde savant au moment de cette invention (A. E. a 130). Le premier qui eut

l'idée de prendre quelques croquis fut Fra Alphonse Ciaconnio, dont les esquisses n'ont pas une grande valeur scientifique. M. W. les a reproduites toutes et a montré qu'elles étaient dues à plusieurs artistes. Ceux-ci dessinaient rapidement dans les Catacombes une simple esquisse et arrivés chez eux, reproduisaient dans le manuscrit l'image plus complète. Par ce procédé peu sûr, des erreurs sont inévitables. Les premières feuilles, f. 8-13, contiennent les dessins de peintures qui n'existent plus, provenant du cimetière des *Jordani* et comme nous avons perdu les originaux, c'est un service précieux que M. Wilpert a rendu à l'archéologie chrétienne. Le dessin est fin, délicat, mais les plis des draperies appartiennent bien au XVIIe siècle; rien ne donne le vrai caractère des œuvres des Catacombes.

A côté de Ciaconnio, un jeune savant, Philippe de Winghe, venu à Rome et lié d'amitié avec lui, comprend le grand intérêt des peintures des Catacombes ; mais après les avoir souvent visitées, il reconnaît l'inexactitude des dessins de son ami. Il les fait retracer une seconde fois et Macarius nous dit qu'ils étaient d'une plus grande fidélité. Mort bientôt après en 1592, à Florence, il ne put continuer son travail, dont les premiers dessins ne sont pas parvenus jusqu'à nous, et laisse à Bosio le soin de faire revivre l'histoire des Catacombes. C'est la partie la plus importante du travail de M. W. Bosio, grand amateur des nécropoles chrétiennes, visitant quelquefois, même au péril de sa vie, les lieux saints, fit dessiner un grand nombre de peintures et laissa en mourant des reproductions qui ont servi à la publication de ses études. Les erreurs sont ici fort nombreuses, les méprises font quelquefois sourire et M. W. les soumet à un examen critique.

Le deuxième travail est la publication des fresques qui ornent une voûte divisée en 9 compartiments du cimetière Saint-Pierre et Saint-Marcellin, sur la *via Labicana*. Elles appartiennent au milieu du IIIe siècle. On y remarque des orants, Jésus entre ses disciples, ses miracles. Dans une scène M. W. veut voir l'Annonciation (?). Ici comme dans ses autres publications, l'auteur n'a pas un but désintéressé ; il cherche, au contraire, à montrer combien l'Eglise reste toujours la même dans son art et dans ses dogmes.

Ce point de vue pourra paraître à nos lecteurs bien peu scientifique, aux érudits surtout qui y regardent de plus près. Ceux-là sont convaincus au contraire que tout s'est transformé : discipline, culte, croyance ; que rien en un mot n'est resté le même. Il faut avoir avant tout les qualités et le désintéressement d'un historien, pour étudier l'évolution des institutions humaines. Ceux qui apportent dans cette étude des préoccupations d'une autre nature sont inévitablement condamnés à présenter les faits sous un jour faux ou incomplet.

Pour en finir avec les deux publications annoncées ici, avons-nous besoin d'insister sur l'influence qu'ont dû exercer les archéologues d'au-delà des monts, sur M. Wilpert, eux qui font parler ainsi l'Église : « Voilà mon berceau, telle j'étais dans les premiers siècles, telle je suis aujourd'hui. »

A. Marignan.

VARIÉTÉ

CHARLES Ier DE MELUN

GRAND MAITRE DE FRANCE ET LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROI LOUIS XI A PARIS ET DANS L'ILE DE FRANCE[1]

Le rôle joué par C. de Melun durant la guerre du Bien Public est considérable ; la part qu'il prit dans la campagne de Normandie, bien qu'étant moins importante, mérite aussi d'être signalée. A peine arrivés devant Rouen, les ducs de Bretagne et de Normandie (ancien duc de Berry) s'étaient fâchés, et Louis XI cherchait déjà à reprendre à son frère la province qu'il lui avait cédée si à regret. Tandis que le roi opérait dans la Basse-Normandie de concert avec le duc de Bretagne, le duc de Bourbon reprenait Vernon et Évreux. C. de Melun, qui venait avec Jean Dauvet[2] d'installer Robert d'Estouville dans la charge de prévôt de Paris (7 nov.[3]), fut placé à la tête d'un troisième corps d'armée. Il s'empara de Gisors, Gournay (20 nov.) et autres places des environs, puis il entra dans le pays de Caux. En s'approchant de Rouen il rencontra et culbuta au village de Cailly[4] 120 Écossais qui allaient retrouver Antoine de Bueil, comte de Sancerre, pour le frère du roi[5]. A la fin de décembre, le Grand Maître était à Rouen.

On ne pouvait élever aucun soupçon sur la conduite de C. de Melun durant la campagne de Normandie ; il avait même montré de véritables talents militaires, et la confiance dont l'avait honoré le roi prouve bien qu'on ne le croyait pas coupable de trahison. Mais en janvier 1466, lors du siège de Rouen, Chabannes avait fait sa paix avec le roi ; il jouissait déjà d'un certain crédit, exerçait une grande influence sur le roi, et avait à cœur de se venger de C. de Melun. Aussi, dès le 10 février[6], obtint-il pour lui la compagnie de 100 lances dont le Grand Maître avait le commandement[7]. Là commence la disgrâce du bailli de Sens ; mais il fallut un an entier pour qu'il perdît toutes ses charges. Cela ne l'empêcha cependant pas de contracter un beau mariage, car il épousa[8], le 23 mars

1. Voir le numéro d'avril du *Moyen Age*.
2. J. Dauvet, premier président au Parlement de Toulouse.
3. Chroniq. Scand., p. 51.
4. Cailly (Seine-Inférieure, arrondissement de Rouen, canton de Clères).
5. Chroniq. Scand., p. 53.
6. Bibl. Nat., f. fr. ms. 6973, f° 91, 94.
7. Cette compagnie avait appartenu à Chabannes sous Charles VII, puis elle était passée au comte de Boulogne, et ensuite à C. de Melun.
8. C'est bien en 1466 qu'eut lieu ce mariage, quoique le P. Anselme, Moreri, Roulliard, et A. Petit (Notes historiques sur l'origine et le bourg de Damville,

1466, Philippe de Montmorency, fille de Jean II, baron de Montmorency, et de Marguerite d'Orgemont. Il recevait en dot le château et la terre de Vitry-en-Brie[1] et 500 l. de rente assises sur la baronnie de Montmorency[2]. Le jour même où fut conclu le mariage, le baron des Landes renonçait à ces avantages[3], mais le 15 mai 1467, son beau-père lui céda la seigneurie de Damville[4].

La disgrâce du Grand Maître atteignit son père; Philippe de Melun se vit retirer le gouvernement de la Bastille; son lieutenant, Jean Marc, qui avait épousé une fille naturelle de C. de Melun, fut chassé par Jean le Prévôt le 15 mai 1466. Le seigneur de Blot, sénéchal d'Auvergne, fut nommé capitaine de la Bastille le 11 juin. Philippe de Melun survécut peu à sa disgrâce, et son fils devint alors seigneur de la Borde. J. Marc se retira avec sa femme auprès de son beau-père, qui résidait alors à Melun, où il resta assez longtemps[5].

Dammartin, non content de tourner en ridicule son ennemi par les chansons qu'il faisait faire contre lui[6], l'inquiéta dans la possession du fief dit *Hôtel des Tournelles;* mais le 2 sept. 1467, un arrêt du Parlement interdit au suzerain de mettre sous sa main la seigneurie de son vassal[7]. Chabannes était suzerain du Grand Maître, parce que plusieurs des seigneuries de ce dernier, entre autres Nantouillet, relevaient du comté de Dammartin.

Le baron des Landes perdit, le 9 sept. 1466, la capitainerie de Melun, qui fut donnée à François de Laval, sire du Gaure, et celle du Bois de Vincennes, qui fut donnée au sire de Combronde[8]. La charge plus importante dont fût revêtu C. de Melun ne tarda pas à lui être enlevée au profit

Evreux, 1859, in-8°), le datent de 1465. Le contrat est daté du 23 mars 1465 avant Pâques; c'est donc bien 1466 n. s. Deux analyses du contrat nous apprennent qu'il fut passé un dimanche 23 mars; or, en 1465, le 23 mars était un samedi.

1. Vitry-en-Brie, représenté aujourd'hui par un château qui se trouve dans la commune de Guignes-Rabutin, canton de Mormant, arrondissement de Melun, Seine-et-Marne.

2. Bibl. Nat. Cabinet des Titres, carrés de d'Hozier, vol 451 f. 13.

3. Bibl. Nat. Cabinet des Titres, carrés de d'Hozier, vol. 451, f° 14.

4. Damville. (Eure, arrondissement d'Evreux, chef-lieu de canton).

5. Chroniq. Scand., p. 57.

6. Voir dans Le Roux de Lincy (Recueil de chants historiques français, Paris, 1841) la Ballade faite pour le comte de Dammartin contre C. de Melun, t. I, p. 361, et la Chanson des Anes volans, t. I, p. 349.

7. Arch. Nat. Parlem. crim. reg. X²ᵃ f° 230 verso.

8. Bibl. Nat. f. fr. ms. 2811 p. 89. — Waesen, Lettres de Louis XI, t. II. — Cet acte ne porte pas la date de l'année, mais il est bien de 1466, car nous savons, d'une part, que C. de Melun était encore capitaine du Bois de Vincennes en juillet 1466; d'autre part, que le sire de Combronde exerçait cette charge dès l'année 1467. Si le bailli de Sens perdit cette charge en septembre, ce ne peut donc être qu'en 1466.

de Dammartin [1]; ce fut le 23 février 1467 [2] que Chabannes fut nommé Grand Maître.

Nous ne savons pas exactement à quelle date le gendre du baron de Montmorency fut privé de la première charge qu'il avait reçue, c'est-à-dire de celle de bailli de Sens; mais nous pouvons affirmer que ce fut avant mars 1467, car un acte daté du 7 mars nous apprend que c'était alors Renaud du Châtel qui remplissait cet office [3]. Le baron des Landes ne possédait donc plus aucune charge.

Il vit placer son fief de Nantouillet sous la main du roi, sur la prière de Chabannes, qui s'était plaint à tort de n'avoir pas reçu les foi et hommage qui lui étaient dus en sa qualité de suzerain [4]. Le cardinal Balue, devenu ennemi acharné de C. de Melun [5], parce que celui-ci l'avait supplanté dans les bonnes grâces d'une femme nommée Jeanne Dubois, le comte de Dammartin, et la reine Charlotte de Savoie qui reprochait au baron des Landes d'avoir montré peu de pitié envers la comtesse de Dammartin en 1463, travaillèrent à perdre C. de Melun et décidèrent le roi à le faire arrêter et à lui faire faire son procès. Louis XI aurait peut-être pardonné à son favori quelques fautes que celui-ci avait suffisamment rachetées; il avait accepté d'être le parrain du fils que le bailli de Sens avait eu de Philippe de Montmorency [6], et qui pour cette raison s'appela Louis; il résista pendant plus d'un an aux prières de Chabannes et de Balue, mais il finit par céder, et le 2 juillet il ordonna d'enfermer le baron des Landes dans la forteresse de Château-Gaillard, dont Chabannes était capitaine [7]. Le

1. Nous sommes ici en contradiction avec l'auteur de la Ch. Scand., qui prétend que C. de Melun perdit l'office de Grand Maître en même temps que sa compagnie de 100 lances, c'est-à-dire en février 1466, et qui fait succéder Antoine de Croy à C. de Melun. Aucun acte ne qualifie de Croy Grand Maître en 1466; plusieurs actes émanés du Parlement et de C. de Melun qualifient, au contraire, ce dernier Grand Maître de France pendant tout le cours de l'année 1466; dans les lettres de nomination de Chabannes, celui-ci est dit succéder à C. de Melun; enfin, Maupoint rapporte qu'en février 1466 on enleva à C. de Melun toutes ses charges, sauf celle de Grand Maître.

2. La nomination de Chabannes date de février 1467 et non d'avril, comme le dit l'auteur de la Chron. Scand.; la preuve en est dans les lettres même de nomination, lettres qu'on trouve publiées dans Lenglet du Fresnoy, t. II, p. 325. De plus, Chabannes, dans un acte daté du 28 mars, promet de bien servir le roi dans sa nouvelle charge de Grand Maître.

3. Bibl. Nat. f. fr. ms. 20490.

4. Arch. Nat. Parlem. crim. r. x^{2a} f°. 35, et s.

5. On a accusé C. de Melun d'être l'auteur de la tentative de meurtre dont avait été victime le cardinal Balue, le 23 septembre 1465, vers deux heures du matin. On n'a jamais prouvé que cette imputation fût légitime. Nous croyons d'autant plus que le bailli de Sens ne trempa pas dans cette affaire, que, vers le mois de janvier 1466, il est encore en très bons rapports avec Balue.

6. Père Anselme, t. v, p. 244. — 7. Proc. cr.

baron des Landes se laissa prendre sans résistance dans son château de Normanville. Tristan l'Ermite[1], Pierre de la Dehors[2], Thomas Triboule[3] et Jean Mautaint[4], auxquels on adjoignit l'ancien chancelier Pierre de Morvilliers, furent les commissaires chargés d'instruire le procès. Le 22 août 1468, C. de Melun fut conduit à pied au Petit-Andely par Tristan l'Ermite, et là, sur la place du marché, vers 10 heures du matin, il racheta, par une belle mort, une vie qui n'avait pas toujours été exempte de reproches [5].

Un chroniqueur contemporain raconte que le baron des Landes, ayant été manqué par le bourreau au premier coup, se releva pour protester de son innocence [6].

Les diverses accusations portées contre C. de Melun peuvent être ramenées à deux chefs principaux : 1° concussion et abus de pouvoir; 2° trahison. Le baron des Landes avoua avoir reçu 500 écus du comte du Maine pour lui avoir fait expédier un procès, 100 écus du vicomte de Polignac pour un service analogue. 100 écus du greffier du Parlement pour l'avoir fait maintenir dans sa charge. Il fut convaincu d'avoir supprimé la déposition de Renaud de Darnezay lors du procès de Chabannes, et d'avoir fait destituer plusieurs officiers royaux qui avaient refusé de se prêter à l'accomplissement de ses projets. Quant aux crimes de trahison, aucun ne put être prouvé. C'est à tort qu'on l'accusa d'avoir empêché Rouhault d'aller secourir le roi à Montlhéry, d'avoir voulu livrer Paris aux princes en laissant la Bastille ouverte dans la nuit du 26 sept., d'avoir formé avec le sire du Lau et Poncet de la Rivière un complot contre le roi. On lui reprocha d'avoir fait accorder aux Princes des trèves avantageuses; mais il avait ainsi donné satisfaction à un vœu général, et il montra combien ces trèves lui furent funestes, puisque ses terres de Nantouillet, Saint-Mard et autres furent pillées. Toutefois ce qui est certain c'est que le Lieutenant général entretint, malgré les défenses expresses du roi, des relations avec les chefs de la Ligue. Si c'était une faute légère d'avoir, à l'imitation du comte du Maine et de J. Rouhault, envoyé quelques chevaux et quelques provisions aux Princes, c'en était une très grave d'être allé plusieurs fois trouver le comte de Charolais et le duc de Bretagne.

1. Tristan l'Ermite, prévôt des maréchaux.

2. Pierre de la Dehors, licencié en lois.

3. Thomas Triboule, notaire et secrétaire du roi.

4. Jean Mautaint, examinateur au Châtelet.

5. Proc. cr. Une miniature du ms. de la Ch. Scand. Interp. (481 de la Coll. Clair. à la B. N.) représente Ch. de Melun devant ses juges et son supplice.

6. Il ne faut pas confondre le Charles de Melun dont nous venons de raconter l'histoire avec un personnage homonyme qui était son oncle et qui fut décapité en 1463 à Loches pour avoir laissé échapper du château d'Usson, en Auvergne, le sire du Lau, dont il avait la garde. Ce Charles avait été bailli de Melun. Le P. Montfaucon, t. II p. 304 et M. Le Roy, dans son Histoire de Melun, n'ont fait de l'oncle et du neveu qu'un seul personnage.

Charles de Melun, pressé par la torture [1], avoua même avoir écouté les propositions de François II. Il s'excusa de ne les avoir pas révélées, en disant qu'il était tenu par un serment; mais bientôt après il fut plus franc et déclara qu'il ne savait pas alors comment les choses tourneraient; qu'il n'était pas sûr que le roi serait vainqueur, et qu'il avait voulu se réserver les faveurs des princes pour le cas où ceux-ci l'emporteraient. Cet aveu résume toute la politique de C. de Melun pendant la guerre du Bien Public; il avait cherché à se ménager à la fois les deux partis; cette conduite était sans doute fort blamâble et méritait un chatîment, mais non pas celui qu'elle reçut, car il n'y eut jamais trahison; en outre, les services que rendit plus tard le baron des Landes auraient dû lui faire pardonner ses fautes. Notre conclusion est donc que C. de Melun mourut innocent, victime de la haine du comte de Dammartin et de Balue.

Tous ses biens [2] passèrent à Chabannes, sauf la seigneurie de Damville qui resta à sa veuve. Mais en 1471, Louis XI, mû de pitié pour les enfants de son favori et reconnaissant peut-être ce qu'il y avait d'injuste dans la mort de leur père, leur fit restituer tous ces biens, sauf les seigneuries de Saint-Mard [3] et des Fossés. Charles VIII acheva l'œuvre commencée par son père en 1471; il ordonna à Dammartin, en mars 1488, de rendre aux enfants du baron des Landes les terres de Saint-Mard et des Fossés [4]. Enfin, il fit réhabiliter Charles de Melun avant l'année 1488; nous n'avons pas encore pu retrouver l'arrêt de réhabilitation, mais les lettres que Charles VIII accorda en mars 1488 à Ambroise, Aréthuse et Louis de Melun, ne permettent pas de douter que leur père ne fût alors réhabilité.

Nous aurions été heureux de donner quelques renseignements sur la vie privée de C. de Melun, car son procès criminel fournit sur ce sujet beaucoup de détails intéressants; nous aurions voulu montrer quel était son goût pour le luxe et les plaisirs de la table, ce qui lui valut de la part de ses contemporains le surnom de « Sardanapale de son temps [5] », mais nous sommes forcés d'arrêter ici une étude déjà un peu longue.

C. Anchier.

1. Tristan l'Ermite l'avait fait mettre à la question le 19 août.

2. Les meubles représentaient une somme de 20,000 écus, et les immeubles rapportaient 2,000 livres par an.

3. Saint-Mard (Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux, canton de Dammartin).

4. Bibl. Nat, f. fr. ms. 2 921.

5. Chroniq. Scand. Interpolée (Bibl. Nat., Coll. Clair. ms. 481, f° 89). Cabinet de Louis XI (Lenglet, t. II, p. 225).

BIBLIOGRAPHIE

Philologie romane. — L'année 1891 a vu paraître en Allemagne, comme les années précédentes, un certain nombre de dissertations et de programmes relatifs aux langues et aux littératures romanes ; sans prétendre dresser une bibliographie complète, on peut noter quelques titres en les groupant sous des rubriques bien nettes. — La grammaire de l'ancien français s'est enrichie de plusieurs études sur la conjugaison. M. A. Tobler a publié dans les *Mémoires* de l'Académie de Berlin quelques pages pleines d'érudition ingénieuse sur l'emploi du conditionnel (*Vom Gebrauch des Imperfectum futuri im Romanischen*); M. Hofmann s'est occupé des verbes *avoir* et *estre* dans les temps périphrastiques du verbe intransitif en ancien francais. (AVOIR *u.* ESTRE *in den umschreibenden Zeiten des altfr. intransitiven Zeitworts*, Berlin, Mayer et Müller) ; M. Risop a publié des *Studien zur Geschichte d. franz. Conjugation auf* -IR (Leipzig, Fock). La syntaxe du verbe a encore inspiré d'autres travaux, notamment celui de M. Schnellbächer, sur l'emploi du subjonctif dans quelques chansons de gestes des XIIe-XIIIe siècles (Giessen, 59 p. 8°). Signalons encore la dissertation (de Halle) de M. J. Höfer : *Ueber den Gebrauch der Apposition im Altfranz.* et celle de M. Plöger (ibid.), *Die Partikeln im Altlothringischen*. A côté de ces essais il faut ranger ceux que leurs auteurs ont consacrés, soit à la langue d'un écrivain, soit à certaines particularités de cette langue : c'est le cas pour un travail de M. Söderjhelm, *Das Martinleben des Pean Gatineau. Bemerkungen über Quellen u Sprache* (Helsingfors), pour celui de M. Friedwagner, *Ueber die Sprache des altfrz. Heldengedichtes Huon de Bordeaux* (*Neuphilologische Studien* hsgb v. G. Körting, VI Heft); pour un programme d'Essen de M. Welter, *Ueber die Sprache Froissart's*, où nous n'avons qu'un premier fragment d'une étude plus générale, consacré aux « substantifs disparus ».

L'histoire des noms de lieux, qui avait fourni en 1890 la matière d'un gros livre à M. d'Arbois de Jubainville (V. *Moyen Age*, IV, 253), fait l'objet d'une dissertation de M. Hölscher : *Die mit dem suffix* -ACUM, -IACUM *gebildeten franz. Ortsnamen* (Strasbourg, 101, p. 8°) et d'une autre de M. Westphal, *Engliche Ortsnamen im Altfrz.* (ibid. 39, p. 8°).

Les études consacrées par M. Büttner au *Roman de Renart* (*Studien zu dem Roman de Renart und dem Reinhart Fuchs*, fasc. I et II, Trübner à Strasbourg) appartiennent plutôt à la critique des textes et de la relation qui existe entre le poème français et les versions étrangères. C'est également à la critique des textes que se rattachent les dissertations de M. Carl Steinweg (*Die handschriftlichen Gestaltungen der Lateinischen* Navigatio Brendani, Halle, 1891 ; le travail complet est inséré dans le tome VII des *Rom. Forschungen*) et de M. Karl Schauer (*Textkritische Beiträge zu den* Coutumes du Beauvaisis *des* Philippe de Beaumanoir, Halle) et la thèse pour le doctorat de M. A. Nordfelt, *Études sur la Chanson des* Enfances, Vivien (Stockholm, XXXIX p. 4°) : L'histoire est plutôt intéressée dans une dissert. de Strasbourg, *France, Franceis und Franc im Rolandsliede*, due à M. Höfft et l'histoire littéraire dans une autre de M. Witthöft (Marburg, *Ausg. u. Abh.* LXXXVIII), intitulée peu clairement *Sirventés joglaresc* et dans laquelle.

après Freymond et d'autres encore, l'auteur a essayé de dépeindre la vie des jongleurs dans l'ancienne France. Je me réserve de revenir bientôt sur un travail important de M. Nœtebus, *Die nichtlyrischen Strophenformen des Altfranz.* (Leipzig, Hirzel; la première partie comme diss. de Berlin) et d'en associer la critique à celle du livre de M. Langlois sur un sujet présentant certaines analogies. Il convient de mentionner encore ici une thèse de Leipzig, de M. Galino, *Musique et versification françaises au Moyen Age.* Les publications de vieux textes n'ont pas été rares en Allemagne; mais il n'arrive guère qu'on les confie à des étudiants. Pourtant nous devrons à un docteur de Berlin, M. Ebelin, une édition critique du célèbre fableau d'*Aubérée* (il est vrai que sa diss. ne contient que l'*Introduction* au texte); en guise de « Habilitationschrift »; à l'Université de Halle, M. Heuckenkamp a publié *le Dit de la Rose* de Christine de Pisan; il n'y a plus à revenir ici sur ce qui a été dit des récents volumes de la *Romanische Bibliothek,* de la *Bibliotheca Normannica* et de l'*Altfranzösische Bibliothek.* W.

PÉRIODIQUES

Philologie romane [1]

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen, LXXXVII, 2 et 3. — P. 233-46. W. Fœrster, *Zum Beaudous Roberts von Blois.* L'auteur établit que la langue de ce poème, p. p. Jacob Ulrich (Berlin, Mayer et Müller, 1889) est du français pur et qu'il manque un feuillet au ms. Corrections au texte d'Ulrich.— P. 273-7. E. Stengel, *Kollation des Original abdrucks von Bezas Traktat* De franciæ linguæ recta pronuntiatione *mit A. Toblers Neuausgabe.* — P. 277. A. Tobler, *Nachtrag zu Archiv LXXXVI, 442, Anm*: prout. trut.— P. 327-8. E. Etienne, *La langue française depuis les origines jusqu'à la fin du XIe siècle,* t. I. Auteur incompétent (A. Tobler). — P. 328-30. H. Andresen. *Ein altfranz. Marienlob aus einer Paris. Hdsft des XIIIe J.* Fait avec grand soin. Corrections (A. T.) — P. 330-2. Th.-Fr. Crane, *Chansons populaires de la France.* Choix judicieux de 83 chants populaires franç., avec de précieuses remarques et des illustrations (A. T.) — P. 341-4. Fr. Witthoeft, *Sirventes joglorese.* Compte rendu analytique suivi de remarques diverses (E. Braunholtz). — P. 345-50. G. A. Scartazzini, *Prolegomeni della Divina Commedia.* Ouvrage excellemment propre à orienter sur l'état actuel des recherches dantesques (E. Pariselle). — P. 350-5. *L'Alighieri,* avril-déc. 1890, janv. 1891, compte rendu (H. Buchholtz). — P. 355-7. Pedro de Mugica, *Gramática del Castellano antiguo.* Trop favorable (H. Buchholtz). — P. 362-8. Livres LXXXVII, nouveaux. 4. — Comptes rendus. — P. 450-8. Laura Soames, *An Introduction to Phonetics (English, French and German) with Reading Lessons and Exercises.* Observations. Favorable (G. Tanger). — P. 458-9. F. Techmer, *Beiträge zur Geschichte der französichen und englischen Phonetik und Phonographie,* I Teil. Elogieux (G. Tanger). — P. 476-80. Livres nouveaux.

1. La fin sera insérée dans un prochain numéro.

Romania. 1891. Janvier. — P. 1-55. Th. Batiouchkof. *Le débat de l'âme et du corps*, I. Origine de la légende où l'âme parle seule. L'auteur étudie les nombreuses versions de cette légende et leur assigne une source commune, mais il distingue plusieurs types, développés spontanément dans différents pays et à différentes époques. Il signale minutieusement leurs rapports et leurs divergences.— P. 56-59. P.-E. Guarnerio. *Postille sul lessico sardo.* — P. 70-85. P. Meyer, *Le langage de Die au XIIIe siècle.* Dans un censier de l'église de Die du XIIIe siècle, l'auteur recueille des faits qui fournissent des renseignements surtout sur la phonétique dioise à cette date ; il essaie d'en déterminer l'aire géographique à l'aide d'autres documents. Une page de ce texte en héliogravure est jointe à ce mémoire. — P. 86-135. G. Doncieux, *La Pernette.* Au moyen de soixante versions de cette chanson empruntées à la France du Midi (26) et du N. O. (11), à l'Italie septentrion. (11 et à la Catalogde (12), l'auteur veut établir le texte authentique de la *Pernette*, née mil. XVe siècle, déterminer son origine probable et en marquer l'évolution dans l'espace et dans le temps. En terminant, il en montre la valeur poétique. — Mélanges. — P. 136-7. Ferd. Lot. *Clovis en Terre-Sainte.* C'est Licinus, VIIIe évêque de Tours, et non Clovis, comme l'a cru M. Rajna (*Prig. dell' Esp. Franc.*, 272), qui a visité Jérusalem, au VIe siècle. — P. 137-9. G. P(aris) *Robert le clerc d'Arras, auteur des vers de la Mort.* Dans la str. LXXVI du poème p. p. M. Windahl (Lund. 1887), il s'agit de l'auteur lui-même. — P. 139-44. P. (Meyer). *Les Trois Maries, cantique provençal du XVe siècle.* Frag. classé sous le n° 5237 des nouv. acq. Franç. appartient à la classe des chants religieux destinés au peuple, mais probablement composés par des ecclésiastiques. — Comptes rendus. — P. 145-7. Kawczynski, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes.* Très favorable (A. Vernier). — P. 148-66. Foerster. *Eree et Enide.* Eloges. Le rédacteur du *Gereint*, Gallois, avait à sa disposition, outre l'*Erec* de Chrétien, une autre forme française de ce poème, meilleure en quelques endroits, moins bonne en d'autres. G. P. — P. 167-70. C. Appel, *Provenzalische Inedita.* Le travail entrepris par M. A. n'était pas à faire (P. M.) — P. 170-5. Ed. Forestié, *Les livres de comptes des frères Bonis*; édition soignée d'un texte intéressant à tous points de vue (P. M.) — P. 175- A. Héron. *Le grand et vrai art de pleine rhétoriquede Pierre Fabri.* Elogieux (E. Picot). — P. 178-192. Chronique.

Avril. — P. 193-215. P. Meyer. *Nouvelles catalanes inédites* (suite). II. Salut d'amour, lieu commun de la poésie amoureuse, commenc. XIVe siècle. III. Résumé de doctrine chrétienne par Aymon de Cestars (fin XIVe siècle). Médiocre poème, précieux par sa date. — P. 216-77. Ad. Dietrich. *Les paroles créoles des Mascareignes.* Dans cette étude, l'auteur compare les parlers créoles, bourbonniens avec les parlers mauriciens : sons, formes, changement de la fonction et de la signification des formes, ordre des mots. — Mélanges. — P. 278-81. F. Lot. *La croix des Royaux de France.* La légende attribuait l'empreinte d'une croix sur l'épaule à toutes les races royales en général. — P. 281-4, P. Meyer. *Chanson à la Vierge en vers français et latins alternés.* Du ms. de la bibl. munic. de Tours, intéressante par le mot *corole* (ronde) que renferme le dernier couplet. — 285. E. Langlois, *Adserum, innoctem, demane.* — P. 285-6. A. Salmon, *Tateron et teteron.* L'a est une faute de copiste (*Aucassin*, 14, 20. *cateron*) pour *teteron.* — P. 286-7. Ch. Joret, *Bibeux*, tiré des langues germaniques. — P. 287-8. Delboulle, *Avoir des crignons,*

des grésillons ou des grillons dans la tête. — Comptes rendus. — P. 289-97. J. Jacobs, *The Fables of Aesop.* Plan assez incertain et flottant. Insuffisant pour le moyen âge, ce livre est bon quand il résume les opinions reçues et chimérique quand il prétend expliquer (L. Sudre). — P. 297-302. Kaluza, *Libeaus Desconus, die mittelenglische Romanze von schoenen Unbekannten.* Mennung, *Der Bel Inconnu des R. de B. in seinem Verhältniss zum Lybaus Desconus, Carduino und Wigalois.* Eloges. Nombreuses additions de G. Paris. — P. 302-5. G. Raynaud. *Rondeaux et autres poésies du XVe siècle.* Ce qui fait l'importance exceptionnelle de cette anthologie, c'est que, de tous les morceaux qui la composent, trois seulement sont anonymes. Quarante poètes se partagent les pages du recueil (A. Piaget). — P. 306-320. N. du Puitspelu. *Dictionnaire étymologique du patois Lyonnais.* L'auteur admet la conception surannée des circonscriptions dialectales. Phonétique fort recommandable, bien que beaucoup d'explications de M. du P. soient contestables. M. P. Meyer joint aux observations de M. E. Philipon un petit nombre de remarques isolées. — Périodiques. — P. 320-3. *Revue des langues romanes*, janv.-mars 1890 (P. M.). — P. 324-35. *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIV, 3-4. XV, 1-2 (G. P.). — P. 335-6. *Il propugnatore* (nuova serie), janv.-juin 1889 (P. M.). — P. 337. *Literaturblatt für germ. u. rom. Phil.*, 1890, sept.-déc. — P. 337-8. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1890, n° 2. — P. 338-40. *Annales du Midi.* Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, p. sous les auspices du conseil général des facultés de Toulouse, par Antoine Thomas. 1889-90 (P. M.). — P. 340-4. *Zeitschrift für neufr. Sprache u. Literatur*, 1879-90 (A. P.). — P. 344-7. *Zeitschrift für Deutsches Alterthum u. Deutsche Literatur*, 1879-90. — P. 347-9. *Germania*, 1882-90. — P. 350. *Beitraege zur Geschiche der deutschen Sprache u. Literatur* (E. M.). — P. 350-3. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1888-90 (E. M.). — *Archivio storico lombardo*, 31 déc. 1890 (A. M. F.). — P. 353-6. *Revue celtique*, 1883-90 (E. M.). — P. 356-62. *Revue critique*, 1887-90 (A. P.). — *Journal des Savants*, 1890. — P. 362-3. *The Athenaeum*, 1890. — P. 363-5. *The Academy*, 1890 — P. 365-6. *Goettingische Gelehrte Anzeigen*, 1890. — P. 366-70. *Deutsche Litteraturzeitung*, 1884-90 (E. M.). — P. 371-84. Chronique.

Juillet. — P. 385-402. P. Rajna. *I più antiche periodi resolutamente volgari nel dominio italiano.* L'auteur étudie et compare les deux anciens documents (plaidoyers) de Capoue et de Beano dans une forme strictement populaire, l'un de 960 et l'autre de 964. Il signale entre eux des rapports étroits et de grandes ressemblances et les regarde, non comme les témoins d'une procédure spéciale, mais comme un miroir fidèle de la réalité. — P. 403-16. A. Longnon. *Un fragment retrouvé du* Meliador *de Froissart.* L'auteur publie 4 fragments, en tout 514 v. octosyll. (Arch. Nation., carton M 877, n° 34), du roman perdu de Froissart, *Meliador*, autrement dit *le Chevalier au soleil d'or*, où le célèbre chroniqueur a enchâssé l'œuvre poétique de son prince, Winceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant. — P. 417-54. A. Piaget. *La cour amoureuse dite de Charles VI.* M. P. démontre qu'une association connue sous le nom de « cour amoureuse » a été fondée dans l'hôtel du duc de Bourgogne, le 14 fév. 1400, dans l'intention d'honorer le sexe féminin; elle ne comprenait pas moins de 600 membres, dont les noms ont été conservés par les mss du fds fr. 5233 et 10469. — Mélanges. — P. 455-62. P. Meyer. *Poésie française à la Vierge copiée en limousin.* Extraite du ms. Bibl.

nat. lat. 585, prob. mil. du XIIIe s. — P. 462-3. P.-A. Geijer. *Cabaret* = Caput Arietis, tête de bélier servant d'enseigne au cabaret. (P. M(eyer) : douteux). — A. Thomas. Ad. Hatzfeld. *Coquilles lexicographiques*. Rectification de termes techniques altérés par des causes diverses : *alignonet, alpagne, anuer, avalies*. — Comptes rendus. — P. 470-3. Max Bonnet. *Le latin de Grégoire de Tours*. Erudition étendue et critique sûre (A. Vernier). — P. 473-8. Ernst Voigt. *Egbert's von Lüttich Fecunda Ratis* Publication très soignée d'un bien curieux ouvrage avec des notes précieuses (L. Sudre). — P. 478-83. Dr Math. Friedwagner. *Ueber die Sprache des altfranzoesischen Heldengedichtes Huon de Bordeaux*. L'auteur n'est pas un simple statisticien, mais il fait preuve d'esprit d'initiative. Observations (M. Wilmotte). — P. 483-5. Pedro de Mugica. *Gramática del Castellano antiguo*. Sans valeur. (A. M(orel)-F(atio). — P. 485-6. T. Burada. *Cercetări despre Scoalele românesă din Turcia*. M B. expose les efforts des Roumains du Danube pour soustraire les enfants macédo-roum. à l'influence grecque (E. Picot). — Périodiques. — P. 487-92. *Archiv für Lateinische Lexicographie und Grammatik*, 1885-90. (E. M.).—P. 492-3. *Modern Language Notes* 1890. Février-Décembre. (P. M.). — 493-7. *Zeitschrift für Deutsche Philologie*. VIII-XXIII. — P. 497-9. *Literaturblatt für Germische und Romanische Philologie*, 1891, janvier-juin (M. E. Löseth, éditeur des *Œuvres de Gautier d'Arras*, répond à la critique de M. Förster). — P. 499-504. *Anzeiger für Deutsches Alterthum und Deutsche Litteratur*. 1876-91. — P. 504. *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München* 1885, 1890. — P. 504-5. *Revue celtique*, XII, 1 et 2. — P. 505-6. *Revue critique*. 1891, 1er sem. — *The Athenaeum*, janv.-juin 1891. — *The Academy*, janv.-juin 1891. — P. 506-7. *Deutsche Litteraturzeitung*, 1891 (E. M.). — P. 508-12. Chronique.

Octobre. — P. 514-78. Th. Batiouchkof, *Le débat de l'âme et du corps*. II. Les Versions originaires de la légende du débat du corps et de l'âme. Dans cette seconde partie de son travail, l'auteur étudie trois groupes de légendes : relatant le débat sous forme de vision, ne possédant pas cette forme, ayant un débat qui se produit durant la vie de l'homme. — P. 579-615. P. Meyer, *Nouvelles catalanes inédites* (Fin). IV. Le harnois du chevalier, poème allégorique de Peire March, 1264 v. de 6 syll., contient une dissertation sur les vertus (sec. moitié ou dern. tiers du XIVe siècle). V. Histoire de Frondino et de Brisona, partie en prose et partie en vers (fin XIVe siècle ou commenc. XVIe.) VI. Petit traité des fêtes mobiles — Mélanges. — P. 616-621. A. Hatzfeld, A. Thomas. *Coquilles lexicographiques* (suite) : *basconette, bateuil, bérubleu, borgue, roujeau, bousure, bouteau, brairète, bran, bresagne, brutier, buyer*. — Périodiques. — P. 622-3. *Revue des langues romanes* avril-juin 1890 (P. M.). — P. 623-6. *Revue des patois* p. p. M. Clédat, oct.-déc. 1888, 1889, 1890 (P. M.). — P. 627-8. *Anglia*, 1879-1890 (E. M.). — P. 629-38. Chronique.

Georg. DOUTREPONT.

Zeitschrift für romanische Philologie. T. XV, fasc. 1 et 2 (1891). — P. 1-23. F. Nagel, *Die altfranzösische übersetzung der Consolatio philosophiae des Boëthius von Renaut de Louhans.* Travail basé sur un mauvais ms. du « Roman de Fortune et de Félicité », qui se trouve à Magdebourg. Après avoir fixé la patrie de l'auteur, le lieu et la date où il finit son ouvrage, les livres qu'il a utilisés, la classification des mss. de ce texte, il en étudie la versification, le dialecte, la phonétique et la morphologie. (Voy. *Romania*, t. XX, p. 329.) — P. 24-46. H. Suchier, *Über Inhalt und Quelle des ältesten französischen Gedichts (Cantilène de sainte Eulalie).* Raconte les destinées successives du ms., analyse le poème français, établit qu'il n'y eut pas d'Eulalie de Rome, mais que l'Espagne en eut deux, à Mérida et à Barcelone, dont les légendes se mélangèrent souvent, et qui furent chantées par Prudence, Quiricus et mentionnées dans plusieurs martyrologes. La découverte du corps de sainte Eulalie à Barcelone, en 878, dut inspirer la séquence française du ms. de Valenciennes, ou plutôt de Saint-Amand-les-Eaux. Elle n'a d'autres sources que l'hymne de Prudence et le martyrologe de Beda : or, un ancien catalogue de la bibliothèque de Saint-Amand mentionne le *Peristephanon* de Prudence et le martyrologe de Hieronymus et de Beda, et pas d'autres textes sur Eulalie. On a eu tort de croire que notre séquence était écrite de la main du moine Hucbald : ce n'est pas là son écriture. M. S. reproduit en terminant, d'après un ms. de Munich, le texte de la Passio Eulaliae Barcinonensis, qui a été la source de Beda. — P. 47-87. P. Rajna, *Frammenti di redazioni italiane del Buovo d'Antona.* (Cmp. Zeitschr. XI 153 et XII 463.) II. *Avanzi di una versione toscana in prosa.* (Suite et fin.) Précédés d'observations de M. R. sur sa façon d'éditer et d'un choix de faits phonétiques, morphologiques, etc., relevés dans le texte. (Cf. *Romania*, XVIII, 325). — P. 88-123. H. Schuchardt, *Romano-magyarisches.* Coup-d'œil critique sur les mots empruntés au roman par le magyare, travail paru d'abord en hongrois et mis ici en allemand, considérablement augmenté. M. S., reprenant les 26 mots magyares mentionnés par Diez, les partage en quatre groupes, suivant que le mot magyare est au roman dans le rapport de père, de cousin, de petit-fils, de fils. Cette étude, riche en faits et en idées, est suivie d'un appendice, où l'auteur exprime des idées quelque peu hardies sur la possibilité d'élargir et de renouveler les recherches étymologiques en sortant du domaine connu et méthodiquement exploité. P. 117 sq., M. S. revient sur l'étym. de *aller* = *ambulare.* — P. 124-182. C. Voretzsch, *Der Reinhart Fuchs Heinrichs des Glichezare und der Roman de Renart.* Jette d'abord un rapide coup-d'œil sur les résultats des recherches antérieures, si contradictoires, il examinera : 1° si les récits du R. F. remontent aux branches françaises conservées, ou s'ils ont comme sources des versions plus anciennes et complètement perdues ; 2° si la disposition des aventures dans le R. F. appartient à l'original ou au traducteur. Il admet 24 récits, dans chacun desquels il étudiera les rapports formels, les noms propres, le rapport à des groupes, les rapports internes. (A suivre). — P. 183-216. A. L. Stiefel, *Lope de Rueda und das italienische Lustspiel, ein Beitrag zur Kenntnis des Renaissancedramas.* Fragment d'une étude considérable sur le drame espagnol au XVIe siècle : prouve que la *Comedia Medora* n'est qu'une traduction de *la Congana*, comédie peu connue du peintre Gigio Arthemio Giancardi de Rovigo, dont M. S. fait une longue analyse. (A suivre.) — P. 217-227. A. L. Stiefel, *Notizen zur Geschichte und Bibliographie des spanischen Dramas.*

Additions et corrections au *Catálogo bibliogr. y biogr. del Teatro antiguo* de Don C. A. de la Barrera y Leirado. — P. 228-232. Ake W. son Munthe, *Vermischte spanische Beiträge*. I. Span. *estantigua* = *hueste antigua*. II. *Einige Bemerkungen zu Gessner's Abhandlung über das Altleonische.— Vermischtes*. I. *Zur Litteraturgeschichte*. — P. 233-34. O. Schultz, *Guiraut Amic bei G. de Montanhagol* (Gr. 225, 1) : dans cette pièce, écrite entre 1237 et 1244, il faut lire *Guiraut Amics* (et non *amics*,) nom qui se rencontre dans plusieurs textes. — P. 234-35. O. Schultz, *Nabieiris de roman*, nom d'une *trobairitz* supposée, que M. S. propose de lire *n'Abieiris* = *n'Alberis*, c'est-à-dire *Alberico de Romano*, qui a échangé une strophe avec Uc de S. Circ. — P. 235-36. R. Köhler, *Zur E. Stengels Sammlung kleinerer Schriften von Ferdinand Wolff*. Deux rectifications bibliographiques. — II. *Handschriftliches*. — P. 237. O. Schultz, *Ein Lied von Gautier d'Espinau*. Voy. les observations de G. P., *Romania* xx, 332. — III. *Wortgeschichtliches*. — P. 237-41. H. Schuchardt, Prov. altfranz. *anceis* u. s. w. Cet adverbe comparatif viendrait du lat. vulg. *antius*, devenu **antjidius*, auquel répond l'adv. *antium* = *ainz*. — Ital. *adesso*; rum. *iară*. *Adesso* = *ad ipsum* doit son *e* ouvert à *appresso* ; *iară* (de nouveau) = *ea hora* ? — Franz. *maint* = *main* (magnus) avec influence de *multus* ? — Span. *dejar* = **daxare* > *laxare* + *delaxare* ? — P. 241-46. W. Meyer-Lübke, Ital. *attillare* ne vient pas, comme le croit Diez, de *adtitulare*, mais du germ. *tila* (all. *Ziel*) ? — Span. *cacho* (morceau) et port. *caco* (tesson) = lat. vulg. *cacculum* pour *caccabum*. — Franz. *gosier* aurait pour base *geusiae* (glandes salivaires), employé par Marcellus Empiricus. — Franz. *mélèze* est pour *méleze*, de *mélicem* substitué à *larix*. — Ostfrz. *nazier*, rät. *nasar* (rouïr) = germ. *natjan* (all. netzen) ? — Nordital. *patta* (morceau d'étoffe) = goth. *paida*, longob. *paita* ? — Ital. *seccia* (éteule) = plur. neut. d'un lat. vulg. *sicium* ? — Franz. *voison* (putois) = *visio* ? — P. 246-50. F. Settegast, Franz. *coche* « Sau » (truie) = bas-all. *Kotze*, femme débauchée, puis truie ? — P. 250-56. F. Settegast, *Andain* ; *andare*. Quelques objections de détail à l'étymologie *indaginem*, proposée par G. Paris. *Ondee* = it. *andata* ; *onde*, refait sur *ondee*, comme *nue* sur *nuee* ; prov. mod. *ande*, *ante* = *ambitum* ; *andare* = lat. vulg. *ambi-dare*. — Besprechungen. — P. 257-58. Lauchert, F., *Geschichte des Physiologus*. (Max Fr. Mahn : travail méritoire, mais incomplet.) — P. 258-66. *Literatura populară română* de M. Gaster. (W. Rudow : examen approfondi.) — P. 266-69. H. d'Arbois de Jubainville, *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*. (R. Thurneysen : ouvrage intéressant et utile pour les romanistes, comme recueil de noms de lieux français dans leur ancien état, de monuments de la période romaine et de documents du haut moyen âge. — P. 269-70. *Revista Lusitana*, publicada por J. Leite de Vasconcellos. I. Band. (W. Meyer-Lübke : contenu varié). — P. 270-72. *Archivio Glottologico*. Bd. xi. (W. Meyer-Lübke). — P. 272-273. *Giornale storico della Letteratura Italiana*. Anno viii, vol. xv, fasc. 3. (A. Gaspary.) — P. 273-74. *Il Propugnatore*. Nuova serie, vol. ii, fasc. 11-12. (A. Gaspary.) — P. 274-77 *Romania*, n°s 74 et 75, xixe a., 1890 (A. Tobler). — P. 277-81. *Konrad Hofmann*, par Karl Borinski. — Entgegnungen. — P. 281-84. W. Meyer-Lübke répond aux critiques violentes formulées par M. Seelmann (*Gött. Gel. Anz.* 1890) contre son article : « Die lateinische Sprache in den romanischen Ländern » (*Gröbers Grundriss*, I). — P 284-85. Ch. Bonnier essaie de démontrer que la critique faite par

M. Paul Meyer (*Romania*, avril 1890) de son travail sur les Chartes de Douai est « remarquablement sinon radicalement fausse ». — P. 286-88. *Neue Bücher und Schriften*. Gr. annonce brièvement : E. Löseth, *Œuvres de Gautier d'Arras*, t. I. Eracle ; H.-A. Todd, *La naissance du chevalier au cygne ou les enfants changés en cygnes*; M. Hermann und S. Szamatolski, *Lateinische Litteraturdenkmäler* des XV, und XVI, Jahrh. I. Gulielmus Gnapheus Acolastus hrsg. v. J. Bolte; R. Otto, *Jean de Mairet, Silvanire*. Mit Einleitung und Anmerkungen; H. Morf, *Das Studium der romanischen Philologie*; A. Tobler, *Romanische Philologie an deutschen Universitäten*; Ch. Schneller, *Tirolische Namenforschungen*. Orst und Personennamen der Lagerthals in Südtirol; *Nerto*, Provenzalische Erzählung von Frederi Mistral. Deutsch von August Bertuch; Carl Wahlund, *Om riddaren med ambaret*. Fornfransk dikt efversatt till svensk prosa.

T. XV, fasc. 3 et 4 (1891). — P. 293-317. G. Schiavo, *Fede e Superstizione nell' antica poesia francese* (v. Ztschr. XIV 275). V. *Il Diavolo*. Continuation d'une étude assez mal accueillie par la critique. — P. 318-43. A. L. Stiefel, *Lope de Rueda und das italienische Lustspiel. Ein Beitrag zur Kenntniss des Renaissancedramas*. Suite. Après avoir étudié *la Cingana* et son auteur, M. S. s'occupe de Lope de Rueda et de *La Medora*, qu'il analyse longuement. II. La *Comedia Armelina*, qui est aussi une imitation d'une pièce italienne perdue, source elle-même de *L'Altilia* de Raineri et d'*Il Servigiale* de Cecchi.

P. 344-74. C. Voretzsch, *Der Reinhart Fuchs Heinrichs des Glichezâre und der Roman de Renart*. (Suite. L'auteur continue à rechercher la source des divers récits du R. F. en rapprochant minutieusement chacun de ceux-ci du *Renart* français. A suivre). — P. 375-428. Ch. Bonnier, *Lettres de soldat. Étude sur le mélange entre le patois et le français*. M. B. recherche les « conditions du mélange ». Pour le caractériser, il distingue les « éléments primitifs » (patois et onomastique) et les « éléments hétérogènes » (langage employé au régiment, diplomatique ou formules, compréhension). « C'est cette étude psychologique de la langue qui produira le plus de résultats vraiment scientifiques, en attendant que les progrès des sciences physiques nous permettent, avec des instruments précis, de contrôler les phénomènes du son et de fonder alors la « vraie science du langage », basée sur une étude à la fois physiologique et psychologique ».— P. 429-92. C. Salvioni : *Il « Sermone » di Pietro da Barsegapè riveduto sul cod. e nuovamente edito, Con una. Appendice di documenti dialettali antichi*. Réédition depuis longtemps désirée d'un texte publié inexactement et devenu rare. M. S. reproduit le manuscrit avec ses fautes : il annonce un chapitre d'*illustrazioni*. L'*Appendice* se compose d'un « Frammento della Passione di N. S. » d'une « Parafrasi dell' Avemaria » et d'une « Preghiera a S^a^ Caterina ». — P. 493-503. A. Horning, *Zur Behandlung der tonlosen Paenultima im Französischen*. Contribution à l'étude de Meyer-Lübke *Grammatik* und *Zeitschr.*, VIII sur le même sujet : les proparoxytons qui paraissent avoir perdu la dernière syllabe. particulièrement ceux en *ĭcus, ĭca, ĭdus* ou *ĭtus* (*ŏdus*). Étude savante et pénétrante. — P. 506-10. Alfred Schultze, *Zur Lehre vom französischen Infinitiv*, ne voit pas, contrairement à l'opinion de G. Paris (*Rom.*, XVIII, 204) d'ellipse dans la locution : *Or du bien faire*, et propose une explication ingénieuse, mais peu vraisemblable, de l'infinitif historique (*Les ennemis de s'enfuir*). — Vermischtes. I. Handschriftliches. — P. 511-14. H. Suchier, *Provenza-*

lische Verse aus Nürnberg. Deux couplets provençaux, qui font suite au texte des Institutes dans un ms. du XIVe siècle et qui ont été plusieurs fois publiés. M. S. essaie de les reconstituer et de les traduire. — II. Textkritisches. — P. 514-17. A. Tobler, *Zu Dantes Concivio*, IV, 12. Dans ce passage controversé, M. T. propose de corriger *sommettendo* en *sommentendo* = manquant : *somentir* qui a ce sens dans les dialectes de l'Italie septentrionale. Le sens serait : « während, was sie verheissen, *fehlt, ausbleibt*, bringen sie das Gegenteil ». — P. 517. H.-R. Lang, *Zu Calderon.* Propose une ponctuation nouvelle des vers 1264-5 du *Mágico Prodigioso :* supprimer la forme interrogative et donner à *pues* le sens de « *denn.* » — P. 517-18. W. Fœrster, « *Sebre* » *im Roland.* Ce mot, qui se trouve au v. 2465 de l'éd. Müller = bien *l'Ebre,* représente le catalan *su Ebru, s'Ebru,* ou *su* = *ipsu(m)* — III. Grammatisches. P. 518-22. R. Lang, *Zur spanisch-amerikanischen Formenlehre.* Traite d'une manière intéressante de l'emploi de *cos* et *tu,* et de leur confusion dans la conversation familière. — IV. Zur Wortgeschichte. Etymologien. P. 522-28. W. Fœrster. Franz. *train* = non pas **trahimen,* mais **trahinum* ou **traginum,* de **traga* ou *tragum.* — Altfrz *prone* (?) = non pas *praeconium,* mais viendrait de **proisnier* = *procinare.* = 3. Neufrz. *poulain* = **pullanus, pullinus.* — 4. Neufrz. *terrain* = **terrinus.* — 5. *pugnale* se rattache, non à *pugio,* mais à *pugnum.* — 6. *pro* und *prode* nebst *prodom.* M. F. corrige dans quelques détails l'article 6393 de Körting. De la variété des formes se dégagent trois types distincts : *pro, pros* et *prode,* qui remontent respectivement à *prodem, pro(r)su, prōcidus.* Quant à *prodom,* il s'explique par l'existence, à côté de *proz d'ome,* de *proz om* et *prodes om* Acc. *prod'ome,* dont l'analogie a changé *prozdome* en *prozdom.* — P. 529-30. J. Cornu, *Paisible* ne vient pas de *paix,* car parfois il = *plaisant, agréable;* il est pour *plaisible.* P. 530. V. Crescini : *Nomi dati nel medio-evo a' francesi meredionali* : le nom de *provensans* figure dans un document du 19 avril 1269. — Besprechunger. — P. 531-46. K. Stichel, *Beiträge zur Lexikographie des altprovenzalischen Verbums* (E. Levy : remarques, corrections et additions). — P. 546-50. Prince L.-L. Bonaparte, *Linguistic Islands of the Neapolitan and Sicilian provinces of Italy, still existing in 1889.* (G. Förster : additions). — P. 550-58. A. Pimentel, *Obras do poeta Chiado* (E. Dias : édition presque inutile pour le linguiste et le lexicographe). — P. 558-63. P. Marchot, *Le Patois de Saint-Hubert* (A. Horning). — P. 563. F. Araujo, *Gramática razonada histórico-critica de la lengua francesa.* (H. R. Lang : travail excellent). — P. 564-65. Ar. Densuşianu, *Istoria limbei şi literaturei române.* (W. Rudow, insuffisant), — P. 565-67. G. Popa. *Tabelle cerate descoperite in Transilvania.* (W. Rudow). — P. 567-70. Dr. R. Reinsch, *Le Bestiaire de Guillaume le Clerc,* etc. (W. Fœrster : le texte est complètement manqué. le glossaire aussi faible que l'introduction). — P. 570-74. L. Pirandello, *Laute und Lautentwickelung der Mundart von Girgenti.* (H. Schneegans : s'occupe à peine du développement historique des phénomènes linguistiques). — P. 574-76. *Il Propugnatore.* Nuova serie, vol. III, Fasc. 13-14 (A. Gaspary). — P. 576-81. *Giornale Storico della Letteratura Italiana.* Anno VIII, vol. XVI, fasc. 1-3. Anno IX, vol. XVIII, fasc. 1 (A. Gaspary). Vol. XVII, fasc. 1 (R. Wendriner). — P. 581-89. *Revue des langues romanes,* t. XXXII. Octobre-décembre 1888, t. XXIII. Janvier-décembre 1889 (E. Levy). — P. 589-90. Nachträge und Berichtigungen. — P. 591-92. *Revue celtique.* 1890. Vol. XI. — P. 592-97. Sachregister. — P. 597-98. Stellenregister. — P. 598-601. Wortregister.

Modern Language Notes, janvier. Coll. 7-13. H. A. Todd. *A propos de* « La Naissance du Chevalier au Cygne ». Rectifications et discussions avec M. Paris, à propos de sa critique, *Romania*, XIX, 314-40. — Comptes rendus, 45-54. Ph. Aug. Becker, *Ueber den Ursprung der romanischen Versmasse*. — M. Kawczynski, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes* (F. M. Warren).

Mars 169-73. H. A. Todd. *The phonetics of french* noël *and* novel, *provençal* nadal *and* noël. L'*o* de *Noël* serait dû à l'influence de *novel*, qui devrait à ce rapprochement d'avoir gardé son *-v*. — 174-5. Fr. Spencer. I. The Cambridge St-Margeret-Various. II. The Oxford St-Juliana. III. Etymology of *bâche*. IV. The form *apprentif*. V. In illustration of Dante, *Inferno*, I, 30.

Avril. 193-202. Fr. N. Scott. *Boccacio's* De Genealogia Deorum *and Sidney's* Apologia. Étudie le rapport des deux ouvrages et l'influence du premier sur le second.

Mai. 257-64. Ch. Sp. Smith. *The batlle of Roncesvalles in the Karlamagnus Saga*. Quelques considérations, suivies de la traduction de l'épisode d'après la plus ancienne version noroise. — 271-77. John E. Matzke. *Some Remarks on the decelopment of et in the romance language*. Résumé consciencieux de doctrines généralement bien connues, — Comptes rendus. 245-290. *Dante's Treatise* « De Vulgari Eloquentia », translated into English with explanatory notes by A. G. Ferrers Howell (H. A. Rennert, favorable).

Juin. 355-9. H. A. Todd. *Old French* abomer *and* abosmer. Ce sont deux mots distincts, le premier venant de abominare et le second se rattachant à *abisme* et simple doublet de *abismer;* ce qui est dit d'*abonner* est moins sûr. — Comptes rendus. 364-70. W. Cloetta. *Beiträge zur Literaturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance*. I, Komödie und Tragödie im Mittelalter. (F. M. Warren).

Novembre. 389-91. H. A. Todd. *A new exegesis of Purgatorio* XIX, 51 : *Donne* dans ce passage = « gifted. endowed » et est un exemple de plus de part. passé apocopé. — Comptes rendus. 428-33. *Dantes studies* (M. H. A. Rennert parle de trois livres : C. Ricci. *L'Ultimo Rifugio di Dante Alighieri;* G. Agnelli, *Topo-cronografia del viaggio dantesco;* Is. del Lungo, *Beatrice nella Vita e nella Poesia del secolo* XIII. Jugement surtout favorable aux deux premiers.

Décembre. 505. Fr. M. Scott. *Dante's interpretation*. Lettre se rapportant au passage commenté par M. Todd en novembre.

A. Doutrepont.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU. — 14950

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JUIN-JUILLET 1892

COMPTES RENDUS

LUDOVIC DRAPEYRON. — **Jeanne d'Arc. Application de la géographie à l'étude de l'histoire**, premier fascicule. — Paris, Institut géographique, Ch. Delagrave, 1892. 35 pp.

Nombre d'ouvrages ont paru concernant l'histoire de Jeanne d'Arc depuis que Jules Quicherat a inauguré les recherches critiques sur cette histoire. Bientôt M. Lanéry d'Arc pourra ajouter un supplément assez long à sa bibliographie de Jeanne publiée en 1887. A présent les jugements sur cette héroïne se sont éclaircis; nul ne la prendrait plus pour une sorcière et presque nul pour une sainte. La légende de Jeanne d'Arc a été détruite, ou du moins affaiblie, et nous voyons plus clair à travers les fictions ecclésiastiques et les préjugés superstitieux des chroniqueurs du xve siècle. C'est pourquoi nous avons, sans préoccupation quelconque, entrepris la lecture de l'ouvrage de M. Drapeyron, dont le titre a vivement excité d'abord, puis quelque peu trompé notre curiosité. Cette application de la géographie à l'histoire de Jeanne ne nous enseigne, en effet, presque rien de nouveau. M. D. nous explique fort bien que c'est la Champagne et non la Lorraine qui fut le sol natal de l'héroïne, que la proximité de Domremy et du duché de Bourgogne, ennemi du roi de France, et les conflits perpétuels qui naissaient de ce voisinage ont excité le patriotisme latent de Jeanne, que le séjour qu'elle fit à Neufchâteau lui a suggéré le projet glorieux de délivrer sa patrie et de faire sacrer son roi. Ensuite il parle de Vaucouleurs et de Baudricourt, de Chinon et de Charles VII, qui, plus sceptique encore que le châtelain de Vaucouleurs, n'osa pourtant refuser ce secours providentiel. Mais ce sont là des choses connues de tous.

Le deuxième chapitre : « Jeanne d'Arc et Philippe le Bon » est d'une

bien plus grande importance. L'auteur y explique d'une manière fort lucide que les Anglais ont dû leurs conquêtes en France au puissant secours du duc de Bourgogne; las de combattre pour autrui, il demande au duc de Bedford la remise d'Orléans entre ses mains; après le refus catégorique du chef anglais, il ne veut plus désormais contribuer à la prise de la ville assiégée. Bien des raisons, soit de famille, soit politiques, l'empêchaient encore de chercher la réconciliation avec son souverain; cependant Philippe facilita de son mieux les succès des armes françaises en évacuant les forteresses de la Loire occupées par ses troupes. Sans le duc, les Anglais ne purent se maintenir au centre de la France, et si Charles VII n'avait échoué complètement devant les murailles de Paris, il aurait dès lors repoussé ses ennemis jusqu'aux frontières de la Normandie. Débarrassé pour quelques mois des Bourguignons, il redoubla d'efforts; la France méridionale lui était restée fidèle, et l'élan patriotique devint son allié le plus formidable. De ces calculs politiques, Jeanne d'Arc, la simple paysanne, ne comprenait rien. Inspirée seulement par ses saintes, elle espérait du secours céleste la délivrance de sa patrie. Si les victoires éclatantes de la campagne de 1429 ont beaucoup contribué à sauver la France, c'est au patriotisme de ses sujets, à la valeur de ses généraux et aux variations de la politique bourguignonne que Charles VII est redevable de ses succès. L'héroïne de Domremy n'y était presque pour rien.

M. D. a fort bien réfuté quelques traditions légendaires qui s'attachent à Jeanne de son vivant même, comme « l'arbre des fées », la « fontaine des dames », et cette solitude pastorale que la pieuse fiction a si étroitement liée à l'histoire de l'héroïne. S'il prête un peu trop de confiance aux témoignages superstitieux du procès de la réhabilitation de Jeanne, ce n'est pas à nous de lui en chercher querelle. Nous souhaitons, au contraire, de lire bientôt la continuation de son ouvrage si intéressant.

Félix Raabe. — **Jeanne d'Arc en Angleterre.** — Paris, Albert Savine, 1891, VIII-376 pp.

Les écrivains anglais sauraient-ils parler de l'ennemie de leur nation avec tout le respect qui lui est dû; pourraient-ils éprouver de la sympathie, ou du moins de l'admiration, pour celle dont le dévouement patriotique a contribué au salut de la France et à la défaite de leurs armes jusque-là victorieuses? Oui, certes; M. Raabe nous démontre que Jeanne d'Arc a trouvé des partisans de l'autre côté de la Manche aussi bien que dans sa patrie. Il fallut pourtant que plusieurs siècles d'ignorance et de superstition se fussent écoulés avant qu'on osât admirer le courage et le patriotisme de l'héroïne française, glorifier sa sincère dévotion, raconter avec une pitié évidente son procès et sa mort, flétrir ses juges, renoncer en même temps aux légendes du moyen âge, aux préjugés de la haine nationale et du fanatisme anticatholique.

Ceux des chroniqueurs anglais qui ont regardé Jeanne comme une sorcière, une fille du diable ou un instrument politique des courtisans de Charles VII ont puisé leurs renseignements dans les sources françaises du xve siècle. Monstrelet, Jean Wavrain, du Haillain et d'autres ont fourni aux Baxton, aux Hall, aux Holinshed et aux devanciers de David Hume la matière de la critique et de la calomnie même. On ignorait presque entièrement les ouvrages des fervents champions de Jeanne, que le xve et le xvie siècle ont produits, ou, si on les connaissait, on les passait sous silence. Malgré cela, l'auteur de la première partie de *Henri VI*, que ce soit Shakespeare ou le fantastique Marlowe (et ici nous ne sommes pas tout à fait de l'avis de M. R. qui plaide en faveur de Marlowe), a embelli un peu le personnage de la Pucelle flétrie par Holinshed, en lui prêtant le rôle honorable d'un ange de paix qui réussit à réconcilier Philippe de Bourgogne et le roi Charles. Au xviie siècle le savant et subtil Fuller semble douter que Jeanne ait été une sorcière ou une friponne, il ne nie pas complètement son patriotisme si pur, son dévouement si pieux. D'autres ont suivi son exemple, mais David Hume, contemporain et partisan de Voltaire, détaille de nouveau la critique trop amère de du Haillain.

C'est à un poète jeune et aimable que l'Angleterre doit la réhabilitation de Jeanne. Southey, vivement ému par les idées de la Révolution, champion de la liberté et de l'humanité, devint l'apôtre du culte de l'héroïne française. En glorifiant la personne de Jeanne, il a malheureusement falsifié son histoire. Jeanne d'Arc, qui ignorait complètement l'histoire et la politique, qui ne savait ni lire ni écrire, est dépeinte comme un précurseur des idées de 1789, comme une libératrice des opprimés et des pauvres, comme une devancière des Girondins. Mais en même temps il a ébranlé les préjugés nationaux, inspiré aux cœurs de ses compatriotes de la sympathie et même de la vénération pour cette fille héroïque. Cette œuvre, si glorieusement commencée par le poète, les historiens anglais l'ont perfectionnée par une érudition plus détaillée et une critique plus approfondie. Non contents de rivaliser avec les admirateurs français de Jeanne, ils se sont érigés en juges sévères de ceux qui, plus au courant des recherches historiques, n'ont pas voulu consentir à la glorification légendaire « de la soi-disant libératrice de la France. »

Pour ceux qui connaissent le livre de M. Darmesteter, l'auteur ne leur enseigne presque rien de nouveau quant aux vues principales. Mais son ouvrage abonde en détails peu connus, en extraits des chroniques anglaises, en citations très estimables. C'est par ces suppléments du livre de M. Darmesteter, par sa ferveur patriotique et par la vivacité de son langage qu'il rachète les défauts d'une étude trop peu approfondie, d'une critique parfois obscure et des longueurs quelquefois fatigantes.

R. Mahrenholtz.

Carl Voretzch. — **Ueber die Sage von dem Ogier dem Dænen und die Entstehung der Chevalerie Ogier,** ein Beitrag zur Entwicklung des altfrz. Heldenepos. — Halle, Niemeyer, 1891, 127 pp. in-8°.

Depuis quelques années, les études sur nos anciennes chansons ont repris une singulière vigueur. Le livre de M. Rajna sur les origines de l'épopée française a contribué à ce retour d'activité, comme jadis les travaux de Paulin Paris, et plus tard, ceux de son illustre fils avaient, à deux reprises, éveillé l'intérêt sur des questions qui touchent à tant de domaines qu'elles effrayent les chercheurs ordinaires. M. Voretzch n'est pas de ces derniers. Il a conduit de front le présent travail et de patientes recherches sur les versions françaises et germaniques du roman de *Renard*. Sa méthode est aussi sévère que le permet un sujet où il faut concéder beaucoup à l'hypothèse ; mais il ne veut pas trop prouver, et c'est un grand mérite. Au lieu de décomposer minutieusement, de désosser son texte comme M. Stimming avait fait de *Girard de Roussillon*, il se borne à en souligner l'anatomie générale, à en décrire les parties essentielles, en indiquant leur structure et leur fonction. Quant à leur provenance, M. V. ne pouvait s'abstenir complètement de la rechercher ; il l'a tenté du moins avec une logique et un sens critique suffisants. Pour lui donc Ogier est ce fameux Autcharius qui joua un rôle important dans la guerre de Charlemagne contre les Langobards (713-741), qui s'enfuit avec la veuve et les fils de Carloman et qui suivit la fortune de Didier en Italie. Peut-être est-on en droit de l'identifier avec l'Otger de Meaux, dont une tombe aujourd'hui disparue, une épitaphe et un texte latin du xe siècle nous ont conservé le souvenir. En ce cas il faudrait expliquer sa présence à Meaux par un dénouement monastique de cette existence de rebelle et de proscrit. Si le trait appartient au personnage, on y rattachera sans invraisemblance un autre trait qui est commun à la geste du xiie siècle et à d'autres récits, au *Waltharius*, au *Moniage Guillaume*, etc., celui du moine redevenant guerrier (pour le salut de la patrie). Jusqu'ici nous nous mouvons sur des terres romanes ; mais, dès le xe siècle, un récit indépendant du moine de Saint-Gall atteste une tradition (un chant comme le veut M. V. ?) en langue germanique ; au xie siècle il se localise à Tegernsee une autre tradition d'origine plus obscure et qui, par des voies détournées, sera le départ d'un autre épisode de la *Chevalerie Ogier;* il s'agit de la scène des échecs ou des dés racontée par Métellus vers 1160, reproduite dans la *Passio S. Quirini* et l'histoire latine de la fondation de Tegernsee. Cette scène a pour héros un comte bavarois, du nom d'Otkar ; mais nous avons lieu de croire qu'elle est d'importation française, que son héros fut l'Ogier de la guerre langobarde et du monastère de Meaux. Encore une fois le motif épique a rayonné de droite et de gauche ; on le retrouve dans *Renaud de Montauban* (comme aussi le vol d'un cheval fait à Desier par Bertran n'est autre que certain exploit de Maugis dans la même histoire des fils Aymon) ; reste à savoir si le motif a été pris d'Ogier ou si les analogies beaucoup plus étendues que M. V. pouvait relever entre deux his-

toires de bannis n'autorisent pas des conclusions différentes ; en tout cas il n'a rien d'essentiel dans Ogier, où la mort de Bauduinet n'était nullement nécessaire pour expliquer la révolte de son père et sa fuite en Italie.

M. Voretzsch a étudié avec le même soin les autres parties de la *Chevalerie Ogier;* il a notamment établi le rapport de dépendance des *Enfances* du héros avec *Aspremont;* le poète des *Enfances* a-t-il imaginé de toutes pièces l'origine danoise d'Ogier et son rôle d'otage, c'est une autre question que M. V. me paraît résoudre avec trop de subtile assurance. Ne fût-ce que pour la réfuter, il y avait à dire deux mots de cette appellation d'« Ardenois » qui alterne dans la *Chevalerie* avec celle de Danois, et qui pourrait bien se rapporter à une vieille tradition dont les gestes de Girard, de Renaud, celle perdue de Thierry ne seraient que des localisations plus ou moins indépendantes.

Les résultats que je viens d'analyser ne sont pas les seuls auxquels une critique sage et vigoureuse a conduit notre auteur ; ce sont toutefois les plus dignes d'attention. L'histoire de la légende d'Ogier dans les versions étrangères a été poursuivie par lui avec une méthode originale, et quand M. V. contredit par exemple M. Rajna, sur la portée d'un trait qui manque au poème franco-italien et que Raimbert nous a conservé, il nous paraît aussi fondé que lorsqu'il adopte ses conclusions sur des points plus essentiels. W.

Dehaisnes. — **Les Œuvres des maîtres de l'école flamande primitive, conservées en Italie et dans l'est et le midi de la France.** — Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1891, 48 pp. in-8o.

Le savant explorateur des archives du nord de la France et des Flandres nous a donné, dans cette plaquette, des notes de voyage pleines d'intérêt pour l'histoire de l'art des Primitifs flamands. Plusieurs observations de l'auteur, quelques réfutations d'attributions trop risquées, sont fort justes. M. Dehaisnes fait apprécier ces monuments oubliés ou peu connus, qui attestent une fois de plus la grande influence que l'art des Pays-Bas, se basant sur l'étude fidèle et toute objective de la nature, a exercée en France et en Italie. Il se prononce même en faveur de la thèse que cet art naturaliste aurait préparé et commencé l'évolution artistique, désignée sous le nom de Renaissance.

Sur ce sujet, il partage les idées de M. Courajod, professées à l'École du Louvre. Nous regrettons d'autant plus de rencontrer sous sa plume une attaque injuste et peu réfléchie contre ce maître ingénieux qui, après avoir analysé les travaux de l'école franco-flamande au XIVe siècle, a continué à démontrer l'immense succès obtenu par l'art flamand en France, lors d'une seconde invasion d'artistes du Nord en Bourgogne, appelés et protégés, cette fois-ci, par la cour ducale à Dijon.

Les trois chefs-d'œuvre cités par M. Dehaisnes comme étant dus à des artistes hollandais (le tombeau de Philippe le Hardi, les portraits du duc

et de sa femme, et le puits de Moïse, auxquels M. Courajod a ajouté encore le tombeau de Jean sans Peur par les sculpteurs Jean de la Huerta, aragonais, et Antoine Le Moiturier, avignonnais) ont inspiré de nombreux artistes et imitateurs bourguignons qui, tous, en y mettant forcément un peu de leur propre génie, ont formé l'école bourguignonne. Cette puissante école a envahi l'est de la France et a rayonné jusqu'au centre et dans le midi.

On n'a qu'à comparer le style de toutes les sculptures bourguignonnes, citées par M. Courajod, avec le style des sculptures purement flamandes qui nous restent encore, pour voir la différence entre les deux écoles et pour être convaincu de l'existence d'une école bourguignonne qui doit son caractère propre à la fusion du génie flamand et du génie bourguignon. Il n'en est pas moins certain que les hollandais Claus Sluter et Claus de Werve, avec leur élève l'aragonais Jean de la Huerta, ont été les fondateurs de cette école bourguignonne.

M. Courajod n'ignorait pas les documents découverts par M. Prost, il s'en est servi, mais il ne s'est pas borné à la lecture de quelques textes pour trouver la vérité. Parfois les monuments en disent plus long.

A. P.

L. Courajod et P.-F. Marcou. — **Musée de sculpture comparée (moulages). Catalogue raisonné du XIVe et XVe siècles.** — Paris, Imprimerie Nationale, 1-150 pp.

Avant la naissance du musée du Trocadéro, les historiens de l'art connaissaient assez mal l'histoire de la sculpture en France pendant le moyen âge. Le public lettré partageait l'opinion des artistes et n'avait que dédain et mépris pour les œuvres des XIe et XIIe siècles et pour la période vraiment féconde des XIVe et XVe siècles. Viollet-le-Duc réagit contre cette opinion et soit par ses dessins si fins et si délicats, soit surtout par ses écrits, il fit aimer l'art médiéval et surtout celui du XIIIe siècle. Le musée du Trocadéro fut son œuvre et les archéologues, grâce à de nouvelles acquisitions, peuvent aujourd'hui étudier le développement de notre sculpture très peu connue en France et presque lettre morte à l'étranger.

Si l'art du XIIIe siècle était goûté par les artistes, l'art des XIVe et XVe siècles était encore fort dénigré. C'est à M. Courajod que nous devons, depuis quelques années, des vues nouvelles sur l'art français qui ont transformé l'histoire de l'art pendant la deuxième moitié du moyen âge et changé le centre d'éclosion de ce naturalisme qui provoqua la belle floraison d'œuvres de la fin des XVe et XVIe siècles. M. C. et M. Marcou nous donnent aujourd'hui le catalogue raisonné du musée de sculpture comparée du Trocadéro pour les œuvres des XIVe et XVe siècles. C'est un catalogue vraiment scientifique qui pourrait servir de modèle à ceux qu'on devrait faire aux musées du Louvre et de Cluny. Chaque monument figuré

a reçu une analyse sommaire, mais fort savante, à laquelle est jointe une notice bibliographique qui indique les historiens qui l'ont mentionné. Les œuvres principales sont représentées par l'héliogravure et choisies avec une très grande science; elles sont la preuve indubitable de théories émises par le savant professeur. M. M., élève de M. Courajod, avait présenté, à l'École du Louvre, comme thèse, l'étude des monuments du XIVe et XVe siècle; au Trocadéro M. C. corrigea avec soin le travail et c'est aujourd'hui ces notes qui forment le commentaire de chaque figure. Elles méritent le plus grand éloge; M. M. a su profiter de l'enseignement du savant professeur et son travail indique une recherche personnelle et la connaissance complète des sources historiques de cette époque.

Ce livre est d'une importance capitale. Il est la preuve des théories émises il y a deux ans par M. C. Il sert à comprendre la révolution presque complète dans les conceptions artistiques du XIVe siècle.

Pendant le XIIIe siècle une révolution économique s'était produite qui avait amené des transformations profondes dans le groupement social. Les vieilles aristocraties religieuses et laïques avaient été profondément éprouvées par la naissance de l'industrie et du commerce; durant ce siècle, ces deux activités humaines, qui n'avaient été qu'un accessoire de la production agricole, se développent rapidement; leur triomphe fait naître bien vite une classe commerciale et industrielle avec des droits plus étendus, en un mot crée un nouveau groupement social inconnu jusqu'ici au moyen âge. Avec la naissance du capital, avec la création de la ville dans le vrai sens du mot, la valeur des terres subit une forte dépréciation; partout l'aristocratie religieuse et laïque se vit, dès le XIIIe siècle, amoindrie et ne put jamais se reconquérir la puissance des temps antérieurs.

Dès cette époque la campagne n'a aucune influence sur les arts et sur la civilisation; la ville seule est l'agent puissant du mouvement intellectuel. Si l'aristocratie religieuse fit tous ses efforts au XIIIe siècle pour garder une partie de son influence, en transformant la nature des dons, en changeant sa politique d'acquisition, la chevalerie, au contraire, se trouva amoindrie, quasi ruinée et désormais sans influence sensible. L'idéal de cette aristocratie sera bientôt vaincu par celui de la bourgeoisie qui arrive au pouvoir. Tout d'abord pieuse, elle habite la ville, qui est désormais sa conquête et qu'elle orne et embellit à sa guise. C'est la bourgeoisie qui va permettre les différents degrés sociaux qui composent une cité. Elle veut avoir aussi une influence sur la conception esthétique, et forme pour ainsi dire les différents courants artistiques qu'on peut voir aux XIVe et XVe siècles et qu'illustre le catalogue du Trocadéro.

A côté du conventionalisme religieux des temps passés, on voit naître une nouvelle direction, un courant naturaliste qui, comme l'a montré M. C., soumettra de plus en plus les arts. Cette bourgeoisie fait naître aussi des ateliers de fabrication, procurant à bon marché des œuvres qui transforment la conception des artistes.

L'individu se développe de plus en plus, et cela dès le commencement

du XIVe siècle, en France. Les luttes des villes entre elles, un souffle révolutionnaire qui s'abat sur l'Europe occidentale, de tous côtés, du nord au sud, élèvent la personnalité humaine à un très haut degré et font naître des transformations dans les conceptions esthétiques.

Le subjectif en art et en poésie se fait jour, la littérature cesse d'être impersonnelle et le tempérament de chaque écrivain doué ou médiocre, s'interpose entre l'atmosphère générale et l'aspect de son œuvre. Ce n'est pas du tout l'accent populaire, l'anonymat, bref toute l'objectivité du XIIe et partiellement encore du XIIIe siècle [1].

En examinant chronologiquement les sculpteurs du commencement du XIVe siècle, on peut se rendre compte de la lenteur de cette nouvelle conception, de ce naturalisme. Il avait à combattre, nous l'avons dit ailleurs, un point de vue solidement établi, qui était arrivé à créer un schema; les artistes de la fin du XIIIe siècle formaient, pour ainsi dire, une *académie* et les œuvres de cette époque se reconnaissent toutes à un certain idéalisme conventionnel qui prouve que rien de nouveau ne pouvait éclore de telles œuvres. L'étude des monuments du catalogue nous permet d'affirmer que, vers le milieu du XIVe siècle, on voit déjà les ferments nouveaux naître et grandir et avoir pour conséquence le grand épanouissement artistique de la Flandre, de la Bourgogne et de l'Italie [2].

Le point de départ de cette renaissance artistique (cf. les nos 654, 655 des œuvres remarquables de la fin du XIVe siècle de la cathédrale d'Amiens : Charles V, Jean Bureau, le Dauphin et saint Jean-Baptiste) ne fut pas l'Italie comme on l'a cru jusqu'à nos jours, mais bien la Flandre et le nord de la France. L'Italie était à cette époque en retard sur les pays du Nord; les écoles créées par Giotto, les anciens survivants des gothiques italiens n'avaient encore rien produit de comparable aux œuvres naturalistes des artistes flamands et français. C'est ce que prouvent les nos 673-675, les statues de l'église de la Chartreuse de Champnol, près de Dym, et le no 677, le puits de Moïse, montre à quel degré les artistes franco-flamands étaient arrivés.

Ce n'est donc plus l'Italie qu'on devra considérer comme la directrice de la conception naturaliste, mais bien le Nord, la Flandre et la France; l'honneur en revient à notre maître et ami M. Courajod.

A. Marignan.

1. En étudiant les fabliaux (Recueil Montaiglon), la poésie d'Eustache Deschamps, celle de Guillaume de Machault et un grand nombre de Vies de saints traduites et d'œuvres édifiantes, on trouverait, nous en sommes sûrs, l'occasion des mêmes remarques que M. Courajod a faites pour l'art.

2. Nous laissons de côté les œuvres du midi de la France qui sont exposées au Trocadéro. Le progrès ne vient pas des artistes méridionaux. L'évêque de Saint-Nazaire de Carcassonne, le buste de saint Antoine de Padoue de la Chapelle de Rieux sont du naturalisme vu comme à travers le prisme idéaliste du XIIIe siècle. Ce qui ressort de l'analyse des monuments du Midi, c'est le retard qu'ils accusent sur l'art du Nord. Il est moins raffiné, plus fort quelquefois, mais manque le plus souvent de goût.

Collectanea philologica de Hermann Rœnsch, publiée après la mort de l'auteur, dédiée à M. Ed. Wölfflin, par Carl Wagener. — Brême, Wagner, 1891, 325 pp.

L'intérêt principal des études latines de M. Rönsch est fondé sur la nature des documents qu'il s'était proposé de dépouiller, dans le but de reconstituer la langue dans laquelle l'Occident a connu le dogme chrétien. Les traductions latines de la Bible, fragmentaires ou complètes, et les glossographes qui s'y rattachent, lui ont, en première ligne, fourni les précieux matériaux offerts au monde savant dans *Itala und Vulgata*, paru en IIe édition, et les nombreuses études, publiées au fur et à mesure dans des Revues de philologie et de théologie, et que M. Wagener a eu l'heureuse idée de réunir, en majeure partie du moins, dans le présent volume. Nous devons savoir gré à M. Wagener de nous avoir soumis, pour un usage commode, le fruit des recherches particulières du savant spécialiste ; l'index des mots nous dédommage du manque d'ordre chronologique ou systématique des 55 articles reproduits. On ne pourrait en vouloir à M. Wagener de n'avoir rien ajouté du sien, car l'auteur, travaillant dans sa paisible retraite du presbytère de Lobenstein (Saxe), n'a pu tenir compte des progrès de la philologie. Néanmoins, ce recueil sera des plus utiles, les matériaux réunis des plus précieux. La manière dont Rönsch les a présentés pourra satisfaire aussi bien les latinistes, qui n'aiment pas beaucoup descendre jusqu'aux époques où nous appellent les études de M. Rönsch, que les romanistes qui, assez souvent, ne peuvent bien en profiter, parce qu'ils se sont trop peu familiarisés avec les siècles précédents. Ainsi des articles comme le XIIe, le XIIIe, le XIVe, le XVe, et d'autres qui sont moins connus des romanistes comme peut-être le XLIIe, sont très importants.

Il ne nous appartient pas d'entrer dans les détails ; de fréquentes remarques ont déjà été faites et pourraient être faites encore au sujet de beaucoup de ces articles au point de vue étymologique, historique, sémasiologique ou grammatical. Nous nous bornerons à quelques-unes, de nature générale, puisque l'occasion s'en présente.

M. Rönsch a cité assez fréquemment la lettre d'Anthimus selon la première et unique édition de M. V. Rose (Teubner, 1877). Cette édition donne un texte arbitraire [1] ad p. 299, p. 14, l. 13, de l'éd. Rose, on trouve imprimé ancellArum selon la copie récente d'un ms. assez ancien contre les autres, parmi lesquels les meilleurs, qui donnent ancellOrum ; ad p. 294, p. 13, l. 21, la même copie est seule à donner « ignoscens » contre ognoscens des autres, le ms. de Paris découvert par Holder (Bibl.

1. MM. W. Förster et A. Holder possèdent chacun les copies des mss. de ce texte si précieux au point de vue de la philologie romane. L'un et l'autre de ces savants se propose d'en faire une nouvelle édition. M. Förster a bien voulu me communiquer ses copies pour un travail grammatical sur l'*Epistula Anthimi ad Theodericum regem Francorum*.

Nat. 6842) qui est un remaniement en langue classique, donne ignorans.

Ce texte ne pourra être utile aux études romanes que dans une édition faite consciencieusement d'après les meilleurs mss. Il en est de même d'un autre texte cité par Rönsch, celui de Cælius Aurelianus [1].

Un recueil de tous les changements opérés pour donner à ce texte une teinte classique formerait un gros volume. Il faut donc, en attendant, consulter non l'édition d'Ammann, mais les éditions premières.

C'est à propos de ce dernier auteur que nous nous sommes livrés à l'étude du remplacement de la proposition infinitive « quod, quia, quoniam, quomodo, ut », bien avant l'apparition de la thèse de M. Mayen [2] traitant le même sujet. Eh bien ! cette construction, que l'on s'empresse de déclarer grecque (Rönsch, p. 19 du pr. vol., M. Mayen et même M. Bonnet le latin de Grég. de Tours, p. 658 sq., croient à l'imitation) est tellement latine que le vieux Caton l'a employée tout en protestant de sa haine pour le « nequissimum genus » des Grecs [3], et qu'elle est devenue romane.

Nous avons trouvé des exemples dès les plus anciens temps, dans des auteurs qui sûrement n'ont pas eu de modèle grec, dans des œuvres écrites sur le sol de l'Italie aussi bien que dans des œuvres de provinciaux ; nous avons constaté à travers les siècles une succession voulue de ces particules, devenues synonymes, de manière à ce que chacune, dans l'ordre où nous les avons citées, prît la succession, avec l'indicatif, de son prédécesseur, qui de plus en plus penchait vers le subjonctif. La conclusion, que d'ailleurs les romanistes approuveront, est apparente. En présence d'une construction analogue en grec, il est évident qu'il n'y a pas imitation, mais la même évolution des deux parts. Sans doute l'usage grec, et particulièrement à l'époque où l'on commençait à traduire la Bible, a favorisé et peut-être hâté le développement du même usage en latin. Mais n'exagérons pas l'influence du grec, pas plus que les influences locales, que l'on croyait avoir créé une « apricitas ». Disons plutôt que ce qui est roman, est romain, c'est-à-dire le pur et simple latin, auquel on a prêté toutes les nuances telles que : urbanus, proletarius, cottidianus, usualis, vulgaris, plebeius, rusticus, inconditus, etc.

Quant à déclarer le langage de l'Itala et de la Vulgata, « source immé-

1. Il paraîtra prochainement une étude sur la vie et les œuvres de ce médecin, ainsi qu'une nouvelle édition des fragments de Karlsruhe du même auteur, publiés jadis par M. Rose dans les *Anecdota græca et græco-latina*. L'édition des œuvres complètes suivra celle des livres de médecine dits d'Aurélius et d'Escolapius, textes romans d'une valeur incontestable.

2. De particulis quod, quia, quoniam, quomodo, ut, pro acc. c. inf. positis, diss. Kiel, 1889.

3. Ce passage (conservé par Pline, Hist. Nat., XXIX, S. 14, éd. Detleffsen) est le plus ancien exemple que nous connaissions de l'emploi de « quod » après dicam. On a essayé de l'écarter par des artifices d'interprétation. La seule correction à faire, à notre avis, consiste à mettre le point avant « vincam » au lieu de le laisser après.

diate des langues filles » (Rönsch p. 17), cela peut-être juste en ce sens que ces documents relativement copieux sont de date assez récente. Mais n'arrive-t-il pas quelquefois qu'un vers de Plaute nous donne la solution d'un problème phonétique d'une manière plus éclatante que ne pourrait le faire une forme récente ? Bien que l'influence de la Bible ait été très grande, il y a dans la littérature postérieure des documents « païens » qui, eux aussi, ont leur importance. Le latin sacré et consacré par la Bible n'aurait-il pas plutôt arrêté la libre évolution ? V. Friedel.

Stéphane Geoffray. — **Répertoire des Sceaux des villes françaises**, décrits et inventoriés par Douet d'Arcq et photographiés par Geoffray. — Paris, l'auteur, 1892, gr. in-8°, 50 pp.

Comme nous l'apprend son titre, le livre de M. Geoffray renferme, rangé suivant l'ordre alphabétique de nos anciennes provinces, le catalogue des divers sceaux, contre-sceaux et revers de près de 300 villes, conservés aux Archives, à l'exception d'un très petit nombre, et de plus, en regard de chacun d'eux, l'indication du numéro de l'inventaire de Douet d'Arcq qui le concerne. Ce volume, dans l'intention de son auteur, est le premier de toute une série de *Répertoires* « où l'on trouvera la nomenclature des sceaux qui existent dans les dépôts publics et les collections particulières avec la date et la cote des titres auxquels ils appartiennent. »

Les *Répertoires* du reste *des sceaux des villes françaises*, tant de ceux décrits et inventoriés par Demay dans la collection Clairambault que de tous ceux actuellement connus, paraîtront prochainement ; enfin la préparation du *Répertoire des sceaux ecclésiastiques de France*, ouvrage plus important encore, puisqu'il renfermera l'indication d'environ 5.000 sceaux, est dès aujourd'hui fort avancée.

Le but que M. Geoffray se propose dans ces diverses publications est de faciliter l'étude de la sigillographie, science qui, au point de vue de l'histoire des institutions, n'a pas moins d'importance que la numismatique et qui cependant n'a que bien peu d'adeptes. Pour la connaissance exacte et authentique des armoiries, pour l'histoire des familles, aussi bien que pour l'histoire du costume et de l'art au moyen âge, l'étude attentive des sceaux donnerait les résultats les plus féconds. Mais les nombreuses causes de destruction auxquelles les sceaux ont été exposés, leur fragilité relative, ont fait que ces importants documents sont rares dans les collections privées, et même dans les dépôts publics, où, en outre, il est parfois assez difficile de les retrouver. M. G., comme il nous le dit dans sa préface, a pensé « qu'un moyen de vulgariser l'étude des sceaux est de faire connaître aux intéressés l'existence de tous les sujets conservés et le lieu où l'on peut les observer. »

Mais un autre moyen de vulgarisation, dont M. Geoffray, craignant sans doute de paraître trop parler de lui, n'a rien dit dans sa préface,

c'est la reproduction *photographique* des sceaux. M. Geoffray possède à l'heure qu'il est, déjà reproduits par les procédés ordinaires ou par la photogravure, ou susceptibles de l'être du jour au lendemain, les clichés d'environ 7.000 sceaux ecclésiastiques, entre autres de tous ceux décrits par Douet d'Arcq et Demay, les clichés des sceaux de tous les souverains, de tous les grands feudataires ou dignitaires, la plus grande partie des sceaux d'un grand nombre de familles. La reproduction photographique a peut-être certaines infériorités vis-à-vis de la reproduction par le moulage; d'un autre côté, elle présente aussi ses avantages particuliers, ceux surtout d'être beaucoup moins coûteuse et beaucoup moins encombrante. Quelques centaines de moulages représenteraient pour un amateur une certaine dépense et occuperaient quelque place; on peut facilement réunir leurs photographies en un même carton. Outre les moulages, on a fait, pour l'archéologie, des recueils de photographies, des Bilderbogen à bon marché, qui certes ne sont pas parfaits, mais qui sont cependant d'une grande utilité pour l'étude des éléments de cette science et la rendent accessible à un bien plus grand nombre. Pourquoi n'en pas faire autant pour les sceaux? Les descriptions de Douet d'Arcq et de Demay sont souvent bien difficiles à comprendre pour le lecteur, parce qu'il ne connaît pas assez l'art héraldique; la présence sous ses yeux d'une photographie aplanirait cette difficulté. C'est pourquoi nous souhaitons, en terminant, que M. Geoffray puisse bientôt publier, outre ses *Répertoires*, les recueils photographiques d'un certain nombre des sceaux qu'il a apporté tant de soin à rechercher et à reproduire. G. Collon.

A. Luchaire. — **Manuel des Institutions françaises, période des Capétiens directs.** — Paris, Hachette, 1892, gr. in-8°, VIII-639 pp.

La maison Hachette a entrepris de remettre en honneur le mot de *Manuel*, qui inspire à beaucoup de savants une horreur souvent justifiée. La collection inaugurée par l'excellent *Manuel des Institutions romaines* de M. Bouché-Leclercq compte un nouveau volume, dû à M. Luchaire. Cet ouvrage, est-il besoin de le dire? n'a rien de commun avec certains livres de vulgarisation dont les auteurs ont cru qu'on pouvait bâtir de bonnes synthèses sans avoir fait d'abord l'ingrat et rude apprentissage de l'analyse. Je ne pense pas que personne puisse se vanter de connaître la période des Capétiens directs mieux que M. L. Il a dépouillé presque tous les travaux de seconde main concernant le droit public à cette époque, et sur beaucoup de points il nous apporte le résultat de ses personnelles recherches documentaires. Si son *Manuel* n'est qu'à moitié fidèle à son titre, c'est parce qu'on y trouve de nombreuses pages originales.

M. L. nous déclare qu'il a volontairement laissé de côté les institutions relatives au droit privé, aux mœurs et usages, à l'économie politique et sociale, et celles qui touchent à l'organisation intellectuelle de la France

d'autrefois. Il a cependant résumé les travaux récents sur l'histoire des Universités, des collèges et des écoles; il a étudié certaines questions de droit privé, par exemple pour la transmission du fief, et dans son chapitre sur les institutions populaires il s'est trouvé amené à parler des sociétés marchandes et des corporations industrielles. Sauf ces réserves, le programme de son Manuel est à peu près le même que celui du cours d'Institutions actuellement professé à l'École des Chartes; c'est un programme d'institutions de droit public.

Comme tous les autres ouvrages de M. L., le *Manuel des Institutions françaises* est composé avec une méthode très rigoureuse. S'étant proposé d'étudier les diverses couches de la société et leur organisation publique depuis la chute des Carolingiens jusqu'à l'avènement des Valois, M. L. procède chronologiquement; il s'occupe d'abord du clergé, qui avait déjà une organisation alors que l'évolution féodale commençait à peine; il passe ensuite aux institutions féodales, puis aux institutions populaires, et termine par l'étude des institutions monarchiques, encore jeunes et pleines de vigueur latente au moment où les pouvoirs seigneuriaux et communaux entrent en décadence.

Il me semble que la première partie, relative aux institutions ecclésiastiques, sera considérée comme particulièrement précieuse. L'ouvrage de Thomassin est vieilli, et le *Précis* de Schmidt est très incomplet. M. L. passe en revue l'organisation des paroisses et des chapellenies, des archidiaconés, des doyennés, celle des archevêchés et des évêchés, des chapitres et enfin du clergé régulier. Il résume en deux pages très claires ce qu'on sait sur les fraternités d'abbayes et les rouleaux des morts. Puis il étudie les rapports et les conflits des deux clergés, la justice ecclésiastique, les institutions d'enseignement et de charité. Dans ces cent cinquante pages sont résumés pour la première fois et avec un remarquable esprit d'impartialité scientifique les nombreux travaux français et étrangers dont a été l'objet l'histoire de notre Église nationale pendant la période des Capétiens directs.

La seconde partie concerne les institutions féodales. Le premier livre, qui traite du fief et des obligations du suzerain et du vassal, se termine par un excellent chapitre intitulé l'*Anarchie féodale*, où M. L. montre que le lien vassalique n'était pas un principe politique capable d'assurer l'ordre. — Je signale en passant à M. L. quelques corrections à faire à la note de la page 197, où il rapporte que, selon Matthieu Paris, le comte de Champagne Henri II abandonna Louis VIII pendant le siège d'Avignon, parce qu'il avait accompli la quarantaine obligatoire. Ce passage appartient en propre à Roger de Wendover et non à Matthieu Paris. De plus il conviendrait d'ajouter que l'autorité du chroniqueur anglais est ici très suspecte; le récit qu'il fait du siège d'Avignon est plein d'erreurs grossières; selon lui, Louis VIII se rendit avant la prise de la ville à Montpensier, en Auvergne, « abbaye qui était voisine de la ville assiégée », et c'est là que le comte de Champagne Henri II vint lui demander son congé. Tout cela est faux. Louis VIII a quitté Avignon en septembre

1226, après la prise de cette place, et n'est arrivé qu'en novembre à Montpensier, où il n'y a jamais eu d'abbaye; le comte de Champagne était alors Thibaud le Chansonnier et non Henri II.

Le premier livre de la troisième partie traite de la population rurale, et d'abord des non-libres. Selon M. L., le collibert est un serf d'une certaine catégorie, dont la condition est meilleure que celle du serf ordinaire; on naît collibert et ce n'est point là un état de transition entre le servage et la liberté complète, comme le prétendait Guérard; M. L. repousse également l'assimilation établie par M. Viollet entre le collibert et le colon. Dans le chapitre suivant se trouvent des considérations intéressantes sur l'affranchissement; M. L. estime que l'affranchissement était pour les serfs une question de dignité, un gain moral, beaucoup plus qu'un gain matériel, et qu'en revanche le maître qui accordait la manumission se laissait guider par son intérêt immédiat et non par des théories philosophiques. Les paragraphes suivants traitent de la condition des vilains, de l'origine et de la classification des droits seigneuriaux. — Le second livre traite des communautés de non-nobles. Au lieu d'étudier séparément les villages et les villes, division qu'à bon droit il trouve arbitraire, M. L. passe en revue les divers groupements de personnes caractérisés par leur origine et leur nature et non point par le nombre de leurs membres; d'abord les groupes partiels formés à l'intérieur des villes sous l'influence de causes religieuses, économiques, etc.; puis les groupes collectifs comprenant l'ensemble des habitants d'une localité : communautés primitives, villes franches, villes libres, villes neuves; enfin, les groupements fédératifs comme la commune du Laonnais et les Hoop de Flandre.

La quatrième et dernière partie traite des institutions monarchiques. Elle n'apprendra rien de nouveau sur les XIe et XIIe siècles à ceux qui connaissent la remarquable étude consacrée aux premiers Capétiens par M. Luchaire lui-même. En revanche, elle est extrêmement précieuse pour qui veut se mettre rapidement au courant des progrès de l'administration monarchique au XIIIe siècle; certaines pages, particulièrement pour ce qui concerne le gouvernement de Philippe-Auguste, ont la valeur d'une étude originale.

M. L. commence par étudier les caractères généraux du pouvoir royal, la mission du roi selon les théoriciens de la monarchie, les lentes transformations qui aboutirent, à la fin du XIIIe siècle, à l'éclosion de conceptions nouvelles. Il remarque avec raison qu'aux XIe et XIIe siècles, la monarchie n'est point du tout une pure « monarchie féodale »; elle sera beaucoup plus féodale au XIIIe siècle qu'auparavant, car c'est à cette époque que les rois tireront un profit réel de leur situation de suzerain général; Henri Ier ou Louis VII devaient surtout leur force au caractère extra-féodal de leur titre; la situation féodale des rois du XIIIe siècle sera au contraire « le point de départ de leurs plus importantes conquêtes, dans l'ordre territorial comme dans l'ordre politique ». Mais en même temps se développent des idées nouvelles qui tueront le régime féodal; la royauté va apparaître comme un pouvoir utilitaire; la théorie du *commun*

profit est un fondement social nouveau, sur lequel va s'édifier l'omnipotence monarchique.

M. L. étudie ensuite la transmission du pouvoir royal et les régences. Je ne crois pas que les progrès du pouvoir royal aient seuls déterminé Philippe-Auguste à rompre un usage séculaire et à ne pas faire couronner de son vivant son héritier présomptif. Philippe-Auguste était impérieux et ombrageux; il se montra constamment défiant à l'égard de son fils, qu'il fit chevalier le plus tard possible, et comme le dit M. L. lui-même, un roi de ce tempérament ne pouvait pas être enclin à partager son autorité. Il n'investit point Louis de France du comté d'Artois, comme le croit M. L.; l'Artois n'a été érigé en comté qu'en faveur de Robert, frère de saint Louis. Louis de France a tenu l'Artois comme héritage de sa mère Isabelle de Hainaut, mais ce sont les baillis de son père qui l'ont administré. — Dans le chapitre suivant, qui traite du rôle de la famille royale, je signalerai de même une légère erreur. Le premier douaire de Blanche de Castille, dit M. L., comprenait Meulan, Pontoise, Étampes, Dourdan, Corbeil et Melun. En réalité, ces terres ne furent assignées à Blanche qu'en 1237; auparavant elle avait pour douaire Hesdin, Bapaume et Lens (Teulet, n° 2,562).

M. Luchaire montre ensuite la nature du pouvoir législatif du roi et le mécanisme des assemblées capétiennes. Il est d'avis que dès la seconde période du règne de Philippe-Auguste, les *conventus* généraux sont moins fréquents qu'autrefois. M. L. s'inspire ici, si je ne me trompe, des recherches de mon ami M. Froidevaux sur les assemblées royales sous le règne de Philippe-Auguste [1]. Je ne puis, pour ma part, admettre les conclusions de M. Froidevaux; si sur le total des quatre-vingt-onze assemblées qu'il a comptées, cinquante-huit appartiennent à la première moitié du règne et trente-trois seulement à la seconde, c'est que cet érudit a fait figurer sur sa liste les colloques de Philippe-Auguste avec les rois anglais, colloques très nombreux au commencement du règne. Quant aux véritables assemblées, convoquées non pour donner plus d'apparat à une fête ou à une entrevue, mais pour délibérer sur les affaires du royaume, elles semblent, d'après la liste même de M. Froidevaux, plutôt plus fréquentes à la fin du règne qu'au début. Mes recherches personnelles m'ont conduit à penser que l'institution des assemblées était encore en pleine vigueur à l'époque où saint Louis monta sur le trône.

Les chapitres suivants du *Manuel des Institutions françaises* traitent du pouvoir ecclésiastique du roi et de l'administration centrale. Le chapitre de l'administration locale contient une dissertation extrêmement intéressante sur l'origine des baillis. M. L. suppose avec beaucoup de vraisemblance que les missions extraordinaires confiées à des conseillers intimes par Louis VII et probablement par ses prédécesseurs ont fini par prendre un caractère de permanence et abouti à la fonction appelée

1. *De regiis conciliis Philippo II regnante habitis*, Paris, 1891, in-8°

baillivia, de telle sorte que les baillis « tireraient leur origine d'une évolution tout à fait semblable à celle qui, au XVIIe siècle, transforma en intendants les maîtres des requêtes. » — M. L. insiste avec raison sur le caractère flottant de l'institution baillivale. Je crois qu'en étudiant de près les comptes royaux, on arrivera en ce sens à des conclusions toutes nouvelles. Non seulement les circonscriptions des bailliages ont changé souvent, mais on voit un même officier royal rendre compte en même temps de revenus perçus dans des régions très différentes.

La fin du livre est réservée à l'organisation judiciaire, financière et militaire. Je crois avec M. Luchaire que bien avant le temps de Philippe le Bel, le Temple n'était pas le seul dépôt du Trésor royal, et qu'il y avait au Louvre une caisse spéciale. — M. L. a consacré son dernier paragraphe à la marine de guerre. Il aurait pu signaler, à côté d'Eustache le Moine, le génois Guillaume Spinula, auquel Philippe-Auguste constitua une rente pour le récompenser de ses services sur terre et sur mer. (*Catal. des actes de Ph.-Aug.*, n° 2,231.)

Au commencement de chaque chapitre, figure une bibliographie extrêmement abondante : ouvrages français et étrangers, articles de revues, etc. Ce ne sera point là sans doute la partie la moins précieuse de ce Manuel, qui est avant tout destiné aux étudiants. Dans la prochaine édition de son livre, M. L. réparera sans doute quelques omissions. Il me semble par exemple que dans le chapitre relatif à la législation et à la diplomatique royales, il faudrait citer la préface que M. Delisle a mise en tête de son *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*.

Tel qu'il est, cet ouvrage fait singulièrement honneur à son auteur, qui a eu le courage de tenter et de mener à bonne fin une synthèse aussi difficile.

Ch. Petit-Dutaillis.

P. Guilhiermoz. — **Enquêtes et Procès, étude sur la procédure et sur le fonctionnement du Parlement au XIVe siècle, suivie du style de la Chambre des enquêtes, du style des commissaires du Parlement et de plusieurs autres textes et documents.** — Paris, Picard, 1892, in-4°, XXXII-646 pp.

Depuis dix ans il a été publié en France des études très importantes sur l'histoire du Parlement et de sa procédure, pour la période qui va du XIIIe au XVe siècle : il suffit de citer les ouvrages de MM. Aubert, Langlois et Tanon. Plus récemment M. Guilhiermoz est entré dans la même voie; il s'est fait une place à part et au premier rang. En 1889 il a publié dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* un article *sur la persistance du caractère oral dans la procédure civile française*, article profondément original, qui révélait chez son auteur une pénétration et une netteté singulières, en même temps qu'il supposait des recherches poursuivies depuis longtemps. M. Guilhiermoz jetait un jour tout nouveau sur notre ancienne procédure : il mettait en pleine lumière ce trait, jusque-là à peine entrevu par les modernes, que dans ce système, par une transformation dont les réformes de saint Louis

avaient été le point de départ, la procédure par écrit s'était ajoutée, dans une combinaison particulière, à la procédure orale, s'était superposée, mais non substituée à celle-ci. Aujourd'hui M. Guilhiermoz nous donne une œuvre plus étendue et non moins remarquable. Sous ce titre : *Enquêtes et Procès*, il a voulu étudier à fond deux objets : 1° la partie écrite de l'ancienne procédure, dont l'enquête était la pièce principale; 2° la Chambre des enquêtes, qui fut au Parlement l'organe spécialement approprié pour dégager les résultats de cette procédure écrite. C'est principalement devant le Parlement de Paris au XIVe siècle que l'auteur s'est placé. Le livre contient d'ailleurs deux parties, deux éléments distincts.

I. La première partie est une œuvre personnelle, qui comprend une introduction (p. V-XXXII) et l'étude très complète et très approfondie qui porte le titre : *Enquêtes et Procès*. Je ne puis analyser dans le détail cet exposé minutieux et lumineux à la fois; voici quelques observations qu'il me suggère. — M. Guilhiermoz me paraît avoir le premier dégagé avec une netteté complète l'histoire et le rôle anciens de la Chambre des enquêtes (pp. VII s.; 158 s.); tout ce qu'on peut regretter c'est qu'il soit trop concis sur le premier point, et que son exposition, au lieu d'être ramassée, soit répartie à deux endroits du livre. Bien que formant un rouage essentiel du Parlement, celui qui produisait le plus de travail utile (cela se vit bien à la rapide multiplication de leur nombre), les Chambres des enquêtes n'eurent point pendant longtemps de pouvoir propre. Elles ne faisaient que dépouiller les pièces écrites du procès qui leur était transmis par la Grand'Chambre, avec une instruction contenue dans une formule appelée « Évangile », déterminant exactement leur mission par rapport à l'affaire; elles dégageaient le « jugé », c'est-à-dire la sentence qui devait terminer le procès; mais ce « jugé » n'avait force d'arrêt que lorsque la Grand'Chambre l'avait fait sien et l'avait prononcé. C'est ce qu'exprimait à la fin du XVe siècle Benedicti dans un passage de sa célèbre *Repetitio* [1] dont l'on comprend toute la portée après avoir lu M. Guilhiermoz. La Grand'Chambre était le moteur et le régulateur : aussi pendant longtemps ne plaida-t-on point aux enquêtes. C'était devant la Grand'Chambre que se produisaient toutes les plaidoiries nécessaires pour introduire l'affaire (si l'on était en première instance) ou pour faire recevoir l'appel, même celles que suscitaient les incidents du procès écrit. M. Guilhiermoz, bien que ce point fût en dehors de la période chronologique qu'il a choisie, a également cherché à déterminer l'époque à laquelle la plaidoirie s'introduisit devant les Chambres des enquêtes

1. *Repetitio capituli*, Raynutius, *de Testamentis*, éd. Lyon, 1643, 1re partie, p. 98 : « In prima quam Franci cameram vocant præsidentes quatuor et consiliarii triginta causas et lites audiunt, dilationes et quæ ad juris cognitionem attinent constituunt, leviora quædam et temporanea finientes; in reliquis singulis duabus cameris decem et octo inquisitionibus præsunt, qui inquestarum, id est inquisitionum, consiliarii dicuntur, quibus præsidentes quatuor præficiuntur... sententias dictant, quas statutis diebus alter præsidentium in prima curia palam enuntiat, idque arrestum, id est fixum et firmatum, vocant. »

(p. 158, note 1); mais il n'a pas indiqué dans quelle mesure elle fut admise : il dit seulement (p. VII) « qu'on n'y a plaidé qu'à partir du milieu du XVIe siècle, et que même depuis lors on n'y a plaidé que dans la mesure la plus restreinte et non sans soulever les réclamations de la Grand'-Chambre ». Voici à cet égard une indication précise pour le dernier état de notre ancien droit : « Quoique les Chambres des enquêtes aient été établies principalement pour juger les procès par écrit, on y porte aussi quelquefois des appellations verbales ou des affaires d'audience, soit par connexité ou qui y sont renvoyées par attribution ou autres raisons particulières. On y plaide aussi tous les incidents qui s'élèvent dans les procès par écrit et autres affaires appointées, c'est pourquoi il y a audience dans chaque Chambre deux jours de la semaine[1]. » L'exposé de la procédure du Parlement au XIVe siècle est fait de main de maître. Dans ce système complexe aucun trait n'est laissé dans l'ombre ; la clarté égale ici la science. A peine sur certains points peut-on faire quelques réserves. M. Guilhiermoz sait très bien que cette procédure, quoique différente en partie, a pour base et pour première assise la procédure du droit canonique. Il eût été utile, me semble-t-il, de résumer, pour les règles principales, la théorie canonique avec sa logique et ses conséquences : les imitations et les déviations qu'on constate dans notre ancien droit auraient acquis par là un relief encore plus sensible. Ainsi la théorie du *judex delegatus*, si complète et si importante en droit canonique, eût fourni un type utile pour exposer parallèlement l'institution des commissaires-juges. — Pour la procédure criminelle, M. Guilhiermoz présente des observations intéressantes sur « l'aprise » et sur l'enquête (p. 94 s.); j'ai été particulièrement heureux de voir adoptées et confirmées par lui, au moyen de justifications nouvelles, les idées que j'ai soutenues quant à l'acceptation de l'enquête. Cependant, il me semble qu'il n'a pas dégagé, avec toute sa netteté ordinaire, la portée véritable de l'aprise ou *informatio* dans la poursuite d'office. L'explication ici encore se trouve dans le droit canonique; car, j'en suis aujourd'hui pleinement convaincu, notre procédure séculière n'a guère fait en cette matière que suivre les règles de l'*inquisitio*, qui s'introduisit dans les cours d'église dans les dernières années du XIIe siècle et les premières années du XIIIe. Cette *informatio præcedens* était absolument nécessaire pour autoriser et légitimer la poursuite d'office sans accusateur : constatant la *fama*, le « soupçon » qui existait contre l'individu poursuivi, elle suppléait par là au rôle de l'accusateur dont elle tenait en quelque sorte la place[2]. C'est encore au

1. Répertoire de Guyot, v° *Enquête*.

2. C. 31, X, *de Simonia*, V, 3 : « Non tanquam sit idem ipse accusator et judex, sed, quasi fama deferente vel denunciante clamore, sui officii debitum exequatur. » Cf. c. 18, X, *de Accus.*, V, 4; — Panormitanus, sur c. 24, X, *de Accus.*, n° 7 : « Nota quod in inquisitione judex non tenet locum partis sed infamia est loco accusatoris seu denunciatoris, et sic judex non est accusator quia non fungitur duplici officio, quia alius debet esse accusator alius judex.

droit canonique que notre jurisprudence du XIIIe siècle emprunta la règle d'après laquelle la poursuite d'office, fondée sur la seule *infamatio*, ne permettait pas au juge d'appliquer la pénalité pleine et normale[1], C'est enfin à la même source qu'a été puisée cette théorie qui, selon M. Guilhiermoz (p. 98), « semble n'avoir été soutenue que par Beaumanoir, » d'après laquelle la pleine condamnation pouvait seulement intervenir lorsqu'il y avait « fet notoire ». Les canonistes enseignaient qu'il en était ainsi quand il y avait un *notorium juris*[2].

II. La seconde partie du volume comprend des textes qui se subdivisent en plusieurs catégories. Ce sont d'abord : 1° le style de la Chambre des enquêtes, et 2° le style des Commissaires du Parlement, plus 3° quatre suppléments à ces styles (pp. 181-291). Ces textes importants qui sont ici publiés avec la critique la plus judicieuse et la plus minutieuse, étaient en partie inédits. Le style des Commissaires, représenté par un texte adopté au Parlement de Toulouse, se trouvait bien inséré dans les éditions anciennes du *Stylus Curiæ Parlamenti* de Dubreuil ; mais le style des Enquêtes n'y figurait que par un seul chapitre avec des remaniements et des additions que M. Guilhiermoz attribue très justement à Aufreri[3]. Il détermine aussi la date de ces deux compositions (1336-1337) et signale dans le clerc Pierre Droue leur auteur probable. — Les autres textes publiés forment des appendices. Ce sont : 4° des enquêtes très intéressantes du XIIIe siècle; 5° des *Évangiles* empruntés aux listes de Pierre de Bourges et de Jean du Temple; 6° un recueil très riche d'extraits des registres du Parlement, de 1313 à 1377, qui fournissent des exemples multipliés de tous les actes judiciaires que l'auteur a eu l'occasion d'étudier; 7° l'ordonnance sur le Parlement de 1278, dont l'auteur fournit un texte préférable sur certains points à celui donné par M. Langlois; 8° des extraits du *Stylus* de Guillaume du Breuil qui pour la première fois sont donnés dans une édition véritablement critique; 9° la liste des membres du Parlement de 1336.

Bien que je n'aie pu noter que quelques traits, j'en ai assez dit, je l'espère, pour faire saisir l'importance et la richesse de cet ouvrage. Il fait le plus grand honneur à M. Guilhiermoz et en même temps à l'érudition française.

A. Esmein.

1. C. 21, 24, x, *de Accus.*, et les docteurs sur ces textes.

2. Innocent IV, sur c. 24, x, *de Accus.*, n° 7 : « Non negamus tamen quod si aliquis crimen confiteatur in judicio, quod etiam sine prædicto et directo processu, statim quantumcunque gravior pœna imponi possit. Idem dicimus etsi non confiteatur, sed notorium sit jure. » — Panormit. sur le même c. 24, n° 20 : « De jure canonico extendo hunc casum ubicunque crimen esset notorium, ut tunc non attendatur modus procedendi. »

3. Il me paraît certain que tous les éléments de la compilation publiée par décousu, sauf les Questions de Johannes Gallus, lui ont été fournis par un travail d'Aufreri. Ce dernier a composé non seulement les concordances du *Stylus*, mais aussi le recueil d'arrêts et le recueil d'ordonnances ; cela résulte des nombreux renvois qu'y fait Benedicti dans sa *Repetitio*, comme à des ouvrages d'Aufreri.

La Chronique de la Pucelle. — Réimpression de l'édition de M. Vallet de Viriville. — Paris, Garnier, 1892, in-18 jésus, 476 p.

Il y a, en ce moment et depuis quelques années, un véritable entraînement, un immense enthousiasme pour tout ce qui touche à Jeanne d'Arc; non seulement les livres et les articles sur elle se multiplient dans une proportion considérable, mais l'on réimprime même les ouvrages plus anciens; c'est ainsi qu'on nous annonce presque en même temps la quinzième édition de la « Jeanne d'Arc » de M. Marius Sepet, la troisième de la « Jeanne d'Arc » de M. l'abbé Debout, et la réimpression de la « Chronique de la Pucelle. » Certes, ces trois ouvrages seront bien reçus, car ce sont des œuvres sérieuses : il n'y a pas des aperçus *originaux* comme dans l'ouvrage soi-disant historique d'un auteur qui prétend que Jeanne d'Arc n'a jamais été brûlée [1]; mais elles n'en sont que plus intéressantes : la Chronique de la Pucelle, entre autres, est un document de premier ordre.

Imprimée pour la première fois par Denys Godefroy en 1661 dans son *Recueil des historiens de Charles VII*, elle fut réimprimée en 1785 dans la collection Roucher, puis par Buchon dans le *Panthéon littéraire*. Jules Quicherat, à son tour, l'a publiée dans son recueil sur le *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc* [2] (t. IV, 303 et sqq.). Après une telle édition, il semblait inutile d'en faire une autre; un professeur de l'École des Chartes, M. Vallet de Viriville, n'en jugea pas ainsi, et en 1859 il publiait de cette Chronique une nouvelle édition [3] précédée d'une introduction remarquable. Dès 1856, M. de V. avait lu à l'Académie des inscriptions une Notice historique et critique sur la Chronique de la Pucelle [4], notice d'un grand intérêt; c'était une introduction toute trouvée à une réédition de cette Chronique : trois ans après l'édition était faite.

L'introduction à la Chronique de la Pucelle n'est donc que le mémoire lu à l'Académie des inscriptions, mais cela n'en diminue pas l'intérêt. Aussi allons-nous l'analyser rapidement, en relevant, à mesure qu'elles se présenteront, les erreurs de l'auteur ou les fautes typographiques qui sont assez nombreuses, et dont quelques-unes ont une grande importance [5].

Ces corrections, du reste, sont, pour la plupart, de M. V. de V. lui-

1. M. Lesigne. — La fin d'une légende : *Vie de Jeanne d'Arc*. In-12, 252 pp. Paris, Bayle, 1889. — Cf. *Revue critique*, 10 mars 1890, p. 191.

2. *Société de l'Histoire de France*.

3. Paris, Delahays, 1859. In-12, 540 pp.

4. Cf. *Mém. Acad. Inscript.* (Mém. prés. par div. sav., 1re série, V, 1re partie). — Une partie en a été publiée dans les *Not. et Extr. des mss.* (XIX, 2e partie); une autre dans la *Bibl. de l'Éc. des Ch.* (4e série, III). — L'auteur en a aussi envoyé des extraits à plusieurs publications : à l'*Investigateur* (1856, p. 281); au *Journal de l'Instruction publique;* au *Bulletin de la Société d'Histoire de France* (p. 359), etc. Cf. *Notice sur M. V. de V.* par M. Pol. Nicard. (Paris, 1870, in-8°, 55 pp.)

5. Surtout quand il s'agit de la cote d'un mss. ou d'un document.

même, qui amassait sans cesse de nouvelles notes sur cette Chronique qu'il aimait tant; et si nous pouvons aujourd'hui faire profiter les lecteurs du *Moyen Age* de ces notes absolument inédites, c'est grâce à l'obligeance de Mme Vallet de Viriville qui a bien voulu les mettre à notre disposition.

M. V. de V. veut prouver :

1° Qu'il faut distinguer deux chroniqueurs anonymes appelés l'un après l'autre Guillaume Cousinot;

2° Que le plus ancien des deux ou Cousinot Ier, est l'auteur d'une chronique contenue dans le ms. frs 10-297 (Bibl. Nat.), les *Gestes des Nobles françois*, qui, d'après Quicherat, est le canevas de la *Chronique de la Pucelle;*

3° Que la Chronique dite de la Pucelle n'est qu'une continuation du texte précédent et paraît avoir pour auteur Cousinot II;

4° Qu'enfin il a existé en outre une chronique générale composée par Cousinot II, et comprenant les deux autres ouvrages.

M. V. de V. s'appuie tout d'abord sur le témoignage d'un avocat au Parlement de Paris, Jean Le Féron (1504-1570) qui cite souvent [1] un Guillaume Cousinot, historien, auteur d'une Chronique de France, qu'il « tient entre ses histoires chèrement [3]». Grâce aux affirmations répétées de Le Féron, il est hors de doute qu'un Cousinot a laissé une Chronique sur les règnes de Charles VII, Louis XI, et Charles VIII. M. V. de V. a comparé les passages cités par Le Féron avec ceux identiques de la Geste des Nobles [3]. Sur dix-huit moyens de vérification, six seulement sont dans un accord complet, ce qui prouve bien que la Geste et la Chronique ne formaient pas un seul et même ouvrage, mais ce qui n'empêche pas d'admettre, ce que veut prouver M. V. de V., que la Chronique n'est qu'une modification de la Geste.

Quant à la famille de l'auteur de la Chronique, nous possédons sur elle un certain nombre de renseignements nouveaux ; la famille des Cousinot [4] remonte probablement à Pierre Cousinot, procureur du roi à Auxerre, anobli en 1405 [5] et fixé à Paris aux environs de 1411. Il eut pour fils Guillaume Cousinot (né de 1350 à 1370), qui devint plus tard chancelier d'Orléans.

La première mention que nous ayons de Guillaume Cousinot est de

1. *Catalogue des très illustres ducs et connestables de France*, Paris, 1555, in-4°; et Jean Bouchet, *Annales d'Aquitaine* (avec notes mss. de Jean Le Féron), f° XXXVI. B. N. Réserve.

2. *Catal. des ducs*, etc., f° 10.

3. Mss. frs. 9656 (et non 9556, p. 13, note 1 ; p. 11, note 2) et 10237. Pour la description de ces mss. cf. *Not. et Extr.* (loc. cit.), et *Chron. de la Pucelle*, p. 86-104.

4. Sur les Cousinot, cf. B. N. *Pièces originales*, vol. 914, dossier 20-163. V. aussi art. *Cousinot* dans Moréri, dans la *Grande Encyclopédie* (quelques dates seulement), et dans la Biographie Didot. (Article de M. V. de V.)

5. Et non en 1411, comme il est imprimé pp. 16 et 13. Trésor des ch., reg. 160, pièce 232. (N. inéd. V. de V.)

1402. A cette date, le trésorier du duc d'Orléans reconnaît devoir à Guillaume Cousinot, « consiliario domini nostri ducis Aurelianensis, 65 l. pro » certis negociis dictum nostrum dominum ducem tangentibus », comme fin de compte, pour un voyage fait par lui « in patria lombardie erga » dominum ducem Milani [1] ». Le 19 octobre 1403, Louis, duc d'Orléans, fait son testament, et Me G. Cousinot est institué l'un de ses exécuteurs testamentaires [2]. Le 24 juillet 1404, le duc d'Orléans lui donne 200 l. « pour les bons et agréables services qu'il lui a faits et fait de jour en jour, » et aussi pour lui aider à édifier une sienne maison qu'il a à Paris [3]. » En 1405, il était avocat au Parlement. En 1407, le duc d'Orléans est assassiné et le docteur Jean Petit fait l'apologie de son crime ; mais le 11 septembre 1408, par l'organe de Cousinot, la duchesse douairière Valentine de Milan « plaida la cause de son mari et prit des conclusions judiciaires contre le duc de Bourgogne » [4]. Après la bataille d'Azincourt (1415), où le duc Charles d'Orléans fut fait prisonnier, Cousinot, chancelier d'Orléans depuis quelques mois, devint le curateur des biens de la famille d'Orléans. C'est probablement comme tel que nous le voyons assister aux conseils du roi le 15 juillet 1416 et le 14 juin 1417 [5]. En 1420, le dernier fils de Louis d'Orléans mourut, laissant Cousinot un de ses exécuteurs testamentaires.

Dans d'autres pièces historiques de 1416 [6] à 1426, Cousinot est qualifié conseiller du régent, puis du roi, et chancelier du duc d'Orléans [7]. Il avait des aptitudes pour la diplomatie, car en 1413, il négocia à Parthenay [8]. En février 1423, Guillaume Cousinot obtint un sauf-conduit pour aller en Angleterre auprès de Charles d'Orléans ; en juin 1430, il fait habiller Jeanne d'Arc aux frais du duc [9]. Enfin il participa glorieusement à la défense d'Orléans. En 1439, il fut nommé président à mortier du Parlement de Paris, et il vivait encore en 1442. Tels sont, très résumés, les renseignements que nous avons sur Guillaume le chancelier.

Son neveu, nommé Guillaume comme lui [10], naquit avant 1400; ayant acquis en 1450 la seigneurie de Montreuil, près Paris, il prit le nom

1. (Pièces orig., vol. 914, dossier 20-163, pièce 2). Il ne fut payé qu'en 1404. (Cf. pièce 6, cachet.)

2. Cf. Godefroy (*Hist. de Ch. VI*), éd. 1653, f°, p. 645. (N. inéd. V. de V.).

3. Reçu 28 août, pièce 8.

4. V. de V. remplace par cette phrase la suivante : « elle défendit son mari, etc. » (p. 17).

5. Cf. *Ordonnances*, x. pp. 372 et 377. Il n'est pas nommé ; on dit simplement : « le chancelier d'Orléans ».

6. Et non 1419 (p. 13). (V. de V. N. inéd.)

7. Cf. *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, t. VIII (2e série, III), 136, nos 3 et 4, années 1422 et 1423, et p. 138, n° 5, année 1436, et V. de V, *Charles VII et ses conseillers*, Paris, Dumoulin, 1859, in-8°.

8. Cf. Ledain, *Hist. de Parthenay*, 1858, in-8°, p. 219. (V. de V. N. inéd.)

9. Cf. *Procès*, v, 112. (V. de V. N. inéd.)

10. Sur Cousinot de Montreuil, cf. *Pièces orig.*, vol. 914, à partir de la pièce 50.

de sa propriété. Il est signalé dans des documents à partir de 1438 comme secrétaire du roi, puis maître des requêtes, conseiller; en 1442, il est premier président du conseil delphinal. Les documents qui le concernent à la Bibliothèque Nationale (pièces orig. 914) sont bien plus nombreux que ceux qui regardent son oncle ; parmi eux se trouvent une histoire de sa vie [1], imprimée, fort intéressante. M. V. de V. n'a dû connaître que quelques-uns des documents des pièces originales.

De 1438 à 1444, Cousinot fut chargé comme commissaire royal d'inspections administratives et financières en Saintonge, en Guyenne, en Languedoc, en Rouergue, etc., de 1444 à 1449, il fut un des diplomates qui négocièrent pendant les trêves entre la France et l'Angleterre ; il prit part au recouvrement de la Normandie [2] : le 17 juillet 1449, il fut nommé par lettres patentes un des sept commissaires pour traiter avec les populations de la province. Fait chevalier au siège de Rouen, il devint bailli de cette ville le 7 septembre, mais continua de résider à la cour. En 1451, il fut envoyé de nouveau comme ambassadeur auprès de la cour d'Ecosse [3], au sujet de Calais. A son retour, un naufrage le jeta sur les côtes d'Angleterre. Il y fut fait prisonnier, y resta trois ans, et ne revint que moyennant une forte rançon [4]. En 1456, il fut chargé avec Dunois d'arrêter le duc d'Alençon, et l'année suivante, Pierre de Brézé faisant une descente en Angleterre, Cousinot fit partie de l'expédition. En 1459, il assistait au congrès de Mantoue. Lorsque Charles VII mourut, en juillet 1461, Cousinot de Montreuil était auprès de lui.

D'abord en butte à la malveillance de Louis XI, il ne tarda pas à gagner sa faveur. Chambellan en 1463-1464, sa pension est augmentée. De 600 livres en 1450, elle est de 3,000 livres en 1465 ; il devient châtelain de plusieurs villes (de Montpellier entre autres). Le 29 août 1483, le roi mourant lui donna une gratification de 800 livres (Louis XI mourut le lendemain). Cousinot assista aux Etats généraux de Tours en 1484 [5] et mourut peu après.

1. *Abrégé de la vie et actions plus mémorables de messire Guillaume Cousinot chevalier*, etc., s. d. in-8° carré (f°s 115), 6 pp. lim. (dédicace à René Duguesclin, chevalier, seigneur de Beauce, conseiller du roi), et 16 pp. La dédicace est signée Cousinot. Plus loin, on retrouve les initiales I. C. Cette vie donne le blason des Cousinot : « D'or à deux chevrons de sable accompagnés de trois trèfles de même » et « de gueules à trois poissons d'or » (f° 119). Cousinot le chancelier, portait d'azur à 3 colonnes d'argent. (Cf. P. orig., loc. cit., p. 130.)

2. En février 1446, il fut commissaire du roi pour les biens des prélats sis en Angleterre et des prélats anglais sis en France. (Arch. Seine-Infér.) Note inéd. de M. V. de V. (à intercaler p. 25, note 1 ; p. 21 [2e éd.], fin de la note.

3. Sur les motifs de cette ambassade, V. Stevenson *Wars of Henry VI*. 1861, I, 329. (Note inéd. V. de V.)

4. La ville de Rouen s'engagea pour une somme de mille livres tournois. Cf. Reg. de l'échevinat de Rouen, à la date du 17 mai 1455. (Note inéd. V. de V.)

5. *Procès-verbaux* publiés en 1835 dans la Collect. des doc. inéd. par M. Bernier, p. 383. (N. inéd. V. de V.)

Cette courte biographie pourrait être augmentée au moyen des documents de la *Bibliothèque Nationale*, dont nous nous sommes contenté de citer les plus importants.

Après cette étude historique, M. V. de V. revient aux chroniques. Voici ses conclusions :

La Geste des Nobles est de Cousinot le chancelier.

La Chronique de la Pucelle a pour auteur Cousinot de Montreuil.

La Chronique que possédait Le Féron a disparu.

Dans les pièces justificatives qui suivent la Chronique de Cousinot, il y aurait deux mentions à ajouter :

1° Pour l'acte de sept. 1455 (p. 80 ; p. 67, 2e édit.) : V. Catal. Joursanvault, I, 341, n° 1896. (Note inéd. V. de V.)

2° Pour le dernier document (p. 84 ; p. 71, 2e édit.) à la note relative à Louis d'Harcourt : Louis d'Harcourt était déjà gouverneur de Normandie ou quelque chose d'analogue le 6 octobre 1455 [1].

Les conclusions de M. Vallet de Viriville ne sont pas toutes indiscutables. La Chronique de la Pucelle a pour auteur Cousinot de Montreuil ; mais il n'est pas si sûr que la Geste des Nobles soit de Cousinot le chancelier ; elle a été écrite par un partisan de la maison d'Orléans, cela est hors de doute ; mais l'attribution à Cousinot, chancelier de la maison d'Orléans, n'est qu'une probabilité, non une certitude. — De plus, si la Chronique de Cousinot de Montreuil a beaucoup emprunté à la Geste des Nobles, on ne pourra savoir si la Chronique et la Geste ne formaient qu'un seul ouvrage que le jour où la Chronique possédée par Le Féron serait retrouvée.

Néanmoins, cette introduction historique est très intéressante. Elle témoigne chez l'auteur d'une grande connaissance de l'histoire du XVe siècle ; elle contient des détails tout à fait intéressants sur ces Cousinot qui furent des personnages importants ; elle étudie un point obscur de l'histoire littéraire, elle appelle l'attention sur cette Chronique de Cousinot dont l'existence est certaine. Tel est le jugement que portait M. Littré, en 1861 [2], et tel est encore celui que l'on peut porter sur cette introduction.

ERRATA ET ADDENDA [3]

Geste des Nobles

Chap. 90, ajouter à la note : En 1403, Louis, duc d'Orléans, avait un hérault nommé Orléans. (Cf. Monstrelet, éd. Douet d'Arcq, I, 52-57.)

Chap. 97 (p. 123, note 1 ; 2e éd. p. 105, note 1), lire : 23 septembre au lieu de 25 octobre.

1. Cf. De l'Epinois. — *Hist. de Chartres*. In-8°, 1858, II, 103. — La p. 93 contient un lapsus : Velly, continuateur de Villaret, au lieu de : Villaret, continuateur de l'abbé Velly.

2. *Journal des Savants*, décembre 1861, pp. 721-732.

3. Relevés sur l'exemplaire de l'auteur.

Chap. 122 (p. 139 ; 2e éd., 119), lire : Rambures, au lieu de Hambuye. (Cf. Monstrelet, II, 226, note 1.)

Chap. 123 (p. 140, note 3), au lieu de série K, carton 37, lire : série K, carton 57 [1].

Chap. 187 (p. 183; 2e éd., 158), après Pierre d'Offémont : ajouter : avecques Poton de Saintrailles. (B. N. ms. 9656, f° 64.)

Chronique de la Pucelle

Chap. 44 (p. 286 ; 2e éd., 250), après ces mots : en creut fort le courage des François (fin du §), mettre une note : cf. Procès, III, 8. Déposition de Dunois.

M. V. de V. a eu l'excellente idée de faire suivre ces deux chroniques, favorables au duc d'Orléans, d'une troisième, favorable au duc de Bourgogne ; elle a pour auteur P. Cochon, qui ne prit pas de part directe au procès de Jeanne d'Arc, mais dont le nom figure néanmoins dans les écritures [2]. Aussi est-elle très intéressante, quoique d'une moindre importance que la Chronique de la Pucelle [3].

Il y a de nombreuses corrections à faire à cette Chronique :

P. 360 (2e éd. 316), *par* : M. V. de V. traduit par pair, seigneur. Je préférerais l'interprétation de M. Littré, qui donne à *par* un sens superlatif. = très.

P. 365 (2e éd. 321, note 4), Isabelle de Bourgogne s'est mariée en 1406, non en 1407. (Note inéd. V. de V.)

P. 368 (2e éd. 323), au lieu de ses clippe en mer, lire : s'esclippe. (V. du Cange au mot *esquipare*.)

P. 386, note (2e éd. 339), *vout*. Au lieu de *veau*, je préférerais la leçon de M. Littré : *vultus*, figure d'envoûtement.

P. 397, note 5 (2e éd. corrigée), au lieu d'Utrecht, lire : Maestricht.

P. 424 (chap. 27 ; 2e éd., p. 372), lire : siège de Soissons, au lieu de Bataille de Septsaulx, et note 3 (2e éd. note 3) remplacer par : Soissons.

P. 439, note 1 à supprimer (2e éd. p. 385, note 2).

P. 439, note 2 (2e éd. p. 385, note 3), lire : les 18 et 19 avril 1420.

P. 441, note 5 (3e éd. p. 387), Villeneuve le Roi sur Yonne, et non : sur Seine.

P. 448, note 5, à la fin (2e éd., p. 393, note 4), lire : 16 avril au lieu de 17.

P. 464, note 3, dernière ligne (2e éd., pp. 407, note 3), au lieu de pp. 334 et 339, lire : pp. 169 et 246.

1. Faute corrigée sur la deuxième édition. — Dans la première elle se trouve corrigée à l'Erratum.

2. Note inéd. V. de V. — Corriger la p. 352 (309, 2e édition).

3. En 1839, M. Francisque Michel l'a comprise dans une série de notices sur les Chron. de Normandie (Rouen, Frère, 1839, pet. in-4°). Note inéd. V. de V.

Enfin la ballade, citée p. 358 (2e éd., 315) contient deux vers faux, relevés par M. Littré :

Vers 6 : lire : *Preux et hardis, orgueilliex comme un tor*,

Vers 11 : *alant venger*, au lieu de : *pour aller venger*.

En résumé, cette édition méritait bien les honneurs d'une réimpression ; mais il est regrettable que l'éditeur n'ait pas songé à faire une édition définitive, ou tout au moins à tirer parti des notes manuscrites de l'auteur, pour corriger les fautes que nous venons de signaler ; il n'a fait malheureusement que reproduire l'édition de 1859, en corrigeant seulement les fautes signalées par l'erratum : ce n'est pas assez. Un savant comme M. V. de V. ne cesse pas de travailler à un sujet, parce qu'il a été imprimé ; il s'efforce sans cesse de le compléter et de le rendre plus parfait, il eût été du devoir d'un éditeur nouveau de chercher à le savoir et à faire profiter la science historique de ces dernières recherches ; on ne l'a pas fait, c'est-à-dire que l'édition de 1892 est la même que celle de 1859 : il n'y a que la date de changée.

Félix Chambon.

VARIÉTÉ

SATIRE CLÉRICALE DU TEMPS DE PHILIPPE LE BEL

On lit dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1857-58, pp. 197-201, une « Satire contre Philippe le Bel », pièce en vers latins rythmiques, mal écrite, obscure, pleine de pénibles jeux de mots, mais intéressante, et qui a été utilisée par divers historiens modernes de la fin du XIIIe siècle. L'éditeur en place la composition, non sans vraisemblance, à l'année 1290; il déclare l'avoir tirée d'un manuscrit de la bibliothèque de Soissons.

« Quelques vers, ajoute cet éditeur, m'ont semblé pouvoir faire supposer que l'auteur appartenait au clergé. » Cela n'est pas douteux, non seulement parce que la poésie latine rythmique fut, au moyen âge, un instrument à l'usage exclusif des clercs, mais parce que le même manuscrit de Soissons (no 64) contient (fol. 218 vo), écrite de la même main et rédigée dans le même style que la satire précitée, une pièce antipapiste où se révèle manifestement l'homme d'église.

Notre pièce n'est pas rythmée de la même manière que la satire contre Philippe le Bel, laquelle est en distiques ; elle est en quatrains, dont le dernier vers, bien qu'il rime avec les trois autres, est métrique : combinaison dont on a de nombreux exemples. Chose remarquable, elle n'est pas achevée : le 9e quatrain manque; les trois premiers vers du 12e manquent; la place que ces sept vers auraient dû occuper a été laissée en blanc. Ne sommes-nous pas ici en présence du manuscrit même de l'au-

teur, qui n'a pas pu ou qui n'a pas voulu combler les lacunes de son inspiration première[1] ?

Quoi qu'il en soit, le poète s'élève amèrement, dans son ironique supplique au pape, contre la tyrannie exercée par le Saint-Siège sur les prélats. L'antique liberté des évêques a disparu; il ne leur est plus permis de récompenser par des bénéfices les services que leur ont rendus les clercs de leur *familia*. Dès lors, à quoi bon servir, puisque l'on sert sans recevoir de salaire ? Morale : que le pape cesse d'usurper la collation des bénéfices.

L'avidité de la cour de Rome, l'insuffisance des récompenses terrestres conférées aux clercs méritants, ce sont là des lieux communs[2] de cette littérature goliardique du moyen âge qui est si peu connue, encore qu'elle soit très digne de l'être. Notre auteur, par conséquent, ne nous apprend rien de très neuf; mais nous sommes persuadé qu'il est utile de mettre au jour tous les monuments encore inédits des haines et des passions cléricales du XIIe siècle et du XIIIe siècle. La liste des productions imprimées de la poésie latine rythmique profane du moyen âge, telle qu'elle est dans le précieux inventaire que M. Wattenbach a publié au t. XV (pp. 471-506) de la *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, a reçu déjà bien des accroissements; elle en recevra encore; et nous ne négligerons jamais, pour notre part, de l'enrichir quand l'occasion s'en présentera.

Ch.-V. L.

Inter acrimonias, estus et dolorum
Que passim familias tangunt prelatorum
Est summa miserias sectari castrorum.
Fallitur interdum spes a mercede laborum.

5 Dare suos redditus solebant prelati,
Nunc sunt illis penitus per papam privati.
Fructum non dat servitus, servi sunt sufflati;
Premia sperata dant mala multa pati.

Vos qui pontificibus servitis, audite :
10 Pensate de ventribus, ultra nil adite,
In cibis et potibus sit spes vestre vite;
Ad mea decepti plures precepta venite.

1. Le ms. de Soissons paraît unique. Il a été écrit avant 1293 et provient de Prémontré. Dans le *Catalogue général des Manuscrits*, t. III (Paris, 1885, in-8°), p. 86, notre pièce est intitulée inexactement : « Poème sur les vices des prélats et la simonie. »

2. Il existe sur ce sujet un véritable chef-d'œuvre, la *Querela Goliæ ad papam* (Inc. *Tanto viro locuturi*), dont la meilleure édition a été donnée par M. Hauréau, dans ses *Notices et Extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque Nationale*. Paris, 1891, in-8°, t. II, pp. 35-41.

Voluntate propria pontifices quidem
Sua beneficia conferebant pridem;
15 Nunc de sua gratia nullus gerit fidem.
Dicimus assidue : cras quoque fiet idem.

Tu qui per servicium promoveri queris,
Considera premium quod tu consequeris.
Si quid habes proprium de quo sustenteris
20 Sic age : Pane tuo vescere, liber eris.

Quid prelati sanciunt volo sancire te ;
Clericos alliciunt per mellitum rete;
Promissas quas faciunt solvunt incomplete.
Nam miranda canunt sed non credenda poete.

25 O miser, precogita cur te servum prestas!
Dempta est debita prelatis potestas
Compensandi merita laboris quem gestas.
Cum labor in dampno crescit mortalis egestas.

De meo consilio quilibet recedat
30 Cedentis officio nullusque succedat
Ni sequatur pensio quam congruam credat.
Desine quod restat ni desperacio ledat.

. . . . . .
. . . . . .
35 . . . . . .
. . . . . .

Tocius servicium immutatur cleri
Quibus beneficium solet indulgeri;
Nunc solvitur precium, hoc est summa veri,
40 Vobis dico quia non hodie quod heri.

Doleo miseriam prelatorum nimis
Qui per pacienciam ponuntur in ymis
Per pape potenciam judicis sublimis.
Non eodem cursu respondent ultima primis.

45 . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Principiis obsta ; sero medicina paratur.

Solita clementia, summe presul, gratis
50 Redde beneficia data a prelatis
De tua potencia privilegiatis,
Qui facis ut pateant celestia regna beatis.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

S. Beissel. — **Die Verehrung der Heiligen und ihrer Reliquien in Deutschland wæhrend der zweiten Hælfte des Mittelalters.** — Freiburg im Breisgau, Herder, 1892.

Nous avions rendu compte du livre de M. Beissel sur le culte des saints pendant la première partie du moyen âge ; nous avions montré le but de l'auteur en écrivant ce livre ; la justification du culte des saints. Avec quel enthousiasme il raconte les croyances du passé, les hauts faits des grands protecteurs de la race germanique! Ils ont tout inspiré : poésie, art, civilisation. L'auteur ne formule qu'un souhait ; c'est celui-ci : *Mögen sie weiter sich entwickeln!* M. B. est connu au point de vue mental dans la période théologique. Il croit à des forces surnaturelles, à des divinités capricieuses capables de changer tout à coup le monde extérieur. Il ne peut donc voir dans le culte des saints une étape, un monument d'un développement religieux de nos ancêtres. Avec la foi chrétienne du monde primitif, avec les besoins réclamés par la foule, ce développement dont M. B. ne raconte pas l'histoire, mais signale simplement les faits sans les relier entre eux, était certainement fatal : le livre de M. B. est un livre érudit; il raconte les différentes croyances que le monde médiéval attachait aux reliques, il nous décrit les saints principaux de la race germanique, les reliquaires qui servaient à contenir les restes précieux des saints, les poésies en l'honneur de ces puissants protecteurs. Certains chapitres sont vraiment intéressants, mais n'apportent rien de nouveau; la raison en est qu'il était besoin d'un nouveau point de vue pour faire un livre vraiment intéressant; celui-ci ne peut résumer que ce qui a été dit ici et là. On lira avec plaisir le récit des pèlerinages soit à Rome soit en Terre-Sainte; mais encore là rien d'original. A. M.

M. le baron de Chestret, l'auteur de la *Numismatique de la principauté de Liège*, que connaissent les lecteurs du Moyen Age, vient de consacrer une monographie à la *Numismatique de la principauté de Stavelot et de Malmédy* (Bruxelles, 1892, in-8°.) La principauté de Stavelot, qui relevait immédiatement de l'Empire, comprenait les abbayes de Stavelot et de Malmédy avec leur territoire, le comté de Logne et quelques seigneuries. On rapporte à saint Remacle la fondation des deux monastères de Stavelot et de Malmédy. Ce n'est qu'en 1152 que nous trouvons un diplôme impérial reconnaissant à l'abbaye de Stavelot le droit de frapper monnaie; mais il est probable qu'il ne s'agit que de la confirmation d'un privilège ancien. On connaît en effet des deniers que leur style permet de rapporter au XIe siècle et qui offrent les légendes S. REMACLVS EPS et STABVLAVS. On attribue avec moins de certitude à l'abbaye de Stavelot une monnaie semi-impériale qui présente d'un côté le buste d'un évêque et les lettres S R, et de l'autre l'empereur Henri III assis sur son trône, et la légende HENR. Telles sont les principales conclusions qui se dégagent de la récente brochure de M. le baron de Chestret. M. P.

PÉRIODIQUES

Philologie romane (fin)

Revue des langues romanes, 4e série, tome IV (XXXIV de la collection), 1890, 3e fasc. (juillet-septembre). — P. 305-426. C. Chabaneau et G. Reynaud : *Légendes pieuses en provençal* (suite). XVIII. *Passio sancti Andreae.* XVIIII. *Passio sancti Jacobi apostoli, fratris Johannis.* XXI. *Sancti Johannis evangeliste.* XXII. *Vita sancti Silvestri, pape et confessoris.* XXIII. *Passio sancti Bartolomei apostoli.* XXIIII. *Passio sancti Mathei.* XXV. *Passio sancti Sixti et sancti Laurentii martyrum.* XXVI. *Passio sancti Stephani martyris.* XXVII. *Vita sancti Panthaleonis et passio.* XXVIII. *Vita sancti Martini.* XXVIIII. *Vita sancti Benedicti abbatis.* (A suivre.) — P. 426-30. P. Marchot : *Étymologies liégeoises.* — P. 431-7. L.-G. Pélissier : *Variantes au texte des Remontrances de Monier de Chateaudeuil,* publiées dans la *Revue historique de Provence,* I. M. P. rectifie et complète ce texte à l'aide du mss. 777 de la Bibliothèque Méjanes, à Aix en Provence. — Variétés. — P. 438-9. A. Blanc : Canapé = κωνωπεῖον, lat. *conopeum,* qu'Isidore de Séville fait dériver du nom de la ville égyptienne de Canope, d'où *canopeum, canapeum.* — Bibliographie. — P. 439-44. *Le latin de Grégoire de Tours,* par M. Bonnet. (J. Brenous : « Le livre est bon et fait de main d'ouvrier ».) — Périodiques. — P. 444-8. *Zeitschrift für romanische Philologie,* XIV.

4e fasc. (octobre-décembre). — P. 503-15. Raimbaud : *Ourdounanço de pouliço de Sant-Martin-de-Crau.* Document tiré des archives des Bouches-du-Rhône, B. 1413, datant de 1526, écrit en une langue curieuse. M. R. donne la traduction en provençal moderne au-dessous du texte, avec un commentaire en note. Suit un *Encartamen justifficatiéu,* en latin. — P. 515-64. Ch. Barbier : *Le Libre de Memorias de Jacme Mascaro* (suite). Notes et table alphabétique des noms propres. (A suivre). — Variétés. — P. 600-4. L. Constans : *Atalante et Hippomène,* fragment du ms. 3650 (XVe s.) de la B. N., nouv. acq., contenant un récit qui ne se trouve dans aucun des autres manuscrits de l'*Histoire ancienne,* et qui est inséré dans le passage du *Roman de Thèbes* en prose où est racontée la querelle de Tydée et de Polynice devant le palais d'Adraste. — P. 606-7. P. Marchot : *Corrections apportées au Dictionnaire de Godefroy, à l'aide du dialecte wallon : argaise* = schiste; *essaupir* = démanger; *esblaré* = pâle. — P. 607. C. Chabaneau : *Une bévue amusante.* On lit dans les *Archives historiques de la Gironde,* t. XII : « 1483. Les tiers des *manchots* et des *bossus* périt cette année. » Il faut lire : « En l'an... courut en si grande persecution de *manchault* (mal chaud) et de *bosse* (peste) que bien le tiers du monde mourut » (*Chronique de Blaye,* p. 18). — P. 621. Chronique.

Revue des langues romanes, 4e série, tome V (XXXV de la collection), 1891, 1er fascicule (janvier-mars.) — P. 29-87. A. Blanc : *Vocabulaire provençal-français,* rédigé au moyen-âge, duquel la B. N. possède deux mss., dont le plus mauvais a été utilisé par dom Carpentier pour son édition de du Cange. L'auteur mentionne les travaux dont ces mss. ont été l'objet, fait une description minutieuse de ceux-ci, en fixe l'âge (XVe siècle très probablement), en fait le classement, explique comment il établira le texte et range sous trois chefs les errata de D. Carpentier : 1° mots à supprimer ; 2° mots ou articles à corriger ; 3° mots à ajouter dans le glossaire de du Cange. Ensuite

M. B. établit que ce glossaire est antérieur aux 25 dernières années du xve siècle et postérieur à 1212 ; l'étude de la langue de l'auteur prouve qu'il a été écrit dans la période de décadence de la littérature provençale. L'auteur a utilisé les ouvrages des lexicographes latins antérieurs. Suit la liste des « Mots, formes et sens donnés par les mss 7657 et 7685 qui ne se trouvent pas dans Raynouard. » — P. 88-94. C. Chabaneau : *Fragment d'un chansonnier provençal*, feuillet double de parchemin, qui servait de couverture à un registre du xviie siècle, ayant fait partie d'un ms. du xive siècle, assez volumineux, d'une disposition originale. Ce fragment se compose de *razos* et chansons de Gaucelm Faidit. — P. 95-127. W. Söderjhelm : *La dama senza mercede, version italienne* (toscane) *du poème d'Alain Chartier : La belle dame sans mercy*, ms. 2919 de la Riccardiana. Le traducteur, qui écrivit sa version à Montpellier en 1471, se nommait Carlo di Piero dal Nero, de Florence. L'éditeur n'ose pas affirmer le caractère d'autographe du ms. Cette version est plutôt un remaniement qu'une traduction fidèle, ce que l'éditeur fait ressortir dans ses notes : il y signale aussi un certain nombre de mots français italianisés. Le texte (884 vers) est précédé d' « un aperçu succinct des observations grammaticales auxquelles il donne lieu. » — P. 166. Bibliographie : *Les grands historiens du moyen âge, notices et extraits d'après les meilleurs textes...* par L. Constans (E. Rigal : Livre fait avec soin).

2e fasc. (avril-juin.) — P. 169-262. J. Camus : *Notices et extraits des manuscrits français de Modène antérieurs au XVIe siècle*, appartenant tous à la « *Regia Bibliotheca Estense*, dont le noyau a été formé à Ferrare, vers la fin du moyen âge ». Elle comprend 58 mss. français. M. C fait un rapide historique de cette bibliothèque. Une table alphabétique donne la liste des fragments cités. — P. 296-306. A. Blanc : *A propos de l'expédition en Sardaigne de Guillaume II, vicomte de Narbonne.* Rectifie, à l'aide de documents conservés dans les archives de Narbonne, une erreur qui s'est glissée dans l'*Histoire de Languedoc*, nouv. édit. IX, p. 1007. — P. 307-16. F. Castets : « Il Fiore » et ses critiques. A propos de l'édition de MM. Mazzatinti et Egidio Gorra, M. C., éditeur du texte inédit d'un remaniement italien du Roman de la Rose, reproche à M. M. de ne pas avoir reconnu le profit qu'il a tiré de son commentaire et de ne pas avoir utilisé l'article de M. Gaspary (*Literaturblatt*, 1881, p. 297). « Nous n'en savons pas plus qu'il y a dix ans (malgré les nouvelles recherches de MM. Gorra et Casini) sur l'auteur d'*il Fiore* ». Seulement M. C. revient sur sa thèse que Dante pourrait bien être l'auteur de ce poème. — P. 316-8. Chronique. — P. 319-20. Errata.

3e fasc. (juillet-septembre.) — P. 379-430. C. Chabaneau : *La langue et la littérature du Limousin.* L'auteur fixe les limites géographiques de ce dialecte, qu'il divise en 3 groupes (haut latin, bas latin, périgourdin), établit sa primauté littéraire sur les autres dialectes de la langue d'oc, énumère, en les appréciant, les auteurs nés et les ouvrages anonymes composés dans le Limousin et les pays environnants depuis le xe jusqu'au xixe siècle. Un double *Appendice* nous donne : 1° une *Bibliographie* des *Documents rédigés en Limousin, en dehors des textes littéraires ; 2° Divers textes limousins.* — P. 438-41. P. Marchot : *Étymologies liégeoises* (suite). — Bibliographie. — P. 475-6. *Notices et extraits des mss. de la Bibl. Nationale et des autres bibliothèques*, t. xxxiii, 2e p. C. C(habaneau) signale quelques omissions dans les *Notices des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVIe siècle*,

de M. E. Langlois. — P. 477. Marianu : *Nunta la Romãni, studiu istorico-etnograficu comparaticu.* (C. C(habaneau) : Contribution des plus considérables sur un des sujets les plus intéressants du Folklore). — Périodiques. — P. 477-8. *Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn*, mars-avril 1891 (C. C.). — P. 478-80. *Journal des Savants*, octobre 1891. — P. 480. Chronique et Errata.

A. Doutrepont.

ALLEMAGNE

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen, LXXXVI, 1. — P. 29-46, E. Koeppel : *Chaucer und Albertanus Brixiensis.* Prouve que Chaucer, dans « Tale of Melibeus », s'est servi du texte latin du « Liber consolationis et consili » d'Albertano de Brescia, et non, comme on le croit, de la traduction française attribuée à Jean de Meung. « Merchant's Tale » s'inspire aussi du « Liber de amore et dilectione » du même Albertano. Aussi le sermon moral, ajouté à « Mauniciple's Tale », trahit l'inspiration du « De arte loquendi et tacendi » du *trecentista.* — P. 86-9. E. Kölbing : *Zur Intelligenza.* Montre, par les variantes des 59 premières strophes des mss. de Florence, combien l'édition de P. Gelbrich, la 4e, 1883, est insuffisante, inexacte, peu scientifique. — P. 89. Y. Z. : *Die neuen Eigenschaften des Weines*, strophe tirée du ms. Cod. Harl. 2252 et qui fut transcrite au XVIe siècle par John Bolyns, marchand de Londres. — Beurtheilungen und Kurze Anzeigen. — P. 92-3. O. Priese : *Deutsch-gotisches Wörterbuch.* (J. Zupitza : défavorable.)— P. 96-101. W. Wetz : *Shakspere vom Standpunkte der vergleichenden Litteraturgeschichte. I. Die Menschen in S. Dramen.* (A. Döring.)

2-3. — P. 282-4. *Zum Text des Richart le Biau ed. Foerster.* (A. Krause.) — P. 309-11. A. Richter : *Deutsche Redensarten.* (Sprenger : Très utile ; quelques remarques.) — P. 311-13. M. Hermann : *Deutsche Schriften des Albrecht von Eyb. I. Das Ehebüchlein.* (Waetzold : Édition élégante et soignée ; introduction étendue, méthodique, sûre, détaillée). — G. Stephens : *Is English a German Language?* (J. Z. : défavorable.) — P. 338. E. Heuse : *Ueber die Erscheinung des « Geistes » im Hamlet.* (J. Z. : défavorable.) — P. 338-9. A. Wagner : *Shaksperes Macbeth nach der Folio von 1623 mit den Varianten der anderen Folios.* (J. Z. : favorable.) — P. 342-3. J. Bolte : *Gu. Gnapheus' Acolastus.* (R. Sprenger : favorable.) — P. 343-45. E. Stengel : *Chronologisches Verzeichniss französischer Grammatiken vom Ende des 14 Jahrh.* (A. Tobler : quelques observations.) — P. 352-4. A. Doutrepont : *La Clef d'amors.* (A. Tobler.) — P. 355-57. K. Stichel : *Beiträge zur Lexikographie des altprovenzalischen Verbums.* (E. Braunholtz : Travail soigné, mais incomplet, peu original.) — P. 357-59. A. Kresner : *Bibliothek spanischer Schriftsteller.* IX, X, XI. (H. Buchholtz : Entreprise louable.) — P. 361-2. Schambach : *Eucharius Eyering und seine Sprichwörtersammlung*, I. (L. Hölscher). — P. 383-92. K. D. Bülbring : *Ueber die Handschrift Nr. 491 der Lambeth-Bibliothek.* L'auteur décrit ce ms. non encore utilisé et en signale le contenu. — P. 398-405. *Zu den Rubensschen Glossen* (H. Lübke : Elles sont en grande partie tirées d'Isidore. M. L. propose de nombreux changements au texte de Kluge et Sievers). — P. 405-7. J. Z. : *Rettungen.* — P. 407-9. J. Z. : *Konjekturen.* — P. 409-10. J. Z. : *Zum Gebrauch* von « ne all ». — P. 412-15. E. Faligan : *Histoire de la légende de Faust.* (S. Szamatólski

Exposé solide et clair.) — P. 425. *Miniature Facsimile of mycel Englisc Boc*, etc. (J. Z.) — P. 427-8. G. Herzfeld : *Die Rätsel des Exeterbuchs und ihr Verfasser.* (H. Lübke.) — P. 428. W. Skeat : *The Prologue to the Canterbury Tales.* (J. Z.) Petit livre bien exécuté. — P. 428-31. H. Ungemach : *Die Quellen der fünf ersten Chester Plays.* (H. Deimling : Travail soigné et précieux.) — P. 431-2. W. Victor : *Shakspere Reprints.* II. *Hamlet, Parallel Texts of the first and second Quartos and the first Folio.* (J. Z. : Base excellente pour leçons et exercices.) — P. 440-1. S. Szamatólski : *Eckius Deodatus* (R. Sprenger : bien exécuté). — P. 441-8. *Études romanes dédiées à G. Paris*, etc. (A. Tobler : Recueil d'un riche contenu ; examine chaque étude en particulier). — P. 454-5. K. Ernst : *Syntaktische Studien zu Rabelais.* (F. Bischoff : Excellent travail préparatoire à une future syntaxe du moyen français.) — P. 459-62. E. Monaci : *Studj di filologia romanza*, fasc. 12. (C. Appel : Deux publications importantes pour la connaissance de la littérature provençale); fasc. 14. (A. Tobler.) — P. 473-4. Merschberger : *Die Anfänge Shaksperes auf der Hamburger Bühne.* (L. Hölscher : Travail important pour l'histoire littéraire, très soigneusement disposé.) — P. 481-VIII : *Inhalts-Verzeichniss des LXXXVI Bandes.*

LXXXVII, 1. — P. 33-54. E. Kœppel : *Ueber das Verhältniss von Chaucers Prosawerken zu seinen Dichtungen und die Echtheit der « Parson's Tale ».* Fait ressortir, par une comparaison minutieuse, des passages tirés des poésies de Chaucer où l'on sent, dans la pensée et dans l'expression, l'influence de sa traduction de Boëce. Même démonstration pour l'*Astrolabe.* Les œuvres en prose et en vers du poète sont dans une étroite dépendance. « Parson's Tale » trahit en maint endroit l'influence du traité des sept péchés mortels, etc. Chaucer avait traduit ce texte et en a introduit la traduction dans le sermon du curé de ses Contes de Canterbury. M. K. regarde la P. T. comme l'œuvre véritable de Chaucer dans toutes ses parties, et non comme une interpolation. — P. 60-4. *Zur mittelengl. Antonius-Legende.* (F. Holthausen expose que cette légende en prose se compose de trois parties ; il discute tous les passages difficiles ou altérés de l'édition de Horstmann.) — P. 88-94. E. Kölbing : *Arthour and Merlin nach der Auchinleck-Hs.*, etc. (J. Z. : favorable ; quelques observations sur des points particuliers). — P. 95. A. W. Schlegel und L. Tieck : W. *Shaksperes dramatische Werke*, übersetz. (J. Z. : Belle et bonne édition à bon marché ; quelques observations.) — P. 103. G. Körting : *Lateinisch-romanisches Wöterbuch.* (E. Schwan : Entreprise méritoire ; nombreuses critiques.) — P. 119. G. Dreyling : *Die Ausdrucksweise der übertriebenen Verkleinerung im altfranzösischen Karlepos.* (A. Schulze : Recueil utile, mais nombreuses méprises.) — P. 120. O. Müller : *Die täglichen Lebensgewohnheiten in den altfranzösischen Artusroman.* (A. Schulze : Exposé très lisible reposant sur des lectures étendues.) — P. 120. G. Naetebus : *Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen.* (A. Schulze : Aide-mémoire très utile.) — P. 120-2. F. Bischoff : *Histoire d'Attila par Thierry.* (F. Speyer : Exposé bien fait ; quelques critiques.)

Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik, VII. fasc. 4, 1892. — P. 523-7. R. Thurneysen : *Zur Bezeichnung der Reciprocität im gallischen Latein.* Recherche en roman les expressions dont le latin se servait pour exprimer la réciprocité. — P. 586-7. G. Gundermann : *Malacia.* — P. 593-5. B. Kübler : *Die*

Appendix Probi. Nouvelle preuve de l'origine africaine de ce texte. — P. 602-3. G. Körting : *Lateinisch-romanisches Wörterbuch.* 7-10. Lief. (J. Stürzinger : quelques corrections).

Gœttingische gelehrte Anzeigen, Nr. 4, 15 Februar 1891. — P. 131-40. T. Gottlieb, *Ueber Mittelalterliche Bibliotheken* (P. G. Meyer : Travail étendu et approfondi, prodromus d'un corpus catologorum bibliothecarum medii ævi, indispensable aux historiens de la littérature médiévale. Quelques corrections et additions). — P. 140-52. H. Haupt, *Waldenserthum und Inquisition im südöstlichen Deutschland.* (J. Loserth : Travail soigneux et réussi. M. L. discute quelques points sur lesquels il ne partage pas l'opinion de l'auteur.)

Nr. 6, 15 März. — P. 235-8. A. Doutrepont, *La clef d'amors.* (E. Görlich : favorable). — P. 236, l. 8, au l. de *Vergil*, l. *Ovide.* M. G. voudrait localiser le texte dans la haute Normandie; il signale quelques oublis et inconséquences de l'éditeur. — P. 297-306. A. Hortschansky und M. Perlbach, *Lombardische Urkunden des elften Jahrhunderts aus der Sammlung Morbio auf der Königlichen Universitätsbibliothek zu Halle.* (Kehr : Insuffisant ; pourquoi ni commentaire ni remarques ? Quelques additions). — P. 307-12. R. Thommen : *Geschichte der Universität Basel*, 1532-1632 (L. Hirzel résume brièvement ce livre qu'il déclare très utile et dont il désire voir la continuation).

Nr. 9, 1 Mai.—P. 313-28. A. Holder. *Alt-celtischer Sprachschatz.* Erste Lieferung. (Zimmer : Conception heureuse et opportune, mais l'exécution est défectueuse ; rien d'original, manque de critique, pure compilation : ce n'est pas une œuvre scientifique).

Nr. 15, 15 Juli.—P. 537-42. Graf du Moulin-Eckart, *Leudegar, Bischof von Autun.* (Krusch : Recherche manquée dans son ensemble, mais renfermant mainte observation excellente). — P. 551-8. F. Ehrle, *Historia bibliothecæ Romanorum Pontificum,* etc. (K. Wenck : Contribution précieuse pour l'historien littéraire et le philologue.) — P. 558-67. H. Brandes : *Die jüngere Glosse zum Reineke Vos.* (C. Walther : Reproduction fidèle du texte d'après l'édition de 1539, avec une introduction étendue et substantielle.)

Nr. 18, 1 September. — P. 685-98. K. Grass, *Das Adamsspiel*, etc. (H. Suchier formule un grand nombre de remarques critiques. Pourquoi pas d'appréciation littéraire ? Pourquoi n'avoir pas corrigé le texte conformément aux données phonétiques ? L'éditeur ignore-t-il que le copiste était un Provençal ?)

Nr. 21, 15 Oktober. — P. 874-6. E. Etienne, *La langue française depuis les origines jusqu'à la fin du XIe siècle,* I. (D. Behrens : Ce livre tient plus que son titre ne promet ; mais l'auteur, en sortant de son cadre, a grossi son travail en répétant, souvent sans critique, de vieilles choses. Les commençants ne doivent pas lire ce volume, où l'hypothèse et l'erreur remplacent les données certaines de la science. M. B. formule quelques remarques pour justifier son appréciation.)

Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, XII. Jahrgang 1891. Nr. 1. Januar. — C. 4-5. C. Schweitzer. *De poemate latino Walthario.* (R. Peiper : L'aperçu sur la littérature relative au sujet n'est pas complet, etc. Le commencement de cette étude est du plagiat ; la fin est un non-sens. L'au-

teur est d'une ignorance crasse!) — C. 19-22. M. Kawczynski, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes.* (P. A. Bekker résume, C. 21, le chapitre consacré à la versification romane). — C. 24-25. E. Bondurand, *Charte d'acensement du XIIIe siècle en langue d'oc* (1293). — *Hommage en langue d'oc à l'évêque de Mende* (1332). (E. Levy ajoute quelques corrections à celles de Chabaneau, *Rec. des lg. rom.* XXXIII.)

Nr. 2. Februar. — C. 53-5. D. Behrens. *Die französischen Elemente im Englischen.* (H. Suchier formule quelques réserves et corrections à ce petit travail, qu'il trouve réussi.)

Nr. 3. März. — C. 84-6. A. Mennung. *Der Bel Inconnu des Renaut de Beaujeu in seinem Verhältniss zum Lybeaus Disconus, Carduino und Wigalois.* (M. Kaluza: Exposé clair, habile. Soutient contre M. que le *Bel Inconnu* est l'original direct de *Lybeaus Disconus.* — C. 87-90. C. De Lollis. *Trattato provenzale di penitenza.* (E. Levy propose un certain nombre de corrections et additions.) — C. 90-100. G. A. Scartazzini, *Prolegomena della Divina Commedia.* (F. X. Kraus donne un assez long aperçu sur la solution que les nombreux problèmes des recherches dantesques ont trouvée; il adopte généralement les conclusions de S. Dans son ensemble, c'est la meilleure, la plus complète et la plus sûre introduction à la *D. C.*)

Nr. 4. April. — C. 124-7. A Tobler, *Vom Gebrauche des Imperfectum Futuri im Romanischen.* (H. Schuchardt: A peine un trait à corriger ou à ajouter, même en se plaçant à un point de vue éloigné.) — C. 127-33. E. Löseth, *Œuvres de Gautier d'Arras.* (W. Fœrster raconte comment il a lui-même préparé une édition de G. d'A.; il montre que celle de L. est complètement manquée: le texte est uniformisé dans un dialecte hybride en contradiction criante avec celui de l'auteur. Tandis que celui-ci s'efforce d'éviter toute trace de picard, l'éditeur a introduit violemment les formes picardes à la place des rimes françaises, méconnaissant ainsi grossièrement l'intention du poète). — C. 133. J. J. Salverda de Grave, *Introduction à une édition critique du Roman d'Enéas.* (W. Fœrster: Petit livre excellent.) — C. 133-4. G. Voigt, *Il Risorgimento dell' antichità classica ovvero il primo secolo dell' umanismo*, trad. ital... di D. Valbusa. (W. Cloetta: Traduction exacte et agréable, mais on a fait à l'original des suppressions et des modifications très préjudiciables.)

Nr. 5. Mai. — C. 162-4. F. Kreyssig, *Geschichte der französischen Nationalliteratur.* — H. Junker, *Grundriss der Geschichte der französischen Litteratur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart.* (W. Foerster apprécie favorablement le premier de ces deux livres; le second comble une lacune très sensible pour le but pratique des étudiants allemands.) — C. 164-5. A. Doutrepont, *La Clef d'Amors.* (W. Foerster trouve trop ancienne la date proposée par G. Paris.) — C. 165-6. F. Araujo, *Gramática razonada histórico-critica de la lengua francesa.* (K. Nyrop salue avec plaisir cette seconde édition, qui étendra sans doute en Espagne le goût de la philologie romane.) — C. 166-7. V. Crescini, *Per la questione delle corti d'amore.* (E. Trojel: Article court, serré, mais substantiel et convaincant.) — C. 167-8. C. Appel, *Zur Entwickelung italienischer Dichtungen Petrarcas.* (B. Wiese: Livre de la plus grande importance.) — C. 169-71. P. Bilancini, *Giambattista Giraldi e la tragedia italiana nel secolo XVI.* (W. Cloetta: L'auteur n'a pas lu les ouvrages les plus connus, pas même celui de Gaspary! Le livre abonde

en répétitions et contradictions ; l'impression en est incroyablement négligée.)

Nr. 6. Juni. — C. 195-7. J. Alton, *Le Roman de Markes de Rome.* (W. Foerster : Édition excellente d'un texte très important au point de vue historique et littéraire.)

Nr. 7. Juli. — C. 226-7. J. Vogels, *Handschriftliche Untersuchungen über die englische Version Mandeville's.* (D. Behrens : Recherche détaillée et qui paraît très savamment conduite.) — C. 233-4. J. Th. Hoefft, *France, Franceis und Franc im Rolandsliede.* (W. Foerster : Travail soigneux et sagace.) — C. 234-5. J. Brakelman, *Les plus anciens Chansonniers français.* (W. Foerster : favorable.) — C. 236-9. F. Witthöft, *Sirventes joglaresc, ein Blick auf das altfranzösische Spielmannsleben.* (O. Schultz : Le résultat ne répond pas tout à fait aux efforts de l'auteur.) — C. 239-42. G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache.* (W. Meyer-Lübke : Tout à fait supérieur aux précédentes tentatives ; base solide pour des recherches ultérieures.) — P. 242-4. A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz.* I. (R. Thurneysen : Ce livre sera indispensable aux celtisants.)

Nr. 8. August. — C. 265-71. E. Kölbing, *Arthour und Merlin nach der Auchinleck-Handschrift nebst zwei Beilagen.* (M. Kaluza résume rapidement cette excellente publication d'un document si important et propose une série d'observations particulières sur le texte et les remarques.) — C. 271-3. *Études romanes dédiées à Gaston Paris, le 29 décembre 1890.* (H. Suchier : Volume riche en recherches solides. M. S. énumère celles-ci en y ajoutant quelques remarques et corrections.) — C. 273-4. G. Nätebus, *Die nichtlyrischen Strophenformen des Altfranzösischen.* (H. Suchier déclare ce livre travaillé avec grande correction, d'une exposition claire et *relativement* complet; quelques remarques.) — C. 276-7. C. Salvioni, *Notizia intorno ad un codice visconteo-sforzesco della biblioteca di S. M. il Re.* (B. Wiese : Travail soigneux.) — C. 277-9. W. Hennigs, *Studien zu Lope de Vega Carpio, Eine Klassification seiner Comedias.* (A. L. Stiefel : Nomenclature assez complète des tentatives antérieures, mais l'auteur admet un nombre trop considérable de groupes (19), et il n'a pas toujours utilisé convenablement les excellentes ressources dont il disposait. Ses résumés sont souvent obscurs et tout à fait faux ; ses attributions de pièces sont inexactes et le style est négligé. Bref il ne connaît suffisamment ni l'espagnol, ni Lope, ni le drame espagnol du XVIIe siècle ; et il travaille trop vite.)

Nr. 9. September. — C. 294-9. M. Hermann u. S. Szamatólski, *Lateinische Literaturdenkmäler des XV und XVI Jahrhunderts.* (L. Fränkel : La nouvelle édition de *Gulielmus Gnapheus, Acolastus*, par J. Bolte, est excellente ; l'introduction épuise, avec la profondeur habituelle à l'auteur, toutes les questions préliminaires dignes d'intérêt. — C. 301-5. G. Cohn, *Die suffixwandlungen im Vulgärlatein und im vorliterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neufranzösischen.* (W. Meyer-Lübke résume ce livre supérieur en science et en idées originales aux premiers travaux consacrés au même sujet ; l'expression est un peu trop recherchée.) — C. 305-7. A. Nordfelt, *Études sur la Chanson des Enfances Vivien.* (J. Vising : Dissertation remarquable et féconde, qui sera le digne prologue de la belle publication de Wahlund et Feilitzen.) — C. 308-10. W. Götzinger, *Die romanischen Ortsnamen des Kantons St. Gallen.* (Unterforscher : Travail très soigneux et généralement réussi ; quelques corrections.) — C. 310-4. J. Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. I. Die Sprachgrenze im Jura.* (L. Neumann résume longuement ce travail bien venu.)

Nr. 10. Oktober. — C. 341-3. K. Grass : *Das Adamsspiel.* (A. Tobler : Édition insuffisante ; quelques observations de détail.) — C. 343-7. W. Förster u. J. Trost, *Witasse le moine.* (A. Tobler : L'introduction de M. T. à cette réédition n'est que la répétition ou la traduction de la savante « Notice » de Michel, 1834. Le texte est amélioré. M. Tobler apporte quelques contributions au commentaire.) — C. 347-8. A. Restori, *Litteratura provenzale.* (A. Stimming : Manuel qui donne une idée claire et nette de la littérature provençale et de ses principaux monuments.)

Nr. 10. November. — C. 373-4. W. Förster, *Kristian von Troyes Yvain.* (W. Golther : Cette petite édition marque un progrès sur la première : texte, glossaire, introduction ont été améliorés.)

Nr. 12. December. — C. 395. Heeger, *Ueber die Trojanersagen der Franken und Normannen.* (O. Behaghel : Ce petit travail fait une excellente impression.) — C. 410-1. A. Restori, *Le gesta del Cid, raccolte e ordinate.* (G. Baist approuve cette réédition fidèle de certains fragments, mais il fait ses réserves sur l'exécution.) — C. 411-4. *Philologische Abhandlungen*, etc. (H. Schuchardt discute longuement une dissertation un peu hâtive de Meyer-Lübke, *Ueber ŏ und ŭ im Lateinischen.*)

Romanische Forschungen, VI, 1891. — P. 1-8. M. Manitius : *Lateinische Gedichte aus Cod. Dresd. A 167ª.* De ce ms. si important pour l'histoire de la poésie latine du m. â. l'auteur publie quelques petits poèmes encore inédits : I. *De quadripertita conpunctione*, pièce anonyme comprenant 11 distiques léonins et antérieure au XIᵉ s. ; II. Poème anonyme de 52 hexamètres léonins sur la lutte des vertus et des vices ; III. Epopée anonyme, 152 v. léonins, sur la lutte allégorique entre Fuscus de Jericho et Dicacophilus de Jérusalem. — P. 9-16. F. W. E. Roth : *Lateinische Gedichte des XII-XIV Jahrhunderts.* Six poèmes inédits tirés des mss. de la bibliothèque de Darmstadt ; les 5 premiers traitent des sujets historiques ; le 6ᵉ, 246 vers, parle du mauvais emploi du temps. — P. 17-56. F. W. E. Roth : *Mittheilungen zur Literatur des Mittellateins.* Fait connaître et publie ou réédite en partie quelques mss. anciens et peu connus de la bibliothèque de Darmstadt renfermant des œuvres de poètes, de grammairiens, de lexicographes et d'anciens auteurs. — P. 57-88. M. Rhode : *La Prise de Cordres. Altfranzösisches Volksepos aus der Wende des 12 und 13 Jahrhunderts.* L'auteur décrit d'abord l'unique ms. de ce texte, fonds franç. 1448. C'est une copie, ce qui empêche une détermination exacte du dialecte de l'auteur : peut-être était-ce un Champenois de l'Ouest, qui a voulu écrire dans le pur dialecte de l'Ile-de-France. Le copiste était Bourguignon du Nord ou Lorrain. Le poème fut composé au plus tard dans les dix premières années du XIIIᵉ s. ; le ms. est du XIVᵉ. Après un résumé du poème, l'auteur en étudie la phonétique. (La fin suivra.) — P. 89-138. K. Vollmöller : *Laberinto amoroso de los mejores, y mas nueuos Romances, que hasta aqui ayan salido a Luz, con las mas curiosas Letrillas de quantas se han cantado sacados de los proprios originales por el Licenciado Juan de Chen. En Barcelona*, 1618. 70 pièces avec *Tabla.* (Remarques et postface suivront.) — P. 139-97. E. Mall : *Zur Geschichte der Legende vom Purgatorium des heil. Patricius.* Le but principal de M. M. est de rechercher la source où Marie de France a puisé et de déterminer la date de cet original, afin d'avoir une date de la vie de cet écrivain. Il croit pouvoir établir : 1° qu'aucun des textes imprimés jusqu'ici ne contient l'original de Marie ; 2° que ces textes se par-

tagent en 3 groupes, d'inégale valeur, remontant à une même source ; 3° qu'un ms. de celle-ci se trouve à Bamberg ; 4° que le ms. Arundel 292 se rapproche beaucoup de l'original de Marie. M. M. publie en regard le texte de Bamberg et celui de Londres, ce dernier d'après une collation avec l'édition de Colgan. — P. 198-202. F. W. E. Roth : *Mittheilungen aus altfranzösischen, italienischen und spanischen Handschriften der Darmstädter Hofbibliothek.* — P. 238. G. Baist : *Alboraz-Campeador.* — P. 239-70. F. W. E. Roth : *Mittheilungen aus mittellateinischen Handschriften der Hofbibliothek zu Darmstadt.* Suite et fin d'un travail commencé dans cette revue en 1888. Extraits nombreux et variés de mss. inconnus des XIV-XVe s., contenant des œuvres littéraires, linguistiques et historiques. — P. 271-84. F. W. E. Roth : *Das Missale und Antiphonarium der Abtei Echternach O. S. B. sacc. X in der Gr. Hofbibliothek zu Darmstadt.* Inconnu à L. Delisle, *Acad. des inscriptions*, XXXII. M. R. décrit le ms., son contenu, sa musique, ses miniatures, son texte. Il termine par une liste des prières et des fêtes, une litanie des saints et autres annexes. — P. 285-91. J. Mettlich : *Zur Quellen und Altersbestimmung des sogenannten altfranzösischen Hohenlieds.* Essaye d'établir, par des preuves *historiques*, que ce texte fut composé dans la 2e moitié du XIIe s., postérieurement au mois de juillet 1240, probablement dans le dernier mois de cette année. L'auteur était un ami intime de Bernard de Clairvaux, peut-être celui-ci même. — P. 292. G. Baist : *Eine neue Handschrift des spanischen Alexandre.* Le catalogue mensuel de Bailleu, 20 juin, donne sous le n° 175 une *Historia de Alexandro Magno en coplas y lengaje muy antiguo por Gonçalo de Berceo*, etc., ms. identique à celui qui est décrit *Romania*, IV, 25. — P. 293-8. W. Zingerle : *Zum « Songe d'Enfer » Raouls de Houdenc.* Donne les variantes du ms. fr. 2168 de la B. N. 2e moitié du XIIIe s., qui renferme une rédaction du « Songe » restée inconnue et qui diffère des autres mss. Il a été copié en partie par le même scribe qu' « Aucassin et Nicolette. » — P. 299-398. R. Otto : *Der portugiesische Infinitiv bei Camões.* Etude très détaillée dans un domaine où les recherches ont été très rares. — P. 399-413. M. F. Mann : *Zu Philipp's von Thaün Werken.* Le catalogue officiel des mss. Cottonian du British Museum (Cott. vesp. E. X.) attribuent à P. de T., outre son *Bestiaire*, un *Bestiarius*, dont celui-là ne serait qu'une traduction en a. fr. Mais c'est le *Bestiarius* Burney 327 qu'il a utilisé ; le Cott. vesp. E. X. ne peut pas être de lui. — M. M. décrit les 3 mss. du *Bestiaire*, démontre que le texte latin et français des interlignes dans le *Comput* et le *B.* n'est pas original, ajoute une annexe à son étude des sources du *B.* Un certain nombre de passages analogues dans les deux textes prouvent ou que le premier est interpolé du second ou que Philippe, en composant le *B.*, a déjà connu et utilisé le *Physiologus*, qu'il devait traduire plus tard, sans le signaler parmi ses sources. — P. 414-6. W. Zingerle : *Zur Margarethen-Legende.* Publie un fragment d'une ancienne légende française de sainte Marguerite, trouvé à Nürnberg. M. Z. décrit le ms., XIII-XIVe s., œuvre d'un Anglo-Normand. Ce fragment appartient à une version encore inconnue. — P. 417-23. J. Werner : *Eine Züricher Handschrift von Arnulf's Delicie cleri.* M. W. donne les variantes du ms. C 58 (275) comparé avec le texte de Huemer (*Rom. Forsch.*, II). Le ms. a été écrit, vers la fin du XIIe s., à Orléans ou à Poitiers, peut-être par un Allemand. — P. 424-6. H. Patzig : *Lantfrid und Cobbo.* Propose un rétablissement du texte publié par M. Paris dans le *M. A.* (août-sept. 1888). —

P. 427. R. Otto ; *Rumänisch : insurare* = uxorare, car voy. + x = voy. + ns, ainsi que M. O. le prouve par des exemples. — P. 428. K. Vollmöller : *Zu R. F.* VI *37-39*. Ce passage est tiré d'Isidore, II. — P. 429-61. F. W. Roth : *Mittheilungen aus lateinischen Handschriften zu Darmstadt, Mainz, Coblenz und Frankfurt a. M.* Description des mss. et communications, prose ou vers, intéressant la littérature du moyen latin. — P. 462-74. F. W. E. Roth : *Der Buchdrucker und Verleger Johann Schœffer zu Mainz 1503-1531 als Verleger lateinischer Klassiker und Schulbücher. Eine Beitrag zur Bibliographie.* Catalogue des 34 auteurs latins imprimés par Schæffer entre les années 1503 et 1531, d'après les éditions rares dispersées dans toute l'Allemagne. — P. 475-508. F. W. E. Roth : *Beiträge zur Geschichte und Literatur des Mittelalters, insbesondere der Rheinlande.* 15 morceaux de contenu varié. — P. 509-56. M. Manitius : *Die Messias des sogenannten Eupolemius. Aus cod. Dresd. D C 171*[a] (*sæc. XIII und XIV*). L'auteur énumère les quelques travaux dont cette Messiade a été l'objet, et fait l'histoire et la description du ms. de Dresde. Le poème, peu remarquable, est une allégorie sur l'histoire de l'Ordre chrétien de Salut ; on y relève des fautes de prosodie. M. M. analyse les procédés de composition du poète. Suit le texte, avec les variantes des autres mss. : il comprend 2 livres, le 1er, de 684, le 2e, de 779 vers. — P. 556-74. E. Voigt : *Das Florileg. von S. Omer*, poème gnomique publié pour la 1re fois d'après les mss. 115 et 710 de S. Omer. — P. 575-9. E. Voigt : *Karl Bartsch' Mittellateinischer Nachlass.* Fiches trouvées parmi les papiers de l'érudit allemand, dans une caisse à deux compartiments ayant pour titre « Lateinische Poesie des Mittelalters ». — P. 580. G. Baist : *Ballar, span., calar, pq. prov.* = **callare*, de *callum*, insensible. — *Acechar, span.* = non *assectari*, mais *circulari*. — P. 581-614. G. Manheimer : *Etwas über die Aerzte im alten Frankreich.* Après une rapide énumération des travaux relatifs à cet objet, l'auteur réunit et examine ce que plusieurs poèmes du haut et du moyen français en racontent. Qui soignait les malades ? Comment acquérait-il cette science ? En quoi consistait son activité ? Quel rang occupait-il ? Telles sont les questions que M. M. essaye de résoudre, à l'aide d'abondantes citations. — P. 615-68. K. Vollmöller : *Laberinto amoroso* (fin). Donne 2 romances que ne renfermait pas la 1re édition. Suivent de copieuses remarques sur chacune des 76 pièces publiées, une liste des noms propres, un glossaire, une liste des deux premiers vers de chaque morceau. M. V. décrit les 2 seuls exemplaires conservés du *Laberinto* et en expose l'histoire ; il en fait ressortir l'importance au point de vue de l'histoire littéraire.

A. Doutrepont.

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET ITALIE

Archéologie (1891)

Archiv für Litteratur- und Kirchengeschichte des Mittelalters. — Band v. — P. 1-167. Ehrle, *Der Nachlass Clemens' V, und der in Betreff desselben von Johann XXII* (1318-21) *geführte Process.* — P. 167-341. Denifle, *Urkunden zur Geschichte der mittelalterlichen Universitäten.* — P. 365-385. Denifle, *Quellen zur Gelehrtengeschichte des Carmelitenordens im XIII u. XIV Jahrhundert.* — P. 387-488. Ehrle, *Aus den Acten des Afterconcils von Perpignan* (1408). —

P. 493-530. Denifle, *Die Denkschriften der Colonna gegen Bonifaz VIII, und der Cardinäle gegen die Colonna.* — P. 530-565. Denifle, *Die Constitutionen des Predigerordens in der Redaction Raimunds von Peñafort.* — P. 565-603. Ehrle, *Zur Geschichte des päpstlichen Hofceremoniells im XIV Jahrhundert.* — P. 603-635. Ehrle, *Beiträge zur Geschichte der mittelalterlichen Scholastik.*

Archivio storico dell' Arte, 1891, IVe année. — P. 9-36. Calore. *L'Abbazia di San Clemente a Casauria.* Étude approfondie sur l'église de Saint-Clément située dans les Abruzzes. Les moines bénédictins l'avaient fait construire à différentes époques, et nous trouvons là des restes encore de l'église carolingienne et romane. M. Calore fait l'historique de l'église et analyse ensuite les monuments. Aux cryptes datant du IXe siècle et signalées par Cattaneo (cf. S. Vincenzo à Milano, celle d'Alliate nella Bicanza e de san Marco de Venise), il faudra ajouter celle de l'abbaye de S. Clément à Casauria. On peut juger de l'influence byzantine signalée dans d'autres villes par Cattaneo en analysant l'ornementation de l'ambon de la basilique où se mêlent aussi des ornements pris à l'antique. La basilique elle-même remonte au XIIe siècle [travail important pour l'histoire de l'art]. — P. 37-46 : Guilio Carotti, *Opere di maestri Italiani nel museo di Chambery.* A signaler la figure en marbre du musée qui a exigé une longue étude de l'auteur (il la considère comme une œuvre de l'école lombarde du milieu du XVe siècle), travail qui rappelle la manière de l'Amadeo. — P. 47-49. L. Fumi, *Ricordi di un oratorio del secolo XV nel duomo di Orvieto.*—P. 50-61. *Documenti inediti sopra un oratorio del secolo XV nel Duomo di Orvieto, 2/ Statua di Severo da Ravenna.* — P. 61-63. E. Muntz, *L'Architettura a Roma durante il pontificato d'Innocenzo VIII.* Recensions. — P. 62-66. Ivan Lermolieff, *Kunstkritische studien uber italienische malerei.* (G. Frizzoni : bon.) — P. 67. Adolphe von Œchelhäuser, *Der Bilderkreis zum Wälschen Gaste des Thomassin von Zerclaere nach den vorhandenen Handschriften untersucht und beschrieben.* (L. M. : intéressant.) — P. 67-68. E. Muntz, *Le Mausolée du cardinal Lagrange à Avignon.* — P. 68-69. E. Ridolfi, *Giovanna Tornabuoni e Ginevra dei Benci nel coro di Santa Maria Novella in Firenze,* II. — P. 81-91. Fritz Harck, *Quadri di maestri italiani nelle gallerie private di Germania.* 3e. *La Galleria Weber di Amburgo* (œuvre surtout du XVIe siècle). — P. 92-111. C. Ricci, *Fieravante Fieravanti e l'architettura Bolognese nella prima meta del secolo XV.* — P. 112-116. G. Carotti, *Il Tabernacolo con nicchia per le Abluzioni.* (Analyse une œuvre de la fin du XVe siècle.) — E. Muntz, *Lavori d'arte fatti eseguire a Roma dai Papi d'Avignon.* (1365-1378.) Miscellanea. — P. 139. O.-M., *Il Tesoro di sant' Agata a Catania.* — P. 187-203. Nuovi Documenti. *Documenti per servire alla storia della chiesa di Santa Giustina a Padova.* — Recensions. — P. 206. Luca Beltrami, *Andrea Orcagna sarebbe autore d'un disegno per il pulpito nel duomo d'Orvieto?* (N. B. : intéressant). — P. 206. Carlo Cipolla, *Un Iscrizione dell' anno 996 e le più antiche pitture veronesi.* (N. B. : important.) — P. 207. Pasquale Fantasia, *Su taluni Frammenti di scultura rinvenuti nel duomo di Bari.* (N. B.) — Miscellanea. P. 209. Gnoli, *Ricostruzione del monumento del cardinal Forteguerri di Mino da Fiesole.*— P. 209. X. de Montault, *Una Croce pettorale del duodecimo secolo a Roma.* — P. 225-235. Schmarsow, *Un Capolavoro di scultura fiorentina del quattrocento a Venezia.* (C'est l'analyse de l'autel qui se trouve dans la chapelle de Saint-Jean et l'église de *San Giobbe* à Venise.) — P. 243-247. X. de

Montault, *La Gallina della regina Teodelinda a Monza.* — P. 257-273. Baldoria. *La Cappella di san Zenone a Santa Prassede in Roma.* Mosaïques importantes du IXe siècle pour juger de l'influence byzantine en Italie. On voit sans peine que les artistes orientaux étaient fort goûtés à Rome. La sculpture de la porte d'entrée de l'oratoire trahit au contraire un goût encore gréco-romain, et date du VIe siècle d'après Cattaneo. — P. 291. *Nuovi documenti* Campanini, *Lo Spedale de Santa Maria degl' Innocenti a Firenze.* (Documents relatifs au XVe siècle.) Recensions. — P. 305. Carlo Fumagalli, Luca Beltrami, *La Capella della regina Teodolinda in Monza e le sue pitture murale.* (N.-B. : intéressant.) Miscellanea. — P. 307-309. Ad. Fabriczy, *Participazione di artefici stranieri alla fabrica de san Petronio a Bologna* (très instructif, les artistes datent du XVe siècle). — P. 313-327. G. Frizzoni, *L'Arte in val Sesia.* — P. 333-356. Mospignotti, *Lorenzo del Maitano et la facciata del duomo d'Orvieto.* — P. 357-362. Beltrami, *Le Statue funerarie de Ludovico il Moro e di Beatrice d'Este alla Certosa de Pavia.* Nuovi Documenti. — P. 363-370. Müntz, *L'Architettura a Roma durante il Pontificato d'Innocenzo VIII.* (Documents du XVe siècle.) — P. 372-374. Malaguzzi, *Altre Notizie sui pittori Maineri.* (Documents du XVe et XVIe siècle.) — P. 374. *Costanzo medaglista e pittore.* (XVe siècle.) Recensions. — P. 376-834. S. Trzygowski, *Das Etschmiadzin Evangeliar.* Beitrage zur Geschichte der armenischen ravennatischen und syro-ægyptischen Kunst. (Tikkanen : Important travail pour étudier l'influence des arts byzantins en Occident pendant la première partie du moyen âge.) — 396-416. Bode, *Lo scultore Bartolomeo Bellano da Padova* (article très important). Nuovi Documenti. — P. 456-470. Müntz, *L'Architettura a Roma durante il pontificato d'Innocenzo VIII.* (Documents du XVe siècle.)

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, 1891, LXXXX vol., p. 67-76. Mertz, *Der Römergang in Köln.* Étude assez intéressante sur l'ancienne Cologne aux temps romains ; l'auteur décrit les ruines romaines qui peuvent permettre de tracer le périmètre de la ville. — P. 77-102. Nordhoff, *Die Westfälischen Domkirchen* (suite). M. N. étudie l'église de Minden. — P. 103-157. P. Joseph, *Der bonner Denarfund von 1890 vergraben um 1042,* II. Litteratur. — P. 158-160. Franz von Pulsky, *Denkmäler der Völkerwanderung.* (Schaaffhausen : bon). — P. 160-165. Georges Heeger. *Ueber die Trojanersagen der Franken und Normannen.* (Schaaffhausen.) — P. 165-167. Drexer. *Mythologische Beitrage der Cultus der ægyptischen Gottheiten in den Donauländern.* — P. 169-192. Klinbenberg, *Die römisch-christlichen Grabschriften Kölns.* (Düntzer : intéressant.) — P. 182-183. Humann, *Der Westbau des Münsters zu Essen.* (Van Vleuten : utile.) — P. 183-184. Engel et R. Serrure, *Traité de numismatique du moyen âge.* V. Vleuten : Livre indispensable.) — P. 184-187. Kraus, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande.* (Excellent).

Festschrift zum fünfzigjahrigen Jubilæum des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande am I October 1891. — P. 34-61. Düntzer, *Die Ara Ubiorum und das Legionslager beim oppidum Ubiorum.* — P. 62-106. Schaaffhausen, *Die Kelten.* — P. 107-128. Veith, *Arbalo und Aliso.*

Jahrbuch der Kœniglich Preussischen Kunstsammlungen, 1891, 12e vol. — P. 3-34. Henry Thode, *Die Jugendgemälde Albrecht Durers.* Article fort intéressant qui résume les nouveaux travaux sur la jeunesse de Durer. Il est pourtant bien difficile de dire quels tableaux appartiennent à la première période artistique du Durer, celle où il travaillait à Nuremberg. Pour M. Thode, Durer, après avoir étudié dans l'atelier de Wolgemut, entreprend un voyage en Italie et subit là des influences diverses, tout d'abord celle de Schongauer (on peut le prouver par sa Madone à l'œillet qui est à Cologne) ; il connaît l'art flamand et s'attarde longtemps auprès de Memling pour se diriger ensuite vers l'Italie, où il subit l'influence de Mantegna, Bellini et Barbari. De retour à Nuremberg, il ouvre un atelier et trouve en Frédéric le Sage un Mécène qui lui commande vers l'an 1494 un autel pour le dôme de Meissen. Aussi bien dans cette œuvre que dans le portrait de Jean on trouve des éléments vénitiens et flamands. On doit ensuite considérer le portrait de femme de Francfort qui montre un lien très étroit avec Bellini et Barbari. Les œuvres qu'il produit en 1495 trahissent aussi le faire de Mantegna, on peut le voir dans l'image du milieu de l'autel de Dresde. On peut le reconnaître aussi dans le portrait de Frédéric le Sage. Il arrive, à l'aide de ses études de gravure, à un talent vraiment original et indépendant.— P. 59-65. E. His, *Einige gedanken ueber die Lehr-und Wanderjahre Hans Holbeins des Jungeren,* — P. 91-103. Dehio, *Zwei Cisterzienser Kirchen, ein Beitrag zur Geschichte der Anfänge des gotischen Stils.* Dans la première partie du XIIe siècle, l'école bourguignonne était la première école d'architecture en Occident; vers le milieu de ce siècle, il y eut un temps d'arrêt, motivé par la décadence de l'Ordre de Cluny. Ce temps d'arrêt dura peu, car les Cisterciens, les continuateurs de l'Ordre, devinrent très vite puissants. Dans la construction on reconnaît une nouvelle floraison, mais dirigée vers une toute autre voie que celle de Cluny. Au milieu du XIIe s. deux styles d'ornementation, l'un pris aux anciennes formes gallo-romaines et plus exubérant, l'autre plus sévère, dû au gothique primitif. Les Cisterciens acceptent le second style, sobre, puissant ; ils élèvent des églises qui ne ressemblent en rien à l'ornementation si riche des églises de Poitiers et d'Angers. L'auteur analyse ensuite deux églises cisterciennes, l'une en France, celle de Pontigny, l'autre en Italie, celle de Fossanova. L'article de l'américain Frothingham a dû provoquer cette étude. Le *Moyen Age* en avait déjà rendu compte. Les conclusions de M. Dehio sont les suivantes : 1° le gothique a fait son apparition en Italie vers 1180, c'est-à-dire un demi-siècle plus tôt qu'on ne l'avait cru ; 2° il est venu de France, de la Bourgogne ; 3° ce sont les moines Cisterciens qui l'ont introduit ; 4° son domaine est les Etats de l'Eglise. — P. 125-137. Max Lehrs, *Italienische Kopien nach deutschen Kupferstichen des XV Jahrhunderts* (très intéressant). — P. 156-158. Dehio, *Marienstatue im Ostchor des Bamberger Domes.* Le critique rapproche cette statue de celle de Reims pour prouver l'influence antique, qui se trahit ici, mais que nous pensons fort éphémère pendant le moyen âge et n'ayant pas laissé beaucoup de traces. Cette imitation de l'antique dépend sans nul doute des contrées ; au XIIe s., nous savons par des sculptures telles que la danseuse du Musée de Lyon, combien était difficile aux sculpteurs dans le pays chartrain l'imitation de l'antique. — P. 171-172. Bode, *Der Junge Venezianer von Antonello da Messina in der Berliner Galerie.*

Kirchen-Schmuck (Der). 1891, XXIIe année, n° 1. — P. 1-10. *Die Gothisch Gewolbemalerei an heimischen Beispielen.* Descriptions de l'église de Kathal en Obdach (elles appartiennent au XVe siècle). — P. 10-16. *Der Altarhochbau und das Hochheiligste Sacrament.* (Histoire de la construction des autels dans le chœur des églises.) — P. 17-19. *Von einem Kirchenbau zu Graz.* — P. 19-22. *Von italienischen Wanderungen* (suite). — *Toscanella.* (Description d'un voyage en Italie, commencé dès l'année 1891 ; nous avons déjà dit que nous n'apercevions pas l'utilité de ces voyages, qui répètent toujours ce qu'on a déjà vu et écrit et qui parlent d'œuvres fort connues.) — P. 23-24. *Ein liturgisches Altarfrontale aus alter Zeit.* — P. 30-36. *Von heimischen Mittelalterlichen Bildwerken.* (Notes très brèves sur les églises d'Aquilée). — P. 36-40. *Von italienischen Wanderungen.* L'auteur décrit, à vol d'oiseau, Loreto, Ascoli, Solmona, Aquila. — P. 41-42. *Von italienischen Wanderungen* (fin de la description de la ville d'Aquilée). — P. 48. *Kreuzgruppe zu Aussée.* (Il date du XVe siècle.) — P. 49-57. *Von italienischen Wanderungen.* Ninfa. — P. 61-64. *Der Maler des alten Hochaltarbildes im Dome zu Graz.* (Le tableau est du XVe siècle.) — P. 64. *Ein gothischer Kirchengefäss.* (Provenant de l'église de Stadl et datant de 1473.) — P. 69-72. *Von italienischen Wanderungen.* (Description de la ville de Tirano.) — P. 79-82. *Von italienischen Wanderungen.* Tirano (fin). — P. 87. *S. Hemma.* Statuette conservée dans l'hôpital, à Gleichensberg, et qui date de la fin du XVe siècle. — P. 89-95. *Von italienischen Wanderungen.* Étude rapide des monuments conservés à Todi. — P. 105-110. *Von dreischiffigen Kirchen heimischer Gothik.* Description de l'église de Radkersburg. — P. 111-113. *Altarkreuz und Altarleuchter.* — P. 113-118. *Gothische Altäraufsätze aus Italien.* — P. 121-125. *Von dreischiffigen Kirchen heimischer Gothik* (continuation). Étudie l'église de Sembach. — P. 125-128. *Die Flachdecke in Mittelalterlichen Kirchen.* — P. 129-132. *Eine Kirchenmalerei aus alter Zeit.* Description de la fresque qui se trouve à Poglhof, près Bruck. — P. 132-134. — *Die Dominicaner Kirche von Toulouse.*

Mittheilungen der k. k. Central-Commission zur Erforschung u. Erhaltung der Kunst und historischen Denkmale. 17 vol. 1891. P. 1. Nowak, *Das Wandbild im Olmützer Dome.* — P. 6-13. Clement Cermak. *Forschungen auf dem Hradek bei Caslau.* — P. 13-18. Joh. Sedlacek, *Die Kirche zu Poletitz* (église romane du XIIe siècle). — P. 18-21. J. Geleich, *Die Erzgiesser der Republik Ragusa* (œuvre du XVe siècle, fin). — P. 27-29. Berger, *Das Brunnenhaus im Kreuzgange des Stiftes S. Peter in Salzburg.* — P. 38-43. Majonica, *Nachrichten über das k. k. Staats-Museum in Aquileja* (inscriptions intéressantes). — P. 43-46. Schnerich, *Neue Beitrage zur Baugeschichte im Sprengel der Salzburger Metropole.* (Cherche à reconstruire l'ancienne église et fait l'historique de sa construction.) — P. 77-80. Beckh Widmanstetter, *Aeltere Grabdenkmale in der Steyermark* (œuvres du XVe siècle). — P. 80-83. Romstorfer, *Sereth als Fundort archäologischer Gegenstände.* — P. 83-85. Crnologar, *Kirchliche Baudenkmale in Krain.* — P. 85-89. Geleich, *Die Erzgiesser der Republik Ragusa* (intéressant). — P. 89-97. Ilg, *Kunst topographische Mittheilungen aus dem fürstlich Schwartzenbergischen Besitzungen in Sudböhmen* (fin). Lecture très utile pour l'histoire de l'art au XVe siècle et l'influence de l'art flamand dans ces contrées. — P. 101-102. Lind, *Die Carmeliten-Kirche in der Leopoldstadt zu Wien.* — P. 102-105. Hauser, *Ausgrabungen in Frögg im Jahre 1889.* — P. 106-109. Stanislaus Tomkowicz, *Gothische*

Taufbecken aus dem Umgegend von Sandez und Gorlice in Galizien (cuves baptismales au xve siècle). — P. 109-112. Schnerich, *Neue Beiträge zur Baugeschichte im Sprengel der Salzburger Metropole.* — P. 113-136. *Notizen.* (Énumération des objets trouvés ou achetés par les divers conservateurs des musées d'Autriche. Nous ne pouvons ici indiquer, même sommairement, toutes ces œuvres; mais nous engageons nos lecteurs à parcourir les quelques pages de notices qui se trouvent toujours à la fin de chaque fascicule et relatives, en grande partie, à l'histoire de l'art au moyen âge.— P. 146-149. Geleich, *Zwei Meisterwerke der Goldschmiedekunst in der Domschatzkammer zu Ragusa.* — P. 149-151. Deininger, *Alte Kunst und Kunstgewerbe auf der Austellung zu Hall.* (Œuvres de la 2e moitié du moyen âge.) — P. 155-163. Geleich, *Die Erzgiesser der Republik Ragusa.* — P. 163-169. Muller, *Die Kirche in Bensen* (église du xiiie siècle). — P. 169-172. Schnerich, *Neue Beitrage zur Baugeschichte im Sprengel der Salzburger Metropole* (xive et xve s.). — — P. 172-174. Beckh, *Trautmansdorffsche Denkmale zu Trautmansdorff in Steiermark.* — P. 177-192. Notices. — P. 193-196. Crnologar, *Uber ältere Kirchenbauten in Krain.* — P. 196-198. Rutar, *Funde des Jahres 1890 in Krain.* — P. 198-199. Franz, *Die Holzkirche in Gross-Hrabowa.* — P. 205-210. Schmölzer, *Kunstgeschichliches aus dem Sarnthale.* — P. 211-215. *Neue Beitrage zur Baugeschichte im Sprengel der Salzburger Metropole* (fin). — P. 218-220. Maska, *Bronzefund bei Mankendorf.* (Utile pour l'histoire de l'ornementation septentrionale dès les premiers siècles.) — P. 222-226. Beckh, *Aeltere Grabdenkmale im der Steiermark.* — P. 227-233. Crnologar, *Kloster Sittich* (époque romane). — P. 233-257. Notices.

Repertorium fur Kunstwissenschaft, xive vol., 1891. — P. 9-20. Lehrs. *Der Deutsche und Nierderländische Kupferstich des fünfzehnten Jahrhunderts in den Kleineren Sammlungen.*—P. 34-42. Zucker, *Fragment eines Lorscher Sacramentariums in der Erlangen Universitätsbibliothek.* Étude intéressante sur un sacramentaire de la fin du xe ou du début du xie siècle. L'auteur en profite pour faire une étude sur plusieurs sacramentaires de l'époque carolingienne.—Bibliographie. — P. 73-76. Enrico Ridolfi, *I Discendenti di Matteo Civitali.* Florence, 1889. (C. V. F. : intéressant). — P. 76-84. Carl von Lützow, *Katalog der Gemäldegalerie in der k. k. Akademie der bildenden Kunste* (bon). — P. 102-116. *Der Deutsche und niederländisch Kupferstich des fünfzehnten Jahrhunderts in den Kleineren Sammlungen.*— P. 117-122. Paul Clemen, *Studien zur Geschichte der Karolingischen Kunst,* description du dôme d'Aix-la-Chapelle par un anonyme de cette ville en 1166. Travail très érudit et qui dénote une très grande lecture des sources. L'auteur édite ici le texte d'un ancien manuscrit de Paris. Cod. lat. 17656, et celui du Cod. lat. 14279 conservé à Munich. — 175-203. Dobbert, *Das Abendmal Christi in der bildenden Kunst bis gegen den Schluss des 14 Jahrhunderts.* L'auteur a divisé son travail en quatre parties et traite, dans la seconde division, de la révolution que subit l'art dès le commencement du ive siècle. Il n'apprend rien de nouveau à ce sujet, tout le monde connaît le but didactique des arts à cette époque, but qui n'était pas étranger à l'antiquité. Il ne faut pourtant pas nier le côté fétichiste de l'art chrétien dès le milieu du ive siècle; on baisait, on adorait ces images, comme aussi dans le monde païen on avait adoré et baisé les images des dieux et, surtout dès le iie siècle, les portraits peints des empereurs. M. D. oppose avec raison l'art des catacombes gai

et doux et l'art plus ascétique, plus sérieux des temps ultérieurs. L'influence de la cour est manifeste. M. Bayet l'avait déjà prouvée. Cet élément se montre surtout aux absides des édifices ; on réserve les peintures plus réalistes aux bas côtés et à la nef ; l'auteur passe en revue les scènes qui ont représenté le saint Repas, constate la première représentation au VIe siècle sur un ivoire conservé au musée de Milan pris à Saint-Apollinaire Nuovo à Ravenne *et par le Codex Rabula* et *Rossaniensis;* il étudie la place des disciples, et les témoignages des Pères sur ce sujet; enfin il donne quelques spécimens des VIIIe et IXe siècles. — P. 204-216. Max Lehrs, *Der deutsche und niederländische Kupferstich des fünfzehnten Jahrhunderts in den Kleineren Sammlungen* (suite). — P. 217-220. Rieffel, *Ein Jugenbild des Leonardo.* — P. 226-231. Schmid, *Der Meister des Rehlingeraltars in der Augsburger Galerie* (intéressante critique). — P. 275-292. Rieffel, *Studien aus der Mainzer Gemäldegalerie.* — P. 293-300. Neuwirth, *Beiträge zur Kunstgeschichte des 15 und 16 Jahrhunderts.* Etude sur les artistes de Ratisbonne, de Prague, etc., d'après des documents inédits. Bibliographie, I.—P. 314-418. Lermolieff, *Kunstkritische Studien uber italienische Malerei.* (Seidlitz : Article très critiqué.) — P. 353-360. Koopmann. *Die Madonna vor der Felsgrotte in Paris und in London.* — P. 361-372. Riehl, *Beitrage zur Geschichte der Romanischen Baukunst in bayerischen Donauthal.* (Étude très intéressante sur les monuments de l'époque romane en Bavière, monuments si peu connus. — P. 384-409. M. Lehrs, *Der deustsche und niederländische Kupferstich des fünfzehnten Jahrhunderts.* Bibliographie. — P. 416-420. Schulz, *Der bysantinische Zellenschmelz.* (Pas bon.) — P. 453-462. Dobbert, *Das Abendmal Christi in den bildenden Kunst bis gegen den Schluss. des XIV Jahrhunderts.* (L'auteur traite de la valeur rituelle de la Cène, de son importance symbolique dans les représentations de la 1re partie du moyen âge.) — P. 463-471. Neuwirth, *Die Prager Karlsbrucke und ihr Einsturz am 4 September 1890.* — P. 472-490. Schleswig, *Von Dom zu Schleswig.* Bibliographie. — P. 507-510. Angelo Gatti, *La Fabrica de S. Petronio.* (Fabriczy : bon.) — P. 510-522. Schmarsow, *S. Martin von Lucca und die Anfange der Toscanischen Sculptur im Mittelalter.* (Tschudi : quelques remarques.)

Rœmische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und fur Kirchengeschichte. 1891. — P. 1-9. De Rossi, *Eine altchristliche griechische Inschrift aus Tetialonich* (inscription grecque avec le symbole de l'ancre et du poisson). — P. 10-27. — Lucas Jelic. *Das Cœmeterium von Manastirine zu Salona und der dortige Sarkophag des guten Hirten.* L'auteur étudie ce qui reste des ruines de l'ancien cimetière chrétien. Il trouve des sarcophages provenant du IIe siècle et montre le développement toujours plus grand de la nécropole à partir du IIIe s. Il est cimetière privé jusqu'au début du IVe s.; vers le milieu du s. l'église le possède. Ce cimetière fut malheureusement la proie des barbares au commencement du Ve s. — P. 28-54. Nürnberger, *Analecta Bonifatiana.* Communications. — Ebner, *Zur Regula canonicorum des hl. Chrodegang,* analyse philologique de l'édition de Schmitz, S. Chrodegangi, Mettensis episcopi, *Regula canonicorum.* — P. 86-88. Wilpert, *Die Basilika des H. Silvester über dem cœmeterium Priscillæ.* Bibliographie. — P. 88-92. Wilpert, *Die Katakombengemälde und ihre alten Copien.* (Kirsch: bon.) — P. 92-96. Neumann, *Der Reliquienschatz des Hauses Braunschweig-Lüneburg.* (Wilpert:

utile). — P. 96-97. Sepp, *Die Religion der alten Deutschen und ihr Fortbestand in Volkssagen, Aufzügen und Festbräuchen bis zur gegenwart mit durchgreifender Religionsvergleichung.* (Meister.) — P. 97-98. Cauchie, *La Querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai. Les réformes grégoriennes et les agitations réactionnaires*, 1075-1092. (C. Meister.) — P. 98-99. Hermann, *Lateinische Litteraturdenkmäler der XV und XVI Jahrh.* — P. 105-123. Jelic, *Das Cœmeterium con Manastirine zu Salona* (suite), les tombeaux des Domitii des IVe et Ve s. et l'analyse du sarcophage du bon Pasteur, œuvre du commencement du IVe s. — P. 179-187. Glasschröder, *Vitæ aliquot Summorum Pontificum Sæculi* XV. — Communications. — P. 188-194. Hülsen, *Ein unediter Bericht über Auffindung eines Cœmeteriums an der Via Appia um 1550.* — P. 195-196. Wilpert, *Unbekannte Malereien aus der Katakombe der hhl. Petrus und Marcellinus.* — P. 197-198. *Das Portal von Sabina am 23 April.* Bibliographie. — P. 198-200. Ficker. *Die altchristlichen Bildwerke im christlichen Museum des Laterans.* (Wilpert.) — P. 201-202. Klinkenberg, *Die romisch christlichen Grabschuften Kölns.* (Wilpert.) — P. 217-265. A. Ehrhardt, *Die griechische patriarchal Bibliothek von Jerusalem.* (Travail pour l'étude de la paléographie grecque.) — P. 266-283. Jelic, *Das Cœmeterium von Manastirine zu Salona.* L'auteur étudie tout particulièrement le sarcophage représentant le bon Berger. — P. 284-290. Wilpert. *Zur geschichte der alten Copien der Katakombengemälde* (quelques additions à son livre nouvellement paru). — P. 290-298. P. Germano, *Die Jüngten Entdeckungen im Hause der hhl. Johannes und Paulus auf dem Cœlius.* (Résume les nouvelles fouilles de la basilique romaine de Saint-Jean-et-S.-Paul sur le Cœlius.) — P. 308. C. Zübel, *Die Bischöfe, Cardinäle und Päpste aus dem Minoritenorden von 1305 bis 1334.* (Catalogue basé sur les sources des évêques cardinaux. Jean d'Aragon ouvre la liste.) — P. 329-331. Ehrhardt, *Die griechische patriarchal Bibliothek von Jerusalem* (fin). — Communications. — P. 336-339. Waal, *Die Crypta des Domes von Anagni* (du XIe s.). Analyse des fresques. — P. 340-351. W., *Die Haupter Petri und Pauli im Lateran*, monument du XIIIe s., trouvé par M. Sauerland dans la bibliothèque de Trèves, faisant mention des reliques qui se trouvaient au Latran. L'écriture de cet inventaire ne date que du XIVe s. Étude sur ces reliques. — P. 348. *Drei altchristliche Inschriften.* — P. 351-352. Weissbrodt, *Zu zwei Inschriften.* — P. 352-363. Sauerland, *Bischof W. von Tournay Turkenrede.* Discours de l'évêque Guillaume Filastre prononcé à Rome en 1463 (8 octobre) sous le pape Pie II. L'auteur publie le discours. — P. 363-365, Sauerland, *Analecta treverensia.* Bibliographie. — P. 368-369. Armellini. *Chiese di Roma.* (D. W.) — P. 370-373. Allard und Stolle, *Die thebaische Legio.* — P. 373-376. Finke, *Ungedruckte Dominikanerbriefe des 13 Jahrhunderts.* (Eubel.) — P. 376-381. Ehrle, *Historia bibl. Rom. Pontificum.* (Hayn : excellent.)

Zeitschrift fur bildende Kunst. 1891. — P. 1-6. Seidlitz, *Springer*. (Étude intéressante sur l'historien de l'art qui a le plus vulgarisé les œuvres d'art du du moyen âge et de la Renaissance en Allemagne. Nous faisons ici quelques réserves sur les conceptions artistiques de M. Springer. — P. 6-19. Schæfer. *Der Dom zu Funfkirchen und seine Wiederstellung.* — P. 25-31. Seidlitz, *Anton Springer* (suite). — P. 66-71. *Wilhelm Lubke und seine jüngsten Schriften.* — P. 105-111. Justi, *Ein Denkmal venezianischer Bildnisplastik in fernen Westen.* — P. 129-134.

Lübke, *Fra Bartolommeo's Madonna Carondelet.* — P. 171-175. Schmitt, *Der Dom zu Mainz in frühromanischer Zeit.* — P. 184-194. Michaelis, *Michelangelo's Plan zum Capitol und seine Ausfuhrung.* (Étude fort intéressante.) — P. 201-206. Frizzoni, *Giovanni Morelli et seine letzen Errungenschaften.* — P. 225-231. C. v. L., *Œsterreichische Forschungen im Süden Kleinasiens.* (Voyage très utile, mais qui nécessiterait un plus grand nombre de reproductions.) — P. 256-260. Stiassny, *Aus einer österreichischen Klostergalerie* (du milieu du xve siècle). — P. 142-143. P., *Die Sammlung Vincent in Konstanz* (nombreux vitraux du xve siècle). — P. 284-290. T. Blätterbauer, *Die Röversdorfer Kirche* (elle date du dernier temps du style roman et contient quelques tombeaux du xve siècle).

Zeitschrift fur christliche Kunst, IV, année 1891.— P. 23-30. Munzenberger, *Der polychrome Schmuck der alten gothischen Altarschreine.* (Étude sur la polychromie des autels pendant la période du moyen âge.) — P. 31-38. Keppler, *Frühgothische Wandmalereien in Pfullingen.* (Wurttemberg.) — P. 42-43. Schnütgen, *Seidenstickerei auf Leinentuch* (xive siècle). Elle représente la Trinité et le Christ, Dieu le Père, la colombe et le Christ en croix tout à fait vieux et à la figure grimaçante, des donateurs sont à genoux devant eux. — P. 43-54. Effmann, *Seligenthal bei Seigburg.* C'est la description de la plus ancienne église des Franciscains en Allemagne. — P. 55-56. Schnütgen, *Silberschale des XIV Jahrh. im Privatbesitz zu Köln.* — P. 59-70. Effman, *Zur Glockenkunde,* mentionnées par Grégoire de Tours (vi^e siècle : *signa*) ; elles apparaissent à cette date et prennent différents noms en Campanie : *Campana* (600 ans) et au viiie siècle aussi *cloca.* Les premières étaient en plomb. On en conserve un rare exemple dans le musée de Cologne. Nous savons que déjà sous Charlemagne on employait le bronze. Les plus anciennes cloches que nous possédons datent des xie et xiie siècles. Le moine Théophile donne les recettes pour fondre des cloches, etc. [On le voit, tout ce travail n'apprend rien de nouveau.] — Bibliographie. — P. 70-71. Ehrle, *De Historia palatii Romanorum Pontificum Avenionensis.* Rome. (Bessel : Très bon.) — P. 73-90. Heereman, *Mittheilungen über Antependien.* Article qui résume, sans rien apporter de nouveau, les études sur le revêtement des autels, que nous devons à Schmit, Laib, Otte, etc. L'auteur décrit une peinture d'autel du musée de Münster qui date du xve siècle, et qui est fort intéressante pour l'étude de l'art en Westphalie. — P. 91-96. W. Bode, *Ein roman Kätschen in der Elfenbeinsammlung des Berliner Museums.* Travail roman fort intéressant qui représente le Christ en croix et les soldats au tombeau, l'ornementation des autres parties du coffret dénote encore la persistance de motifs byzantins et du faire de cet art: feuilles plates.—P. 96-100. Kraus, *Miscellen zur mittelalterlichen Kunstarchäologie.* — P. 105-117. Tepe, *Die neue Pfarrkirche zu Jutfaas bei Utrecht.* — P. 121-122. Beissel, *Erweiterung einer alten Kirche.* Description de l'église de Ruremonde-sur-Meuse. — P. 137-142. Scheibler, *Ein neues Bild Meisters vom tode Maria.* Tableau qui appartient à une collection particulière de Cologne et qui représente la Mère et l'Enfant-Jésus. — P. 142-148. Hermeling, *Zwei silbervergoldete gothische Monstranzen* (elles sont du xve siècle). — P. 155-160. Hager, *Zur Geschichte der Wessobrunner Skulpturen.* — P. 169-171. — Schnütgen, *Glasgemälde der Sammlung Vincent in Konstanz* (il y a des vitraux qui appartiennent aux xive et xve siècles). — P. 191-196. Beissel, *Die*

bildliche Darstellung der Verkundigung Maria. Iconographie rapide de l'Annonciation ; l'auteur prend son point de départ à la description de cette scène dans le livre du moine du Mont-Athos. — P. 201-208. Kraus, *Miscellen zur mittelalterlichen Kunstarchäologie.* L'auteur décrit les mosaïques qui sont conservées au dôme de Florence et qui datent du xe siècle au plus tôt. Elles sont fort intéressantes pour juger de l'influence byzantine en Italie à cette époque. — P. 208-214. Beissel, *Die bildliche Darstellung der Verkundigung Maria.* L'auteur fait rapidement l'étude de cette scène religieuse et arrive très vite à la Renaissance. — P. 227-230. Bucher, *Bronzeschmuck aus der Völkerwanderungsperiode.* — P. 240-254. F. Richartz, *Meister Wilhelm, eine Studie zur geschichte der Altkölnischen Malerei.* Intéressante étude qui résume les travaux antérieurs. Il ne faut plus appeler ce peintre le « Maître Guillaume », mais au contraire « le Maître de la Madone à la Fève ». — P. 255-259. Beissel, *Die Bemalung des Aeussern unserer Kirchen.* M. Fisenne avait indiqué des peintures polychromes à l'extérieur de l'église ; après lui Meckel en avait donné quelques exemples. M. Beissel vient fortifier cette théorie en apportant lui-même de nouvelles preuves. — P. 264. Bibliographie. Brockhaus, *Die Kunst in den Athos Klostern.* (Beissel : bon.) — P. 266-376. Hasse, *Das Trierer Bild der Verkundigung Maria.* (Analyse minutieuse de cette peinture du xve siècle.) — P. 274-282. Crull, *Die alten Wandmalerein in der Kirche zu Tottenwinkel.* (Peinture du xive siècle, représentant l'histoire de la fin de la vie du Christ.) — P. 297-298. Schnütgen, *Spätgothisches Holzrelief als Modell fur einen metallischen Buchdeckel.* (Sculpture flamande du xve siècle.) — P. 299-312. Schubert, *Die Cölestiner Klosterkirchen-Ruine Oybin bei Zittan.* (Église du xive et xve siècle.) — P. 312-320. Dittrich, *Spätgothische Reliquienkreuse.* — P. 329-332. Richartz, *Christus am Kreuse.* (Peinture de Cologne datée de l'an 1458. Description trop sommaire de cette œuvre.)—P. 332. Schnütgen, *Elfenbeinrelief im Metallfassung als Buchdeckel.* (Œuvre du xive siècle.)—P. 343-352. Luthmer, *Elfenbein Medaillon des XVe Jahrh. als Spielgelkapsel.* (La mise en croix.) — P. 361-370. Lehrs, *Uber einige verschollenen Werke Hans Holbeins des Aelteren.* — P. 378-388. Beissel, *Aachener Goldschmilde.* (Minutieuse étude sur les noms des orfèvres connus d'Aix-la-Chapelle.) — P. 388-392. Effman, *Mittelalterliche polychromirte Holzstatuette mit Metal-Email und Kristalschmuck aus Kloster Oesede.*

A. Marignan.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

AOUT 1892

COMPTES RENDUS

CYNEWULF'S CHRIST. — **An eighth century English Epic, edited with a modern Rendering, by Israël Gollancz, M. A.** — London, David Nutt, 1892.

Le « Cynewulf's Christ » est le second volume des « Pre-Tudor Texts »; nous avons déjà fait connaître le premier — the Pearl — aux lecteurs du *Moyen Age*, dans le numéro d'août 1891; aussi nous n'insisterons pas sur les conditions excellentes dans lesquelles ont été faites ces publications.

Le *Pearl* date du XIVe siècle; le *Cynewulf's Christ*, par contre, remonte à six siècles plus haut. L'auteur, dont on connaît du reste peu de chose, vécut dans la première moitié du VIIIe siècle, comme Sievers l'a mis hors de doute par ses recherches linguistiques (*Anglia*, 13). L'unique manuscrit qui nous a conservé le texte date du XIe siècle. En outre, comme la plus grande partie de la poésie anglo-saxonne, ce poème était écrit originairement dans un dialecte du Nord, tandis que nous ne le possédons que dans une transcription du west-saxon. On pouvait être tenté de ramener le poème à une graphie unique, soit à la graphie du XIe, soit à celle du VIIIe siècle. Heureusement M. Gollancz ne s'est pas livré à de pareils artifices et s'est borné à une reproduction assez diplomatique du texte. Dans une note de la page XXXII M. G. parle d'un système de ponctuation qu'il aurait introduit; à vrai dire, on ne s'en aperçoit pas. A part cela[1], il y a très peu de réserves à faire sur la

1. Un texte destiné comme celui-ci au *general reader* pour qui une traduction a été ajoutée, doit réellement avoir un système de ponctuation. Si le texte était publié pour la première fois, nous ne reprocherions pas cette lacune à M. G.

reconstitution du texte. Nous ajouterons seulement quelques notes :

22. Il eût été intéressant de constater pour ce vers ce que Sievers avait déjà remarqué[1] : au point de vue de la métrique, l'addition de Grein était impossible. M. Gollancz, qui a eu l'immense avantage d'étudier le manuscrit, nous apprend qu'en effet il n'y a de place que pour cinq ou six caractères. Il en ajoute pourtant neuf. [Nv *gemaersi* (*giap*)].

39. *Gearnung*. La leçon n'est pas impossible, mais en comparant le vers 37 (*eacen*) le lecteur verra probablement que *geacnung* est beaucoup plus plausible. Il ne s'agit pas tant, à notre avis, de récompenses que de la manière dont la Vierge a *conçu*. On pourrait supposer que *geacnung* est une graphie très répandue au xie siècle pour *eacnung* (comme *geall* pour *eall*, et inversement *ealla* pour *gealla*), ou pour une contraction de *ge-eacnung*). A comparer encore le vers 74.

95. La première moitié de ce vers nous semble trop courte. Peut-être y aurait-il un adjectif à ajouter. Mais lequel?

152. Il manque un mot de cinq lettres ou plutôt il y a place pour cinq lettres dans le ms. Il résulte d'une comparaison avec les vers 364 et sq. que l'expression *Is seo bôt gelong æt þe anum* est complète. Le mot manquant serait donc à ajouter à *oferþearfum*. Nous proposons *þæm*.

188. L'explication de *þurh nathwylces* donnée par M. Gollancz est ingénieuse. Sievers avait déjà remarqué (*Beitr.*, 10/515) que le mot *searo*, ajouté par Grein, va contre le mètre. Il est à espérer que l'on ne tardera pas à recueillir tous les exemples de « contamination », trouvés en anglais. (D'après M. G. il s'agit d'un exemple de cette construction ici.)

234. Lisez *æfter þone tida bigong*, ou bien : *æfter þon tida bigonge*.

363. Il nous semble que *hetlen* aurait dû avoir l'honneur d'une note explicative. M. Toller en fait un article à part dans son Dictionnaire. Il est tout simplement pour *hetlan*, le pluriel de la déclinaison faible de *hetol*.

420. *Ac þæt wæs ma cræft*. Sievers (l. l.) lit *mara* au lieu de *ma*.

555. *frætwum ealles waldend*. Sievers (l. l.) omet le *waldend* qui, d'après lui, est une répétition de ce mot qui se trouve déjà au vers précédent.

891. *Foretacna mæst*. Sievers (l. l.) doute de l'exactitude de cette leçon et propose *foretacn*. M. Gollancz eût mieux fait, ce nous semble, de ne pas passer sous silence les observations du savant professeur.

978. *Scehdun*. Cette orthographe est expliquée par M. Gollancz comme *scédun*, prétérit de *sceadun*. Est-ce que, d'après lui, l'*h* accuserait la longueur de la voyelle? C'est possible. Mais l'*h* pourrait bien avoir tout simplement changé de place et s'être trouvé dans la graphie de l'auteur avant l'*e*; donc, *schedun*, *sch* pour *sc* se trouve fréquemment dans les textes *northumbriens*.

1. *Beiträge* (P. et B.), 10/515.

La traduction qui accompagne le texte et qui lui est juxtaposée est, nous aimons à le dire, infiniment meilleure que celle du *Pearl*. Le choix des mots de cette traduction nous semble très heureux [1]; elle se lit avec facilité; enfin, elle se distingue avantageusement de beaucoup d'autres traductions des anciens dialectes germaniques par l'absence presque totale des *Vnwörter*, de ces mots impossibles qui ne sont intelligibles qu'à ceux qui comprennent les originaux mêmes. Pour mettre le lecteur à même de juger de la beauté de cette prose rythmique, nous en donnons deux extraits. Nous devons avouer que nous n'avons eu pour les faire que l'embarras du choix :

380. Thee rightly must all men èndowed with speech,
all earth's poor mortals, praise with might and main
for now the trusty Saviour hath revealed
God unto us, that we may know Him right.
Wherefore the heavenly race of Seraphim,
so true, so jealous, and with glory crowned,
doth sweetly sing amid the hosts above,
hymning ever with unwearying notes,
with rapture high, and with exalted strain,
afar and near. Theirs is the noblest office
390. in the service of the king.....

Et encore :

519. He whom ye gaze on here so rapt, the best
and noblest of the sons of victory,
He whom ye see in solace shine so fair,
will surely yet again with ample host
revisit all the races of the earth,
and then will He adjudge their every deed,
525. that mortals have achieved beneath the skies.

Notons, aussi brièvement que possible, les points intéressants dans le reste du volume : l'introduction, les appendices et les notes.

Quand, en 1842, Thorpe fit paraître pour la première fois le poème du *Crist* avec tant d'autres, attribués en partie aussi à Cynewulf, on ne connaissait pas grand'chose des sources de cette Messiade. Depuis on a découvert, — Dietrich et Cook par exemple, — celles des deux dernières parties ; M. Gollancz en a ajouté quelques-unes en appendice, et ses lecteurs doivent l'en remercier. Il y donne aussi une digression sur la signification des noms des runes [2].

1. A une seule exception près : « le mot *communion* (75), sorte d'euphémisme, pour *fleshly intercourse* [ou *conjugal communion* comme il est dit dans le vers 198], qui ne sera pas compris par tout le monde.

2. A noter (à la page 182) quant à la glose *noster* pour le *e* dans la grammaire de Hickes que, bien qu'elle se trouve en effet dans le manuscrit, la force probante en

Nous relèverons encore, mais sans commentaires, l'opinion de M. Gollancz, sur trois poèmes dont il parle plus ou moins incidemment et qui tous les trois ont été attribués à Cynewulf. Ce sont les *Fata Apostolorum*, l'*Andreas* et le *Guthlac*.

L'analyse attentive du manuscrit lui a appris une chose très intéressante, c'est que le manuscrit même indique que le *Crist* finit au vers 1663. Les vers 1663-1692, jusqu'ici envisagés comme constituant la fin de ce poème, devront être attribués à un autre poème. M. G. suggère qu'ils forment le commencement du *Guthlac*, et en constituent une espèce d'introduction avec des motifs empruntés au *Crist*. Quant aux deux autres, les *Fata Apostolorum* seraient une espèce d'épilogue à l'*Andreas*, et les *Fata* ayant été reconnus comme étant de Cynewulf par la découverte de Napier, — des runes qui se trouvent à la fin des *Fata* dans le manuscrit de Vercelli donnent le nom du poète, — l'*Andreas* et les *Fata* devraient lui être aussi attribués. Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de pénétrer à fond cette question, à un article sur le côté métrique de cette controverse (*Mod. L., Notes*, 1892, p. 97) et à l'opinion de Sievers (*Anglia*, 13, 25). Somme toute, la publication dont nous avons tâché de signaler les mérites nous fait attendre impatiemment la publication de l'ensemble des textes contenus dans le manuscrit d'Exeter, édition que M. Gollancz prépare déjà depuis longtemps.

H. Logeman.

Two Saxon Chronicles parallel with supplementary Extracts from the others, by Charles Plummer, etc. — Oxford, at the Clarendon Press, 1892.

En 1865, la Clarendon Press publia ces mêmes textes, une chronique du xe et une du xiie siècle, édités par le professeur Earle. C'est sur la base de cette publication même que M. Plummer a construit cette nouvelle édition. Nous avons ici le premier volume contenant les textes, des appendices et un glossaire. Le second volume comprendra des notes explicatives et une introduction dans laquelle l'auteur discutera les sources, les relations des manuscrits, etc.

est quelque peu diminuée par les considérations qui suivent; Hickes ajoute que la glose est écrite *manu recentiori*. Or le manuscrit, parait-il, est plus récent qu'on ne le croirait. Nous n'avons pas pu inspecter le codex en question (*Cotton. Domitian.*, A, 9) et Hickes ne dit rien de son âge. Wanley, qui dans son *Thesaurus* émet ordinairement une opinion sur la date des manuscrits qu'il décrit. n'en parle pas non plus. Cependant, il y a moyen d'arriver à un résultat. Dans la description que Wanley donne (p. 239) il nous informe qu'il se trouve dans ce manuscrit (comme partie intégrante) « Folium sive Fragmentum Annalium Anglorum, regnante Henrico I ». Il en résulte que le manuscrit a été au plus tôt écrit entre 1100 et 1135. La *manus recensior* constitue donc un « testimonium » assez éloigné du temps où l'ancienne signification des runes leur était attribuée.

Dans cette nouvelle édition, c'est surtout le glossaire qui a subi une transformation. Il est évident qu'en un quart de siècle notre connaissance de l'anglo-saxon a considérablement augmenté. Aussi trouvons-nous ici l'explication de quelques mots qui paraissaient inexplicables lors de la première édition en 1865, tels que, par exemple, *cenepas* et *mægester*. Il est regrettable que des notes philologiques n'aient pas encore pu être ajoutées. Ainsi, dans son glossaire, M. Plummer suit son prédécesseur Earle en expliquant la forme *cweow* comme corruption de *cneow*. M. Plummer ne peut ignorer qu'une explication différente a été donnée de cette forme, qui est assez plausible [1]. Or c'est probablement dans ces notes que l'on trouvera indiquée la raison pour laquelle cette explication n'a pas été adoptée.

Comme exemples d'articles traités d'une manière beaucoup plus satisfaisante que dans la première édition, nous citerons *here* et *mann*. Par contre l'explication d'autres mots n'est pas plus avancée qu'en 1865. Tels sont *lof and grin* [2] sur lesquels on n'est pas encore suffisamment renseigné.

Le glossaire, dans son état actuel, servira plus encore qu'auparavant à la fois de grammaire et de dictionnaire. Les textes ne sont pas normalisés; au contraire, les abréviations même ne sont pas résolues. Les textes contiennent de nombreux exemples de la poésie anglo-saxonne. Il y a aussi dans ces textes des spécimens de différentes périodes et de différents dialectes. Ce sont ces circonstances qui font de cette publication une sorte de recueil qui servirait admirablement de chrestomathie à ceux des anglistes universitaires qui ont quelques loisirs à leur disposition.

H. Logeman.

J.-Adrien Blanchet. — **Études de numismatique.** Tome I, accompagné de quatre planches. — Paris, 1892, in-8°.

M. J.-Adrien Blanchet vient de réunir en un volume vingt-trois notices dont la plupart avaient été publiées dans la *Revue numismatique*, dans la *Revue belge de numismatique* et dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique*.

Dix de ces notices sont relatives au moyen âge. Ce sont donc les seules que nous devions signaler ici. 1° *Lettre à M. G. Cumont sur la trouvaille*

1. Voir Kluge dans les *Engl. Studien*, IX, p. 36, où *cwawan* pour *cnawan* est cité dans plusieurs textes. La forme peut très bien être une variante phonétique. Voir aussi le *Liber scintillarum*, éd. Rhodes (E. E. T. S) à la page des corrections.

2. Nous ne comprenons pas pourquoi M. Zupitza, dans son *Uebungsbuch*, p. 52, écrit ces mots avec des majuscules. Rien n'indique dans les éditions de Earle et de Plummer que ces majuscules se trouvent dans le manuscrit. M. Bülbring, dans les *Engl. Studien* (XII, p. 286), semble aussi considérer ces mots comme des noms propres. Nous ne croyons pas que cela soit exact.

du cimetière de Noroy (Oise). Cette trouvaille consistait en très petites monnaies d'argent qui rentrent dans la classe des pseudo-impériales. M. Blanchet y voit, avec beaucoup de vraisemblance, des copies de pièces de l'empereur Julius Népos. — 2° *L'Amputation de la main dans les anciennes lois monétaires.* La main coupée qu'on remarque sur quelques monnaies féodales (M. B. n'en cite que deux) est peut-être une allusion à la peine édictée contre les faux monnayeurs dans l'édit de Pîtres, les lois des Lombards, des Wisigoths et des Anglo-Saxons. Je ferai observer que les textes cités par M. Blanchet sont antérieurs aux monnaies qui présentent une main coupée ; il faudrait donc prouver tout d'abord que l'amputation de la main a persisté dans la législation pénale au delà du xe siècle. — 3° *Sceau de la monnaie de Tournai.* — 4° *Sceaux juifs du moyen âge.* — 5° *Denier coronat de Charles le Mauvais* (1343-1387). Ce denier est la copie d'un denier de Robert de Provence. A ce propos M. Blanchet rappelle que le monnayage de Charles le Mauvais consiste surtout en contrefaçons. — 6° *Monnaie inédite de Pierre IV d'André, évêque de Cambrai* (1349-1368). Il s'agit d'une pièce de billon imitée des doubles deniers de Philippe VI et de Jean le Bon. — 7° *La Monnaie du vicomte de Castelbon* (1374-1377). M. Blanchet publie et commente deux documents très intéressants relatifs au droit de monnayage des vicomtes de Castelbon : un traité entre le duc d'Anjou, lieutenant en Languedoc, et le vicomte de Castelbon, daté de 1374 ; une lettre inédite du même duc d'Anjou, accordant à Roger Bernard de Foix, vicomte de Castelbon, le droit de battre monnaie blanche et noire et monnaie d'or jusqu'à 1000 marcs, en date de 1377. Il retrace rapidement l'histoire de la vicomté de Castelbon et rectifie une erreur dans laquelle sont tombés plusieurs historiens qui ont placé cette seigneurie en Bigorre. Castelbon doit être identifié avec Castellbo, dans la province de Lérida. — 8° *Affique portant des instruments monétaires.* Affique en argent du musée royal de Copenhague, paraissant dater du xve siècle. On y lit la curieuse légende : *Thedricus frater monetarii, amor vincit omnia.* De plus, on y voit gravés des instruments monétaires : pince, marteau, coin de pile, coin de trousseau. — 9° *Le Livre du changeur Duhamel.* Ce manuscrit, écrit antérieurement à l'année 1524, et qui appartient maintenant à la Bibliothèque Nationale, est un document très important pour l'histoire monétaire. Il contient, en effet, une liste des monnaies qui avaient cours en France au commencement du xvie siècle, avec l'indication de leur titre, de leur poids et de leur valeur, et très souvent leur figure obtenue par empreinte. M. Blanchet a extrait de ce manuscrit tous les passages importants et reproduit les figures des variétés de pièces inédites. Il a particulièrement signalé une pièce, probablement une médaille, au nom de Raoul de Lannoy, gouverneur de Gênes. — 10° *La Pite ou pougeoise.* Monnaie qui a eu cours au moyen âge, surtout pendant les xiiie et xive siècles, et qui valait la moitié de l'obole ou, en d'autres termes, le quart du denier. M. Blanchet a recueilli dans Du Cange, Godefroy et quelques autres auteurs les documents qui font mention de la pite ou pou-

geoise, puis il a recherché dans les recueils de monnaies et dans les collections les pièces qui peuvent être considérées comme pougeoises. On regrettera que M. Blanchet n'ait pas cru devoir critiquer, dater et classer chronologiquement les textes qu'il reproduit, et qu'il n'ait pas recherché l'étymologie des mots *pite*, ou *pougeoise*, et comment ces deux expressions, qui originairement avaient sans doute désigné deux monnaies de deux ateliers différents, sont devenues des termes synonymes et génériques pour désigner le quart du denier. *Pite* se rattache vraisemblablement à *Pictava*, monnaie de Poitiers; quant à *pougeoise*, c'est une altération de *pojes*, dérivé de *podiensis* et qu'on trouve d'ailleurs sur des monnaies du Puy mentionnées par M. Blanchet.

Les numismates sauront gré à M. Blanchet d'avoir réuni et mis à leur portée sous une forme commode des Mémoires épars dans diverses Revues. L'absence de tables dans la plupart des recueils périodiques fait que les recherches y sont toujours longues. Il serait donc à souhaiter que M. Blanchet trouvât des imitateurs.

M. Prou.

J. Virey. — **L'Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon.** — Paris, Picard, 1892.

M. J. Virey vient de publier dans les *Mémoires de la Société éduenne* et a fait tirer à part, sous forme d'un volume de 346 pages, la thèse qu'il a si brillamment soutenue à l'École des chartes pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe.

Ce travail fait avec un soin méticuleux peut être considéré comme une étude définitive sur l'architecture romane de l'ancien diocèse de Mâcon. L'auteur a divisé son ouvrage en trois parties. Dans la première il indique les limites et les divisions du diocèse; dans la seconde il fixe les caractères généraux de l'architecture aux XIe et XIIe siècles; il termine en donnant une étude détaillée de chaque église romane de la circonscription ecclésiastique. La partie la plus importante de ce livre est certainement celle où l'auteur établit les principaux caractères des églises du diocèse. La voûte de la nef, qui n'est pas contrebutée par les voûtes des collatéraux, a généralement la forme du berceau brisé. L'arc brisé a été aussi employé pour les grandes arcades de la nef et la croisée du transept. Outre le berceau brisé ou en plein cintre, la voûte d'arêtes, la coupole et le cul-de-four ont été également usités. Au-dessus de la croisée du transept, le plus souvent en coupole, s'élève le clocher. La sculpture des chapiteaux et des bases de colonnes a subi l'influence des monuments antiques et notamment des portes romaines d'Autun. La toiture est composée de lames de pierre ou laves posées sur les reins des voûtes.

M. J V. se rallie à l'opinion émise avant lui par Quicherat et soutenue actuellement par M. R. de Lasteyrie, l'éminent archéologue, et par M. Anthyme Saint-Paul, sur l'école clunisienne. Celle-ci n'existe pas.

Tous les monuments que Viollet-le-Duc avait cru inspirés par l'architecture de la basilique de Cluny se rattachent à l'école bourguignonne. M. J. V. en apporte une nouvelle confirmation pour le diocèse de Mâcon.

Nous ne saurions, en terminant, qu'exprimer un vœu, c'est de voir pour toutes les parties de la France publier des travaux faits avec autant de méthode et de compétence que celui de M. J. Virey.

F. M.

Extraits des Chroniqueurs français, publiés par Gaston Paris et A. Jeanroy. Paris, Hachette, 1892, un vol. in-18 cart.

Extraits de la Chanson de Roland, publiés par Gaston Paris, 3e édition. Paris, Hachette, 1891, un vol. in-18 cart.

Ces deux publications attendent depuis longtemps déjà deux mots d'appréciation dans le *Moyen Age*. Elles viennent compléter utilement l'œuvre de MM. Gautier, Constant, Clédat, etc., en rendant des fragments considérables de nos anciens textes accessibles à un public qui avait dû jusqu'ici se contenter d'admirer — ou de critiquer — de confiance. Et quand je dis compléter, j'ai surtout en vue les *Extraits des Chroniqueurs*, car dès 1887, M. Paris nous a donné des échantillons de *son* Roland, avec une introduction grammaticale et littéraire qui apportait d'excellentes innovations dans un domaine où la nouveauté se fait de plus en plus rare. Ces innovations se retrouvent ici avec plusieurs autres[1] justifiant, aussi bien que le succès matériel, la réédition dont il s'agit. En 1887 (et en 1889), M. Paris avait réuni dans un même volume les fragments du *Roland* et ceux de la chronique de Joinville ; il s'était inspiré de cette excellente pensée que ces deux ouvrages marquent deux grandes étapes de notre vieille langue et les reflètent avec une entière fidélité. Les tableaux grammaticaux qui accompagnaient le texte donnaient aux étudiants, sous une forme claire et concise, ce qu'ils doivent absolument retenir de cette langue. On ne peut blâmer M. Paris d'avoir obéi à d'autres préoccupations en nous présentant *Roland*[2] tout seul et en confiant à

1. M. Paris a « ajouté un morceau, le dernier, qui contient l'émouvante scène de la mort de la belle Aude...»; il a revu le texte et les notes, distingué le *t* et le *d* caducs (c'est-à-dire tombés bientôt après dans les mots) du *t* et du *d* qui ont persisté, résumé « l'histoire de la légende de Roncevaux et du poème lui-même.»

2. Me pardonnera-t-on de mettre à profit l'occasion que me fournit cette réédition pour dire un mot d'un passage de *Roland* qui m'a souvent préoccupé et sur lequel je ne suis d'accord ni avec la traduction Gautier, ni avec les autres éditeurs ? Il s'agit du vers 3644 où M. Gautier voit une allusion biblique (*Isaias*, xxxvii, 2) :

Quant l'ot Marsilie, vers *sa pareit* se turnet,

Charlemagne vient d'abattre l'émir Baligant, à qui Bramimonde désespérée avait confié le soin de venger son époux (2822-65) et à qui Baligant avait remis ses pouvoirs de roi (2827 et 33). La veuve est montée au haut de sa tour avec ses clercs maudits du

M. Jeanroy le soin d'adjoindre Villehardouin, Froissart et Commines à ses extraits annotés de la biographie de Saint-Louis. J'imagine qu'il a eu surtout en vue l'enseignement historique de la littérature française, tel qu'il nous est révélé, dans des livres d'inégale valeur, par MM. Nisard, Demogeot et Petit de Julleville. Le premier de ces savants, dans une œuvre aujourd'hui définitivement consacrée, accorde une attention spéciale à nos vieux chroniqueurs ; il les analyse en 100 pages (p. 36-136 de la réédition), tandis qu'il n'en réserve que 80 à toute la poésie des IXe-XVe siècles. Sans doute cette poésie est destinée à rallier des admirateurs de plus en plus nombreux, à mesure que le sens historique ira se développant, que le moyen âge sera mieux connu et que des éditions relativement populaires rendront plus accessibles, ce que l'on peut appeler ses chefs-d'œuvre (Chrétien, Marie de France, *Aucassin*, les fableaux, etc.). Mais à l'heure actuelle, les chroniqueurs sont les seuls écrivains des XIIe-XVe siècles qu'on nous apprenne à connaître dans les classes, qui parlent à nos goûts de lecture et n'exigent point un sens philologique très délié. Dans les extraits de MM. Paris et Jeanroy, on trouvera quelques-uns de leurs plus brillants morceaux, précédés de notices serrées et toujours sûres, accompagnés de notes judicieuses et suivis d'extraits plus sommaires de Robert de Clari, de Jean Sarrazin, du Ménestrel de Reims, de Jean le Bel, de Monstrelet, d'Olivier de la Marche et de Chastellain. Et maintenant, imagine-t-on la possibilité d'un cours sur l'histoire de l'histoire, dans lequel les étudiants n'auraient pas toujours sur leur pupitre ce précieux recueil, dû à une collaboration si enviable, et dont une carte coloriée vient encore accroître et vivifier le haut intérêt?

W.

vrai Dieu, et elle déclare à Marsille mourant que c'est bien fini, que l'amiral est « ocis a grant hunte ». « Marsille l'entend, se tourne vers le mur » (trad. Gautier). Mais pourquoi ? Pourquoi se détourner de sa femme dont nous ne savons même pas qu'il ait épié l'entrée dans sa chambre ? (Gautier ajoute, sans motif plausible, un vers d'un remanieur : « Al rei Marsilie s'en vient e ço li nuncet ».) De plus, le texte dit *sa* et non *la*, ce qui fait de *pareit* une sorte de non-sens. Aussi, dès la première lecture ai-je songé à *pareil* (= époux, épouse), que je trouvais aussi légitime que *per* et que nous avons notamment dans le drame d'*Adam* (éd. Grasse, 45) :

Toi [re]conustrai a seignor
Lui à *parail* et a forzor.

Ce qui m'a confirmé depuis dans cette interprétation, c'est que le ms. de Paris a *sa dame*. (Venise IV *La pare* me semble une correction.) Toutefois, j'aimerais être éclairé par M. Paris qui, n'ayant pas inséré ce passage, n'a pas, à mon su, examiné jusqu'ici la question. Ce qui me laisse un doute, que je lui soumets, c'est que j'ai retrouvé ailleurs le même écho plus ou moins biblique. Dans *Tristan*, II, 1759, on lit :

Dunt a Tristran si grant dolur,...
Unques n' od u aurad maur,
Et turne sei vers la parei...

VARIÉTÉ

QUELQUES REMARQUES SUR UN TRÈS ANCIEN DOCUMENT DE LA FABLE ANIMALE EN FRANCE

Dans les intéressants « Mémoires de sa vie », que Guibert de Nogent, un des plus remarquables esprits du XIe siècle, nous a légués, on a signalé depuis longtemps un passage auquel la critique attribue une importance tout à fait hors ligne pour l'histoire des contes populaires sur la lutte entre le loup et le goupil, d'où devait sortir cet ensemble de poèmes qu'on appelle *le roman de Renard*. Je veux parler du célèbre récit du meurtre de Gaudri, évêque de Laon (+ 1112), dans lequel il est question du sobriquet d'*Isengrin*, donné par le malheureux prélat à ce personnage sinistre, à la physionomie repoussante, qui allait devenir son bourreau. Le passage de Guibert présente dans l'état dans lequel nous le connaissons plusieurs difficultés; je me propose de démontrer qu'elles sont moins graves qu'on ne l'a cru jusqu'ici et que le passage lui-même n'a pas pour l'histoire de la fable animale cette exceptionnelle importance qu'on lui a attribuée. Pour cela il est indispensable que nous reproduisions encore une fois le texte même du passage, tel qu'on le lit dans l'édition complète des œuvres de Guibert, qui parut en 1661 à Paris par les soins du savant bénédictin Lucas d'Achery[1] :

Ipse [*Teudegaldus*] *dux et incentor cum esset huius nefarii cœpti, summopere quem cœteris acrius oderat, uestigabat Episcopum*[2].

Cum itaque per singula eum uasa disquirerent, iste pro fronte tonnulæ illius, in qua latebat homo, substitit, et retuso obice sciscitabantur[3] *ingeminando quis esset. Cumque uix eo fustigante gelida iam ora mouisset : Captiuus, inquit. Solebat autem Episcopus eum*[4] *Isengrinum*

1. *Vener.* Guiberti *Abbatis B. Mariæ de Novigento Opera omnia* ...studio et opere D. Lucæ d'Achery, M. Bened. Congr. S. Mauri. Lutetiæ Parisiorum, MDCLI, pp. 506 sq.

2. Nos lecteurs se souviendront sans doute que Gaudri, lorsque ses ennemis eurent pénétré dans son palais, avait cherché un refuge dans les caves; et peut-être aurait-il réussi à échapper à Teudégald, si un de ses pages ne l'avait pas trahi.

3. Il faut lire avec M. Grimm : *sciscitabatur*.

4. Grimm (*Reinhart Fuchs*, Berlin, 1834. ch. x, p. cxcvi) ici ajoute en parenthèse : « wen? den Teudegaldus? » Cela ne peut faire l'ombre d'un doute; car quelques lignes plus loin, Guibert, peignant la noirceur de Teudégald, remarque que celui-ci : « *incohibiles, ut sic dicam, corde nequitias vultu teterrimo præferebat* »; op. cit., p. 506.

irridendo uocare, propter lupinam scilicet speciem; sic enim aliqui solent appellare lupos. Ait ergo scelestus ad Præsulem: Hiccine est dominus Isengrinus repositus. Renulfus igitur quamuis peccator, Christus tum[1] *Domini, de uasculo capillis detrahitur, multiplici ictu pertunditur, et sub diuo in claustri clericalis angiportu ante domum Godefridi Capellani statuitur*[2].

Après avoir reproduit ce passage dans son *Étude sur le roman de Renart,* M. Jonckbloet ajoute :

« Ce passage est assez connu. Si je l'ai transcrit en entier, c'est qu'il » donne lieu à une observation critique.

» La fin de ce passage, c'est M. Grimm qui en a fait la remarque, est » obscure, et l'on ne voit pas pourquoi l'évêque y est appelé *Renulfus.* » J'ajouterai que je ne comprends pas pourquoi le chef des meurtriers, » auquel l'évêque avait coutume d'appliquer le surnom d'Ysengrin, lui » rétorque ce sobriquet. M. Grimm se demande si Guibert, au lieu de » *Renulfus,* n'a pas écrit *Renardus,* à moins que *Renulfus* n'eût pour lui » le même sens? Dans ce cas, il faudrait aussi corriger la demande pré- » cédente et y lire : *dominus Renardus*[3].

» Rien ne me semble plus naturel que de corriger la phrase incom- » préhensible de manière à ce que le scélérat, que l'évêque appelait » Ysengrin, l'ait apostrophé par le nom du mortel ennemi du goupil[4], » comme pour lui faire pressentir le sort qu'il lui réservait. Du reste la » situation du prélat traqué jusque dans les recoins obscurs de sa cave

1. Grimm et Jonkbloet lisent ici *tamen,* correction déjà proposée par d'Achery.

2. *De vita sua,* l. III, c. VIII.

3. Voilà ce qu'écrivait GRIMM (o. c., l. c.) : « Der schluss ist unklar, und besonders, warum der bischof zuletz *Renulfus* genannt wird, unter welchem namen weder er, noch ein andrer in seiner ganzen geschichte auftritt. Die verfasser der Gallia christiana ed. 1651, 2, 620, geben die stelle, wie d'Achery ; die ed. 2, 1751, 9, 527 hat aber geradezu Galdricus statt *Renulfus.* Wie wenn Guibert für *Renulfus* schreiben wollte *Renardus,* oder ihm beide gleich viel gewesen wären ? der mörder vom bischof *Isengrin* geheissen, hätte ihn dafür *Renard* gescholten ? dann würde ich aber vorschlagen, schon in der frage zu lesen : *dominus Renardus* ». Ajoutons que M. DU MÉRIL, en reproduisant dans ses *Poésies inédites du moyen âge,* 1854, p. 127, d'après la *Gallia christiana* le passage de Guibert, non seulement tombe dans l'erreur de donner à Gaudri le nom de *Renulfus,* mais confond Teudégald, le meurtrier de l'évêque, avec son seigneur Ingelramne, qui était le chef du parti favorable à Gaudri, et qui plus tard en vengea le meurtre sur Teudégald lui-même, qui fut pendu (cfr. *De vita sua,* lib. III, c. XII, pp. 514-55). M. Fauriel, lui non plus, n'a pas su éviter une grosse inexactitude en parlant dans l'*Hist. littér. de la France,* XXII, 901, de l'assassinat de Gaudri; il affirme que « les habitants de la ville de Laon avaient donné à leur évêque le surnom d'Isengrin »!

4. M. J. a ici bien évidemment perdu le fil de ses idées. C'est le « mortel ennemi du loup », qu'il voulait dire.

» devait lui suggérer la pensée que l'auteur de la *Chanson des Lorrains* » exprimait ainsi à propos d'une situation analogue :

» Renart ressenble qu'en la taisnière est mis [1].

» Il faudra donc corriger le texte de cette manière : Ait ergo scelestus » ad præsulem : *Hiccine est dominus Reinardus repositus? Reinardus* » *igitur... de vasculo capillis detrahitur* [2] ».

On s'est arrêté à cela, que je sache ; et personne, après M. Jonckbloet, n'a plus discuté le petit problème que M. Grimm avait soulevé [3]. Il faut donc se demander s'il est réellement nécessaire de suivre le savant hollandais dans l'audacieux remaniement du texte de Guibert qu'il propose. Pour ma part, je ne le pense pas. Qu'y a-t-il en effet d'incompréhensible dans les mots que, selon Guibert, Teudégald aurait adressés à Gaudri : « Messire le loup est-il donc caché ici ? » Le manant, qui avait sur le cœur les moqueries de l'évêque, saisit naturellement avec un empressement farouche l'occasion de se venger, et il le fait en rétorquant contre sa victime le sobriquet avec lequel celle-ci s'était amusée à le persifler. Il n'y a donc, si je ne me trompe, aucune raison pour substituer *Reinardus* à *Isengrinus* dans la phrase prononcée par Teudégald.

Pour ce qui est du *Renulfus* des lignes suivantes, je suis au contraire entièrement de l'avis de Grimm ; ce mot, dont la présence est inexplicable à cette place, doit être sans doute corrompu. Mais en même temps je ne peux pas m'empêcher de penser qu'en proposant d'y substituer le nom du renard, Grimm et Jonckbloet ont fait fausse route. Il y a en effet un moyen bien plus simple d'éloigner toute obscurité du passage en question.

Il suffit pour cela que nous voyons dans *renulfus* une simple faute d'écriture pour *reuulsus*. Le ms. unique sur lequel d'Achery a été forcé, faute de mieux, de publier les trois livres *De vita sua*, fourmillait, c'est lui-même qui le confesse, de pareilles erreurs ; c'était une copie récente et excessivement mauvaise [4].

Est-il nécessaire d'insister plus longtemps sur l'opportunité de cette

1. Vraiment l'auteur des *Lorrains* ne pense pas à Renard, mais à un goupil quelconque ; la citation est donc d'un à-propos fort discutable.

2. *Étude sur le roman de Renard*, Groningue, 1863, ch. III, p. 34.

3. M. G. Paris penche vers l'opinion de Grimm. « Il semble bien, écrit-il avec beaucoup de réserve, que le nom de Renoul soit employé comme le fut plus tard celui de Renard. » *La Littér. franç. au moyen âge*, § 82.

4. Voilà ce qu'il en dit dans la préface de son recueil : « *Postremo abbatis nostri Librorum de vita sua apographum tantummodo invenire fas fuit, graphice quidem ac recentiori manu scriptum, sed mendis scatens quampluribus, inversa verba, sententiæ interdum aut mutatæ aut prorsus sublatæ, ut nonnulla penitius inspicienti mihi fuerint vix non divinanda; cætera vero quæ me præteriere verba eorum loco puncta supplevi, seu margini adscripsi quædam alia.* »

correction ? Je ne le crois pas. « *Revello*, nous dit Forcellini, *proprie est vi evello, refigo, aufero* »; et il cite le passage suivant de l'*Enéide;*

..... Simul arripit ipsum
Pendentem et magna muri cum parte revellit[1];

c'est-à-dire les vers dans lesquels Virgile représente Turnus qui détache le malheureux Licus de la muraille à laquelle il s'était accroché. Ainsi Teudégald, ayant empoigné par les cheveux Gaudri, l'arrache du tonneau où il s'était blotti et l'entraîne hors de la cave : « *Revulsus » igitur, quamvis peccator, christus tamen Domini de vasculo, capillis » detrahitur, multiplici ictu pertunditur et sub divo in claustri clericalis » angiportu, ante domum Godefridi capellani statuitur.* »

Il résulte donc du récit de Guibert que vers 1112 dans le nord de la France on appelait le loup « Isengrin » et qu'un homme « violent et méchant » pouvait être désigné par ce surnom. Mais, après nous être débarrassés de ce gênant *Renulfus*, pouvons-nous affirmer avec Jonckbloet que du passage de l'abbé de Nogent ressort encore que « l'antagonisme entre Renard et Isengrin » était déjà une « chose connue [2], » ou, avec M. Aubertin, que « le roman de Renart, sous sa forme primitive devait » être déjà très populaire à Laon et aux environs, vers l'an 1112 [3] ? » Pour ma part, je n'en crois rien.

F. Novati

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Philologie romane. Déjà il a été fait mention dans notre bulletin d'un certain nombre de dissertations allemandes parues en 1891. Celles qui concernent les *Realien* sont l'objet d'un travail plus étendu, auquel les directeurs de *Folk-lore* ont bien voulu promettre l'hospitalité de cette revue. Parmi les autres travaux académiques qu'il valait la peine de citer, il en est un qui occupe un rang distingué ; son auteur est M. Schneegans; et il a pour titre : *Die Quellen des sogenannten Pseudo-Philomena und des Officiums von Gerona zu Ehren Karls des Grossens.* C'est une contribution sérieuse à l'histoire de notre épopée et M. S. y a fait preuve de qualités originales, comme critique et comme érudit. Depuis qu'il a été parlé ici de fascicules des *Ausgaben and Abhandlungen* (Marbourg, Elwert), et abstraction faite de ce qui est relatif aux mœurs et aux croyances, j'ai reçu une

1. *Æn.*, IX, 561-562, et cf. s. v. *revulsus.*

2. Jonckbloet, o. c., p. 35.

3. Aubertin, *Hist. de la langue et de la littér. franç. au moyen âge*, 2e éd., II, 50. J'aurai peut-être bientôt l'occasion d'exposer les résultats de quelques recherches sur l'origine de ce nom d'Isengrin et de faire connaître des témoignages fort curieux sur l'existence des fables « renardesques » hors de la France au XIe siècle.

étude de M. H. Schäfer, *Ueber die Pariser Hss. 1451 und 22, 555 der Huon de Bordeaux-Sage* (xc^e cahier). Cette étude se rattache à celle de M. Schweigel (*Ausg. Abh.*, fascicule LXXXIII) que j'ai analysée dans un récent numéro de la *Romania*. L'auteur s'est proposé d'examiner le rapport de deux mss. de Paris, contenant des suites de *Huon*, avec la version du ms. de Turin, en partie publiée par M. Schweigel, et dont l'édition complémentaire (chanson de *Godin*) est annoncée ici comme très prochaine. M. Schäfer publie en appendice, outre une interpolation de 2,400 vers propre au ms. 1451 et destinée à prendre place après les vers 7820, sv., de l'éd. Guessard de *Huon de B.*, une nouvelle suite de cette chanson, partiellement propre à l'autre ms. de Paris, *Huon roi de féerie*. Cette suite fait précisément l'objet de la plus grande partie des recherches, servant en quelque sorte de préambule au travail de M. S. Les textes sont publiés diplomatiquement ; leurs abréviations sont conservées et il serait peut-être téméraire d'apprécier strictement l'éducation philologique de l'auteur, d'après les spécimens qu'il nous en donne ; il y a bien de l'inexpérience encore dans cette simple reproduction. W.

M. L. Huberti vient de faire paraître à la librairie C. Brügel à Ansbach (Bavière), le premier volume d'un ouvrage important pour l'histoire générale, et en particulier pour celle de la France : *Studien zur Rechtsgeschichte der Gottesfrieden und Landfrieden*. Ce volume est consacré à la Trêve de Dieu et aux institutions de paix en France (paix du Roi, etc.). Nous reviendrons sous peu sur cet intéressant ouvrage.

Un livre qui sera fort utile à l'histoire de la noblesse française, mais qui ne sera malheureusement tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, est celui dont M. H. de Chabannes vient de commencer la publication : *Preuves pour servir à l'histoire de la maison de Chabannes*, par le comte H. de Chabannes, t. Ier. Dijon, imp. Jobard, 1892, in-8° de 944 p. — Remontant au début du xe siècle, et s'appuyant sur des documents déjà connus et surtout sur des pièces inédites conservées dans les archives particulières de sa famille, l'auteur a eu pour but d'écrire l'histoire de sa maison, mais cette histoire touche par bien des côtés à notre histoire générale, et nous devons être reconnaissants à M. de Chabannes d'avoir mis à la disposition des historiens des matériaux aussi précieux.

Mentionnons aussi, comme intéressant le *Moyen Age*, au moins par ses premiers chapitres, l'ouvrage récent : *L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis*, par H.-L. Bouquet, aumônier au lycée Saint-Louis. Paris, Delalain, in-8°, xv-768 p.

On trouve en effet au début de ce volume une curieuse étude sur l'organisation de ce collège et de la nation de Normandie, de ses assemblées, de ses statuts. L'histoire des études et des étudiants au moyen âge se complète ainsi chaque jour, et la librairie Delalain peut s'honorer d'avoir joint cette étude de l'abbé Bouquet au *Chartularium Universitatis Parisiensis* du P. H. Denifle, dont elle a récemment fait paraître le second volume. C.

PÉRIODIQUES

ITALIE. — Philologie romane (1891)

L'Alighieri. — A. III, fasc. 1-2, 1891. P. 1-9. G. L. Passerini, *Di una supposta copia dell'originale della Comedia e dell' arme antica di casa Alighieri.* [M. P. partage l'opinion de ceux qui ne donnent qu'une bien mince importance au ms. de Brera, décrit par M. Carta (voy. plus loin); il repousse même d'une manière fort vigoureuse l'affirmation de Pelli, admise par M. Carta. que l'écusson peint sur le premier feuillet de ce mss. représente les armoiries du poète florentin.] — P. 9-20. G.-B. Zoppi, *Gli animali nella D. Comedia.* [Cont.; v. II, p. 409 et suiv.; v. III, p. 65 et suiv., p. 109 et suiv.] — P. 20-24. P. **, *Ragione, cagione, causa, cosa nel Convito di Dante.* — P. 24-31. G. Spera, *Contraddizioni apparenti nella D. C.* — P. 31-33. P. **, *Che nella D. C. non s' ha a leggere nè « ed inpetrato » nè « ed in peccato ».* [Cf. *Purg.*, XXXIII, 73 : M. P. démontre qu'il faut lire : *d'impetrato tinto;* c'est-à-dire : « tinto nella volontà o sia nel costume ».] — P. 34-41. *Commenti del re Gioc. di Sassonia alla D. C.* [Cont.; cf. v. II, p. 435 et suiv.; v. III, p. 112 et suiv.; p. 186 et suiv.] — P. 41-53. C. Vassallo, *A. G. B. Giuliani.* [Éloge de ce Dantiste.] — P. 53-58. Comptes rendus. — P. 62-63. Notices.

Fasc. 3-4. P. 89-100. F. Pellegrini, *Frammenti d'un cod. sconosciuto della D. C.* [Décrit deux fragments en membrane conservés à la Comunale de Vérone; on y lit des morceaux des chants XX, XXI, XXIX, XXX de l'*Enfer.*] — P. 101-107. A. Agresti, *Eva in Dante e in Pier Lombardo.* — P. 108-111. P. **, « *Voglia* » *assoluta e « altra » nella D. C.* — P. 134-148. Comptes rendus, etc.

Fasc. 5-6-7. P. 161-163. G. Spera, *Dante filosofo nella storia.* — P. 196-212. G. Tambara, *La punteggiatura e la interpretazione di due terzine nel canto V° dell' Inferno.* — P. 213-223. G.-L. Passerini, *Il casato di D. Alighieri.* [Intéressant; à suivre.] — P. 223-228. P. **, *Che nella D. C. si ha a leggere « inveggiare » e non « inneggiare ».* — P. 229-246. G.-G. Curcio, *Studi sulla* Vita Nuova *di Dante.* — P. 246-248. A. Buscaino-Campo, *La lupa di Dante.* — P. 249-261. Comptes rendus. — P. 265. Notices, etc.

L'Arcadia. —A. III, nos 1-2, janv.-févr. 1891. — P. 19-41. I. Carini, *Studi recenti sui carmi epigrafici.* — P. 41-49. C. Tripepi, *La letteratura classica e S. Gregorio.* — P. 85-92. A. Bartolini, *Commento popolare della D. Commedia.* [Introduction.] — P. 101-109. L. Tripepi, *L' incendio della biblioteca Palatina e S. Gregorio I.*

N° 3, mars. — P. 129-137. L. Tripepi, *Giovanni di Salisbury e S. Gregorio I.*

N° 4, avril. — P. 200-213. I. Carini, *La cultura nell' evo carolingio.* — P. 213-224. G. Giordano, *Svolgimento della così detta lingua volgare.* [M. G. est un partisan convaincu de Perticari!]

Nos 4-5, mai. — P. 267-282. G. Biroccini, *S. Gregorio Magno.*

N° 6, juin. — P. 338-345. L. Tripepi, *La poesia in S. Gregorio il Grande.* — P. 359-368. A. Bartolini, *Dante in Gubbio.*

N° 7, juillet. — P. 385-400. E. Salvadori, *Il pensiero nella storia letteraria prima di Dante.* — P. 409-420. A. Vernarecci, *F. Petrarca a Bolsena.*

N° 8, août. — P. 449-468. G. Cozza-Luzi, *Tommaso l' Aquinate a Bolsena e Orvieto.*

N° 9, septembre. — P. 513-520. L. Tripepi, *Alcuni studi d' un gran pontefice.* [Toujours saint Grégoire.] — P. 521-524. A. Bartolini, *Lo stemma di Dante.* — P. 536-548. A Bartolini, *S. Francesco e Dante.* [A suivre; v. n° 10, p. 610-621].

N° 11, novembre. — P. 659-666. I. Carini, *Il Commento Dantesco di Frate Giovanni da Serravalle.* [A propos de l'édition qui en a été publiée par les PP. Marcellino da Civezza et T. Domenichelli.]

N° 12, décembre. — P. 731-744. A. Bartolini, *I frati gaudenti nella D. Comedia.*

Archivio della R. Società Romana di Storia Patria. Vol. XIV, fasc. 3-4, 1891. P. 365-410. M. Pelaez, *Visioni di S. Francesca Romana, testo romanesco del sec. XV, riveduto sul cod. originale con appunti grammaticali e glossario.* [Ce curieux ouvrage d'un prêtre du XVe siècle qui avait recueilli de la bouche même de la sainte la narration des étranges visions qui hantaient son sommeil, a été déjà publié d'après un ms. de 1469 par M. Armellini: M. Pelaez ne reproduit ici que les traités relatifs à l'enfer et au purgatoire.]— P. 437-451. E. Monaci, *Antichi Statuti volgari del Castello di Nemi.* [M. M. étudie sous le rapport du langage ce texte conservé dans un ms. du XVIe siècle, mais qui est sans doute bien plus ancien, car le notaire qui l'a transcrit au mois d'août 1514 affirme que le livre qu'il avait sous les yeux était « dirutto et caduto ».]

Archivio storico Siciliano. — N. S., A. XVI, fasc. 1 et 2, 1891. P. 155-238. I. Carini. *Aneddoti Siciliani.* [Sous les n°s XXXIX-XL quatre hymnes tirés du ms. lat. 7172 de la Vaticane (XIe siècle) à la louange de sainte Lucie et de sainte Agathe : *Christe lux mundi, salus et redemptor; Lux mundi vera, salus et eterna; Triumphum sacræ virginis; Martyris ecce dies Agathæ.* —Fasc. 3 et 4. P. 429-436. R. Starrabba, *Del codice dei Capitoli della Compagnia dei disciplinanti in Palermo e di una opinione del prof.* W. *Foerster.* [Il prend parti pour M. di Gregorio dans la polémique engagée par celui-ci avec M. Foerster à propos de l'âge du ms. des *Capitoli;* il ne le croit pas antérieur à 1469.] — P. 462-474. S. Struppa, *Voci della parlata marsalese che differenziano di significato e di forma da quelle del* Saggio *del sig. Gioeni.* [Quelques données utiles pour l'étude des patois siciliens.]

L'Ateneo Veneto. — Ser. XV, vol. I, fasc. 1-3, janvier-mars 1891. P. 34-76. R. Fabris, *Intorno ai due primi canti dell' Inferno di Dante.*—P. 120-157. V. Caravelli, *Il Rinascimento in relazione col commercio del medio evo.*— Ser. XV, vol. II, fasc. 1-4, juillet-octobre. P. 44-70. E. Lamma, *Il primo sonetto della* Vita Nuova. [Soutient contre MM. Bartoli et Renier que Beatrice est un personnage réel, etc.]

Atti della R. Accademia dei Lincei. — Comptes rendus. 1891, sér. IV, vol. VII, 1er semestre (17 mai). — P. 439-442. E. Monaci, *Di un aneddoto dantesco.* [M. M. donne communication d'une lettre de M. Carta sur ce ms. de la bibl. de Brera (A N., XV, 17 1/2) qui contient la *D. Commedia,* et dont l'importance a été fort exagérée.]—Bibliographie. P. 442-443. E. Monaci, de Nolhac, *Le* de Viris illustribus *de Pétrarque.*

IIe semestre (19 juillet). — P. 69. G. Zannoni, « *De legitimo amore* » *poema di Dario Tiberti.* [Donne quelques renseignements sur cette œuvre inconnue d'un poète très obscur du XVe siècle.] — (20 septembre). P. 181. A. Neubauer, *Textes hébraïco-italiens concernant les femmes.* [M. N. publie d'après les mss. de la Laurentienne de Florence et de la Bodléienne d'Oxford deux petits poèmes fort

curieux contre les femmes. Le premier est écrit en strophes de 4 vers, dont alternativement trois en hébreu et trois en italien ; cette pièce est du XIVe siècle. Le second, « en strophes de quatre vers de deux hémistiches, dont le premier, dans 1, » 2 et 4, est en hébreu et le second en italien, tandis que les troisièmes vers com- » mencent avec l'italien et finissent avec l'hébreu », est du XVe siècle]. — (22 novembre). P. 335-345. P. Rajna, *Intorno alla etimologia dei vocaboli :* I. *Rità, Reda, Redo, Redes, Rese.* II. *Aces.* [M. R. veut démontrer que tous ces mots dérivent de *hereditas*, et que de la même façon on peut voir en *aces* (« strato aquifero » dans les dialectes du nord de l'Italie) le reflet de *aquitas.*] — P. 347-355. Neubauer, *Textes hébraico-italiens concernant les femmes.* [Trois nouvelles pièces sur le même sujet, dont une à l'état de fragment, tirées d'un ms. Bodléien, d'un second de l'Univers. de Turin et d'un troisième qui fait partie de la collection Halberstam à Bielitz. La première a été écrite par Judas Sommo ; elles sont fort mauvaises.] — P. 414-427. G. Zannoni, *Una rappresentazione allegorica a Bologna nel 1487.* [A l'occasion des fêtes pour le mariage de Hannibal Bentivoglio avec Lucrèce d'Este, on joua à Bologne un « intermezzo », dont Gio. Sabadino degli Arienti a laissé une description détaillée que M. Z. utilise.]

Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti. — T. XXXVIII, VIIe sér., t. II, livr. II (1er février 1891). — P. 93. C. A. Levi, *Di un vase del sec. XIII e del cav. Tebaldo di Bessan.* [Le vase porte les inscriptions suivantes : *Anno Dni M. CC. LIII me fist Lorens. Cras dabor non hodie. — Li tres nobles chevalier mesire Thybaut de Bessan me fist faire.* Thiébaut de Bessan, qui était de Béthune, mourut le 26 avril 1289 au siège de Tripoli. L'E. qui donne sur lui quelques renseignements, est d'avis que le vase, sculpté par Laurent, a servi à conserver de l'huile. Le ton plaisant de la devise latine nous semble indiquer qu'il était plutôt question de vin.] — Livr. 24 (22 février). P. 235-239. J. Bernardi, *Dizionario dantesco compilato da G. Poletto.* [Beaucoup d'éloges.] — P. 144-333. A. Medin, *Il probabile autore del poemetto falsamente attribuito a Francesco il Vecchio da Carrara.* [Le petit poème en quinze chants qui célèbre l'heureux résultat de la guerre entreprise par François de Carrare contre J. G. Visconti pour reconquérir Padoue, a été jugé par Lami l'ouvrage du père même du vainqueur. M. M. ne croit pas acceptable cette opinion, qu'il démontre aisément dénuée de toute vraisemblance ; selon lui, le poème a été écrit par quelqu'un des savants attachés à la cour de Padoue : peut-être par le pistojais Zenoni, l'auteur bien connu de la *Pietosa Fonte.*] — Livr. 5 (19 avril). P. 403-424. G. Mazzoni, *Un Pianto della Vergine in decima rima.* [Cette pièce, qu'on lit dans trois mss. utilisés par l'E., appartient probablement au XIIIe siècle. On y remarque l'emploi d'une strophe qui n'est rien moins que fréquente; la strophe de dix vers ainsi disposés : ABABABCCCB.] — Livr. 6 (19 avril). P. 535-555. B. Morsolin, *I presunti autori del* Lamentum Virginis, *poema del sec. XIV.* [Pétrarque, Antonio Beccari, Léonard Giustiniani ont été tour à tour indiqués comme auteurs de ce poème, que la plupart des mss. et des imprimés donnent toutefois à Enselmino de Trevise. M. M. n'est pas de cet avis, quoique il semble heureusement avoir jeté à l'eau son ancien candidat.]

Bullettino storico della Svizzera italiana. — A. XIII, nos 5-6, mai-juin 1891. C. Salvioni, *La gita d'un glottologo in Val Colla.* [M. S. y donne des renseignements sur le dialecte des communes de Colla, Pignôra et Bogno, qui ne s'éloigne que fort peu du type du lombard qu'on parle à Lugano.]

La Cultura. — Nouv. sér. A. I, n° 4, 21 février 1891. — P. 126-131. A Professione, *Nuovi documenti su Vanni Fucci* (1295). [Vanni Fucci, le protagoniste du chant XXIV de l'*Inferno*, n'a pas été, comme on lit dans presque tous les commentaires dantesques, un simple voleur : il était au contraire le type accompli de l'homme de parti, du criminel politique ; le vol des « *belli arredi* » est probablement un crime suggéré par la haine contre les *Bianchi*, tout comme un assassinat politique, provoqua la condamnation prononcée contre lui en 1295 par Mainetto Scali, podestat de la ville de Pistoia, condamnation que M. P. publie ici.] — N° 9, 28 mars. P. 306-308. G. L. Passerini, *Un predicatore celebre del quattrocento*. [Thomas Conecte ou Conette, Breton, moine du Carmel, brûlé à Rome en 1434.] — N° 16, 16 mai. P. 537. Comptes rendus. A. Hortschantzky.-M. Perlbach, *Lombardische Urkunden des XI Jahrh. aus der Sammlung Morbio*. [Zdekauer. Ces documents passés à la bibl. de Halle ont beaucoup d'intérêt pour l'histoire du droit privé dans le XIe siècle.] — N°s 23-24, 5-12 juillet. P. 20-22 A. Belluso. *Il passo dello Stige*. [Sur le travail de M. Cipolla ; éloges tellement excessifs qu'ils frisent le ridicule.] — N° 27, 2 août. P. 131-137. A. Professione, *Di un recente studio dantesco*. [Les trois conférences de M. Del Lungo, *La Figurazione stor. del M. E. ital. nel poema di Dante*.] — N° 35, 27 septembre. P. 386-387. G. Fraccaroli, *Bricciole dantesche*. [Quelques observations sur deux passages de la *Vita Nuova*. §§ 20 et 33.] — N° 37, 11 octobre. P. 443-445. L. Frati, *L'ultimo rifugio di D. Alighieri*. [Sur le livre de M. Ricci. Elogieux.] — N° 44, 29 novembre. P. 669-673. G. Passerini, *Gli studi danteschi di V. Imbriani*. [Beaucoup d'éloges.] — N° 45, 6 décembre. P. 703-706. V. de Bartholomæis, *Letteratura Provenzale*. [Juge très utile le livre de M. Restori, qui est le premier essai d'une exposition abrégée des travaux parus jusqu'ici sur ce qui reste de la littérature provençale ; quoiqu'il ne soit pas exempt de défauts et de lacunes.] — P. 707-708. R. Murari, *Bricciole dantesche*. [Revient sur l'interprétation du § 20 de la *Vita Nuova* proposée par M. Fraccaroli : voir ci-dessus.]

N° 46, 13 décembre. P. 732-735. M. Mandalari, *Il Dante del Papa*. [M. M. rend compte de la publication du commentaire latin du Dante écrit par Jean de Serravalle, évêque de Fermo, dont S. S. Léon XIII a fait les frais.] — N° 48, 27 décembre. P. 799-800. C. Ricci, « *Penetra e risplende*. » [Petite note sur la ponctuation des vers 1-3 du chant Ier du *Paradiso*.] — P. 807. Comptes rendus. E. Lamma, *Le rime di M. Correggiari*. [L. Frati ; Lamma a tort de nier que ce poète soit né à Bologne. Il y avait dans cette ville au XIVe siècle une famille Coreggiari ; même on trouve mention en 1297 d'un *Matteo di Oddo Corezzario*, qu'on pourrait fort bien identifier avec le poète.]

Giornale di erudizione, vol. III. N°s 7-8, février 1891. Réponses. — P. 108-109. *Leggenda della regina Giovanna*. [A. d'A., S. S. M. donnent des renseignements à propos des contes populaires encore vivants en Italie sur la malheureuse reine tuée par Charles de Durras.] — N°s 9-10, mars. Réponses. — P. 130-135, *Il Testamento di Paolo dell' Abaco*. [A. Carli résume le testament de ce célèbre poète et mathématicien : (19 février 1366, selon le style florentin.] — P. 138-139. *Leggenda della regina Giovanna*. [F. N. donne des détails sur un dialogue latin du XIVe siècle, dont les interlocuteurs sont la reine elle-même et un magicien.] — P. 141. *Serventese*. [F. N. renvoie à P. Meyer, *Romania*, XIX, 27 pour l'étymologie du mot.]

Giornale ligustico di Archeologia, Storia e Letteratura. — A. XVIII, fasc. 1-2, janvier-février 1891. — P. 3-40. R. Sabbadini, *Vita di Guarino Veronese.* [A suivre; cf. les fasc. 3-4, 5-6, 7-8.] — P. 68-78. M. Staglieno, *Vinc. Colombo pirata del sec. XV.* — Fasc. 7-8, juillet-août. P. 199-306. R. Sabbadini, *Note umanistiche.* [A propos du livre de C. Braggio, *G. Bracelli e l'umanesimo dei Liguri al suo tempo*, Gênes, 1891.] — Fasc. 9-10, septembre-octobre. P. 382-399. M. Pelaez, *Di un sirventese-discordo di Bonifazio Calvo.* [Cette pièce qui, selon l'E., a été écrite vers 1253-54, est curieuse surtout pour l'usage que le poète y a fait de quatre langues : le provençal, l'italien, un dialecte ibérique, que M. Pelaez n'a pu préciser, et le français. Calvo exhorte dans son sirventes le roi de Castille, Alphonse X, à mener plus vivement la guerre contre le roi de Navarre, dont il convoitait le domaine.]

Giornale Storico della Letteratura italiana. — Vol. XVII (1er semestre 1891). Fasc. 49. P. 46-79. L. Frati, *Tradizioni storiche del Purgatorio di S. Patrizio.* [M. F. recueille des détails fort curieux sur la descente de Malatesta dit Ungaro de Rimini dans le célèbre *Puit* (1358), bientôt suivie par celle de Ludovic de Sur, qui a été décrite dans une pièce latine inédite qui reproduit avec force modifications l'ancienne légende d'Owen, et a été à son tour la source de la vision de Ludovic de France, dont une rédaction en dialecte vénitien est conservée dans un ms. du Musée Correr. M. F. donne quelques échantillons de ces deux textes dans l'App. III. Suivent quelques pages sur le voyage de S. Mannini (1411). Un coup d'œil sur l'histoire du *Purgatoire* dans les XVe-XVIe siècles et la table des textes de la légende dans les littératures vulgaires du M. A. terminent cet essai.] — Variétés. P. 80-87. L. Pizzi, *L'Ameto persiano.* [Le roman de Nizami (qui est un remaniement de l'histoire du roi Behrâm) intitulé : *Heft Peyker*, présente des ressemblances singulières avec l'*Ameto* de Boccace.] — Comptes rendus. P. 88-98. L. Rossi-Casè, *Di M. Benvenuto da Imola commentatore dantesco.* [F. Novati.] — P. 114-117. C. Zippel, *Niccolò Niccoli.* [F. Novati.] — Bulletin bibliographique. P. 123-125. W. Cloetta, *Komödie u. Tragödie im Mittelalter.* [Bon.] — P. 126-128. C. Merkel, *Sordello e la sua dimora presso Carlo I d'Angiò.* [V. C.; élogieux.] — P. 128-130. N. Campanini, *Un atrocare del sec. XIII.* [R. R. C'est un débat du vif avec le mort, tiré d'un ms. de Reggio, qui date du XIVe siècle; l'E. veut que la pièce soit antérieure d'un siècle ; mais ses arguments ne sont rien moins que persuasifs. Elle n'est pas tout à fait inconnue, car on l'imprimait encore dans une forme fort corrompue vers le commencement de ce siècle.] — P. 130-133. O. Bulle, *Dante's Beatrice im Leben u. in der Dichtung.* [Remarquable.] — Communications. P. 146-147. P. de Nolhac, *Un homonyme ou parent de Pétrarque.* [Nicolas « de Petrarcha de Amalfia », qui avait été « maître du rational » de la reine Jeanne de Naples.] — P. 151-176. Chronique. Périodiques. Annonces analytiques.

Fasc. 50-51. P. 212-228. R. Sabbadini, *Bricciole umanistiche.* [Lettres inédites de Ch. Marsuppini et de L. Bruni.] — Variétés. P. 358-366. A. Gloria. *Dante in Padova.* [Soutient que le poète se trouvait réellement dans la ville de Padoue en 1306 ; que c'est donc lui qui y signa l'acte bien connu, et non pas ce *Dantinus q. Alligerii*, dont l'existence a été révélée par les études de M. da Re. Cf. *Moyen Age.* 1891, p. 208. Que M. Gloria soit de cet avis, cela se comprend aisément; nous nous étonnerions fort du contraire. Mais que son opinion trouve des partisans, voilà ce qui nous paraît un peu difficile!] — P. 367-380. L. Frati, *Notizie biografiche di rimatori*

italiani dei sec. XIII-XIV. [D'après des documents tirés des Archives de Bologne est ici éclairée la vie de Graziolo Bambaglioli, écrivain bien connu du XIVe siècle, commentateur du Dante, etc.] — P. 381-390. C. Merkel, *Sordello di Goito e Sordello di Marano.* [M. Gittermann dans une monographie sur les da Romano a affirmé que le ravisseur et l'amant de Cunizza n'a pas été Sordel le troubadour, mais un homonyme qui vivait à la cour d'Ezelin, et qui paraît comme témoin du traité conclu en 1254 entre le tyran de Padoue et Ubert Pallavicino. M. M. conteste ces conclusions dont il réussit à démontrer avec clarté et érudition l'extrême faiblesse.] — Comptes rendus. P. 421-428. F. Foffano, *Studi sui poemi romanzeschi italiani: I, Il Morgante di L. Pulci.* [Volpi; quelques remarques.] — Bulletin. P. 429-432. P. Merlo, *Saggi glottologici e letterari.* [Les essais recueillis dans ce livre sont d'une valeur inégale; M. M. était un linguiste profond; mais dans la critique littéraire il ne peut être jugé qu'un « dilettante. »] — P. 432-434. V. Meyer-Lübke, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, vol. I; *Italienische Grammatik.* [Beaucoup d'éloges.] — P. 434-437. V. Imbriani, *Studi danteschi.* [Quoique vieillis déjà sous certains rapports et destinés à perdre encore de leur intérêt, ces essais ont du bon, et on a bien fait de les recueillir, car la plupart étaient introuvables.] — P. 437-440. L. Rocca, *Di alcuni commenti della D. Commedia.* [Très utile.] — P. 444-446. Communications. R. Renier, *Ancora un appunto sulla leggenda di Maometto.* [Tire du roman en prose du XVe siècle, *Ogier le Dannoys*, quelques détails sur la mort fabuleuse du Prophète.] — P. 450-478. Chroniques. Périodiques. Annonces analytiques.

Vol. XVIII, fasc. 52-53. P. 1-75. I. Sanesi, *Bindo Bonichi da Siena e le sue rime.* [Étude soignée, quoique un peu diffuse peut-être, sur ce poète du XIIIe siècle (1260-1338) qui a une place à soi parmi les « moralisants » de son époque. A remarquer les notices biographiques presque toutes nouvelles.] — P. 104-147. F. Novati, *Le serie alfabet. proverb. e gli alfab. disposti nella letter. ital. dei primi tre sec.* [Cont. : voy. vol. XV, 337 suiv. Publie avec commentaires et illustrations deux séries : la premiere tirée du ms. 2070 de la Bibl. Univers. de Bologne (XIIIe siècle); la seconde du ms. N 95 sup. de l'Ambroisienne (XVe siècle).] — P. 186-215. E. Percopo, *Laudi e Devozioni della città d'Aquila.* [Cont. et fin : voyez vol. XV, p. 152 et suiv.] — P. 216-241. R. Sabbadini, *Bricciole umanistiche.* [Notices et documents concernant Barth. Guasco, Thomas Pontano et Thomas Seneca, les séjours de Georges de Trébizonde à Vicence et à Venise et ses débats avec Guarino.] — P. 242-276. E. Bettazzi, *Laudi della città di Borgo San Sepolcro.* [Décrit un ms. des *Laudi*, qui a été copié aux XIIIe-XVe siècles dans cette ville, et publie quatorze pièces, dont la plupart fort anciennes.]

Fasc. 54. — Variétés. P. 303-312. G. Salvo-Cozzo, *A proposito di una nuova pubblicazione su Giovanni Aurispa.* [Critique certaines parties du livre de M. Sabbadini, *Biografia documentata di G. A.*, Noto, 1891.] — P. 313-319. G. S. Scipioni. *L'anno della nascita di L. B. Alberti.* [Après avoir essayé de détruire les argumentations de M. Sanesi (voy. ici p. 190.) M. S. revient à son ancienne opinion qu'Alberti naquit en 1407.] — P. 330-335. F. Flamini, *Da codici landiani di F. e G. M. Filelfo.* [Décrit un ms. jusqu'ici inconnu et complet du recueil de François Philelphe intitulé *De jocis et seriis*, dont il communique quelques pièces, et illustre un autre ms. contenant la *Felsineis* de Giovan Mario Philelphe.] — P. 336-354. F. Novati, *Di tre poesie del sec. XIV sulla natura delle frutta.* [Donne

communication de deux textes nouveaux des quatrains publiés par M. Pellegrini, dont l'un dialectal, l'autre toscan, et cherche à mettre en lumière les relations qui existent entre tous ces textes. Suivent deux sonnets sur le même sujet, dont le premier est attribué par le ms. Ambros. N 95 sup. à Antoine Beccari.] — Comptes rendus. P. 355-369. H. Mancini, *L. B. Alberti Opera inedita et pauca separatim impressa.* [F. C. Pellegrini; analyse savante et fort soignée de ce recueil.] — P. 369-372. C. Braggio, *G. Bracelli e l'umanesimo ligure.* [R. Sabbadini; bon, quoique pas complet.] — P. 377-395. F. Flamini, *La lirica toscana del Rinascim. anteriore ai tempi del Magnifico.* [V. Rossi; article fort important, qui tout en corrigeant et complétant l'ouvrage de M. F. par toutes sortes d'indications nouvelles et intéressantes, n'oublie pas de mettre bien en lumière la valeur considérable de ce travail fort méritant. Nous voilà donc, heureusement, bien loin de ces comptes rendus où certains érudits à l'humeur acariâtre tâchent de prouver que le dénigrement érigé en système est le comble de la critique !] — Bulletin. P. 396-400, A. Mennung, *Der* Bel Inconnu *des Renaut de Beaujeu in seinem Verhältniss zum* Lybeaus disconus, Carduino *u.* Wigalois. [R.; remarques sur les rapports des trois rédactions du conte.]—P. 400-403. Th. Fr. Crane, *The* Exempla *or illustrat. stories from the* Sermones vulgares *of Jacques de Vitry.* [G. R.; ajoute des références à celles de l'E.] — P. 403-404. I. Della Giovanna, *Il Pecorone di ser Giovanni Fiorentino.* — P. 404-407. E. Lamma, *Le rime di Matteo Correggiaio.* — P. 430-432. F. Carta, *Codici, corali e libri a stampa miniati della Bibl. Nazionale di Milano.* — Communications et notes. P. 438-439. L. Frati, *Frammento di un cod. musicale del sec.* XIV. [Les feuillets de garde du ms. 1475 de la Bibl. de Padoue renferment des fragments de ballades mises en musique au XIVe s., dont deux tout à fait inconnues.] — P. 439-440. P. de Nolhac, *Un ms. original des lettres de Pétrarque.* [Le Marcianus Cl. XIII, 70, est, selon M. de N., un recueil exécuté par ordre de Pétrarque, qui corrigea lui-même les fautes du copiste.] — P. 440. P. de Nolhac. *Le Tite-Live de Pétrarque.* [Notice sur le ms. 5690 du fonds latin de la Nationale de Paris; pour plus de détails voir *Pétrarque et l'humanisme* du même auteur, ch. VI, p. 224 et suiv.] — P. 441-485. Chroniques. Périodiques. Annonces analytiques.

Nuova Antologia[1]. — A. XXVI, IIIe série, vol. XXXI, 3e livr., 1er février 1891. — P. 573-580. Notice littéraire. *Gli Studi danteschi di V. Imbriani.* [T. Casini.].

Vol. XXXII, 6e livr. — P. 297-323. C. Ricci, *Dante allo Studio di Bologna.* [Rassemblant tous les passages des œuvres du Dante où il est question de Bologne, M. R. veut prouver, contre l'opinion de Todeschini et de Bartoli, que le poète séjourna dans cette ville avant 1300, et peut-être comme étudiant.]

Vol. XXXIII, 9e livr., 1er mai. — P. 152-159. E. Gaetani Lovatelli, *La Bocca della Verità in Roma e la sua leggenda nell' età di mezzo.* [Après quelques observations sur l'usage auquel servait dans l'antiquité le singulier masque de marbre de l'église de Sainte-Marie *in Cosmedin*, M. C. L. passe à examiner la légende qui, pendant des siècles, fit de la « Bouche de la Vérité » un ouvrage de Virgile. Notons en passant que la ruse employée par la dame romaine pour détruire le charme est la même dont Yseult fit usage, selon Beroul, pour prouver son innocence.]

1. Les notices sur les livres nouveaux, qui paraissent dans le *Bulletin bibliographique* de cette Revue, sont en général d'un intérêt si mince pour les études romanes, que nous croyons inutile d'en tenir compte.

12e livr., 16 juin. — P. 637-665. G. Barzellotti, *Italia mistica e Italia pagana.* [I. L'*Italie mystique* de M. Gebhart donne occasion à M. B. d'exposer quelques opinions sur le caractère de l'esprit religieux en Italie au moyen âge et sur l'influence qu'il y a exercée sur la pensée, l'art, la vie. Il passe ensuite à étudier les « caractères historiques du christianisme italien dans la Renaissance; » Continué livr. 13, p. 23-52.]

Vol. XXXIV, livr. 16, 16 août. — P. 618-650. A. Luzio-R. Renier, *Buffoni, nani e schiavi dei Gonzaga ai tempi d' Isabella d' Este.* [Cont. livr. 17, p. 112-146.]

Vol. XXXVI, livr. 21, 1er novembre. — P. 128-145. F. Torraca, *Rassegna della letteratura italiana.* [Appréciation des ouvrages suivants: Del Lungo, *La figuraz. stor. del M. Evo ital. nel poema di Dante*; Bartoli, *La politica e la storia nella D. Commedia.*]

Il Propugnatore. N. S., vol. IV, p. I, janvier-avril 1891, fasc. 19-20.— P. 5-39. G. Bruschi, *Ser Piero Bonaccorsi e il Cammino di Dante.* [Étude soignée sur ce notaire florentin du XVe siècle (1410-1477), qui cultiva avec transport, quoique avec peu de bonheur, les études dantesques, et en laissa un témoignage intéressant dans son *Cammino di Dante*, exposition fort simple du poème, qui toutefois n'est pas tout à fait à dédaigner. Bonaccorsi a été aussi le possesseur du ms. Laurent. Pl. XC sup. 131, qu'il a annoté.] — P. 163-231. C. et L. Frati, *Indice delle carte di P. Bilancioni.* [Cont.; voy. vol. III, p. 394 : lettre F.] — Mélanges. P. 232-241. V. Lazzarini, *La seconda ambasceria di F. Petrarca a Venezia.* [M. L. publie un fragment d'ancienne chronique de Padoue donnant la description de l'ambassade envoyée en 1372 à Venise par François de Carrare ; Pétrarque prononça à cette occasion un sermon latin, dont le chroniqueur a conservé la traduction (abrégée?).] — P. 242-259. I. Sanesi, *L' anno della nascita di L. B. Alberti.*[Le critique revient à la date de 1404 proposée par M. Mancini.]

Fasc. 21, mai-juin. — P. 261-307. C. Mazzi, *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg.* [Narration fort détaillée du voyage entrepris par Allacci en 1622 ; intéressant ; à suivre.] — P. 308-348. G. Bruschi, *Ser Piero Bonaccorsi e il Cammino di Dante.* [Le texte.] — Mélanges. P. 387-414. O. Zenatti, *Nuove rime d'Alchimisti.* [M. Z., qui a déjà publié ailleurs (*Arch. Stor. per Triesie, ecc.*, v. IV, p. 181 et suiv.) quelques pièces sur l'alchimie, en donne ici, d'après deux mss. de la Riccardienne de Florence, six nouvelles, mais tout aussi illisibles et incohérentes que les premières. Vaut-il la peine d'exhumer ces déplorables documents de la sottise humaine? Nous ne le savons pas trop. Mais puisque M. Z. y trouve son compte, nous lui indiquerons de nouvelles mines à exploiter ; les mss. Magl. II, III 25, 308 (voy. Bartoli, *I mss. ital., ecc.*, III, 7 et 116) et le Canon. It. 185 de la Bodléienne d'Oxford.] — P. 415-421. A. Zenatti, *Il bisnonno del Petrarca.* [M. Z. s'efforce de rendre plus solide l'hypothèse de M. Mazzoni (voy. *Moyen âge*, 1891, p. 212), que Garzo, l'auteur des *Laudi* de Cortone est en même temps l'auteur des *Proverbes* et le bisaïeul de Pétrarque.]

Fasc. 22-23, juillet-octobre. — P. 5-24. L. A. Bresciani, *Intorno a una canzone di Fra Guittone d'Arezzo al Conte Ugolino dei Gherardeschi.* [Il croit la chanson de 1284.]— P. 25-64. C. et L. Frati, *Indice delle carte di P. Bilancioni.* [A suivre ; lettre G.] — P. 65-102. G. Vanzolini, *La Dragha di Orlando di F. Tromba.* [Donne une description de la très rare édition, imprimée à Pérouse en 1525 du premier livre de ce poème chevaleresque ; analyse les 17 chants qui le com-

posent et publie en entier le premier.] — P. 134-158. A. Giovanelli, *Sul disdegno di Guido Cavalcanti.*— P. 159-198. A. Tambellini, *Il cod. dantesco Gradenighiano.* [Description détaillée d'un ms. très remarquable du poème de Dante qui se conserve à la Bibl. Gambalunga de Rimini, et qui a été écrit par Jacques Gradenigo, patricien de Venise, et mauvais poète, vers 1394.] — P. 213-217. A. Medin, *I distici sulla natura delle fratta.* [Rédaction fort corrompue de la pièce publiée par M. Pellegrini; voy. *Moyen âge*, 1891, p. 208.]

Fasc. 24, novembre-décembre. — P. 277-306. A. Miola, *Le Scritture in volgare dei primi tre secoli della lingua ricercate nei codd. della Bibl. Naz. di Napoli.* [Décrit les mss. XIII, c. 1, c. 2, c. 3, c. 4, c. 7, presque tous dantesques; à suivre.] — P. 307-364. S. Morpurgo, *Supplemento alle Opere volgari à stampa dei sec. XIII e XIV indic. e descr. da F. Zambrini.* [Ce catalogue comprend l'année 1889.]

La Rassegna Nazionale. A. XIII, vol. LVII, 16 janvier 1891. P. 230-238. G. Fortebracci, *L'intermezzo di Dante.* [Essai d'étude psychologique sur les conditions de l'esprit de Dante après la mort de Béatrice et avant qu'il eût songé à sa *Comédie.*]

Vol. LIX, 16 juin. P. 713-726, G. Volpi, *Gli antipodi nel* « Morgante ». [Recherche les sources auxquelles ont été puisées les opinions scientifiques sur l'existence des antipodes, etc., que Pulci a introduites dans le chant XXV, st. 227 et suiv. de son poème.]

Vol. LX, 16 août. — P. 709-713. F. Gavotti. *Cola di Rienzo.*

Vol. LXI, 1 octobre. P. 476-549. G. Fenaroli, *Il Veltro allegorico della D. Comedia.* [Étude soignée de cette grosse question. M. F. s'éloigne de ceux qui veulent reconnaître dans le *Veltro* un personnage historique; selon lui, le sauveur de l' « humble Italie » dans le pensée du poète, c'est « une nature d'homme provi- » dentiel auquel sera confiée dans l'avenir la tâche de tuer la louve ». Dans un appendice (p. 540-549) il est question de la correspondance du nombre qui ressort des lettres qui forment le mot *veltro* et le « *cinquecento e diece e cinque* », et aussi du temps auquel remonte la prophétie du 1er chant du poème.]

Rivista critica della Letteratura italiana. — A. VII, n° 1, juillet 1891, col 6. Voigt, *Il risorgimento dell' antichità classica*, trad. Valbusa, v. II. [A. Medin. La traduction est bonne, à tout prendre ; mais les tables font défaut, et il y a là une omission fort grave. La publication du livre de V. donne à M. M. l'occasion d'exprimer quelques idées sur l'importance de l'humanisme, surtout dans ses rapports avec la littérature italienne.]— Col. 13. Giannini, *L' uomo selvaggio.* [A. Zenatti.] — Col. 15. Communications. Morpurgo, *Un nuovo documento sull' Ebreo Errante.* [*Journ. des Savants*, 1891, p. 541, M. Paris a utilisé la relation publiée ici, qui a été écrite par un Florentin qui demeurait à Bologne en 1411.]— N° 2, août, col. 18. Villanis, *Saggio di canti popolari dalmati.* [Giannini]. — Col. 24. Bacci, *Ninnenanne, Cantilene, Canzoni di giuoco ecc. che si dicono in Valdelsa.* [Giannini.] — Col. 27. Communications. F. Torraca, *Guido del Duca.* — Col. 28. Notices. — N. 3, septembre. Col. 66. F. Flamini, *La lirica toscana del Rinascimento anteriore ai tempi del Magnifico.* [Morpurgo.] — Col. 80. Communications. G. da Re, *I tre primi statuti sulle corse de Palii di Verona.* [Ces courses, dont Dante a fait mention (Enf., XV, 121-4) ont été réglées au XIIIe siècle par des prescriptions, que M. da Re fait connaître selon le texte des statuts de 1271 (ou peut-être d'avant ?), 1328, 1393.] — Col.

87. Bulletin bibliographique. [Cipolla, *Il passo dello Stige*, chiosa dantesca; Savi-Lopez, *Il medio evo in relazione coi maggiori poemi italiani;* G. Zannoni; « De legitimo amore », *poema di D. Tiberti*; Giannini, *Canti popolari pisani.*] — Col. 91. Notices, etc. — N° 4, octobre. Col. 98. Rocca, *Di alcuni commenti della D. Comedia composti nei primi vent' anni dopo la morte di Dante* [Roediger.]. — Col. 114. Carta, *Codici, corali e libri a stampa miniati della Bibl. Nazionale di Milano* [Gentile; porte sur cet ouvrage un jugement fort sévère.] — Col. 126. Notices, etc. — N° 5, novembre. Col. 146. Bulletin bibliographique. [Padrin, *Una disputa sull'anno in che nacque Albertino Mussato;* Lamma, *Le rime di Matteo Correggiari;* Soederhjelm, *La dama senza merzede;* ce petit poème fort curieux imité de celui attribué à A. Chartier, et dont la publication n'est pas très soignée, avait déjà été imprimé par Fanfani; cf. n° VI, col. 190.] — Col. 152. Communications : F. Torraca, *Il sanguinoso mucchio.* [Essai de critique dantesque; cf. *Inf.*, XXII, 43.] — Col. 158. Notices, etc. — N° 6, décembre, col. 162. Marchesini, *I Danti del Cento;* Padovan, *Il cod. Lolliniano di Belluno;* Carta, *Di un aneddoto dantesco.* [M. Barbi.] — Col. 183. Communications : Cristofolini, F. Torraca, *Il veltro dantesco e il DXV.* — Col. 186. M. Menghini, *Ottave sopra i mesi dell' anno con le loro feste.* [Deux pièces : l'une tirée d'un ms. de la Casanatense du XVe siècle; l'autre d'une plaquette du XVIIe; mais elle est sans doute plus ancienne. Elles sont remarquables; mais malheureusement leur éditeur n'a su ni en mettre en évidence l'intérêt, ni en donner un texte lisible.]

Studi di filologia romanza. Fasc. XIV (t. V). — P. 341-568. C. Gauchat, H. Kehrli, *Il Canzoniere provenzale.* [Reproduction presque diplomatique du ms. 3207 de la Vaticane. Dans une courte préface les éditeurs, après avoir décrit le ms., examinent les rapports qu'il peut avoir avec le *libro slegato* de Barbieri.]

Fasc. XV (t. VI). — P. 1-156. A. Restori, *La collezione CC* IV 28033 della Biblioteca Palatina Parmense.* [Lorsque le duché de Parme passa aux Bourbons d'Espagne (1731), ceux-ci emportèrent avec eux dans leurs nouveaux États des recueils fort considérables de pièces espagnoles, mss. et imprimées. Parmi ces recueils, on doit surtout remarquer celui des comédies de Lope de Vega (quarante-sept volumes, les mss. compris) et un second en quatre-vingt-sept volumes qui contient des *Comedias de diferentes autores.* C'est celui-ci qui forme l'objet de la notice de M. Restori, qui donne aussi des renseignements sur une petite collection d'*Autos de diferentes autores.*] — P. 157-159. V. Crescini, *Note Provenzali.* [I. *Per un luogo di Gaucelm Faidit;* il faut lire *per monmelian* au lieu de *per mon elian* dans la chanson *Ane nom parti* (Mahn, *Ged.*, 30, 443). II. *Per un luogo di Lanfranco Cigala.* Propose des corrections au sirventes : *Estier mon grat mi fan dir vilanatge.*]

F. Novati.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1892

COMPTES RENDUS

Specimens of old French (XI-XV centuries), with introduction, notes and glossary, by PAGET TOYNBEE. Oxford, at the Clarendon Press, 1892, in-12 de LX-492-205 p.

Nous saluons avec joie les *Specimens* de M. Paget Toynbee, surtout avec l'espoir de voir bientôt ses compatriotes marcher sur ses traces et accorder à notre ancienne littérature française, qui a été si longtemps une littérature quasi nationale au delà de la Manche, un peu de cette sympathie généreuse et bienfaisante qu'ils accordent si largement à l'ancienne littérature anglaise et à l'*Early English Texts Society*. C'est un fort joli volume, en attendant mieux, que la Clarendon Press consacre à l'ancien français : l'exécution matérielle en fait un vrai régal pour les yeux et ne rappelle que par le contraste celle des *Chrestomathies* et *Morceaux choisis* auxquels nous nous résignons sur le continent. Somme toute, M. Paget Toynbee a fait une œuvre digne de ce riche encadrement. En tête, une courte introduction sur l'histoire et la grammaire de l'ancien français; en appendice, plus de cent pages de notes explicatives sur les textes publiés, et un glossaire de deux cent cinq pages.

L'introduction est claire, ce qui est une qualité réelle, et ordinairement exacte ; de ci de là, quelques erreurs décèlent une certaine inexpérience philologique ou historique : P. XIX. « En 1272, après la défaite du Midi dans la guerre des Albigeois, le Languedoc devint français. » Il y a de la marge entre la guerre des Albigeois et la date de 1272, et cette date qui paraît viser la mort d'Alphonse de Poitiers devrait être, à parler juste, 1271. — P. XXV. La forme *sergant* (= *sergent*) est mise à tort à côté de

ganbe, *gardin* et autres formes picardes où le *g* dur correspond au *g* doux français : *sergant* (comme *borgois*) s'est toujours prononcé avec un *g* doux, conformément à ce qu'exige la forme étymologique *servientem*.

Le recueil de textes lui-même nous paraît très judicieusement composé. M. P. T. a placé en tête les textes vénérables à qui leur grand âge assure partout une place d'honneur, puis, pour le reste, il s'est attaché de préférence aux textes qui offraient un intérêt spécial pour les lecteurs anglais, par leurs rapports avec l'histoire ou la littérature de l'Angleterre. Nous allons ainsi du IXe au XVe siècle, des *Serments* de Strasbourg aux *Tenures* de Littleton en passant par les *Lois de Guillaume le Conquérant*, Gaufrei Gaimar, Wace, Jordan Fantome, Garnier de Pont Saint-Maxence, Marie de France, Richard Cœur de Lion, etc. Les textes sont à peu près dans l'ordre chronologique. L'auteur les emprunte ordinairement à des éditions antérieures, et sa reproduction, que j'ai collationnée en quelques passages, notamment pour le *Roman du Renart*, est d'une exactitude parfaite. Parmi les auteurs du XVe siècle, M. P. T. donne des extraits de Christine de Pisan, de Charles d'Orléans, de Villon, d'Antoine de la Sale, de Commines, de *Pathelin*, etc. Je ne m'explique pas l'exclusion d'Alain Chartier : non seulement son œuvre est importante à cause de l'influence extraordinaire qu'elle a eue sur son siècle, mais, en me plaçant au point de vue particulier de M. P. T., j'imagine que la bataille d'Azincourt, qui fait, comme on le sait, le thème du *Livre des quatre Dames*, a quelque rapport avec l'histoire de l'Angleterre, et j'espère que M. P. T. n'ignore pas que le *Curial* a été traduit en anglais par Caxton. J'aurais de beaucoup préféré la prose d'Alain Chartier à celle de la chancellerie parisienne de Henri VI à laquelle M. P. T. a fait les honneurs de son livre sous l'étiquette trompeuse de *Chronique du mont Saint-Michel*.

Les notes qui suivent le recueil n'ont en général qu'une faible portée. Le mieux serait de n'en pas parler s'il ne s'y était glissé de très fâcheuses étourderies. P. 241, le Beauvaisis est qualifié de « petit district de Normandie » (lisez Picardie). — P. 281, M. P. T. fait mourir Guillaume de Machaut en 1380, et pourtant un peu plus loin (p. 311) il publie une ballade de Deschamps sur la mort du célèbre poète lyrique du XIVe siècle, et il date exactement cette ballade de 1377. — P. 233, Philippe Mousket est qualifié d'*évêque* de Tournai, ce qui est une vieille erreur maintes fois redressée. — Enfin, à la page 277, je relève cette phrase malencontreuse : « Chaalis, fondé au *douzième* siècle par *saint Louis* dans le diocèse de *Genlis*. » Lisez *Louis VI* et *Senlis*.

Le *glossaire* mérite les plus grands éloges.

A. Thomas.

Geschichte des Gallo-frænkischen Unterrichts- und- Bildungswesens, von den æltesten Zeiten bis auf Karl den Grossen, mit Berücksichtigung der litterarischen Verhæltnisse, von Dr V. M. Otto Denk. — Mainz, Franz Kirchheim, 1892, 1 vol. in-8° de VII-276 p.

L'auteur, après s'être occupé pendant plusieurs années de l'histoire de l'instruction et de l'éducation en France jusqu'à la fin du moyen âge, s'est trouvé absorbé par d'autres travaux. Ne sachant s'il aurait les loisirs de mener son œuvre à terme, il s'est décidé à nous en donner le commencement qui va de la Gaule indépendante jusqu'à la fin du VIIIe siècle avant les grandes réformes de Charlemagne. C'est dans l'espèce la période la plus obscure et la plus négligée. Un bon livre sur le sujet serait le bienvenu Je crains que l'ouvrage que présente M. le docteur Denk ne soit pas ce livre. On voit qu'il a coûté à l'auteur de longues lectures, mais il semble le travail d'un amateur laborieux plutôt que d'un véritable érudit. Il est fait presque entièrement de seconde main et l'auteur se laisse souvent égarer par des guides peu sûrs. Il cite force ouvrages français, mais sans choix et sans critique. Passe encore de renvoyer à Ampère, à Fauriel, à Ozanam, bien que les ouvrages de ces hommes éminents aient terriblement vieilli ; mais citer Mary-Lafon et tant d'autres c'est dépasser les bornes de la naïveté!

M. Otto Denk s'étend longuement sur l'éducation donnée par les druides (p. 1-34). Sur ce sujet il lui suffisait de consulter l'*Introduction à l'étude de la Littérature celtique* de M. d'Arbois de Jubainville. Naturellement il s'en est bien gardé, et nous avons le plaisir de saluer au passage de bonnes vieilles folies décidément immortelles : les triades nous donnent l'idée de l'enseignement des druides (p. 5); ceux-ci possédaient un alphabet particulier avant l'introduction de l'alphabet grec (p. 7), et c'est l'origine de l'alphabet ogamique des Irlandais (p. 8). Esus signifie le « dieu fort », et ce mot s'applique, non pas à une divinité particulière, mais à l'Inconnaissable (p. 11). L'œuf celtique, que certains monuments montrent porté par deux serpents, « fruit de deux principes unis, est le symbole de la procréation active et passive, le symbole de la vie. Les serpents se mordant la queue, c'est l'allégorie de la Nature et de l'Éternité mourant en engendrant, engendrant dans la mort » (p. 12). Le mot « Belenos » est le symbole numérique de l'année solaire (p. 19). La démonstration est admirable : écrivez le mot en grec, mettez sous chaque lettre le chiffre qu'il représente dans l'alphabet grec, additionnez et vous avez 365 :

β	η	λ	ε	ν	ο	ς
2	8	30	5	50	70	200 = 365

C'est de ce mot « Belen » que vient le mot armoricain « belec », qui veut dire « prêtre » (p. 19, note 4). — Les druides devaient être très forts en mécanique pour avoir fait dresser des monolithes de vingt à trente

pieds de haut (p. 20-21). La ville de Dreux, dans l'Eure-et-Loir, tire son nom des druides (p. 21). Ceux-ci avaient le culte du chêne; rien d'étonnant qu'ils tirent leur nom de δρύς (p. 23). — L'auteur aime les étymologies, et il saisit l'occasion de nous apprendre que « chef » vient de κεφαλή bien plutôt que de « caput » (p 39, note 1).

Hâtons-nous d'ajouter que toutes ces belles choses ne sont pas de l'invention du docteur Denk. Il nous cite loyalement ses autorités. Ce sont naturellement les celtomanes des trois derniers siècles : dom Martin, Pelloutier, J.-B. Bouché (*Druides et Celtes,* Paris, 1848; Frickins (*Commentatio de Druidis,* Ulm, 1744); Keysler (*Antiq. Septentr. et Celtica,* Hanovre, 1720); Chimiac de la Bastide de Cleaux (!), *Les Dogmes de la religion gauloise,* Paris, 1769, etc. M. Denk mérite cependant des félicitations sur un point. Il s'est aperçu (p. 29, note 1) qu'à propos du gui du chêne les celtomanes renvoient à un vers d'Ovide qui n'existe pas en réalité.

Quand l'auteur arrive à la période romaine, il met pied sur un terrain plus solide et nous épargne ces joyeusetés. Le reste de l'ouvrage est honnêtement fait, mais sans grande originalité. En somme, on ne voit pas trop pour la période romaine ce que l'auteur ajoute à Friedländer (*Sittengeschichte Roms*) ou à l'histoire de la Littérature romaine de Bernhardy, et pour la période mérovingienne et carolingienne, à l'*Histoire littéraire* des Bénédictins. Il y a profusion de renvois à des livres vieillis ou sans autorité; en revanche, pour ce qui concerne l'histoire des mathématiques, par exemple, l'auteur passe sous silence la grande histoire de Cantor et les travaux de Charles Martin, Michel Charles, Weissenborn, Nagl, etc. Si le livre du docteur Denk offre une utilité, c'est de présenter d'une manière commode le tableau des principaux écrivains gaulois qui se sont signalés dans la littérature latine, et la suite des grandes écoles monastiques et épiscopales jusqu'à la fin du VIIIe siècle. En somme, après le docteur Denk, « Corresp. Mitglied der kgl. Akademie der Buenas Letras zu Barcelona », l'histoire de l'enseignement dans l'Europe occidentale (car pourquoi se borner à la France?) jusqu'à la renaissance carolingienne n'en reste pas moins à faire. Ferdinand Lot.

Lucien Auvray. — **Les Registres de Grégoire IX.** — *Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 2e série, IX, 1 et 2, 1890-1891.*

De toutes les archives, celles du Vatican sont les plus riches pour l'histoire du moyen âge. Déjà, à une époque très ancienne, la chancellerie pontificale avait coutume de conserver les copies de la correspondance des papes; et, au commencement du Ve siècle, on trouve mentionnés dans les écrits de Sosime des *Gesta* ou *Ingesta* qui existaient à la cour de Rome. Plus tard, on les désigne sous le nom de *Regesta, Registra* = res gestæ. Tous les plus anciens registres sont perdus; il n'en est parvenu jusqu'à nous que quelques fragments, dont la forme primitive et le sens ont subi de nombreuses altérations. A partir d'Innocent III (1198-

1216) nous possédons presque sans lacunes la série des registres originaux. Ce sont de grands in-folios, d'écriture soignée, dans lesquels les lettres des papes, à l'origine encore confondues avec celles qui leur étaient adressées, sont insérées dans l'ordre des années du pontificat; c'est une source presque inépuisable pour l'histoire de tous les pays chrétiens. Pendant longtemps ces richesses furent tenues soigneusement enfermées, et seules, de rares personnes privilégiées pouvaient obtenir de les approcher. Léon XIII cependant, guidé par un sage libéralisme, les a rendues accessibles sans distinction à tout le monde savant.

Depuis lors, les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome ont entrepris avec un grand zèle d'exploiter les Registres du XIIIe siècle; et ce n'est pas sans raison que leurs efforts se sont dirigés d'abord vers les Registres d'une époque où les documents d'une importance historique supérieure tiennent une bien plus large place que dans d'autres plus récents. Il faut en outre se rendre bien compte que l'objet principal de ces registres n'est pas de transmettre à la postérité des connaissances historiques, mais que leur emploi résultait nécessairement des besoins d'une administration régulière. De là vient que les provisions, les indulgences ou autres faveurs accordées à des personnages inférieurs ou même inconnus, s'y trouvent mêlées aux documents politiques les plus importants. C'eût été prodiguer le temps et accumuler inutilement les pages que de publier *in extenso* dans une édition la totalité de ces textes remplis de formules; c'est pourquoi les Ecoles françaises ont pris le sage parti de ne donner de ces pièces que des extraits, de ne recueillir textuellement que les sources de quelque valeur historique, et encore, parmi celles-ci, celles seulement qui n'avaient pas été déjà antérieurement publiées; dans ce cas, on s'est borné à un sommaire avec l'indication de l'édition.

Parmi les publications des Ecoles françaises parues jusqu'ici, celle des *Registres de Grégoire IX*, par Lucien Auvray, tient dignement sa place; je n'en connais aucune qui soit meilleure. A l'heure qu'il est, sont parus deux fascicules, 866 pièces, un cinquième environ du tout; c'est la mise au jour d'une mine extraordinairement riche; et, bien que ces mêmes registres de Grégoire IX aient été déjà fortement mis à contribution par d'autres éditeurs, cette dernière publication renferme encore, pour chaque pays, des documents nouveaux et intéressants.

Ce dont on doit se préoccuper en premier lieu dans une bonne édition, c'est de fournir un texte certain; et les Registres présentent cette difficulté que si l'écriture en est très nette et très claire, elle est en revanche excessivement abrégée; ce n'est pas seulement dans des expressions isolées, mais parfois dans des phrases entières que les mots ne sont désignés que par leur lettre initiale. Celui qui ne connaît pas les formules de style de la chancellerie romaine est absolument sans secours; et des solutions contournées ont le plus souvent, dans les publications anciennes, créé un texte, dont les divergences excessives avec le texte d'autres éditions paraissent au premier moment absolument incompréhensibles. En ce point même, M. Auvray a légitimement satisfait à toutes les exigences;

ce n'est que tout à fait accidentellement que j'ai rencontré dans une formule un mot qui fit naître en moi quelques scrupules; et encore est-ce peu de chose; les longues années que j'ai passées à m'occuper des registres me permettent plutôt d'affirmer que ces textes sont remarquablement publiés.

D'autres difficultés sont soulevées par les noms propres : beaucoup d'entre eux, ceux surtout qui ne sont pas d'origine italienne, ont été fortement corrompus par les scribes des registres. Il faut reconnaître que M. A. s'est efforcé de découvrir de telles altérations, et que, à plusieurs reprises, il a donné en notes ou dans les sommaires les formes exactes de ces noms propres; peut-être cependant aurait-il pu faire quelque chose de plus. Ainsi, au nº 845, c'est bien l'évêque de Chiemsee, *Kimensis*, qui est appelé *episcopus Kimisensis;* cf. nº 856-859. Au nº 178, *episcopus Fintonensis* révèle évidemment une altération de *Furconensis*. Il est à espérer que ces imperfections seront corrigées à la fin de l'ouvrage dans la table des noms propres.

Les notes qui servent à établir la date des lettres laissent aussi quelquefois à désirer; ont peut louer M. A. d'avoir soigneusement relevé celles de ces dates qui différaient dans d'autres éditions : mais il ne suffit pas de dire : « Potthast ou un autre éditeur donne telle ou telle date »; il faudrait indiquer d'où elle provient. Si l'autre éditeur remonte de même aux registres, on sera porté, il est vrai, à accorder à M. A. plus de confiance, à cause de l'exactitude parfaite de ses textes, mais il est à désirer que de telles divergences soient expressément signalées comme des fautes. Il n'est pas rare cependant que les originaux aient eu une date différente de celle qui a été inscrite sur les registres, et ces cas méritent d'être remarqués, parce qu'ils sont essentiels pour se prononcer sur la question de savoir comment se sont formés les registres, et comment le texte qu'ils nous ont transmis se rapporte à celui de l'original.

Formons un souhait encore; à plusieurs reprises l'éditeur mentionne des *indices*, qui se trouvent en tête de certaines années, et qui renferment de courts extraits des lettres. — Ces *indices* ne manquent pas d'importance pour les adresses; ces dernières n'étaient pas, en effet, transcrites dans les registres en même temps que le texte des lettres, mais on se bornait d'abord à les insérer en marge et en petite écriture, pour les rubriquer plus tard. Il est arrivé parfois que ces rubriques n'ont pas été faites; M. A. a pu cependant compléter celles qui manquaient à l'aide des *indices*, ce qui prouve que, pour la confection de ces derniers, les adresses marginales sont mises à contribution. Plus tard cependant, la plupart ont été rognées lors de la confection de la reliure moderne. Les *indices* prennent donc une importance particulière pour le contrôle des adresses, et il serait d'un certain intérêt de les publier, peut-être dans la préface, car ils font, après tout, partie intégrante des registres.

Disons aussi, en terminant, que nous espérons voir bientôt s'ajouter à cette publication importante une continuation d'égale valeur.

C. Rodenberg.

Lucien Auvray. — **Les Manuscrits de Dante des bibliothèques de France. Essai d'un catalogue raisonné.** — Paris, 1892, in-8°. (Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 56me.)

Les études dantesques, si longtemps abandonnées en France, ont repris faveur dans ces dernières années, et il semble que nos compatriotes ne veuillent plus en laisser le monopole à l'Italie et à l'Allemagne. Le catalogue que M. Auvray vient de dresser des manuscrits de Dante conservés en France en est une nouvelle preuve. Ces manuscrits sont au nombre de trente-six. Mais il faut y joindre les manuscrits contenant des commentaires, traductions et résumés. Dans une introduction intéressante, M. Auvray a rappelé les essais de catalogues qui ont précédé le sien, puis coordonné les principaux renseignements qu'il a recueillis sur le texte de la *Divine Comédie*, sur les différents commentaires, traductions et résumés que nous possédons, sur les autres œuvres de Dante, sur les anciennes biographies et épitaphes du grand poète qu'il a rencontrées dans les bibliothèques de France, sur la date, les copistes, l'ornementation et la provenance des manuscrits. Il est intéressant de noter que tous les manuscrits de Dante décrits par M. Auvray ont été écrits en Italie et que dix sont datés (1351-1476). Quant au catalogue lui-même, il est à l'abri de toute critique. Il est exécuté avec le plus grand soin. Chacune des LXV notices qui le composent est rédigée sur le même plan. Nous ne doutons pas que le livre de M. Auvray ne facilite singulièrement la classification des manuscrits de Dante et ne contribue à hâter l'achèvement d'une édition critique de la *Divine Comédie*.

M. Prou.

Karl Müllenhoff. — **Deutsche Alterthumskunde,** 3° vol. — Berlin, Weidmann, 1892, 8°, xvi-352 p.

L'ouvrage de Müllenhoff consiste, comme l'on sait, en une sorte de recueil d'études détachées sur l'histoire de l'antiquité; il eût été difficile, même pour lui, de nous donner une histoire complète et définitive de l'antiquité germanique; à plus forte raison ne peut-on espérer qu'une telle entreprise soit menée à bien à l'aide de l'ensemble de notes qu'il a laissées. Les volumes publiés sont formés de ces notes, autant que possible, d'après le plan général de Müllenhoff, et ainsi que lui-même voulait répartir sa matière dans ses différents livres. Ceux de ses travaux, qui ont déjà paru, sont réimprimés pour autant qu'ils s'harmonisent avec le contenu de l'œuvre.

Müllenhoff, avec une profondeur extraordinaire, s'est efforcé de résoudre toutes les questions préalables à son sujet; c'est pourquoi il a consacré beaucoup d'efforts et de soins à des thèmes qui ne se rattachent que par un lien très lâche à l'histoire de l'antiquité germanique. Le troisième volume lui-même, bien qu'il soit intitulé : *Der Ursprung der Germanen*,

ne s'occupe que très peu de ce qui, au sens le plus étroit, se rapporte à la vie des Germains. De la situation et de l'état linguistique des plus anciens peuples historiquement connus de l'Europe centrale, depuis les Pyrénées jusqu'au Caucase, Müllenhoff veut tirer la preuve que les ancêtres des Germains n'ont pu s'établir dans les bassins de l'Oder et de l'Elbe, leur plus ancienne et leur propre patrie, postérieurement à l'époque où les ancêtres étroitement apparentés des Italiotes et des Hellènes, se sont fixés en Italie et en Grèce. Müllenhoff traite ensuite des Scythes et des Sarmates, dont il conteste la provenance mongolique : les Scythes et les Sarmates, comme cela résulte principalement de l'examen de leur langage, sont Ariens, et très proches parents des Iraniens. Un paragraphe est consacré aux Gètes et aux Daces. Cette étude avait déjà été publiée, en 1857, dans l'Encyclopédie de Ersch et Gruber; elle paraît aujourd'hui avec quelques améliorations. Les pages 164-169 sont consacrées à l'immigration du peuple primitif des Ariens, à sa patrie, à la route qu'il a suivie dans cette immigration, à son ordre de marche, à la séparation des peuplades et des langues; en tête s'avançaient les Celtes, puis, côte à côte, les ancêtres des Germains et des Italiotes, ceux-ci suivis par les ancêtres Hellènes, ceux-là par les Esthes et les Slaves. Au pied des Carpathes, sur leur versant oriental, les ancêtres des Germains se séparèrent des futurs Italiotes, et prirent la direction du Nord en contournant la montagne. L'auteur jette ensuite un regard sur les populations primitives de l'Europe, en particulier au sud, sur les Ligures (p. 123-193). Pages 194-204, nous arrivons enfin au sujet principal : l'origine des Germains. On ne trouve là d'ailleurs que quelques courtes observations sur les caractères essentiels de la langue germanique. Müllenhoff cherche à montrer la connexité entre l'esprit qui a présidé à la formation de la langue et le caractère national. Les pages 205-332 sont consacrées à des appendices et des dissertations très étendus qui s'occupent, entre autres, de la géographie ancienne, de la carte du monde romain et des généalogies de peuplades.

L'éditeur de la *Deutsche Alterthumskunde,* Max Rödiger, a mis à profit de savantes collaborations pour mener cette partie de l'œuvre à bonne fin avec le même soin et la même circonspection qu'il a déployés dans les autres; sans doute cet ouvrage laissera à désirer sur bien des points, par le seul fait que c'est une édition posthume; sans doute encore l'intérêt que porte à la *Deutsche Altertumskunde* la science allemande restera souvent limité au domaine purement historique, parce que la voix de Müllenhoff ne se fait entendre à nous qu'après de longues années; tout cela n'est pas à nier; mais la mémoire du grand homme qui, avec un zèle infatigable, consacra toute sa vie à l'étude de l'histoire primitive du culte et de la poésie des ancêtres de sa race, méritait bien cet honneur.

C'est avec une vive impatience que nous attendons le quatrième volume de la *Deutsche Alterthumskunde,* qui doit contenir le commentaire à la *Germanie* de Tacite. Là nous trouverons l'auteur sur son propre terrain, et nous accueillerons avec le plus vif intérêt ses vues, principalement sur

l'histoire des tribus germaniques, surtout depuis que, tout récemment, les études de Laistner (dans les *Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte* 1892) et de Much (dans les *Beiträge* de Paul et Sievers, tome 17, 1-224) ont renouvelé la question.

W. Golther.

Giuseppe Rondoni. — **Sena vetus o il comune di Siena dalle origini alla battaglia di Montaperti.** — Torino-Firenze-Roma, fratelli Bocca, 1892, 77 pp. gr. in-8°.

Un érudit siennois, M. Rondoni, vient de faire paraître une étude consacrée à l'histoire de sa ville natale jusqu'en 1260; l'auteur remonte aux origines tant fabuleuses qu'historiques de cette cité, la montre colonie romaine, puis soumise aux Lombards et aux Francs, qui s'y établissent en grand nombre. Il s'attache au rôle de l'évêque, allié à la cité, et trace un tableau intéressant du régime particulier, de caractère « laïque et ecclésiastique », qui règne à Sienne jusqu'au milieu du XIIe siècle. M. R. a réuni à ce propos de nombreuses citations heureusement choisies, se détachant d'autant mieux qu'il a su n'extraire de tous les textes qu'il apporte qu'une ou deux lignes caractéristiques. Mais la commune en grandissant prend ombrage de l'évêque, et s'unit à la maison de Souabe; Sienne devient une cité gibeline, et les empereurs la comblent de faveurs et de privilèges : cette protection est souvent vaine, et Sienne est en butte aux attaques de Florence à la fois sa rivale commerciale et son ennemie politique. Après les luttes de Sienne avec quelques seigneurs, M. R. retrace longuement les démêlés et les guerres des deux voisines, jusqu'à l'importante bataille de Montaperti, où les Siennois unis aux bannis florentins remportèrent sur la ville guelfe une victoire « triomphale. » Avant le récit de ce combat, M. R. consacre une vingtaine de pages substantielles et documentées au gouvernement, à la législation, aux usages de la Sienne du XIIe et du XIIIe siècle.

Cette étude dénote beaucoup de conscience et de recherche; l'auteur s'y montre familier avec la Bibliothèque et les Archives siennoises, où il a puisé abondamment, et il s'est aussi beaucoup servi des travaux antérieurs. Il intéresse aussi par une chaleur et une émotion qui l'emportent même peut-être trop loin : il parle de sa ville avec enthousiasme et amour, il s'attendrit fréquemment sur le courage, la constance, l'habileté de ses ancêtres : « Quei vecchi Senesi avevano un instinto sagace, un senso pratico delle opportunità che manca talora ai più sottili diplomatici dell' età nostra! » Bref, il se complaît en des hors-d'œuvre, agréables en eux-mêmes (car le style de M. R. se lit avec plaisir, et sa langue est celle d'un pur Siennois), qui ont le seul tort d'être superflus.

Un défaut plus sérieux, c'est que le plan laisse à désirer : l'impression n'est pas aussi nette qu'elle devrait et qu'elle pourrait l'être; M. R. mêle

trop les affaires extérieures et intérieures, il donne trop d'importance à certains détails. A un moment, il abandonne brusquement l'histoire des relations de Sienne et de Florence, et isole la bataille de Montaperti à la fin de son travail. C'est sans doute pour terminer par l'apothéose des Siennois et l'écrasement de leurs ennemis. En revanche, nous louerons M. R. de la façon dont il montre comment les éléments féodaux et populaires se combinent à Sienne d'une manière originale. Il a de bonnes pages sur les magistratures et les rouages administratifs, et fournit des détails curieux sur la législation, les règlements de police, etc. Mais il n'a pas donné assez d'ampleur à son tableau du commerce et de l'industrie, et il a parlé trop brièvement de la vie intime des Siennois. Enfin il est comme muet sur les arts et les lettres, et se contente de signaler de nombreux documents sur ce chapitre; il donne comme défaite qu'il a outrepassé les bornes de son essai. Mais pourquoi semblait-il promettre un tableau complet de la Sienne d'alors? Nous aurions préféré quelques-uns de ces documents « plus nombreux qu'ailleurs, » à ces digressions et à ces descriptions qui font dire au lecteur (comme il a échappé de le dire à M. R. lui-même) : « Ma torniamo alla vecchia Siena. »

Tel qu'il est, ce travail sera apprécié des personnes qui étudient l'Italie du moyen âge, et il ne peut qu'être bien accueilli par les concitoyens de l'auteur, lesquels lui sauront peut-être gré de certains des défauts que nous avons relevés. Omer Jacob.

L. Huberti. — **Gottesfrieden und Landfrieden. Rechtsgeschichtliche Studien. — Erstes Buch : Die Friedensordnungen in Frankreich.** — Ansbach, Brügel et Sohn, 1892. 1 vol. in-8°, I-XVI, 1-593.

Comme les hommes les livres ont leur destinée. La destinée du livre de M. H. est d'échoir, une fois au moins, à un critique qui ne se sent pas toute la compétence voulue. Et vraiment je le regrette. Cette grosse et consciencieuse étude méritait mieux qu'une analyse banale. Bien des questions des plus intéressantes y sont touchées, et il eût été grandement désirable que quelqu'un de compétent marquât exactement dans quelle mesure le présent livre fait avancer chacune d'elles.

Ce qu'on peut dire en toute sécurité, c'est que le travail et l'effort dépensés sont des plus considérables. L'auteur paraît connaître à fond les sources et la littérature de son sujet, et se fait un jeu d'accumuler sur chaque point tous les renseignements et toutes les indications possibles. Une large place est faite à la critique des sources et les questions de date les plus épineuses sont abordées avec une abondance de considérations et une sûreté de méthode incontestables.

Ce qu'on peut dire encore, c'est que le sujet choisi par l'auteur est des plus intéressants; qu'il semble jusqu'ici ne pas avoir été traité avec toute l'ampleur et la sûreté de sens historique voulue! Pour diverses raisons,

on a plutôt étudié la Paix de Dieu comme un phénomène isolé, sans attaches, parfaitement indépendant de tout développement antérieur. On l'a étudiée sans se préoccuper de sa signification juridique. Le premier soin de l'auteur est de replacer le sujet dans son vrai cadre et de lui assigner sa place dans l'évolution générale du droit.

La Paix de Dieu n'est qu'un des moyens par lesquels le corps social se débarrasse peu à peu de cette institution primitive, profondément enracinée dans les mœurs, le droit à la vengeance, la faida. La sphère du droit, aux époques primitives, n'embrasse pas comme aujourd'hui presque toutes les manifestations de l'activité individuelle. L'homme, dans une très large mesure, échappe à l'empire de la loi, et, sur un grand nombre de points, se trouve vis-à-vis de l'homme dans l'état de nature, ne pouvant compter que sur lui-même, sur son activité extra-judiciaire. Cette liberté de repousser lui-même les empiétements d'autrui et d'opposer à la force la force est la négation de l'État juridique. De ce chef et dans une mesure déterminée, la société juridique n'est donc pas encore complètement réalisée. L'homme se trouve, vis-à-vis de son semblable, dans un état de paix ou de guerre, qui n'a rien de juridique. Comment changer cet état de fait en état juridique? Voilà la question que les efforts multiples et persévérants auxquels on a donné le nom de Paix et de Trêve de Dieu ont eu pour objet de résoudre.

A l'endroit de la Paix et de la Trêve de Dieu, il ne faut donc pas parler de mouvement accidentel et factice, sans racine dans le passé, dont on serait exclusivement redevable à l'action de l'Église. On ne saurait perdre de vue que la société, par cela seul qu'elle existe, éprouve le vif besoin d'écarter loin d'elle cette cause permanente de malaise et de trouble : le droit de guerre privée.

Les efforts comme la Paix de Dieu ne sont que le sourd travail d'un organisme en voie de développement, la continuation et le couronnement de la lutte entreprise par la Royauté mérovingienne et surtout la Royauté carolingienne contre les discordes sanglantes, remettant à chaque instant en question l'existence même de la société. On lira avec le plus grand intérêt sur ce point les divisions 6 et 7 du § 3 du chapitre 1er.

Ceci posé, il faut reconnaître que le mouvement de la Paix de Dieu éclate soudain, et se présente bien au début (Conciles de Charroux 989, Narbonne 990) sous la forme d'un mouvement ecclésiastique. Évidemment l'Église agit ici comme la fraction du corps social qui ressent le plus vivement le besoin de paix sociale, et aspire le plus ardemment à voir l'état juridique se substituer en tout et pour tous à l'état de fait ou de nature qui, jusque-là, subsistait encore. Elle représente et exprime l'opinion, cette force d'ordre psychologique qui naît et se développe à côté du droit existant, se dresse contre lui à un moment donné, et, d'une façon ou de l'autre, par voie d'arbitrage ou de lutte sanglante, se substitue à lui comme droit nouveau. Mais si elle exprime et représente l'opinion, c'est trop dire que prétendre qu'elle ait été seule à la créer. Elle se fait l'interprète de l'opinion, parce que seule elle a la force de faire

entendre sa voix, et que, puissance essentiellement pacifique, elle est la première à souffrir, dans ses intérêts matériels et sa susceptibilité de puissance d'avenir, de cet état de nature qui la laisse à la discrétion du plus fort. Tout la désigne pour jouer le rôle offensif et révolutionnaire contre l'ordre existant.

L'histoire de ce mouvement, les phases diverses par lesquelles passe l'institution de la Paix de Dieu, mettent la chose en lumière. Tout à fait au début, aux synodes de Charroux (989), de Narbonne I (990), d'Anse (994), on voit apparaître seul l'élément ecclésiastique; et seule, l'Église, en tant que puissance spirituelle, formule les résolutions, qui deviennent comme le noyau de toute la législation relative à la Paix de Dieu. Ces résolutions se bornent à affirmer le droit des membres de l'Église, en même temps que de ses possessions, à ne pas être traités sur le même pied que les laïques capables de se défendre. 1) Anathème aux profanateurs des églises. 2) Anathème à ceux qui frappent les clercs. Mais en même temps l'Église n'oublie pas, — et c'est là son vrai mérite — (pouvait-elle oublier et les deux causes n'étaient-elles pas étroitement unies?), l'Eglise n'oublie pas les classes pauvres, les classes laborieuses qui ne font pas métier de la guerre. « Anathème à ceux qui ravissent le bien des pauvres et des paysans. »

L'Église ne défend pas la guerre privée; mais elle réclame, pour elle et les classes pacifiques, le bénéfice d'une sorte de droit des gens qui les mette hors cause et à l'abri des conséquences de la lutte. — De même, la législation ouvrière moderne, dans la lutte engagée entre le capital et le travail, commence, en réglementant le travail de la femme et de l'enfant, à mettre hors de cause ces deux catégories d'êtres manifestement par trop faibles. — L'Église met en question l'essence du séniorat et tend à faire triompher cette thèse que l'homme du seigneur, le paysan, a une existence juridique distincte, un droit propre; et qu'au cours de légitimes représailles, on ne doit pas indistinctement léser le seigneur ou l'homme du seigneur. Tel est le droit nouveau. Quelle sanction aux défenses de l'Église? Des peines ecclésiastiques : l'anathème, l'excommunication. Le droit nouveau apparaît ici sous forme de droit religieux. De nos jours il apparaît sous forme de croyance morale.

Puis l'intervention décidée de l'Église entraîne l'intervention du pouvoir. Les réunions où l'on traite de la paix perdent leur caractère exclusivement ecclésiastique; les fidèles laïques, seigneurs et paysans, participent aux résolutions de paix. En même temps c'est le principe même de la faida que mettent visiblement en question ces paix temporaires librement consenties et jurées pour une période plus ou moins longue (Édit de paix du Puy en Velay, 990). La peine purement spirituelle du début, l'excommunication, fait ici place à l'exécution forcée des engagements pris.

Le mouvement naît en Aquitaine : ce qu'on savait déjà. Pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ? Je recommande la lecture de la troisième partie du § 3, ch. I, dans laquelle l'auteur donne les raisons du fait. Puis le mouvement

gagne la Bourgogne (Synode de Verdun-sur-Saône, 1016). Dans la France proprement dite, il rencontre le bienveillant concours du roi Robert, qui rêve un moment de l'établissement de la paix générale (1025). De là il se répand en Picardie, en revêtant des formes de plus en plus définies et le caractère d'une institution positive et laïque : les fraternités de paix.

La sanction devient en même temps plus rigoureuse. A l'excommunication pure et simple l'Église substitue l'interdit, cette grève ecclésiastique; et dans le centre de la France, dans le diocèse de Bourges en particulier, les confédérés en viennent à organiser une véritable force publique spécialement chargée d'assurer le respect des engagements pris (Synode de Bourges II (1038).

A ce moment l'institution subit une transformation importante et devient la Trêve de Dieu. La Paix de Dieu comporte la libre adhésion des intéressés. L'état de droit qu'elle a pour objet de réaliser n'est que temporaire et dépendant de la volonté de chacun. La Trêve de Dieu emporte la réalisation incomplète d'un véritable état juridique. Pendant un certain nombre de jours de la semaine et certaines époques de l'année, le libre exercice du droit de vengeance se trouve suspendu; tout ce temps il est défendu de se faire justice soi-même. Ce sont les résolutions du Concile d'Elne (I) en Roussillon (1027) qui font les premières mention de la Trêve de Dieu. Là encore, comme il va de soi, il n'y a pas commencement absolu. Il n'est pas impossible de trouver dans les capitulaires et les lois anglo-saxonnes des dispositions plus ou moins analogues. M. H. a fait du reste le travail pour nous. L'institution de la Trêve de Dieu n'est pas, enfin, exclusive de l'emploi de la Paix. La Trêve se répand dans tout le Midi : le clergé redouble d'efforts pour faire accepter l'institution, et, fort de l'approbation des pouvoirs publics, lui attribue hautement une origine et un caractère divins. La Trêve de Dieu gagne successivement la Bourgogne (Concile de Montrond, 1041); la Provence et la province de Narbonne (1040 à 1060). La Trêve de Dieu et la Paix de Dieu finissent par être un fait général. Le droit nouveau a pleinement vaincu. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir ses conquêtes pacifiques passer comme des principes fermes de droit dans le droit municipal de l'époque. M. H. démontre cela tout au long pour les coutumes de Bigorre (1097) et les fameux Usatici de Barcelone.

La Papauté, longtemps indifférente, intervient alors, et avec les papes Alexandre II, Léon IX, Nicolas II, Grégoire II, surtout Urbain II et Calixte II, prend hautement en main la cause de la Trêve et de la Paix de Dieu. Il lui faut le plus possible pacifier l'Occident pour le lancer à l'assaut de l'Orient. Le mouvement se continue durant tout le XIIe siècle. De plus en plus l'institution se précise. Enfin, les règles de la Paix de Dieu passent dans le décret de Gratien et le corps du droit canon. Au commencement du XIIIe siècle, la Croisade contre les Albigeois contraint de nouveau l'Église à déployer tous ses efforts en faveur de l'institution de la Paix.

La puissance croissante de la Royauté amène la chute de l'institution. Ce que l'Église a tenté de faire en faveur de ses intérêts, au nom de l'opinion publique, la Royauté devient assez forte pour l'imposer dans son intérêt propre, au nom de son propre droit. Presque tous les monarques, à partir de Louis VI, dans certaines circonstances, dans le cas surtout de guerre contre l'étranger, proclament comme une loi d'État la Paix générale. Et ces ordres de paix se multiplient d'autant plus que la puissance de la Royauté s'accroît.

Et cependant le droit de guerre privée exprime une habitude si invétérée du corps social, qu'il faut descendre jusqu'à François Ier pour le voir s'évanouir sans retour.

Je voudrais que cette rapide et très imparfaite analyse donnât envie de lire l'ouvrage. Il me semble que le lecteur sera payé de sa peine. L'auteur ne s'est pas montré indigne d'un sujet intéressant entre tous. Nous formons le vœu que bientôt il nous donne la suite de ses études et nous fasse assister le plus tôt possible au développement de la Paix de Dieu en Allemagne.

G. Platon.

Dr Humbert Mollière. — **Recherches sur l'évaluation de la population des Gaules et de Lugdunum, du Ier au IVe siècle.** — Lyon, Côte, 1892, gr. in-8°, 102 p.

S'il est une partie de l'histoire abandonnée assez volontiers, c'est assurément la statistique, surtout la statistique gallo-romaine; M. M. n'a pas hésité, cependant, et c'est de ce côté qu'il a tourné ses investigations. Son Mémoire est en même temps une sorte d'étude médicale, et de ce côté on ne peut refuser à l'auteur une grande compétence; malheureusement le sujet qu'il a choisi ne peut, malgré tout, donner de renseignements précis, la statistique étant inconnue des anciens; on ne peut essayer de suppléer à ce manque de chiffres qu'avec la plus extrême réserve, et encore, comme le dit Mommsen, est-il bien difficile d'arriver à des résultats de quelque probabilité.

M. M. donne d'abord quelques indications sur la colonie romaine de Lugdunum; il étudie le cens à Rome et la population de l'Empire; puis il cherche à établir celle de Rome, qui, d'après lui, était d'environ 800.000 habitants. Dezobry[1] l'estime à 1.200.000. La vérité doit être entre ces deux nombres, soit environ 1.000.000 d'habitants.

Pour calculer la population de la Gaule, on se base généralement sur le nombre de guerriers gaulois qui se trouvaient enfermés dans l'enceinte d'Alésia; ils étaient 70.000[2]. M. Mollière, d'après M. Desjardins[3], croit

1. *Rome au siècle d'Auguste*, 1870, III. 193.

2. César (*de Bello Gallico*, VII, 71) porte à 80.000 habitants le nombre des combattants. Ce chiffre était peut-être exagéré par le vainqueur.

3. *Géographie histor. et admin. de la Gaule romaine*. 1878, II, ch. IV, 550-552.

ce nombre fort exagéré, et s'étonne que les Romains, au nombre de 60 000 seulement, eussent pu les investir; ce fait n'a cependant rien d'invraisemblable. En prenant pour base ce calcul, on arriverait à un total de 32.000.000 d'habitants; Plutarque en compte 48.000.000. Ces deux nombres sont évidemment fort exagérés; le nombre, *fort précis*, 7.216.000 habitants que propose Napoléon III dans son *Histoire de Jules César*, 1866 (t. II, p. 18) et qu'adopte M. M., n'a pas plus de valeur. En estimant la population de la Gaule à 20.000.000 d'habitants environ, en nombre rond, je crois être plutôt en deçà qu'au delà de la vérité[1].

Après une étude remarquable sur la topographie de Lugdunum, nous arrivons à ce qui forme, en quelque sorte, la deuxième partie de l'ouvrage : l'appréciation de la durée moyenne de la vie des habitants de Lyon à l'aide des inscriptions funéraires. Sur 166 décès au Ier siècle, la moyenne de la vie est de 27 ans (ou mieux 26 ans 7 mois) ou 31 ans pour les adultes. — Au IVe siècle, la moyenne est de 36 ans 3 mois. La vie était donc très courte à Lyon, probablement à cause de la rigueur du climat. — Ces chiffres, pris malheureusement en très petit nombre, peuvent être cependant acceptés; il n'en est pas de même pour les causes de la mortalité. — M. M., en effet, a quelquefois donné une interprétation trop absolue à certaines épitaphes consacrées à deux ou trois personnes pour en conclure à une maladie épidémique ou contagieuse (notamment p. 69 et 70).

Concluons :

M. M. a fait un travail savant, même érudit : les notes au bas des pages et les références de l'auteur en font foi; mais ses conclusions, reposant en général sur des bases trop faibles et trop conjecturales, ne peuvent pas toutes être acceptées sans réserve. Néanmoins, c'est une étude méritoire, car M. H. M. n'a pas eu de précurseur, et il a su mettre en relief bien des renseignements curieux; il n'est pas arrivé à la certitude; il est peut-être arrivé à la probabilité, seul degré de la vérité que l'on puisse atteindre avec si peu de renseignements.

F. C.

La Bretagne aux grands siècles du moyen âge (938-1364), par A. de la Borderie, membre de l'Institut. — Rennes, Plihon et Hervé, 1892, 256 pp.

Répondant à un désir depuis longtemps exprimé, M. A. de la Borderie ouvrait en décembre 1890, un cours libre d'histoire de Bretagne à la Faculté des lettres de Rennes. Le professeur joignait à une érudition universellement reconnue de rares qualités d'exposition, de plus il s'a-

1. M. M. évalue la population de Lyon à 70.000 habitants : c'est bien considérable pour une population totale de 7.200.000 habitants, comme l'auteur le suppose.

gissait d'une province qui, autant et plus que tout autre en France peut-être, a la curiosité de son passé : l'auditoire fut nombreux, et chose beaucoup plus rare, est resté nombreux. La première année fut consacrée aux origines bretonnes ; l'année dernière, M. de la Borderie s'est occupé de la Bretagne au moyen âge ; c'est un résumé de ce dernier cours, d'après les notes prises par un auditeur, qui nous est offert aujourd'hui.

On sait avec quelle compétence et quelle sagacité M. de la Borderie a étudié l'histoire de sa chère Bretagne et si, comme l'a dit un historien de nos jours, l'analyse doit précéder la synthèse, nul plus que lui n'avait le droit de faire cette synthèse. Or, c'est précisément là l'objet propre et le mérite de son livre. Dom Lobineau et Dom Morice, dans leurs volumineuses histoires, malgré les promesses de leurs préfaces, s'en étaient presque constamment tenus à la suite des événements militaires. Avec M. de la Borderie nous entrons dans l'intelligence des faits. En 937, les invasions des Normands prennent fin ; le pays, pour les repousser, a été contraint de se donner une certaine unité; c'est alors que commence à proprement parler l'histoire de la *Bretagne-Duché*, qui va jusqu'à la réunion de la Bretagne à la France et se divise naturellement en trois périodes, nettement séparées par les trois dynasties qui détiennent successivement le pouvoir ducal : dans la première dynastie, d'origine bretonne (937-1213), « c'est le gouvernement féodal pur qui règne »; avec la dynastie française de Dreux (1213-1364), nous assistons au « développement progressif du pouvoir ducal » ; enfin, avec la branche cadette des Montfort, la note caractéristique est « le développement du tiers état et des institutions administratives ». Dans ce cadre général, M. de la Borderie a introduit, pour les deux premières de ces périodes, que seules il a traitées dans le cours de l'année dernière, de nombreuses questions souvent neuves, soit par les solutions qu'il leur a données, soit par les développements qu'il a apportés. Citons notamment le chapitre sur les institutions politiques et sociales de la Bretagne au IXe siècle, et les changements qu'y a amenés le régime féodal ; celui non moins intéressant consacré à la géographie féodale de la Bretagne; de même, la réfutation de la théorie d'après laquelle les premiers seigneurs des grands fiefs auraient été les puînés des anciennes dynasties comtales. La guerre de succession entre Blois et Montfort a reçu des développements particuliers : sept leçons ont été consacrées à décrire les quatre phases de cette lutte. La remarquable étude de M. Siméon Luce sur Bertrand du Guesclin nous en a fait bien connaître un des principaux héros ; M. de la Borderie de son côté, a apporté sur ce sujet plusieurs conclusions intéressantes, principalement sur l'attitude d'Édouard III à l'égard du parti de Blois auquel il fut un moment sur le point de se rallier. La question d'ailleurs ne semble pas épuisée : on connaît encore peu l'histoire de la politique et de l'administration anglaises en Bretagne pendant cette guerre, et nous croyons savoir qu'en ce moment même M. de la Borderie songe à éclaircir davantage encore cette première phase du rôle joué par la Bretagne dans la guerre de Cent-Ans.

M. de la Borderie nous permettra-t-il de contester une assertion relative

à Jeanne de Penthièvre, que nous relevons tout à fait à la fin de son ouvrage? Pour lui, le traité de Guérande une fois conclu, Jeanne, renonçant d'une manière définitive à toutes ses prétentions, se serait enfermée à Guingamp, où elle serait restée jusqu'à sa mort, n'en sortant qu'une fois en 1379 pour aller saluer Jean IV rappelé d'Angleterre par ses sujets. Tout en admirant le patriotisme et l'énergie de la comtesse de Penthièvre, nous nous croyons autorisés à douter de son absolu désintéressement, et le rôle équivoque qu'elle joua plus d'une fois, postérieurement au traité de Guérande, pourrait au besoin justifier cette manière de voir; quant à son séjour à Guingamp, nous pensons qu'il a été moins constant que ne le croit M. de la Borderie; il nous souvient en effet de diverses sommations faites au nom du duc Jean IV à ladite comtesse, demeurant en son hôtel de la paroisse de Saint Severin à Paris. D'ailleurs le cours de l'année dernière s'étant arrêté en 1364, cette question appartient tout entière au cours de cette année; nous ne pouvons que formuler le vœu que de ce cours sorte un second volume aussi intéressant et aussi suggestif que le premier.

J. Lemoine.

C. Piton. — **Les Lombards en France et à Paris.** — Paris, Champion, 1892, in-8°, xvii-259 p.

L'auteur s'est proposé l'étude des Lombards, qui furent les banquiers de quelques-uns de nos premiers rois, et, dans ses recherches, il a trouvé tant aux Archives qu'à la Bibliothèque Nationale quantité de documents inédits. Le livre lui-même n'est qu'un recueil de notes et de documents; M. Piton le dit dans sa préface; il n'a fait que « rechercher, choisir, classer et publier »; il n'a pas essayé de donner une cohésion à cet ensemble de matériaux; il a seulement voulu « reconstituer pièce à pièce le dossier de ces personnages si importants, mais si peu connus. » (P. iv.)

Nous devons reconnaître qu'il y a bien réussi, et qu'il nous fait connaître à fond le caractère des Lombards, l'opinion que l'on avait sur eux au moyen âge (p. 7-10), leur influence, leur civilisation, les actes qui les concernent, leur origine, leurs compagnies.

Ce dernier chapitre est particulièrement intéressant pour nous, car il s'occupe de personnages mêlés à divers titres à l'histoire de notre pays. Ainsi, des membres de la compagnie des *Peruzzi* frappent, en 1305, la monnaie d'or pour Philippe le Bel; un *Bardi* (Rob.), « naturaliste, philosophe, théologien, » mort vers 1400, fut, pendant quarante ans, chancelier de l'Université de Paris (p. 63); les *Boccaci* comptent parmi leurs représentants le père du célèbre auteur du *Décaméron;* un *Falconieri* était le plus grand partisan de Charles de Valois, pendant le séjour de ce prince à Florence en 1301; les *Boccanigra*, les *Cerchi*, les *Larcari*, avaient des associés dans Paris et dans toute la France; en 1302, dans la guerre de Flandre, un *Franzese (Musciato)*, commandait un corps de 400 chevaux et de 1500 *pedoni* italiens au service de Philippe le Bel

(p. 93) ; les *Villani* étaient les parents des historiens Giovanni et Matteo, etc., etc.

M. Piton nous fait faire ensuite plus ample connaissance avec les Lombards établis à Paris; il nous donne la liste de leurs noms, leur adresse, des livres de comptes. Il insiste surtout sur Gandouffle d'Arcelles, dont il publie p. 157 le testament inédit d'après l'original des Archives nationales (J. 406, n° 14) ; sur Biche et Mouche, et sur Betin Cassinel. Le livre se termine par des pièces justificatives. Des reproductions de sceaux et de pierres tombales ornent cet ouvrage dont l'impression fait honneur à l'éditeur.

On peut reprocher une chose à ce volume : les dix pages d'errata et d'addenda ; nous espérons que l'auteur les refondra dans le texte pour la prochaine édition.

En somme, c'est un ensemble de sérieuses recherches qui ne manque pas d'intérêt pour l'histoire de France, ni pour l'histoire de Paris, car il nous explique en partie le nom de *rue des Lombards* resté à une des rues de notre ville.

Aussi attendons-nous avec impatience les deux volumes qui doivent terminer cet important ouvrage : les *Lombards chez eux*, et *de l'Authenticité des chartes des Croisades*, ce dernier volume devant paraître avant janvier 1893. Félix Chambon.

Sanxay, par A.-F. Lièvre, bibliothécaire de la ville de Poitiers. — Poitiers, Blanchier, 1892, in-8°, 23 p.

Les Chemins gaulois et romains entre la Loire et la Gironde. — Les limites des cités. — La lieue gauloise, par A.-F. Lièvre. — Poitiers, Blais et Roy, 1892, in-8°, 97 p.

Dans la première de ces brochures, M. Lièvre examine l'hypothèse du P. de la Croix. Ce dernier avait cru découvrir à Sanxay les ruines d'un lieu d'assemblée des Pictones, fréquenté dès l'époque gauloise et conservé par les Romains. Il expliquait ainsi l'absence complète de toute trace d'habitations privées autour du temple, du théâtre et des bains si heureusement découverts par lui. M. L. s'est attaché à réfuter cette conjecture. D'abord, comme l'avait déjà fait remarquer M. Hild, il faudrait une preuve de ces assemblées politiques; il n'y en a pas. Puis, les maisons gauloises n'étaient que bâties en pisé et en torchis; elles n'ont pu laisser de traces; donc le manque d'habitations privées ne peut faire conclure à un lieu de réunion temporaire. Pour M. L., Sanxay était, dès l'époque romaine, une localité habitée. Quoi qu'il en soit de cette conclusion, ce judicieux Mémoire fait honneur au savant bibliothécaire de la ville de Poitiers.

Dans la seconde, dont l'utilité pour la géographie historique de l'ouest de la France est incontestable, M. Lièvre s'est efforcé d'établir le tracé des voies romaines qui, entre la Loire et la Gironde, formaient, dit-il, un

réseau peu compliqué. Puisant ses renseignements aux meilleures sources, utilisant, outre la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin, les documents du moyen âge et une expérience de quarante années, il fixe d'une manière irréfutable les lignes principales qui reliaient entre elles les capitales de tous les peuples de l'Ouest, et les embranchements ou lignes secondaires qui desservaient les centres de moindre importance. Disons encore que M. L. s'est attaché à donner sur des faits et des chiffres nouveaux une nouvelle évaluation de la lieue gauloise. R. V.

Fabre (Paul). — **Étude sur le Liber Censuum de l'Église romaine.** — Paris, Thorin, 1892, in-8° de VII-233 p. (72e fascicule de la Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes.)

M. Fabre, qui a entrepris la publication du *Liber Censuum de l'Église romaine*, vient de publier sur ce livre une étude qui éclaire d'un jour nouveau l'histoire des finances de la cour pontificale au moyen âge.

Après avoir, dans une introduction courte, mais très précise, indiqué le but de son livre, M. Fabre étudie dans son premier chapitre l'objet et les sources du *Liber Censuum*. Le *Liber Censuum* a été rédigé, en 1192, par Censius, alors trésorier pontifical, et qui plus tard devint pape sous le nom d'Honorius III (1216-1227). « Ce n'était pas le premier livre de ce genre, mais les recueils antérieurs étaient incomplets ou n'avaient pas un caractère suffisamment officiel. » Censius dépouilla les archives de la cour de Rome, consulta les recueils antérieurs et dressa la liste générale des cens dus au Saint-Siège. M. Fabre décrit avec soin les collections qu'a utilisées Censius pour la rédaction de son livre, et en dresse, à la fin du chapitre, le tableau généalogique.

Le chapitre II a pour titre : « Le Cens apostolique », et ce n'est certainement pas le moins intéressant du livre. M. Fabre y a déterminé les caractères du census romain beaucoup mieux qu'on n'avait pu le faire avant lui.

Dans l'Italie centrale, le pape possédait depuis longtemps de vastes domaines; ces domaines, dont le pape pouvait disposer emphytéotiquement, étaient pour l'Église romaine la source de revenus importants; le revenu de ces baux emphytéotiques était appelé *canon*, *pensio* ou *census*.

Mais à ce *census* s'en ajouta bientôt un d'une autre nature; à côté de cette forme de propriété, nous voyons s'en établir une autre, « mais différente de la première en ce qu'elle ne comporte que le domaine éminent et qu'elle exclut pour le nu propriétaire la libre disposition du domaine utile. »

A la suite des invasions barbares, un nouveau régime social s'était, on le sait, établi en Europe; c'est de cette époque que datent le patronage et la recommandation : le faible sollicite pour sa personne ou pour ses biens, souvent pour les deux à la fois, la protection du fort. Les saints sont alors

de puissants personnages aussi bien pendant leur vie qu'après leur mort; il était donc naturel qu'on se recommandât à eux. Or, de tous les saints, l'un des plus vénérés était saint Pierre; on ne pouvait donc manquer de se recommander à lui, et là, en effet, nous trouvons l'origine de nombre de cens payés au Saint-Siège; pour l'examen de cette question, M. Fabre a consulté avec le plus grand soin toute la correspondance des papes jusqu'à la fin du XIIe siècle, les chroniques, les historiens et toutes les pièces diplomatiques; il analyse, avec l'exactitude la plus scrupuleuse, tous les documents qui se rapportent à la question; aussi est-il arrivé à donner une solution définitive du problème qu'il a étudié.

A la suite des invasions barbares, les monastères se trouvèrent souvent dans une position difficile; trop faibles pour se défendre eux-mêmes, ils durent se recommander; aussi s'adressèrent-ils au roi : ils réclamèrent sa protection, se mirent dans sa mainbour. Le patronage royal était à un double titre utile aux monastères : il leur garantissait d'une part la liberté de l'élection de leur abbé, d'autre part l'immunité; toute ingérence de l'évêque ou du comte en matière temporelle était ainsi écartée.

Mais lorsque à l'époque de Charles le Chauve ou de Charles le Gros la royauté fut devenue faible et impuissante, les monastères furent contraints de chercher ailleurs l'appui que jusqu'alors leur avait assuré la protection royale. La puissance des papes n'avait cessé de s'accroître; c'est donc à saint Pierre qu'ils s'adressèrent. Ils se recommandèrent à l'apôtre, et conformément aux vieux usages romains, on institua un signe visible de la propriété, qui désormais appartenait à saint Pierre, en fixant le cens. Peut-être ici se demandera-t-on si la protection apostolique n'était pas illusoire. Non, car le pape la rendra effective au moyen d'une arme puissante : l'anathème et l'excommunication. Le monastère d'ailleurs ne dépendait de l'apôtre que dans une faible mesure. « L'Église romaine a là une propriété du monastère et de ses dépendances, mais elle n'en a point la libre disposition, elle ne peut l'aliéner en aucune manière. » Le pape reçoit le cens, et l'élection de l'abbé ou de l'abbesse est soumise à son approbation. La protection apostolique assure ainsi au monastère une véritable autonomie, mais une autonomie purement temporelle ; au point de vue spirituel, le monastère restait soumis à l'autorité de l'évêque diocésain. « Jusqu'à la fin du pontificat de Grégoire VII, rien n'est changé à l'ancienne conception du cens; au fond, il est toujours récognitif de la propriété, propriété singulièrement mitigée d'ailleurs et qui exclut pour celui qui la possède non seulement le domaine utile, mais la libre disposition du domaine éminent. En fait, comme cette donation n'a d'autre but que d'assurer la protection apostolique à la fondation qui en est l'objet, on a pris l'habitude de voir dans le cens moins une marque de propriété accordée à l'apôtre qu'un signe de la protection qui en est la conséquence. On va plus loin, et comme la protection apostolique ne consiste pas en une promesse vague, mais représente au contraire un ensemble de privilèges parfaitement définis, on en arrive à envisager le cens comme un symbole de la condition faite à l'objet recommandé. »

L'autonomie assurée aux monastères par la protection apostolique, — autonomie, nous l'avons vu, purement temporelle, — était désignée par le mot *libertas*. Mais, à côté de ces privilèges temporels, on en voit apparaître d'autres d'ordre spirituel et qui rompent tout lien entre les abbayes et l'épiscopat. Il arrive alors souvent que ces deux modes de liberté, — la protection temporelle et l'exemption spirituelle, — se combinent et sont accordés au même monastère par le même acte ; aussi, dans les privilèges qui accordent à un monastère l'exemption de toute autorité épiscopale, est-il plus d'une fois question d'un cens qui doit être payé au Saint-Siège. Comment cette conception a-t-elle pris naissance ? C'est ce qu'étudie M. Fabre en analysant scrupuleusement, et dans leur ordre chronologique, tous les documents où se trouvent mentionnés le cens et l'exemption spirituelle; il en arrive à conclure que, jusqu'à la fin du XIe siècle, le cens s'explique toujours par des raisons purement temporelles, qu'il est toujours la conséquence du domaine éminent reconnu au Saint-Siège. Mais à partir du pontificat de Grégoire VII, le nombre des exemptions spirituelles devient plus grand.

Le 18 mai 1089 sortit de la chancellerie d'Urbain VII une formule qui devait modifier peu à peu la signification du cens apostolique; il est dit, dans cette formule, que le cens est perçu *ad indicium libertatis*. Ce mot *libertas* désignait, nous l'avons vu, exclusivement l'immunité temporelle; mais on prit l'habitude de jouer sur le mot et de faire signifier à *libertas* ce qu'il n'avait pas désigné tout d'abord, l'exemption spirituelle. A partir du milieu du XIIe siècle environ, il suffit de payer un cens au Saint-Siège pour obtenir un privilège d'exemption ; encore un peu de temps, et le cens apparaîtra comme la rançon de la liberté.

Cependant, l'ancienne conception du cens ne pouvait être complètement oubliée, et la Chambre pontificale, tout en admettant l'idée nouvelle attachée au mot *libertas*, « considéra que cette liberté, représentée par le cens, était pour la cour de Rome inséparable du domaine éminent de l'apôtre. Tous ceux qui étaient censiers de l'Église romaine étaient dits au même titre, par le camérier de 1192, *in jus et proprietatem Beati Petri consistentes*, qu'il s'agît d'ailleurs d'églises, de monastères, de principautés ou de royaumes. » En effet, ce n'étaient pas seulement des abbayes, mais des châteaux, des villes, des principautés, des royaumes, qui payaient le cens à la cour romaine; le pape ne pouvait prétendre à la possession du domaine éminent sur toutes ces terres, mais il y vit un signe de suprématie politique. C'est là la thèse qui, pendant plusieurs siècles, a dominé les relations du pape avec les États européens ; elle est nettement exposée par Censius dès la première page du *Liber Censuum*.

Le troisième chapitre du livre de M. Fabre est consacré à « la Perception du Cens ». A l'origine, le cens était perçu directement par des fonctionnaires pontificaux, les *actionarii*, et il en fut toujours ainsi pour les terres qui constituaient le domaine du Saint-Siège. Quant aux monastères qui demandaient la protection de saint Pierre, comme c'est à l'apôtre, non au pape, qu'ils se recommandaient, ils venaient déposer leurs offrandes

sur l'autel même du saint. Mais, dès l'époque d'Alexandre II, il n'en fut plus ainsi, et nous voyons Grégoire VII réclamer énergiquement le cens aux débiteurs de saint Pierre; il désigna, dans les différents pays, des *actionarii* officiels du Saint-Siège chargés de le percevoir. M. Fabre étudie l'histoire de la perception du cens jusqu'au pontificat de Nicolas IV; à cette époque, en effet, se produit une importante modification : le pape assigne aux cardinaux une part dans les revenus de l'Église romaine. Les collecteurs continuèrent à percevoir le cens sans s'occuper de la répartition entre le pape et le Sacré Collège; plus tard, on en arriva à faire la distinction au moment même de la perception.

Dans le chapitre IV et dernier, M. Fabre nous donne la description et l'histoire des manuscrits du *Liber Censuum*. Censius, dans son ouvrage, avait ménagé de larges blancs, destinés à l'inscription des cens futurs; mais le manuscrit primitif ne put suffire. Aussi le *Liber Censuum* nous est-il parvenu dans un certain nombre de manuscrits qui ont tour à tour servi d'original et qui sont par conséquent intéressants à étudier. Nous possédons dix-neuf manuscrits; le Vaticanus 8,486 est la source de tous les autres. Il est même, — les recherches de M. Fabre permettent aujourd'hui de l'affirmer, — le manuscrit primitif et original, écrit en 1192, sous les yeux de Censius, par Guillaume Rofio, clerc de la Chambre apostolique.

Il aurait fallu insister davantage encore sur le livre de M. Fabre, mais une analyse, si longue fût-elle, ne saurait dispenser de le lire aucun de ceux qui s'intéressent à l'histoire du moyen âge. Ses recherches ont établi, d'une façon définitive, toute une partie de l'histoire de la papauté, restée jusqu'alors fort peu connue; aussi, après la remarquable étude qu'il vient de nous donner sur le *Liber Censuum*, souhaitons-nous qu'il termine rapidement la magistrale édition qu'il en a entreprise.

Gaston Rousselle.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie Bouillon. — Nous sommes bien en retard pour annoncer quelques publications de notre éditeur. C'est d'abord la thèse latine de M. Langlois, *De artibus rhetoricæ rythmicæ*. Dans cet intéressant travail M. L., dont on a analysé ici même la thèse française, dresse une sorte de catalogue des arts poétiques, qui ont été inspirés par le désir de réglementer la science du vers en France aux XIVe, XVe et XVIe siècles. Le premier en date est l'*Art de dictier* d'Eustache Deschamps, le dernier est le traité de Sebilet. Parmi les autres il en est d'inédits, il en est de bien connus déjà (Pierre Fabri, Molinet, Gratien du Pont, etc.).

Après avoir dit quelques mots des essais postérieurs au manifeste de J. du Bellay, M. L. conclut; il groupe certains résultats de ses recherches. Il constate que tous les auteurs de *traités* n'ont pas voulu créer des poètes, mais simplement faciliter

leurs voies à ceux qui l'étaient ou croyaient l'être, les guider dans les détours savants d'une technique aussi minutieuse que puérile ; il défend avec chaleur l'époque contre le reproche de stérilité et d'impuissance, il fait la part de l'action délétère de toutes les subtilités, qu'on eut le tort de confondre avec la poésie, et de la décadence de cette poésie même. Enfin il consacre ses dernières pages à décrire le caractère conventionnel et frigide d'un art, travaillant sur mesure par voie de concours dans les *puis* et les sociétés de rhétorique du nord et du nord-est de la France.

C'est également chez M. Bouillon, dans la *Bibliothèque des Hautes-Études* (dont il forme le 82e fascicule) que M. Löseth vient de publier son travail sur les versions en prose de *Tristan*. Il a pris pour base les mss. 756, 757, 334 et 172 de la *Bibliothèque Nationale*, auxquels il a comparé, aussi complètement qu'il l'a pu, les vingt autres mss. plus ou moins complets de la même œuvre, contenus dans ce même dépôt. Un examen de tous ces mss. et un essai de classification précèdent la longue et laborieuse analyse, qui remplit près de 500 pages in-8°. — Le volume se clôt par des additions et corrections et par une table analytique de noms propres, dont l'utilité sera hautement appréciée de tous ceux qui s'occupent de la légende de *Tristan*.

La grande figure de Philippe-Auguste, la précoce maturité de son esprit ont tenté M. Al. Cartellieri, de Cassel, qui a fait paraître à la fin de 1891 à Berlin, chez Mayer et Müller, une brochure intitulée : « Philipp II August von Frankreich bis zum Tode seines Vaters (1155-1180) — Ein Beitrag zu seiner Biographie. » Dans ce travail intéressant, appuyé sur un grand nombre de textes, l'auteur a rassemblé de typiques témoignages de la joie universelle qui accueillit la naissance de l'héritier royal si longtemps désiré, et rapporte plusieurs anecdotes sur l'enfance du prince. M. C. s'occupe surtout des rapports de Louis VII avec Alexandre III et Frédéric Barberousse, avec une fille duquel le jeune Philippe est sur le point d'être fiancé. Le roi tente ensuite de le marier avec une nièce du comte de Flandre, fille du feu comte Mathieu de Boulogne; l'intervention de Henri II d'Angleterre fait échouer ce projet. Là s'arrête M. C. qui ne tient pas ce que promet le titre de sa brochure, ni ce qu'il annonce dans son introduction. Mais on ne peut porter un jugement définitif sur cette étude que l'auteur n'a pas achevée ; car il annonce que la suite en doit paraître dans la *Revue historique* sous ce titre : « L'avènement de Philippe II Auguste. »

PÉRIODIQUES

SUISSE (1891)

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde (indicateur d'antiquités suisses). 24e année. Zurich, Leemann. — R. Wackernagel, *Die Glasgemälde der Basler Karthause.* — H. Herzog, *Die Restauration der Kirche zu Zofingen (1513-16).* — E.-A. Stückelberg, *Mittelalterlicher Kleiderschmuck.* — E.-A. Stückelberg, *Wandmalereien in Landeron.* — J.-R. Rahn, *Funde in der Klosterkirche von Königsfelden.* — R. Durrer, *Die Siegelstempel Adrians von Rambures.* — R. Durrer, *Das Salzherrenhaus zu Sarnen.* — J.-R. Rahn, *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler* (Tessin).

Anzeiger für schweizerische Geschichte. 22e année, N. S. Bern, Wyss. — E. Egli, *Das sogenannte Fintan-Martyrologium.*— F. v. Jecklin, *Die Œffnung von Winkel.* — Th. v. Liebenau, *Zur Geschichte der Universität Basel.* — P. Vaucher, *Une remarque sur la chronique de Instinger.* — R. Maag, *Ein Projekt betreffend die Franche-Comté.* — G. Meyer von Knonau, *Die Einsetzung Bischof Burchards von Basel 1072 und Bischof Burchards von Lausanne 1073 in ihren Beziehungen zum Gegensatz zwischen König Heinrich IV. und Herzog Rudolf.* — A. Bernoulli, *Die Sagen der Waldstätte im Weissen Buch von Sarnen.* — E. Egli, *Der angebliche Bischofsitz von Nyon.* — A. Münch, *Die « Monne de Basèle » in der Schlacht von Crecy und die Beziehungen des Münch von Landskron zum Hause Lothringen.* — R. Durrer, *Der Originalbrief des Zürcherbundes vom 1 Mai 1351.* — J. Durrer, *Das älteste Landbuch von Obwalden.* — W. Merz, *Aus dem alten Zürichkriege.* — Rob. Hoppeler, *Zum Propstverzeichniss von St-Bernhard.* — Th. v. Liebenau *Beziehungen zwischen den Klöstern Interlacken und Goldbach.* — A. Büchi, *Burgundische Anträge an einer unbekanntnen Tagsatzung zu Zürich im Oktober 1477.* — A. Bernoulli, *Ueber Zürcher Annalen des XIV Jahrhunderts.* — Th. v. Liebenau, *Papst Sixtus IV als Vermittler zwischen Mailand und der Schweiz.* — A. Bernoulli, *Eine zürcherische Chronik der Schwaben- und- Mailänderkriege 1499-1517.* — A. Küchler, *Nachkommen des Arnold von Melchthal.* — H. Wartmann, *Zu der Herkunft der Rätischen Urkunden in Regensburg.* — A. Bernoulli, *Zum Hut in der Tellensage.*

Archiv des historischen Vereins Bern, vol. 13, fasc. 2, in-8°, XXV-XXXIX, 231-429. Bern, Stämpfli. — J. Stammler, *Die Teppiche des historischen Museums in Thun.* — H. Schneider, *Der Antheil Berns an den Friedensverhandlungen während des alten Zürichkrieges und am Zustandekommen des endgültigen Friedens.*

Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, t. v, 2e livr., in-8°, p. 189-336. Fribourg, Fragnière. — M. de Diesbach, *Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem (1436-1610).* — M. de Techtermann, *Inventaire du butin fait à Grandson par les soldats fribourgeois.*—J. Schneuwly, *Les seigneurs de Mézières.*

Beiträge zur Geschichte Nidwaldens, fasc. 6, 1889. Stans, von Matt. — Fr. Zelger, *Die Alpgenossenschaften in Nidwalden.* — J. Amstad, *Die Glocken von Beckenreed.* — A. Odermatt, *Die Pfarrkirche in Stans.* — Fasc. 7. A. Odermatt, *Die Pfarrkirche in Kerns.*

Beitræge, Thurgauische, zur vaterlændischen Geschichte. Fasc. 31, in-8°, p. 145. Frauenfeld, Gromann. — J. Meyer, *Die Burgen und älteren Schösser am Untersee.* Description historique exacte des châteaux de Reichlingen, Wagenausen, Eschenz, Frendenfels, Neuenburg, Mammern, Salenstein, etc.

Blætter aus der Walliser Geschichte. 2e année, 1890, in-8°, p. 111-126. Sion, Gessler. — F. Schmid, *Verkehr und Verträge zwischen Wallis und Eschenthal vom 13 bis 15 Jahrhundert.* — F. Schmid, *Burg- und Landrechtbrief von Luzern, Uri und Unterwalden mit dem « ob Deisch » vom Dezember 1416.*

Bolletino storico della Svizzera italiana. Anno XIII. Bellinzona, Colombi. — Sommario : *I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza* (cont.). — *Il sasso di Caprino.* — *Dopo la battaglia di Giornico.* Combat célèbre dans les guerres de la Suisse contre les ducs de Milan, 28 décembre 1478. — *Per la storia dell' ospizio di Camperio sul Lucomagno, nel secolo XV.* — *Falsa voce della morte di Francesco Sforza nel Luganese nel 1451.* — *Un organara bernese del secolo XV.* — *Da quando data il castello di Lugano ?* — *La Confraternità del ss. Sacramento in Menzonio per Th. di Liebenau.* — *Affreschi del principio del cinquecento nella chiesa degli Angioli in Lugano.* — *Nuovi contributi alla genealogia dei Saæ.* per E. Tagliabue.

Étrennes nouvelles fribourgeoises pour 1891, publ. par L. Grangier, Fribourg. — Dafflon, *La tour de Bellegarde.*

Fontes rerum Bernensium, sources historiques du canton de Berne, 6e vol. (1323-1343), éd. Blösch, in-8°, 809 et 65 p. Bern, Schmid.

Geschichtsfreund, der, Mittheilungen des histor. Vereins der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug, vol. 46, in-8°, 315 p. Einsiedeln, Benziger. — A. Nüscheler, *Die Gotteshäuser der Schweiz, Dekanat Luzern,* 3e série. Continuation d'une publication fondamentale sur les églises de toute la Suisse. — A. Odermatt, *Die Pfarrkirche in Beggenried.* — Th. v. Liebenau, *Zur Bundesfeier von 1291-1891.* — J.-L. Brandstetter, *Gründungsbrief der Pfarrei Hasle.* — J.-L. Brandstetter, *Funde im Eckstein der abgetragenen Kirche in Menznau.*

Jahrbuch, Basler, éd. par A. Burckhardt et R. Wackernagel, in-8°, 263 p. Bâle, Reich. — R. Wackernagel, *Schloss Angenstein.* — F. Baur, *Im Gebiete des Gempenstollens.*—F. Meyer, *Geschichte der öffentlichen Kunstsammlung von Basel.* — J. Mähly, *Unser Rhein.*

Jahrbuch. politisches, der schweizerischen Eidgenossenschaft, éd. par O. Hilty, 6e année, in-8°, 714 p. Bern, Wyss.—C. Hilty, *Die eidgenössischen Interventionen,* histoire et idée du droit d'intervention dans la Confédération suisse dès le moyen âge. — C. Hilty, *Der Verlust des Eschenthales.*

Jahresbericht, XX, der historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden, 1890, in-8°. Coire, Hitz. — J. Techlin, *Die Amtleute in den bündnerischen Unterthanenlanden,* les magistrats dans les bailliages du canton des Grisons. — C. Jecklin, *Urkunden zur Staatsgeschichte Graubündens.* Fasc. 1, 63 p.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, vol. 23, fasc. 2.—J. Wernier, *Die ältesten Hymnensammlungen von Rheinau.* Rheinau est

un couvent des plus anciens de la Suisse de la règle de saint Benoit. Leipzig, Mersemann.

Mittheilungen zur vaterlændischen Geschichte, herausgegeben vom historischen Verein St.-Gallen, vol. 25, 2e moitié (3e série, 5), in-8°, 190 p. Saint-Gall. Huber. — P. Bütler, *Friedrich VII, der letzte Graf von Toggenburg,* 2e partie. — H. Wartmann, *Das Lütisburger Copialbuch in Stuttgart.* Lutisbourg est un petit village de l'ancien comté de Toggenbourg dans le canton de Saint-Gall.— G. und F. v. Wyss, *Œffnung des Hofes Benken.* Benken, petit village entre les lacs de Zürich et de Wallenstadt, canton de Saint-Gall.

Neujahrsblatt des historischen Vereins St.-Gallen. — A. Hardegger, *Mariaberg bei Rorschach,* ancienne succursale du couvent de Saint-Gall, démolie par les Appenzellois en 1489. In-4°, 63 p. Saint-Gall, Huber.

Neujahrsblatt des historischen-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins Schaffhausen. — K. Henking, *Das Kloster Allerheiligen,* III (Description de la construction, fin). In-4°, 19 p. Schaffhouse, Brodtmann.

Neujahrsblatt, Zugerisches, für die Jugend und Freunde der Geschichte. In-4°, 27 p. Zug, Anderwert. — A. Wickart, *Aus der Geschichte des zugerischen Schützenwesens.* — M. A. Wyss, *Die alte Münz und ihre Bewohner.*

Quellen zur Schweizergeschichte, herausgegeben von der allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz, vol. 10e, in-8°, H. W. XVI-536 p. Bâle, Geering. — H. Wartmann, *Rätische Urkunden aus dem Centralarchiv des fürstlichen Hauses Thurn und Taxis in Regensburg.* un grand nombre de documents relatifs surtout à l'histoire des Grisons du XIIe au XVe siècle. — *Bruchstücke eines rätischen Schuldenverzeichnisses.* — *Einkünfte des Freiherrn von Vaz.* — *Urkunden zur Geschichte des Oberwallis.*

Rundschau, Schweizerische. Publié par T. Vetter, 1re année, vol. I. — A. Burckhardt, *Die Erwerbung der ennetbirgischen Vogteien durch die Eidgenossen.* — Vol. III. F. Vetter, *Die Chronik des weissen Buches.* — Th. v. Liebenau, *Die Republik Wüggis.* — Vol. IV. P. Fischer, *Die romanische Sprache der Westschweiz.*

Schweizerblætter, Katholische, Organ der schweizerischen Gesellschaft für katholische Wissenschaft und Kunst. N. S. 7e année. Luzern, Räber. — M. Estermann, *Zur Bruder- Klausengeschichte aus dem Archiv Beromünster.* Nicolas de Flue vénéré comme saint fut le célèbre conciliateur des Confédérés en 1483 à la diète de Stans. — Th. v. Liebenau, *Am Vorabend der Bundesfeier von 1891.* — Th. v. Liebenau, *Herzog Ludwig von Orleans und die Schweizer 1495.* — A. Estermann, *Mittheilungen aus zwei alten liturgischen Büchern.* — J. Schmid, *Die kirchengeschichtlichen Verhältnisse der Schweiz zur Zeit des Investiturstreites.* — G. Mayer, *Die Inschrift der Stifter des Klosters Kazis.*

Taschenbuch, Berner, 1891, publié par H. Geiser, 40e année, in-8°, 314 p. Bern, Nydegger et Baumgartner. — K. Geiser, *Der Bund der Stadt Bern mit den Waldstätten,* 6 März 1353. — J. Stammler, *Königsfelder Kirchenparamente im historischen Museum zu Bern.* — A. Maag, *Die ersten Buchdrucker der Stadt Biel.* —

J. Keller, *Ein Stück altfreiburgischer Geschichte.* — G. Tobler, *Aus den Anfängen des bernischen Geschützwesens.* — H. Türler, *Kulturgeschichtliche Notizen aus dem bernischen Staatsarchiv.*

Von Jura zum Schwarzwald, Geschichte, Sage, Land und Leute, publié par F.-A. Stocker, 8e vol. Aarau, Sauerländer. — R. Bircher, *Die Verhältnisse der Geistlichkeit im Frickthal in früheren Jahrhunderten.*

Folk-Lore

Archivio per le tradizioni popolari, x, 1, p. 123, *Pregiudizi savojardi nel XIe secolo.*—Revue bibliographique.—P. 129. A. Ledieu, *Les cilains dans les œuvres des trouvères* (M. Lavia Bonelli).—P. 137. Crane, *The exempla, etc., of J. de Vitry.* (M. di Martino). — 2, p. 275. *La Regina Giovanna nella tradizione popolare.* — P. 276. *La festa di maggio in Arras* (Francia).—Bibliographie. — P. 290. Child, *The english and scottish ballads* (G. Pitré). — 3-4, p. 426-32. G. Ungarelli, *Di alcuni giuochi in uso specialmente in Bologna del XIII al XVI secolo.* Série de notes sur la « palla », la « frombola » et d'autres jeux populaires à Bologne, au moyen âge. — Bibliographie. — P. 570-71. R. Renier, *Ricerche sulla leggenda di Uggeri il Danese in Francia* (G. Rua).—P. 571-3. E. Gaetani Lovatelli, *Miscellanea archeologica* (G. Pitré « una raccolta di scritti sul folklore latino e medievale »). — P. 576-80. Benedetto Croce, *I teatri di Napoli, secolo XV-XVIII* (G. Amalfi. La première partie va de 1443 à 1734). Dans le bulletin bibliographique de chaque fasc. sont annoncées sommairement plusieurs publications concernant le moyen âge.

Folk-Lore, II, no 1. — P. 1-29. Adresse de M. Gomme, lue dans la séance du 26 novembre 1890. Elle renferme des observations d'un haut intérêt et des discussions se rattachant à des travaux publiés par la Société dans l'exercice précédent. — P. 50-64. Dr M. Gaster, *The Legend of holy Grail.* Partant de ce principe contestable que toute légende est « a kind of mosaic », M. G. recherche quels sont dans le *Grail* les éléments antiques et il est conduit à attribuer, dans la composition des poèmes de Chrétien, une part fort exagérée à un simple épisode des récits latins qui forment la principale source des romans français avec Alexandre. C'est d'ailleurs ce que M. Nutt fait excellemment ressortir dans des remarques qu'il a ajoutées au deuxième article de M. Gaster (publié dans la livr. 2, p. 198-211). On ne peut donc qu'être surpris de voir un recueil aussi sérieux que *Folk-lore* donner l'hospitalité à des fantaisies laborieuses que ne justifie pas même une apparence de fondement scientifique.— P. 87-89. A. Nutt, *An early irish Version of the jealous stepmother and exposed child.* Extrait d'un conte héroïque de l'ancienne Irlande. — P. 99-119. S. Hartland, *Report on folk-tale research.* J'y relève, indépendamment d'un exposé justement sévère de la polémique entre MM. Gaidoz, Carlowicz et Veckenstedt, pour le dernier de ces MM.[1], quelques mots d'appréciation sur des publications de MM. Paul Meyer (*Contes de Bozon*) et Crane,

1. P. 483-4 de la même année, le Conseil de la Société revient sur la question ; M. V. s'étant dérobé à toute demande d'explication sérieuse, est définitivement « mis à l'index ».

(*The exempla, etc., of J. de Vitry*). Chaque numéro renferme encore des *Notes and News*, des comptes rendus, des *Miscellanea* et une bibliographie très précieuse des revues et des livres.

3. P. 314-35. T. Fairman-Ordisch, *Folk-Drama*. Tentative ingénieuse, bien que renouvelée de Grimm, etc., de rattacher le théâtre de l'époque d'Elisabeth aux anciennes figurations des fêtes payennes. L'auteur, dont les déductions manquent parfois de clarté, n'apporte aucune preuve sérieuse ; il se tait prudemment sur les miracles à demi profanes, dont nous avons un assez grand nombre en France, et sur les *Abele spelen* néerlandais. Entre le drame liturgique et le drame moderne il existe des rapports essentiels et incontestables. Les survivances n'y jouent qu'un rôle secondaire ; elles semblent, en revanche, avoir fourni le cadre et quelques-uns des héros de ce qu'on peut appeler les prototypes de notre comédie. Nous renvoyons M. F. aux études récentes de M. Paris sur ce sujet dans le *Journal des Savants*. — P. 373-80. Renseignements sur le congrès qui s'est tenu à Londres en octobre 1891. Comptes rendus. — P. 381-9. Lichtenberger, *Le poème et la légende der Niebelungen*. (A. Nutt ; comp. Moyen Age, 1891, p. 181).

4. P. 485-99. G. Laurence Gomme, *Recent research on institutions*. Parmi les livres *reviewés* figurent la traduction anglaise d'une étude de Fustel de Coulanges sur l'origine de la propriété rurale, *Les Recherches sur la propriété foncière* de d'Arbois de Jubainville, *Modern Customs and ancient Laws of Russia*, par Kovalewsky et *Lectures on the growth of criminal Law in ancient communities*, par R. Cherry.

Mélusine, iv, 7 (janvier-février 1891). Col. 169-70. H. Gaidoz, *La fée Mélusine à Luxembourg*. On identifia là-bas quelque fée locale avec l'héroïne du roman de *M.*, « et le nom une fois pris, la légende entière y passa ». — C. 172-186. J. Tuchmann, *La fascination* (suite d'un travail qui se poursuit dans les numéros suivants et dont certaines constatations intéressent le médiéviste). — C. 187. H. G., *La chanson de Petit-Jean*, iii. Extrait de G. de Cambrie (ii. p. 255), fournissant une variante nouvelle et « moralisée » de ce thème populaire.— C. 190. H. G. reproduit un passage du *Bulletin de la Société de géographie d'Anvers*, iv, p. 281, relatif à une superstition qui est restée attachée au nom et à l'origine de la ville de *Damme*.

8. (Mars-avril).— C. 203. M. Ristelhuber communique une tradition sur l'*Origine des Aqueducs*.

9. (Mai-juin). — C. 217-24. H. Gaidoz, *Le chevalier au lion*. Etudie les antécédents de cette légende dans l'antiquité classique et même orientale ; elle ne serait qu'une variante du thème si populaire de l'animal reconnaissant ; un deuxième article (col. 241-4) est consacré surtout à des débris de la légende en Islande et au Maroc. — C. 285-8. H. Gaidoz. *Une incantation énumérative*. Incantation latine tirée d'un manuscrit de Saint-Gall du viiie siècle. M. G. l'explique et la commente avec une érudition ingénieuse. — C. 239-40. Bibliographie. *The exempla of J. de Vitry*, édition Crane. (H. G. favorable).

10. (Juillet-août). — C. 245. *L'Etymologie populaire et le Folk-lore*, viii, saint Nabo et saint Ploto. (Note complémentaire de H. G.) — C. 246. *Corporations*, etc. vii. Les femmes galantes à Paris, 1. La confrérie de Sainte-Madeleine. M. H. G. se demande si une affirmation de Grésy, relative à l'existence de cette confrérie peu recommandable, ne pourrait être étayée de documents précis. [Nous signalerons à

ses recherches les légendes pieuses où figure la pécheresse évangélique et le rôle de courtisane qui lui est attribué dans les *Passions* du xve siècle, notamment dans celle de J. Michel.]

11. (Septembre-octobre). — Col. 265-71. Georges Doncieux. *La belle dans la tour*, texte critique. [Les preuves du classement des versions ne sont pas données. Nous reviendrons sur cet intéressant travail.] — C. 271. *Le tien ou le mien.* M. H. G. cite un extrait de la *Disciplina clericalis* de P. Alfonse, il en rapproche une référence de Wright et un dicton moderne. — C. 272-84. Chansons populaires de la Basse-Bretagne, xxiv. *Le Barzaz-Breiz de M. de la Villemarqué.* Sous cette rubrique dont le sous-titre est assez mal d'accord avec ce qu'elle promet, M. Gaidoz réunit des notes intéressantes sur l'ancienne poésie des Celtes. Ces notes seraient plus intéressantes encore sans la polémique d'aigreur, toute personnelle contre M. de la Villemarqué, qui y tient la plus grande place. — C. 305-7. M. Le Braz traite encore le même sujet sur le même ton. Dans la Bibliographie, il est rendu un compte sommaire de divers ouvrages sur les anciennes littératures.

12. (Novembre-décembre). — Suite de divers articles (de MM. Tuchmann, etc.), déjà signalés plus haut. A l'occasion du livre de M. Gerber sur les *Great Russian Animal Tales.* M. G. signale avec un empressement un peu tardif l'article (annoncé ici même il y a un an), dirigé par M. Voretzch contre le petit livre de M. Carnoy sur le *Renard.*

Revue des traditions populaires, vi, 1. P. 1-18. *Traditions et superstitions des ponts et chaussées ;* série de notes sur les rites de la construction, sur les routes, ponts, etc., réunies par M. Sébillot, etc. Il en est d'intéressantes, de banales et d'incomplètes : la publication en est poursuivie dans les n^os suivants, pp. 79, 129, 172 (R. Basset et W. Gregor), 209, 279, 359 (M. Ortolan), 399 (H. Heinecke), 488 (A. Hovelacque), 647 (Volkov). — P. 52-4. Raoul Rosières, *La peau de bœuf dans les conteurs du moyen âge.* Extrait du roman de *Mélusine,* faisant suite à des remarques publiées dans les tomes ii, 275 et 354 et v, 186 et 717. Continuation, p. 335-8. — Bibliographie, p. 59. *The exempla, etc., of J. de Vitry*, éd. Crane (Ch. Ploix).

2. 65-76. Contes arabes et orientaux. V. R. Basset, *Le dépositaire infidèle.* Intéressant travail sur les sources orientales d'un conte qui est familier à notre moyen âge. La suite p. 302-4. — Bibliographie. 122-3. F. Ebeling, *Die Kahlenberger, zur Geschichte der Hofnarren* (A. Gittée nous donne une idée avantageuse de cette édition de deux collections de farces dues au bouffon Weigand, surnommé le *Kahlenberger* et à un de ses imitateurs du xvie siècle). — 124. L. Guéneau, *La légende de saint Gengoux.* (J. T.)

4. Sur quelques origines de la tradition celtique. D. Fitzgerald, *Sources historiques.* (Suite.) Il est ici surtout question de saint Martin, de son culte et des usages et traditions qui s'y rattachent. L'auteur, qui n'est pas toujours au courant de la science (voyez sa note sur *Voland*, p. 204), accumule plus qu'il ne classe ; il n'a pas su démêler le lien réel entre les croyances antérieures au saint et les traditions qui fleurirent dans son culte. — 243-6. René Basset, *Allusions à des contes populaires.* Riche bibliographie au sujet de deux fables auxquelles il est fait allusion dans les *Propos rustiques* de Noël du Fail. La suite p. 665.

5. 257-76. G. Doncieux. *Le cycle de sainte Marie Madeleine dans la chanson*

populaire. Etude critique dont le fascicule 6 du *Recueil* de M. Rolland a fourni la base. Les spéculations qui la terminent ont autant de charme littéraire que de fragilité scientifique. — Un appendice, pp. 474-6 ; cf. p. 604.

6. 321-29. R. Rosières, *Ancienneté de quelques locutions usuelles*, exemples pris dans les auteurs de la 1re moitié du XVIe siècle comme le dit M. R. (et même de la fin du XVe, c'est le cas pour Cretin et Gringore). — Dans la bibliographie (p. 380), quelques mots sont consacrés à la 2e série des *Vieux auteurs castillans* de M. de Puymaigre.

7. 431. R. Basset, *Les villes englouties*. Concernent le moyen âge : *Luiserne* (il s'agit d'une ville mentionnnée dans *Gui de Bgg.*). — Le même, *La ville de Gardanne* (roman d'*Aquin*, 771 et sv.) Suite pp. 495, 513, 634, 743.

8. 449-65. R. Basset, *Contes arabes et orientaux*, VI et VII; cf. p. 679, VIII.

12. 705-14. E. Muntz, *Les légendes du moyen âge dans l'art de la Renaissance*. Après d'intéressantes généralités sur la persistance des traditions médiévales dans l'art de l'époque humanistique et sur la façon dont les artistes, surtout les graveurs, contribuèrent à les perpétuer, M. M. étudie la légende de Trajan dans les formes qu'elle a revêtues au XVIe siècle. — P. 729-31. M. Tiersot décrit une image d'Epinal intitulée, *Le chevalier Cygne*. Je doute que Wagner ait rien à faire ici, et crois plutôt à une transmission semi-populaire, que la Bibliothèque bleue, après les versions en prose des XVe-XVIe siècles, a dû singulièrement faciliter. — Bibliographie. K. Krohn. *Mann und Fuchs*. (L. Sudre.) M. W.

BELGIQUE (1891)

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 2e série, t. VI, 4e et 5e livr., 1891. — P. 257-352. E. Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain* (suite) : Couvent des Augustins (suite); Couvent ou Collège des Carmes Chaussés (établi peu après la fondation de l'Université, à laquelle il fut incorporé en 1461). — P. 369-384. E. Schoolmesters, *Les Origines de la ville de Maeseyck*. Le couvent de bénédictines d'Aldeneyck est fondé au VIIIe siècle par les parents des saintes Harlinde et Renilde; au Xe siècle, les religieuses sont remplacées par des chanoines; la ville de Maeseyck se détacha d'Aldeneyck, et le comte de Looz assura son érection en paroisse en 1245. Avec cinq pièces justificatives, dont quatre de 1244 à 1400. — P. 385-483. E. Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain* (suite). Collège de l'ordre de Prémontré (fondé en 1571). Collège ou Couvent des Récollets irlandais (institué en 1626). — P. 484-488. *Érection de la Gilde ou confrérie de Sainte-Anne, à Aire en Artois*. Le 3 août 1504; pour les huchiers, cuveliers, charpentiers et maçons.

Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique, XLVI. 4e série, t. VI. — P. 23-33. A. de la Grange, *Pierre de Hauteville et ses testaments*. Additions intéressantes à un article de F. Brassart dans la *Revue de la Flandre wallonne* (1884) intitulé *Renseignements historiques et héraldiques sur Pierre de Hauteville dit le Prince d'Amour*. Donne des extraits curieux de testaments de ce Tournaisien, joyeux compagnon, président des Associations de poètes ou de rhétoriciens (= prince d'Amour), mort à Lille vers 1447. — P. 34-217. Paul de Nouë, *La légis-*

lation de l'ancienne principauté de Stavelot-Malmédy. Avec indication des sources, résumé très succinct de l'histoire politique, aperçu de l'histoire du droit stavelotin avant sa codification au XVIIe siècle : peu de choses sur le moyen âge.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 4e série des Annales, 2e partie, Anvers, Plasky, 1890 et 1891. — I. P. 17-26. Rapports de MM. Wauwermans et A. Goovaerts sur le Mémoire de M. Henrard intitulé les *Fondeurs d'Artillerie*, publié dans les *Annales* de l'Académie, XLV, 4e série, t. V, p. 237-290 (cf. M. A., 1891, p. 229) avec notes intéressantes et importantes de M. Goovaerts. — P. 26-27, Rapports de MM. S. Bormans et Th. Smekens sur le Mémoire de M. Paul de Nouë : *La législation de l'ancien pays de Stavelot*, imprimé dans les *Annales*, XLVI, 4e série, t. VI, p. 34-217. — III. P. 51-52. P. Génard, *Note sur un carreau vernissé du XVe siècle*. — P. 56-69. Ch. Ruelens, *Les phases historiques de l'imprimerie à Anvers* ; conférence intéressante et donnant des renseignements curieux surtout sur l'imprimerie anversoise avant 1500. — VI. P. 142-167. A. Goovaerts, *Notice biographique du chevalier Léon de Burbure*, archéologue, historien et musicien anversois très distingué (1812-1889), avec liste de ses productions. — P. 167-190. A. Goovaerts, *L'abbé A. Kempeneers* (1812-1889), notice biographique et liste des œuvres d'un canoniste qui a laissé des études d'histoire locale et religieuse importantes. — VII. P. 195 sqq. P. Errera, *Causerie sur les Masuirs* d'après le même : *Les Masuirs, recherches historiques et juridiques sur quelques vestiges des formes anciennes de la propriété en Belgique*, 2 vol., Bruxelles, 1891.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1891, 61e année, 3e série, t. XXI. — P. 230-231. L. Vanderkindere présente le document du XIVe siècle, publié par N. de Pauw dans la collection des Bibliophiles Flamands, *Dit es thesouch dat Pieter Boe en Leuz sijn broeder onteracht waren den here vor sinte Verrilden kerke te Ghent*. — P. 239-272. Comte Goblet d'Alviella. *Les antécédents figurés du perron*. Le perron, considéré à Liège comme l'emblème de la liberté, existait aussi au M. A. dans de nombreuses autres villes. Ses éléments sont : la colonne d'origine païenne et germanique; la pomme de pin, introduite sous l'influence de l'art gréco-romain; la croix, donnant au monument un caractère religieux; les lions et la couronne, remontant à l'époque féodale; le groupe des trois Grâces, qui remplaça au XVIIe siècle des figures appartenant au symbolisme de l'âge précédent. — P. 372-373. Note élogieuse de S. Bormans sur *les Rues de Liège anciennes et modernes* de Th. Gobert. — P. 374-382. Rapports de MM. Alph. Wauters et L. Roersch sur un Mémoire de M. Logeman, *Sur une inscription anglo-saxonne figurant sur le reliquaire dit de la vraie croix, appartenant au trésor de l'église des SS. Michel et Gudule de Bruxelles*. Avec corrections du premier à l'histoire de cette relique, qui est du Xe ou du XIe siècle. — P. 497-504. L. Vanderkindere. *Note sur les perrons*. Le perron est le « Weichbild » des villes germaniques, l'emblème de la localité; il dérive de la croix que les empereurs faisaient ériger comme signe extérieur de la concession du droit de marché et de leur protection à la ville favorisée. — P. 632-649. Rapports de MM. Alph. Le Roy, Lamy et Tiberghien sur deux Mémoires en réponse à la question de concours : *Etude sur les mystiques des anciens Pays-Bas et du pays de Liège avant la Réforme, leur propagande, leurs œuvres, leur influence politique*

et sociale; le prix est décerné au travail de l'abbé Auger, qui sera imprimé dans les Mémoires in-8° de l'Académie. — P. 822. T. J. Lamy présente le 1er fascicule des travaux du séminaire d'histoire ecclésiastique de M. Jungmann à l'Université de Louvain, avec une *Etude critique sur l'opuscule de Aleatoribus* attribué communement depuis le VIIIe siècle, à saint Cyprien. — P. 824-828. Rapports de MM. Stecher, Bormans et Leroy sur un Mémoire de M. Georges Doutrepont, intitulé : *Etude philologique sur Jacques de Henricourt et son époque :* travail de phonétique et de philologie, non d'histoire, mais excellent et pouvant intéresser les historiens.

T. XXII.—P. 58-60. Programme de concours pour 1893. Questions. I Quelle a été en Flandre, avant l'avènement de la maison de Bourgogne, l'influence politique des grandes villes, et de quelle manière s'est-elle exercée? — IV On demande une étude critique sur les vies de saints de l'époque carlovingienne (depuis Pépin le Bref jusqu'à la fin du Xe siècle) en s'attachant uniquement aux vies présentant un intérêt historique. — VII Faire l'histoire de la philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la principauté de Liège jusqu'à la Révolution française. — P. 61. Prix Teirlinck, période 1892-96 : Faire l'histoire de la prose flamande avant l'influence bourguignonne, c'est-à-dire jusqu'à l'époque de la réunion de nos provinces sous Philippe de Bourgogne, vers 1430. — P. 63. M. Lamy présente la 2e partie de : A. Cauchie, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai.* — Note bibliographique de J. Stallaert sur la *Migration des Symboles* de M. Goblet d'Alviella. — P. 71-75. Ed. Van Even, *Note sur un rétable qui se trouve au village de Wilberga, en Suède, exécuté par le sculpteur belge Jean Borman :* cet artiste florissait à Bruxelles de 1479 à 1518. — P. 257. M. P. Willems présente l'*Aperçu historique et critique des religions chinoises* de M. de Harlez. — P. 259-263. M. Wagener présente l'*histoire du meurtre de Charles le Bon, par Galbert de Bruges* de M. H. Pirenne, relevant le mérite de cette édition du chroniqueur flamand. — P. 301-328. Discours de M. Hymans, sur le *Portrait.* — P. 401-404, M. Goblet d'Alviella présente le *Questionnaire de Folklore* de la Société du Folklore wallon, et les *Contes populaires du pays wallon,* de MM. Gittée et Lemoine. — P. 545-546. M. Piot présente *Les œuvres des Maîtres de l'école flamande primitive conservée en Italie et dans l'est et le midi de la France.* — P. 554. Concours de 1893 (beaux-arts). Questions : I Faire l'histoire de l'architecture qui florissait en Belgique pendant le cours du XVe siècle et au commencement du XVIe, architecture qui a donné naissance à tant d'édifices civils remarquables, tels que halles, hôtels-de-ville, beffrois, sièges de corporations, de justices, etc.; décrire le caractère et l'origine de cette période, avec dessins et croquis à l'appui. — IV Faire, au point de vue musical, l'histoire de la chanson mondaine, française et flamande, à une seule voix, dans les provinces Belgiques, depuis le XIe siècle jusqu'à nos jours.

Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie, 1891, 12 livr. — P. 19-28. Joseph Gielen, *L'Évangéliaire d'Eyck lez Maeseyck du VIIIe siècle;* avec trois phototypies. — P. 29-65, 79-115, 123-160. H. Rousseau, *Notes pour servir à l'histoire de la sculpture en Belgique. Les rétables* (suite. Cf. *Bul. Com. R. d'Art et d'Archéol.*, t. XXIX, 1890, p. 425). Dont plusieurs sont du XIVe et XVe siècle ; description, et à l'occasion discussion de leur date. — P. 263-298. J. Destrée, *Recherches sur les enlumineurs flamands.* Étudie successivement : le plus ancien livre d'heures

de Maximilien Ier, vers 1486 : le bréviaire Grimani, que M. D. pense être du début du XVIe siècle, et à propos duquel il discute avec beaucoup de soin la question de savoir qui l'a enluminé ; le missel de l'ancien magistrat de Dixmude, travail du début du XVIe siècle ; les Bening et surtout Simon Bening, de Bruges, l'un des plus célèbres enlumineurs des XVe-XVIe siècles ; enfin les Heures de N.-D., dites de Hennessy, du début du XVIe siècle. A continuer. — P. 313-335. H. Rousseau, *Notes biographiques sur Jean Rousseau*, archéologue et historien de l'art, + 13 nov. 1891.

Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie, 15e année, 1891. t. XVIII. 4e livr. — P. 453-471. Alfred Haron, *Une excursion en Campine : Rijkekorsel.* 5e livr. — P. 563-603. Idem. *Idem : Brecht.*

Bulletin de la Commission royale d'histoire, 5e série, t. I, 1891. — P. 79-89. J. Frederichs, *Suite à ma notice sur le Grand Conseil ambulatoire des ducs de Bourgogne et des archiducs d'Autriche (1446-1504).* Cf. *Bull. Com. R. d'Hist.*, 1890, p. 423-479. Corrections et additions d'après documents rares et inédits ; en annexe une sentence du Grand Conseil de 1470. — P. 90-101. P. Firmin Brabant, *Étude sur les Conseils des ducs de Bourgogne.* L'auteur, qui s'est précédemment aussi occupé de la question, répond au travail susmentionné de M. Frederichs, adoptant certaines vues de celui-ci, en contestant d'autres. — P. 174-184. J. Buisseret et E. de Prelle de la Nieppe. *Quelques chartes extraites des archives de la ville de Nivelles.* Trois documents de 1303, 1366 et 1479. — P. 192-205. Alph. Wauters. *La formation d'une armée brabançonne du temps du duc Jean III, de 1338 à 1339.* D'après documents originaux du temps, avec bonne introduction sur le service militaire dû aux ducs de Brabant, et un texte de convention conclue entre le duc et l'un de ses vassaux, qui s'engage à lui amener un certain nombre d'hommes armés à toute réquisition, moyennant une somme fixée. — P. 252-262. Ch. Piot, *Notes sur des publications historiques qui intéressent la Belgique ;* Gottlieb, *Ueber Mittelalterliche Bibliotheken ;* Ign. de Coussemaker, *Un cartulaire de l'abbaye de N.-D. de Bourbourg.*

Messager des Sciences historiques, 1891. — P. 13-34, 211-222. M. Heins, *Les emprunts des pouvoirs publics aux XIIIe et XIVe siècles.* Surtout d'après les inventaires des comtes de Flandre, et des villes de Gand, Bruges et Ypres, étudie les moyens employés par Marguerite de Constantinople et Gui de Dampierre et leurs grandes villes à la même époque, pour s'assurer des ressources extraordinaires. Les emprunts se faisaient surtout en Italie, à Florence et Sienne, où étaient organisées de vraies Sociétés de banque, ainsi qu'à Arras. Le prêt à intérêt (de 12 à 20 °/₀ et au delà) existait, malgré les défenses de l'Eglise, pratiqué franchement, ou par des moyens détournés. La cour romaine elle-même fournissait des fonds aux usuriers ! Très curieux chapitre d'histoire générale et locale. — P. 57-80, 170-193, 312-343, 456-477. P. Claeys. *Le bourreau de Gand.* Etude très complète, d'après les comptes communaux, remontant au XIIIe siècle ; les endroits où se faisaient les exécutions, les instruments de supplice, les principales peines capitales, l'application des peines corporelles, les fonctions diverses du bourreau, son salaire. Important, comme histoire du droit répressif, et comme étude de mœurs ; sera continué. — P. 81-88, 129-132. J. Destrée. *Le psautier de Gui de Dampierre, XIIIe siècle.* Description. Auteur inconnu. Une miniature détachée d'un ms. du XIIIe siècle, qui a

figuré dans la galerie du travail à l'Exposition de Paris en 1889, et fait partie de l'ancienne collection Didot, est une page enlevée de ce psautier. — P. 89-107, 257-269, 385-401. Baron J. Béthune de Villers, *Musée lapidaire des ruines de Saint-Baron, Dalles funéraires retrouvées à l'écluse des Braemgaten.* D'anciennes dalles funéraires, remontant à la période de 1266 à 1295 et pour partie aussi, peut-être, au commencement du XIIIe siècle, ont été employées plus tard (vers 1570 ?) à constituer le radier d'une écluse à Gand ; on les a exhumées récemment. Description de ces pierres, relèvement et étude de leurs inscriptions, renseignements d'après toutes autres sources sur ceux qu'elles recouvraient et leurs familles ; avec une gravure. — P. 356-365. A. d'Herbomez, *Les archives de l'évêché de Tournai au XVe siècle.* Fait connaître un précieux inventaire de l'évêché de Tournai, dressé en 1476, et en donne quelques extraits ; conservé aux archives de Lille, série G, fonds de l'évêché de Tournai. — P. 478-491. A. d'Herbomez, *L'évêché de Tournai-Noyon* (532-1146). Les deux évêchés de Tournai et de Noyon ont été réunis sous la direction de saint Médard, en 532, en raison de la popularité de ce prélat à Tournai, et pour des causes politiques et religieuses. A continuer.

Variétés. — P. 232-234. D., *Singulières dispositions d'ancien droit flamand.* — P. 238-240. D., *Le jour civil et les modes de computation des délais légaux en Gaule et en France depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* (d'après M. de Loche). — P. 245-247. *Compte des travaux exécutés au château de Gand en 1308* (aux arch. de l'Etat à Gand). — P. 370-373. J. Th. de Raadt, *Le duc de Limbourg refuse, dit-on, de payer au Sire de Diest une dette de jeu* (d'après un compte de 1406, aux arch. de Belgique).

Chronique. — P. 123-125. B. de V. rend compte de : N. de Pauw, *Nécrologe de l'église Saint-Jean à Gand du XIIIe au XVIe siècles ;* et de *Dit es tbesouch van dien dat Pieter Boc ende Leuz sijn broeder onteracht waren*, récit d'une émeute gantoise de 1306, par le même. — P. 379-380, L. St., compte rendu de : H. Pirenne, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre*, et de H. Van Duys, *Le 'sGravensteen de Bruges et la tactique des Gantois en 1127.* — P. 380. H. P., compte rendu de : J. du Teil, *Le village de Saint-Momelin.* — P. 502-505. *Coutumes des petites villes et seigneuries enclavées du quartier de Bruges* par L. Gilliodts van Severen.

Le Muséon, 1891, t. x. — P. 145-176, 275-298, 523-548. C. de Harlez, *Les religions de la Chine.* Aperçu historique sur leurs origines et leurs développements, avec étude, d'après les monuments littéraires, de leurs dogmes et de leurs rites. — P. 206-231. E. Beauvois, *La Tula primitive, berceau des papas du Nouveau Monde.* C'est Thule ou l'Islande. Les prêtres celtiques islandais qui allèrent coloniser le nord de l'Amérique évangélisèrent le Mexique au IXe siècle, et y fondèrent successivement plusieurs localités dont le nom, Tula, n'est que la reproduction de celui de leur pays d'origine. D'après les traditions du Mexique et de l'Amérique Centrale.

Revue de Belgique, 23e année, 2e série. 1891. — P. 61-73. Ch. Rahlenbeck. *Les derniers rhétoriciens de Tournai.* Chassés par les persécutions religieuses de Charles-Quint et Philippe II. — P. 186-188. M. H. compte rendu flatteur de : Ern. Mahaim, *Etudes sur l'Association professionnelle.* — P. 283-286. J. Eyerman, compte rendu de : J. Frederichs, *Le Grand Conseil ambulatoire des ducs de Bourgogne* (très élogieux).

Revue de l'Instruction publique. — T. XXXIV, 1891. — P. 40-48. H. Vanderlinden, compte rendu de : R. Sohm, *Die Entstehung des deutschen Städtewesens ;* analyse, et réserves au sujet de l'exactitude absolue de la théorie de Sohm. — P. 267-269. P. Bergmans, compte rendu de : A. Samouillan, *Olivier Maillard, sa prédication et son temps :* bon, mais l'annotation est fatigante. — P. 315-321. H. Pirenne, comptes rendus de : Ch.-V. Langlois et E. Stein, *Les archives de l'histoire de France,* fasc. I (indispensable à tout travailleur) ; A. Luchaire, *Louis VI le Gros* (excellent ; réserves quant à la disposition) ; Reusens, *Eléments de paléographie et de diplomatique du Moyen Age* (manuel destiné aux étudiants belges). — P. 321-329. H. Vanderlinden, comptes rendus de : H. Pirenne, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, par Galbert de Bruges* (analyse de l'ouvrage) ; A. Coville, *L'ordonnance cabochienne (1413)* ; Ch.-V. Langlois, *De recuperatione Terræ Sanctæ de P. Dubois.*

La Revue générale. — 27e année, t. LIII et LIV. Rien.

Magasin littéraire et scientifique. — 8e année, 1891, t. I et II. Rien.

Verslagen en Mededeelingen der Koninglyke Vlaamsche Academie, 1891. — P. 82-127. Fr. De Potter, *Oprakelingen van biographischen aard.* D'après des comptes et registres communaux, fait connaitre 29 poètes et écrivains flamands peu ou point connus, de 1416 à 1721. — P. 250-285. H. Sermon, *De Vlaamsche vertaal en woordenboeken van het begin der boekdrukkunst tot den jare 1700,* nombreuse liste d'ouvrages de traduction et dictionnaires flamands, de 1475 à 1699. Avec additions, p. 483-485. — P. 343-349. S. Daems, *Nieuw ontdeckt fragment van Maerlants « Istory van Troyen ».* Dans un ms. du XIVe siècle ; fournit des corrections importantes à ce texte de Maerlant, tel qu'il a été publié jusqu'ici. — P. 382-384. Communication de M. Nap. de Pauw sur un fragment de ms. des archives de Lille, sur la manière de prier. — P. 399-405. Communication du même sur divers textes en moyen néerlandais à publier. — P. 467-469. Bibliographie. Edw. Geudens, *Het hoofdambacht der Meerseniers,* compte rendu très élogieux de cette importante monographie sur le métier des merciers ou merceniers d'Anvers. — P. 471-483. M. de Pauw, *Ontdekking van een onbekend Middenederlandsch Gedicht « Spiegel der Sonderen ».* Reconnaît dans des fragments connus et d'autres tout récemment découverts, un « speculum peccatorum » en vers et en prose mêlés, dont un ms. a appartenu à un marchand ou batelier du Rhin inférieur vers 1426-1434.

Iaarboek der Koninglyke Vlaamsche Academie 1891. — Notices biographiques sur le publiciste, poète et esthéticien, Jos. Alberdingk Thym (p. 69-108), le poète néerlandais Ten Kate (104-126) et sur l'historien Ignace de Coussemacker, un Flamand de France (p. 127-150).

Het Belfort. — 6e année 1891. — P. 51-55. 150-158. Johan Winkler, *De naam van Sint-Bavo.* Ce saint, d'origine hesbignonne, est aussi appelé Allewin. Bavo est un nom thiois, répandu dans tous les pays de langue flamande, surtout anciennement, au point que le mois d'octobre y est encore appelé *Bamisse* ou de la foire de Saint-Bavon. Etudie ses formes et dérivés, comme prénoms, noms de famille, noms de lieux. — P. 74-79. G. Vanden Gheyn, *De Saint-Jacobskerk te Gent.* Vrai joyau à l'extérieur, l'église Saint-Jacques à Gand a bien moins de mérite à

l'intérieur, à cause de l'absence des peintures murales qui devaient former le complément indispensable de son architecture. — P. 91-107, 170-177. Fr. de Potter, *De Leproos in de Middeleeuwen*. Suite et fin de cette bonne étude, où l'ordre malheureusement manque un peu, sur les lépreux et les léproseries au moyen âge, spécialement aux Pays-Bas. Cf. *Belfort*, 1890, p. 338-348; *Moyen Age*, 1891, p. 235.— Bibliographie. — P. 363. Alex. Baert. *Beschryving en geschiedenis van Winkel-Sint-Kruis* (bon). — P. 364. J. Broeckaert, *Dendermondsche Drukpers :* l'imprimerie à Termonde (excellent). — P. 364. Fr. de Potter, *De zeden en gebruiken onzer voorouders in de XIII^de^ en XIV^de^ eeuwen, naar de gedichten van dien tijd :* mœurs et usages de nos ancêtres aux XIIIe et XIVe siècles, d'après les poésies du temps.

T. II. Bibliographie. — P. 74. Vicomte d'Angest, *Le Chartier de la maison de Diesbach* (excellent). — P. 90-99. G. Van den Gheyn, *De Sint-Michielkerk te Gent*. Commencée en 1440, finie en 1827, peu de chose du moyen âge.—P. 241-250. *Kommetje van Franciscus van Assisië*. La coupe ou écuelle dont se servait saint François d'Assise, conservée chez les P. Récollets de Malines de 1232 à 1796, passa en 1837 aux sœurs de la Pénitence d'Arendonck et est maintenant en possession des Franciscaines de Rethy, près de Turnhout. Avec gravure. — P. 459-463. Theod. Sevens, *Kortrijck op het einde der XIVe eeuw :* Courtrai avait été presque entièrement ruinée par les guerres du XIVe siècle, ses monuments incendiés, son industrie drapière anéantie.

Dietsche Warande. — 1891, Nieuwe Reeks, 4e jaargang. — P. 28-36. K. Stallaert, *De legende der heilige Kunera van Rheenen*. D'après un ms. du XIVe siècle, à l'Université de Gand, donne des renseignements sur sainte Kunera, de Rheenen près Amersfoort (Hollande), compagne de sainte Ursule, et reproduit un fragment de 119 vers de sa légende. — P. 66-75. Fred. Pfaff, *De Steenhouwersteekens*. D'après une étude sur le château de Steinsberg, près Sinsheim en Bade, qui doit être de la fin du XIIe siècle, recherche la valeur des marques des tailleurs de pierres gravées sur les pierres de nombreux édifices du moyen âge. — P. 76-80. J. Alberdinck Thym, *Het geslacht van Reede van Outshoorn*. Fragment d'étude généalogique sur une famille qui a donné des magistrats à Amsterdam depuis le début du XIVe siècle. Avec table généalogique, p. 208-212. — P. 86-95. Edm. Vander Straeten. *Dwars door de geschiedenis der toonkunst in de Nederlanden*, cherche à donner les formes diverses des noms des musiciens des Pays-Bas dans les siècles passés ; utile à l'histoire de l'art. — Bibliographie. — P. 103-106. Aug. Gittée, *Het tijdperk der Minnezangers*, compte rendu flatteur de Alwin Schultz, *Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger*. — P. 131-135. L. de Backer, *Prédécesseurs des princes de Nassau dans la principauté d'Orange :* les seigneurs des Baux, probablement d'origine gothique ; notice sommaire (en français.) — P. 137-144. E. Mast, *Reuzenfeesten te Lier*. Mentionne un premier *ommegang* à Lierre en 1420, et la première apparition d'un géant dans ce cortège en 1469 ; avec gravures. — P. 145-153. J. Th. De Raadt, *Het testament van een aanzienlijken Brusselaar der XIV^a^ eeuw*. Texte du testament d'un Michel Scalie, bourgeois et échevin de Bruxelles, de 1382; avec annotations topographiques et généalogiques. — P. 162-168. M. Keuffer, *Bereiding der goudkleur in de XVe eeuw*. Donne le texte, pour la préparation de la couleur or, d'un manuscrit du XVe siècle, à la biblio-

thèque de Trèves, n° 1957. — Bibliographie. — P. 305-314. A. S. Kok, *Beatrice Geist und Kern der Danteschen Dichtungen* von G. Gietmann ; remarquable ; avec observations nombreuses. — P. 351-357, 511-523, 551-577. D. Willibrord van Heteren, *Kunstenaars en Kunstwerken in de Belgische Benedictijner kloosters van de X^e tot het midden der XIIIe eeuw*. Suite ; cf. D. W. 1889, p. 317-359, 463-485 ; 1890, p. 241-260, 361-378. Les arts et les artistes du xe au xiiie siècle à l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, et à Saint-Trond. — P. 381-390. Maurin Nahuys, *Segels van het Diestsche Begijnenhof :* 3 sceaux des béguines de Diest, l'un du xive siècle, l'autre attribué faussement à la même époque, le 3e du xvie siècle, avec excellente discussion au sujet du second ; gravures. — P. 403-411. G. Van den Elsen, *De Bedetvaar naar O. L. V. van Handel.* — P. 437-455. Constantius Buter, *De Handel vooral in de Nederlanden tijdens Karel den Grooten*, II. Suite ; cf. D. W. 1889, p. 63-76. Les voies de communications, routes, canaux, ponts, etc., au temps de Charlemagne ; les impôts ou droits de passage, les pirates, la construction des vaisseaux, les châteaux forts, la lutte contre les ennemis du commerce.

REVUES DE PROVINCE

Annales du Cercle archéologique du pays de Waas, t. xiii, 1891, 2e livr. — P. 105-141. H. Verbraeken, *Geschiedenis der gemeente Melsele ;* histoire de la commune de Melsele, donnant quelques corrections à l'histoire de la même localité par de Potter et Broeckaert. — P. 143-182. Suite de l'*Epitaphier Wasien* de J. Van Naemen (cf. M. A. 1891, p. 237). — P. 195-202. Dr J. Van Raemdonck, *Découverte d'un trésor à Beveren.* Description de quelques pièces découvertes en cette commune en 1891, attribuées par l'auteur, numismate d'occasion, de 1152 à 1304.

Annales de la Société archéologique de Namur, t. xix. 1891. — P. 1-20. Paul Rops, *Les basilicæ des cimetières francs.* Dans les cimetières francs de la province de Namur, on trouve parfois de petits édifices contenant des tombes et terminés par une abside, comme les primitives basiliques chrétiennes. M. Bequet propose d'y voir des chapelles ou oratoires élevés à la religion du Christ sur l'emplacement de cimetières païens par les premiers missionnaires chrétiens. M. Rops croit que ce sont des chapelles funéraires, appelées *basilicæ* à cause de leur forme, non consacrées, élevées sur les tombeaux des grands depuis l'époque de la conversion des Francs jusqu'au iie siècle ; il s'appuie surtout sur l'art. 5 du titre lviii de la loi Salique ; mérite examen. — P. 21-28. J. Destrée, *Encore un mot à propos du lustre en dents de morse trouvé dans la Meuse devant Boucigne*, cf. Ann. de la S. Arch. de Namur, t. xviii, p. 17. Est du xiiie siècle et peut avoir été fait dans le pays aussi bien qu'en Scandinavie. Lui compare un lustre de même nature conservé à Presbourg. — P. 45-58. D. Ursmer Berlière, *Les droits de l'abbaye de Florennes à Dourbes*, avec 8 pièces justificatives, d'avant 1219 à 1275. — P. 59-304. C. G. Roland, *Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes.* Importante étude sur une puissante famille de la Thiérache et du comté de Namur (950 à 1270 environ), sur les seigneurs de Fagnolles qui en dérivaient (1200 à 1400 environ), et sur la branche moderne qui en subsiste ; avec pierre tombale (xiie s.), plusieurs sceaux, et 25 pièces

justificatives (1147-1277). — P. 305-319. E. Niffle-Anciaux. *Un mot encore au sujet de Guy II, comte de Namur*, cf. Ann. de la S. Arch. de Namur, t. XVIII, p. 231-288. Rectifications intéressant surtout l'histoire d'Angleterre et d'Ecosse, avec 2 pièces justificatives (1335). — P. 320-322. E. D. M., *Ancienne découverte d'un cimetière de l'époque romaine à Andenne*, avec 2 gravures : calice et fiole de l'époque romaine. — P. 323-325. Alf. Bequet, *Sépulture franque du Ve siècle*, description des objets y découverts : francisque, bagues, monnaies. — P. 326-330. Alf. Bequet, *Les fibules ou agrafes du Musée de Namur*, avec reproduction gravée de six d'entre elles à l'usage du peuple. — P. 331-341. Ed. N.-A., *Derniers accroissements de la section du M. A. et de la Renaissance* du Musée de Namur : une statue de saint Jean-Baptiste du XIVe s., une sainte Catherine du XVe s., un sceau du chapitre d'Andenne du XIIIe s., un panneau du peintre bouvignois H. Blés, montrant saint Jérôme dans la solitude. — P. 342. *Mélanges*, E. D. M., *Localités du comté de Lomme et de Darnau :* Villeret et Velaine.

Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités dé la Flandre, 5e série, t. III, XLe de la collection, année 1890 (1891). — P. 1-44. H. Rommel, *Notice sur la relique du précieux sang de Jésus-Christ à Weingarten (Wurtemberg). Sa présence à Bruges au XIe siècle.* D'après K. A. Busl, *Die chemalige Benediktiner-Abtei Weingarten.* Ravensburg, 1890, retrace rapidement l'histoire du sang du Christ recueilli au pied de la croix par le soldat romain Longin et apporté par lui à Mantoue, où la précieuse relique fut retrouvée en 804, puis en 1049. L'empereur Henri III en eut alors une part, qu'il aurait cédée à sa mort, en 1056, au comte de Flandre, Baudoin de Lille. Ce ne serait donc peut-être pas Thierry d'Alsace qui aurait rapporté le célèbre saint sang de Bruges de Terre-Sainte en 1148, Baudoin de Lille laissa sa relique du Saint Sang à sa fille Judith, femme de Guelfe III de Bavière, qui la donna à l'abbaye de Weingarten. Conteste l'affirmation d'un savant anglais que cette relique aurait passé quelque temps en Angleterre, apporte des preuves intéressantes des anciennes relations de Bruges avec les puissants d'Angleterre qui souvent y trouvèrent un refuge, et donne quelques renseignements, sur les reliques identiques de Mantoue et de Rome. Avec, en annexe, une partie du codex Y 420 (1099) de la biblioth. de la Haye (Mon. Germ. Script., t. XV, 6, p. 922-923), contenant renseignements sur la manière dont le précieux Sang vint en Flandre et fut porté par Judith à Weingarten. — P. 91-101. Ed. Vlietinck, *Le siège de Calais et les villes de la côte flamande.* Fournit d'après les archives locales (les comptes de Nieuport et d'Ostende), des renseignements sur les invasions anglaises en Flandre à la suite du siège de Calais par Philippe le Bon en 1436, invasions dont le récit est écourté et incomplet chez les chroniqueurs. — P. 102-135. Aug. Van Speybrouck, *Rapport sur le congrès historique de Bruxelles en 1891.*

4e série, t. X, XXXVIIe de la collection, année 1887, paru en 1891. Livraison supplémentaire. — P. 417-544. Continue A. C. de Schrevel, *Histoire du séminaire de Bruges.*

Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois, t. XXII, 1re livr. 1891. — P. 27-250. J.-B. de Harenne, *Le Château de la Rochette* (près Chaudfontaine) *et ses seigneurs.* Du XIIIe s.; bonne étude, importante pour l'histoire du duché de Limbourg

et de la principauté de Liége, ainsi que pour l'histoire de nombreuses familles nobles qui l'ont possédé; avec armoiries et deux tombes.

Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois, IV, 1888 à 1891, 8 fasc. — P. 33-40. S. Bormans. *Les Manuscrits de l'abbaye de Saint-Trond en 1538.* — P. 41-50. *Institution de la Cour des Absentis,* établie en 1435 pour administrer toutes les propriétés de la cité, y compris les biens des bannis, et percevoir ses revenus et émoluments, notamment les droits de bourgeoisie, aux fins de payer l'indemnité due au duc de Bourgogne ; subsista jusqu'en 1684, d'après Bouille. — P. 51-60. E. M., *Papiers concernant les rapports de Jean de Hornes avec Louis Pynnock* (1484-1494), relations d'emprunteur à créanciers. — P. 61-64. E. M., *Traité conclu entre Jean de Hornes et Philippe le Beau* (1499) : inédit ; pour mettre fin aux brigandages des la Marck. — P. 107-117. C. Le Paige, *A propos d'une charte inédite de la Chapelle des Clercs,* avec un texte d'un accord conclu entre douze clercs liégeois, pour festoyer ensemble de mois en mois (1481). — P. 167-184. Baron de Chestret, *Henri Helbig, sa vie et ses ouvrages,* bibliographe et historien liégeois (1813-1890). — P. 185-211. E. M., *Papiers concernant les rapports de Jean de Hornes avec Louis Pynnock. Nouvelle série, 1485-1504,* y compris les comptes des dettes de l'évêque au maire de Louvain ; intéressant et important. — P. 255-259. E. M., *Trois lettres relatives au sanglier des Ardennes, 1480-1482.* — P. 264-297. Ed. Poncelet, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois* ; le premier est un contrat passé entre maître Antoine, peintre, et Jean Verju, curé de Waremme, en 1502.

Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers, t. XVI. 1er fasc. 1891. — Rien.

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, t. XVII, 1891. Van Spilbeek, *Sur la liste des abbesses de Soleilmont* : donne un acte de 1251 mentionnant une abbesse encore inconnue. — P. 140-146. F. Gilot, *Médecine et remèdes au XVe siècle.* Reproduit un fragment de formulaire de l'époque, très curieux. — P. 147-164. J. Kaisin, *Notice sur le fief Dumont, à Pont-de-Loup.* Quelques notes sur ce village et une propriété ou fief qui s'y trouvait. — P. 187-206. D. A. V. B., *L'arrondissement de Charleroi au point de vue de la division géographique dans l'antiquité et surtout au IXe siècle. Epoque des pagi.* Enumère les localités avec indication de la première mention qui en est faite. — P. 207-246. V. T. *Excursion à Lille et à Tournai par la Société archéologique de Charleroi.* Avec gravures reproduisant les principaux et très intéressants monuments de Tournai. — P. 247-270. D. A. Van Bastelaer, *Rapport sur le Ve Congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Belgique à Anvers en 1889.* Remarqué surtout le récit de l'excursion en Zélande. — P. 271-281. D. A. Van Bastelaer, *Les épingles, les aiguilles et les clous dans les pratiques superstitieuses.* Bon chapitre de folklore, de l'antiquité à l'époque contemporaine. — P. 282-287. Van Spilbeck, *L'analoge de l'abbaye de Soleilmont.* Description d'un pupitre de la fin du XVe siècle. — P. 288-311. D. U. Berlière, *L'ancien prieuré de Sart-les-Moines à Gosselies.* Fondé vers 1110; en annexe, 4 documents de 1131-1231 et un plan de prieuré. — P. 312-318. F. Gilot, *Le cimetière gallo-romain d'Aiseau.* Description des objets y découverts et reproduction gravée

de quelques-uns. — D. A. Van Bastelaer. *Rapports sur les fouilles de la Société :* p. 325-330, dans l'oppidum de Gougnies; p. 331-362, deux cimetières belgo-romains à Charleroi : p. 364-395. une villa belgo-romaine, un cimetière franc, etc., au village de Thirimont; p. 396-406, la villa belgo-romaine de Montignies-Saint-Christophe ; p. 407-412, la villa belgo-romaine de Gosselies ; p. 413-419, le cimetière belgo-romain de Try-Saint-Pierre à la Buissière ; p. 420-447, cimetière belgo-romain du Champ-des-Cailles à Strée, avec un supplément sur les conduites d'eau chez les Belgo-Romains ; p. 448-502, le cimetière franc de la Falize à la Buissière, avec étude de quelques questions archéologiques qui s'y rapportent; p. 503-521, le cimetière franc de Montignies-Saint-Christophe. Avec nombreuses gravures et plans. — P. 522-526. Van Spilbeek, *Les lavabos du XVe siècle*, particulièrement les lavabos ou lavoirs de Soleilmont. — P. 527-545. D. U. Berlière, *L'ancien prieuré bénédictin de Frasnes-lez-Gosselies*. Dont l'existence fut jadis contestée ; fondé en 1099.

Bulletin du Cercle des Naturalistes hutois, 1891. — Rien.

Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts, t. IX, 1re livr. 1891. — Rien.

Antwerpsch Archievenblad ou Bulletin des Archives d'Anvers. T. XVIII, 2e livr. Andries Van Valchenisse, *Description du bourg et du burgraviat d'Anvers*, suite. p. 97-162. Bonne étude de topographie urbaine, très complète et très intéressante, remontant en maintes pages jusqu'au moyen âge.

G. Crutzen.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1892

COMPTES RENDUS

Dante Allighieri. — Traité de l'Éloquence vulgaire. Manuscrit de Grenoble publié par MAIGNIEN, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, et le Dr PROMPT. Venise, Leo S. Olschky, 1892, in-8°, 58 pages et 25 feuillets de fac-similés.

La publication de MM. Maignien et Prompt se compose de deux parties bien distinctes : une étude détaillée du manuscrit de Grenoble 835 et du texte qu'il fournit, et une reproduction phototypique intégrale de ce précieux volume.

Quelques mots suffiront sur cette seconde partie. Les vingt cinq feuillets de cet exemplaire peu connu du *De Vulgari Eloquentia* sont reproduits en vraie grandeur, sur papier peau d'âne, avec les couleurs de l'original; ces fac-similés font honneur à la maison Baratier de Grenoble, et on ne saurait nier, bien que toutes les pages du manuscrit ne soient pas venues également bien, qu'ils ne soient, dans l'ensemble, très soignés et très réussis.

L'étude qui sert de préface à cette reproduction, et qui est proprement l'œuvre de MM. Maignien et Prompt, appellerait un plus grand nombre d'observations.

Les premières pages sont consacrées à l'histoire du texte du *De Vulgari Eloquentia*. Imprimé d'abord sous forme de traduction italienne, en 1529, par Trissino, puis dans le texte original, en 1577, par Jacopo Corbinelli, ce traité n'a jamais été publié d'une manière satisfaisante : ce qu'expliquent et l'insuffisance des trop rares copies qui en sont parvenues jusqu'à nous, et les innombrables difficultés dont le texte est hérissé. Le manuscrit de Grenoble, comme l'établissent sûrement MM. M. et P., est

celui-là même qui a servi à Jacopo Corbinelli pour son édition de 1577, et les notes dont les marges sont couvertes sont de la main de ce savant. Mais ce qui fait le véritable intérêt de cet exemplaire, — dont les modernes éditeurs du *De Vulgari Eloquentia* ne paraissent pas avoir soupçonné l'existence, — ce n'est pas tant sa provenance que les intéressantes leçons qu'on y rencontre et son ancienneté relative; bien incorrect encore, il l'est cependant moins que les quelques autres copies manuscrites du même traité, et MM. M. et P. ne pouvaient prendre de meilleure base pour leur critique du texte de cette œuvre si imparfaitement étudiée de Dante.

Dans une double série d'observations, dont beaucoup sont très judicieuses, ils arrivent, — et cela même contre le témoignage du manuscrit de Grenoble, — à démontrer le mal fondé de quantité de leçons généralement admises, et à substituer à ces leçons peu satisfaisantes ou même franchement détestables, des leçons nouvelles qui, pour la plupart, peuvent aisément se justifier, et dont quelques-unes s'imposent absolument.

Voici quelques exemples de ces heureuses corrections.

On lit dans le manuscrit (livre I, ch. IX) : « ...*confusioni*... *que* ruit *delictum in edificatione Babel*... », ce qui est mauvais; Corbinelli, suivi par les éditeurs modernes, propose *fuit*, qui est pire; MM. M. et P. restituent *luit*, que tout le monde approuvera.

Ailleurs, là où le manuscrit porte (livre II, ch. I) : « *Solicitantes iterum* celebritatem *ingenii nostri*... », corrigeant à la fois Corbinelli, qui voudrait lire *Policitantes*, et le manuscrit même, ils établissent la leçon indiscutable : « *Solitantes*... *celeritatem*. »

Parfois, ce sont des phrases entières qui, pour offrir un sens raisonnable, doivent être transposées; tel passage du chapitre VII du livre II, qui paraissait inintelligible, devient très clair, rien que par la substitution de deux mots (*hirsuta* et *lubrica*).

Plus d'une fois, il est arrivé à MM. M. et P., au cours de leurs observations sur le texte du *De Vulgari Eloquentia*, traité qui soulève tant de problèmes, de se laisser entraîner sur un terrain qui n'est plus tout à fait le leur; de là quelques surprises pour le lecteur, qui aurait d'ailleurs mauvaise grâce à se plaindre. C'est ainsi que M. Prompt (car c'est évidemment lui le coupable) nous donne une interprétation des plus ingénieuses d'un vers de l'*Enfer* (XXXI, 67) qui a fait le désespoir de bien des générations de glossateurs :

Rafel mai amech zabi almi.

Véritable *crux interpretum*, ce passage a été l'objet des commentaires les plus extravagants; et M. Scartazzini, dans sa grande édition de la *Divine Comédie*, ne lui consacre pas moins d'un *excursus* de sept longues pages, où, après avoir discuté toutes les solutions proposées depuis des siècles, il conclut finalement que ce vers n'a jamais eu de sens, et que Dante l'a fait volontairement inintelligible. M. Prompt n'est pas de cet avis. Pour lui, ce vers est, dans la pensée de Dante, qui le met dans la

bouche du géant Nemrod, un exemple de cet idiome primitif d'où seraient dérivés non seulement la langue de *si*, mais le français et l'espagnol; et par l'italien, le français et l'espagnol, M. Prompt l'explique ainsi :

Re fello mai (ital.) *aimoyt* (franç.) *sabias almas* (esp.)

Ce qui veut dire : « Un roi félon jamais n'aima les âmes sages (les poètes). » J'ajouterai que cette interprétation pourrait se justifier par ces mots du vers XXXI, 76 :

Egli stesso s' accusa;

mais je ferai observer aussi qu'*amech* (ou *ameth*) s'expliquerait beaucoup mieux par le provençal *amet* que par le français *amoit* (et non *aimoit*, et encore moins *aimoyt*).

Quoi qu'il en soit, j'aurai montré suffisamment que l'on trouve parfois dans le travail de MM. M. et P. ce que peut-être on n'irait pas y chercher; en revanche, ce que l'on y chercherait volontiers, on ne l'y trouvera pas toujours. On regrettera, par exemple, qu'on ne nous ait pas donné sur la bibliothèque de Corbinelli, sur le manuscrit même de Grenoble (dont on oublie de nous indiquer le numéro) et sur les vicissitudes par lesquelles il a pu passer, des renseignements plus nombreux et plus précis. Les notes marginales du manuscrit italien 536 de la Bibliothèque Nationale, excellente copie du *Convivio*, qui, comme le *De Vulgari Eloquentia* de Grenoble, vient de la collection de Corbinelli, auraient pu fournir l'occasion de rapprochements intéressants.

Les quelques remarques que je pourrais faire encore ont peu d'importance. — Çà et là on rencontre des assertions un peu aventurées, telles que celle-ci (p. 4) : « ...au commencement du XIXe siècle, à une époque où ces manuscrits (du Traité de l'Éloquence vulgaire) étaient bien connus à Paris, et minutieusement indiqués dans les cours de notre École des Chartes... » —Dire de l'orthographe *gramaticam*, adoptée par un éditeur du *De Vulgari Eloquentia*, qu'elle est ridicule (p. 37), est pour le moins exagéré; le fait est constant dans les manuscrits; et s'il est vrai que celui de Grenoble porte à cet endroit (fol. 1 r°) *grammaticam*, il ne l'est pas moins qu'on lit ailleurs (fol. 20 r°) *gramatica*. (Cf. *Solicitantes* et cent autres cas semblables.) — Les auteurs auraient pu, dans les citations, serrer de plus près le texte du manuscrit qu'ils avaient sous les yeux. Ainsi, on lit p. 30 : « *Ornata vero dicimus*... », au lieu de : « *Ornativa*... », seule leçon acceptable, que donne le manuscrit. — Enfin, plus d'un lecteur s'étonnera de trouver, sous une plume aussi autorisée que celle de M. Prompt, la forme incorrecte *le Dante*, pour *Dante*.

Ce sont là des vétilles, et je prie MM. Maignien et Prompt de ne voir dans ces critiques minutieuses qu'une marque de l'intérêt que j'ai pris à leur très utile publication. Les vues ingénieuses et neuves y abondent; ce n'est pas d'ailleurs la première preuve que nous donne M. Prompt de

sa profonde connaissance des choses dantesques et de la subtilité de sa critique. Grâce à M. Maignien et à lui, les futurs éditeurs du *De Vulgari Eloquentia* trouveront le terrain singulièrement déblayé; c'est une justice que, sans doute plus que personne, leur rendra M. Pio Rajna, qui prépare une édition depuis longtemps attendue de ce traité si curieux, mais parfois aussi si obscur.

L. Auvray.

Eudes de Saint-Maur. — **Vie de Bouchard le Vénérable, comte de Vendôme, de Corbeil, de Melun et de Paris** (xe et xie siècles), par Eudes de Saint-Maur, publiée avec une introduction par Charles Bourel de la Roncière, archiviste-paléographe. — Paris, Picard, 1892. 1 vol. in-8o de xxxvi-45 pages.

Cet ouvrage qui forme le 13e fascicule de la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, constitue une excellente édition d'un texte du xie siècle, jusqu'ici peu connu. La *Vita domni Burcardi* est la biographie d'un grand vassal qui fut l'ami d'enfance du chef de la dynastie Capétienne, plus tard son conseiller le plus fidèle et celui de son successeur Robert le Pieux. Bouchard le Vénérable, comte de Vendôme, fut mêlé à presque tous les événements de la seconde moitié du xe siècle et des premières années du xie. Compagnon de Hugues Capet dans ses expéditions et dans ses guerres, nommé par ce prince comte de Paris, Bouchard, après avoir singulièrement accru ses domaines et la puissance de sa maison, finit ses jours vers 1107 au monastère de Saint-Maur-les-Fossés dont il avait toujours été le plus chaud protecteur et où il avait appelé l'illustre saint Mayeul. On comprend l'intérêt que doit présenter pour l'histoire encore obscure de cette époque, aussi bien que pour l'étude de l'organisation féodale, la *Vie* de ce grand seigneur.

Cette *Vita*, écrite cinquante ans après la mort du comte par un religieux de Saint-Maur, nommé Eudes, est avant tout un panégyrique; l'auteur, qui s'est inspiré principalement de la tradition conservée à l'abbaye, a, malgré la brièveté de son œuvre, commis bien des inexactitudes et des omissions. M. de la R. s'est attaché, avec le plus grand soin, à les réparer dans un commentaire très complet; il a surtout accru la valeur de sa publication, en la faisant précéder d'une introduction, aussi étendue que le texte même où, à l'aide de quelques renseignements fournis par les diplômes, les annales et les sources hagiographiques, il a réussi à refaire la biographie du comte Bouchard, à rectifier et compléter celle de son panégyriste. La tâche ne laissait pas d'être ardue, en raison de la rareté des documents; M. de la R. s'en est tiré avec honneur et il n'y a rien dans son étude qui ne porte la marque d'un jugement sûr et d'une critique approfondie. — Ajoutons, pour signaler tous les mérites de cette édition, que M. de la R. a établi son texte d'après le meilleur manuscrit qui nous en ait été conservé et que n'avaient point connu les éditeurs des

XVIIe et XVIIIe siècles, Dubreul, François du Chesne, les auteurs du *Recueil des historiens des Gaules*. Un appendice fort intéressant pour la géographie du Vendômois aux Xe et XIe siècles termine le volume : c'est le texte des *Coutumes* établies à Vendôme par le comte Bouchard.

Henri COURTEAULT.

Empire and Papacy in the middle age, by Alice P. GREENWOOD. — Londres, Sonneschein, in-12, 1892, pp. 228.

Cet ouvrage n'a aucune prétention à l'originalité; il a été composé, nous dit son auteur, « à l'usage des personnes qui n'ont pas encore étudié l'histoire de l'Europe occidentale pendant le moyen âge ». Il nous semble toutefois utile de signaler son apparition, car il se recommande par deux qualités qui se voient rarement dans nos manuels, du moins pour l'histoire de cette époque : 1° Il a été très consciencieusement préparé, l'auteur a dépouillé avec soin un grand nombre d'ouvrages récents et n'a pas craint de suivre une nouvelle voie chaque fois qu'un pas décisif lui paraissait avoir été fait sur un point quelconque; en un mot, c'est un livre bien informé, et ce mérite n'est déjà pas si banal; 2° l'idée, couramment appliquée chez nos voisins, de faire précéder l'étude des manuels d'histoire proprement dits, de lectures sur quelque grande question ou quelque important personnage historique, ne nous paraît pas moins recommandable; l'intelligence de l'élève, au lieu de se perdre dès l'abord dans la multitude des faits que contiendra forcément un manuel, et de s'exposer à mettre tous ces faits sur un même plan, saura d'avance à quoi les rattacher. Sûreté d'informations, clarté et lucidité dans l'exposition, tels sont les avantages que réunit l'ouvrage de Miss Greenwood et qui nous portent à le signaler comme un modèle à suivre.

J. LEMOINE.

Francis MOLARD. — **Histoire de l'ancien trésor de la cathédrale d'Auxerre.** — Inventaire du trésor actuel de la cathédrale d'Auxerre, rédigé par MM. H. Monceaux, l'abbé G. Bonneau et F. Molard (*Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 1892, p. 103 à 282, 3 pp. d'errata. — Tirage à part).

La Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne vient de prendre une initiative qu'on ne saurait trop louer. Elle a confié à trois de ses membres les plus actifs l'historique de l'ancien trésor de la cathédrale d'Auxerre et l'inventaire du trésor actuel. M. Fr. Molard, archiviste de l'Yonne, connu déjà par des travaux historiques fort appréciés, a dirigé cette publication dont l'exécution représente le résultat d'un travail fort long et minutieux. Au commencement de cet ouvrage, M. Fr. Molard a réuni tous les textes anciens et modernes relatifs à la constitution de l'ancien trésor. Au VIIe siècle, saint Didier et saint Pallade, au VIIIe, Haymar, saint

Heribald, saint Albin et bien d'autres l'enrichirent de leurs donations. Gaudry fit fabriquer un bras d'or garni de pierreries pour renfermer les reliques de saint Etienne ; au xe siècle, Hugues de Chalons, évêque d'Auxerre, donna à la cathédrale des étoffes précieuses, un calice d'argent et un missel d'évêque à lettres d'or. Le trésor continua à s'enrichir jusqu'en 1567, époque où il fut pillé par les protestants. Quelques années plus tard, un certain nombre d'objets détournés fut restitué à la cathédrale. Le trésor actuel est presque entièrement composé d'objets réunis par un amateur d'Auxerre, M. G. Duru, et légués par lui à la cathédrale. Quelques livres seulement et quelques manuscrits liturgiques proviennent de l'ancien trésor. Des extraits des *Gesta Pontificum*, quelques-uns relatifs à l'argenterie donnée par saint Didier, un catalogue des reliques de la cathédrale (1420), des inventaires de 1531, 1569, 1641, 1726 et 1790 attestent l'immense richesse de l'ancien trésor.

Parmi les objets d'art décrits dans l'inventaire du trésor actuel, on ne saurait passer sous silence deux curieux dessins sur parchemin de la première moitié du XIIe siècle, représentant la *Crucifixion* et le *Christ glorieux*, qui ont été signalés par M. Maurice Prou dans la *Gazette archéologique* (1887), le missel d'Etienne Becquard, archevêque de Sens (fin du XIIIe siècle), une patène d'argent du XVe siècle, une navette d'émail champlevé de Limoges (XIIIe siècle), une croix processionnelle (art espagnol, XVe siècle), plusieurs châsses du XIIIe siècle en émail de Limoges. Cet inventaire est illustré de vingt-huit planches en phototypie. Il est à souhaiter que les Sociétés savantes imitent l'exemple de la Société des sciences de l'Yonne et publient des travaux aussi consciencieux que celui-ci sur les trésors que conservent encore leurs monuments religieux.

F. M.

GRÜTZMACHER. — **Die Bedeutung Benedikts von Nursia und seiner Regel in der Geschichte des Mœnchthums**, von Dr GRÜTZMACHER, Privatdocent der Theologie zu Heidelberg. — Berlin, Mayer et Müller, 1892, 1 vol. in-8° de 72 pages.

Regula Sancti Patris Benedicti, juxta antiquissimos codices recognita, a P. EDMUNDO SCHMIDT, O. S. B. — Ratisbonne, Pustet, 1892, 1 vol. petit in-16 de XIV-143 pages.

On a beaucoup écrit sur saint Benoît de Nursie. La courte étude que lui consacre aujourd'hui M. Grützmacher, professeur de théologie à Heidelberg, n'est qu'un résumé, clair et rapide, des derniers travaux de la critique moderne. M. G. examine d'abord les sources de la Vie du saint et leur valeur respective. Les principaux renseignements que nous pouvons avoir se trouvent dans des dialogues attribués à Grégoire le Grand, mais qui sont rédigés en un latin beaucoup plus incorrect que celui des autres écrits de ce pape. C'est d'après les paroles de quatre disciples de Benoît, dont l'un aurait été son successeur au Mont-Cassin, que Grégoire prétend avoir transcrit ces récits où les miracles abondent. Il est

donc très difficile de dégager de la légende la biographie de Benoît de Nursie. — On ne saurait fixer avec une absolue certitude l'époque ni la durée de la vie du saint. Certains le font naître vers 480 et mourir vers 543. M. G. n'est point si osé : Benoît de N. vécut à la fin du ve siècle et dans la première moitié du vi^e. — Quant aux détails même de cette vie, restée si obscure, M. G. estime avec raison que la source la plus féconde en renseignements est la biographie de Grégoire Maur, un des premiers disciples de Benoît, qui devait être un des plus ardents propagateurs de la réforme. — M. G. passe ensuite à l'étude de l'authenticité de la règle de Saint-Benoît de N. Il examine successivement : 1° si Benoît est bien l'auteur de la réforme à laquelle on a donné son nom ; — 2° si nous possédons le texte authentique de la règle ; — 3° enfin, si le saint a créé de toutes pièces la règle bénédictine, ou s'il a seulement modifié une règle antérieure. — Suivent alors un résumé explicatif de la règle et une étude sur l'importance de la réforme bénédictine, mise en lumière par une comparaison avec d'autres règles monastiques, la règle de Basilius, les institutions de Cassian, la règle de Césarius d'Arles et les prescriptions de saint Colomban.

M. Grützmacher aborde en dernier lieu l'histoire de la réforme bénédictine, et nous en fait voir les progrès constants. Tout d'abord la règle se propagea lentement. Nous savons que Grégoire Maur avait fondé en Gaule, vers 544, le monastère de Saint-Maur-sur-Loire, mais c'était une fondation isolée ; l'efflorescence spontanée et variée du monachisme n'en avait, semble-t-il, souffert dans le premier moment aucune atteinte. Avec la papauté de Grégoire le Grand (590), les choses changèrent rapidement de face. Les plus rapides progrès de la règle bénédictine eurent lieu en Italie ; elle y avait été propagée dès le commencement par la faveur des papes ; soixante ans après la mort de Benoît, elle s'y trouve généralement acceptée. Au milieu du viie siècle, la règle de Saint-Benoît était en Gaule la règle par excellence. En 788 un concile d'Aix-la-Chapelle l'imposa à l'Empire, à l'exclusion de toute autre. La date de son introduction en Angleterre est discutée. Au xe siècle, elle fut adoptée en Espagne. On peut affirmer qu'à cette époque elle régissait réellement l'Occident.

L'ouvrage de M. G. est intéressant et témoigne d'un travail consciencieux.

Nous ne devons pas négliger de mentionner aussi, dans le même ordre d'études, un livre nouveau, excellent pour tous les étudiants, qui voudraient, sans l'approfondir, connaître dans ses grandes lignes la règle de Saint-Benoît. Le P. Edmond Schmidt vient de publier « in usum scholarum » une édition nouvelle de cette règle, qui est une reproduction de l'édition critique qu'il donna en 1880. Cette édition, qui est d'un format commode et d'une grande netteté d'impression, est très soignée. Le texte y est établi d'après les plus anciens manuscrits, et le P. Schmidt y a porté le souci d'exactitude dont il avait fait preuve dans l'édition précédente.

R. Villepelet.

Delle abbreviature nella paleografia latina. Studio di Zanino Volta. Milan, Kantorowicz, 1892, in-12, 322 p., 36 planches lithographiques.

Un traité tout à la fois scientifique et pratique des abréviations latines devrait les présenter alphabétiquement rangées dans une série de tableaux, les uns renfermant les abréviations communes à toutes les périodes de l'histoire de la paléographie latine, les autres les abréviations propres à une période déterminée, d'autres enfin les abréviations spécialement employées dans une classe particulière de documents. M. Zanino Volta n'a pas eu cette prétention d'écrire un traité complet de la matière. Le désir d'être agréable à quelques bienveillants amis qui le sollicitaient de consigner par écrit les leçons qu'il professe, l'a poussé à publier ce manuel que nous avons entre les mains. Nous craignons que ce livre ne rende que peu de services aux étudiants : en effet, ce qu'il peut renfermer de bon et d'exact est noyé dans un amas de phrases inutiles; au point de vue pratique, comment retrouver les abréviations dont on désire connaître la valeur, alors qu'elles sont réparties entre divers tableaux suivant la forme sous laquelle elles se présentent ? Le lecteur doit savoir avant tout s'il a à résoudre une abréviation par contraction ou par suspension; or c'est ce qu'il ignore; s'il le savait, il n'aurait pas recours à un dictionnaire d'abréviations. M. Prou.

VARIÉTÉ

LES LÉGENDES DES MONNAIES MÉROVINGIENNES ET LA LANGUE GAULOISE

Les légendes des monnaies mérovingiennes apportent de nombreux documents à l'étude de l'onomastique gauloise. Mais ce sont là des documents dont on ne saurait faire usage qu'avec la plus grande prudence ; en effet, la mauvaise conservation des pièces souvent rognées, les altérations que l'ignorance, la négligence ou la maladresse des monnayers ont fait subir aux noms de lieux et d'hommes, rendent difficile et souvent incertaine la lecture des inscriptions monétaires. Les numismates n'ont pas toujours apporté dans le déchiffrement des légendes monétaires tout le soin désirable. De là, l'introduction dans les listes de noms propres d'un trop grand nombre de formes qui n'ont jamais existé ; de sorte qu'aux erreurs des monnayers mérovingiens les savants modernes ont ajouté les leurs. De plus une même légende a été interprétée de diverses façons, et quiconque, sans avoir étudié directement les monnaies, veut dresser le catalogue des noms propres qui y sont inscrits, risque de faire figurer plusieurs fois le même monument sous des rubriques différentes.

C'est ce qui est arrivé à M. Alfred Holder dans son *Alt-celtischer*

Sprachschatz (Leipzig, 1891-1892, 3 premiers fascicules). Les ouvrages de valeur très inégale auxquels il a emprunté les légendes des monnaies mérovingiennes l'ont souvent induit en erreur. Si je me permets de lui soumettre à ce sujet quelques observations, c'est uniquement parce qu'il est temps encore, grâce à l'erratum, inévitable dans un pareil livre, de remédier aux quelques fautes qu'il a laissé échapper. Mais je suis de ceux qui applaudissent à son entreprise et qui se plaisent à en proclamer l'utilité.

Abinio(n). Ce nom est emprunté à une monnaie qui porte ABINIO FIT. Je considère *Abinio* comme un ablatif. — **Acaunum**. M. H. indique la forme ACVNIVIS d'après un triens publié dans la *Revue numismatique*, 1836, p. 409, pl. XI, n° 22 ; cette monnaie signée de *Piperone* est bien connue ; il s'en trouve un exemplaire à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 1118), et la légende doit être lue VIMINAO et non pas ACVNIVIS, comme l'avait fait Cartier. — Au lieu de *Romanos mu(netarius) Agauninsis*, je crois qu'il faut lire *Acauninsis ;* de plus cet adjectif se rapporte non pas au mot *regio* sous-entendu, mais à *munetarius*. C'est ainsi que sur d'autres pièces on trouve *Audiciilus mo(netarius) Lincueninses, Gomino monetario Albigiinse, Bertoaldus Ucedecus mo(netarius)*. — **Acitodunum**. ADEDVNO, au lieu d'AREDVNO (Bibliothèque Nationale, n° 2274). Cette légende est correctement donnée sous *Aredunum*, col. 190. — **Albia**. Au lieu d'ALBIENSIS (Combrouse, pl. V, n° 5), je lis ALBIEFIETR. — **Aloia** est gravé non sur un triens, mais sur un denier d'argent (Bibliothèque Nationale, n° 571). — **Alsegaudia vico**. ALSEGNRIA doit être lu ALSEGNDIA et interprété *Alsegaudia ;* c'est le triens n° 1259 de la Bibliothèque Nationale ; sur le n° 1258 de la même collection on lit ALSEGAVDIA. — **Antedicinnaco** est à supprimer ; car c'est le résultat d'une mauvaise lecture ; les n°s 2267 et 2268 de la Bibliothèque Nationale, qui sont des exemplaires variés de la monnaie à laquelle se réfère M. H., donnent ANTEBRINNACO. — **Aredunum**, M. H. a emprunté à l'*Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt*, que j'ai publié, les légendes VRDINO FIT (n° 126), ARDINO FIT (n° 127), VR + DWO FT (n° 128), VR + DVNO FIT (n° 129) ; mais s'il y a ici erreur comme je le crois, c'est à moi qu'il faut l'imputer. Je l'ai rectifiée dans le *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque Nationale ;* il me paraît préférable de lire *Dino fitur* (n°s 126 et 127), *Duno iftar* pour *Duno fitur* (n° 128), et *Duno fitur* (n° 129). — **Ataginos**. Lecture très incertaine ; il s'agit du n° 2663 de la Bibliothèque Nationale. — **Atrebates**. Les monnaies relevées dans la *Revue numismatique*, 1868, p. 190, sont carolingiennes ; elles faisaient partie de la trouvaille de Glisy. — **Axima**. Il eût été intéressant de savoir où M. H. a pris la légende AXIMAIONIO, qu'il fait d'ailleurs suivre d'un point d'interrogation. — **Baionie**, peut-être *Baionte* (n° 2498 de la Bibliothèque Nationale). — **Bellofaet(c)o**. Toutes les monnaies mérovingiennes de cet atelier portent *Bellofaeto*. M. H. a relevé dans l'*Inventaire som-*

maire déjà cité BELLOVETO ; c'est une faute d'impression pour BELLOFVETO (Bibliothèque Nationale, n° 439). Quant à BELLOFAECO, c'est une mauvaise lecture. — **Bellovaci.** On n'a pas jusqu'ici retrouvé de monnaie mérovingienne frappée à Beauvais. Le triens avec BELLOVAECO porte en réalité BELLOFAETO comme l'a remarqué jadis M. d'Amécourt. Quant à la monnaie avec BELDEVACVS CI, elle est carolingienne. — **Bolodro**, d'après le n° 903 de la *Description générale* de M. de Belfort ; ce triens qui figure dans la collection de la Bibliothèque Nationale sous le n° 586 porte en réalité BRIODRO ; il est à nouveau décrit par M. de Belfort sous le n° 943, avec la lecture EBRIODRO. — **Bonicia.** BONICIA VICO (de Belfort, n° 907, d'après Conbrouse) doit être lu VVIC IN PONTIO, Bibliothèque Nationale, n° 1122. — **Bonoclio**, d'après de B., n° 912 ; c'est le n° 2505 de la Bibliothèque Nationale ; la lecture BONOCLO est plus probable. — **Bononia Civi.** Les deux premières légendes rapportées sont empruntées aux n°s 914 et 915 de M. de Belfort ; mais ces deux numéros sont une seule monnaie, le n° 1145 de la Bibliothèque Nationale. Sur le n° 918 de M. de B. qui est le n° 1146 de la Bibliothèque Nationale, je lis, non pas BONONNIA, mais BONONIA suivi de lettres indéterminées qui sont peut-être la dégénérescence de CIVIT. — **Bonoroda.** C'est là une légende singulière. — **Brilliacus.** Le n° 938 de M. de B. cité ici me paraît porter BRICCIACO, les deux premiers C étant rognés à la partie supérieure. — **Brionnus**, n° 955 de M. de B. : BRIONNIO ou BILIOANIO. J'ai cru pouvoir lire BRIOΦNIO (Bibliothèque Nationale, n° 2507). — **Bubiullo.** Il est bien téméraire de recueillir cette légende que M. de Belfort a empruntée à Cartier qui lui-même ne la connaissait que par une note manuscrite de Lelewel. — **Caasan.** Voilà un *vicus* à supprimer. Car son existence ne serait établie que d'après les monnaies n°s 1106 et 1107 de M. de B. ; or les légendes de ces deux pièces ne sont que des déformations de *Marsall(o) vico*. — **Cabrianicos.** CABRIANECO doit être lu ABRIANECO comme l'a remarqué M. de Belfort dans une note à la suite de son n° 1293. — **Caino(n).** La légende du n° 1315 de M. de B. peut se lire *Oconiaco* aussi bien que OCAINOCO. — **Calmaciacus.** Sous ce titre M. H. rapporte, d'après la *Revue numismatique*, la légende CALMACIAGO, puis d'après M. de B., n° 1323, CALMACIAS ; mais ces deux légendes sont empruntées à la même pièce que M. de B. publie encore avec la lecture CALMACIACO sous le n° 1329 ; il n'y a qu'un triens, le n° 2516 de la Bibliothèque Nationale qui porte, je crois, CALMACIAGO. — **Candate.** Lecture empruntée à M. de B., n° 1370 ; il s'agit du n° 2522 de la Bibliothèque Nationale où je lis CANOATEO ; c'est là sans doute un nom de lieu déformé ; cette lecture a été proposée aussi par M. de B. qui a fait figurer une seconde fois la pièce sous le n° 1386. — **Canoga**, d'après le n° 1387 de M. de B. qui fait double emploi avec le n° 1371 du même auteur lu *Candsaconi*. — **Canpeles.** C'est une lecture incertaine ; ne vaudrait-il pas mieux lire LANDELES ?

M. Prou.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

M. F. Liebermann vient de faire tirer à part, sous le titre de *Ueber Ostenglische Geschichtsquellen des 12, 13, 14 Jahrhunderts besonders den falschen Ingulf* (Hannovre, 1892, in-8°, 43 pp.) une étude qui avait déjà paru il y a quelques mois dans le dix-huitième tome du *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, publié en l'honneur du cinquantième anniversaire du doctorat de l'illustre Wattenbach. L'auteur s'est proposé de mettre en lumière les sources historiques du centre oriental de l'Angleterre, et il nous donne la bibliographie critique de cette longue série d'écrits dus aux moines des trois monastères bénédictins de Peterborough, Ily et Crowland. Il s'attache en particulier à la chronique d'Ingulphe, abbé de Crowland, et de Pierre de Blois, son continuateur, dont personne aujourd'hui ne songe à soutenir l'authenticité, et aux documents apocryphes que cette chronique met abondamment en œuvre. M. L. était spécialement autorisé pour traiter ce sujet, et son travail sera très profitable aux érudits.

PÉRIODIQUES

AIN. — Annales de la Société d'émulation (agriculture, sciences, lettres et arts) de l'Ain. XXIVe vol. 1891. (Rien.)

AISNE. — Mémoires de la Société académique des sciences, arts et belles-lettres de Saint-Quentin, 1888-1889 (1891), 4e série, tome IV. — P. 274-287. Pilloy, *le cimetière carolingien d'Essigny-le-Petit (canton de Saint-Quentin) et la fibule de Crépy en Laonnois.* — P. 287-341. Pilloy, *le cimetière de Vermand du IVe siècle, étude d'archéologie romano-barbare.*

Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. 1888. (1891), 2e série. — P. 24-30. Corneaux, *Description des lieux réguliers de l'abbaye de Longpont.* — P. 42-43. Plateau, *Charte de saint Louis, concernant Pierre de Soissons, son chirurgien.* — P. 47. *Peinture à fresque du XIIe siècle.* — P. 61-68. Pecheur (abbé), *Eudes de Soissons.* — P. 68-74. Pecheur, *Possessions de l'abbaye d'Ourscamp dans le Soissonnais.*— 2e partie. — P. 33-81, *Chartes concernant le collège de Sainte-Catherine à Soissons.* — P. 81-151. Berlette, *Histoire de Soissons.*

ALPES (BASSES-). — Annales des Basses-Alpes. 1891. Tome VI. — P. 36-44. Andrieu, *Les fouilles de Saint-Donat à Montfort.* — P 247-251. Pelloux, *Étymologie du mot Forcalquier.*

ALPES (HAUTES-). — Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes. 1891. — P. 41-47. Vallentin, *Un incident d'un procès entre les communes de Ribiers et de Mison.* — P. 113-146. P. Guillaume, *Pouillé du diocèse de Gap avant* 1789.

— P. 278-298. Guillaume, *Pouillé du diocèse de Gap avant la Révolution.* — P. 334-365. Guillaume, *Listes diverses relatives à l'église d'Embrun.* — P. 380-410. Vallon Corse, *les premiers siècles de l'église de Gap.* — P. 410-422. Fazy, *Vestiges gallo-romains à Sigottier, canton de Serres.*

ALPES-MARITIMES. — Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, tome XII. 1890. — P. 5-27. Cais di Pierlas, *Testament de Jourdan Riquieri.* (16 octobre 1198.)

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, tome XIII. 1891. (Rien.)

AUBE. — Mémoires de la Société académique d'agriculture des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. 1891. T. XXVIII, 3e série. — P. 191-385. Léonce Lex, *Eude de Blois, de Tours, Chartres, Troyes et de Meaux.* (995-1037.)

AUDE. — Société des arts et sciences de Carcassonne, tome VI. 1890. — P. 3-138. Fedié, *Philomena, chronique historique du temps de Charlemagne.* (Chronique faite à l'abbaye de Lagrasse au VIIIe siècle.)

Bulletin de la commission archéologique de Narbonne, 1891. — P. 273-288. L. Narbonne, *l'invasion des Corbières par le roi d'Aragon en 1495.* — P. 305-325. F.-P. Thiers, *Une excursion dans la Haute-Corbière* : I. *Inscriptions wisigothiques de Gléon.* II. *Château de Durban.* III. *Église et remparts de Castelmaure.* — P. 433-460. X. Barbier de Montault, *Gaufriers et oublieurs.* — P. 460-469. A. Blanc, *Un compte de reliure de deux thalamus de Narbonne au XIVe siècle.*

AVEYRON. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. 1891. — P. 101-102. Vialettes, *Armes de la ville de Saint-Affrique.* — P. 118-124. Vialettes, *Église Saint-Pierre-le-Doré à Rodez.* — P. 138-140. Alrie et Lempereur, *Sur l'emplacement de l'ancienne Carentomagus.*

BOUCHES-DU-RHONE. — Revue de Marseille et de Provence. 1891. — P. 32-50. Philippon, *la Provence sous Charles I.* — P. 60-63. Mélanges, *Sépultures gallo-romaines de la traverse de Fada. Notice de documents relatifs à Marseille.*

Bulletin de la Société de géographie de Marseille. Tome XV, 1891. (Rien.)

CALVADOS. — Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie. Tome XV. Années 1888, 1889, 1890 et 1891. — P. 64-71. Huet, *les inscriptions de Tessel.* — P. 94-117. Rioult de Neuville. *Raoul le Front, poète normand du règne de François Ier.* — P. 248-259. Arm. Benet, *Documents sur Honfleur, des XIIe et XIIIe siècles.* — P. 597-600. J. T., *la découverte de Cerisy-Belle-Etoile.*

Bulletin de la Société linnéenne de Normandie, 1891, 4e série, 5e vol. (Rien.)

CHARENTE. — Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du département de la Charente, 1891. (Rien.)

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 1889. — P. 269-295. F. Lièvre, *le château et la châtellenie de Barbezieux en 1496.*

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Bulletin de la Société des archives historiques. Revue de la Saintonge et de l'Aunis, 1891. La Société a publié la table des matières.

Revue de la Saintonge et de l'Aunis, Bulletin de la Société des archives historiques, 1891, XIe vol. Archéologie. — P. 19. *Monnaies mérovingiennes à Herpes.* Variété. — P. 28. *La Renaissance en Saintonge.* — P. 43. *Motet pour le jour de la fête de Saint-Léger.* — P. 43-50. G. de C., *les Campani, milice de l'île de Ré.* — P. 112-120. *Le gaufrier de Saintes.* — P. 166-168. *Numismatique saintongeaise.* — P. 168-172. *Les bagues du cimetière d'Herpes.* — P. 240-243. Excursion du 14 mai 1891. *Saint-Michel d'Entraigues, la Couronne d'Angoulême.* — P. 256-261. *Eglises romanes de la Charente-Inférieure.* — P. 307-309. *Les monnaies mérovingiennes d'Herpes.* — P. 357. *Sépultures mérovingiennes à Biron.* — P. 357-363. *Les églises de Saintes avant le XIe siècle.* — P. 363-368. *La date des remparts de Saintes.*

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, 1891, XIX. — P. 25-43. Dupré, *Chartes du prieuré de Saint-Nicolas de Royan,* 1092-1120. — P. 44-219. Dangibeaud, *la maison de Rabaine en Saintonge* (1272-1654). — P. 220-233. Metais, *Trois chartes saintongeaises sur la Sainte-Larme de Vendôme.* — P. 234-252. Lour Audiat, *Documents sur le prieuré de Sainte-Eutrope.* — P. 335-379. Denys d'Aussy, *la tour de Broue* (1115-1789).

CHER. — Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, 1891. XVIII. — P. 51-67. De Kersers et de Marguerye, *Sépultures mérovingiennes* (Bourges). — P. 77-107. Roger, *l'ancien jubé de la cathédrale de Bourges.* — P. 107-117. De Kersers, *le château de Jussy.* — P. 277-359. Valois, *Etat des personnes sous l'ancien régime.*

Mémoires de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher. 1890-1891 (1891), 4e série, VIIe volume. — P. 1-111. Gilles Le Duc et Dupré, *Mémoires inédits pour servir à l'histoire de la ville et des seigneurs de Linières en Berri,* publié par L. Jeny.

CORRÈZE. — Bulletin de la Société historique et archéologique de la Corrèze. 1891. — P. 23-52. A. de Roumézoux, *Congrès de la Société française d'archéologie à Brive en 1891.* — P. 53-59. Valat, *La lanterne des morts de Meyraguet* (Lot). — P. 97-102. De Veyrières, *L'épée de Roland à Roc-Amadour.* — P. 119-121. Ph. Lalande, *Anneau d'or trouvé à Serilhac.* — P. 129-143. *Cartulaire de l'abbaye de Tulle,* publié par M. Champeval. — P. 163-215. De Valon, *Monographie de l'église de Lubersac.* — P. 257-303. *Archives historiques de la Corrèze* publiées par Clément-Simon. — P. 325-362. E. Rupin, *La châsse de sainte Calmine à Laguenne.* — P. 363-368. E. Rupin, *La châsse de sainte Catherine à Noailles.* — P. 369-407. L. de Verrières, *Incendie du château des Maniols à Tauriac en 1573.* — P. 419-442. *Archives historiques de la Corrèze.* — P. 443-446. Ph. Lalande et A. de Barthélemy, *Notes sur un écu d'or d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie.* — P. 448-462. *Cartulaire de Saint-Martin de Tulle* (suite). — P. 463-490. L. de Nussac, *Quelques reïnages en Limousin.*

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, tome XIII, 1891. — P. 15-59. C. Mougenc de Saint-Avid, *Causerie historique : Espagnac.* — P. 89-97. A. Lecler, *Quelques erreurs sur le lieu de nais-*

sance des papes Clément VI et Grégoire XI. — P. 107-110. Paul Ducourtioux, *Poteries gallo-romaines découvertes à Salon-la-Tour.* — P. 111-120. J.-B. Champeval, *Cartulaire d'Uzerche* (suite). — P. 164-172. L. de Nussac, *Notes pour servir à la monographie de Saint-Victour.* — P. 240-250. J.-B. Champeval, *Cartulaire d'Uzerche* (suite). — P. 251-257. Baron d'Ussel, *Titres et documents : charte de 1254 de Robert d'Ussel, seigneur d'Eygurande : Copie non authentique dont l'écriture se rapporte à la fin du XVIIIe siècle d'un vidimus de 1343 de la charte de 1264, confirmant les privilèges reconnus par Eble d'Ussel à la ville d'Ussel.* — P. 258-267, A. Hugues, *Coutumes et franchises de Beaulieu.* — P. 271-279. E. Decoux-Lagoutte, *Guillaume de Treignac, VIe prieur de Grandmont.* — P. 285-296. De Nussac, *Notes pour servir à la monographie de Saint-Victour* (suite). — P. 336-393. René Fage, *Dictionnaire des médecins du Limousin.* — P. 412-428. A. Hugues, *Coutumes et franchises de Beaulieu* (suite). — P. 433-484. Dr F. Longy, *le canton d'Eygurande* (Corrèze). — P. 485-506. René Fage, *Dictionnaire des médecins limousins* (suite). — P. 543-546. J.-B. Poulbrière. *Hommage fait par Jean de Malbernand, chevalier, coseigneur d'Alassac, à Gérald, abbé d'Uzerche, sur présentation d'un autre précédemment fait par Raymond de Malbernand, damoiseau, à l'abbé Guillaume, pour les mas de Farges et du Puy-Gauthier, à Alassac* (1293 et 1298).

CORSE. — Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse. 1891, XI. (Rien.)

COTE-D'OR. — Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 1890-1891, 4e série, tome II. — P. 137-273. Chabœuf, *Jean de la Huerta, Antoine le Voiturier et le tombeau de Jean sans Peur.*

Mémoires de la Société Bourguignonne de géographie et d'histoire, 1891, tome VII. — P. 131-181. Beauvois, *Migrations d'Europe en Amérique pendant le moyen âge. Les Gaëls.* — P. 181-201. Gascon, *Monographie de la commune de Courchamp.* — P. 271-331. Bazin, *Diplômes donnés par Jean le Bon à Chalon-sur-Saône en 1362 et en 1363.*

Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon, 1891. IX.—P. 5-94. Chanoton, *Saint Bernard et le château de Fontaines-les-Dijon.* — P. 99-156. *L'enfance et la jeunesse de saint Bernard.* — P. 177-227. Morillot. *Transformations et remplacements de monuments du paganisme en Bourgogne.*— P. 245-257. Bourlier, *Glossaire étymologique des noms de lieux du département de la Côte-d'Or.* — P. 257-275. Morillot, *Transformations et remplacements de monuments du paganisme en Bourgogne.* — P. 275-276. *Reliques, bâtons et bannières d'anciennes corporations. Inscriptions.* — P. 277-295. Abbé L. Morillot, *Transformations et remplacement de monuments du paganisme en Bourgogne.* — P. 295-300. L. M., *Une idole dans une source.* — P. 301-303. *Une indulgence accordée à la visite du tombeau de saint Bénigne, par Innocent VI, en 1356.*

COTES-DU-NORD. — Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord. 1891. tome IV, 2e livr. — P. 224-356. Arthur de la Borderie, *Miracles de saint Magloire et fondation du monastère de Lehon.*

Société d'émulation des Côtes-du-Nord. (Bulletins et mémoires) 1891, tome XXIX. — P. 1-82. Bois de la Villerabel, *A travers le vieux Saint-Brieuc.* —

P. 170-197. Fornier, *Inscriptions gallo-romaines dans les départements d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord.* — P. 206-213. Chatellier, *Etablissement romain de Cleden.* — P. 214-251. De la Borderie, *Saint Goulven, texte de la Vie latine ancienne et inédite avec notes et commentaires historiques.* — P. 251-305. De la Borderie, *Saint-Hervé, Vie latine ancienne et inédite.*

CREUSE. — Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 2e série, tome I. 1890. — P. 46-53. Mazet, *Notes historiques sur la ville de Dun.* — P. 56-59. De Cessac, *Inscription de consécration de l'église de Magnac Lestrange.* — P. 60-73. De Cessac, *Evrard de Pingues, peintre enlumineur de Jacques d'Armagnac.* — P. 90-100. De Cessac, *l'église de Sagnac.* — P. 101-120. De Cessac, *Liste des prévôts du monastère d'Evaux* (Creuse). — P. 139-146. De Cessac, *la croix reliquaire du Moutier d'Ahun* (Creuse). — P. 147-150. De Cessac, *les boiseries du chœur de l'église d'Ahun.* — P. 262-264. Martinet, *Chants populaires de la Creuse.* — P. 331-332. Lacrocq, *la rédaction de la coutume de la Marche.*

DORDOGNE. — Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. Tome XVIII. — P. 136-141. F. Villepelet, *Fausse charte relatant le miracle de Saint-Léon-sur-Vézère.* — P. 164-168, *Lettres sur l'ancienneté de la ville de Vésune et les antiquités de Périgueux.* — P. 278. Baron de Verneilh, *Causeries archéologiques. — Sarlat et ses vieilles maisons.* — P. 286-289. Marquis d'Abzac de la Douze, *Bail de la Borie de la Roquette, paroisse de Saint-Léon-sur-Vézère, en 1443.* — P. 289-292. M. Hardy, *Restitution à Guy de Latour, seigneur du Chapdeuil, de la terre de Verteillac, saisie par le comte de Périgord* (1358). — P. 330-343. Ph. de Boresdon, *Liste chronologique des sénéchaux de Périgord.* — P. 420-430. Id. (suite et fin).

DOUBS. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. An. 1889 (1890). — P. 70-108. Fleury-Berger, *Philippe le Bel et Othon IV, comte palatin de Bourgogne.* — P. 215-220. J. Gauthier, *Un sceau inédit du connétable de Bourbon* (1523). — P. 272-308. J. Gauthier, *les monuments de l'abbaye de Baume-les-Dames.* — 1891. — P. 105-118. Sayous, *les deux frères Augustin et Amédée Thierry à Vesoul et à Luxeuil.*

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. XXII. 1891. (Le volume contient l'histoire de Montbéliard au XVIIIe siècle.)

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 1890 (1891). 6e série. Ve vol. — P. 321-352. Meynier, *Essai historique sur Ornans.* — P. 253-400. Castan, *l'architecte Hugues Sambin.*

DROME. — Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. — P. 5-51. Didelot, *le pape Adrien IV à Valence.* — P. 73-89. Jules Chevalier, *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois.* — P. 102-111. Lagier, *le Trièves et son passé.* — P. 112-114. Brun Durand, *le Prieuré de Saint-Vallier.* — P. 179-192. Lagier, *le Trièves et son passé* (suite). — P. 193-200. *Dictionnaire des devises héraldiques, etc., du Dauphiné.* — P. 201-215. Fillet, *Colonies dauphinoises de l'abbaye de Montmajour.* — P. 229-230. Albert Caise, *le prieuré de l'île de Saint-Vallier.* — Tome II. P. 41. *L'arrondissement de Nyons.* — P. 253-299. Vallier, *les peintures murales des*

Loives de Montfalcon. — P. 313-324. Fillet, *Colonies dauphinoises de l'abbaye de Montmajour* (suite). — P. 333-340. Vallier, *Dictionnaire des devises, etc., du Dauphiné* (suite). — P. 345-355. Lagier, *le Trièves et son passé* (fin).

Codex diplomaticus ordinis Sancti-Rufi publié par la Société dans le dernier fascicule. (Le monastère de Saint-Ruff est près d'Avignon. La première charte qui indique la fondation de l'abbaye est du 1er janvier 1039.)

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. 1891. — P. 17-28. Fillet, *Histoire religieuse de Saint-Martin-en-Vercors.* — P. 45-47. Ulysse Chevalier, *Chartes des comtes de Valentinois.* — P. 71-76. Fillet, *Histoire religieuse de Saint-Martin-en-Vercors.* — P. 87-88. *Chronique du diocèse de Valence.* — P. 94-102. Fillet, *Histoire religieuse de Saint-Martin-en-Vercors.* — P. 120-127. Mélanges, *Faveurs accordées par le chapitre de Valence à ceux qui viendraient habiter Allex* (1412); *les couvents de l'ordre des Minimes en Dauphiné.* — P. 127-128. *Chronique du diocèse de Valence.* — P. 142-154. Jules Chevalier, *le royaume d'Arles et de Vienne*, par P. Fournier. — P. 155-166. Vernet, *Notes sur Pierre de Chalus, évêque de Valence et de Die.* — P. 169-176. Benoit d'Entrevaux, *Notes sur l'ancienne église Saint-Thomas de Privas et ses curés.* — P. 177-179. Devaux, *Étymologie des noms de Septenie, Oytier et Diemoz* (Isère). — P. 199-207. Vernet, *Notes sur Pierre de Chalus, évêque de Valence et de Die.* — P. 243-245. Vernet, *Trois bulles d'Urbain V.* — Livraison supplémentaire, p. 1-60. U. Chevalier, *Description analytique du cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne suivie d'un appendice de chartes inédites.* — 61-85. U. Chevalier, *Chronique inédite des évêques de Valence et de Die d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque de Carpentras.* — P. 85-88. U. Chevalier, *Statuts de l'église de Saint-Pierre à Vienne.*

EURE. — **Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences et belles-lettres de l'Eure,** 1889 et 1890 (1892). — P. 246-250. *Congrès archéologique tenu à Evreux en 1889.* — P. 437-467. Bouillet et Régnier. *Œuvres d'art des églises du canton de Beaumesnil.*

Société des Amis des arts du département de l'Eure. VI. 1890 (1891). — P. 48-127. L. Régnier, *Notice sur les dessins et photographies envoyés au concours ouvert par la Société en 1890.*

EURE-ET-LOIR. — **Bulletin de la Société dunoise d'archéologie, histoire, sciences et arts.** — P. 57-69. De Nillaret, *A propos de deux chartes inédites des lépreux de Bonneval.* — P. 109-133. De Janssens, *Etienne de Cloyes et les croisades d'enfants au XIIIe siècle.*

FINISTÈRE. — **Bulletin archéologique de l'Association bretonne.** 3e série, tome IX, 1891. — P. 3-12. Halna du Fretay, *Premières sépultures chrétiennes.* — P. 54-70. De Lisle du Dreneuc, *les tombeaux des ducs de Bretagne* (dernière partie). — P. 70-82. Fouerré-Macé, *Prieuré de Lehon.* — P. 95-113. Ch. Robert, *les Bénédictines de Dinais et le collège des Laurents.* — P. 114-210. Abbé France. De la Borderie, *Dissertation sur le culte de Saint-Yves.*

Bulletin de la Société académique de Brest, 2e série, tome XVI, 1890-1891. — P. 95-112. Bourgeois, *Notice sur saint Yves.* — P. 227-242. Brousmiche, *Une promenade dans le Finistère il y a soixante ans.*

GARD. — **Bulletin du Comité de l'art chrétien du diocèse de Nîmes,** 1891, tome V, n° 30-31. (Rien.)

Revue du Midi. 1891. — P. 48-63. F. C., *Un antique sanctuaire.* — P. 228-235. — Ollier, *la province de Gévaudan sous la domination romaine.*

Mémoires de l'académie de Nîmes, 1890. — P. 133-134. E. Bondurand, *Inscriptions du XIVe siècle.* — P. 135-159. E. Bondurand, *les péages de Tarascon, texte provençal.* — P. 161-246. Puech, *les anciennes juridictions de Nîmes.*

GARONNE (HAUTE-). — **Mémoires de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse,** 9e série, tome III, 1891. — P. 209-252. Brissaut, *la loi salique et le droit romain.* — P. 380-420. Crouzel, *l'association et plus spécialement la gilde au moyen âge.*

Recueil de l'académie de législation de Toulouse, 1890-1891. (Rien.)

Recueil de l'académie des Jeux floraux, 1891. (Rien.)

Revue de Comminges, tome VI. 1891. — P. 1-15. Bernard, *Découvertes archéologiques à Saint-Bertrand-de-Comminges.* — P. 20-52. De Lassus, *le couvent des Augustins de Montrejeau.* — P. 81-89. Bernard, *Découvertes archéologiques à Saint-Bertrand-de-Comminges* (suite). — P. 190-192. Marsan, *Saint Missolin d'Aure, prêtre et martyr ; sa vie et son culte.* — P. 193-231. De Lassus, *Le Missel d'Alan exécuté pour Jean-Baptiste de Foix, évêque de Comminges.* — P. 260-265. Périssé, *Notice historique sur les armoiries de la ville d'Aspet.* — P. 288-295. Dulac, *Documents sur le Nebouzan.* — P. 296-310. Couret, *Recherches archéologiques sur la haute vallée de la Save.*

GIRONDE. — **Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux,** 1891. — P. 1-16. Bladé, *L'Aquitaine et la Vasconie cispyrénéenne depuis la mort de Dagobert Ier jusqu'à l'époque du duc Eudes.* — P. 121-184 et p. 251-275. Bladé, *L'Aquitaine,* etc. (suite).

HÉRAULT. — **Bulletin de la Société archéologique de Béziers,** 1891, XV. — P. 31-48. *Le Breviari d'Amor.* — P. 185-198. *Fouilles de la place Saint-Félix.*

ILLE-ET-VILAINE. — **Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine,** tome XXI, 1re partie. 1891. — P. 1-10. Duchesne (abbé), *l'ancienne cathédrale d'Alet, d'après les fouilles exécutées en septembre 1890.* — P. 11-70. Rabillon, *les empereurs provinciaux des Gaules et les invasions de la fin du IIIe siècle.* — P. 71-124. *Les milliaires de Rennes, trésor épigraphique découvert en 1890 dans la rue Rallier à Rennes.*

INDRE-ET-LOIRE. — **Bulletin de la Société archéologique de Touraine,** tome VIII, 1891. — P. 23-31. Metais (abbé), *Notes sur les mystères représentés à Tours pendant le moyen âge.* — P. 81-144. Ratel, *Du lieu de sépulture de saint Martin de Tours.* — P. 145-173. Bossebœuf (abbé), *Excursion archéologique à Jesée, Saint-Aignan,* etc. — P. 307-316. Ratel, *le Tombeau de saint Julien au Mans comparé au tombeau de saint Martin de Tours.* — P. 353-368. Peyron, *Observations sur l'attribution aux Turones des monnaies aux légendes Caledu-Senodon et Alcula-Ulalos.* — P. 368-413. Malardier, *Notes sur le Grand-Pressigny et ses environs.*

Mémoires de la Société archéologique de Touraine, tome XXXVI, 1891. — P. 303-416. *L'école de calligraphie de Tours* : 1° *l'école de Tours avant Alcuin ;* 2° *l'école de Tours sous Alcuin ;* 3° *l'école de Tours après Alcuin ;* 4° *le scripto-*

rium de Marmoutier et de Saint-Maurice; 5° *Caractère et influence de l'école de Tours.*

ISÈRE. — **Bulletin de l'Académie delphinale.** 1891. — P. 81-616. Devaux (abbé), *Essai sur la langue vulgaire du Haut-Dauphiné au moyen âge.* — P. 713. Crozat, *Guigues Guiffrey, seigneur de Boutières.*

JURA. — **Mémoires de la Scciété d'émulation du Jura**, 5e série, 1er vol. 1890. (1891). — P. 321-341. Girard, *la Franche-Comté ancienne.* — P. 421-444. Guichard, *Notes sur l'état actuel de l'archéologie et sur quelques découvertes récentes dans le département du Jura.*

LANDES. — **Société de Borda**, Dax (Landes). 16e année. — P. 15-40. Mengelatte, *Notes et documents sur l'histoire de Sore, du diocèse d'Aire et de Dax, département des Landes.* — P. 48-50. Blanchet, *la monnaie du vicomte de Castelbon.* — P. 51-62. Louis Bateave, *la maison du roy à Orthez.* — P. 109-213. Meyranx (abbé), *Bastide de Cazères-sur-l'Adour* (suite). — P. 233-241. Bessellère, *Quelques notes sur les sculptures des chapiteaux de l'époque romane ou de transition qui ont été conservés dans notre diocèse.* — P. 243-252. Degert, *Études critiques sur la dénomination et l'origine des Cleyziaous.* — P. 257-286. J. Gardère, *les seigneurs de Bonnut et d'Arsague.*—P. 287-299. Meyranx. *Bastide de Cazères-sur-l'Adour.* — P. 301-312. L'abbé Haristoy, *Chants des Cantabres et d'Altabiscar.*

LOIR-ET-CHER. — **Bulletin de la Société archéologique du Vendômois**, 1891. — P. 21-41. De Saint-Venant, *le frêne de Saint-Jacques et la butte de Clermont.* — P. 42-48. *Les peintures murales de l'église de Poncé.*— P. 115-138. De Saint-Venant, *la vieille Sologne militaire et ses fortifications.* — P. 216-235. De Saint-Venant, *la vieille Sologne militaire.* — P. 246-260. De Rochambeau, *Un cimetière franc mérovingien à la Colombe.* — P. 261-265. Rochambeau, *Fouilles de la place Saint-Martin à Vendôme.* — P. 266-280. Cheramy (abbé), *Nouveaux documents sur le meurtre de Jehan de Saint-Berthevin, seigneur de Souday.* — P. 280-290. Haugou (abbé), *Rapport sur la découverte de nouvelles peintures murales dans l'église de Saint-Jacques-des-Guérets.* — P. 201-307. De Saint-Venant, *la vieille Sologne militaire et ses fortifications* (fin).

LOIRE. — **Bulletin de la Diana**, tome VI, 1891. — P. 47-51. V. Durand, *Fleurs a-t-il jamais été un évêché?* — P. 55-66. Jeannez, *la colonnade romaine de l'abbaye de Charlieu et le jeu du cerceau dans le cloître bénédictin.* — P. 117-118. Brassart, *Le sceau du bourg d'Amplepuis.* — P. 122-126. Rochigneux, *Peintures anciennes découvertes dans la maison de Latour-Durand.*

LOIRE (HAUTE-). — **Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy**, 1878-1889 (1890). — P. 41-219. *Vocabulaires patois vellavien-français et français-vellavien.*

LOIRE-INFÉRIEURE. — **Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure**, 1891, 7e série. 2e vol. — P. 13-127. Legendre, *Nantes à l'époque gallo-romaine.* — P. 155-163. Le Beau, *A propos d'un almanach du siècle dernier.* — P. 169-192. Rieux, *Sur l'histoire ancienne au sujet de la contrée guérandaise.*

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, tome XXX, 1891. — P. 108-119. Blanchard, *Un cimetière de l'époque mérovingienne à Machecoul.* — P. 128-132. De Dreneuc, *Notice sur le*

nacire sculpté de la rue Saint-Clément. — P. 133-140. Du Chatellier, *Ornement de tête en or, découvert à Saint-Potan* (Côtes-du-Nord). — P. 141. De l'Estourbeillon, *Une confrérie du XIIe siècle au pays de Retz.*

LOIRET. — Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome X, 1891. — P. 19-25. E. Bouchet, *Vieux portraits de Jeanne d'Arc.* — P. 26-28. Lucien Auvray, *Origines et sources du roman de la Rose.* — P. 28-37. Cochard (abbé). *Concession et translation des reliques de saint Potentien et saint Altin de Ferrières en 1619.*

Mémoires de l'Académie de Sainte-Croix d'Orléans. tome VI, 1891. — P. 103-130. De Saint-Aignan, *la Palestine et le plan divin.* — P. 213-233. De Saint-Aignan. *le pèlerinage de sainte Silvie aux lieux saints en 385.* — P. 231-291. Cochard (abbé), *les confréries des communautés d'arts et métiers de la ville d'Orléans.* — P. 441. Roger (abbé), *le bienheureux Reginald de Saint-Aignan et son siècle.* — P. 459-477. De Gastines, *les prédicateurs orléanais au XIIIe siècle.* — P. 477-541. Le Rubercy, *les Dutillet, seigneurs de la Bussière.*

LOT. — Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, tome XVI, 1891. — P. 20-27. Gary (abbé), *Noëls et cantiques populaires en dialecte du Quercy.* — P. 28-38. Rouquié (abbé), *les chapellenies du canton de Lacapelle.* — P. 121-123. Gary, *Noëls et cantiques populaires* (suite). — P. 202-212. Gary, *Noëls et cantiques populaires* (suite et fin).

LOT-ET-GARONNE. — Revue de l'Agenais et des anciennes provinces du Sud-Ouest. Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts d'Agen, 1891. — 81-96. Bladé, *les Vascons avant leur établissement en Novempopulanie.* — P. 139-152. Massip, *la ville et les seigneurs de Cancon en Agenais.* — P. 208-224. Massip, *la ville de Cancon,* etc. — P. 286-295. Bladé, *la charte d'Alaon et ses neuf confirmations.*—P. 296-307. Massip, *la ville et les seigneurs de Cancon en Agenais.* — 480-503. Momméja, *Essai de mythologie gasconne: Pieds d'or.* — P. 538-540. G. T., *Notes d'archives* (*Commentaires de Montluc*).

LOZÈRE. — Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, 1891. (La Société publie des documents relatifs au Gévaudan, mais ils ne sont pas antérieurs au XVIe siècle).

MAINE-ET-LOIRE. — Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers (ancienne Académie d'Angers), IVe série, année 1891 (1892). — P. 5-48. D'Espinay, *la coutume de Mirebeau et de Faye-la-Vineuse.* — P. 177-187. Farge, *Note de numismatique angevine : Thevenin Braque* (1354-1360). — P. 203-231. Denais, *Johan sire de Joinville et les Angevins.* — P. 289-312. D'Espinay, *la coutume de Vendôme.*

Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres d'Angers, 1890, 1891. — P. 14. Castan, *le canon d'autel de Fontevrault au musée de Naples.* — P. 53-68. Joubert, *les lanternes à Angers sous l'ancien régime.*

MANCHE. — Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg, 1890-1891. — P. 33-70. Arniot, *la grande cheminée sculptée de l'ancienne abbaye de Cherbourg.* — P. 119-166. Le Roux (abbé), *Église Sainte-Trinité de Cherbourg.* — P. 234-244. Dupont, *le Mont-Saint-Michel.* — P. 287-300. Lefèvre, *Un coup d'œil sur les catacombes de Rome.* — P. 304-360. Fleury, *la presqu'île de la Manche et l'archipel Anglo-Normand.* (Essai sur le patois de ce pays.)

MARNE. — Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1890-1891 (1891). — P. 273-329. Cerf (abbé), *la rose nord de la cathédrale de Reims.* — P. 357-366. Comte de Marsy, *les origines tournaisiennes des tapisseries de Reims.*

MARNE (HAUTE-). — Mémoires de la Société des lettres, des sciences, des arts, de l'agriculture et de l'industrie de Saint-Dizier, tome VI, 1890-1891 (1892). — P. 3-102. Pourot (abbé), *les origines de Saint-Dizier.*

MAYENNE. — Bulletin de la commission historique et archéologique de la Mayenne. 2e série. — P. 13-39. Le Blanc, *la Laire.* — P. 42-70. *Voyages de Daniel le Hirbec, de Laval.* Texte publié par L. de la Bauluère, avec une introduction et des notes par E. Moreau. — P. 70-120. Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy, *Sigillographie des seigneurs de Craon.* — P. 121-135. André Joubert, *Liste et analyse sommaire des vingt-six lettres de rémission accordées à des habitants de la châtellenie de Craon et de Château-Gontier* (XIVe-XVIe siècles). — P. 136-138. E. Moreau, *le camp de la Motte, dit « Camp anglais », près de Sainte-Suzanne.* — P. 157-188. Quernau-Lamerie, *l'instruction publique à Laval avant le XIXe siècle* (2e partie). *Les petites écoles de Laval avant la Révolution.* — P. 196-242. Bertrand de Broussillon, *Sigillographie des seigneurs de Craon* (suite). — P. 243-277. Ch. Pointeau, *les seigneurs de Saint-Fraimbault de Prières et de l'Isle du Gast.* — P. 278-285. Angot, *les faux deniers noirs de Tours.* — P. 337-368. *Voyages de Daniel le Hirbec de Laval aux Antilles, aux Pays-Bas en Italie.* — P. 400-412. A. Joubert, *Lettres d'amortissement données au nom du roi Philippe VI de Valois pour Jamet, seigneur d'Ingrandes, près Château-Gontier, qui avait fondé une châtellenie dans son château* (juillet 1231). — P. 413-423. E. Moreau, *le retranchement du Bas-Bourg de Launay-Villiers.* — P. 424-454. Bertrand de Broussillon, *Sigillographie des seigneurs de Craon* (suite). — P. 464-496. J.-M. Richard, *l'église de Saint-Venerand à Laval.* — P. 497-518. Anis (abbé), *Daniel Hay du Chatelet.* — Bertrand de Broussillon, *Sigillographie des seigneurs de Craon.* — P. 587-627. Marquis de Beauchesne, *la Baroche-Gondouin, la Drouardière et ses seigneurs.*

MEURTHE-ET-MOSELLE. — Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, 40e année, 1891. — P. 18-29. L. Germain, *le vitrail du dit des trois morts et des trois vifs de Charmes-sur-Moselle.* — P. 29-40. Lepezel, *le château de Dorney.* — P. 43-45. Germain, *Deux authentiques de reliques au Musée de Lunéville.* — P. 46-53. Quintard, *Monnaies royales françaises données au Musée lorrain.* — P. 54-65. Soubesnes, *le rocher sculpté de Klang.* — P. 67-79. Menjot d'Elbenne, *Document relatif au lieu natal de Jeanne d'Arc.* — P. 80-89. Guyot, *Sur la nature et les attributions des Faultés ou Féautés lorraines.* — P. 94-101. L. G., *Inscription récemment découverte dans la cathédrale de Toul.* — P. 114-132. Max Werly, *Sur une nouvelle localité du pagus Barrensis.* — P. 132-134. Fournier, *Sur l'étymologie du nom de Hanus.* — P. 153-159. Chassignel, *Notes sur les foires lorraines.* — P. 214-222. X. Barbier de Montault, *le gaufrier du Musée lorrain et ses similaires.* — P. 250-264. Buisson, *les curés de Remiremont depuis le XIIIe siècle.*

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 5e série, tome IX, 1891. — P. 259-344. Duvernoy, *Politique des ducs de Lorraine envisagée dans leurs rapports avec la France et l'Autriche de 1477 à 1545.*

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, tome XLI, 3e série. XIXe vol. 1891. — P. 5-14. De Martimprey de

Romecourt, *les sires et comtes de Blamont* (suite et fin). — P. 147-358. Lefebvre, *Manoncille et ses seigneurs.*

MEUSE. — Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 2e série, tome IX (1891). — P. 81-87. Benoît, *Iconographie meusienne. Les atlas de Tassin et de Beaulieu.* — P. 97-151. L. Germain, *l'église d'Arrancy.* — P. 151-187. A. Benoît, *Coup d'œil sur le Clermontois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Metz.* — P. 213-226. Abel, *Recherches inédites sur les Francs Ripuaires dans un poème latin du Xe siècle.* — Tome X (1891), Mémoires. — P. 1-240. Schaudel, *Histoire d'Avioth et de son église.* — P. 241-300. Beugnet (abbé), *Étude biographique et critique sur Dom Remi Ceillier.*

NIÈVRE. — Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, 3e série, tome IV, XIVe vol., 1er fascic., 1891. — P. 76-103. Boutillier (abbé), *Anciens fondeurs de cloches nivernais ou ayant travaillé dans le Nivernais avant 1790.*

NORD. — Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, tome VI, 2e série, 1890 (1891). (Rien.)

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, tome XLVI, 1891. — *Les anciennes mesures de Cambrai et du Cambrésis.* — P. 55-76. Durieux, *le Jubé de l'église Saint-Aubert de Cambrai.* — P. 77-84. A. D., *Notes sur Enguerrand de Monstrelet.* — P. 119-143. A. Durieux, *Sorciers et sorcières à Cambrai.*

OISE. — Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, XIV, 2e et 3e partie, 1890-1891. — P. 310-336. L. Wilhorgne, *Gerberoy, ses foires et ses marchés.* — P. 428-450. De Maneville, *De l'état des terres et des personnes dans la paroisse d'Amblainville du XIIe au XVe siècle.* — P. 561-567. Bellou, *Cimetière franco-mérovingien de Camy-sur-Thérain.* — P. 582-665. Renet (abbé). *Milly.* — P. 665-676. Delabande, *le Cartulaire de Saint-Quentin de Beauvais.* — P. 677-701. Muller, *Promenade archéologique.* — P. 702-706. Muller, *Note sur les caractéristiques des saints Côme et Damien.* — P. 706-725. Regnier, *Reilly.* — P. 726-748. Wilhorgne, *Pierre de Bracheux.* — P. 749-834. Renet, *Milly.*

ORNE. — Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, tome X, 1891. — P. 1-39. Godet (abbé), *l'abbaye et le prieuré de Moutiers au Perche.* — P. 133-174. — Godet, *l'abbaye et le prieuré de Moutiers-au-Perche.* — P. 175-180. Gustave Le Vavasseur, *Philologie.* — P. 224-241. Macé, *Joué-du-Bois (paroisse, fiefs, commune du XV-XVIIIe siècle* (fin). — P. 316-323. Tournouer, *Saint-Jean-la-Forêt.* — P. 324-329. D'Alençon, *la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé et Marie de Bretagne, duchesse d'Alençon.* — P. 330-348. Dallet, *Monnay.* — P. 487-494. Gatry, *les carreaux mosaïques dans le département de l'Orne.* — P. 456-479. Rombault, *l'abbé Durand et l'abbaye d'Almenèches.* — P. 480-486. Barret (abbé), *A propos de quelques vestiges gallo-romains dans les fondations de la cathédrale de Séez.*

PAS-DE-CALAIS. — Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, nouvelle série, tome VIII, 1891. — P. 623-625. Bled (abbé), *Un autographe de saint Omer.* — P. 634-640. De Galametz, *Extraits des comptes des baillis d'Artois de 1281, 1307 et 1308.* — P. 649-650. Bled, *le sceau de Lambert de saint Omer.* — P. 650-657. Sagot, *la seigneurie de Blequin.*

Publication : 2e *fascicule du tome II des Chartes de Saint-Bertin.*

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 2e série,

XXVIe vol. 1891. — P. 307-338. De Mallortie, *Théâtre français au moyen âge : Adam de la Halle.* — P. 339-354. Depotter (abbé), *le drame de la Passion à Oberammergau en 1890.*

Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer (1885-1890). — P. 36-43. Hamy, *Notice sur une inscription romaine du Musée de Picardie relative à une expédition en Bretagne.* — P. 44-57. Bernard, *Quelques notes éparses sur l'histoire de Boulogne.* — P. 101-103. Haigneré, *Un problème de diplomatique; lettre à M. E. Deseille.* — P. 104-106. Haigneré, *Quel est le nom du fondeur de la cloche d'Estourmie?* — P. 107-120. Haigneré, *Simon de Villers.* — P. 244-249. *Lettre de Marquise. Lettre de M. Camille Enlart.* — P. 349. E. Deseille, *l'antipathie des races au XIe siècle.* — P. 366-370. *Un transport de grains en 1347.* — P. 454-455. Guerlin. *Notices historiques tirées des comptes communaux de la ville d'Amiens* (1415-1416). — P. 486-488. Haigneré, *Donation par Guillaume de Frennes d'un domaine nommé Larronville en 1227 à l'abbaye du Parc.* — P. 502-510. Haigneré, *les origines et le nom primitif du bourg du Wast.*

Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, tome XV. 1889-1890. — P. VII-161. Haigneré, *les chartes de Notre-Dame de Licques* (1078-1311). — P. 240-260. Haigneré, *les acquêts de Mahaud, comtesse de Boulogne.* — P. 305-317. A. de Rosny, *Charte inédite de Jean II, comte de Boulogne, du 21 mai 1387.*

PUY-DE-DOME. — Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 2e série, 1891. — P. 84-90. E.-T. C., *Charte concernant deux livres se trouvant à Chabreuge en 1421.* — P. 114-116. *Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Clermont.* — P. 132-135. *Inscriptions gravées sur un chapiteau de l'église d'Ennezat.*

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, 2e série, IVe fascicule (1891). — Bernet-Rollande, *Saint Amable, sa vie, son église, son culte.*

PYRÉNÉES (BASSES-). — Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne. 1891. (Rien.)

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1890-1891. 2e série, tome XX. — P. 107-262. Labouche, *les milices bearnaises avant le XIXe siècle.* — P. 381-389. Geisse, *Étude sur l'église de Béost.*

PYRÉNÉES (HAUTES-). — Explorations pyrénéennes. Bulletin de la Société Ramond, 16e année, 1891. — P. 145-165. Maurice Gourdon. *Douze jours à Aragon.* — P. 235-251. Frossard, *Douze jours en Aragon.* — P. 255-261. Frossard, *les instruments de filage à la main usités dans le Bigorre* (archéologie contemporaine).

PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, XXXIIe vol. 1891. — P. 273-288. G. Sorel, *Note sur le vieux pont de Céret.* — P. 289-388. Desplanque, *Recherche sur la dette et les emprunts de la ville de Perpignan.*

RHIN (HAUT-). — Bulletin de la Société belfortaine d'émulation. 1890-1891. — P. 225-230. Viellard. *Notice concernant la ville de Delle.* — P. 231-238. Bardy, *le tombeau de Gérard de Reinach-Montreux.*

SAONE (HAUTE-). — Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône. 1890. 3e série, n° 21. — P. 81-106.

Les armoiries de la ville de Vesoul. — P. 107-138. Blanchot, *Notes et documents sur un coin de frontière franc-comtoise.*—P. 139-144. Boisselet, *Notice archéologique.*

SAONE-ET-LOIRE. — **Annales de l'Académie de Mâcon,** IIe série, tome VIII, 1891. (Rien.)

Mémoires de la Société Éduenne, nouv. série, tome XIX, 1891. — P. 1-180. Bulliot et F. Thiollier, *la mission de saint Martin et son culte d'après les légendes et monuments populaires dans le pays éduen.* — P. 181-188. De Charmasse, *Note sur quelques feuillets d'un manuscrit d'Ovide.* — P. 199-332. Jean Virey, *l'architecture romane dans le diocèse de Mâcon* (suite et fin). — P. 333-366. Picard, *des délits et des peines en matière forestière au moyen âge dans le duché de Bourgogne.* — P. 401-444. H. de Charmasse et Gabriel de la Grange, *Voyages de Courtepée dans la province de Bourgogne en 1776 et 1777.*

SARTHE. — **Revue historique et archéologique du Maine,** 1891, tome XXIX. — P. 24-36. Dom Piolin, *le théâtre chrétien dans le Maine au cours du moyen âge.* — P. 37-85. S. de la Bouillerie, *Cré-sur-Loir, canton de la Flèche.* — P. 137-154. Fleury, *les fortifications du Maine, la tour Orbrindelle et le Mont-Barbet.* — P. 155-208. De Beauchesne, *le château de la Roche-Talbot et ses seigneurs.* — P. 209-240. Dom Piolin, *le théâtre chrétien dans le Maine au cours du moyen âge.* — P. 248-278. Dom Piolin, *le théâtre chrétien.* — P. 279-303. Fleury, *la tour Orbrindelle et le Mont-Barbet* (suite). — P. 304-362. De Beauchesne, *le château de la Roche-Talbot et ses seigneurs* (suite).— Tome II.— P. 5-44. Peries, *l'ancien collège du Mans à Paris.* —P. 45-71. Dom Piolin, *le théâtre chrétien dans le Maine au cours du moyen âge.* — P. 129-176. Toublet, *les peintures murales de Poncé.* — P. 177-210. De Beauchesne, *le château de la Roche-Talbot et ses seigneurs.* — P. 330-392, Roquet, *Saint-Jean-de-la-Motte* (suite).

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 2e série, tome XXV, 1891 et 1892. (Rien.)

SAVOIE. — **Revue Savoisienne,** 1891. — P. 6-33. Ducis, *Anne d'Este, duchesse de Génevois et de Nemours.* — P. 51-57. Ducis, *Un monument retrouvé à Annecy.* — P. 117-120. Ducis, *le vieus Bous.* — P. 121-126. Ducis, *Un monument retrouvé à Annecy* (suite). — P. 127-130. Chapelle, *le Pont-de-Beauvoisin.* — P. 170-174. Ducis, *les origines d'Annecy.* — P. 218-227. Chapelle, *la bataille des Abrets.* — P. 228-232. Chapelle, *le dernier membre de la branche aînée de la noble famille seigneuriale de Pont-de-Beauvoisin et son tombeau dans la célèbre église de Brou.* — P. 256-266. Tissot, *les noms de lieu de la Haute-Savoie.* — P. 272-278. *Note sur Guillaume Fichet.* L'imprimerie à Avignon en 1444.

Recueil des mémoires et documents de l'académie de la Val d'Isère, 5e vol., 4e liv., 1891. — P. 489-506. Borrel, *Notice biographique sur Pierre de Tarentaise devenu pape sous le nom d'Innocent V.* — P. 536-646. Rullier, *le pays des Centrons.*

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, IVe série, tome IIe, 1890. — P. 115-256. Perrin, *les Hospitaliers et la Commanderie de Saint-Antoine de Chambéry.*

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et de géographie, tome XXX, 1891. — P. 1-104. Mugnier, *Répertoire de titres et documents relatifs à l'ancien comté du Génevois.* — P. 105-148. Rabut, *Catalogue de 164 pièces historiques transcrites par M. A. Dufour.* — P. 149-196. Létanche, *la maladrerie d'Yenne.* — P. 269-284. Mugnier, *Deux chartes inédites de*

l'abbaye d'Aulps. — P. 377. Mugnier, *Comptes de la châtellenie de la Balme en Génevois, extraits des comptes des châtellenies de Saint-Genis, Seyssel et Chaumont.*

SEINE. — Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, tome XVII (1890-1891). — P. 1-94. Fagniez. *Fragment d'un répertoire de jurisprudence parisienne au XVe siècle.* — P. 95-144. Léon Legrand. *la Règle de l'Hôtel-Dieu de Pontoise.* — P. 145-216. G. Duplessis. *Collection de dessins sur Paris.* — P. 217-438. Moranvillé, *le Songe véritable, pamphlet politique d'un Parisien du XVe siècle.*

Publication ; Coyecque, *l'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge.*

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. 18e année. 1891. Communications. — P. 75-97. Delisle, *Sur un manoir à Charenton et des maisons à Paris possédés par l'évêque de Hereford, Pierre d'Aigueblanche.* — Variétés. P. 7-14. Omont, *Documents sur la vente des manuscrits du collège de Clermont à Paris, 1764.* — P. 76-83. Delachenal, *Une clause de la paix d'Arras ; les Conseillers bourguignons dans le Parlement de Charles VII.* — P. 84-86. Auvray, *Complainte sur les misères de Paris composée en 1435.* — P. 130-132. Coyecque, *Inventaire de la sacristie de l'Hôtel-Dieu de Paris* (1254). — P. 164-165. Omont, *Supplique de l'Université au pape pour la fondation d'un college oriental à Paris* (XIVe siècle). — P. 166-174. B. Prost, *Présents d'orfèvrerie offerts par la ville de Paris aux rois, à l'occasion de leurs entrées* (1424-1563).

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. 1891. — P. XIV et XV. Alexandre Bertrand, *Rapport sur les fouilles de M. de Baye à Vert-la-Gravelle.* — P. XXII-XXIV. De Montaiglon. *Rapport sur une bague carolingienne, communiqué par M. Georges Tholin.* — P. XXXII. Andeal, *Communication sur les églises de Saintes.* — P. XXXII-XXXIII. Morel, *Communication sur les fouilles faites à Somme-Suippes et à Heilt-l'Évêque.* — P. XXXIII-XXXIV. Demaison, *Communication sur les architectes de la cathédrale de Reims.* — P. XXXV. Roger, *Sur le jubé de Bourges.* — P. XXXV-XXXVII. Abbé de Carsalade du Pont, *Deux reliquaires du département du Gers.* — P. XXXVII. De Mely. *Sur un chapiteau et sur un vitrail de la cathédrale de Chartres.* — P. XXXVIII. De Blaye, *Sur les fouilles de Herpes.* — P. XL-XLI. Deloye, *Sur la date de la consecration de la cathédrale d'Avignon* (8 octobre 1069). — P. XL. Guignard, *Sur les fouilles de Chousy.* — P. XLI-XLII. De Vesly, *Sur les découvertes faites à Oissel.* — P. XLVI-XLVII. Feray, *Sur un trésor monétaire découvert à Erreux.* — P. XLVIII. Parfouru, *Sur la cathédrale d'Auch.* — Rapports et Communications. P. 3-37. Pilloy, *la Question franque au Congrès de Charleroi.* — P. 50-53. Darcel, *Sur un compte de l'argenterie du duc de Bourbon.* — P. 54-76. Vayssière. *Fragment d'un compte de Gilles, le tailleur argentier de Charles I, duc de Bourbonnais.* — P. 80-83. G. Durand. *Croix ornée de filigranes à l'église Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer.* — P. 124-134. Eck, *le Cimetière mérovingien de Templeux-la-Fosse.* — P. LXX. Muntz, *Rapport sur une communication de Richard relative aux peintures de l'église du Genetz* (Mayenne). — P. LXXI. Le Blant, *Inscription chrétienne découverte par Gsell à Mdaourouch.* — P. LXXIX-LXXX. Darcel, *Sur une communication de M. Berthelé relative aux fondeurs de cloches.* — P. 260-277. Molard, *Réparation et reconstruction des églises Saint-Michel de Tonnerre et Saint-Pierre de Molosmes.* — P. 278 à 279. Tholin, *Note sur une bague d'or de l'époque carolingienne trouvée à Agen.* — P. 283-285. Brutails, *Note sur quelques crucifix des*

Pyrénées-Orientales. — P. 286-292. Frossard, *les Instruments de filage à la main usités dans le Bigorre.* — P. 292-301. Deloye, *Note relative à la date de la cathédrale d'Avignon.* — P. 303-304. — Durand, *Notice sur une pierre tombale du couvent des Cordeliers d'Amiens.* — P. 319-378. Bazin, *Plans de Vienne et Lyon gallo-romains.* — P. 432-455. Finot, *Droits seigneuriaux dus aux évêques de Cambrai en 1275 et note sur l'industrie et le commerce de cette ville au XIIIe siècle.* — P. 456-460. Rupin, *la Naticité, plaque émaillée du XIIIe siècle.* — P. 483-490. De Mely, *Notice sur un chapiteau de la cathédrale de Chartres.*

Bulletin historique et philologique du comité des travaux historiques et scientifiques. 1891. — P. 3-10. Boucher de Molandon, *Guillaume Erard, l'un des juges de Jeanne d'Arc.* — P. 10-17. Guibert, *Quelques mots sur la culture des propriétés collectives au XIIIe siècle. Usages particuliers relatifs au serment.* — P. 52-68. Molard. *les évêques de la Corse. Lettres adressées par le grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à la maison de Rhodes.* — P. 100. Favier, *Copie d'une charte de Rieuin, évêque de Toul* (1107-1126). — P. 101-108. Flamare, *les anciennes chartes de la collégiale de Tannay.* — P. 110-127. Vidal, *Notes sur l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa.* — P. 188-209. Finot. *l'Hôtel des comtes et des comtesses de Hainaut.* — P. 239-241. Francis Molard. *Sur des montres du XVe et du XVIe siècles.* — P. 242-245. Bondurand, *Sept actes concernant Cécile Fulcodi, fille du pape Clément IV.* — P. 245-248. Soucaille, *Baronnie du Pouget.* — P. 290-294. De Grasset. *Une charte de 1299, relative aux procès de sorcellerie.* — P. 298-299. Favier, *Tradition de Garin le Loherain à la cour de Lorraine au XIVe siècle.*

Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques. Section des sciences économiques et sociales. 1891. (Rien.)

Revue mensuelle du monde latin. 1891. — P. 37-50. Couret, *Voyage en Terre-Sainte.*

Revue internationale de l'enseignement. 1891. — P. 1-20. H. Lemonnier. *Questions d'histoire à propos de François Ier.* — P. 431-452. M. Bonnet, *Qu'est-ce que la philologie?* — II. — P. 290-314. Michel, *le livre des origines d'Isidore de Séville.* — Abel Lefranc, *Nouvelle recherche sur le collège de France.*

Revue des Deux-Mondes. 1891, — I. — P. 114-144. E. Müntz, *Une cour de la Haute-Italie à la fin du XVe siècle.* II. *Ludovic le More et Léonard de Vinci.* — P. 145-166. Alfred Rambaud, *Empereurs et impératrices d'Orient.* I. *L'empereur Byzantin.* — P. 382-421. Ch.-V. Langlois, *le procès des Templiers d'après des documents nouveaux.* — P. 756-795. Barine, *Saint François d'Assise.* — P. 429-449. Paul Monceaux. *le latin vulgaire d'après les dernières publications.* — P. 786-823. Berthelot, *les compositions incendiaires dans l'antiquité et au moyen âge, le feu grégeois et les origines de la poudre à canon.* — P. 864-903. Schuré. *Paysages historiques de la France.* IV. *les légendes de la Bretagne.* III. — P. 131-150. Séailles, *Léonard de Vinci savant. Sa méthode et sa conception de la science.* — P. 600-629. Gebhardt, *l'état d'âme d'un moine de l'an 1000; le chroniqueur Raoul Glaber.* — P. 836-864. Joseph Bédier, *les Lais de Marie de France.* IV. — P. 814-842. Larroumet, *la comédie en France au moyen âge.*

Revue des Études juives, 1891, tome XXII. — P. 82-86. Neubauer. *Quelques notes sur la vie de Juda Léon de Modène.* — P. 104-112. Loeb, *Notes sur l'histoire des Juifs en Espagne.* — P. 119-125. Kayserling, *Notes sur la littérature des Juifs hispano-portugais.* — Conférences. LIX-LXXXIII. Rodocanachi, *Confe-*

rence sur le ghetto à Rome. — P. 264-280. Kahn, *Documents inédits sur les Juifs de Montpellier au moyen âge.*(*Revue des Etudes Juives.*)— Tome XXIII. — P. 75-85. Dejob, *de la condition des Juifs de Mantoue au XVIe siècle.* – Notes et mélanges. — P. 136-139. Schwab, *les médailles de la collection Strauss.* — P. 249-255. Kaufmann, *Correspondance échangée entre les communautés juives de Recanati et d'Ancône en 1448.* —P. 265-278. Kahn, *Documents inédits sur les Juifs de Montpellier au moyen âge.* — Notes et mélanges. — P. 317-318. Gudemann, *les médailles de la collection Strauss.*

Revue de la Société des études historiques, 4e série, tome IX, 1891. (Paris). — P. 161-194. Formont, *le véritable génie de Dante.*— P. 205-213. Espagne (abbé), *Rapport sur la clef du vieux français* (critique de de Boisjoslin. — P. 338-377. F. Roux, *Deux féodalités. Le patronage rural et le cadre militaire.*

SEINE-INFÉRIEURE. — Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses de la 38e année, 1891. (Rien.)

Bulletin de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure, tome VIII, 3e livraison, 1891. — P. 370-396. *Note sur la navigation à Rouen au moyen âge.* — P. 472-526. *L'Horlogerie à Rouen.*

Bulletin de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure, 1890-1891. — P. 207-224, Gravier, *la sainte Montagne.*

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1889-1890 (1891). — P. 175-182. Sauvage (abbé), *les souterrains de la cathédrale de Rouen* (compte rendu par Decorde). — P. 183-196. Verdier, *le triomphe des Normands de Guillaume Tasserie.* — P. 197-212. Vacandard, *la liste des archevêques de Rouen.* — P. 241-288. De Beaurepaire, *Notice sur les halles de la basse vieille tour de Rouen.* 1890-1891 (1892). — P. 227-236. P. Allard, *Verres chrétiens des premiers siècles conservés dans une collection rouennaise.* — P. 237-268. De Beaurepaire, *Notice sur le palais de l'archevêché à Rouen.* — P. 449-552. Sauvage (abbé), *Chronique du froid en Normandie et dans le nord de la France du Ier au XVIIIe siècle.*

SEINE-ET-OISE. — Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, tome XIII. 1890. — P. 1-16. *Excursion à Conflans-Sainte-Honorine et à Fragny-sur-Oise.*— P. 17-32. Léger, *Une petite-nièce de Saint-Louis, Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne.* — P. 33-40. Marsaux, *Halles de l'Isle-Adam et de Presles.* — P. 41-114. Dutilleux, *l'abbaye de Joyenval, au diocèse de Chartres.* — P. 115-132. Réguier, *Bibliographie du Vexin et de ses abords pendant 1888.*

Commission des antiquités et des arts. (Département de Seine-et-Oise.) XIe vol. 1891. Notices et Inventaires. — P. 129-138. Grave, *Un mystère à Mantes en 1456.* — P. 144-147. Grave, *Inscriptions tumulaires.* — P. 147-153. Plaucouard, *Notice sur l'église de Gadancourt.*

Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet, tome IX. 1889-1890 (1891). — P. 1-48. *Excursion à Chevreuse, Dampierre, Pontchartrain.*

Mémoires de le Société d'agriculture et des arts du département de Seine-et-Oise. 3e série, tome XXIV. 1891. (Rien.)

SÈVRES (DEUX)-. — Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. 1891. — P. 233-347. Levesque, *Inscriptions de la ville de Saint-Maixent du Xe au XIXe siècle.*

Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres, tome VIII. 1891. — p. 91-104. Breuillac, *Cata-*

logue des monnaies mérovingiennes et féodales appartenant à la Société. — P. 105-146. Breuillac. *Catalogue* (suite).

SOMME. — Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, 4e série, tome I. 1890. — P. 13-108. Ledieu, *Notice et documents inédits sur le mariage de Louis XII.* — P. 133. Witasse, *le Pagus pontivus et le Pagus vimnaus.* — P. 133-190. De Brandt de Galametz, *les variations des limites du Ponthieu et de l'Artois au XIIIe siècle.* — P. 191-260. Ledieu, *Étude sur cinq dénombrements de seigneuries, pour servir à l'histoire de la féodalité dans le Ponthieu au XIVe siècle.* — P. 261-308. Van Robais, *Note d'archéologie, d'histoire et de numismatique.* — P. 467-575. J. Hoin, *Longuemort et ses seigneurs.* — Tome I, 1891. — P. 1-113. A. Ledieu, *les reliures artistiques et armoriées de la bibliothèque communale d'Abbeville.*

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 4e série, tome I, 1891. — P. 1-190. Josse, *Notice historique sur les communes de Vers et d'Hébécourt.* — P. 191-292. Le Sueur (abbé), *Fontaine-sur-Somme.* — P. 346-362. Janvier, *Excursion à travers les archives communales d'Amiens.* — P. 363-388. Georges Durand, *l'église de Beauval.* — P. 389-425. G. Durand, *la peinture sur verre au XIIIe siècle et les vitraux de la cathédrale d'Amiens.*

Bulletin de la Société des Antiquaires de la Picardie, 1891. — P. 30-35. Roux, *les peintures de l'ancien couvent des Minimes d'Amiens.* — P. 36-41. Roux, *la pierre tombale de Vaux-sous-Corbie.* — P. 499-504. De Guyencourt, *Note sur le château de Mailly-Raineval.* — P. 530-550. De Marsy, *les voyages d'un Lillois en Picardie* (1690-1697).

TARN. — Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn. 16e année. 1891. — P. 214-220. Jolibois, *Histoire du pays d'Albigeois.* — P. 1-17. De Figuères, *l'Armorial général du Tarn.* — P. 254-257. Cabié, *Anciennes peintures d'une chapelle de l'église de Saint-Sulpice.* — P. 262-266. Cabié, *Origines de la Salvetat de Montdragon.* —P. 266-267. *Fragment de la légende de saint Carissime.* — P. 268-282. Vidal, *Révolte des Albigeois contre l'évêque Louis d'Amboise* (1491). — P. 284-285. Portal. *Lettres ornées d'un manuscrit de la bibliothèque d'Albi.* — P. 285-288. *Règlement de la police municipale de la ville de Castres* (1355-1356-1357). — P. 294-302. Cabié, *Dates de quelques chartes albigeoises des XIe et XIIe siècles.* — P. 302-313. Vidal, *Révolte des Albigeois contre l'évêque Louis d'Amboise* (suite). — P. 318-320. *Règlement de la police municipale de la ville de Castres* (1373 et 1375). — P. 321-323. Cabié, *Deux crucifix byzantins.* — P. 333-340. Vidal, *Révolte des Albigeois contre l'évêque Louis d'Amboise* (1491). — P. 341-356. Portal. *Charte de Réalmont* (1372). — P. 358-375. Vidal, *Révolte des Albigeois contre l'évêque Louis d'Amboise* (fin). — P. 384-385. Arfons, *Notes historiques.*

TARN-ET-GARONNE. — Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 2e série, tome VII. 1891. — E. Forestié, *P. de Lunel, dit Cavalier Lunel, de Montech, troubadour du XIVe siècle.*

Les noces d'argent de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. — P. 45-67. *Excursion à Moissac, visite au château de Saint-Roch.*

Bulletin archéologique et historique de Tarn-et-Garonne, tome XIX. 1891. — P. 9-43. *Excursion de la Société dans la Gironde.* — P. 71-80. Pottier, *le coffret émaillé de Saint-Martin d'Aucamville.* — P. 132-138. De Fonteuilles, *l'ivoire du trésor de la cathédrale de Narbonne.* — P. 138-164. P. du Faur, *la charte d'Escazeaux* (1271).

VAR.— Bulletin de l'Académie du Var. Nouv. série, t. XVI. 1891. (Rien.)

VAUCLUSE. — Mémoires de l'Académie de Vaucluse. 1891. — P. 56-82. Rochetin, *Archéologie vauclusienne*. — P. 95-111. Bayle, *les comtes de Provence à Avignon*. — P. 123-130. Vallentin, *De la position des Roses dans les armes du pape Clément VI*. — P. 169-175. Mouzin, *Guillaume d'Orange dans l'histoire et dans la légende*. — P. 176-185. Vallentin, *Deux sceaux inédits*. — P. 195-207. Bayle, *le moulin de la Folie*.

VIENNE. — Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, t. XIV. 2e série. 1891 (1892). — P. 1-222. A. Barbier, *Chroniques de Poitiers aux XVe et XVIe siècles*. — P. 343-396. Barbier de Montault, *l'architecture et la décoration à l'abbaye cistercienne des Châtelliers*. — P. 414-507. Lièvre, *les chemins gaulois et romains entre la Loire et la Gironde*.

VIENNE (HAUTE-). — Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, tome XXXVIII. 1891. — P. 1-9. Champeval, *Carte féodale du Limousin*. — P. 10-32. Arbellot (chanoine), *les sources de l'histoire des origines chrétiennes de la Gaule dans Grégoire de Tours*. — P. 33-35. Perathon, *le calice d'Aubusson*. — P. 61-63. X. Barbier de Montault, *Un livre d'heures de l'ordre de Gramont à la bibliothèque d'Angers*. — P. 64-66. Jules de Verneilh, *Dalle tombale d'un chevalier au cimetière de Maisonnais*. — P. 67-168. De Bosredon, *Notes pour servir à la sigillographie du département de la Haute-Vienne*. — P. 173-175. Lecler, *les grandes châsses de Grandmont*. — P. 196-237. X. Barbier de Montault, *Inventaires du château de Nexon*. — P. 238-246. Moufle, *Inventaire du château de Chauffailles*. — P. 249-350. Guibert, *la commune de Saint-Léonard de Noblat* (pièces justificatives). — P. 395-401. Rivain, *Procès-verbal constatant la remise faite le 8 mai 1381, par Archambaud de Greyli, captal de Buch, au procureur Roger, comte de Beaufort*. — P. 418-428. *Documents divers communiqués par A. Barbier, Leclerc, Touyeras et Poulbrière*.

VOSGES. — Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. 1891. — P. 1-64. Claudot, *Notice historique sur la forêt communale d'Épinal*.

Bulletin de la Société philomathique vosgienne, 16e année. 1890-91. — P. 137-206. Fournier, *Vieilles coutumes, usages et traditions populaires des Vosges provenant des cultes antiques et particulièrement de celui du Soleil*. — P. 207-214. Léon Germain, *Crédence et piscine du XIe siècle en l'église Notre-Dame de Saint-Dié*. — P. 223. Shandorf, *De Fraize à la Schlucht*. — P. 223-308. Ferry, *la population de la haute Meurthe au VIIe siècle*. — P. 335. Bardy, *Sur Joffroy ou Godfridus, chanoine de Saint-Dié en 1282*.

Documents inédits de l'histoire des Vosges publiés au nom du Comité d'histoire vosgienne par Chapelier, Chevreux et Gley, tome X. [C'est la première partie du cartulaire de l'abbaye de Chaumousey. Commencé en 1427 par Nicolay de Mirecourt, curé de Dompierre, il est conservé aux archives du département des Vosges. La première charte est de 1102.]

YONNE. — Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1891 (1892). — P. 247-315. Petit, *le Tonnerrois sous Charles VI et la Bourgogne sous Jean sans Peur*. — P. 317-358. Moiset, *Recherches sur l'origine des noms de communes, de hameaux, de fermes et de climats, de finages du canton de Saint-Florentin*. — P. 358-365. Petit, *Compte rendu du Congrès archéologique de France en Franche-Comté et en Suisse*.

A. Marignan.

LE MOYEN AGE

5e ANNÉE — 1892

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

I. Comptes rendus.

Pages

Albrecht Altdorfer. — Voyez Friedländer 4

Auvray (Lucien).—Les Registres de Grégoire IX; Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, t. IX (C. Rodenberg) 196

Berthier (P. Gioachimo). — La divina Commedia con commenti secondo la scolastica (A. Doutrepont) 76

Beurlier (abbé). — Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien (A. Marignan) 5

Blanchet (Adrien). — Études de numismatique (M. Prou) 173

Bonneau. — Voyez Molard 237

Bouchard le Vénérable (Vie de). — Voyez Eudes de Saint-Maur 236

Bouchot. — Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux Estampes et aux Manuscrits (A. Marignan) 75

Bourel de la Roncière. — Voyez Eudes de Saint-Maur 236

Cauchie (A). — La querelle des Investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai. — Deuxième partie. Le Schisme (G. C.) 56

Clemen (P.). — Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz (A. Pit) 59

Compain (L.). — Étude sur Geoffroy de Vendôme (M. Prou) 1

Courajod (L.) et P. Marcou. — Musée de sculpture comparée (moulages du Trocadéro), catalogue des xive et xve siècles (A. Marignan) 126

Coville (A.). — Voyez Ordonnance cabochienne 5

Cynewulf's Christ, an eight century English Epic, edited by Israël Gollancz, M. A. (H. Logeman) 169

Dante Allighieri. — Traité de l'éloquence vulgaire, publié par Maignien et le docteur Prompt (L. Auvray) 233

Dehaisnes. — Les œuvres des maîtres de l'École flamande primitive, conservées en Italie et dans l'est et le midi de la France (A. P.) 125

Denk (Otto). — Geschichte des gallo-fränkischen Unterrichts und Bildungswesens, von der ältesten Zeiten bis auf Karl den Grossen (F. Lot) 195

Donatello. — Voyez Semrau 28

Pages

Drapeyron (Ludovic). — Jeanne d'Arc (R. Mahrenholtz) 121
Dubois (Pierre). — De recuperatione Terre Sancte, publié par Ch. V. Langlois (C.) 78
Durrieu (P.). — Un grand enlumineur parisien au xve siècle, Jacques de Besançon et son œuvre (F. M.) 102
Eneas, publié par Salverda de Grave (M. W) 8
Eudes de Saint-Maur. — Vie de Bouchard le Vénérable, publiée par Bourel de la Roncière 236
Fabliaux. — Voyez Montaiglon et Pilz 73
Fabre (Paul). — Étude sur le Liber Censuum de l'Église romaine, t. 72 de la Bibliothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes (Gaston Rousselle) 211
Friedländer. — Albrecht Altdorfer, der Maler von Regensburg (A. P.) 4
Galbert de Bruges. — Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre, publié par H. Pirenne (C.) 78
Gautier d'Arras. — Ille et Galeron, publié par Löseth (M. W.) 26
Geoffroy (Stéphane). — Répertoire des sceaux des villes françaises (G. Collon) 131
Geoffroy de Vendôme. — Voyez Compain 1
Gollancz (Israël). — Voyez Cynewulf's Christ 169
Greenwood (Alice). — Empire and Papacy (J. Lemoine) 237
Grégoire IX (Registres de). — Voyez Auvray 196
Grützmacher. — Die Bedeutung Benedikts von Nursia und seiner Regel in der Geschichte des Mönchthums (R. Villepelet) 238
Guilhiermoz (P.). — Enquêtes et Procès, étude sur la procédure et sur le fonctionnement du Parlement au xive siècle (A. Esmein) 136
Holder (Alfred). — Alt-celtischer Sprachschatz (G. Dottin) 58
Huberti (L.). — Gottesfrieden und Landfrieden, Rechtsgeschichtliche Studien Erstes Buch : Die Friedensordnungen in Frankreich (G. Platon) 202
Ille et Galeron. — Voyez Gautier d'Arras 26
Jacques de Besançon. — Voyez Durrieu 102
Jeanroy. — Voyez G. Pâris 176
Kraus. — Die christlichen Inschriften der Rheinlande (A. M.) 30
La Borderie (A. de). — La Bretagne aux grands siècles du moyen âge (J. Lemoine) 207
Langlois (Ch.-V.). — Voyez Dubois (Pierre) 78
Liber Censuum. — Voyez Fabre 211
Lièvre (A. F.) — Sanxay 210
— — Les chemins gaulois entre la Loire et la Gironde. — Les limites des cités. — La lieue gauloise (R. V.) 210

Pages

Löseth. — Voyez Gautier d'Arras 26
Lot (Ferd.). — Les derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991 (M. Prou) 49
Luchaire (A.). — Manuel des Institutions françaises, période des Capétiens directs (Ch. Petit-Dutaillis) 132
Maignien. — Voyez Dante 233
Marcou. — Voyez Courajod 126
Meyer (Elard Hugo). — Germanische Mythologie (W. Golther) 99
Mogk (E.). — Germanische Mythologie, im Grundriss der germanischen Philologie (W. Golther) 99
Molard (Francis), H. Monceaux et l'abbé G. Bonneau. — Histoire de l'ancien trésor de la cathédrale d'Auxerre (F. M.) 237
Molinier (Aug.). — Les Manuscrits (A. Pit) 97
Mollière (Dr Humbert). — Recherches sur l'évaluation de la population des Gaules et de Lugdunum, du Ier au VIe siècle (F. C.) 206
Monceaux (H.). — Voyez Molard 237
Montaiglon (Anat. de) et G. Raynaud. — Recueil des Fabliaux des XIIIe et XIVe siècles (Ξ) 73
Müllenhoff (Karl). — Deutsche Alterthumskunde (W. Golther) 199
Ogier le Danois (Chanson d'). — Voyez Voretzch 124
Ordonnance cabochienne (L'), publiée par A. Coville (F. L.) 5
Pâris (Gaston). — Extraits de la Chanson de Roland (W.) 176
-- et A. Jeanroy. — Extraits des chroniqueurs français (W). 177
Pilz (O.). — Beiträge zur Kenntniss der altfranzösischen Fabliaux (Ξ) .. 73
Pirenne. — Voyez Galbert de Bruges 78
Piton (G.). — Les Lombards en France et à Paris (F. Chambon) 209
Plummer (Charles). — Two Saxon Chronicles parallel with supplementary Extracts from the others (H. Logeman) 172
Prarond (E.). — Histoire d'Abbeville avant la guerre de Cent-Ans (L. F.). 10
Prompt (Dr.). — Voyez Dante 233
Raabe (Félix). — Jeanne d'Arc en Angleterre (R. Mahrenroltz) 123
Raynaud (G.). — Voyez Montaiglon 73
Rœhricht (A.). — Studien zur Geschichte des fünften Kreuzzuges (B.) .. 3
Rœnsch (Hermann). — Voyez Wagener 129
Rondoni (Giuseppe). — Sena vetus o il comune di Siena dalle origini alla battaglia di Montaperti (Omer Jacob) 201
Sacchetti. — Voyez Ulrich 55
Salverda de Grave (J.). — Voyez Eneas 8
Schmidt (Edmundo). — Regula sancti Patris Benedicti, juxta antiquissimos codices recognita (R. Villepelet) 8
Semrau (Max). — Donatellos Kanzeln in S. Lorenzo (A. Pit) 28

Pages

Sercambi. — Voyez Ulrich 55
Ser Giovanni. — Voyez Ulrich 55
Stœckl (A.) — Geschichte der christlichen Philosophie zur Zeit der Kirchenväter (Schultze) 25
Toynbee (Paget). — Specimens of old French (A. Thomas) 193
Ulrich (J.). — Italienische Bibliothek; Ausgewählte Novellen Sacchettis, Ser Giovannis und Sercambis (A. Doutrepont) 55
Vallet de Viriville. — La chronique de la Pucelle (F. Chambon) 140
Virey (J.). — L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon (F. M.) 175
Volta (Zanino). — Delle Abbreviature nella paleografia latina (M. Prou) 240
Voretzch (Carl). — Ueber die Sage von dem Ogier dem Dänen und die Entstehung der Chevalerie Ogier (W.) 124
Wagener (Carl). — Collectanea philologica de Hermann Rœnsch (Friedel) 129
Wilpert (J.). — Die Katakombengemälde und ihre alten Copien. — Ein Cyclus christologischer Gemälde aus der Katakombe der Heilige Petrus und Marcellinus. (A. Marignan) 103

II. Variétés

Auchier (C.). — Charles Ier de Melun, grand maître de France, et lieutenant général de Louis XI à Paris et dans l'Ile-de-France 81, 106
Henry (Abel). — Guillaume de Plaisians, ministre de Philippe le Bel .. 32
Langlois (Ch.-V.). — Une satire cléricale du temps de Philippe le Bel ... 146
Novati (Fr.). — Quelques remarques sur un très ancien document de la fable animale en France 178
Prou (Maurice). — Les légendes des monnaies mérovingiennes et la langue gauloise 240
Wilmotte (M.). — Note sur la chanson populaire 60

III. Chroniques bibliographiques

Beissel (S.). — Die Verehrung der Heiligen und ihrer Reliquien in Deutschland während der zweiten Hälfte des Mittelalters (A. M.) 149
Binet (H.). — Le style de la lyrique courtoise en France aux XIIe et XIIIe siècles (M. W.) 13
Bouquet (H.-L.). — L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis (C.) 182
Cartellieri. — Philipp II August von Frankreich bis zum Tode seines Vaters (1155-1180) 215
Chabannes (H. de). — Preuves pour servir à l'histoire de la maison de Chabannes (C.) 182

Pages

Chestret (baron de). — Numismatique de la principauté de Stavelot et de Malmédy (M. Prou) 149
Firmenich-Richartz (Ed.). — Bartholomæus Bruyn und seine Schule (A. P.) 12
Frederichs (J.). — Robert le Bougre (G. C.) 64
Langlois (E.). — De artibus rhetoricæ rythmicæ 214
Löseth. — Tristan et Palamède (M. W.) 215
Philologie romane (M. W.) 111, 181
Piton (C.). — Histoire de Paris, le quartier des Halles 12
Puymaigre (comte de). — Les vieux auteurs castillans (M. W) 11
Revue byzantine 65
Robert de Blois. — Floris et Liriope, publié par W. de Zingerlé 11
Sickel (Th.). — Liber Diurnus Romanorum Pontificum 65
Thèses soutenues à l'École des Chartes en 1891 39
Waal (A. de). — Das Kleid des Herrn auf den frühchristlichen Denkmälern 64
Zingerlé (W. de). — V. Robert de Blois 11

IV. Périodiques

ALLEMAGNE

Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen ... 112, 152
» für lateinische Lexicographie 153
Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des Mittelalters 159
Festschrift zum fünfzigjahrigen Jubilæum des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande (1er octobre 1891) 161
Finanzarchiv 19, 70
Göttingische gelehrte Anzeigen 154
Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirthschaft im Deutschen Reich 19, 70
Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande 161
» für Kgl. preussische Kunstsammlungen 162
Kirchen-Schmuck 163
Litteraturblatt für germanische und romanische Philologie 154
Repertorium für Kunstwissenschaft 164
Romanische Forschungen 157
Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte 165
Staats und sozialwissenschaftliche Forschungen 20, 70
Untersuchungen zur deutschen Reichs und Rechtsgeschichte 20, 70

Pages

Vierteljahrschrift für Volkwirthschaft Politik und Kulturgeschichte .. 21, 71
Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte 21, 71
» für bildende Kunst..... 166
» » christliche Kunst..... 167
» » das gesamte Handelsrecht..... 23, 72
» » die gesamte Staatswissenschaft..... 23, 72
» » romanische Philologie 116
» » vergleichende Rechtswissenschaft..... 72

ANGLETERRE

Folk-Lore 219

BELGIQUE

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique..... 222
Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique..... 222
» » » du pays de Waas..... 229
» de la Société archéologique de Namur 229
» » d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre 230
Annales du Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts 232
Antwerpsch Archievenblad 232
Belfort (Het)..... 227
Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique 223
» » royale d'histoire 225
» » royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique..... 223
Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois..... 231
» » royale belge de géographie..... 225
» » » de géographie d'Anvers 231
» de l'Institut archéologique liégeois..... 230
» des archives d'Anvers 232
» des commissions royales d'art et d'archéologie 224
Comptes rendus des séances de la commission royale d'histoire 225
Dietsche Warande..... 228
Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi..... 231
Jaarboek der Koninglyke Vlaamsche Academie..... 227
Magasin littéraire et scientifique 227
Messager des sciences historiques de Belgique 225

Pages

Muséon (le) 226
Revue belge de numismatique 96
» de Belgique 226
» de l'Instruction publique en Belgique 226
» générale 226
Verlagen en Medederlingen der Koningl. Vlaamsche Academie 227

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Modern Language Notes 71, 111

FRANCE

Académie des inscriptions et belles-lettres 14, 66
» » belles lettres et arts de Besançon 347
Annales des Basses-Alpes 243
» de la Faculté des lettres de Bordeaux 249
» » Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure 250
» » » des lettres, etc., des Alpes-Maritimes 244
» » » d'agriculture, sciences, etc., du Puy 250
» » d'émulation du département des Vosges 260
» » » agriculture, etc., de l'Ain 243
» des Basses-Alpes 243
Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée 260
» » française de numismatique 95
Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis 245
Bibliothèque de l'École des Chartes 14, 66
Bulletin archéologique de l'Association bretonne 246
» » et historique de la Société archéol. de Tarn-et-Garonne 259
» » du comité des travaux historiques et scientifiques 256
» critique 18, 66
» de l'Académie Delphinale 250
» » du Var 260
» de la Commission archéol. et littéraire de l'arrond. de Narbonne. 244
» » historique et archéol. de la Mayenne 252
» de la Diana 250

Pages

Bulletin de la Société académique de Boulogne..... 254
» » » de Brest 248
» » archéologique de Béziers..... 249
» » archéol. et historique de la Charente..... 244
» » » » du Limousin 260
» » » » de Nantes 250
» » » » de Périgord..... 247
» » » » de Touraine..... 249
» » » » et scientifique de Soissons. 243
» » » et littéraire du Vendômois..... 250
» » Belfortaine d'émulation..... 254
» » d'agriculture, arts et sciences de la Haute-Saône. 254
» » » sciences et arts de la Sarthe 255
» » départementale d'archéol. et de statistique de la Drôme..... 247
» » de Borda 250
» » d'études des Hautes-Alpes..... 243
» » de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France..... 256
» » des antiquaires de Normandie..... 258
» » » Picardie..... 259
» » des études littéraires et artistiques du Lot..... 251
» » Dunoise 248
» » historique et archéologique de l'Orne..... 253
» » Linnéenne de Normandie..... 244
» » Nivernaise des lettres, sciences et arts..... 253
» » philomathique vosgienne..... 260
» » des lettres, sciences et arts de la Corrèze..... 245
» » des sciences historiques et naturelles de la Corse. 246
» » des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 260
» » des sciences, lettres et arts de Pau..... 254
» » scientifique, historique et archéol. de la Corrèze... 245
» des Musées..... 40
» d'histoire et d'archéologie religieuse du diocèse de Dijon..... 246
» d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Grenoble et Viviers..... 248
Bulletin du comité de l'art chrétien (diocèse de Nîmes)..... 249
» » des travaux historiques et scientifiques..... 257
Bulletin et mémoires de la Société archéol. du départ. d'Ille-et-Vilaine.. 249
» historique et philologique du Comité des travaux hist. et scientifiques..... 257
» » et scientifique de l'Auvergne..... 254

Pages

Bulletin monumental 41
Gazette des beaux-arts 42
Journal de la Société lorraine et du musée historique lorrain 252
» des savants 15, 67
L'Ami des monuments 40
L'Artiste 40
La Réforme sociale 93
Magasin pittoresque 43
Mélusine 220
Mémoires de l'Académie de Nîmes 249
» » de Stanislas 252
» » de Vaucluse 260
» » des sciences, arts et belles-lettres de Clermont-Ferrand 254
» » » de Dijon 246
» » des sciences, belles-lettres et arts de Savoie 255
» » des sciences, inscriptions, etc., de Toulouse 249
» » des sciences, lettres et arts d'Arras 254
» de la Société académique d'agriculture, sciences, etc., de l'Aube 244
» » » de Cherbourg 251
» » » d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise 253
» » » des sciences et arts de Saint-Quentin 243
» » » et historique des Côtes-du-Nord. 246
» » archéologique et historique de l'Orléanais 251
» » » » de Touraine 249
» » d'émulation d'Abbeville 259
» » » de Cambrai 253
» » » du Doubs 247
» » » du Jura 250
» » » de Montbéliard 247
» » » de Roubaix 253
» » bourguignonne de géographie et d'histoire 246
» » de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France 256
» » de statistique, des sciences, etc., du département des Deux-Sèvres 258
» » nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers 251
» » des antiquaires de la Morinie 253
» » » de Picardie 259

Pages

Mémoires de la Société des antiquaires du Centre..... 245
» » des arts et des sciences de Carcassonne 244
» » Eduenne..... 255
» » des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc..... 253
» » des lettres, sciences, etc., de Saint-Dizier..... 252
» » des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse..... 247
» » historique, littéraire, etc., du Cher..... 245
Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie..... 255
Nouvelle Revue historique du droit français et étranger..... 88
Polybiblion..... 15, 67
Recueil de l'Académie de législation de Toulouse..... 249
» » de Tarn-et-Garonne..... 259
» des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine..... 260
» des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen.. 251
» » » libre de l'Eure..... 248
Revue archéologique..... 44
» critique..... 15, 67
» de l'Agenais..... 251
» de l'art chrétien..... 45
» de Comminges..... 249
» de Marseille et de Provence..... 244
» de Saintonge et d'Annis..... 245
» des Arts décoratifs..... 45
» des Deux-Mondes..... 257
» des études juives..... 257
» des langues romanes..... 150
» des questions historiques..... 16, 69
» des traditions populaires..... 221
» du Midi..... 249
» du droit, de la législation et de la jurisprudence..... 92
» historique..... 17, 69
» » et archéologique de la Mayenne..... 252
» » et littéraire du département du Tarn..... 259
» internationale de l'enseignement..... 257
» numismatique..... 94
» Savoisienne..... 255
Romania..... 113
Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques..... 93

Pages

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales..... 254
— d'émulation des Côtes-du-Nord..... 246
— lettres, sciences et arts de l'Aveyron..... 244
Travaux de l'Académie nationale de Reims..... 252

ITALIE

Alighieri (L')..... 183
Arcadia (L')..... 183
Archivio della Società romana di storia patria..... 184
— per le tradizioni popolari..... 219
Archivio storico dell' Arte..... 160
» » Siciliano..... 184
Ateneo Veneto (L')..... 184
Atti della R. Accademia dei Lincei..... 184
» R. Istituto Veneto di scienze, etc..... 185
Giornale di erudizione..... 186
» ligustico di Archeologia, Storia e Letteratura..... 187
» storico della Letteratura italiana..... 187
Il Propugnatore..... 190
La Cultura..... 186
La Rassegna Nazionale..... 191
Nuova Antologia..... 189
Rivista critica della Letteratura italiana..... 191
Studi di filologia romanza..... 192

SUISSE

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde..... 216
» » » Geschichte..... 216
Archiv des histor. Vereins des Kantons Bern..... 216
Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg..... 216
Beiträge zur Geschichte Nidwaldens..... 216
» Thurgauische zur vaterländischen Geschichte..... 217
Blätter aus der Walliser Geschichte..... 217
Bolletino storico della Svizzera italiana..... 185 217
Étrennes nouvelles fribourgeoises pour 1891..... 217
Fontes rerum Bernensium..... 217
Geschichtsfreund..... 217
Jahrbuch Basler..... 217
» (politisches) der schweizerischen Eidgenossenschaft..... 217

Pages

Jahresbericht (XX) der histor.-antiq. Gesellschaft von Graubünden 217
Mittheilungen des antiq. Gesellschaft in Zürich..... 217
Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben vom histor. Vereins in St-Gallen 218
Neujahrsblatt des hist. Vereins St-Gallen..... 218
» » antiquar. Vereins Schaffhausen..... 218
» Zugerisches für die Jugend und Freunde der Geschichte... 218
Quellen zur Schweizergeschichte 218
Rundschau Schweizerische..... 218
Schweizerblätter..... 218
Taschenbuch Berner..... 218
Von Jura zum Schwarzwald.. 219

ERRATA

P. 129, lignes 36 et 37, lire *au*cellarum.
— dernière ligne, lire *a*gnoscens.
P. 130, ligne 30, lire *a*fricitas.

Le Gérant : E. Bouillon.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU

D
111
M9
t.5
cop.2

Le Moyen âge

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY